

UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 01515547 6





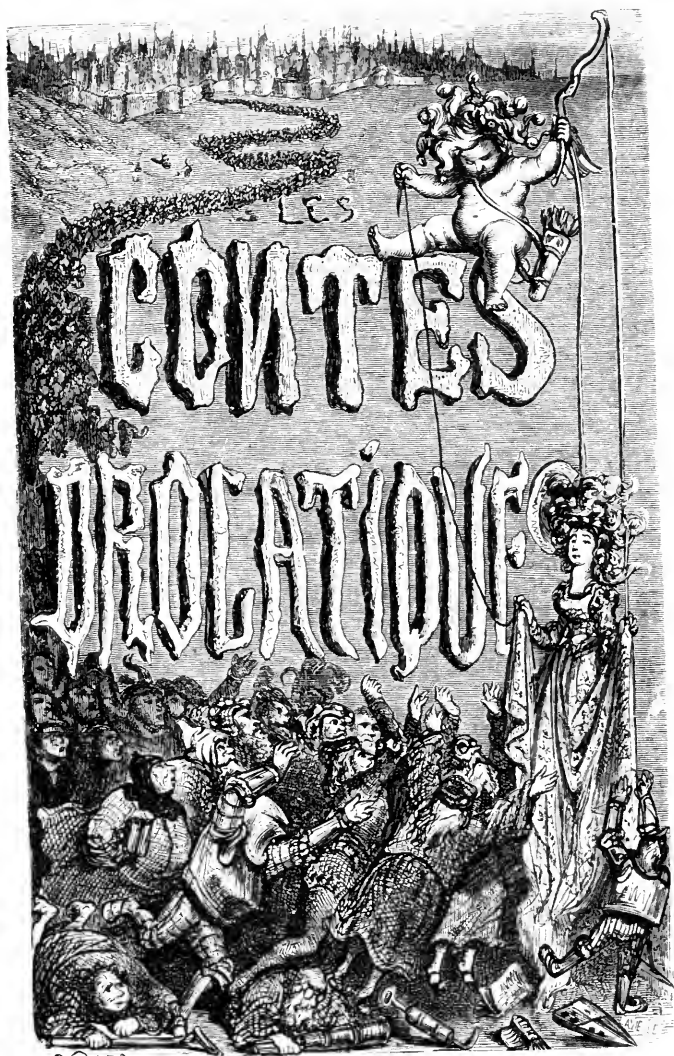








7



# LÈS CONTES DROLATIQUES

COLLIGEZ EZ ABBAYES DE TOURAINE

et mis en lumière par le sieur

DE BALZAC

POUR L'ESBATEMENT DES PANTAGRUELISTES  
ET NON AULTRES

NEUVIÈME ÉDITION

ILLUSTRÉE DE 425 DESSINS  
PAR GUSTAVE DORÉ



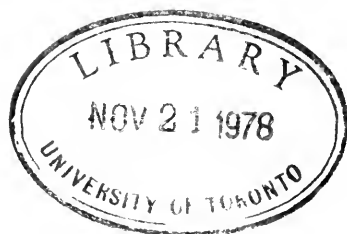
28997  
29/9/93.

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

FQ  
2164  
A1  
1880







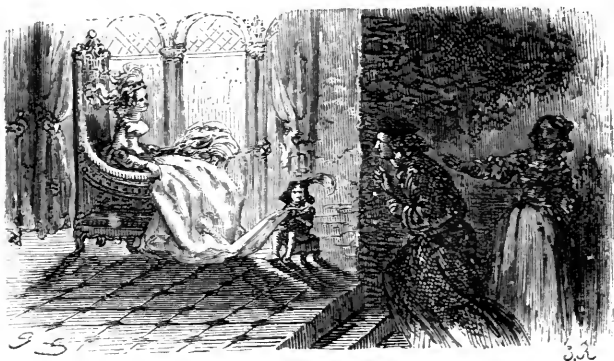
## TABLE DES DESSINS

N <sup>os</sup>	Sujets.	Graveurs.	Pages.
2.	Le hochet des hommes (frontispice) . . . . .	Lavieille.	»
3.	La victime de l'amour (titre) . . . . .	Jahyer.	»
4.	Cettuy libraire (table des matières). . . . .	Lavieille.	xxvi

## PREMIER DIXAIN

5.	Symbole de l'hyménée (frontispice) . . . . .	Lavieille.	1
6.	Les armes de la gayeté (PROLOGE). . . . .	Jattiot.	3
7.	Vraie et faulxe gayeté . . . . .	Riault.	5
8.	Le rire vainqueur de la meschanceté . . . . .	Lavieille.	7

## LA BELLE IMPÉRIA.



Le rendez-vous, gravé par RÉGNIER.

10.	La belle Impéria . . . . .	Lavieille.	8
-----	----------------------------	------------	---

41. Madame Impéria rentre chez elle. . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	9
42. Le tout ioly petit prebstre tourangean. . . . .	<i>Gérard.</i> . . .	9
43. Ung resve de ieune homme. . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	10
44. Contredanse gothique. . . . .	<i>id.</i> . . .	10
45. Madame Impéria suyvie de sa robe. . . . .	<i>Jattiot.</i> . . .	11
46. Le tout ioly petit prebstre espiaut ung resguard. . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	11
47. La partie de dez. . . . .	<i>id.</i> . . .	11
48. Le tout ioly petit prebstre esblouy d'amour. . . . .	<i>Louis</i> . . .	13
49. Le tout ioly petit prebstre fourvoyé dans de maul- vaisés rues. . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	16
20. Le concours ée sérénades. . . . .	<i>id</i> . . .	17
21. Visite à madame Impéria . . . . .	<i>Pisan</i> . . .	19
22. Le gros évesque de Coire. . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	20
23. Arrivée du cardinal de Raguse. . . . .	<i>id</i> . . .	21
24. Le cardinal de Raguse . . . . .	<i>id</i> . . .	22
25. Ung mot à l'anreille. . . . .	<i>id</i> . . .	23
26. Insuccès de monsieur le cardinal . . . . .	<i>id</i> . . .	26

## LE PÉCHÉ VÉNIEL



Les maudits paiges, gravé par CRÉPEAUX.

28. Le chastel du bonhomme Bruyn . . . . .	<i>Pisan</i> . . .	28
29. Fleur d'innocence de madame Bruyn. . . . .	<i>Riault.</i> . . .	29
30. Fâcheux desportemens du ieune Bruyn . . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	29
31. Exploits de messire Bruyn en Terre-Sainte. . . . .	<i>Louis</i> . . .	30
32. Aultres exploits. . . . .	<i>Riault.</i> . . .	30
33. Suyte des exploits. . . . .	<i>id</i> . . .	31
34. L'assault . . . . .	<i>Dumont</i> . . .	32
35. Le vainqueur interrogué le vaincu. . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	33
36. Messire Bruyn en la Roche-Corbon. . . . .	<i>Predhomme</i> . . .	33
37. Le régime féodal. . . . .	<i>Riault.</i> . . .	34
38. <i>Idem</i> . . . . .	<i>id</i> . . .	34
39. Messire Bruyn rendant la iustice. . . . .	<i>Gauchard</i> . . .	35

# TABLE DES DESSINS.

ix

40. Usuriers du temps . . . . .	<i>Dumont</i> . . .	55
41. Messire Bruyn se pourmène dans ses Etats. . .	<i>Riault</i> . . . .	56
42. Les ieux de la troupe ægyptiacque . . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	57
45. En avant deux (style byzantin). . . . .	<i>Sotain</i> . . . .	40
44. Mariage de messire Bruyn . . . . .	<i>Riault</i> . . . .	42
45. Madame la senneschalle court les cerfs . . . .	<i>Rouget</i> . . . .	47
46. Les troubadours. — Halte de chasse . . . . .	<i>Roques</i> . . . .	49
47. La ieunesse d'autrefois. . . . .	<i>Riault</i> . . . .	51
48. Madame Bruyn se rend à l'ermitaige . . . . .	<i>Pierdon</i> . . .	55
49. L'intendant de messire Bruyn. . . . .	<i>Riault</i> . . . .	56
50. Ruines d'ung brave. . . . .	<i>De Ghouy</i> . .	57
51. Arrivée à l'ermitaige. . . . .	<i>Riault</i> . . . .	58
52. Messyre Bruyn retrouve ses iarrets. . . . .	<i>id</i> . . . .	60
55. Le dict bonhomme. . . . .	<i>Predhomme</i> . .	61
54. Le gros péché. . . . .	<i>Riault</i> . . . .	62
55. Punition qu'il mérite. . . . .	<i>Roques</i> . . . .	62
56. Traiet de pudeur. . . . .	<i>N***</i> . . . .	64
57. Le paige. . . . .	<i>Bouton</i> . . . .	65
58. L'eschole du paige. . . . .	<i>Riault</i> . . . .	66
59. Le voile des convenances. . . . .	<i>N***</i> . . . .	70
60. Attaque du coquaige . . . . .	<i>Bouton</i> . . . .	70
61. Pèlerinage du beau René. . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	72
62. Ung temps de cloistre. . . . .	<i>Riault</i> . . . .	73
65. Le bon vieil abbé. . . . .	<i>Gérard</i> . . . .	75
64. Cholère du vieulx Bruyn . . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	74
65. La meslée . . . . .	<i>id</i> . . . .	76
66. Madame Bruyn en grieve mélancholie . . . .	<i>Riault</i> . . . .	78
67. Prière au bon Bruyn. . . . .	<i>id</i> . . . .	78
68. Le cavalier encloué . . . . .	<i>Louis</i> . . . .	79
69. Retour de René de Iallanges . . . . .	<i>Gauchard</i> . .	80

## LA MYE DU ROY



La chaise à porteurs, gravé par DE GHOUV.

71. Le bonnet à cornes (maulvais resve) . . . . .	<i>Gauchard</i> . .	81
---	---------------------	----

72. Ung iusticiard. . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	81
73. La mye du Roy. . . . .	<i>id</i> . . . .	85
74. Circumbilivaginations du Roy auprès de la ieune fille . . . . .	<i>id</i> . . . .	84
75. Le Roy chez l'orphèvre. . . . .	<i>Pisan</i> . . . .	85
76. Une nuit de nopces. . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	86
77. Maints iusticiards . . . . .	<i>Predhomme.</i> . .	88
78. Le pourvoyeur du Roy. . . . .	<i>Riault.</i> . . . .	89
79. L'advocat Féron abreuvé de mocqueries. . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	90
80. L'advocat Féron mary trompé. . . . .	<i>Piaud.</i> . . . .	91
81. L'infortuné sieur de Bridoré se tue pour elle. . . .	<i>Riault.</i> . . . .	92
82. Le mary chagrin. . . . .	<i>id</i> . . . .	95
83. L'achat d'une conscience . . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	95
84. Folies que disent les femmes en soy vistant. . . .	<i>id</i> . . . .	97
85. ? . . . .	<i>N***</i> . . . .	98

## L'HÉRITIER DU DIABLE

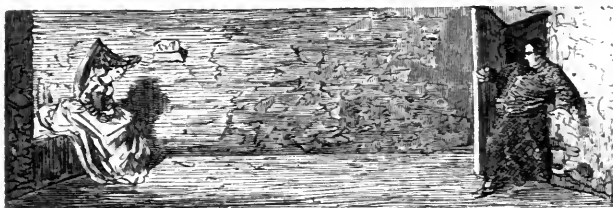


La décollation, gravé par DUMONT.

87. Le mau-cinge et Pasquerette . . . . .	<i>Riault.</i> . . . .	100
88. Chiquon y voit double. . . . .	<i>Lavieille</i> . . . .	101
89. Le chanoine. . . . .	<i>id</i> . . . .	102
90. Le chanoine relevé par ses neveux . . . . .	<i>Riault.</i> . . . .	104
91. Le mau-cinge faisant son mestier. . . . .	<i>Predhomme.</i> . .	105
92. Le mau-cinge vacquant. . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	106
93. Pille-Grue . . . . .	<i>id</i> . . . .	106
94. Le gardien de bestes . . . . .	<i>Rouget.</i> . . . .	107
95. Ce paouvre Chiquon. . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	108
96. Inconvénient des escaliers en spirale. . . . .	<i>Riault.</i> . . . .	111
97. Le retour du mary. . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	115

98. Coup de pied entre deux gentilleses . . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	114
99. La cholère du mau-cinge. . . . .	<i>id</i> . . . . .	116
100. Le mau-cinge s'excuse de sa cholère. . . . .	<i>Gérard.</i> . . . .	117
101. Bagatelles. . . . .	<i>Riault.</i> . . . .	118
102. Menus suffrages au clair de lune . . . . .	<i>Predhomme.</i> . .	119
103. Instans d'yvresse. . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	120
104. Le décollage. . . . .	<i>id</i> . . . . .	121
105. La roue de la Fortune. . . . .	<i>id</i> . . . . .	125

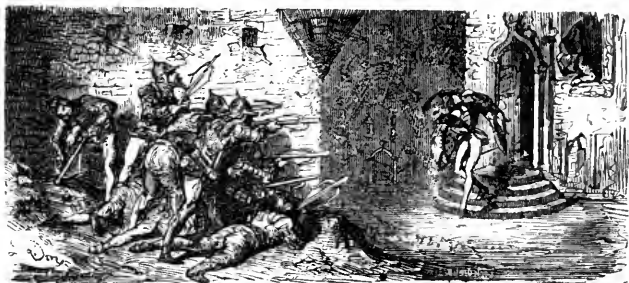
## LES JOYEULSETEZ DU ROY LOYS LE UNZIESME



L'embuscade, gravé par DUMONT.

107. Nicole Beupertuys. . . . .	<i>Riault.</i> . . . .	124
108. Joyeux devis . . . . .	<i>Gauchard</i> . . .	125
109. Loys unzième du nom, bon compaignon, ayant beaucoup à iocqueter . . . . .	<i>Riault.</i> . . . .	125
110. Tristan l'Ermite . . . . .	<i>id</i> . . . . .	126
111. La pendaison . . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	127
112. Les gémonies du moyne. . . . .	<i>Riault.</i> . . . .	127
113. Les gardiens de la rue Quincangrogne . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	128
114. Tribulations d'ung pendu . . . . .	<i>Dumont.</i> . . .	129
115. Trois gens avaricieux notez . . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	129
116. Gestes familiers du cardinal non permis par les canons . . . . .	<i>Riault.</i> . . . .	131
117. Confidences . . . . .	<i>id</i> . . . . .	132
118. Les troubles intestins. . . . .	<i>id</i> . . . . .	134
119. L'espoir. . . . .	<i>id</i> . . . . .	135
120. L'évasion . . . . .	<i>Bouton.</i> . . . .	135
121. Espoir déçu. . . . .	<i>id</i> . . . . .	136
122. Le mail, ou les esperits satisfaits. . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	138
123. Une exécution. . . . .	<i>id</i> . . . . .	139
124. Soins prodiguez au despendu. . . . .	<i>Riault.</i> . . . .	141
125. L'amour iouant avecques l'are. . . . .	<i>id</i> . . . . .	142

## LA CONNESTABLE



L'embuscade, gravé par DUMONT.

127. L'embuscade. . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	145
128. La sortie de l'ecclise . . . . .	<i>Laly</i> . . . . .	144
129. Le connestable d'Armignac . . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	145
130. Ung coup de maistre . . . . .	<i>Bouton</i> . . . .	145
131. Beau trespas de guallanterie. . . . .	<i>Jattiot</i> . . . .	146
132. L'espée des marys . . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	147
133. Cholère du connestable . . . . .	<i>Pisan</i> . . . .	149
134. Le connestable interrogué ses gens . . . . .	<i>Michel</i> . . . .	150
135. La meurtrière . . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	151
136. La messe attornée. . . . .	<i>Riault</i> . . . .	155
137. Le sieur de Boys-Bourredon. . . . .	<i>Sotain</i> . . . .	156
138. Ecstase d'amour vray . . . . .	<i>Laly</i> . . . . .	158
139. Boys-Bourredon conduict à sa male heure . . . . .	<i>Rouget</i> . . . .	160
140. Beaulx discours de Boys-Bourredon . . . . .	<i>Jahyer</i> . . . .	165
141. Fin desplourable de Savoisy . . . . .	<i>Riault</i> . . . .	165
142. Le mary vengé. . . . .	<i>id</i> . . . . .	167
145. Philosophie de Boys-Bourredon. . . . .	<i>id</i> . . . . .	168

## LA PUCELLE DE THILHOUE



Le tresluchet, gravé par SOTAIN.

145. Le droiet du seigneur. . . . .	<i>Guillaume</i> . .	169
146. La fille bien gardée. . . . .	<i>Carbonneau</i> .	170
147. Une séduction. . . . .	<i>Riault</i> . . . .	171
148. Assaut de guallanterie . . . . .	<i>Predhomme</i> .	171

149. Le seigneur de Valesne. . . . .	<i>Predhomme</i> . . . . .	175
150. L'honneur en dangier. . . . .	<i>Riault</i> . . . . .	175
151. L'espouse dégue . . . . .	<i>Louis</i> . . . . .	175
152. Vilain homme . . . . .	<i>Gérard.</i> . . . .	176

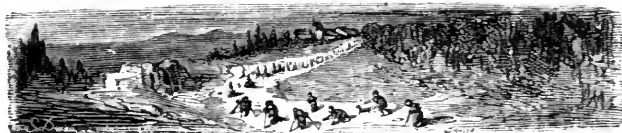
## LE FRÈRE D'ARMES



Déclaration d'amour, gravé par RÉGNIER.

154. Ung tendre teste-à-teste. . . . .	<i>Pisan</i> . . . . .	178
155. Déclaration d'amour. . . . .	<i>id</i> . . . . .	179
156. Ung coup mortel. . . . .	<i>Louis</i> . . . . .	180
157. Le cadet de Maillé . . . . .	<i>Riault</i> . . . . .	181
158. La gigue . . . . .	<i>Ryckebus.</i> . . . .	188
159. L'amour maistrisé. . . . .	<i>Riault</i> . . . . .	190
160. Instans de délire. . . . .	<i>Gérard.</i> . . . .	192

## LE CURÉ D'AZAY-LE-RIDEAU



Le chemin du presbytère, gravé par JAHYER.

162. L'aumosne au presbytère . . . . .	<i>Lavieille.</i> . . . .	194
165. Fascheuse rencontre . . . . .	<i>Jattiot.</i> . . . .	195
164. Le chanoine alléché . . . . .	<i>Bouton</i> . . . . .	197
165. Cauchemar . . . . .	<i>Riault</i> . . . . .	198
166. Chevaux ombrageux. . . . .	<i>Lavieille.</i> . . . .	199
167. Agréable pourmenaide . . . . .	<i>id</i> . . . . .	201
168. Le curé d'Azay. . . . .	<i>Gérard.</i> . . . .	201
169. Poignant désespoir . . . . .	<i>id</i> . . . . .	202

## L'APOSTROPHE



Le chagrin d'estre bossu, gravé par CRÉPEAUX.

171. Ung esclandre . . . . .	<i>Lemaire</i> . . .	204
172. Le vieux taincturier . . . . .	<i>id</i> . . .	204
173. Bossu pour toute sa vie et plein de meschanterie.	<i>Gérard.</i> . . .	205
174. Encores ung petit p.ebstre . . . . .	<i>id</i> . . .	209
175. Rue délicieuse à Tours . . . . .	<i>Sotain</i> . . .	210

176. Hilarité générale (ÉPILOGUE) . . . . .	<i>Crépeaux</i> . .	214
---	---------------------	-----

## SECOND DIXAIN

177. Soleil couchant (frontispice). . . . .	<i>Lavieille.</i> . .	215
178. Le dieu des rieurs (PROLOGUE). . . . .	<i>Michel.</i> . . .	217
179. Balzac l'entomologiste. . . . .	<i>Ryckebus.</i> . .	221

## LES TROIS CLERCS DE SAINT-NICHOLAS



Les trois clercs, gravé par LALY.

181. Ribaulderie . . . . .	<i>Pophilat.</i> . .	223
182. Le susdict homme, vieux reistre en son mestier.	<i>Jattrot.</i> . . .	224
183. Ung vieux sac à mauvaisetez . . . . .	<i>Predhomme</i> . .	252
184. Ung homme nerveux. . . . .	<i>Bouton.</i> . . .	254
185. Billevesées . . . . .	<i>Gérard.</i> . . .	255



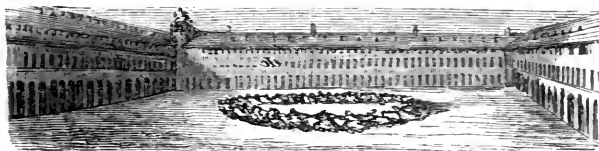
## LE JEUNE DE FRANÇOYS PREMIER



Le prisonnier, gravé par JATTIOT.

187. La visite au prisonnier . . . . .	<i>Gauchard</i> . . .	258
188. François premier vaillant homme . . . . .	<i>Gérard</i> . . .	258
189. Héros de Lara-y-Lopez Barra di Pinto . . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	240
190. Heureux instans . . . . .	<i>Bouton</i> . . .	241
191. Douceur sans pareille . . . . .	<i>De Ghouy</i> . . .	245

## LES BONS PROUPOS DES RELIGIEUSES DE POISSY



La ronde, gravé par BEST et Co.

193. Mouvement stratégique . . . . .	<i>Riault</i> . . .	245
194. Sœur Ovide . . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	249
195. Ribouldissemens . . . . .	<i>Diolot</i> . . .	256
196. Festin extraordinaire . . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	258

## COMMENT FEUT BASTY LE CHASTEAU D'AZAY



La reconsultation, gravé par SOTAIN.

198. Consultation . . . . .	<i>Lemaire</i> . . .	259
-----------------------------	----------------------	-----

199. Resverie dans l'ecclise. . . . .	<i>Pierdon</i> . . .	260
200. Des rues de perdition. . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	261
201. Le magnétisme du resguard . . . . .	<i>id</i> . . .	262
202. Toujours les rues de perdition . . . . .	<i>id</i> . . .	262
203. Une leçon donnée par le paige . . . . .	<i>id</i> . . .	262
204. Le hardy Jacques de Beaune. . . . .	<i>id</i> . . .	263
205. Madame de Beauieu. . . . .	<i>id</i> . . .	263
206. Poétique soirée . . . . .	<i>id</i> . . .	264
207. Moribond . . . . .	<i>id</i> . . .	265
208. Secours au moribond . . . . .	<i>id</i> . . .	265
209. Sorevers, maîtres myres . . . . .	<i>Crépeaux</i> . . .	266
210. <i>Idem</i> . . . . .	<i>Pisan</i> . . .	267
211. Déclaration d'amour. . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	267
212. Clémence . . . . .	<i>id</i> . . .	268
213. Angoisses. . . . .	<i>id</i> . . .	268
214. Départ des myres . . . . .	<i>Pisan</i> . . .	269
215. Séduction . . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	270
216. Les palefrois. . . . .	<i>Riault</i> . . .	270
217. Les sentinelles au guet . . . . .	<i>Predhomme</i> . .	271
218. Le coin du feu. . . . .	<i>Jattiot</i> . . .	271
219. Douleurs. . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	272
220. Souvenirs de l'antique. . . . .	<i>Gérard</i> . . .	275
221. Magistrat . . . . .	<i>id</i> . . .	275
222. Coup double. . . . .	<i>Dumont</i> . . .	277

## LA FAULSE COURTISANE



La femme imprenable, gravé par JATTIOT.

224. Parlementaires. . . . .	<i>Lemaire</i> . . .	279
225. La preude et chaste dame d'Iloquetonville. . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	280
226. Pantagruelistes, pantagruelisans . . . . .	<i>Diclot</i> . . .	281
227. <i>Idem</i> . . . . .	<i>Pierdon</i> . . .	288
228. Menus suffraiges d'amour . . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	290
229. Ung coup mortel. . . . .	<i>Bouton</i> . . .	291
230. La meslée. . . . .	<i>Pierdon</i> . . .	292

## LE DANGIER D'ESTRE TROP COCQUEBIN



L'eschole des amours, gravé par SOTAIN.

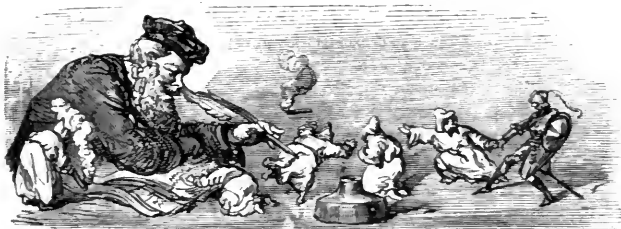
232. Humble requeste. . . . .	<i>Gérard. . . . .</i>	294
233. Ce hon ! hon ! hon ! à barbe en pieds de mousche. . . . .	<i>Crépeaux. . . . .</i>	300
234. Vieille morte à yeulx ouverts. . . . .	<i>id . . . . .</i>	301

## LA CHIÈRE NUICTÉE D'AMOUR

Le mary ialoux, gravé par BESTET C<sup>e</sup>.

236. L'embuscade. . . . .	<i>Lavielle. . . . .</i>	304
237. La conspiration. . . . .	<i>Gauchard . . . . .</i>	304
238. Cettuy procureur. . . . .	<i>Predhomme . . . . .</i>	305
239. Vieille meschine, douegna laide comme ung pot. . . . .	<i>id . . . . .</i>	305
240. Cas de flagrant délit . . . . .	<i>id . . . . .</i>	311
241. Monseigneur Sardini . . . . .	<i>Lavielle. . . . .</i>	312
242. Encores ung iusticiard. . . . .	<i>id . . . . .</i>	312
243. Saulvé !!! . . . . .	<i>id . . . . .</i>	314

## LE PROSNE DU IOYEULX CURÉ DE MEUDON

Les armes de Rabelais, gravé par BERT et C<sup>e</sup>.

245. Ceste bonne philosophie à laquelle besoing sera de tousiours revenir . . . . .	<i>Jahyer. . . . .</i>	316
--	------------------------	-----

246. Entrée à Paris du trez-horifique Gargantua . .	<i>Crépeaux.</i> . .	517
247. Billevesées. . . . .	<i>Ryckebus.</i> . .	517
248. Le trez-horifique Gargangantua compisse aigrement la gent parisienne. . . . .	<i>Crépeaux.</i> . .	519
249. Auditeurs au conseil des rats. . . . .	<i>Predhomme</i> . .	524
250. Le joyeux curé de Meudon . . . . .	<i>Riault.</i> . . .	526
251. Président du conseil des rats. . . . .	<i>Predhomme</i> . .	527
252. La harangue. . . . .	<i>id</i> . . . .	528
255. L'amour au clair de lune. . . . .	<i>id</i> . . . .	529
254. Ripaille. . . . .	<i>Lavieille.</i> . .	530
255. Le seigneur entre soubdain . . . . .	<i>Dumont</i> . . .	531
256. Une exécution. . . . .	<i>id</i> . . . .	532
257. Confidenee. . . . .	<i>Lavieille.</i> . .	532
258. Apothéose. . . . .	<i>id</i> . . . .	532
259. Monsieur le connestable, duquel le fils, comme ung chacun sçayt, avoyt laissé madame de Siennes . . . . .	<i>Riault.</i> . . .	532
260. Le grant comique . . . . .	<i>Lavieille.</i> . .	533
261. La farce de Panurge . . . . .	<i>Bouton.</i> . . .	534
262. Le fleuve de pensée . . . . .	<i>Dumont</i> . . .	534

## LE SUCCUBE

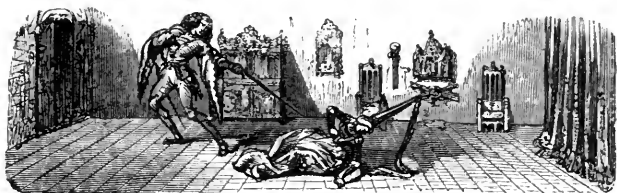


Le succube ou démon femelle, gravé par Best et C\*.

264. 'Ανέστη (frontispice) . . . . .	<i>Jahyer.</i> . . .	555
265. Le crépuscule (PROLOGUE) . . . . .	<i>Lavieille.</i> . .	557
266. La rue Chaulde à Tours. . . . .	<i>Dumont</i> . . .	559
267. Le démon. . . . .	<i>Gauchard</i> . .	540
268. Arachnide. . . . .	<i>Louis</i> . . . .	541
269. Hiérosme Cornille, grant pénitencier . . . . .	<i>Predhomme</i> . .	542
270. Iehan Tortébras, bourgeois de Tours. . . . .	<i>id</i> . . . .	545
271. Guillaume Tournebousche, rubricateur du chapitre, homme docte. . . . .	<i>Riault.</i> . . .	544

272. Vertige d'amour . . . . .	<i>De Ghouy</i> . . .	345
273. Male mort. . . . .	<i>Jattiot</i> . . .	346
274. Le dict Cognefestu . . . . .	<i>Predhomme</i> . .	348
275. Bataille en champ clos . . . . .	<i>Louis</i> . . .	349
276. Desconfiture. . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	349
277. Salomon al Rastchild, lequel, maulgré l'inlamie de sa personne, son iudaïsme, ha esté ouy . .	<i>Gérard</i> . . .	351
278. Le dessus dict baron de Croixmare se meurt d'a- mour vray. . . . .	<i>Pophilat</i> . . .	355
279. Estrainctes mortelles de cettuy démon femelle. .	<i>Lavieille</i> . . .	354
280. Darreniers iours et fin desplourable du sire de Croixmare chez ceste fille d'enfer . . . . .	<i>id</i> . . .	355
281. <i>Idem</i> . . . . .	<i>id</i> . . .	356
282. L'inclÿte dame en grand deuil. . . . .	<i>id</i> . . .	357
283. La vision nocturne de Iacquette, dictie Vieulx-Oing.	<i>Michel</i> . . .	358
284. Iacquette, dictie Vieulx-Oing, souillarde de cuisine.	<i>Lavieille</i> . . .	359
285. La troupe ægyptiacque . . . . .	<i>Riault</i> . . .	359
286. L'eschelette . . . . .	<i>Pisan</i> . . .	360
287. Les jeux de la Morisque . . . . .	<i>Louis</i> . . .	362
288. Ung resguard sur la vie d'icy-bas . . . . .	<i>Gérard</i> . . .	365
289. Mélancholie . . . . .	<i>Riault</i> . . .	364
290. Tresbuchement de sœur Claire . . . . .	<i>id</i> . . .	365
291. Ioseph, dict Leschalopier . . . . .	<i>Gérard</i> . . .	365
292. Devotiense ascension au moustier du Mont-Carmel.	<i>Predhomme</i> . .	366
293. Fascinations du succube ou démon . . . . .	<i>Pollet</i> . . .	368
294. Chimère. . . . .	<i>Riault</i> . . .	369
295. C'est un succube ou démon femelle comme il feut veu par les champs . . . . .	<i>Best et C<sup>e</sup></i> . . .	370
296. Male raige d'amour. . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	372
297. La question. . . . .	<i>Gauchard</i> . . .	374
298. Combat singulier (singulier combat) . . . . .	<i>Michel</i> . . .	379
299. Le sire d'Amboise fêru d'ung grant amour . . .	<i>Predhomme</i> . .	380
300. Ung duel . . . . .	<i>Rouget</i> . . .	381
301. Le cachot . . . . .	<i>id</i> . . .	385
302. Ron le infernale . . . . .	<i>Diolot</i> . . .	390
303. Iean de la Haye, vicaire de l'ecclise Saint-Maurice.	<i>Piaud</i> . . .	391
304. La darrenière confession. . . . .	<i>Jattiot</i> . . .	392
305. Iliérome induict en tentation. . . . .	<i>Pisan</i> . . .	395
306. La deffense . . . . .	<i>Michel</i> . . .	401
307. Troubles civils. . . . .	<i>De Ghouy</i> . . .	405
308. Soufriteux, gens de poine . . . . .	<i>Gerard</i> . . .	406
309. Tempeste de gens. . . . .	<i>Lavieille</i> . . .	407
310. Plus d'espoir de salut. . . . .	<i>Pisan</i> . . .	410
311. L'amour malade . . . . .	<i>Riault</i> . . .	415

## DESESPERANCE D'AMOUR

L'homme violent, gravé par BEST et C<sup>e</sup>.

515. Oui ou non ? . . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	414
514. Messer Angelo Cappara . . . . .	<i>Sotain.</i> . . .	415
515. Désespoir d'artiste . . . . .	<i>Pierdon</i> . . .	416
516. Resveries dans les tours . . . . .	<i>Pisau</i> . . .	417
517. Cholère du Florentin . . . . .	<i>Lavieille.</i> . .	421
<hr/>		
518. Les bannières (ÉPILOGUE). . . . .	<i>Bouton.</i> . . .	425

## TROISIÈME DIXAIN

519. Ung beau soir d'esté (frontispice). . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	425
520. Père et fils (PROLOGUE) . . . . .	<i>id</i> . . . . .	427

## PERSÉVÉRANCE D'AMOUR



Allégresse de maistre Anseau, gravé par CRÉPEAUX.

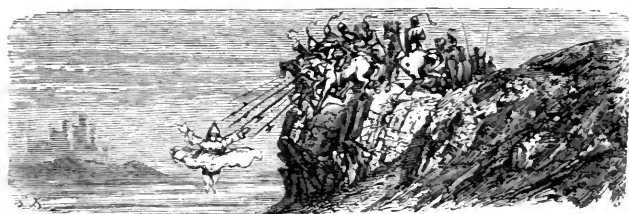
522. Neuf embarras . . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	454
523. Maistre Anseou treuve une espouse . . . . .	<i>Best et C<sup>e</sup></i> . . .	455
524. Maistre Anseau, fier morceau d'homme . . . . .	<i>Gérard.</i> . . .	438
525. Monseigneur Hugon de Sennecterre . . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	447

## D'UNG IUSTICIARD QUI NE SE REMEMBROYT LES CHOUSES

La darrenière heure gravé par Best et C<sup>e</sup>.

327. L'amphithéâtre de dissection. . . . .	<i>Lavieille</i> . . . . .	455
328. Le rire du diet prevost . . . . .	<i>Gérard</i> . . . . .	456
329. Ce bon petit iusticiard. . . . .	<i>id</i> . . . . .	457
330. L'horloge à figurines . . . . .	<i>Lavieille</i> . . . . .	458
331. Monsieur Petit induit en coquaige . . . . .	<i>Riault</i> . . . . .	459
332. La fin du roman. . . . .	<i>Gérard</i> . . . . .	464
333. Surprise non petite de madame Petit . . . . .	<i>Jattiot</i> . . . . .	465

## SUR LE MOYNE AMADOR, QUI FEUT UNG GLORIEUX ABBÉ DE TURPENAY

Le dangier de mort, gravé par Best et C<sup>e</sup>.

335. Les stalles du cloistre. . . . .	<i>Riault</i> . . . . .	467
336. Le moyne Amador, qui feut un glorieux abbé de Turpenay . . . . .	<i>id</i> . . . . .	468
337. <i>Idem</i> . . . . .	<i>Lavieille</i> . . . . .	469
338. Le seigneur de Candé, homme de guerre. . . . .	<i>Riault</i> . . . . .	470
339. Le sault du moyne Amador . . . . .	<i>Gérard</i> . . . . .	472
340. L'hospitalité . . . . .	<i>Lavieille</i> . . . . .	474
341. Le sire de Candé rabbroué par madame son esponse . . . . .	<i>id</i> . . . . .	474
342. Menus devis du dessert . . . . .	<i>id</i> . . . . .	477
343. Le moyne sommeille ung petit . . . . .	<i>Rouget</i> . . . . .	477
344. Les gens d'armes sont resgallez. . . . .	<i>Diolot</i> . . . . .	487
345. Espantement horrible en l'abbaye. . . . .	<i>Riault</i> . . . . .	488

546. La messe de minuit . . . . .	<i>Riault.</i> . . .	488
547. <i>Idem.</i> . . . . .	<i>id</i> . . .	489

## BERTHE LA REPENTIE



Le darrenier sospir, gravé par SOTAY.

549. Triste départ de madame de Bastarnay . . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	491
550. Le sire Imbert de Bastarnay, ung des plus graus terriens de nostre pays de Touraine . . . . .	<i>id</i> . . . . .	492
551. Le guallant Imbert de Bastarnay . . . . .	<i>Ryckebus.</i> . . .	496
552. Le beau cousin mussé . . . . .	<i>Bouton.</i> . . .	498
553. Psaulmes d'amour . . . . .	<i>Riault.</i> . . .	501
554. Ung drame . . . . .	<i>Bouton.</i> . . .	507
555. Lamentations . . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	508
556. <i>Idem.</i> . . . . .	<i>id</i> . . . . .	508
557. La Fallotte, femme bossue, vehementement soup- çonnée de traffiequer en nécromancie . . . . .	<i>Predhomme</i> . . .	509
558. Le sabbat . . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	510
559. Arrivée de la Fallotte . . . . .	<i>id</i> . . . . .	511
560. Grant haste de la Fallotte à se rendre sur le lieu du sinistre . . . . .	<i>Diolot.</i> . . . .	512
561. Apothéose de la gentille chastelaine . . . . .	<i>Gérard.</i> . . .	513
562. Le baiser . . . . .	<i>Predhomme</i> . . .	514
563. Ung des gens d'armes de Monsieur . . . . .	<i>Riault.</i> . . . .	518
564. Le repaire nécromancien de la Fallotte . . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	522
565. Prière sur ung mort . . . . .	<i>Louis</i> . . . . .	525
566. Madame de Bastarnay yssit en grant deuil . . . . .	<i>Carbonneau</i> . . .	525
567. Procession et voix célestes dans les bois . . . . .	<i>Gauchard</i> . . .	528
568. Ung contre six . . . . .	<i>Louis</i> . . . . .	529
569. Ung moment critique . . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	530
570. Darrenier sospir du preux fils de Jehan . . . . .	<i>Verdeil</i> . . . .	531
571. L'inconsolable Bastarnay se meurt sur la tunbe de son espouse . . . . .	<i>id</i> . . . . .	532



## OMMENT LA BELLE FILLE DE PORTILLOX QU'INAUDA SON JUGE



Le seigneur de l'endroit, gravé par REGNIER.

575. Guallans pourparlers . . . . .	<i>Diolot</i> . . .	554
574. Une fille aymée. . . . .	<i>Gauchard</i> . . .	555
575. Ung restant de vieille laveuse . . . . .	<i>Riault.</i> . . .	556
576. Riche et paouvre . . . . .	<i>Carbonneau</i> . .	557
577. La balance du cueur. . . . .	<i>Bouton.</i> . . .	542

## CY EST DEMONSTRÉ QUE LA FORTUNE EST TOUSIOURS FEMELLE



Pourmenaide à deux, gravé par SOTAIN.

579. Amour tendre . . . . .	<i>Pophilat.</i> . .	545
580. Qui vive? . . . . .	<i>Riault.</i> . . .	544
581. Causeries du soir. . . . .	<i>Sotain.</i> . . .	547
582. Serment d'amitié . . . . .	<i>id</i> . . .	548
585. Pourmenaide. . . . .	<i>Jattiot.</i> . . .	549
584. Ung vieulx coequin de monarque . . . . .	<i>Pophilat.</i> . .	550
585. Commencement d'amour. . . . .	<i>Lavieille.</i> . .	555
586. Conspirateurs . . . . .	<i>Gauchard</i> . .	555
587. Distraction. . . . .	<i>Bouton</i> . . .	556
588. Attaque de coeqaige . . . . .	<i>id</i> . . .	557
589. La vengeance du mary. . . . .	<i>Lavieille.</i> . .	557
590. Le maistre myre . . . . .	<i>Pophilat.</i> . .	558
591. Secrètes recommandations . . . . .	<i>Louis</i> . . .	560

## D'UN PAUVRE QUI AVOYT NOM LE VIEUX-PAR-CHEMINS



Le penseur, gravé par CRÉPEAUX.

393. Le Vieux-par-chemins. . . . .	<i>Riault. . . . .</i>	562
394. Une trouvaille . . . . .	<i>Predhomme . . . . .</i>	563
395. Le libertin . . . . .	<i>Pierdon . . . . .</i>	564
396. Le resveur . . . . .	<i>Lavielle. . . . .</i>	567
397. Truanderie . . . . .	<i>Rouget. . . . .</i>	568
398. Ung caprice . . . . .	<i>Riault. . . . .</i>	569
399. Exécuteurs des hautes œuvres . . . . .	<i>Lavielle. . . . .</i>	571

## DIRES INCONGRUS DE TROIS PÈLERINS



Les trois pèlerins, gravé par SOTAIN.

401. Dires incongrus . . . . .	<i>Gérard. . . . .</i>	574
402. Brigands en embuscade . . . . .	<i>Jahyer. . . . .</i>	575

## NAÏFVETÉ



Les jouets dangereux, gravé par DUMONT.

404. La visite au tableau. . . . .	<i>Best et C<sup>e</sup> . . . . .</i>	580
------------------------------------	--	-----

## LA BELLE IMPÉRIA MARIÉE



L'amour aux champs, gravé par JAHYER.

406. Le boudoir de madame Impéria . . . . .	<i>Jattiot</i> . . . .	583
407. Le guerdon de Dieu . . . . .	<i>Laly.</i> . . . .	584
408. Les assidus . . . . .	<i>Louis</i> . . . .	586
409. La grant courtizaue. . . . .	<i>Rouget.</i> . . . .	588
410. Première picqueure d'amour . . . . .	<i>Jattiot.</i> . . . .	590
411. Esblouissement. . . . .	<i>De Ghouy</i> . . .	592
412. Le coup de lance. . . . .	<i>Jattiot.</i> . . . .	596
415. L'amour dans les bois. . . . .	<i>Pisan.</i> . . . .	598
414. Pastorale . . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	599
415. Le bonheur idéal. . . . .	<i>Pierdon</i> . . . .	600
416. Les ioyes de la solitude . . . . .	<i>Pisan</i> . . . . .	601
417. Béatitude des chastelans. . . . .	<i>Riault.</i> . . . .	605
418. Chagrin de madame Impéria . . . . .	<i>Pierdon</i> . . . .	606
419. Causeries . . . . .	<i>Laly.</i> . . . .	608
420. L'aurore. . . . .	<i>Jahyer.</i> . . . .	610

---

421. Le poids des lettres (ÉPILOGUE). . . . .	<i>Lavieille.</i> . . .	615
422. La mort aux amours. . . . .	<i>De Ghouy</i> . . .	614
425. Apothéose (Fin). . . . .	<i>Brevière.</i> . . .	615
424. Bonnes armes (couverture). . . . .	<i>De Ghouy.</i>	





## TABLE DES MATIÈRES

---

TALLE DES DESSINS . . . . .	VII
AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE . . . . .	XVIX
NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE . . . . .	XXXII
PREMIER DIXAIN. . . . .	1
PROLOGUE. . . . .	5
LA BELLE IMPÉRIA. . . . .	8
LE PÉCHÉ VÉNIEL. . . . .	28
I. Comment le bonhomme Bruyn print femme. . . . .	29
II. Comment le senneschal se battit avecques le pucelaige de sa femme. . . . .	47

III. Ce qui n'est que péché véniel. . . . .	58
IV. Comment et par qui feut fait le diet enfant. . . . .	66
V. Comment du diet péché d'amour feut faicte grietve pénitence et mené grant deuil. . . . .	75
LA MYE DU ROY. . . . .	81
L'HÉRITIER DU DIABLE. . . . .	100
LES IOYEULSETEZ DU ROY LOYS LE UNZIESME . . . . .	124
LA CONNESTABLE . . . . .	143
LA PUCELLE DE THILHOIZE . . . . .	169
LE FRÈRE D'ARMES. . . . .	178
LE CURÉ D'AZAY-LE-RIDEAU . . . . .	194
L'APOSTROPHE . . . . .	204
ÉPILOGUE . . . . .	214
SECOND DIXAIN . . . . .	215
PROLOGUE . . . . .	217
LES TROIS CLERCS DE SAINT-NICHOLAS. . . . .	225
LE IEUSNE DE FRANÇOYS PREMIER. . . . .	258
LES BOYS PROUPOS DES RELIGIEUSES DE POÏSSY. . . . .	245
COMMENT FEUT BASTY LE CHASTEAU D'AZAY . . . . .	259
LA FAULSE COURTIZANE. . . . .	279
LE DANGIER D'ESTRE TROP COCQUEBIN . . . . .	294
LA CHIERE NUICTÉE D'AMOUR. . . . .	304
LE PROSNE DU IOYEULX CURÉ DE MEUDON. . . . .	316
LE SUCCUBE . . . . .	355
PROLOGUE . . . . .	357
I. Ce que estoyt d'ung succube . . . . .	341
II. Comment feut procédé en l'endroit de cettuy démon femelle. . . . .	374
III. Ce que feit le succube pour sugcer l'âme du vieil iuge, et ce que advint de ceste délectation diabolique . . . .	390
IV. Comment virvoucha si druement la Morisque de la rue Chaulde, que à grant poine feut-elle arse et cuicte vifve à l'encontre de l'enfer. . . . .	401

DESPÉRANCE D'AMOUR. . . . .	414
ÉPILOGUE . . . . .	423
TROISIÈME DIXAIN. . . . .	425
PROLOGUE. . . . .	427
PERSÉVÉRANCE D'AMOUR. . . . .	434
D'UNG IUSTICIARD QUI NE SE REMEMBROYT LES CHOUSES. . . . .	455
SUR LE MOYNE AMADOR, QUI FEUT UNG GLORIEUX ABBÉ DE TUR- PENAY . . . . .	467
BERTHE LA REPENTIE . . . . .	491
I. Comment Berthe demoura pucelle en estat de mariaige . .	491
II. Quels feurent les desportemens de Berthe, saichant les chouses de l'amour. . . . .	499
III. Horrificques castoyemens de Berthe et les expiations de la- dicte, laquelle mourut pardonnée . . . . .	518
COMMENT LA BELLE FILLE DE PORTILLON QUINACIDA SON IUGE . . . . .	534
CY EST DEMONSTRÉ QUE LA FORTUNE EST TOUSIOURS FEMELLE . . . . .	543
D'UNG PAUVRE QUI AVOYT NOM LE VIEUX-PAR-CHEMINS . . . . .	562
DIRES INCONGRUS DE TROIS PÈLERINS . . . . .	574
NAÏFVETÉ. . . . .	580
LA BELLE IMPÉRIA MARIÉE . . . . .	585
I. Comment se print madame Impéria dans les filets que elle avoyt accoutumé tendre à ses pigeons d'amour . . . .	585
II. Comment fina cettuy mariaige . . . . .	599
ÉPILOGUE . . . . .	613

## AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE

EN TÊTE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

---

Si ce livre n'était pas une œuvre d'art dans toute l'acception de ce mot, peut-être un peu trop prodigué de nos jours, l'éditeur ne se serait point hasardé à le publier ; mais il a pensé que les critiques consciencieux et les lecteurs choisis entre les mains desquels doivent aller les **CENT CONTES DROLATIQUES** se souviendront des illustres précédents qui autorisent cette hardie tentative, dont l'auteur ne s'est pas dissimulé la témérité, dont il a calculé tous les périls.

Aucun de ceux à qui la littérature est encore chère ne voudra répudier la reine de Navarre, Boccace, Rabelais, l'Arioste, Verville et la Fontaine, génies rares dans les temps modernes, car ils ont presque tous été Molière, moins la scène. Au lieu de peindre une passion, la plupart d'entre eux peignaient leur époque : aussi, plus nous allons vers le terme auquel meurent les littératures, mieux nous sentons le prix de ces œuvres antiques où on respire le parfum d'une naïveté jeune et où se trouve le nerf comique dont notre théâtre est privé, l'expression vive et drue qui peint sans périphrase et que personne n'ose plus *oser*.

L'intelligence est donc un devoir envers le conteur qui veut non pas accepter le vaste héritage de nos ancêtres, mais seulement reconnaître la carrière que tant de beaux génies semblent avoir fermée et dans laquelle un succès a paru presque impossible le jour où notre langage perdit sa naïveté. La Fontaine aurait-il pu écrire *la Courtisane amoureuse* avec le style de J.-J. Rousseau ? L'éditeur a emprunté cette remarque à l'auteur pour justifier l'anachronisme de l'idiome employé dans ces Contes : à tous les obstacles de cette entreprise il fallait encore joindre celui de l'impopularité du style.

Il existe en France un grand nombre de personnes attaquées de ce *cant* anglais dont lord Byron s'est si souvent plaint. Ces gens, dont le

front rougit des bonnes franchises qui jadis faisaient rire les princesses et les rois, ont mis en deuil notre ancienne physionomie et persuadé au peuple le plus gai, le plus spirituel du monde, qu'il fallait rire déceimment et sous l'éventail, sans songer que le rire est un enfant nu, un enfant habitué à jouer avec la tiare, l'épée et la couronne, sans connaître le danger.

Aussi, par les mœurs qui courent, l'auteur des *Contes drolatiques* ne peut être absous que par son talent ; et, justement effrayé de l'alternative, il n'avait voulu donner que ses dix premiers Contes ; mais nous, croyant beaucoup au public et beaucoup en l'auteur, nous espérons en éditer promptement dix nouveaux, ne redoutant ni le livre ni les reproches.

Ne serait-ce pas une inconséquence que de blâmer en littérature les essais encouragés au Salon et tentés par les E. Delacroix, les E. Devéria, les Chenavard, et par tant d'artistes voués au moyen âge ? Si l'on accueille la peinture, les vitraux, les meubles, la sculpture de la *Renaissance*, en proscrira-t-on les joyeux récits, les fabliaux comiques ?

Si le début de cette muse insouciant de sa nudité doit avoir besoin de chauds protecteurs et de bienveillants suffrages, peut-être ne nous manqueront-ils pas chez les gens dont le bon goût et la vertu ne sauraient être soupçonnés.

Le libraire devait cet avertissement à tout le monde ; quant aux réserves de l'auteur, elles font partie du livre.

Mars 1852.

---

Nous avons cru devoir reproduire cette préface, que l'auteur a mise en tête de la première édition du premier dixain sous le nom du libraire et qui résume clairement son opinion personnelle sur la portée morale de son ouvrage. L'auteur de la *Comédie humaine*, dont le génie est d'une si puissante moralité dans l'ensemble de ses idées et de ses œuvres, s'était préoccupé des objections pharisaïques qu'on pouvait élever contre un livre qu'il regardait avec raison comme son chef-d'œuvre, et, comme on le voit, il y avait répondu avec ce sens profond et péremptoire qui met la lumière à la place de la discussion.

Le livre de Balzac, en effet, n'est pas seulement un livre d'art à la manière du *Don Juan*, du *Pantagruel*, des poèmes de Pulci, etc., lesquels brillent au premier rang dans la bibliothèque des esprits les plus sévères ; c'est de plus, il ne faut pas l'oublier, un livre d'archéologie littéraire. Dans un temps qui fut une époque de rénovation et que les historiens de la littérature auront à juger, Balzac, jeune, ardent, à cet



âge où les hommes d'une pensée exubérante se grisent d'eux-mêmes et sont comme les Bacchantes de leurs propres facultés, Balzac voulut ressusciter une langue et une inspiration du passé. Il imita Rabelais comme d'autres avaient imité Ronsard, et il écrivit ses *Contes drolatiques* en cette langue merveilleuse du seizième siècle, touffue, feuillue, verdissante et rayonnante dans ses obscurités, aurore du Corrége qui se lève à travers les riches épaisseurs d'un bois sacré !

Telle fut la pensée de Balzac et telle est son œuvre. C'est de l'archéologie littéraire faite de bonne foi et sans recourir aux machiavélismes des archéologues littéraires, les Macpherson, les Chatterton et tant d'autres. Balzac, à un jour donné, a cru qu'il était bon, soit dans l'intérêt de sa propre pensée, soit dans un intérêt plus général et plus élevé, d'imiter des modèles dont on s'était peut-être trop détourné dans ces derniers temps, et il s'est trouvé que ce grand linguiste, qui aimait la langue française comme on aime une personne, a fait une œuvre d'imitation prodigieuse qui vaut un livre original. Cet artiste désintéressé de tout, excepté de la beauté possible, de la beauté cherchée après laquelle il courait un flambeau à la main, comme le coureur antique, a versé dans les moules vidés de Rabelais, de Montaigne, de Régnier, son jeune sang tout bouillant de génie, et transfusé sa sève inspirée. Ni ceux qui aiment l'esprit pour sa propre force, ni ceux qui l'aiment pour les voluptés qu'il nous donne, ni enfin ceux qui l'aiment pour les services rendus à la langue et à la forme littéraire, ne pouvaient laisser dépérir les *Contes drolatiques*, et voilà pourquoi nous en avons offert une édition nouvelle au public.

La première nous avait paru indigne et insuffisante, indigne du génie de l'auteur, qui, nous le répétons, considérait ses *Contes* et les choyait comme son plus difficile chef-d'œuvre ; insuffisante avec le nombre croissant de ses admirateurs et l'étendue de sa renommée. Œuvre à part de la *Comédie humaine*, œuvre d'exception, nous l'avons traitée exceptionnellement, et nous avons voulu que l'écrin fût digne de la perle. Pour cela rien ne nous a coûté. Un jeune artiste, inventeur à sa manière, comme Balzac l'est à la sienne dans ses *Contes*, M. Gustave Doré, s'est inspiré de Balzac, ainsi que Balzac s'était inspiré de Rabelais et de Boccace tout ensemble, et il nous a donné, à son tour, les *Contes drolatiques* sous une forme nouvelle, la forme plastique, qui fait rentrer dans l'esprit, par les yeux, l'image déjà évoquée. L'illustration, cette parure des livres, donnera à celui-ci son luxe et devra en populariser le succès.

# NOTICE DES ÉDITIONS DES CONTES DROLATIQUES

---

## PUBLICATIONS DANS LES REVUES

REVUE DE PARIS. — Juin 1851.

L'EUROPE LITTÉRAIRE. — Septembre 1855.

LE CABINET DE LECTURE. — Février 1854.

---

## PUBLICATIONS EN LIBRAIRIE

### PREMIÈRE ÉDITION

**Les Cent Contes drôlatiques.** PREMIER DIXAIN. — In-8 de 25 feuilles. Imprimerie d'Éverat, à Paris. — A Paris, chez Gosselin, 1852.

D<sup>e</sup> Tirage avec titre rouge et noir.

**Les Cent Contes drôlatiques.** DEUXIÈME DIXAIN. — In-8 de 26 feuilles. Imprimerie d'Éverat, à Paris. — A Paris, chez Charles Gosselin, 1853.

D<sup>e</sup> Tirage avec titre rouge et noir.

**Les Cent Contes drôlatiques.** TROISIÈME DIXAIN. — In-8 de 25 feuilles 1/2. Imprimerie de Fain, à Paris. — A Paris, chez Werdet, 1857.

D<sup>e</sup> Tirage avec titre rouge et noir.

D<sup>e</sup> Tirage avec titre de BERTHE LA REPENTIE. — In-8 de 25 feuilles 1/2. Imprimerie de Fain, à Paris. — A Paris, chez Souverain, 1859.

### DEUXIÈME ÉDITION

**Les Cent Contes drôlatiques.** PREMIER DIXAIN. — In-8 de 24 feuilles. Imprimerie d'Éverat, à Paris. — A Paris, chez Gosselin, 1852.

### TROISIÈME ÉDITION

**Les Contes drôlatiques.** — In-8 de 12 feuilles 1/2. — Imprimerie d'Arbieu, à Poissy. — A Paris, chez D. Giraud, 1855.

### QUATRIÈME ÉDITION

**Les Contes drôlatiques.** — In-8 de 27 feuilles 1/2. — Imprimerie de Pillet fils aîné, à Paris. — A Paris, chez Alexandre Moussiaux, 1855.

### CONTREFAÇON A L'ÉTRANGER

**Les Cent Contes drôlatiques.** — 3 volumes in-18 de 25 feuilles. Imprimerie de Méline Cans et C<sup>e</sup>. — A Bruxelles, chez Méline, Cans et C<sup>e</sup>, 1858.

### CINQUIÈME ÉDITION

Revue sur la copie de l'auteur et contenant ses corrections inédites. — In-8 de 632 pages. Imprimerie de Bénard et C<sup>e</sup>. — A Paris, es Bureaux de la Société générale de librairie, 1855.

### SIXIÈME ÉDITION

**Les Contes drôlatiques.** — In-8 de 632 pages. Imprimerie de Simon Raçon et C<sup>e</sup>. — A Paris, chez Garnier frères, 1861.

### SEPTIÈME ÉDITION

**Les Contes drôlatiques.** — In-8 de 632 pages. Imprimerie de Simon Raçon et C<sup>e</sup>. — A Paris, chez Garnier frères, 1867.

### HUITIÈME ÉDITION

**Les Contes drôlatiques.** — In-8 de 632 pages. Imprimerie de Simon Raçon et C<sup>e</sup>. — A Paris, chez Garnier frères, 1875.

### NEUVIÈME ÉDITION

**Les Contes drôlatiques.** — In-8 de 632 pages. Imprimerie de A. Lahure — A Paris, chez Garnier frères, 1880.



HA ÉTÉ IMPRIMÉ POUR LA PRIME FOIS PAR ÉVERAT, RUE DU QUAPRAN

et achevé en mars

M D C C C X X X I

## MATIÈRES DU PREMIER DIXAIN

---

Prologue.

La Belle Impéria.

Le Péché véniel.

La Mye du Roy.

L'Héritier du Diable.

Les Joyeulsetez du roi Loys le unzième

Le Connestable.

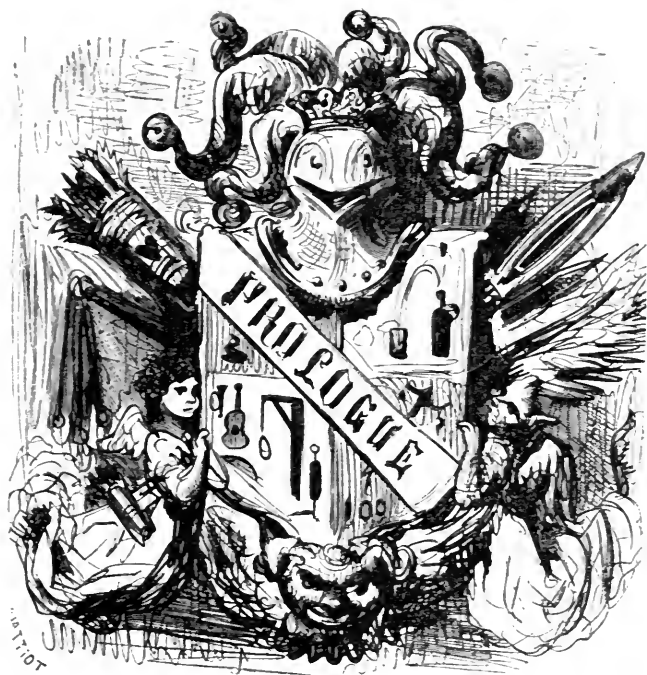
La Pucelle de Thillhouze.

Le Frère d'armes.

Le Curé d'Azay-le-Rideau.

L'Apostrophe.

Épilogue.



Cecy est ung livre de haulte digestion, plein de déduicts de grant goust, espez pour ces goutteux trez-illustres et beuveurs trez-prétieux auxquels s'adressoyt nostre digne compatriote, éternel honneur de Touraine, François Rabelais. Non que l'Autheur ayt l'oultre-euydance de vouloir estre aultre chouse que bon Tourangeau, et entretenir en ioye les amples lippées des gens fameux de ce mignon et plantureux pays, aussy fertile en coequs, coequards et raillards que pas ung, et qui lia fourny sa grant part des hommes de renom à la France, avecques feu Courier, de picquante mémoire : Verville, autheur du *Moyen de parvenir*, et aultres bien co-

gneus : desquels nous trions le sieur Descartes, pour ce que ce fent un génie mélancholicque, et qui ha plus célébré les songeries creuses que le vin et la friandise, homme duquel tous les pastissiers et rostisseurs de Tours ont une saige horreur, le mesconoissent, n'en veulent point entendre parler, et disent : « Où demeure-t-il ? si on le leur nomme. Doncques, ceste œuvre est le produiet des heures rieuses de bons vieulx moynes, et dont estoyent maints vestiges espars en nostre pays: comme à la Grenadière-lez-Sainct-Cyr, au bourg de Sacché-lez-Azay-le-Ridel, à Marmoustiers, Veretz, la Roche-Corbon, et dans auleuns typothecques de bons récits, qui sont chanoines antiques et preudes femmes ayant cogneu le bon temps où l'on iocquetoyt encores sans resgarder s'il vous sortoyt ung cheval ou de ioyeux poulains des costes à chaque risée, comme font auioird'huy les ieunes femmes qui voudroyent soy esbattre gravement : chouse qui sied à nostre gaye France comme une huillière sur la teste d'une royne. Aussy, comme le rire est ung privilège octroyé seulement à l'homme, et qu'il y ha cause suffisante de larmes avecques les libertez publiques, sans en adionxter par les livres, ai-je cru chouse patriotique en diable de publier un drachme de ioyeulsetez, par ce temps où l'ennuy tombe comme une pluie fine qui mouille, nous perce à la longne, et va dissolvant nos anciennes coustumes qui faisoient de la *raye publique* ung amusement pour le plus grant nombre. Ains, de ces vieulx pantagruelistes gui laissoient faire à Dieu et au Roy leur mestier, sans mettre la main à la paste plus que ne debvoyent, se contentant de rire, il y en ha peu, il en chet tous les iours, en sorte que l'ay grant paour de veoir ces notables fragmens d'anciens breviaires conspuez, conchiez, gallefrez, honnis, blasmez, ce dont ie ne me mocqueroys point,



A mesure que nous voyageons, le rire s'estainct et despérit  
comme l'huile de la lampe.

veu que ie conserve et porte beaucoup de respect aux rogneures de nos antiequitez gauloises.

Soubvenez-vous aussy, critiques enraigez, hallebotteurs de mots, harpyes qui guastez les intentions et inventions de ung chascun, que nous ne rions que enfans, et, à mesure que nous voyageons, le rire s'estainet et despérit comme l'huile de la lampe. Cecy signifie que, pour rire, besoing est d'estre innocent et pur de cueur; faulte de quoy, vous tortillez vos lèvres, iouez des badigoinees et fronssez les sourcils en gens qui cachent des vices et impuretez. Ores doneques, prenez cette œuvre comme ung groupe ou statue, desquels ung artiste ne peut retraire certaines pourtraicteures, et seroyt un sot à vingt-deux caratz, s'il y mettoyt seulement des feuilles, pour ce que ces dictes œuvres, non plus que cettuy livre, ne sont faictes pour des convents. Néantmoins, j'ay eu cure, à mon grand despit, de sarder, ez manuscripts, les vieux mots, ung peu trop ieunes, qui eussent deschiré les oreilles, esblouy les yeulx, rougy les ioues, deschicqueté les lèvres des vierges à braguettes et des vertus à trois amans : car il faut aussy faire auleunes chouses pour les vices de son temps, et la périphrase est bien plus guallante que le mot ! De faict, nous sommes vieux et treu-vons les longues bagatelles meilleures que les briefves folies de nostre ieunesse, veu que, alors, nous y goustons plus long-temps. Doneques, mesnagez-moy dans vos médisances, et lisez cecy plus tost à la nuict que pendant le iour ; et point ne le donnez aux pucelles, s'il en est encores, pour ce que ce lyvre prendroyt feu. Je vous quitte de moy. Mais ie ne crains rien pour ce livre, veu qu'il est extraict d'ung hault et gentil lieu, d'où tout ce qui est yssu ha eu grant succez, comme il est bien prouvé par les Ordres royaulx de la Toyson d'Or, du Sainet-Esprit, de la Jarretièrre, du Bain, et tant



de notables chouses qui y feurent prinses, à l'umbré desquelles ie me mets.

*Ores, esbaudissez-vous, mes amours, et gayement lisez tout, à l'aise du corps et des reins, et que le maulubec vous trousque, si vous me reniez après m'avoir lu.* Ces paroles sont de nostre bon maistre Rabelais, auquel nous debvons tous oster nostre bonnet en signe de révérence et honneur, comme prince de toute sapience et de toute comédie.





LA BELLE IMPÉRIA.



## LA BELLE IMPÉRIA

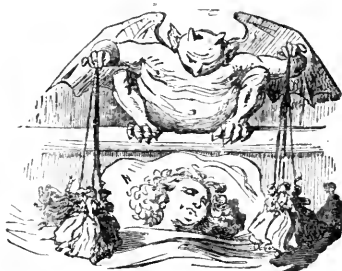
---

L'archevesque de Bourdeaux avoyt mis de sa suite, pour aller au Concile de Constance, ung tout ioly petit prebstre tourangeau dont les fassons et la parole estoyent curieusement mignonnes. d'autant qu'il passoyt pour fils de la Soldée et du gouverneur. L'archevesque de Tours l'avoyt volentiers baillé à son confrère lors de son passage en ceste ville, pour ce que les archevesques se font de ces cadeaux entre eulx. cognoissant combien sont cuisantes les desmangeaisons théologiques. Doncques, ce ieune prebstre vint au Concile et feut logié dans la maison de son prélat qui estoyt homme de bonnes mœurs et grant science.



Philippe de Mala, comme avoyt nom le prebstre, se résolut à

bien faire et servir dignement son promoteur ; mais il veit dans ce Concile mystigorieque force gens menant une vie dissolue, et n'en gagnant pas moins, et mesmes plus d'indulgences, escuz d'or, bénéfices, que tous aultres saiges et bien rengez. Ores, pendant une



nuict aspre à sa vertu, le diable lui souffla dans l'oreille et entendement qu'il eust à faire sa provision à pannerées, puisque ung chascun puisoyt au giron de nostre sainte mère l'Ecclesie sans le tarir ; miracle qui prouvoit bien la présence de Dieu. Et le prestre tourangeau ne faillit point au dia-

ble. Il se promit de bancqueter, de se ruer en rotisseries et aultres saulces d'Allemaigne, quand il le pourroyt sans payer, veu que il estoyt paouvre tout son saoul. Comme il restoyt fort continent, en ce qu'il se modeloyt sur son paouvre vieulx archevesque, qui, par force, ne péchoyt plus et passoyt pour ung saint, il avoyt souvent à souffrir ardeurs intolérables suivies de tristifications, veu le nombre de belles courtizanes bien gorgiasées et gelives au paouvre monde, lesquelles habitoient Constance pour éclaircir l'entendement des pères du Concile.



Il enrageoyt de ne pas sçavoir comment on abordoyt ces pies guallantes, qui rabbrouoyent les cardinaulx, abbez commendataires, auditeurs de rote, légats, évesques, princes, ducs et margraves, comme elles auroyent pu faire de simples cleres desnuez d'argent. Le soir, après ses prières dictes, il essayoyt de parler à elles,

en s'apprenant le beau breviaire d'amour. Il s'interroguoyt à répondre à tous cas eschéants. Et, le lendemain, si, vers complices, il rencontroyt quelqu'une desdites princesses en bon poinet, vautreée en sa lictière, escortée de ses paiges bien armez, et fière, il demouroyt béant, comme chien attrapant mousches, à veoir ceste frisque figure qui le brusloyt d'autant.



Le secrétaire de Monseigneur, gentilhomme périgourdin, luy ayant apertement démontré que les pères, procureurs et auditeurs de rote, acheptoyent par force présents, non reliques ou indulgences, mais bien pierreries et or, la faveur d'estre familiers chez les plus haultes de ces chattes choyées qui vivoient sous la protection des seigneurs du Concile, alors le paouvre Tourangeau, tout nice et cocquebin qu'il estoyt, thezaurisoyt dans sa paillasse les angelotz à luy donnez par le bon archevesque pour travaux d'escripture, espérant, un iour, en avoir suffisamment, à ceste fin de veoir un petit la courtizane d'ung cardinal, se fiant à Dieu pour le reste. Il estoyt deschaussé de la cervelle jusqu'aux talons, et ressembloyt autant à ung homme qu'une chievre coëffée de nuit ressemble à une damoiselle; mais, bridé par son envie, il alloyt le soir par les rues de Constance, peu soucieux de sa vie: et, au risque de se faire pertuysanner le corps par les souldards, il espionnoyt les cardinaulx entrant chez les leurs.



Lors il voyoyt les chandelles de cire s'allumant aussytost ez maisons; et soudain relnisoyent les huys et les croisées. Puis il entendoyt les benoists abbez ou aultres se rigolant, beuvant, prenant du meilleur, en amourez, chantant l'*Alleluia* secret, et donnant de menus suffrages à la musique dont on les resgalloyt. Les cuisines faisoient des miracles, et si disoyt-on des Offices de bonnes pottées grasses



et fluanes, Matinées de iambonneaux, Vespres de goulées friandes et Laudes de suceries. Et, après les beuvettes, ores, ces braves prebstres se taisoyent. Leurs paiges iouoyent aux dez sur les degrez, et les mulès restives se battoient dans la rue. Tout alloyt bien ! Mais, aussy, il y avoyt de la foy et de la religion. Voilà comment le bonhomme Ilus feut bruslé ! Et la cause ? Il mettoyt la main dans le plat, sans en estre prié. Et doneques pourquoy estoyt-il huguenot avant les aultres ?

Pour en revenir au petit gentil Philippe, souventes foys il receut force horions et attrapa de bons coups ; mais le diable le soustenoyt, en l'incitant à croire que, tost ou tard, il auroyt son tour d'estre cardinal chez quelque femme d'ung. Sa convoitise lui donna de la hardiesse comme à ung cerf en automne, et si, qu'il se glissa ung soir dans la plus belle maison de Constance, au montoir, d'où il avoyt souvent veu des officiers, senmeschaulx, varlets et paigés attendant, avecques des flambeaux, leurs maîtres, ducs, roys, cardinaulx et archevesques.

— Ah ! se dit-il, elle doit estre belle et guallante, celle-là !...

Ung souldard, bien armé, le laissa passer, cuidant qu'il appartenoyt à l'électeur de Bavière, sortant présentement dudiet logiz, et qu'il alloyt s'y acquitter d'un messaige de ce dessusdict seigneur. Philippe de Mala monta les degrez aussi lestement que lévrier possédé de male raige d'amour, et feut mené par une délectable odeur de parfums iouxté la chambre où devisoyt avecques ses femmes la maïtresse du logiz en désagaphant ses atours. Il resta tout esbahy, comme ung voleur devant les sergens. La dame estoyt sans cotte ni chapperon. Les chamberières et les meschines, occupées à la deschausser et déshabiller, mettoient son ioly corps à nud si dextrement et franchement, que le prebstre esmérilloné feut un *Ah !* qui sentoyt l'amour.

— Et que voulez-vous mon petit ? lui dit la dame.

— Vous rendre mon âme, feut-il en la mangeant des yeux.

— Vous pouvez revenir demain, reprint-elle pour se druement gausser de luy.

A quoy Philippe, tout bordé de cramoisy, respondit gentement

— le n'y faudray.

Elle se print à rire comme une folle. Le Philippe, interdit, resta pantois et tout aise, arrestant sur elle des yeux qui cupidonoient d'admirables mignardises d'amour : comme beaulx cheveulx espars sur son dos ayant poly d'ivoire, et monstrant des



Il resta tout esbahi, comme un voleur devant les serpens

plans délicieux, blancs et luyans, à travers mille boucles frizotantes. Elle avoyt sur sont front de neige ung rubis-balay, moins fertile en vagues de feu que ses yeulx noirs humectez de larmes par son bon rire. Mesmes elle geeta son solier à la poulaine, doré comme une chaasse, en se tordant, force de ribauder, et feit veoir son pied nud, plus petit que bec de cygne. Ce soir, elle estoyt de belle humeur; aultrement, elle auroyt faict bouster dehors par la fenestre le petit tonsuré, sans en prendre plus de souley que de son premier évesque.

— Il ha de beaulx yeulx, madame! dit une des meschines.

— D'où sort-il doncques? demanda l'aultre.

-- Paouvre enfant! s'escria Madame, sa mère le chercheroyt. Il faut le remettre dans la bonne voye.

Le Tourangeau, ne perdant pas le sens, feit ung signe de délectation, en mirant le liet de brocart d'or où alloyt reposer le ioly corps de la galloise. Ceste œillade, pleine de suc et d'intelligence amoureuse, reveigla la phantaisie de la dame, qui, moitié riant, moitié sérue du mygnon. luy répéta: « Demain! » et le renvoya par ung geste, auquel le pape lehan luy-mesmes auroyt obéi, d'autant qu'il estoyt comme ung limasson sans coeque, veu que le Concile venoyt de le dépapiser.

— Ah! madame voilà encores ung vœu de chasteté mué en dezir d'amour, dit l'une des femelles.

Et les risées recommencèrent dru comme gresle. Philippe s'en alla, donnant de la teste contre les bois, en vraye corneille coëffée, tout estourdy qu'il estoyt d'avoir entrevu ceste créature plus friande à croquer que syrène sortant de l'eau... Il remarqua les figures d'animaulx engravées au-dessus de la porte, et s'en revint chez son bonhomme d'archevesque, avecques mille pannerées de diables dans le cueur, et la fressure toute sophistiquée. Monté dans sa chambrette, il y compta ses angelotz pendant toute la nuit, mais n'en treuva iamaïs que quatre; et, comme ce estoyt tout son saint-frusquin, il euydoyt satisfaire la belle en luy donnant ce qu'il avoyt à luy dans le monde.

— Qu'avez-vous doncques, Philippe? luy dit le bon archevesque, inquiet des tresmoussemens et des *Oh! oh!*... de son clere.

— Ah! monseigneur! respondit le paouvre prestre, ie m'esbaliis comment une femme si légere et si douce poise tant sur le cueur!...

— Et quelle? reprint l'archevesque en posant son bréviaire, qu'il lisoyt pour les aultres, le bonhomme.



— Ah ! Jésus, vous allez me mauigréer, mon bon maistre et protecteur, pour ce que j'ay ven la dame d'ung cardinal au moins... Et ie plouroys, voyant qu'il me manqueroit bien plus d'ung paillard eseu pour elle, encore que me la laisseriez convertir au bien...

L'archevesque, fronssant l'accent circonflexe qu'il avoit au-dessus du nez, ne souffla mot. Ores doneques, le trez-humble prebstre trembloit dans sa peau de s'estre ainsy confessé à son supérieur. Mais incontinent le saint homme luy dit : — Vère, elle est doneques bien chiere ?

— Ah ! feit-il, elle ha desgressé bien des mitres et frippé bien des crosses.

— Eh bien, Philippe, si tu veux renoëer à elle, ie te baille-  
ray trente angelotz du bien des paouvres.

— Ah ! monseigneur, i'y perdroys trop ! respondit le gars, arde par la ratelée qu'il se promettoit.

— Oh ! Philippe, dit le bon Bourdeloys, tu veux doneques aller au diable et desplaire à Dieu, comme tous nos cardinaulx ?

Et le maistre, navré de douleur, se mit à prier saint Gatien, patron des coquebins, de saulver son serviteur. Il le feit agenouiller, en luy disant de se recommander aussy à saint Philippe ; mais le damné prebstre impetra tout bas le saint de l'empescher de faillir, si demain sa dame le recevoit à mercy et misericorde ; et le bon archevesque, oyant la ferveur de son domestique, luy crioit : — Courage, petit ! le Ciel t'exaulcera.

Lendemain, pendant que Monsieur déblatéroit au Concile contre le train impudique des apostres de la chrestienté, Philippe de Mala spendit ses angelotz, gaignez avecques force labeur, en parfumeries, baignades, estuveries et aultres friperies. Ores, il se mugueta si bien, qu'auriez diet le mignon d'une linotte coëffée. Il dévalla par la ville, pour y recognoistre le logiz de sa royne de cuer ; et quand il demanda aux passans à qui estoit ladiete maison, ils luy rioient au nez, en disant : « D'où vient ce galeux qui n'ha entendu parler de la belle Impéria ? » Il eut grant paour d'avoir despendu ses angelots pour le diable, en voyant, par le nom, dans quel horrificque tracquenard il estoit tombé volontairement.

Impéria estoit la plus préteuse et fantasque fille du monde, oultre qu'elle passoit pour la plus lucidifiquement belle, et celle qui mieulx s'entendoit à papelarder les cardinaulx, guallantiser les plus rudes souldards et oppresseurs de peuple. Elle possédoit

à elle de braves capitaines, archers et seigneurs, curieux de la servir en tout poinct. Elle n'avoit qu'un mot à souffler, à ceste fin d'occire ceulx qui faisoient les faschez. Une desconfiture



d'hommes ne luy coustoyt qu'un gentil soubrire ; et, souventes fois, ung sire de Baudricourt, capitaine du Roy de France, luy demandoit s'il y avoit, ce iour-là, quelqu'un à tuer pour elle, par manière de raillerie à l'encontre des abbez. Sauf les potentats du hault clergié, avecques lesquels madame Impéria accommodoyt finement ses ires, elle menoyt tout à la baguette, en vertu de son cacquet et de ses façons d'amour, dont les plus vertueux et insensibles estoient enlassez comme dans de la glue. Aussy vivoit-elle chérie et respectée autant que les vrayes dames et princesses et l'appeloit-on Madame. A quoy le bon empereur Sigismond respondoit à une vraye et preude femme qui se plaignoit de ce : — Que, elles, bonnes dames, conservoyent les costumes saiges de la saincte vertu, et madame Impéria les tant doux erremens de la déesse Vénus. Paroles chrestiennes dont se chocquèrent les dames, bien à tort.



Une desconfiture d'hommes ne luy cou-toyt qu'un gentil soubrire.

Philippe doncques, repensant à la franche lippée qu'il avoit eue par les yeux la veille, se doubta que ce seroit tout. Lors, fent chagrin; et, sans mangier ne boire, se pourmena par la ville, en attendant l'heure, d'autant qu'il estoit cocquet et gualant assez pour en treuver d'autres moins rudes au montoir que n'estoit madame Impéria.

La nuit venue, le ioly petit Tourangeau, tout relevé d'orgueil, caparassonné de dezirs et fouetté par ses *Hélas!* qui l'estouffoyent, se coula comme un anguille au logiz de la véritable royne du Concile : car devant elle s'abaissoient toutes les authoritez, sciences et prud'hommes de la chrestienté. Le maistre d'hostel le descommut et l'alloyt jecter dehors, quand la chamberière dit, du hault des degrez : — Eh! messire Imbert, c'est le petit de Madame. Et le paouvre Philippe, rouge comme une nuit de nopces, monta la vis en bronchant d'heur et d'aise. La chamberière le print par la main et le mena dans la salle où piaffoyt désià Madame, lestement nippée en femme de courage qui attend mieulx. La lucidifique Impéria estoit assise près une table couverte de nappes peluchées, garnies d'or, avecques tout l'attirail de la meilleure beuverie. Flacons de vin, hanaps altérez, bonteilles d'hypocras, grez pleins de bon vin de Chyppe, drageoires comblés d'espees, paons rostis, saulees vertes, petits iambonneaux salez, auroient resiouy la veue du guallant, s'il n'avoit pas tant aimé madame Impéria. Elle veit bien que les yeux de son petit prestre estoient tout à elle. Quoique costumière des parpaillotes dévotions des gens d'Ecclise, elle fent bien contente, pour ce qu'elle s'estoit affolée nuitamment du paouvre petit, qui, toute la ionnée, lui avoit trotté dans le cuer. Les vitres avoyent esté closes, Madame estoit bien dispose et attournée comme pour faire honneur à ung prince de l'Empire. Aussi le fripon, béatifié par la sacro-saincte beaulté d'Impéria, cogneut-il que empereur, burgrave, voire ung cardinal en train d'estre esleu pape, n'auroit raison ce soir contre luy, petit prestre, qui, dans sa bougette, ne logeoit que le diable et l'amour. Il treucha du seigneur, et se iacta, en la saluant avecques une courtoisie qui n'estoit point du tout sotte; et pour lors, la dame lui dit, en le festoyant par ung cuisant resguard : — Mettez-vous près de moy, que ie voye si vous estes changé d'hier.

— Oh oui!... fait-il.

— Et d'où?... dit-elle.

— Hier, reprit le matois, ie vous aymoys!... Ores, ce soir, nous nous aymons; et, de paouvre souffreteux, suis devenu plus riche qu'ung roy.

— Oh! petit! petit! s'escria-t-elle ioyeusement, oui, tu es



changé, car, de ieune prebtre, bien vois-je que tu es devenu vieulx diable.

Et ils s'accotèrent ensemble devant ung bon feu, qui alloyt espandant esgalement partout leur ivresse. Ils restoient touiours prêts à mangier, veu qu'ils ne pensoyent qu'à se pigeonner des

yeulx, et ne touchoyent point aux plats... Comme ils s'estoyent enfin establis dans leur aise et contentement, il se feit ung bruit désagréable à l'huys de Madame, comme si gens s'y battoyent en criant.

— Madame, dit la meschinette hastée, en vécy bien d'une aultre !...

— Quoy ? s'escria-t-elle d'ung air haultain, comme tyran maulgréant d'estre interrompu.

— L'évesque de Coire veut parler à vous...

— Que le diable l'estrille ! respondit-elle en resguardant Philippe de gentille fasson.

— Madame, il ha veu la lumière par les fissures et faiet grant tapaige...

— Dis-luy que i'ay la fiebvre, et point ne mentiras, pour ce que ie suis malade de ce petit prebstre qui me frétille dans la cervelle.

Mais, comme elle achevoyt son dire, en pressant dévotieusement la main de Philippe, qui bouilloyt dans sa peau, le gros évesque de Coire se monstra tout poussif et cholère.



Ses estaffiers le suivoient portant une truite canoniquement saumonée, fresche tirée hors du Rhin, gizant dans ung plat d'or ; puis des especes contenues ez dragecoires mirisiques, et mille friandises, comme liqueurs et compotes faites par de saintes nonnes de ses abbayes.

— Ah ! ah ! feit-il de sa grosse voix, i'ay le temps d'estre avecques le diable, sans que vous me fassiez escorchier par luy, ma mignonne.

— Votre ventre fera quelque iour une belle guaisne d'espée... respondit-elle en froussant ses sourcils, qui, de beaulx et plaisans, devinrent meschans à faire trembler.

— Et cet enfant de chœur, vient-il doncques à l'offrande desià ? dit insolemment l'évesque en tournant sa face large et rubiconde vers le gentil Philippe.

— Monseigneur, ie suis icy pour confesser Madame.

— Oh ! oh ! sçays-tu pas les canons !... Confesser les dames à ceste heure de nuict est ung droiet réservé aux évesques... Ores, tire tes grègues, va pesturer avecques simples moynes. et ne retourne icy, soubz peine d'excommunication.

— Ne bougez ! cria la rugissante Impéria, plus belle de cholère qu'elle n'estoyt d'amour, pour ce qu'il y avoyt ensemble amour et cholère. Restez, mon amy ! Vous estes icy chez vous !...

Lors il cogneut qu'il estoyt le vray bien aimé.

— N'est-ce pas matière de breviaire et euseignement évangélique, que vous serez égaux devant Dieu à la vallée de Josaphat ? demanda-t-elle à l'évesque.

— C'est une invention du diable qui ha frelatté la Bible ; mais c'est escript, respondit le gros balourd d'évesque de Coire, pressé de s'attabler.

— Hé bien ! soyez doncques égaux devant moy, qui suis icy-bas votre déesse, reprint Impéria ; sinon ie vous feroys délicatement estrangler quelque iour entre la teste et les espauls ! le le iure par la toute-puissance de ma tonsure, qui vault bien celle du pape !

Et, voulant que la truite feust du repas, voire le plat, les dragéioires et les friandises, elle adiouxta dextrement : — Asseyez-vous et beuvez. Mais la rusée linotte, qui n'en estoyt à sa première dauberie, cligna de l'œil pour dire à son mignon qu'il ne falloyt



avoir cure de cet Allemand, dont le piot leur feroyt briefve justice.

La chamberière mit et entortilla l'évesque à table, pendant que

Philippe, atteint d'une rage qui luy fermoit le bec, en ce qu'il voyoit son heur s'en aller en fumée, donnoit l'évesque à plus de diables qu'il n'y avoit de moines en vie. Ils estoient pieçà vers la moitié du repas, que le ieune prestre n'y avoit point encores touchié, n'ayant faim que d'Impéria, près de laquelle il se pelotonnoit sans mot dire, mais parlant de ce bon language auquel les dames entendent, sans poinets, virgules, accens, lettres, figures ni caractères, notes ou imaiges. Le gros évesque, assez sensuel et soigneux du vestement de peau ecclésiastique dans lequel sa defuncte mère l'avoit cousu, se laissoit amplement servir de l'hypocras par la main délicate de Madame ; et il en estoit desjà à son premier hocquet, quand ung grand bruit de cavalcade fait esclandre dans la rue. Le nombre des chevaux, les *Ho ! ho !* des paiges, démonstrèrent qu'il arrivoit quelque prince furieux d'amour. Et de faict, tost après, le cardinal de Raguse, à qui les gens d'Impéria n'avoient osé barrer la porte, entra dans la salle. A ceste veue triste, la paouvre courtizane et son petit devinrent honteux et des-

convenus comme des lépreux d'hier, car c'estoit tenter le diable que vouloir évincer le cardinal, d'autant qu'alors on ne scavoit qui seroit pape, les trois prétendans s'estant desmis du bonnet pour le prouffiet de la chrestienté. Le cardinal, qui estoit ung rusé Italian, trez-barbu, grant sophistiequeur et boute-en-train du Concile, devina, par le plus foible iect de son entendement, l'alpha et l'oméga de ceste adventure. Il n'eut qu'ung petit pensier à peser pour scavoir comment il devoit besongner à ceste fin de bien hypothecquer ses fresurades. Il arrivoit poulsé par



ung appétit de moyne ; et, pour obtenir sa repeue, il estoit homme à dagner deux moynes et vendre son morceau de vraye croix, ce qui eust esté mal.



— Hé! mon amy, feit-il à Philippe en l'appelant à luy.

Le paouvre Tourangeau, plus mort que vif en soupçonnant que le diable se mesloyt de ses affaires, se leva, et dit : — Plaist-il? au redoubtable cardinal. Cettuy, l'emmenant par le bras sur les degrez, le resguarda dans le blanc des yeulx, et reprint sans lanterner : — Ventredieu, tu es ung bon petit compaignon, et ie ne voudroys pas estre obligé de faire sçavoir à ton chiefce que ton ventre poise!... Mon contentement pourroyt me couster des fondations pieuses en mes vieulx jours... Ainsy, choisis : de te marier avecques une abbaye pour le demourant de tes iours, ou avec Madamè, ce soir, pour en mourir demain...



Le paouvre Tourangeau, désespéré, luy dit : — Et vostre ardeur passée, monseigneur, pourray-je revenir?

Le cardinal eut poine à se facher; pourtant, il dit grièvement : — Choisis! le haultbois ou la mitre!

— Ah! feit le prebstre malicieusement, une bonne grosse abbaye...

Oyant cela, le cardinal rentra dans la salle, y print une escriptoire et griffonna sur ung bout de charte une cédule pour l'envoyé de France.

— Monseigneur, luy dit le Tourangeau pendant qu'il orthographioyt l'abbaye, l'évesque de Coire ne s'en ira pas aussi bryefvement que moy, car il ha autant d'abbayes que les souldards ont de beuvettes en ville, et puis ilest dans les ioies du Seigneur! Ores, m'est advis que pour vous mercier de cette tant bonne abbaye, je vous doibs ung bel advertissement... Vous sçavez, du reste, combien est malivole et se gaigne dru ceste damnée coqueluche qui ha cruellement matté Paris? Ores, dictes-luy que vous venez d'assister vostre bon vieulx amy l'archevesque de Bourdeaux... Par ainsy, le ferez desguerpir comme feurre devant grant souffle d'aër.

— Oh! oh!... s'escria le cardinal, tu mérites mieulx qu'une abbaye... Hé! ventredieu! mon petit amy, voilà cent escuz d'or pour ton voyage à l'abbaye de Turpenay, que j'ay gaignés au ieu hier et que ie te baille en pur don...

En entendant ces paroles et voyant disparoistre Philippe de Mala sans qu'il luy despartist la chatouillante œillade pleine de

quintessence amoureuse qu'elle en espéroÿt, le léonine Impéria, soufflant comme ung daulphin, devina toute la couardise du prebstre. Elle n'estoyt pas encores catholique assez pour pardonner à son amant de la gaber en ne sachant pas mourir pour sa phantaisie. Aussi la mort de Philippe feut-elle engravée dans le resguard de vipère qu'elle luy lança pour luy faire insulte, ce qui rendit le cardinal tout aisé, car le paillard Italien veit bien qu'il rentreroÿt tost dans son abbaye. Le Tourangeau, n'ayant cure ni souley de l'oraige, s'évada en allant de costé, en silence et l'oreille basse, comme ung chien mouillé que l'on chasse des vespres. Madame poulsa ung sospir de cueur! Elle auroÿt singulièrement accoustré le genre humain, pour peu qu'elle l'eust tenu, car le feu qui la possédoÿt luy estoyt monté dans la teste, et des petillons de flammes sourdoÿent dans l'aër autour d'elle. Il y avoyt de quoy, pour ce que c'estoyt la première foÿs qu'un prebstre la gabeloyt. Ores, le cardinal soubrioyt, enydant qu'il n'en auroÿt que plus d'heur et d'aise. N'estoyt-ce pas ung rusé compaignon? aussi avoyt-il ung chapeau rouge!

— Ah! ah! mon bon compère, dit-il à l'évesque, ie me félicite d'estre en vostre compaignie, et suis aise d'avoir seu chasser ce petit cuistre indigne de Madame, d'autant que, si vous l'aviez aprouché, ma toute belle et fringuante bische, vous eussiez pu trespasser indignement par le faict d'un simple prebstre...

— Hé? comment?...

— C'est le scribe à monsieur l'archevesque de Bourdeaux!... Ores, le bonhomme ha esté prins ce matin de la contagion...

L'évesque ouvrit la bouche comme s'il vouloyt avaler ung fourmaige...

— Hé! d'où sçavez-vous cela?... demanda-t-il.

— Vère... dit le cardinal en prenant la main au bon Allemand, ie viens de l'administrer et consoler... A ceste heure, le saint homme ha bon vent pour voguer en paradiz.

L'évesque de Coire monstra combien les gros hommes sont légers, pour ce que les gens bien pansus ont, par la graace de Dieu, en récompense de leurs travaux, les tubes intérieurs élastiques comme ballons. Ores, ce dict évesque saulta d'un bond en arrière, en suant d'ahan, toussant desjà comme ung bœuf qui treuve des plumes dans son mangier. Puis, ayant blesmy tout à coup, il desgringola par les degrez, sans seulement dire adieu à Madame. Quad l'huys feut fermé sur l'évesque, et qu'il dévalla

par les rues, monsieur de Raguse se print à rire et à vouloir gausser.

— Ah! ma mignonne, suis-je pas digne d'être pape, et mieulx que cela, ton guallant ce soir?...

Mais, voyant l'Impéria soulciense, il s'approcha d'elle pour la mignardement enlasser dans ses bras et la mignotter à la fasson des cardinaulx, gens brimballant mieulx que tous aultres, voire mesme que les souldards, en ce qu'ils sont oisifs et ne guastent point leurs esperits essentiels.

— Ha! ha! feit-elle en reculant, tu veulx ma mort... fou métropolitain... Le principal pour vous est de vous gaudir, meschant ruffian, et mon ioly cas, chouse accessoire. Que ta ioye me tue, vous me canoniserez, est-ce pas?... Ah! vous avez la coqueluche, et me voulez!... Tourne et vire ailleurs, moyne despourveu de cervelle... Et ne me touche aucunement, feit-elle en le voyant s'avancer, sinon ie te gourmande avecques ce poignard!

Et la fine commère tira de son aumosnière ung tout ioly petit stylet, dont elle sçavoyt iouer à merveille dans les cas opportuns.

— Mais, mon petit paradiz, ma mignonne, dit l'autre en riant, vois-tu pas la ruse?... Ne falloyt-il pas forbannir ce vieulx bœuf de Coire?...

— Oui da... si vous m'aymiez, bien le verray-je, reprint-elle... ie veulx incontinent que vous sortiez... Si vous estes happé par la maladie, ma mort vous chaille peu. Ie vous cognoys assez pour sçavoir à quel denier vous mettriez ung instant de ioye, à l'heure de vostre trespasement. Vous noyeriez la terre. Ah! ah! vous vous en estes iacté estant yvre. Ores, ie n'ayme que moy, mes thezors et ma santé... Allez, si vous n'avez pas la fressure gelée par le trousse-galant, vous me reviendrez veoir demain... Aujour-d'huy, ie te hais, mon bon cardinal! dit-elle en soubriant.

— Impéria, s'écria le cardinal à genoilz, ma sainete Impéria allons, ne te ioue pas de moy?

— Non! feit-elle, ie ne ioue jamais avecques les chouses sainetes et sacrées.

— Ah! vilaine ribaude, ie t'excommunieray... Demain!...

— Mercy Dieu! vous voilà hors de vostre sens cardinalesque.

— Impéria! satanée fille du diable!... Hé! là! là! ma toute belle!... ma petite...

— Vous perdez le respect!... Ne vous agenoillez pas. Fy doneques!...

— Veux-tu quelque dispense *in articulo mortis*?... Veux-tu ma fortune, ou, mieulx encores, ung morceau de la véritable vraye croix?... Veux-tu?...

— Ce soir, toutes les richesses du ciel et de la terre ne sauroyent payer mon cueur!... feit-elle en riant. Je seroy la darrenière des pécheresses, indigne de recevoir le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, si ie n'avoys pas mes caprices.

— Je mets le feu à ta maison!... Sorcière, tu m'as envousté!... Tu périras sur ung buscher... Escoute-moy, mon amour, ma gentille galloise. Je te promets la plus belle place dans le ciel!... Hein?... Non!... A mort... à mort la sorcière!

— Oh! oh! ie vous tueray, monseigneur.

Et le cardinal escuma de male raige.

— Vous devenez fou, dit-elle; allez-vous-en... Cela vous fatigue.

— Je seray pape, et tu me payeras cet estrif...

— Alors vous n'en serez pas plus dispensé de m'obéir...

— Que faut-il doneques ce soir pour te plaire?

— Sortir!

Elle saulta légèrement, comme ung hosche-queue, dans sa chambre, et s'y verrouilla, laissant tempester le cardinal, à qui force feut de desguerpir. Quand la belle Impéria se trouva seule devant le feu, attablée, et sans son petit prebstre, elle dit, en brisant de cholère toutes ses chaisnettes d'or : — Par la double triple corne du diable, si le petit m'ha faiet donner cette bourde au cardinal, et m'expose à estre empoisonnée demain, sans que je chevisse de luy... tout mon content! ie ne mourray pas que ie ne l'aye veu es-



corchier vif devant moy... Ah! feit-elle en pleurant cette foys avecques de véritables larmes, ie mène une vie bien malheureuse, et le peu d'heur, par-ci, par-là, qui m'eschet, me coste ung mestier de chien, oultre mon salut...

Comme elle achevoyt sa ratelée, en reccapant comme veau qu'on tue, elle veit la figure rougeaude du petit prebstre, qui s'estoyt trez-dextrement mussé, poindant de derrière elle dans son mirouer de Venise...

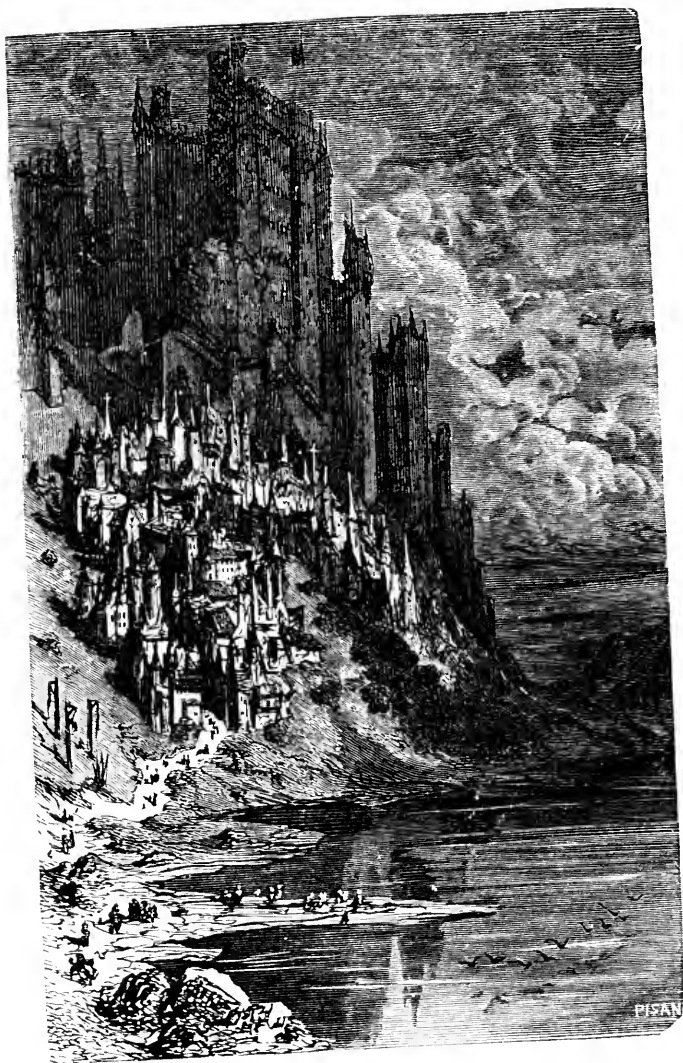
— Ah! feit-elle, tu es le plus parfaict moyne, le plus ioly petit moyne, moynant, moynillant, qui ayt iamaïs moineauté dans

ceste sainte et amoureuse ville de Constance!... Ah! ah! viens, mon gentil cavalier, mon fils chéry, mon bedon, mon paradiz de délectation! le veulx boire tes yeulx, te mangier, te tuer d'amour! Oh! mon florissant, mon verdoyant et sempiternel dieu!... Va, de petit religieux, ie veulx tē faire Roy, Empereur. Pape, et plus heureux qu'eulx tous!... Da! tu peux tout mettre léans à feu et à sang! le suis tienne! et le monstreyerai bien, car tu seras tost cardinal, quand pour rougir ta barette ie debvroys verser tout le sang de mon cneur!

Et, de ses mains tremblottantes, toute heureuse, elle emplit de vin grec ung hanap d'or apporté par le gros évesque de Coire et le présenta à son amy, qu'elle voulut servir à genoilz, elle dont les princes treuvoient la pantophle de plus hault goust que celle du Pape.

Mais luy la resguardoit en silence d'un œil si goulu d'amour, qu'elle luy dit, tressaillant d'aise : — Allons! tais-toy, petit!... Soupous.

---



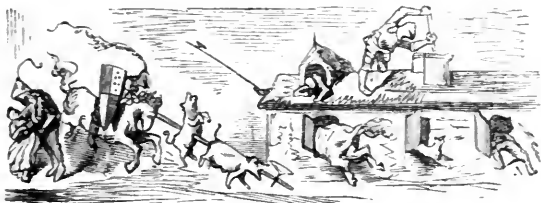
LE CHASTEL DE BONHOMME BRUYN



## LE PÉCHÉ VÉNIEL

COMMENT LE BONHOMME BRUYN PRINT FEMME.

Messire Bruyn, celuy-là qui paracheva le chastel de la Roche-Corbon-lez-Vouvray, sur la Loire, feut ung rude compaignon en sa ieunesse. Tout petit, il grugeoyt desjà les pucelles, geettoyt les maisons par les fenestres et, tournoyt congruement en farine de diable, quand il vint à calfeutrer son père, le baron de la Roche-



Corbon. Lors feut maistre de faire tous les iours feste à sept chandelliers ; et, de faict, il besongna des deux mains à son plaizir. Ores, force de faire esternuer ses escuz, tousser sa braguette, saigner les poinçons, resgaller les linottes coëllées et faire de la terre le

fossé, se veit excommunié des gens de bien, n'ayant pour amys que les saccageurs de pays et les lombards. Mais les usuriers devinrent bien tost resches comme des bogues de chastaigrier, quand il n'ent plus à leur bailler d'aultres gaiges que sa diete seigneurie de la Roche-Corbon, ven que la *Rupes Carbonis* relevoit du Roy notre sire. Alors Bruyn se treuva en belle humeur



de descliquer des coups à tors et à travers, casser les clavicules aux aultres et chercher noise à tous pour des vètilles. Ce que voyant, l'abbé de Marmoustiers, son voisin, homme libéral en paroles, luy dit que ce estoit signe évident de perfection seigneuriale, qu'il marchoyt dans la bonne voye, mais que, s'il alloit desconfire, à la gloire de Dieu, les Mahumetistes qui conchioyent la Terre-Sainte,

ce seroyt mieulx encores, et que il reviendroyt sans faulte, plein de richesses et d'indulgences, en Touraine, ou en paradiz, d'où tous les barons estoyent sortis iadis.



Lediet Bruyn, admirant le grand sens du prélat, se despartit du pays, harnaché par le monastère et bény par l'abbé, à la joye de ses voisins et amys. Lors il mit à sae force villes d'Asie et d'Affricque, battit les meseréans sans crier gare, escorchia les





Lors il mit à sac force villes d'Asie et d'Afrique, battit les mescréans  
sans crier gare.

Sarrazins, les Grecs, Angloys ou aultres, se souciant peu s'ils estoient amys et d'où ils sourdoient, veu qu'entre ses mérites il



avoit celuy de n'estre point curieux, et ne les interroguoyt qu'après les avoir occiz. A ce mestier, moult agréable à Dieu, au Roy et à luy, Bryn gaigna renom de bon chrestien, loyal chevalier, et s'amusa beaucoup en pays d'oultre-mer, ven qu'il donnoyt plus

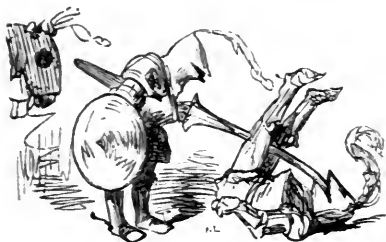
voulentiers ung escu aux garses que six deniers à ung paouvre, quoiqu'il rencontrast plus de beaulx paouvres que de parfaïetes

commères : mais en bon Tourangeau il faisoit soupe de tout pain. Finalement, quand il feut saoul de Tureques, de relikes et aultres bénéfices de Terre-Sainte, Bruyn, au grand estonnement des Vouvrillons, retourna de la Croisade,

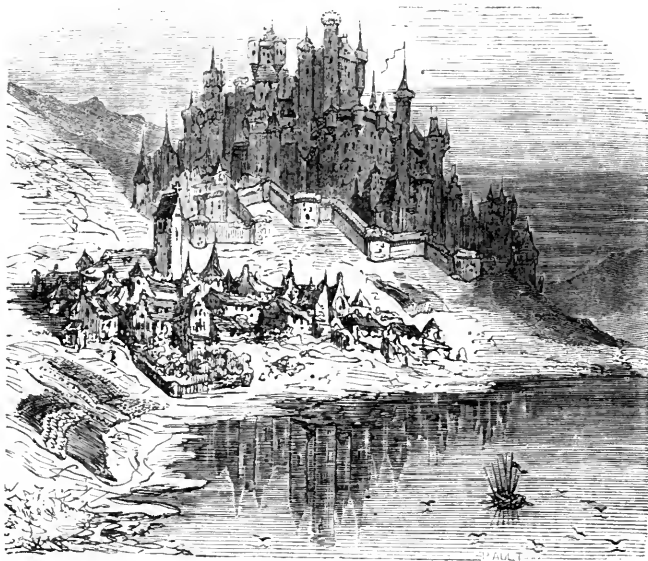
encombré d'esenz et pierreries, au rebours d'aulecuns qui, de riches au despart, revindrent lourds de lepres et légers d'argent. Au retourner de Tuniz, nostre seigneur le roy Philippe le nomma

comte, et le feit son senneschal en nostre pays et en celuy de Poictou. Lors il feut aymé grantement et à bon escient considéré. veu qu'oultre toutes ses belles qualitez il funda l'ecclise des Carmes-Deschaulx en la paroësse de l'Esgrignolles, par manière d'acquit envers le Ciel, en raison des desportemens de sa ieunesse. Aussy feut-il cardinalement confict dans les bonnes graaces del'Ecclise et de Dieu. De mauvais gars et homme de meschiefs, devint bon homme, saige et discrettement paillard, en perdant ses cheveulx. Rarement

se choleroyt, à moins qu'on ne maulgreast Dieu devant luy, ce qu'il ne toleroyt point, pour ce qu'il l'avoit maulgréé pour les aultres en sa folle ieunesse. Brief, il ne querelloyt plus, veu qu'estant senneschal, les gens lui cédoient incontinent. Vraydire aussy qu'il voyoyt lors ses dezirs accomplis ; ce qui rend, voire ung diableteau, otieux et tranquille de la cervelle aux talons. Et doncques, il possédoit ung chastel deschiequeté sur toutes les coutures et tailladé comme ung pourpoint hespaingol, assis sur ung costeau d'où il se miroyt en Loire ; dedans



les salles estoient des tapisseries royales, meubles et bobans, pompes et inventions sarrazines dont s'estomiroient ceulx de



Tours, et mesmes l'archevesque et les cleres de Sainet-Martin, auxquels il bailla, en pur don, une bannière frangée d'or fin.



A l'entour dudiet chasteau fournilloyent de beaulx domaines, moulins, futayes, avecques moissons de redevances de toutes sortes. si qu'il estoit ung des forts bannerets de la province, et pouvoit bien mener en guerre mille hommes au Roy nostre sire. En ses vieux iours, si par cas fortuit, son baillif, homme diligent à pendre, luy amenoyt ung paouvre paysan soubçonné de quelque meschancierie, il disoyt

en soubriant : — Lasche cettuy-ci, Breddiff, il comptera pour

ceux que j'ay inconsidérément navrez là-bas... Souventes fois aussy les faisoit-il bravement branchier à ung chesne ou acerôchier à ses potences ; mais c'estoyt uniquement pour que iustice feust, et que la coustume ne s'en perdist point en ses chastellenies. Aussy le populaire estoyt-il saige et rengé, comme nonnettes d'hier, sur ses terroirs, et tranquille, veu qu'il le protégeoyt des routiers et malandrins, lesquels il n'espargnoyt iamais.



saichant par expertise combien de playes faisoient ces mauldictes bestes de proye. Du reste, fort dévotioux, despeschant trez-bien toute chouse, les offices comme le bon vin, il esmouchoyt les procez à la turque, disoyt mille ioyenlsetez à gens qui perdoient, et disnoyt avecques eux pour iceulx consoler. Il faisoit mettre les pendus en terre sainte, comme gens appartenant à Dieu, les treuvant assez punis d'estre empeschez de vivre. Enfin, ne pressoyt les luiïs qu'à temps et lorsqu'ils



estoyent enflés d'usure et de deniers ; il les laissoyt amasser leur buttin comme mouches à miel, disant qu'ils estoyent les meilleurs collecteurs d'impôt. Et ne les despouilloyt iamaïs que pour le prouffict et usaige des gens d'Eeclise, du Roy, de la province, ou pour son service à luy.

Ceste débonnairété luy attrayoyt l'affection et l'est me de ung chascun, grants et petits. S'il revenoyt, soubriant, de son siège iusticial, l'abbé de Marmoustiers, vieil comme luy, disoyt : — Ha ! ha ! messire, il y ha doneques des pendus, que vous riez ainsy !... Et quand, venant de la Roche-Corbon à Tours, il passoyt à cheval le long du faulxbourg Sainet-Symphorien, les petites garses disoyent : — C'est iour de iustice, vécy le bon homme Bruyn. Et, sans avoir paour, le resguardoyent chevaulechant sur une grant



hacquenée blanche qu'il avoyt ramenée du Levant. Sur le pont, les ieunes gars s'interrompoyent de iouer aux billes, et luycrioyent : — Boniour, monsieur le senneschal ! Et luy respondoyt en gaus-sant : — Amusez-vous bien, mes enfans, iusqu'à ce qu'on vous fouette. — Oui, monsieur le senneschal.

Aussy feit-il le pays si content et si bien balayé de voleurs, que, l'an du grand desbordement de la Loire, il n'y avoyt eu que vingt-deux malfaiteurs de pendus dans l'hyver, sans compter ung

lui brûlé en la commune de Chasteau-Neuf, pour avoir dérobé une hostie, ou achepté, dict-on, car il estoit riche.

Un iour de l'an suyvant, environ la Sainct-Jean des foins, ou la Sainct-Jean qui fauche, comme nous disons en Touraine, advint



des Egyptiacques, Bohémiens ou aultres troupes larronnesses, qui feirent ung vol de chouses saintes à Sainct-Martin, et, au lieu et place de madame la Vierge, laissèrent, et en guise d'insulte et mocquerie de nostre vraye foy, une infame iolie fille de l'aage d'un vieulx chien, toute nue, histrionne et mauricaulde comme eulx. De ce forfait sans nom feut également conclud par les gens du Roy et ceulx de l'Eccglise que la Moresse payeroyt pour le tout, seroyt arse et cuicte vivve au quarroy Sainct-Martin,

prouche la fontaine, où est le marché aux Herbes. Lors le bonhomme Bruyn apertement et dextrement desmonstra, à l'encontre des aultres, que ce seroyt chose prouffictable et bien plaisante à Dieu de conquerer ceste ame afriquaïne à la vraye religion; et si le diable logié en cettuy corps féminin foisoit de l'entesté, que les fagots ne fauldroyent point à le brusler, comme disoyt lediet arrest. Ce que l'archevesque treuva saigement pensé, moult canonicque, conforme à la charité chrestienne et à l'Évangile. Les dames de la ville et aultres personnes d'autorité dirent à haulte voix que on les frustroyt d'une belle cérémonie, veu que la Moresse plouroyt sa vie en la geole, clamoyt comme chievre liée, et se convertiroyt seurement à Dieu pour continuer à vivre autant qu'ung corbeau, s'il estoyt loisible à elle. A quoy le senneschal respondit que, si l'estrangiere vouloyt saintement soy commettre en la religion chrestienne, il y auroyt une cérémonie bien aultrement guallante, et qu'il se iactoyt de la faire royalement magnifique, pour ce qu'il seroyt le parrain du baptesme, et que pucelle debvroyt estre sa commère, à ceste fin de plaire davantaige à Dieu, veu que luy-mesme estoyt censé coquechin. En nostre pays de Touraine, ainsy dict-on des ieunes gars vierges, non mariez ou estimez tels, affin de les distinguer emmy les espoux ou les veufs; mais les garses scavent bien les deviner sans le nom, pour ce qu'ils sont légers et ioyeux plus que tous aultres saulpouldrez de mariaige.

La Moresque n'hésita point entre les fagots du feu et l'eau du baptesme. Elle ayma davantaige estre chrestienne et vivante que bruslée. Egyptiacque : par ainsy, pour ne point estre boullue ung moment, elle deut ardre de cuer pendant toute sa vie, veu que, pour plus grant fiance en sa religion, elle feut mise au moustier des nonnes prouche le Chardonneret, où elle feit vœu de sainteté. Ladiete cérémonie feut parachevée au logiz de l'archevesque, où, pour ceste foys, il feut ballé, dancé, en l'honneur du Sauveur des hommes, par les dames et seigneurs de Touraine, pays où plus on dance, balle, mange, belute et faict-on plus de gras banquets et plus de ioyulsetez qu'en auleun du monde entier. Le bon vieil senneschal avoyt prins pour sa commère la fille au seigneur d'Azay-le-Ridel, qui depuis feut Azay-le-Bruslé, lequel seigneur, s'estant croisé, feut laissé devant Asere, ville trez-esloignée, aux mains d'ung Sarrazin qui demandoyt une rançon royale, pour ce que lediet seigneur estoyt de belle prestance.



La dame d'Azay, ayant baillé son fief en gage aux lombards et torssonniers, affin de faire la somme, restoyt sans ung piestre denier, attendant le sire dans ung paouvre logiz de la ville, sans ung tapis pour se seoir, mais fière eomme la royne de Saba, et brave comme ung levrier qui deffend les nippes de son maistre. Voyant ceste grant destresse, le senneschal s'en alla délicatement requérir la damoiselle d'Azay d'estre la marraine de ladiete Égyptiacque, pour ce qu'il auroyt le droict de bien faire à la dame d'Azay. Et, de faict, il gardoyt une lourde chaisne d'or, emblée à la prinse de Chypre, qu'il déliberoyt d'agrapheer au col de sa gentille commère; ains il y pendit son domaine et ses cheveux blancs, ses besans et ses haquenées: brief, il y mit tout, si tost qu'il eut veu Blanche d'Azay dançant une pavant parmy les dames de Tours. Quoique la Moresque, qui s'en donnoyt pour son dernier iour, eust estonné l'assemblée par ses tourdions, voltes, passes, bransles, élévations et tours de force, Blanche l'emporta sur elle, au dire de tous, tant elle dança virginalement et mignonnement.

Ores, Bruyn, en admirant ceste gente damoiselle, dont les chevilles avoyent paour du planchier et qui se divertissoyt ingenueusement pour ses dix-sept ans, comme une cigale en train d'essayer sa chanterelle, feut bouclé par ung dezir de vieillard, dezir apoplectique et vigoureux de foiblesse, qui le chauffa de la semelle à la nuque seulement, car son chief avoyt trop de neige pour que l'amour s'y logeast. Lors le bonhomme s'aperceut qu'il luy manquoyt une femme en son manoir, et si le veit-il plus triste qu'il ne l'estoyt. Et qu'estoyt doneques ung chastel sans chastelaine?... autant dire ung battant sans sa cloche. Brief, une femme estoyt la seule chouse qu'il eust à dezirer: aussy la vouloyt-il promptement, veu que, si la dame d'Azay le faisoyt attendre, il avoyt le temps d'ysir de cettuy monde en l'autre. Mais, pendant le divertissement baptismal, il songea peu à ses griefves blessures, et encores moins aux quatre-vingts ans bien sonnez qui luy avoient desguarny la teste; il treuva ses yeulx clairs assez, pour ce qu'il voyoyt trez-apertement sa ieune commère, laquelle, suyvnt les commandemens de la dame d'Azay, le festoyot trez-bien de l'œil et du geste, enydant qu'il n'y avoyt aucun dangier près de ce vieulx compère. En sorte que Blanche, naïfve et niece qu'elle estoyt, au rebours de toutes les garses de Touraine, lesquelles sont esveiglées comme ung matin de printemps, permit au bonhomme



Ores, Bruyn, en admirant ceste gentille damoiselle, dont les chevilles avoyent paour du planchier et qui se divertissoyt ingénument pour ses dix-sept ans, comme une cigale en train d'essayer sa chanterelle, feut bonelé par un desir de vieillard, desir apoplectique et vigoureux de foiblesse.

de luy baiser la main d'abord, et, davantaige, le col ung peu bas, disoyt l'archevesque qui les maria la sepmaine d'après, et ce firent de belles espousailles, et une plus belle espousée!

La diete Blanche estoyt mince et frisque comme pas une, et, mieulx que ça, pucelle comme iamais pucelle ne feut; pucelle à ne point cognoistre l'amour, ni sçavoir comment et pourquoy il se faisoit; pucelle à s'estonner qu'auleunes fainéantassent dedans le liet; pucelle à croire que marmots estoyent yssus d'ung chou frizé. Sa diete mère l'avoit ainsy nourrie en toute innocence, sans luy laisser seulement considérer tant soit peu comment elle entonnoyt sa soupe entre ses dents. Aussi estoyt-ce une enfant fleurie et intacte, ioueuse et naïfve, ung ange auquel ne manquoient que des aësles pour voler en paradiz. Et quand elle devalla du paouvre logis de sa mère éplourée, pour consommer les fiançailles, à la cathédrale de Sainet-Gatien et Sainet-Maurice, ceulx de la campagne vindrent se repaistre la veue de la diete mariée et des tapisseries qui estoyent mises le long de la rue de la Scellerie, et dirent tous que iamais pieds plus mignons n'avoient foulé terre de Touraine, plus iolys yeux pers veu le ciel, plus belle feste aorné la rue de tapis et de fleurs. Les garses de la ville, celles de Sainet-Martin et du bourg de Chasteauneuf, envioient toutes les longues et faulves tresses avecques lesquelles, sans doute, Blanche avoyt pesché ung comté; mais, aussy et plus, soubhaitoyent-elles la robbe dorée, les pierreries d'oultre-mer, les diamans blancs et les chaisnes, avecques quoy la petite iouoyt et qui la lioient pour tousiours au dict senneschal. Le vieulx souldard estoyt si ragnail-lardý près d'elle, que son heur crevoyt partous ses rides, resguards ou mouvemens. Quoique il feust à peu près droiet comme une serpe, il se douanoyt aux costez de Blanche, qu'on auroyt dict ung lanskuenet à la parade, recevant sa monstre: et il mettoyt la main à son diaphragme, en homme que le plaisir estouffie et gehenne. Orant les elosches en bransle, la procession, les pompes et doreloteries dudiet mariaige, dont estoyt parlé depuis la feste épiscopale, ces dietes filles deziroyent vendanges de Morisques, pluves de vieulx senneschaulx et pannerées de baptesmes ægyptiacques; mais cettuy feut le seul qu'il y eust iamais en Touraine, veu que le pays est loing d'Egypte et de Bohesme. La dame d'Azay receut une notable somme d'argent après la cérémonie, dont elle proufficta pour aller incontinent devers Ascre au devant de son dict espoux, en compaignie du lieutenant et des gens d'armes du



Ceux de la campagne vindrent se repaistre la vue de la dicte mariée,

comte de la Roche-Corbon, qui les luy fournit de tout. Elle partit le iour des nopces, après avoir remis sa fille aux mains du senneschal, en luy recommandant de la bien mesnagier : plus tard, revint avecques le sire d'Azay, lequel estoit lépreux, et le guarrit, en le soignant elle-mesme, à tous risque d'estre ladre comme luy, ce qui feut grantement admiré.

Les nopées faictes et parachevées, car elles durèrent trois iournées, au grant contentement des gens, messire Bruyn emmena en grant pompe la petite en son chastel : et, selon la coustume des mariez, la coucha solennellement en sa couche, qui feut bénie par l'abbé de Marmoustiers ; puis il vint se mettre près d'elle, dedans la grant chambre seigneuriale de Roche-Corbon, laquelle avoit esté tendue de brocart verd, avecques des cannetilles d'or. Quand le vieulx Bruyn, tout parfumé, se veit chair à chair avecques sa iolie espousée, il la baisa d'abord au front, puis sur le tectin rondet et blanc, au mesme endroiet où elle luy avoit permis de luy cadenasser le fermail de la chaisne ; mais ce feut tout. Le vieulx roquentin avoit trop cuydé de luy-mesme en croyant pouvoir escosser le reste ; et lors, il feut chomier l'amour, maulgré les chants ioyeux et nuptiaux, epithalames et gaudriolles qui se disoyent en bas dedans les salles, où l'on balloyt encores. Il se resconforta d'ung coup de breuvaige des espoux, lequel, suyvant les coustumes, avoit esté bény, et qui estoit près d'eux dans une coupe d'or : lesdictes espices luy reschauffèrent bien l'estomach, mais non le cuer de sa deffuncte braguette. Blanche ne s'estomira point de la félonie de son espoux, veu qu'elle estoit pucelle d'ame, et que, du mariage, elle voyoit seulement ce qui en est visible aux yeulx des ieunes filles, comme robes, festes, chevaulx, estre dame et maistresse, avoir ung comté, se resiouir et commander ; aussi l'enfant quelle estoit, folastroit-elle avecques les glands d'or du liet, les bobans, et s'esmervergloit des richesses du pourpriz où debvoit estre enterrée sa fleur. Sentant ung peu tard sa coulpe, et se fiant à l'advenir qui cependant alloit ruyner tous les iours ung petit ce dont il faisoit estat pour resgaller sa femme, le senneschal voulut suppléer au faict par la parole. Ôres, il entretint son espousée, de toutes sortes ; luy promit les clefs de ses dressoirs, greniers et bahuts, le parfaict gouvernement de ses maisons et domaines, sans controole aucun : luy pendant au cou le chanteau du pain, selon le populaire dieton de Touraine. Elle estoit comme ung ieune destrier, à plein foing, trouvoit son bonhomme le plus

guallant du monde ; et, se dressant sur son séant, elle se print à soubrir, et veit avecques encores plus de ioye ce beau liet de brocard vert, où doresnavant il luy estoit loisible et sans faulte de dormir toutes les nuicts. La voyant preste à iouer, le rusé seigneur, qui avoyt peu renecontré de pucelles, et sçavoit, par mainte expérience, combien les femmes sont cinges sur la plume, ven qu'il s'estoyt tousiours esbattu avecques des galloises, redoutoyt les ieux manuels, baisers de passaige, et les menus suffraiges d'amour, auxquels iadis ne faisoit deffault, mais qui présentement l'auroyent treuvé froid comme l'*obit* d'ung pape. Doneques, il se recula devers le bord du liet, en craignant son heur, et dit à sa trop délectable espouse : — Hé bien ! ma mye, vous voilà ores senneschalle, et, de faict, très-bien senneschaulsée. — Oh ! non, fait-elle.

— Comment, non ? respondit-il en grant paour, n'estes-vous pas dame ?

— Non, fait-elle encores. Ne la seray que si i'ay ung enfant !

— Avez-vous ven les préés en venant ? reprit le bon compère.

— Oui, fait-elle.

— Eh bien, elles sont à vous...

— Oh ! oh ! respondit-elle en riant, ie m'amuseray bien à y querir des papillons.

— Voilà qui est saige, dit le seigneur. Et les bois ?

— Ah ! ie ne sçauroy y estre seule, et vous m'y mènerez. Mais, dit-elle, baillez-moy ung petit de ceste liqueur que la Ponneuse ha faicte avecques tant de soing pour nous.

— Et pourquoy, ma mye ? Vous vous bouleriez le feu dedans le corps.

— Oh ! si veulx-je, fait-elle en grignottant de despit, pour ce que ie dezire vous donner au plus tost ung enfant ; et bien veois-je que ce breuvage y sert !

— Ouf ! ma petite ! dit le senneschal, cognoissant à cecy que Blanche estoit pucelle de la teste aux pieds, le bon vouloir de Dieu est premièrement nécessaire pour cet office ; puis les femmes doivent estre en estat de fenaison.

— Et quand seray-je en estat de fenaison ? demanda-t-elle en soubriant.

— Lorsque la nature le vouldra, dit-il en cuydant rire.

— Et pour ce, que faut-il faire ? reprit-elle.

— Bah ! une opération caballistique et d'alquemie, laquelle est pleine de dangiers.

— Ah ! fait-elle d'une mine songeuse, c'est doncques la raison pourquoy ma mère pleuroyt de ladiete métamorphose ; mais Berthe de Prenilly, qui est si dévotiense d'estre muée en femme, m'a dict que rien ne estoyt de plus facile au monde.

— C'est selon l'âge, respondit le vieulx seigneur. Mais avez-vous veu à l'escuyerie la belle hacquenée blanche, dont on parle tant en Touraine ?

— Oui, elle est bien douce et plaisante.

— Eh bien, ie vous la donne : et vous pourrez la monter toutes et quantes foys que vous en aurez la phantaisie.

— Oh ! vous estes bien bon, et l'on ne me ha pas menty en me le disant.

— Icy, reprint-il, ma mye, le sommelier, le chapelain, le thrésorier, l'escuyer, le queux, le baillif, voire mesme le sire de Montsoreau, ce ieune varlet qui ha nom Gauttier et porte ma bannière, avecques ses hommes d'armes, capitaines, gens et bestes, tout est à vous, et suyva vos commandemens à grand erre, soubz poine d'estre incommodé de la hart.

— Mais, reprint-elle, ceste opération d'alquemie ne scauroyt-elle se faire incontinent ?

— Oh ! non, reprint le seneschal. Pour ce, il faut que, sur toute chouse, nous soyons l'un et l'autre en parfait estat de grace devant Dieu ; sinon, nous aurions ung mauvais enfant, couvert de péchez ; ce qui est interdit par les canons de l'Ecelise. C'est la raison de ce que se trouvent tant de garnemens incorrigibles dans le monde. Leurs parens n'ont point saigement attendu d'avoir l'ame saine, et ont faict de meschantes ames à leurs enfants : les beaulx et vertueux viennent de pères immaculez... C'est pour ce que, nous aultres, faisons bénir nos liets, comme ha faict l'abbé de Marmoustiers, de cettuy-cy... N'avez-vous pas transgressé les ordonnances de l'Ecelise ?

— Oh ! non, dit-elle vivement : j'ay reçu, avant la messe, l'absolution de toutes mes faultes ; et, depuis, suis restée sans commettre le plus menu péché.

— Vous estes bien parfaite !... s'escria le rusé seigneur, et suis ravy de vous avoir pour espouse ; mais moy, j'ay iuré comme un payen.

— Oh ! Et pourquoy ?

— Pour ce que la dance ne finoyt point, et que ie ne pouvoys vous avoir à moy, pour vous emmener icy et vous baiser.

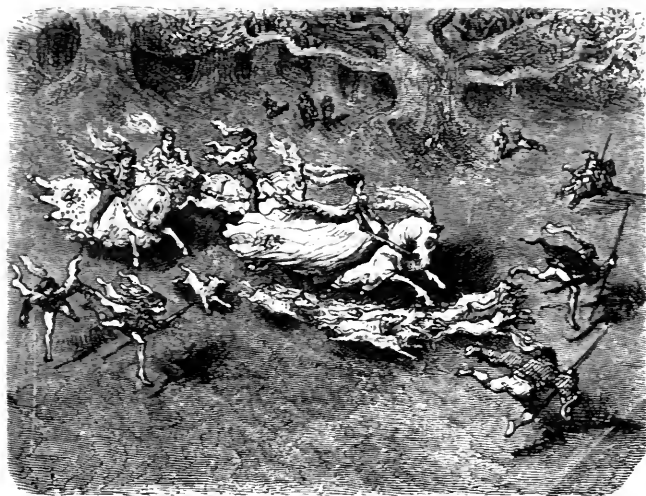
Lors, il luy print fort guallamment les mains et les luy mangea de caresses. en luy débitant de petites mignonneries et mignardises superficielles qui la feirent tout aise et contente.

Puis, comme elle estoit fatiguée de la dance et de toutes les cérémonies, elle se couchia, en disant au senneschal : — le veigleray demain à ce que vous ne péchiez point.

Et elle laissa son vieillard, tout espris de sa blanche beaulté, amoureux de sa délicate nature, et aussy embarrassé de sçavoir comment il l'entretiendroyt en sa naïfveté que d'expliquer pourquoy les bœufs maschoyent deux foyz leur mangier. Quoiqu'il n'augurast rien de bon, il s'enflamma tant à veoir les exquisés perfections de Blanche pendant son innocent et gentil sommeil, que il se résolut à garder et deffendre ce ioly ioyau d'amour... Il luy baisoyt, avecques larmes dans les yeulx, ses bous cheveux dorez, ses belles paupières, sa bouche rouge et fresche, et bien doucement, de paour qu'elle ne s'esveiglast!... Ce fent toute sa fruition, plaizirs muets qui luy brusloyent encores le cueur, sans que Blanche s'en esmouvast. Aussy déploura-t-il les neiges de sa vieillesse effeuillée, le paouvre bonhomme, et il veit bien que Dieu s'estoyt amusé à luy donner des noix quand il n'avoit plus de dents

---





COMMENT LE SENNESCHAL SE BATTIT AVEC LE PUCELAIGE  
DE SA FEMME.

Durant les premiers iours de son mariaige, le senneschal inventa de notables bourdes à donner à sa femme, de laquelle il abusa la tant prisable innocence. D'abord, il treuva, dans ses fonctions de iusticier, de valables excuses de la laisser parfoys seule ; puis il l'occupa de déduicts campagnards. L'emmena en vandanges dedans ses closeries de Vouvray ; enfin, la dorelota de mille proupos saugrenus.

Tantost disoyt que les seigneurs ne se comportoyent point comme les petites gens ; que les enfans des comtes ne se semoyent qu'en certaines coniunctions célestes, déduictes par de savans astrologues ; tantost, que l'on debvoit s'abstenir de faire des enfans aux iours de feste, pour ce que c'estoyt ung grant travail ; et il observoyt les festes en homme qui vouloyt entrer en paradiz sans conteste. Aulcunes foys, prétendoyt que si, par hasard, les parens n'estoyent en estat de graace, les enfans commencez le iour de Sainte-Claire estoyent aveugles ; de Saint-Genou, avoyent la

goutte ; de Saint-Aignan, la teisgne ; de Saint-Roch, la peste ; tantost, que ceulx poudus en febvrier estoyent frileux ; en mars, trop remuans ; en avril ne valloyent rien du tout, et que les gentils garçons estoyent yssus en may. Brief, il vouloyt que le sien feust parfait, eust le poil de deux couleurs ; et pour ce, estoyt besoing que toutes les conditions requises se rencontrassent. En d'autres temps, disoyt à Blanche que le droiet de l'homme estoyt de bailler ung enfant à sa femme suyvnt sa seule et unique voutenté ; et que, si elle faisoyt estat d'estre une femme vertueuse, elle debvoyt se conformer aux bons vouldoirs de son espoux ; enfin, qu'il falloyt attendre que la dame d'Azay feust revenue, à ceste fin qu'elle assistast aux couches. De tout cela feut conclud par Blanche que le senneschal estoyt contrarié de ses requestes, et avoyt peut-estre raison, ven qu'il estoyt vieil et plein d'expérience : doneques, elle se soubmît, et ne songea plus, qu'à part elle, de ce tant désiré enfant, c'est-à-dire que elle y pensoyt tousiours, comme quand une femme ha ung vouldoir en teste, sans se doubter que elle faisoyt acte de galloise et villotiére courant après la friandise. Un soir que, par cas fortuit, Bruyn devisoyt d'enfans, discours qu'il fuyoyt comme les chats fuyent l'eau, mais il se plaignoyt d'un gars condamné par luy le matin pour de grans meschiefs, disant que, pour seur, cettuy-là procedoyt de gens chargez de péchez mortels :

— Las ! dit Blanche, si vous voulez m'en donner ung, encores que vous n'ayez point l'absolution, ie le corrigeray si bien, que vous serez content de luy...

Lors le comte veit que sa femme estoyt mordue par une phantaisie chaulde et qu'il estoyt temps de livrer bataille à son puce-laige, affin de s'en rendre maistre, l'exterminer, le muleter, le baster, ou l'assoupir et l'estaindre.

— Comment, ma mye, voulez-vous estre mère ? feit-il. Vous ne sçavez pas encore le mestier de dame, et n'estes point accoustumée à faire la maistresse de léans.

— Oh ! oh ! dit-elle. Pour estre parfaicte comtesse, et logier en mes flangs ung petit comte, dois-je faire la dame ? Si la feroyz-je, et druelement.

Blanche doneques, pour obtenir lignaige, se mit à courre des cerfs et des biches ; saultant les fossez ; chevauchant sur sa hacquenée, à val et à mont, par les bois et champs ; prenant grant liesse à veoir voler ses faulxcons, à les deschapperonner ; et les

portoyt gentement sur son poing mignon, tousiours en chasse. Ce que avoyt voulu le senneschal. Mais, à ce pourchaz, Blanche



gaignoyt ung appétit de nonne et de prélat, c'est-à-dire, voulant procréer, aiguizant ses forces, et ne bridant guères sa faim, quand, au retour, elle se degressoyt les dents. Aussi, force de lire les légendes escriptes par les chemins, et de dénoner par la mort les amours commencées des oiseaux et des bêtes fauves, elle feit ung mystère d'alquemie naturelle, en coulorant son tainet et superagitant ses esprits nutritifs : ce qui pacifioyt peu sa nature guerrière et chatouilloyt fort son desir, lequel rioyt, prioyt et frétilloyt de plus belle. Le senneschal avoyt cuydé désarmer le sédiciens pucelaige de sa femme, en le faisant s'esbattre aux champs ; mais sa fraude tournoyt à mal, car l'amour incogneu qui circuloyt dans les veines de Blanche sortoyt de ces assauts

plus nourry, appelant les ioustes et les tournoys, comme paige arméchevalier. Le bon seigneur veit lors qu'il s'estoyt fourvoyé, et qu'il n'y avoyt point de bonne place sur un gril. Aussy, plus ne sçavoit quelle pasture donner à vertu de si grieve corpulence; car plus la lassoit, tant plus elle regimboit. De ce combat il debvoyt y avoir ung vaincu et une meurtrisseure, meurtrisseure diabolique qu'il vouloyt esloigner de sa physionomie iusques après son trespas, Dieu aydant. Le paouvre senneschal avoyt desià grant poine à suyvre sa dame aux chasses, sans estre désarçonné. Il suoyt d'ahan soubz son harnoys, et s'achevoyt de vivre, là où sa fringuante senneschalle resconfortoyt sa vie et prenoit ioye. Souventes foys, à la vesprée, elle vouloyt danser. Ores le bon homme, empaletocqué de ses grosses hardes, se trouvoyt tout estrippé de ces exercitations auxquelles il estoyt contrainct de participer, ou pour luy donner la main quand elle faisoit les bransles de la Morisque, ou pour luy tenir la torche allumée, quand elle avoyt phantaisie de la dance au chandellier; et, maulgré ses sciaticques, apostéumes et rheumatismes, il estoyt obligé de soubrire et luy dire quelques gentilleses et guallanteries après tous les tourdions, momeries, pantomimes comiques, qu'elle ionoyt pour soy divertir; car il l'aymoit si follement, que, elle luy auroyt demandé ung oriflant, il l'eust été querir à grant erre.

Néanmoins, un beau iour, il recogneut que ses reins estoyent en trop grant débilité pour luer avecques la frisque nature de sa femme; et s'humiliant avec lediet sieur Pucelaige, il se résolut de laisser aller tout à trac, comptant ung petit sur la pudique religion et bonne honte de Blanche; mais tousiours ne dormit que d'ung œil, car il se doubtoit de reste que Dieu avoyt faiet les pucelaiges pour estre prins comme les perdreaux pour estre embroschez et rostis. Par ung matin mouillé, qu'il faisoit ce temps où les limassons frayent leurs chemins, temps mélancholique et propre aux resveries, Blanche estoyt au logis, assize en sa chaire et songeuse, pour ce que rien ne produict de plus vives coctions des essences substantifiques, et aulcune recepte, spécifique ou philtre, n'est plus pénétrante, transperçante, oultreperçante et fringuante, que la subtile chaleur qui miiote entre le duvet d'une chaire et celluy d'une pucelle size pendant ung certain temps. Aussy sans le sçavoir, la comtesse estoyt-elle incommodée de son pucelaige, qui lui matagrabolisoyt la cervelle et la grignotoit de partout.

Lors le bonhomme, grièvement fâché de la voir languissante, voulut chasser des pensées qui estoient principe d'amour ultra-conjugal.

— D'où vient votre souley, ma mye? dit-il.

— De honte.

— Qui doneques vous affronte?

— De n'estre point femme de bien, pour ce que ie suis sans ung enfant, et vous sans lignaige! Est-on dame sans progéniture? Nenny! Voyez!... Toutes mes voisines en ont; et ie me suis mariée pour en avoir, comme vous pour m'en donner. Les seigneurs de Touraine sont tous amplement fournyz d'enfans; et leurs femmes leur en font par pottées; vous seul n'en avez point!



On en rira da! Que deviendra vostre nom? et vos fiefs, et vos seigneuries? Ung enfant est nostre compaignie naturelle; c'est nostre ioye à nous de le fagotter, embobeliner, empaqueter, vestir et devestir, amitonner, dodiner, bercer, lever, couchier, nourrir; et ie sens que si en avoys seulement la moitié d'ung, ie le baise-roys, esmunderoys, emmailloteroys, désharnacheroys, et le feroys sauter et rire, tout le iour, comme font les dames.

— N'estoyt que, en les pondant, femmes meurent, et que, pour ce, vous estes encore trop mince et trop bien close, vous seriez desjà mère!... respondit le senneschal, estourdy de ce iect de pa-

roles. Mais voulez-vous en achepter ung tout venu? Il ne vous coustera ni poine ni douleur.

— Vère, dit-elle, ie veux la poine et la douleur; faulte de quoy, point ne seroyt nostre. Je scay bien qu'il doibt yssir de moy, puisqu'à l'ecclise on diet Iésus estre le fruiet du ventre de la Vierge.

— Adoneques, prions Dieu que cela soit ainsy, s'écria le senneschal, et intérécdons la Vierge de l'Esgrignolles. Bien des dames ont conceu après des neufvaines; il ne faut manquer à en faire une.

Alors, le iour mesme, Blanche se despartit vers Nostre-Dame de l'Esgrignolles, attournée comme une royne, montant sa belle hacquenée, ayant sa robe de velours verd, lassée d'ung fin lasset d'or, ouverte à l'endroit des tettins, ayant mancherons d'escarlatte, petits pattins, ung hault chapperon guarmy de pierreries et une ceinture dorée qui monstroyt sa taille fine comme gaule. Elle vouloit donner son ajustement à madame la Vierge; et, de faict, le luy promit pour le iour de ses relevailles... Le sire de Montsoreau chevaulejoyt devant elle, l'œil vif comme celluy d'une bondrée, faisant rengier le monde, et veiglant avecques ses cavaliers à la sécurité du voyaige. Pronche Marmoustiers, le senneschal, endormy par la chaleur, ven qu'on estoyt en aoust, tresbilloyt sur son destrier, comme ung diadesme sur la teste d'une vache, et, voyant si follastre et si gentille dame près d'ung si vieulx braguard, une de la campagne, qui estoyt accropie au tronc d'ung arbre et beuvoyt de l'eau en son grez, s'enquit d'une larronnesse édentée, laquelle gaignoyt misère en glanant, si cettuy princesse s'en alloyt noyer la mort.

— Nenny! feit la vieille. C'est nostre dame de la Roche-Corbon, la senneschalle de Poictou et de Touraine, en queste d'ung enfant.

— Ah! ah! dit la ieune garse en riant comme une mousche defferrée. Puis, monstrant le seigneur desgourd qui estoyt en hault du convoy: — Cil qui marche en teste l'y boutte, elle fera l'espargne de la cire et du ven.

— Hau! ma mignonne, repartit la larronnesse, ie m'esbalis fort que elle aille à Nostre-Dame de l'Esgrignolles, veu que les prebstres n'y sont point beaulx. Elle pourroyt trez-bien s'arrester une aulne de temps à l'umbre du elochier de Marmoustiers, elle seroyt tost féconde, tant sont vivaces les bons pères!...

— Foing des religieux! dit une mestivière en se resveiglant.



Alors, le jour mesme, Blanche se despartit vers Nostre-Dame  
de l'Esgrignoles.

Voyez ! Le sire de Montsoreau est flambant et mignon assez pour ouvrir le cueur de ceste dame, d'autant qu'il est ià fendu.

Et toutes se prinrent à rire. Le sire de Montsoreau voulut aller à elles et les branchier à ung tilleul du chemin, en punition de leurs mauuaises paroles ; mais Blanche s'écria vivement : — Oh ! messire, ne les pendez point encore ! Elles n'ont pas tout dict ; et nous verrons au retour.

Elle rougit, et le sire de Montsoreau la resguarda iusqu'au vif, comme pour lui darder les mystiques compréhensions del'amour ; mais le déburelecoquement de son intelligence estoit desjà commencé par les dires de ces paysannes, qui fructifioient dans son entendement. Lediet pucelaïge estoit comme amadou, et n'estoit besoing que d'ung mot pour l'enflammer.

Aussy Blanche voit-elle ores de notables et physyques différences entre les qualitez de son vieil mary et les perfections dudiet Gauttier, gentilhomme qui n'estoit point trop affligé de ses vingt-trois aus, se tenoit droiet comme quille en sa selle, et resveiglé comme ung premier coup de matines, quand, au rebours, dormoit le senneschal ; ayant bon couraige et dextérité, là où son maistre defailloyt. C'estoit ung de ces fils goldronnez dont les friquenelles se coëffent de nuit plus volentiers que d'un escoffion, pour ce qu'elles ne craignent plus les puces ; il y en ha auleunes qui les en vitupèrent ; mais ne faut blasmer personne, car ung chascun doit dormir à sa phantaisie.

Tant feut songé par la senneschalle et si impérialement bien, que, en arrivant au pont de Tours, elle aymoit Gauttier occultement et patepeluement, comme ayne une pucelle, sans se doubter de ce que estoit l'amour. Doncques, elle devint femme de bien, c'est-à-dire soubhaitant le bien d'autrui, ce que les hommes ont de meilleur. Elle cheut en mal d'amour, allant de prime sault à fund de ses mizères, veu que tout est feu entre la première convoitise et le darrenier desir. Et ne seavoit pas, comme elle l'apprit lors, que, par les yeulx, pouvoit se couler une essence subtile causant si fortes corrosions en toutes les veines du corps, replis du cueur, nerfs des membres, racines des cheveux, transpirations de la substance, limbes de la cervelle, pertuys de l'épiderme, sinuositez de la fressure, tuyaux des hypocondres et aultres, qui, chez elle, feurent soubdain dilatez, eschauldez, chatouillez, envenimez, graphignez, herrissez et fringnans, comme si mille panerées d'esguilles se treuvoient en elle. Ce feut une envie de



pucelle, envie bien conditionnée, et qui luy troubloyt la veue, au point que elle ne veit plus son vieil espoux, mais bien le ieune Gauttier, en qui la nature estoit ample comme le glorieux menton d'ung abbé. Quand le bonhomme entra dans Tours, les *Ah! ah!* de la foule le resveiglèrent; et il vint en grant pompe avecques sa suite en l'éccelse de Nostre-Dame de l'Esgrignolles, nommée iadis *la Greigneur*, comme si vous disiez: celle qui ha le plus de mérites. Blanche alla en la chapelle où les enfans se demandoient à Dieu et à la Vierge, et y entra seule, comme c'estoit la coustume, en présence toutefois du senneschal, de ses varlets et des curieux, lesquels restèrent devant la grille. Quand la comtesse veit venir le prebtre qui avoit la cure des messes aux enfans et de recevoir déclaration desdits vœux, elle luy demanda s'il estoit beaucoup de femmes brehaignes. A quoy le bon prebtre respondit que il n'avoit point à se plaindre, et que les enfans estoient d'un bon revenu pour l'éccelse.

— Et voyez-vous souvent, reprint Blanche, de ieunes femmes avecques aussy vieux espoux que l'est Monseigneur?

— Rarement, feit-il.

— Mais celles-là ont-elles obtenu lignaige?

— Tousiours! repartit le prebtre en soubriant.

— Et les aultres qui ont moins vieux compaignons?

— Quelquefois...

— Oh! oh! feit-elle. Il y ha doneques plus de sécurité avecques ung comme le senneschal?

— Certes, dit le prebtre.

— Pourquoi? dit-elle.

— Madame, respondit gravement le prebtre, avant cet aage, Dieu seul s'en mesle; après, ce sont les hommes.

Dans ce temps, c'estoit chose vraye que toute sapience estoit retirée chez les cleres. Blanche feit son vœu, qui feut des plus considérables, veu que ses atours valloient bien deux mille escuz d'or.

— Vous estes bien ioyeuse! lui dit le senneschal, quand au retour elle feit piaffier, sauter et fringuer sa hacquenée.

— Oh! oui, feit-elle, le ne suis plus en double d'avoir ung enfant, puisque aucuns doivent y travailler, comme ha diet le prebtre; ie prendrai Gauttier...

Le senneschal vouloyt aller occir le moyne; mais il pensa que ce seroit un crime qui luy cousteroyt trop, et il se résolut à finement machiner sa vengeance avecques le secours de l'archevesque.

Puis, avant qu'il eust reven les toicts de la Roche-Corbon, il avoyt dict au sire de Montsoreau d'aller chercher en son pays une poi-



gnée d'umbre, ce que le ieune Gauttier feit, cognoissant les erremens de son seigneur. Le senneschal se pourveut, au lieu et place dudiet Gauttier, du fils au sire de Iallanges, lequel fief relevoit de la Roche-Corbon. C'estoyt un ieune gars ayant nom René, approuchant quatorze ans, dont il feit son paige, en attendant qu'il eust l'aage d'estre escuyer, et donna le commandement de ses hommes à ung vieux stropiat avecques lequel il avoyt moult roulé en Palestine et aultres lieux. Par ainsy, le bonhomme euyda ne point chausser

le harnoys branchu de cocquaige, et pouvoir encores sangler, brider et reffrenner le factieux pucelaige de sa femme, lequel se demenoyt comme une mule prinse en sa chorde.



Et donna le commandement de ses hommes à unz vieux stropiat avecques  
lequel il avoyt moult roulé en Pa.e-stine et autres lieux.



CE QUI N'EST QUE PÉCHÉ VÉNIEL.

Le dimanche ensuyvant de la venne de René au manoir de la Roche-Corbon, Blanche alla chasser, sans son bonhomme; et, quand elle feut en la forest, prouche les Carneaux, veit ung moyne qui luy parut poulser une fille plus que besoing u'estoyt, et piequa des deux, en disant à ses gens : « — Hau ! hau ! empeschez qu'il ne la tue ! Mais quand la senneschalle arriva près d'eulx, elle tourna promptement bride, et la veue de ce que portoyt ce dict moyne l'empescha de chasser. Elle revint pensive; et lors, la lanterne obscure de son intelligence s'ouvrit et receut une vifve lumière qui esclaira mille chouses comme tableaux d'ecclise ou aultres, fabliaux et lays des trouvères, ou manéges des oyseaulx. Soubdain, elle descoverit le doulx mystère d'amour, escript en toutes langues, voire mesime en celle des carpes. Est-ce pas folie aussy de vouloir celer ceste science aux pucelles ? Tost se couchia Blanche, et tost dist au senneschal : — Bruyn, vous m'avez truphée, et vous devez besongner comme besongnioyt le moyne des Carneaux avecques la fille. Le vieulx Bruyn se doubta de l'adventure et veit bien que sa male heure estoyt venue. Il resguarda Blanche avecques trop de feu dans les yeulx pour que ceste ardeur feust contrebas, et luy respondit doucement : — Las, ma mye ! en vous prenant pour femme, j'ay plus eu d'amour que de force, et j'ay faict estat de vostre miséricorde et vertu. Le deuil de ma vie est de sentir tout

mon pouvoir dans le cueur senlement. Ce chagrin me despesche à mourir, tant et tant, que vous serez tost libre!... Attendez mon décez de ce monde. C'est la seule requeste que vous fasse celluy qui est vostre maistre et qui pourroyt commander, mais qui ne veult estre que vostre premier ministre et serviteur. Ne trahissez pas l'honneur de mes cheveulx blancs!... Dans ceste occurrence, il y ha des seigneurs qui ont occis leurs femmes...

— Las! vous me tuerez doncques? dit-elle.

— Non, reprint le vieulx homme, ie t'ayme trop, mignonne. Va, tu es la fleur de ma vieillesse, la ioye de mon ame! Tu es ma fille bien aymée. Ta veue resconforte ma veue; et de toy, ie puis tout endurer, feust-ce ung chagrin, comme ung bonheur... le te donne pleine licence de tout, pourveu què tu ne maulgrées pas trop le paouvre Bruyn qui t'ha faiete grant dame, riche et honorée. Ne seras-tu point une belle veufve? Va, ton heur adoucira mon trespas...

Et il treuva dans ses yeulx desseichez encore une larme, qui coula toute chaulde sur son tainet de pomme de pin, et cheut sur la main de Blanche, laquelle attendrie de veoir ce grant amour de ce vieil espoux qui soy mettoyt en fosse pour luy plaire, dit en riant : — Là! là! ne plourez point, i'attendray!...

Là dessus, le senneschal luy baisa les mains, et la resgalla de petites pigeonnies, en disant d'une voix esmue : — Si tu sçavoys, Blanche, ma mye, comme en ton soumeil ie te mangeoys de caresses, ores cy, ores là!... Et le vieulx cinge la flattoyt de ses deux mains, qui estoient de vrais ossuaires... — Et, disoyt-il tousiours, ie n'osoys resveigler ce chat qui eust estranglé mon honneur, veu qu'à ce mestier d'amour ie n'embrasoyz que mon cueur.

— Ah! reprint-elle, vous pouvez me dodiner ainsy, mesmes quand i'ay les yeulx ouverts, cela ne me faict rien.

Sur ce dire, le paouvre senneschal, prenant le petit poignard qui estoit sur la table de liet, le luy bailla, disant avecques raige :

— Ma mye, tue-moy, ou laisse-moy cuyder que tu m'aymes ung petit!

— Oui! oui! fait-elle tout effrayée, ie verrai à vous aymer beaucoup.

Voilà comment ce ieune pucelaige s'empara de ce vieillard et l'asservit, pour ce que, au nom de ce ioly champ de Vénus, qui estoit en frische, Blanche faisoit, par la malice naturelle aux

femmes, aller et venir son vieulx Bruyn comme ung mulet de meusnier. — Mon bon Bruyn, ie veulx ceey! Bruyn, ie veulx cela! Allons! Bruyn! Bruyn! et tousiours Bruyn! En sorte que



Bruyn estoit plus meurdry par la clémence de sa femme qu'il ne l'eust été par sa meschanceté. Elle lui tordoit la cervelle, voulant que tout feust en cramoisy, luy faisant mettre tout à sac au moindre mouvement de ses sourcils; et, quand elle estoit triste, le senneschal esperdu disoit à tout, sur son siège iusticial: — Pendez-le... Ung aultre eust crevé comme mousche à ceste bataille pucelaiguesque; mais Bruyn estoit de nature si ferrugineuse, qu'il estoit mal aisé de venir à bout de luy. Ung soir que Blanche avoit mis au logiz tout sens dessus dessous, fourbu bestes et gens, et eust, par son humeur navrante, désespéré le Père éternel qui ha des thre-zors de patience, veu qu'il nous endure, elle dit au senneschal, en se couchant: — Mon bon Bruyn, i'ay contrebas des phantaisies qui me mordent et me picquent; de là vont à mon cuer, bruslent ma cervelle, m'incitent là des chouses mauvaises; et, la nuict, ie resve du moyne des Carneaux...

— Ma mye, respondit le senneschal, ce sont diableries et tentations contre lesquelles seavent se deffendre les religieux et nonnes. Doncques, si vous voulez faire vostre salut, allez à confesse au di-gne abbé de Marmoustiers, nostre voisin; il vous conseillera bien et vous dirigera saintement dedans la bonne voye.

— Dès demain, i'iray, feit-elle.

Et, de faict, dare dare, au iour, elle trottoit au moustier des

bons religieux, lesquels, esmerveiglez de veoir chez eulx une si mignonne dame, feirent plus d'un péché, le soir. et, pour le présent, la menèrent en grande liesse à leur révérend abbé.

Blanche treuva lediet bonhomme en ung iardin secret, près du rocher, soubz une arcade fresche, et demoura frappée de respect à la contenance du saint homme, encores et elle feust accoustumée à ne point faire grant estat des cheveux blancs.



— Dieu vous garde, madame ! dit-il. Que venez-vous querir si près de la mort, vous ieune ?

— Vos advis prétieux, feit-elle en le saluant d'une révérence. Et, s'il vous plaist conduire une ouaille indocile, ie seray bien aise d'avoir ung si saige confesseur.

— Ma fille, répondit le moine, avecques lequel le vieux Bruyn avoyt accordé ceste hypocrisie et les rooles à iouer, si ie n'avoys pas la froidure de cent hyvers sur ce chief descouronné, ie ne scauroys escouter vos péchez; mais dictes, si vous allez en paradz, ce sera de ma faulte.

Lors, la semesechalle expédia le frettin de sa provision, et, quand elle se feut purgée de ses petites iniquitez, elle vint au postscriptum de sa confession.



— Ah! mon père, fait-elle, ie doibs vous avouer que ie suis iournellement travaillée du dezir de faire ung enfant. Est-ce mal?

— Non, dit l'abbé.

— Mais, reprint-elle, il est, par nature, commandé à mon mary de ne point ouvrir

l'estoffe à faire la pauvreté, comme disoyent les vieilles sur le chemin.



— Alors, repartit le prebstre, vous delvez vivre saige et vous abstenir de toute pensée de ce genre.

— Mais i'ay entendu professer, à la dame de lallanges, que ce



n'estoyt point péché, quand, de ce, l'on ne tiroyt ni prouffiet ni plaisir.

— Il y ha tousiours plaisir ! dit l'abbé. Mais comptez-vous point l'enfant comme ung prouffiet ? Ores, boutez en vostre entendement que ce sera tousiours ung péché mortel devant Dieu, et ung crime devant les hommes, que de se greffer ung enfant par l'accointance d'ung homme auquel on n'est pas ecclésiastiquement mariée... Aussy, telles femmes, qui contreviennent aux saintes lois du mariage en reçoivent de grands dommaiges en l'autre monde, et sont en soubmision de monstres horribles, à griffes aguz et treuchans qui les flambent dedans plusieurs fournaises, en remembrance de ce qu'elles ont icy-bas chauffé leurs cueurs ung peu plus qu'il n'estoyt licite.

Là-dessus, Blanche se gratta l'oreille ; et après avoir pourpensé ung petit, elle dit au prebtre : — Et comment doneques ha faict la vierge Marie ?...

— Ho ! respondit l'abbé, ceey est ung mystère.

— Et qu'est ung mystère ?

— Une chouse qui ne s'explique point et que l'on doibt croire sans examen aulcun.

— Et vère, fait-elle, ne sauròys-je faire ung mystère ?

— Cettui-cy, dit l'abbé, n'est arrivé qu'une foys, pour ce que c'estoyt le Fils de Dieu.

— Las ! mon père, la voulenté de Dieu est-elle que ie meure ? ou que, de saige et saine compréhension, ie soys brouillée de cervelle ? De ce, il y ha grant dangier. Ores que, en moy, les choses s'esmeuvent et s'entreechauffent, ie ne suis plus en mon sens, ne me souleie de rien, et, pour aller à homme, saulteròys par-dessus les murs, iroy à travers champs, sans vergongne, et mettroys tout en descombres, pour seulement veoir ce qui ardoyt si fort au moyne des Carneaux. Et, pendant ces raiges qui me labourent et piequotent l'âme et le corps, il n'y ha Dieu, ni diables, ni mary ; ie trespigne, ie cours, ie romproys les bayes, les poteries, l'autrucherie, basse-court, mesnaige et tout, tant que ie ne scauroys vous dire. Mais ie n'ose vous advouer tous mes meschiefs, pour ce que en en parlant i'en ay l'eane en la bouche, et la chouse, que Dieu me mauldisse, me desmange trez-bien... Que la follie me happe et me pieque, et occise ma vertu. Hein ? Dieu, qui m'aura chevillé eeste grant amour au corps, me damnera-t-il ?...

Sur ce proupos, ce feut le prebtre qui se gratta l'aureille, tout

esbaly des lamentations, profondes sapiances, controverses et intelligences, qu'ung puce-laige secrétoyt.

— Ma fille, dit-il, Dieu nous ha distinguez des bestes, et faiet un paradiz à-gaigner; et, pour ce, nous donna la raison, qui est ung gouvernail à nous diriger contre la tempeste de nos ambitieux dezirs... Et il y a manière de transborder son engin en sa cervelle, par ieusue, labours excessifs et aultres saigesses... Et au lieu de petiller et fretiller comme une marmotte deschainée, il faut prier la Vierge, se couclier sur la dure, racconstrer vostre mesnaige, et non faire de l'oysiveté...

— Eh! mon père, quand, à l'ecclise, ie suis en ma chaire, ie ne vois ni prebstre, ni autel, ains l'enfant Iésus, qui me remet la chouse en goust. Mais, pour finer, si la teste me tourne et que, mon entendoire dévallée, ie soys dans les gliaux de l'amour...

— Si telle vous estiez, dit imprudemment l'abbé, vous seriez dans le cas de sainte Lidoire, laquelle dormant un jour bien fort, les iambes de cy, de là, par un moment de grant chaleur, et vestue de légier, feut approchée par un ieune homme, plein de



mauvaisetié, qui, de pied coy, l'enchargea d'un enfant; et comme de ce maltalent ladicte sainte feut de tout point ignorante, et bien surprise d'accoucher, croyant que l'enflure de sa bourse estoit une grieve maladie, elle en feut pénitence comme d'un péché véniel, veu qu'elle n'avoit perceu aucune liesse de ce maul-

vais coup, suyvant la déclaration du meschant homme, lequel dit, sur l'eschaffaud où il feut desfaict, que la sainte n'avoit aucunement bougé...

— Oh! mon père, dit-elle, soyez seur que ie ne bougeroys pas plus qu'elle!

Sur ce proupos, elle s'évada, frisque et gentille, en soubriant, et pensant comme elle pourroyt faire un péché véniel. Au retourner du grant moustier, elle veit dedans la court de son chastel le petit Iallanges, lequel, soubz le commandement du vieil escuyer, tournoyt et viroyt sur un beau cheval, en soy ployant aux mouvemens de la beste, descendant, remontant, par voltes et passes, fort gentement, tenant hault la cuisse, et si ioly, si dextre, si desgourd, que cela ne sauroyt se dire; enfin, tant, qu'il auroyt faiet

envie à la royne Lucrèce, laquelle s'occit pour avoir esté contaminée contre son gré.

— Ha! se dit Blanche, si tant seulement cettuy paige avoyt quinze ans, iem'endormiroys bien, fort près de luy.

Aussy, maulgré la trop grant ieunesse de ce gentil serviteur, pendant la collation et le souper, elle guigna beaucoup la toison noire, la blancheur de peau, la graace de René, surtout ses yeulx, où estoyent en abundance une limpide chaleur et ung grant feu de vie, qu'il avoyt paour de darder, l'enfant!

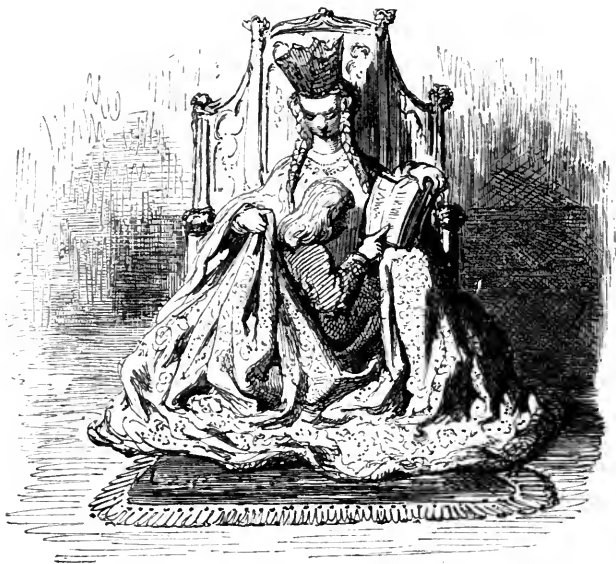


Ores, à la vesprée, comme la senneschalle restoyt songeuse en sa chaire, au coin de l'aatre, le vieulx Bruyn l'interroqua sur son souley.

— le pense, feit-elle, que vous avez deu faire des armes en amour de bon matin, pour estre ainsy pieça ruiné...

— Oh! respondit-il en soubriant, comme tous vieulx questionnez sur leurs remembrances amoureuses, à l'aage de treize ans et demy, i'avoys engrossé la chambrière de ma mère...

Blanche, n'en soubhaitant pas davantaige, cuyda que le paige René debvoyt estre suffisamment guarny; de ce feut ioyeuse beaucoup, feit des agaceries au bonhomme, et se roula dans son dezir muet, comme ung gasteau qui s'enfarine.



COMMENT ET PAR QUI FEUT FAICT LEDICT ENFANT.

La senneschalle ne resva point trop à la fasson d'esveigler hastivement l'amour du paige, et eut bientost treuvé l'embusche naturelle où sont tousiours prins les plus rudes. Vécy comme : A l'heure chaulde du iour, le bonhomme faisoit sieste à la mode sarrazine, usaige auquel il ne failloyt iamais depuis son retourner de Terre-Sainte. Pendant ce, Blanche estoit senle au prez, ou laboroyt à menus ouvraiges comme en brodent et en parfilent les femmes; et, le plus souvent, restoyt en la salle à veoir aux buées, à rengier les nappes, ou courroyt à sa phantaisie. Lors elle assigna ceste heure silencieuse à parachever l'éducation du paige en luy faisant lire ez livres, et soy dire ses prières. Adonques, le lendemain, quand dormit, sur le coup de midy, le senneschal, qui suc-comboyt au soleil, lequel eschauffe de ses rays les plus lumineux le costeau de la Roche-Corbon, tant et plus, que là force est de sommeiller, à moins que d'estre ventillé, sacquebuté, freschement

émoustillé par ung diable de pucelaige, Blanche doncques se pencha moult gentement dedans la grant chaire seigneuriale de son bonhomme, laquelle ne treuva point trop haulte, veu qu'elle comptoyt sur les hazards de la perspective. La rusée commère s'y accommoda dextrement comme une hirundelle en son nid, et pencha sa teste malicieuse sur le bras, en enfant qui dort; mais, en faisant ces préparatoires, elle ouvroyt des yeulx friands qui soubrioyent, s'esbouldissant, par advance, des menues et secrettes gaudisseries, esternuemens, loucherics et transes de ce paige qui alloyt gezir à ses pieds, séparé d'elle par le sault d'une vieille puce. Et, de faict, elle advança tant et si bien le quarreau de veloux où debvoyt s'agenouiller le paouvre enfant dont elle iouoyt à plaisir l'ame et la vie, que, quand il eust esté un sainet de pierre, son resguard auroyt esté contrainet de suyvre les flexuositez de la robbe, à ceste fin de mirer et admirer les perfections et beaultez de la fine iambe qui mouloyt la chausse blanche de la senneschalle. Aussy, force estoyt qu'ung foible varlet se prinst à ung piège où le plus vigoureux chevalier auroyt voulentiers succombé. Lorsqu'elle eut tourné, retourné, placé, déplacé son corps et rencontré la situation où lediet piège estoyt le mieulx tendu, elle cria doucement : « Oh ! René ! » René, que elle sçavoyt bien estre en la salle des gardes, n'eut faulte d'accourir, et monstra soubdain sa teste brune entre les tapisseries de l'huys.

— Que plaist-il à vous ? dit le paige. Et il tenoyt, en grant respect, à la main, son tocquet de peluche eramoycie, moins rouge que ses bonnes ioues à fossettes et bien fresches.

— Venez cà ! reprint-elle de sa petite voix, veu que l'enfant luy attrayoyt si fort, qu'elle en estoyt toute espantée.

A vray dire, n'estoyent aucunes pierreries si flambrantes que les yeulx de René, ni velin plus blanc que son tainet, ni femme si doulce de formes. Puis, si près du dezir, elle le trouvoyt encores plus duysamment faict; et comptez que le ioly ieu d'amour relui-soyt bien de toute cette ieunesse, du bon soleil, du silence, et de tout.

— Lisez-moy les litanies de madame la Vierge, luy dit-elle en luy poulsant ung livre ouvert sur son prie-Dieu. Que ie saiche si vous estes bien enseigné par vostre maistre !...

Ne treuvez-vous point la Vierge belle ? luy demanda-t-elle en soubriant, quand il tint les lleures enluminées où esclatoient l'azur et l'or.

— C'est une paincture, respondit-il timidement et gectant ung petit coup d'œil à sa tant gracieuse maistresse.

— Lisez, lisez...

Lors René s'occupa de réciter les si douces et tant mystiques litanies ; mais croyez que les *ora pro nobis* de Blanche s'en alloient tousiours plus foibles, comme les sons du cor par la campagne ; et ores que le paige reprint avecques ardeur : « O rose mystérieuse ! » la chastelaine, qui certes entendoit bien, respondit par ung légier sospir. Sur ce, René se doubta que la senneschalle dormoit. Adoneques, se mit à la couvrir de son resguard, la mirant à son aise et n'ayant pas envie de sonner alors aultre antienne qu'une antienne d'amour. Son heur luy faisoit bondir et sursauter le cœur iusques dans la gorge ; aussy, comme de raison, ces deux iolys pucelaiges ardoient à qui mieulx, et, si les aviez veus, iamaïs n'en bonteriez deux ensemble. René se resgalloit par les yeulx, en complotant en son ame mille fruitions qui luy donnoient l'eau en la bouche de ce beau fruit d'amour. Dans ceste eestase, il laissa cheoir le livre, ce dont devint penaud comme moyne surprins en mal d'enfant ; mais aussy, par là, cogneut que Blanche sommeilloit bel et dur ; car elle, point ne s'esment, et la rusée n'auroit pas ouvert les yeulx, mesmes à plus grans dangiers, et comptoit que tomberoit aultre chouse que le livre d'heures. Oyez comme il n'y ha pire envie que envie de grossesse ! Ores le paige advisa le pied de sa dame, lequel estoit chaussé menu dans ung brodequin mignon de couleur perse. Elle l'avoit singulièrement assis sur ung escabeau, veu qu'elle estoit trop élevée dedans la chaire du senneschal. Cettuy pied estoit de proportions estroites, légèrement recourbé, large de deux doigts et long comme ung moyneau franc, compris la queue, petit du bout, vrai pied de délices, pied virginal qui méritoit ung baiser comme ung larron la hart ; pied lutin, pied lascif à damner ung archange, pied augural, pied agaçant en diable et qui donnoit dezir d'en faire deux neufs tout pareils, pour perpétuer en ce bas monde les beaulx ouvraiges de Dieu. Le paige feut tenté de defferrer ce pied persuasif. Pour ce faire, ses yeulx, allumez de tout le feu de son aage, alloient vitement, comme battant de cloche, de ce dict pied de delectation au visaige endormy de sa dame et maistresse, escoutant son sommeil, beuvant sa respiration ; et, de rechief, ne scavoit lequel seroit plus doux de planter ung baiser ; ou sur les fresches et rouges lèvres de la senneschalle, ou

sur ce pied parlant. Brief, par respect ou crainte, ou peut-estre par grant amour, il esleut le pied, et le baisa dru, comme pucelle qui n'ose. Puis aussitost il reprint le livre, sentant sa rougeur rougir encores, et tout travaillé de son plaizir, il eria comme ung aveugle : — *Janua cæli*, porte du ciel !... Mais Blanche ne s'esveigla point, se fiant que le paige iroyt du pied au genoil et de là dans le ciel. Elle feut graument despitée, quand les litanies finèrent sans autre dommaige, et que René, qui croyoyt avoir eu trop d'heur pour ung iour, yssit de la salle, tout subtilisé, plus riche de ce hardy baiser qu'ung voleur qui ha robbé le tronc des paouvres.

Quand la senneschalle feut seule, elle pensa dans son ame que le paige seroyt bien long ung peu en besongne, s'il s'amusoyt à chanter *Magnificat* à matines. Lors, pour le lendemain, elle se délibéra de lever le pied ung petit, et, par ainsy, de mettre en lumière le nez de ceste beaulté que l'on nomme parfaicte en Touraine, pour ce qu'elle ne se guaste iamais à l'aër, et demeure aussy tousiours fresche. Pensez que le paige rosty dans son dezir et tout eschauffé des imaginations de la veille, attendit impatiemment assez l'heure de lire dans ce breviaire de guallanterie ; et feut appelé, puis les menées de la litanie recommencèrent ; et Blanche point ne faillit à dormir. A ceste foys, lediet René frosla sa main sur la iolie iambe et se hazarda iusques à vérifier si le genoil poly, si aultre chose, estoyt satin. A ceste veüe, le paouvre enfant, armé contre son dezir, tant grant paour il avoyt, n'osa faire que de briefves dévotions et menues caresses ; et encore qu'il baisast, mais doucement, ceste bonne estoffe, il se tint coy. Ce que sentant par les sens de l'ame et intelligences du corps, la senneschalle, qui se tenoyt à quatre de ne se mouvoir, luy eria : — Oua doncques, René ! ie dors !

Oyant ce qu'il creut estre ung grave reprouche, le paige espouventé s'enfuyt, laissant les livres, la besongne et tout. Sur ce, la senneschalle adiouxta ceste prière aux litanies : — Saincte Vierge, que les enfans sont difficiles à faire !

A disner, le paige suoyt dans le dos ; en arrivant servir sa dame et son seigneur ; mais il feut bien surprins, en recevant de Blanche la plus pute de toutes les ceillades que iamais femme ayt gectée, et bien plaisante et puissante elle estoyt, veu qu'elle commuta cet enfant en homme de couraige. Aussy, le soir mesme, Bruyn estant demouré ung brin de temps de plus qu'il n'avoyt coustume

en sa senneschaussée, le paige chercha-t-il et trouva Blanche endormie, et luy fait faire un beau resve. Il luy tolyt ce qui si fort la geliennoyt, et si plantureusement luy bailla de la graine aux enfans, que, du surplus, elle eust parfaict deux aultres. Aussy, la commère, saisissant le paige à la teste et le serrant de court, s'escria : — Oh! René, tu m'as esveiglée!



Et de faict, il n'y avoyt sommeil qui pust y tenir; et ils treuvèrent que les saintes debvoyent dormir à poings fermez. De ce coup, sans aultre mystère, et par une propriété bénigne qui est principeservateur des espoux, le doux et gracieux plumage séant aux cocqus se plaça sur la teste du bon mary, sans qu'il en ayt senti le moindre eschee.

Depuis ceste belle feste, la senneschalle fait de grant cueur sa sieste à la françoise, pendant que Bruyn faisoit la sienne à la sarrazine. Mais, par les dietes siestes, elle expérimenta comme la bonne ieunesse du paige avoyt meilleur goust que celle des vieulx senneschaulx; et, de nuict, elle s'enfouissoit dedans les toiles, loing de son mary, que elle trouvoyt rance et ord en diable. Puis, force de dormir et de se resveigler le iour; force de faire des siestes et de dire des litanies, la senneschalle sentit florir dans ses flanes mignons ceste gesine, après laquelle tant et tant avoyt esté sospiré; mais ores elle aymoyt plus davantaige la fasson que le demourant.

Faictes estat que René sçavoit lire aussy, non plus seulement dedans les livres, ains aux yeux de sa iolie *seigneure* pour laquelle il se seroyt gecté en ung buscher ardent, si telle avoyst esté son vouloir, à elle. Quand par eulx feurent faictes de bonnes et amples traînées, plus de cent au moins, la petite senneschalle eut cure et souley de l'ame et de l'advenir de son amy le paige. Ores, ung matin de pluye, qu'ils iouoyent à touche fer, comme deux enfans innocens de la teste aux pieds, Blanche, qui estoit toujours prinse, luy dit :

— Viens çà, René! Sçais-tu que, là où j'ay commis des pé-



chez véniels, pour ce que ie dormoys, toi, tu en as faict de mortels ?

— Ha ! madame, feit-il, où doncques Dieu boutera-t-il tous ses damnez, si cela est pécher ?

Blanche s'esclata de rire, et le baisa au front.

— Tais-toy, meschant, il s'en va du paradiz, et besoing est que nous y vivions de compagnie, si tu veulx estre avecques moy lousiours.

— Oh ! i'ay mon paradiz ici.

— Laissez cela, dit-elle. Vous estes ung mescréant, ung mauvais qui ne songez point à ce que i'aime : c'est vous ! Tu ne sçays pas que i'ay ung enfant, et que, dans peu, il ne se celera pas plus que mon nez. Ores, que dira l'abbé ? Que dira monseigneur ? Il peut te deffaire, s'il vient à se cholérer. M'est advis, petit, que tu ailles à l'abbé Marmoustiers pour luy advouer tes péchez, en luy donnant mandat de veoir ce qui est séant de faire à l'encontre de mon seneschal.

— Las ! dit le rusé paige, si ie vends le secret de nos ioyes, il mettra l'interdict sur nostre amour.

— En da ! feit-elle ; oui ! Mais ton heur en l'aulture monde est ung bien qui m'est si préteux !

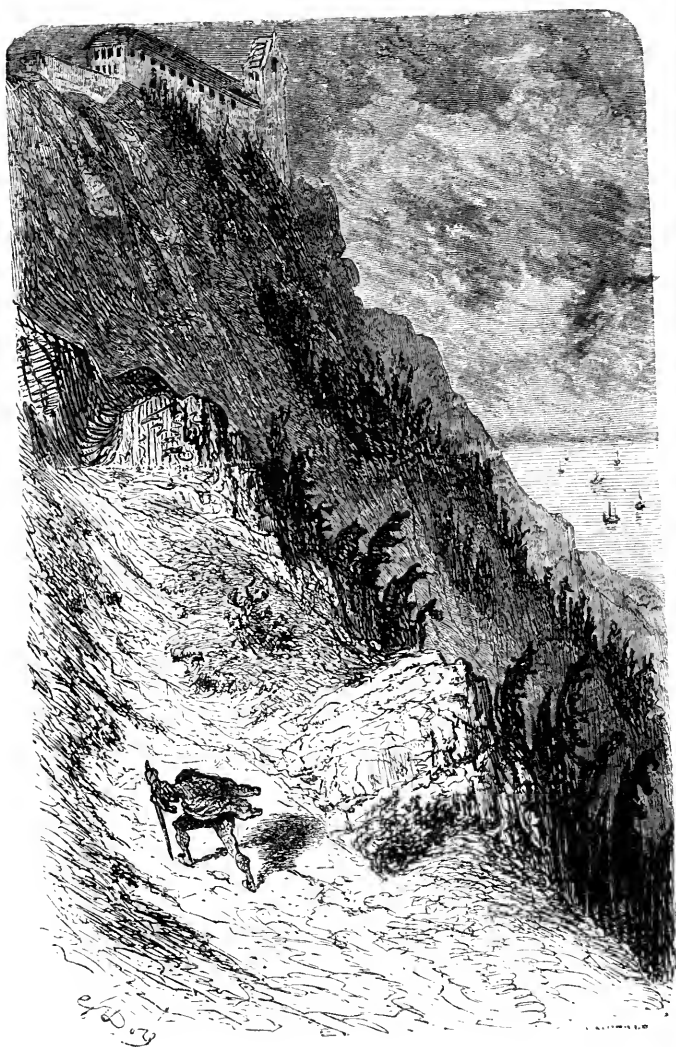
— Le voulez-vous doncques, ma mye ?

— Oui, respondit-elle ung peu foible.

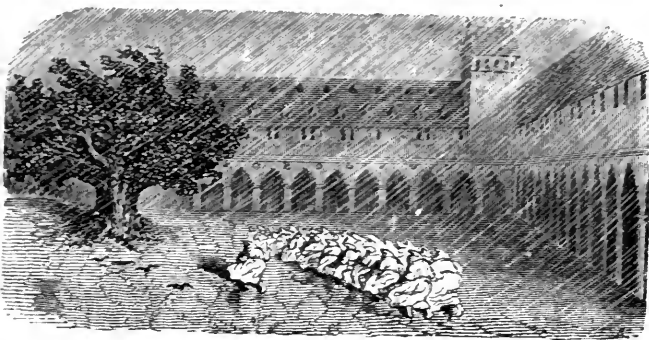
— Eh bien, i'iray ; mais dormez encores, que ie luy dise adieu !

Et le gentil couple récita des litanies d'adiieux, comme s'ils eussent, l'ung et l'aulture, préveu que leur amour debvoyt finir en son apvril. Puis, le lendemain, plus pour saulver sa chière dame que pour soy, et aussy pour obéir à elle, René de lallanges se desporta vers le grant moustier.

---



Puis, le lendemain, plus pour saulver sa chière dame que pour soy, et aussy pour obéir à elle, René de Iallanges se desporta vers le grant moustier.



COMMENT DU DICT PÉCHÉ D'AMOUR FEUT FAICTE GRIEFVE  
PÉNITENCE ET MENÉ GRANT DEUIL

— Vray Dieu! s'escria l'abbé, lorsque le paige eut accusé la kyrielle de ses doux péchés, tu es complice d'une énorme félonie, et tu as trahy ton seigneur! Sçays-tu, paige de maltalent, que, pour ce, tu arseras pendant toute l'éternité, tousiours? et sçays-tu ce que c'est que de perdre à jamais le ciel d'en haut pour ung moment périssable et changeant d'icy-bas? Malheureux! ie te veois précipité pour jamais, dedans les gouffres de l'enfer, à moins de payer à Dieu, dès ce monde, ce que tu luy doibs pour el grief...



Là-dessus, le bon vieil abbé, qui estoit de la chair dont on faict es saints, et qui avoit grant autorité au pays de Touraine, es-pouvanta le ieune homme par ung monceau de représentations, discours chrestiens, remembrances des commendemens de l'Eglise et mille chouses esloquentes autant que ung diable en peut fire en six semaines pour séduire une pucelle, mais tant et tant, ne René, lequel estoit dans la loyale ferveur de l'innocence, feut a soubmission au bon abbé. Ores, ledict abbé, voulant faire ung saint homme et vertueux pour tousiours de cet enfant en train

d'estre mauvais, luy commanda d'aller de prime abord se prosterner devant son seigneur, et luy advouer ses desportemens ; puis, s'il reschappoyt de ceste confession, de se croiser sur l'heure et virer droict en Terre-Sainte, où il demoureroyt quinze ans de terme préfix à guerroyer contre les Infidèles.

— Las ! mon révérend père, feit-il tout espanté, quinze ans seront-ils assez pour m'acquitter de tant de plaisirs ? Ah ! si vous sçaviez, il y ha eu de la douceur bien pour mille ans !

— Dieu sera bon homme. Allez ! reprit le vieulx abbé ; ne péchez plus. A ce compte, *ego te absolvo*...

Le paouvre René retourna, là-dessus, en grant contrition, au chastel de la Roche-Corbon ; et la prime rencontre qu'il y feit feut le senneschal, qui faisoyt fourbir ses armes, morions, brassards et le reste. Il estoyt sis iuz ung grant banc de marbre, à l'aër, et se complaisoyt à veoir soleiller ses beaulx harnoys qui luy ramentevoyent ses ioyeulsetez de la Terre-Sainte, les bons coups, les galloises, *et cætera*. Quand René se feut mis à genoilz devant luy, le bon seigneur feut bien estonné.

— Qu'est ceey ? dit-il.

— Mon seigneur, respondit René, commandez à ceulx-cy de soy retirer.

Ce que les serviteurs ayant faict, le paige advoua sa faulte, en racontant comment il avoyt assailly sa dame pendant le sommeil, et que, pour le seur, il debvoyt l'avoir enchargiée d'ung enfant, l'imitation de l'homme avecques la sainte, et venoyt, par ordre de son confesseur, se remettre à la diserétion de l'offensé. Ayant dict, René de lallanges baissa ses beaulx yeulx, d'où procédoyt tout le meschief, et resta coy, prosterné sans paour, les bras pendans, la teste nue, attendant la male heure et soubmis à Dieu. Le

senneschal n'estoyt si blanc qu'il ne pust blesmir encores ; et doncques, il paslit eomme linge freschement seiché, demourant muet de cholère ; puis, ce vieil homme, qui n'avoyt point en ses veines d'esperits vitaulx assez pour procréer ung enfant, trouva, dans ce moment ardent, plus de vi-

gueur que besoing n'estoyt pour deffaire ung homme. Il empoigna de sa dextre velue sa lourde masse d'armes, la leva, brandilla et aiusta si facilement, que vous eussiez dict une boule



de quilles, pour la deschargier sur le front pasle dudit René, lequel, saichant qu'il estoit bien en faulte à l'endroit de son seigneur, demoura serain et tendit le col, en songeant qu'il alloit solder toute la coulpe pour sa mye en ce monde et dans l'autre.

Mais si belle ieunesse et toutes les séductions naturelles de ce fol crime trouvèrent graace au tribunal du cueur chez ce vieil homme, encores que Bruyn feust sévère; et lors, jectant sa masse au loing sur ung chien qu'il escharbotta :— Que mille millions de griphes mordent pendant l'éternité toutes les charnières de celle qui ha faict celuy qui sema le chesne dont feust construite la chaire sur laquelle tu m'as cornifié! Et autant à ceulx qui t'engendrèrent, mauldiet paige de malheur! Va-t'en au diable d'où tu viens! Hors de devant moi, du chastel, du pays, et n'y reste un poulce de temps plus que besoing est; sinon, ie sçauray te préparer une mort à petit feu qui te fera mauldire, vingt foyz par heure, ta vilaine ribaude...

En entendant ce commencement des paroles du senneschal qui voyoit ung retour de ieunesse sur les iuremens, le paige s'enfuyt en le quittant du reste, et feit bien. Bruyn, tout flambant de male gaige, gaigna les iardins à grant renfort de pieds, maulgréant tout sur son passage, frappant, iurant; mesmes qu'il renversa trois boteries ténues par ung sien serviteur qui portoit la pastée aux chiens; et il se cognoissoit si peu qu'il auroit tué ung peigne pour ung mercier. Brief, il aperceut sa despucelée, qui resguardoit sur la route du moustier, attendant le paige, et ne saichant point que plus iamais ne le verroyt.

— Ha! madame, par la rouge triple fourche du diable, suis-je ung mangeur de bourdes et ung enfant, pour croire que vous avez à grant pertuys qu'ung paige y entre sans vous esveigler? Par la mort! par la teste! par le sang!

— Vère, respondit-elle, voyant que la mine estoit esventée, ie n'ay bien gracieusement senty; mais comme vous ne m'aviez point surpris la chouse, i'ay cru resver!

La grant ire du senneschal fondit comme neige au soleil; car la grosse cholère de Dieu luy-mesme se feust esvanouie à ung subrire de Blanche.

— Que mille millions de diables emportent cet enfant forain! iure que...

— La, la! ne iurez point, feit-elle. S'il n'est vostre, il est mien:

et, l'autre soir, ne disiez-vous pas que vous aymeriez tout ce qui viendroyt de moy ?

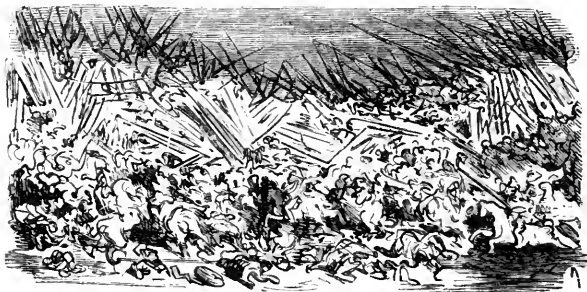
Là-dessus, elie entila telle venelle d'arraisonnemens, de paroles dorées, de plainctes, querelles, larmes et aultres patenostres de femmes. comme, d'abord, que les domaines ne feroient point retour au roy ; que iamais enfant n'avoit esté plus innocemment geecté en moule ; que cecy, que cela ; puis, mille chouses, tant, que le bon cocqn s'apaisa ; et Blanche, saisissant une propice entreiointure, dit :

— Et où est le paige ?

— Il est au diable !

— Quoy ! l'avez-vous tué ? dit-elle. Et toute pasle, elle chancela.

Bruyn ne sceut que devenir, en voyant cheoir tout l'heur de ses vieulx jours ; et il auroyt, pour son salut, voulu luy monstrier ce paige. Lors, il commanda de le querir ; mais René s'enfuyoyt à tire-d'aile, ayant paomr d'estre desconfiet, et se departit pour les pays d'oultre-mer, à ceste fin d'accomplir son vœu de religion. Alors que Blanche eut apprins par l'abbé dessusdict la pénitence imposée à son bien-ayné, elle cheut en grieve mélancholie, disant parfoys : — Où est-il, ce paouvre malheureux, qui est au milieu des dangiers pour l'amour de moy ?



Et toniours le demandoyt, comme ung enfant qui ne laisse aucun repos à sa mère iusqu'à ce que sa querimonie luy soyt octroyée. A ces lamentations, le vieulx senneschal, se sentant en faulte, se tresmousoyt à faire mille chouses, une seule hormis, affin de rendre Blanche heureuse ; mais rien ne valloyt les douces friandises du paige...



Elle cheut en grieve mélancholie, disant parfoys : — Où est-il, ce pauvre malheureux qui est au milieu des dangers pour l'amour de moy ?

Cependant elle eut ung iour l'enfant tant désiré! Comptez que ce feut une belle feste pour le bon cocqu, car la ressemblance du père estant engravée en plein sur la face de ce ioly fruit d'amour, Blanche se consola beaucoup, et reprint ung petit ceste tant bonne gayeté et fleur d'innocence qui resionissoyt les vieilles heures du senneschal. Force de veoir courir ce petit, force de resgarder les rires correspondans de luy et de la comtesse, il fina par l'aymer, et se seroyt courroucé bien fort contre ung qui ne l'en auroyt pas cru le père.

Ores, comme l'aventure de Blanche et de son paige n'avoyt point esté transvasée hors du chasteau, il consta, par tout le pays de Touraine, que messire Bruyn s'estoyt encores treuvé en fonds d'ung enfant. Intacte demoura la vertu de Blanche, qui, par la quintessence d'instruction par elle puisée au reservoir naturel des femmes, recogneut combien besoing estoyt de taire le péché véniel dont son enfant estoyt convert. Aussi devint-elle preude et saige, et citée comme une vertueuse personne. Puis,



à l'user, elle expérimenta la bonté de son bonhomme: et, sans luy donner licence d'aller avecques elle plus loing que le menton,



veu qu'en soy elle se resguardoit comme acquise à René, Blanche, en retour des fleurs de vieillesse que luy offroyt Bruyn, le doreloitoit, luy soubrioyt, le maintenoyt en ioye, le papelardant avecques les manières et fassons gentilles dont usent les bonnes femmes envers les marys qu'elles truphent; et tout si bien, que le senneschal ne vouloyt point mourir, se quarroyt dans sa chaire, et, tant plus vivoyt, tant plus s'accoustumoyt à la vie. Mais, brief, ung soir, il trespassa, sans bien sçavoir où il alloit; car il disoyt à Blanche : — Ho! ho! ma mye, ie ne te veois plus! Est-ce qu'il faict nuit?

C'estoyt la mort du iuste, et il l'avoit bien méritée pour loyer de ses travaux en Terre-Sainte.

Blanche mena de ceste mort ung grant et vray deuil, le plourant comme on ploure ung père. Elle demoura mélancholique, sans vouloir prester l'aureille aux musicques des secundes nopces; ce dont elle feut louée des gens de bien, lesquels ne sçavoient point que elle avoyt ung espoux du cuer, une vie en espérance; mais elle estoyt la plus part du temps veufve de faict et veufve de cuer, pour ce que, n'oyant aucunes nouvelles de son amy le croisé, la paouvre comtesse le reputoyt mort; et, pendant certaines nuicts, le voyant navré,

gisant au loing, elle se resveigloyt toute en larmes. Elle vescut ainsy quatorze années dans le soubvenir d'ung seul iour de bonheur. Finalement, ung iour où elle avoit avecques elle aucunes dames de Touraine, et que elles devisoyent après disner, vécy son petit gars, lequel avoyt lors environ treize ans et demy, et ressembloyt à René plus que n'est permis à ung enfant de ressem-



bler à son père, et n'avoit rien de feu Bruyn que le nom, vécy ce petit, fol et gentil comme sa mère, qui revint du iardin, tout courant, suant, eschauffé, hallebottant, graphignant toutes chouses sur son passaige, suivant les us et coustumes de l'enfance, et qui court sus à sa mère bien aymée, se geete en son giron; puis, rompant les devis d'ung chacun, luy cria :

— Ho! ma mère, i'ay à vous parler. l'ay veu en la court ung pelerin qui m'ha pris bien fort.

— Ha! s'escria la chastelaine, en se virant devers ung sien serviteur, qui avoyt charge de suyvre le ieune comte et veigler sur ses iours prétieux, ie vous avoys deffendu à tout iamaïs de laisser mon fils aux mains d'estrangers, voire mesmes en celles du plus saint homme du monde... Vous quitterez mon service...



— Hélas! ma dame, respondit le vieil escuyer tout pantois, celluy-là ne luy vouloyt point de mal, pour ce qu'il ha plouré en le baisant bien fort...

— Il ha plouré? fait-elle. Ah! c'est le père! Avant dict, elle pancha la teste sur la chaire où elle estoit sise, et qui, pensez-le bien, estoit la chaire où elle avoyt péché.

Oyant ce mot incongreu, les dames feurent si surprises, que, de prime face, elles ne veirent point que la pauvre seneschalle estoit morte, sans que iamaïs il ayt esté sceu si son brief trespas advint par poine de la departie de son amant, qui, fidelle à son vœu, ne la vouloyt point veoir, ou par grant ioye de ce retourner et de l'espoir de faire lever l'interdict dont l'abbé de Marmoustier avoyt frappé leurs amours. Et ce fent ung bien grant deuil, car le sire de lallanges perdit l'esprit au spectacle de sa dame mise en terre, et sefeit religieux à Marmoustier, que, dans cettuy temps, aucuns nommoient Maimoustier, comme qui diroyt *maius Monasterium*, le plus grant moustier, et, de faict, il estoit le plus beau couvent de France.



## LA MYE DU ROY

Il y avoyt en ce temps unz orphevre logié aux forges du Pont-au-Change, duquel la fille estoyt citée dans Paris pour sa trez-grant beaulté, renommée sur toute chouse pour sa genteté : aussy, trez-bien la pourchassoyent anleuns par les fassons accoustumées de l'amour ; et tant que certains auroyent baillé de l'argent au père pour avoir sa dicté fille comme véritable espouse, ce qui le rendoyt aise tant que ie ne scaurois dire.

Unz sien voisin, advocat au parlement, lequel, force de vendre son bagoust aux aultres, avoyt autant de domaines que unz chien ha de puces, s'advisa d'offrir andiet père unz hostel en reco-gnoissance de son consentement à ce mariaige, dont il vouloyt se chausser. A quoy ne faillit point l'orphevre. Il octroya sa fille, sans avoir souley de ce que cettuy chapperon fourré avoyt une mine de cinge, peu de dents en ses mandibules, encorés bransloyent-elles, et sans mesmes le flairer, quoique il feust ord et puant comme tous iusticiards qui croupissent de reste ez fumiers du Palais, parchemins, *Olim*, et noires procédures.

Ores que la belle fille le veit, elle dit de prime face ; — Mercey Dieu ! ie n'en veulx point.



— Ce n'est mon compte! dit le père, qui avoyt desjà prins l'hostel en goust. Je te le donne pour espoux. Accordez vos musiques. Cela maintenant le resgarde, et son office est de t'agréer.

— Est-ce ainsy? feit-elle. Eh bien, devant que de vous obéir, ie luy diray son faiet.

Et le soir mesme, après souper, lorsque l'amoureux commença de luy exposer son cas bruslant, luy desclairant comme il estoit fêrn d'elle, et luy promettant grant chiere pour le demourant de sa vie, elle luy respondit de brief :

— Mon père vous ha vendu mon corps; mais, si le prenez, vous ferez de moy une gouge, veu que i'aymeroy mieulx estre aux passans qu'à vous. Je vous iure, au rebours des damoiselles, une desloyauté qui ne finira que par mort, vostre ou mienné.

Puis se mit à plourer, comme font toutes les garses qui ne sont point encores ferrées; car, après, elles ne plourent plus iamais par les yeulx. Le bon advocat print ces estranges fassons pour des gogues et appasts dont se servent les filles affin d'alumer davantage le feu et faire tourner les dévotions de leurs prétendus en douaires, préciputz et autres droits d'espousée: aussy, le malin n'en tint compte, et se rit des estouffades de la belle fille, en lui disant :

— A quand les nopces?

— Drez demain, feit-elle, pour ce que, plus tost ce sera, plus tost seray libre d'avoir des guallans et de mener la ioyeuse vie de celles qui ayment à leur choix.

Là-dessus, ce fol advocat, esprins comme ung pinson dedans la glue d'ung enfant, s'en va, faiet ses préparatives, interlocute au Palais, trotte à l'Official, achepte dispenses, et conduict ce pourchaz plus vitement que toutes ses aultres plaidoyeries, ne resvant que de la belle fille. Pendant ce, le Roy, qui se trovoit du retourner d'ung voyaige, n'entendant parler en sa court que de la belle fille, laquelle avoyt refusé mille escuz de celluy-cy, rabbroué celluy-là, finalement, qui ne vouloyt estre soubmise par personne et rebuttoit tous les plus beaulx fils qui eussent quitté Dieu de leur part de paradiz à seule fin de iouir de ce dragon un seul iour; doneques, le bon Roy, lequel estoit friand de tel gibier, yssit en la ville, passa aux forges du pont, entra chez l'orphevre, à ceste fin d'achepter des ioyaulx pour la dame de son cueur, mais *item* pour marchander le plus préteux biiou de la boutique. Le Roy ne se trouvoit point de goust aux orphe-



LA MÈRE DU ROY

vreries, ou les orphebvrieres ne se trouvoient point à son goust, tant que le bonhomme fouilla dans une layette cachée pour monst-  
trer au Roy un gros diamant blanc.

— Ma mye, dit-il alors à la belle fille pendant que le père



avoit le nez en la layette, vous n'estes pas faiete pour vendre des pierreries, mais pour en recepvoir; et si, de toutes ces bagues, vous me donnez le choix, i'en sçay une dont icy l'on est affollé, laquelle me plaist, dont à tousiours seray subiect ou serviteur, et dont le royaume de France ne pourra iamais payer le prix.

— Ah! Sire, reprint la belle fille, ie me marie demain. Mais, si vous me baillez le poignard qui est à votre ceincture, je defendray ma fleur et vous la reserveray pour observer l'Évangile, où il est dict : Donnez à Cesar ce qui est à Cesar.

Tost le Roy luy donna la petite dague; et ceste vaillante res-  
ponse l'enamoura de la fille à en perdre le mangier. Il fait son  
partement, en intention de logier ceste nouvelle mye à la rue  
de l'Irindelle, en ung sien hostel. Voilà mon advocat, pressé  
de soy brider, qui, au grant despit de ses corrivaux, mène son  
espousée au bruit des clochiers, avecques musicques, faict des  
festins à donner des diarrhées, et, le soir, après les dances, vient  
en la chambre de son logiz où debvoit estre couchiée la belle  
fille; non plus la belle fille, mais lutin processif, mais enraigée  
diablesse, qui, sise en ung sien fauteuil, n'avoit voulu se mettre



ye, dit-il alors à la belle fille pendant que le père avoit lu rez en la layette.  
vous n'êtes pas faite pour vendre des pierreries, mais pour en recevoir.

au liet de l'advocat et restoyt devant le foyer, chauffant son ire son cas. Le bon mary, tout estonné, vint ployer les genoilz devant elle, en la conviant à la iolie bataille des premières armes; mais elle ne sonna mot; et, quand il tentoyt de lui lever la cotte, elle ne fit seulement de veoir ung petit ce qui si chier lui coustoyt, elle donnoyt ung coup de main à luy casser les os et se tenoyt muet. Ce ieu plaisoyt à mon dict advocat, lequel cuydoyt veoir la fin de ce par la chose que vous sçavez; et il iouoyt en bonne fiance attrapant de bons coups de sa sournoyse. Mais tant de lucher, t



de tortiller, tant de l'assaillir, il deffait ores une manche, ores déchira la jupe, et coula sa main au but mignon de fischerie, forcé dont la belle fille gronda, se dressant en pieds, puis, tirant le poignard du Roy :

— Que voulez-vous de moy! lui dit-elle.

— Je veulx tout! fait-il.

— Ha! ie seroys une grant pute que de me donner à contrecœur. Si vous avez cuydé trouver ma virginité désarmée, vous errez fort. Vécý le poignard du Roy, dont ie vous tue, si vous faict mine de m'approcher.

Cela dict, elle print ung charbon, en ayant tousiours l'œil procureur; puis, escripant une raye sur le planchier, elle adioux



— Icy seront les confins du domaine du Roy. N'y entrez : si le assez, ie ne vous faulx !

L'avocat, qui ne pensoyt pas faire l'amour avecques ce poignard, restoyt tout desconfiet, mais, ores qu'il escoutoyt ce cruel rrest dont il avoyt desià payé les despens. ce bon mary voyoyt, par les deschireures, si bel eschantillon de cuisse rebondie, blanche et fresche. puis si brillante doubleure de mesnage bouchant les trous de la robbe, *et cætera*, que la mort lui sembla douce. Il y goustoyt seulement ung petit ; et alors se rua dedans le domaine du Roy, disant : « Peu me chauld de mourir ! » Et de faict, il y geeta si dru, que la belle fille tomba fort mal sur le liet ; mais, ne perdant pas le sens, elle se deffendit si frétillement, que l'avocat n'eut aultre licence que de touchier le poil de la beste : neores y gaigna-t-il ung coup de poignard, qui lui treucha ung bon bout de lard sur l'eschine, sans trop le blesser : en foy de quoy ne lui en cousta point trop chier d'avoir fait irruption dans le lieu du Roy.

Mais, enyvvré de ce chetif advantaige, il s'eseria : — Je ne scau-  
roys vivre sans avoir ce tant beau corps et ces merveilles d'amour !  
adieu, tuez-moy !

Et, de rechief, vint assaillir la réserve royale. La belle fille, qui avoyt son Roy en teste, ne feut point touchée de ce grant amour, et dit grièvement : — Si vous menassez cela de vostre poursuite, ce n'est pas vous, ains moy, que ie tueray...

Et son resguard estoyt farouche assez pour espouvanter le paoureux homme, qui s'assit en déplorant ceste male heure, et passa la nuit, si tant ioyeulse à ceulx qui s'entr'ayment, en lamentations, prières, interiections et aultres promesses : comment elle seroyt servie ; pourroyt dissiper tout ; mangier dans l'or ; de simple damoiselle en feroyt une dame, en acheptant des seigneuries ; et finalement, que, si elle luy permettoyt de rompre une lance en l'honneur de l'amour, il la quitteroyt de tout et perdroyt la vie en la façon qu'elle voudroyt.

Mais elle, tousiours fresche, lui dit, au matin, qu'elle luy permettoyt de mourir, et que ce seroyt tout l'heur qu'il pouvoyt luy enner.

— Je ne vous ay point truphé, feit-elle. Mesmes, à l'encontre de mes promesses, ie me baille au Roy, vous faisant grace des passans, lourdiere et charretons, dont ie vous menassoys.

Puis, quand le iour feut venu, elle se vestit de ses cottes et



LE PREDICATEUR

Ses confrères lui firent autant de hontes et moqueries que saint Jacques  
eut d'honneurs en Compostelle.

aiustemens nuptiaux, attendit patiemment que le bon mary, dont elle n'avoit rien voulu, se destournast du logiz pour l'affaire d'ung client, et tost devalla par la ville, cherchant le Roy. Mais elle n'alla point si loing que le geet d'une arbaleste, pour ce que lediet seigneur Roy avoyt mis en guette ung sien serviteur qui tortilloyt autour de l'hostel, et, de prime abord, dit à la mariée, qui estoit encores cadennassée :

— Ne querez-vous point le Roy?

— Oui, feit-elle.

— Eh bien, ie suis vostre meilleur amy, reprint le fin homme



et subtil courtizan ; ie vous demande vostre ayde et protection, comme ie vous donne meshuy la mienne...

Là-dessus, il luy dit quel homme estoit le Roy ; par quel costé il debvoyt estre prins ; qu'il faisoit raige ung iour, l'autre ne sonnoyt mot ; et comme estoit cecy, et comme cela ; qu'elle seroyt bien appoinctée, bien fournie ; mais qu'elle tinst le Roy en servaige : brief, il cacquetta si bien durant le chemin, qu'il en feit une pute parfaicte pieça qu'elle entrast dans l'hostel de l'Hirundelle, où feut depuis madame d'Estampes. Le paouvre mary ploura comme ung cerf aux aboys, lorsque plus ne veit sa bonne femme en son logiz, et devint d'ordinaire mélancholique. Ses confrères luy feirent autant de hontes et moqueries que

sainct Jacques eut d'honneurs en Compostelle; mais ce cocquard se enuysoyt et desseichoyt dans son ennuy, si tant, que les aultres



finèrent par vouloir l'allégier. Ces chapperons fourrez, par esprit de chiequane, decretèrent que le dolent bonhomme n'estoyt point cocqu, veu que sa femme avoyt refusé la iousterie; et si le planteur de cornes avoyt esté aultre que le Roy, ils eussent entrepris la dissolution dudict mariage. Mais l'espoux estoyt affollé de ceste gonge à en mourir; et, par adventure, il la laissa au Roy, se fiant qu'ung iour il la pourroyt avoir à luy, estimant qu'une nuitée avecques elle n'estoyt point trop payée par la honte de toute une vie. Il faut aymer, dà! pour ce; et il y ha beaucoup de braguards qui renifleroient à ceste grant amour. Mais luy tousiours pensoyt à elle, négligeant ses plaids, ses cliens, ses voleries et tout. Il alloyt par le palais comme ung avare qui quert un bien perdu; soulcieux, songe-creux; mesmes qu'ung iour il compissa la robbe d'ung conseiller, cuydant estre iouxte le mur où les advocats vuydent leurs causes. Cependant la belle fille estoyt aymée soir et matin par le Roy, qui ne pouvoyt s'en assouvir, pour ce qu'elle avoyt des manières espéciales et gentes en amour, se cognoissant aussi bien à allumer le feu qu'à l'estaindre. Meshuy, rabbrouant le Roy; demain, le papelardant; iamaïs la mesme, et ayant des phantaisies plus de mille : au demourant, ~~très~~-bonne, iouant du bec comme aulcune ne



L'ADVOCAT FÉRON.

pouvoyt faire, rieuse et fertile en folastreries et petites cocquaseries.

Ung sieur de Bridoré se tua pour elle, de despit de ne pouvoir estre receu à mercy d'amour, encores qu'il offrist sa terre de



Bridoré en Touraine. Mais, de ces bons et anciens Tourangeaux qui dommoient ung domaine pour ung coup de lance gaye, il ne s'enfaict plus. Ceste mort attrista la belle fille; et, pour ce que son confesseur lui imputa ce trespas à grief, elle iura, à part soy, que, bien qu'elle feust la mye du Roy, à l'advenir elle accep-

teroyt les domaines et feroyt secrettement la ioye, pour saulver son ame. Aussy commença-t-elle alors ceste grant fortune qui luy ha valu la considération par la ville. Mais aussy elle empescha beaucoup de gentilshommes de périr, accordant si bien son luth et treuvant de telles imaginations, que le Roy ne scavoit point qu'elle l'aydoit à rendre ses subiects plus heureux. De faict, il l'avoit si druement en goust, qu'elle luy auroyt faict croire que les planchiers d'en hault estoient ceulx d'en bas, ce qui luy estoit plus facile qu'à aucune autre, pour ce qu'en son logiz de l'Escurie lediet Roy ne finoyt d'estre conchié, tant qu'il ne scavoit faire la différence des planchiers; baguant tousiours, comme s'il eust voulu veoir si ceste belle estoffe pouvoyt s'user; mais il n'usa que luy, le chier homme, veu qu'il mourut par suite d'amour. Quoique elle eust le soin de ne soy donner qu'à de beaulx hommes les plus ancrez en court, et que ses faveurs fussent rares comme miracles, ses envieux et corrivaux disoyent que pour dix mille escuz ung simple gentilhomme pouvoyt goustier à la ioye du Roy, ce qui estoit faulx de toute faulseté, veu que, lors de sa noize avecques lediet sire, quand elle feut par luy reprochée de ce, elle luy respondit fièrement : — l'abomine, ie maudis, ie trentemille ceulx qui ont mis ceste bourde en vostre esperit. Je n'en ay eu aucun qu'il n'ayt despendu pour moy plus de trente mille escuz à la grille.

Le Roy, tout fascié, ne put s'empeschier de soubrire, et la guarda encore ung mois environ, pour faire taire les medisances. Enfin la damoiselle de Pisseleu ne se creut dame et maistresse

que sa rivale ruynée. Ains beaucoup eussent aymé ceste ruyne, veu qu'elle feust espousée par ung ieune seigneur, qui feust encores heureux avecques elle. tant elle avoyt d'amour et de feu, à en revendre à celles qui peschent par trop grant frescheur. Je reprends. Ung iour que la mye du Roy se pourmenoyt par la ville dedans sa lictiere, à ceste fin d'achepter des ferrets, lassets, patins, gorge-ретtes et aultres munitions d'amour. et que tant belle et bien attornée estoit, que ung chasseur, surtout les cleres, la voyant, eussent cru veoir les cieulx ouverts, véez son bon mary qui vous la rencontre prouche la Croix du Trahoir. Elle, qui boutoyt son pied mignon hors la lictiere, rentra vitement la teste comme si elle eust veu ung aspic. Elle estoit bonne femme, car i'en cognoys qui eussent passé fier pour affronter le leur, en grant despect de sa seigneurie coniugale.

— Et qu'avez-vous ? luy demanda monsieur de Lannoy, qui par reverence l'accompagnoit.

— Ce n'est rien, feit-elle tout bas. Mais ce passant est mon mary. Le paouvre homme est bien changé ! ladis il ressembloyt à ung cinge, mais aujourd'huy ie euyde qu'il est l'image de Iob.

Ce desplourable advocat restoit esbahi, sentant son cueur se fendre à la veue de ce pied mince et de sa femme tant aymée.

Oyant cela, le sire de Lannoy luy dit en vray goguenard de court :

— Est-ce raison, pour ce que vous estes son mary, que vous l'empeschiez de passer ?

A ce proupos, elle s'esclata de rire, et le bon mary, au lieu de la tuer bravement, ploura en escoutant ce rire qui luy fendit la teste, le cueur, l'ame et tout, si bien qu'il faillit à tomber sur ung vieux bourgeois occupé à se reschauffer le eas en voyant la mye du Roy. L'aspect de ceste belle fleur qu'il avoyt eue en bouton, mais qui lors estoit espanouie, odorante, et ceste nature blanche, bien gorgiasée, taille de fée, tout cela rendit l'avocat plus malade et plus fol d'y celle que auleunes paroles pourroyent le dire. Et besoing est d'avoir esté yvre d'une bien aymée qui se refuse à vous pour parfaitement cognoistre la raige de cet homme. Encores est-il rare d'estre aussy chauldement enfourné que pour lors il estoit. Il iura que vie, fortune, honneur et tout y passeroit, mais que, une fois au moins, il seroit chair à chair avecques elle, et feroit si grant resgal d'amour, que il y lairroyt peut-estre sa fressure et ses reins.



Il passa la nuit, disant : « Ho ! oui ! Ha ! ie l'auray ! Et sacre et Dieu ! ie suis son mary ! Et diable !... » se frappant au front, et ne restant point en place.

Il se forge en ce monde des hazards auxquels les gens de petit esperit n'accordent point de créance, pour ce que ces dictes rencontres semblent supernaturelles ; mais les hommes de haulte imagination les tiennent pour vrayes, pour ce que l'on ne scauroyt les inventer ; par ainsy arriva-t-il au paouvre advocat, le lendemain mesme de ceste grieve veillée où il avoyt tant masché son amour à vuyde. Ung sien client, homme de grand nom et qui entroyt à ses heures chez le Roy, vint de matin dire à ce bon mary qu'il luy falloyt une grosse somme d'argent, sans aucun délay, comme douze mille escuz. A quoy le chat fourré respondit que douze mille escuz ne se rencontroyent point au coin d'une rue aussy souvent que ce qu'on y rencontre, et que besoning estoyt, oultre les seuretez et garanties de l'interest, d'avoir ung homme qui eust chez luy douze mille escuz les bras croisés, et que de ces gens peu en estoyt dans Paris, quoyque grant il feust, et aultres bourdes que disent les hommes de chicquane.

— Vère, monseigneur, vous avez doneques ung créancier oultre-avide torsionnaire ? feit-il.

— Oh ! oui, respondit-il, ven que ce est la chouse de la mye du Roy ! N'en sonnez mot ; mais, ce soir, moyennant vingt mille escuz et ma terre de Brie, ie luy prendray mesure.

Sur ce, l'avocat paslit, et le courtizau s'apercent qu'il avoyt guasté quelque chouse. Comme il estoyt au retourner de la guerre, il ne seavoit point que la belle fille aymée du Roy eust ung mary.

— Vous blesmissez, feit-il.

— J'ay les fiebvres, respondit le chicquanier. — Mais, reprint-il, est-ce doneques à elle que vous donnez contracts et argent ?

— Oui da !

— Et qui doneques la marchande ? est-ce elle aussy ?

— Non, dit le seigneur, mais ces menus arrangemens et solides baguattes se trafficquent par une meschine qui est bien la plus adroicte chamberière que iamais feut ! Elle est plus fine que moustarde, et il luy reste bien quelques suffraiges aux doigts de ces nuitées prinses au Roy.

— J'ay un mien lombard, reprint l'avocat, qui pourra vous accommoder ; mais rien ne sera fait, et, desdits douze mille



escuz, vous n'aurez pas tant seulement ung rouge liard, si ladicte chamberière ne vient léans ensaccher le prix de ce cas qui est si grant alquémiste ! il mue le sang en or, vray Dieu !

— Oh ! ce sera ung bon tour, si luy faictes signer un acquit, repartit le seigneur en riant.

La meschine vint sans faulte au rendez-vous des escuz chez l'advocat, qui avoyt prié le seigneur de la luy amener. Et faictes estat que sires dueats estoient bel et bien rangez comme nonnes allant à vespres, couchiez iuz une table, et auroient desridé ung asne en train d'estre estrillé, tant belles et luyssantes estoient les braves, les nobles, les ieunes piles. Le bon advocat n'advoyt point estably ceste visée pour les asnes. Aussi la meschinette se pourlescha-t-elle trez-humidement les badigoinces, disant mille patenostres de cinge aux dits escuz. Ce que voyant, le mary luy souffla dedans l'aureille ces mots qui suoyent l'or ; — Ceez est à vous !

— Ha ! dit-elle, ie n'ay iamais esté payée si chier !

— Ma mye, respartit le chier homme, vous les aurez sans estre grevée de moy... Et la destournant ung petit :

— Votre client ne vous ha point diet comment on me nomme, hein ? feit-il ? non ? Ores apprenez que ie suis le vray mary de la dame que le Roy ha desbauchée de son office, et que vous servez. Emportez-luy ces escuz et revenez icy : ie vous compteray les vostres, à une condition qui sera de vostre goust.

La meschine effrayée se raffermist, et feut moult curieuse de sçavoir à quoy elle gagneroyt douze mille escuz sans touchier à l'advocat : aussy ne faillit-elle point à tost revenir.

— Ores ça, ma mye, luy dit le mary, vécy douze mille escuz ; mais avecques douze mille escuz on aequiert des domaines, des hommes, des femmes et la consciencie de trois prestres au moins : par ainsy, ie cuyde que, pour ces douze mille escuz, ie puis vous avoir corps, ame, hypocondrilles et tout. Et i'auray créance en vous, comme ont les advocats : donnant, donnant. le veulx que vous alliez incontinent chez le seigneur qui croit estre aymé ceste nuict par ma femme, et que vous le tartruphiez, en luy contant comme quoy le Roy vient souper chez elle, et que, pour ce soir,



il faut qu'il mette ordre à sa phantaisie aultrement. Puis, cela dict, ie seray au lieu de ce beau fils et du Roy.

— Et comment? feit-elle.

— Oh! respondit-il, ie t'ay acheptée, toi et tes engins. Mais tu n'auras pas resguardé deux foyz les escuz que tu trouveras ung moyen de me faire avoir ma femme : car, en ceste conioneture, tu ne pèches nullement! Est-ce pas œuvre pie de s'employer à la sainete conijunction de deux espoux, dont les deux mains seulement ont été mises l'une dans l'autre devant le prebstre?

— Par ma ficque! venez, dit-elle. Après souper, les lumières seront estainetes, et vous pourrez vous assouvir de ma dame, pourveu que vous ne sonnerez mot. Heurensement, à ces heures ioyeul-ses, elle crie plus qu'elle ne parle, et n'interroge que par gestes, car elle ha de la pudeur beaucoup, et n'ayme point à tenir de vilains proupos, comme font les dames de la court...

— Oh! feit l'avocat, tiens, prends les douze mille escuz, et ie t'en promets deux foyz autant, si i'ay en fraude le bien qui m'appartient en loyaulté.

Là-dessus, ils convindrent de l'heure, de la porte, du signal, de tout; et la meschine s'en alla, emportant à dos de mulet, et bien accompagnée, les beaulx deniers prins ung à ung par le chicquanous aux veufves, orphelins et aussy à d'aultres : lesquels alloient tous dans le petit creuset où tout se fond, voire nostre vie, qui en vient. Voilà mons l'avocat qui s'esbarbe, se parfume, met son beau linge, se passe d'oignons pour avoir ses halénées fresches, se reconforte, se superfrise et faict tout ce qu'ung malotru de Palais peut inventer pour se mettre soubz forme de guallant seigneur. Il se donne les airs d'un ieune desgourd, s'esguise à estre leste, et tasche à desguiser sa face immunde; mais il eut beau faire, il sentoyt tousiours l'avocat. Il ne feut pas si avisé que la belle buandière de Portillon, laquelle ung dimanche, se voulant mettre en atours pour ung sien amant, lessivoyt son pertuys, et glissant le pénultiesme doigt ung petit où vous savez, elle se flaira : — Ah! mon mignon! feit-elle, tu t'advises de sentir encores! La! la! ie vais te rincer avecques de l'eau bleue. Et tost et bien, remit au gué son *cryptsime* rustique, ce qui l'empescha de se dilater. Mais nostre chicquanous se croyoit le plus beau fils du monde, encores que de toutes ses drogues il feust la pire. Pour estre brief, il se vestit de légier, quoique le froid pinçast comme ung collier de chanvre, et yssit dehors, gaignant au plus vite ladicte rue de

Hirondelle. Il y patienta ung bon trançon de temps. Mais, au moment où il euydoit avoir esté prins pour un sot, lors que nuict eut, la chamberière vint luy ouvrir l'huys, et le bon mary se trouva tout heureux dedans l'hostel du Roy. Ceste meschine le mena précieusement dans ung redniet qui se trouvoit près du liet où se couchoyt sa dicté femme, et, par les fentes, il la veit dans toute sa beaulté, ven qu'elle se despouilloyt de ses atours et haussoyt, au foyer, ung habit de combat à travers duquel on percevoyt tout. Ores, euydant estre seule avecques sa meschine, elle disoyt les folies que disent les femmes en soy vestant. — Ne vouldx-je pas bien vingt mille escuz ce soir? Et ceey, ne sera-ce pas bien payé par ung chasteau de Brie?

En disant cela, elle relevoyt orgueilleusement deux avant-postes, tels que bastions, lesquels pouvoient soutenir bien des assauts, ven qu'ils avoyent esté furieusement attaquez sans mollir.

— Mes espanles seules valent ung royaume ! dit-elle. Je défie bien le Roy de les refaire. Mais, par Dieu, ie commence à m'ennuyer de ce mestier. A tousiours songner, il n'y ha point de plaisir. La meschinette soubrioyt, et la belle fille luy dit : — Je voudroys bien te veoir en ma place...

Et la chamberière se mit à rire plus fort, en luy respondant : — Taisez-vous, mademoiselle. Il est là.

— Quy ?

— Vostre mary.

— Lequel ?

— Le vray.

— Chut ! reprit la belle fille.

Et sa chamberière luy conta l'aventure, voulant conserver la peur de sa maistresse et aussy les douze mille escuz.

— Oh bien ! il en aura pour son argent, dit l'advocate. Je vais le laisser se morfondre trez bien. S'il taste de moy, ie veux perdre mon lustre et devenir aussy layde que le marmouzet d'ung ptre. Tu te bouteras au liet en ma place, et tu verras à gagner



tes douze mille escuz. Va luy dire qu'il tire ses grègues de bon matin, affin que ie resaiche tes tromperies et, ung peu avant le iour, ie viendray me mestre à ses costez.

Le paouvre mary greslottoyt, et les dents luy clacquoyent fort. Aussy, la chamberière retonrna devers luy, soubz le prétexte de querir ung linge, et luy dit : — Entretenez-vous chauld dans votre desir. Madame faict ce soir ses grans cérémonies, et vous serez bien servy. Mais faictes raige, sans souffler ! Aultrement ie seroys perdue.

Finablement, quand le bon mary feut de tout poinct gelé, les flambeaux feurent estainets, la meschine cria tout bas dans les rideaux à la mye du Roy que le seigneur estoyt là ; puis elle se mit au liet, et la belle fille sortit, comme si elle eust esté la chamberière. L'avocat yssit de sa froide cachette, et se fourra congruement entre les toiles, en pourpensant en luy-mesme : « Ah ! que c'est bon ! » De faict, la chamberière luy en donna pour plus de cent mille escuz. Et le bonhomme congneut bien la différence qui est entre les profusions des maisons royales et la petite des pense des bourgeoyses. La meschine, qui rioyt comme une pantophrile, se tira de son roole à merveille, resgallant le chicquanou de cris passablement gentils, torsions, sursaults convulsifs, comme une carpe sur la paille, et faisant des *ah ! ah !* qui la dispensoyen d'autres paroles. Et tant par elle feut adressé de requestes, et tant feurent-elles amplement respondues par l'avocat, qu'il s'endormit comme une poche vuyde ; mais, paravant de finer, cet amant, qui vouloyt conserver le soubvenir de ceste bonne nuictée d'amour, espila sa femme, à la faveur d'un soubresault, ie ne sais où, veu que ie n'y estoys point, et tint en sa main ce précieux gaige



de la chaulde vertu de la belle fille. Vers le matin, quand le coq chanta, la belle fille se glissa près de son bon mary, et feignit de dormir. Puis la chamberière vint frapper legierement au front du bien-heureux, en luy disant à l'aureille : — Il est temps. Pouillez vos chausses et tirez d'icy ! Vécye le iour. Le bonhomme, grief-

vement marry de laisser ce sien threzor, voulut veoir la source de son bonheur esvanouy.

— Oh ! oh ! fait-il en procédant au recolement des pièces, l'ay du blond, et vécye qui est noir.

— Qu'avez-vous faict? luy dit la meschine. Madame verra qu'elle ne ha point son compte.

— Oui, mais voyez.

— Mais, fait-elle, d'ung air de mespris, ne sçavez-vous point, vous qui sçavez tout, que ce qui est desplanté meurt et se desolore?

Et, là-dessus, elle le gecta dehors en s'esclatant de rire avecques sa bonne gouge. Cela feut cogneu. Ce paouvre advocat, nommé Féron, en mourut de despit, voyant qu'il estoyt le seul qui n'eust point sa femme, tandis que elle qui, de ce, feut appelée la belle Féronnière, espousa après avoir laissé le Roy, ung ieune seigneur comte de Buzançois.

Et, sur ses vieulx iours, elle racontoyt ce bon tour, et en riant, eu qu'elle n'avoit iamais pu sentir l'odeur de ce chicquanous.

Ceci nous apprend à ne point nous attacher plus que nous ne devons à femmes qui refusent de porter nostre ioug.

---



MAU-GINGE ET PASQUERETTE



## L'HÉRITIER DU DIABLE

Il y avoyt alors ung bon vieulx chanoine de Nostre-Dame de Paris, lequel demouroyt en un bon logiz à luy, prouche Saint-Pierre aux Bœufs, dans le Parvis. Cettuy chanoine estoyt venu simple prebstre à Paris, nud comme dague sauf la guaisne. Mais, ven qu'il se trouvoyt estre ung bel homme, bien guarney de tout et complexionné si plantureusement, que, par adventure, il pouvoyt faire l'ouvraige de plusieurs sans trop s'esbrescher, il s'adonna trez fort à la confession des dames : baillant aux mélancholiques une douce absolution ; aux maladives, une drachme de son baume ; à toutes une petite friandise. Il fent si bien cogneu pour sa discretion, sa bienfaisance et aultre qualitez ecclésiastiques, qu'il eut des praticques à la court. Lors, pour ne point resveigler la ialousie de l'officialité, celle des marys et aultres, brief, pour enduire de sainteté ces bonnes et prouffictables menées, la mareschalle Desquerdes luy bailla ung os de saint Victor, en vertu duquel os tous les miracles du chanoine se parfaisoyent. Et aux curieux il estoit respondu : — Il a ung os qui guarrit de

tozt. Et à ce personne ne trouvoyt rien à redire, pour ce qu'il n'estoyt point séant de soubçonner les reliques. A l'ombre de sa sontane, le bon prestre eut la meilleure des renommées, celle d'ung homme vaillant souz les armes. Aussi vescu-il comme ung roy : battant monnoye avecques son goupillon, et transmuant l'eane benoiste en bon vin. De plus, il estoyt couchié parmy tous



les *et cætera* des notaires ez testamens, ou dans les caudicules, que aulcuns ont escript CODICILE faulsairement, veu que le mot est issu de *cauda*, comme si disiez la queue des legs. Finablement, le bon frocquart eust esté faiet archevesque, s'il eust seulement diet par raillerie : — Je voudroys bien mettre une mitre pour couvrechief, affin d'avoir plus chauld à la teste. Ains, de tous les benefices à luy offerts, il n'esleut qu'ung simple canonicat, pour se réserver les bons proufficts de ses confessades. Mais ung iour le couraigèux chanoine se trouva foible des reins, veu qu'il avoyt bien soixante huiet ans ; et, de faiet, avoyt usé bien des confessionnaulx. Alors, se ramentevant toutes ses bonnes œuvres, il crut pouvoir cesser ses travaux apostoliques, d'autant qu'il possédoyt environ cent mille escuz, gaignez à la sueur de son corps. Dès ce iour il ne confessa plus que les femmes de hault lignaige, et trez bien. Aussi disoyt-on à la court que, maulgré les efforts des meilleurs ieunes clers, il y n'y avoyt encores que le chanoine de Saint-Pierre aux Bœufs pour bien blanchir l'âme



d'une femme de condition. Puis, enfin, le chanoine devint, par force de nature ung beau nonagenaire, bien neigeux de la teste ; tremblant des mains, mais quarré comme une tour ; ayant tant craché sans tousser, qu'il toussoyt lors sans pouvoir cracher ; ne se levant plus de sa chaire, luy qui s'estoyt tant levé par humanité ; mais beuvant frais, mangeant rude, ne sonnant mot, et ayant toutes les apparences d'ung vivant chanoine de Nostre-Dame. Veu l'immobilité de ce susdict chanoine ; veu les relations de sa vie maulvaise, qui, depuis ung peu de temps, couroyent parmy le menu peuple tousiours ignare ; veu sa reclusion muette, sa florissante santé, sa ieune vieillesse et aultres chouses longues à dire, il y avoyt aucunes gens, lesquels, pour faire du merveilleux et nuire à nostre sainte religion, s'en alloient disant que le vray chanoine estoyt pieçà defunct, et que depuis plus de cinquante ans le diable logeoyt au corps du dict froequard. De faict, il sembloyt à ses anciennes pratiques que le diable seul avoyt pu, par sa grant chaleur, fournir aux distillations hermétiques qu'elles se ramentevoyent avoir obtenues, à leurs soubhairs, de ce bon confesseur, qui tousiours avoyt le diable au corps. Mais, comme ce diable estoyt notablement euyet et ruyné par elles, et que pour une royne de vingt ans il n'auroyt pas bougié, les bons esperits et ceulx qui ne manquoient point de sens, ou les bourgeois qui arraisounoyent sur toutes chouses, gens qui trouveroyent des poulx sur testes chaulves, demandoient pourquoi le diable restoyt soubz forme de chanoine, alloyt à l'eclise Nostre-Dame, aux heures où vont chanoines, et s'adventuroyt jusqu'à gobber les parfums de l'encens, gouter à l'eau benoïste, puis mille aultres choses.

A ces proupos hérétiques, les uns disoyent que le diable vouloyt sans doute se convertir, et les aultres que il demouroyt en fasson de chanoine, pour se moquer des trois nepveux et héritiers de ce susdict brave confesseur, et leur faire attendre iusques au iour de leur propre trespas la succession ample de cet oncle vers lequel ils se desportoyent tous les iours, allant resgarder si le bonhomme avoyt les yeulx ouverts ; et, de faict, le trouvoyent tousiours l'œil clair, vivant et agnassant comme œil de basilie, ce qui les divertissoyt beaucoup. Veu qu'ils aymoyent trez fort leur oncle, en paroles. A ce subieet, une vieille femme racontoyt que pour seur le chanoine estoyt le diable, pour ce que deux de ses nepveux, le procureur et le capitaine, conduisant à la nuict leur

oncle, sans fallot ni lanterne, au retourner d'ung souper chez le pénitencier, l'avoient faict, par inadvertence, trebucher dans ung bon tas de pierres amassées pour élever la statue de saint Christophe. D'abord le vieillard avoyt feü en tombant, puis s'estoyt,



aux cris de ses chiers neveux et aux lueurs de flambeaux qu'ils vindrent querir chez elle, retrouvê debout, droiet comme une quille et guay comme ung esmerillon, disant que le bon vin du pénitencier luy avoyt donné le courage de sonsténir ce choc, et que ses os estoyent bien durs et avoyent eu des assauls plus rudes. Les bons neveux, le cuydant mort, feurent bien estonnez, et veirent que le temps ne viendroyt pas facilement à bout de casser leur oncle, veü qu'à ce mestier les pierres avoyent tort. Aussy ne l'appeloient-ils pas leur bon oncle à faulx, veü qu'il estoyt de bonne qualité. Aulcunes meschantes langues disoyent que le chanoine avoyt treuvé tant de ces pierres sur son passage, qu'il restoit chez luy, pour n'estre point malade de la pierre, et que la crainte du pire estoyt la cause de sa reclusion.

De tous ces dires et rumeurs, il conste que le vieulx chanoine, diable ou non, demenroyt en son logiz, ne vouloyt point trespasser, et avoyt trois héritiers avecques lesquels il vivoyt comme avecques ses sciaticques, maulx de reins et aultres despendances de la vie humaine. Desdiets trois héritiers, ung estoyt le plus mauvais souldard qui feust yssu d'ung ventre de femme, et il avoyt deu bien deschirer l'estoffe de sa mère en cassant sa coe-quille, veu qu'il estoyt sorty de là avecques des dents et du poil. Aussy mangioyt-il aux deux temps du verbe, le présent et l'advenir, ayant des garses à luy, dont il payoyt les escollions; tenant de l'oncle pour la durée, la force et le bon usaige de ce qui est souvent de service. Dans les grosses batailles, il taschoyt de donner des horions sans en recevoir, ce qui est et sera tousiours le seul



probleme à resouldre en guerre; mais il ne s'y espargnoyt iamais; et, de faiet, comme il n'avoyt point d'aultre vertu, hormis sa bravoure, il fent capitaine d'une compaignie de grans lances et fort aymé du due de Bourgogne, lequel s'enqueroyt fort peu de ce que faisoient *aliàs* ses souldards. Cettuy nepveu du diable avoyt nom le capitaine Cohegrue; et ses créanciers, les lourdiens, bourgeois ou aultres dont il crevoyt les poches, l'appeloient le *Maucinge*, veu qu'il estoyt malicieux autant que fort; mais il avoyt de plus le dos guasté par l'infirmité naturelle d'une bosse, et il ne falloyt point faire mine de monter dessus pour voir plus loing, car il vous auroyt navré, sans conteste.

Le secund avoyt estudié les Coustumes, et, par la faveur de son oncle, estoyt devenu bon procureur et plaidoyt au Palais, où il faisoyt les affaires des dames que iadis le chanoine avoyt le mieulx confessées. Cettuy-là se nommoit *Pille-grue*, pour le railler sur

son vray nom, qui estoit Cochegrue, comme celluy du capitaine son frère. Pille-grue avoyt ung chestil corps, sembloyt laschier de l'eane trez froide, estoit pasle de visaige et possédoyt une physionomie en manière de bec de foyne. Ce néantmoins, il valoyt bien ung denier de plus que ne valoyt le capitaine, et portoyt à son oncle une pinte d'affection ; mais, depuis environ deux ans, son cuer s'estoyt ung peu feslé, et, goutte à goutte, sa recognoissance avoyt fuy ; de sorte que, de temps à aultre, quand l'aër estoit humide, il aimoyt à mettre ses pieds dedans les chausses de son oncle et à presser par avance le ius de ceste tant bonne succession.

Luy et son frère le souldard treuvoyt leur part bien légere, veu que, loyaument, en droict, en faict, en iustice, en nature et en réalité, besoing estoit de donner la tierce partie du tout à ung paouvre cousin, fils d'une aultre sœur du chanoine, lequel héritier, peu aymé, du bonhomme, restoyt aux champs, où il estoit bergier près Xanterre.

Cettuy gardien de bestes, paysan à l'ordinaire, vint en ville, sur l'advis de ses deux cousins, qui le mirent en la maison de leur oncle, dans l'espoir que tant par ses asneries, lourderies, tant par son deffault d'engin, tant par son maltalent, il seroyt desplaisant au chanoine, qui le mettroyt à la porte de son testament. Doneques ce paouvre Chiquon, comme avoyt nom le bergier, habitoyt, luy seul, avecques son vieil oncle, depuis ung mois environ : et,





Cettuy gardien de bestes, pay-an à l'ordinaire, vint en ville

trouvant plus de prouffiet ou de divertissement à garder un abbé qu'à veigler sur des moutons, se feit le chien du chanoine,



son serviteur, son baston de vieillesse, luy disant : « Dieu vous conserve ! quand il pettoyt : « Dieu vous salue ! » quand il esternuoyt, et « Dieu vous garde ! » quand il rotoyt ; allant veoir s'il pleuvoyt, où estoyt la chatte, restant muet, escoutant, parlant, recevant les tousseries du bonhomme par le nez, l'admirant comme le plus beau chanoine qui feust au monde, le tout de cueur, en bonne franchise, ne saichant point

qu'il le leschast à la manière des chiennes qui espoussettent leurs petits ; et l'oncle, auquel ne falloyt point apprendre de quel costé du pain estoyt la frippe, rebuttoyt ce paouvre Chiquon, le faisoyt virer comme un dez ; tousiours appelant Chiquon, et tousiours disant à ses aultres nepveux que ce Chiquon l'aidoyt à mourir, tant baslourd qu'il estoyt. Là-dessus, oyant cela Chiquon se demenoyt à bien faire à son oncle, et s'esguisoyt l'entendement à le mieulx servir ; mais, comme il avoyt l'arrière-train formulé comme une paire de citronilles, estoyt large des espaulles, gros des membres, peu desgourd, il ressembloyt davantaige au sieur Silène qu'à ung légier Zéphyrus. Au faict le paouvre bergier, homme simple, ne pouvoyt se repestrir : aussy restoyt-il gros et gras, en attendant la succession pour se maigrir.

Ung soir, monsieur le chanoine discouroyt sur le compte du diable et sur les griefves angoisses, supplices, tortures, etc., que Dieu chaufloyt pour les damnés ; et le bon Chiquon, escoutant, d'ouvrir des yeulx grans comme la gueule d'ung four à ces devis, sans en rien croire.

— Vère, feit le chanoine, n'es-tu pas chrestien ?

— En da ! oui, respondit Chiquon.

— Eh bien, il y ha ung paradis pour les bons : ne faut-il point un enfer pour les meschans ?

— Oui, monsieur le chanoine ; mais le diable n'est point utile... Si vous aviez céans ung meschant qui vous mettoyt tout sens dessus dessous, ne le bouteriez-vous point dehors ?

— Oui, Chiquon...

— Ho bien ! monsieur mon oncle, Dieu seroyt bien nigaud de laisser dans cettuy monde, qu'il ha si curieusement basty, ung abominable diable espécialement occupé à luy guaster tout... Foing ! ie ne recognoys point le diable, s'il y ha ung bon Dieu... Fiez-vous là-dessus. Je voudroys bien veoir le diable !... Ha ! ie n'ay point paour de ses griphes...

— Ah ! si i'estoys dans ta fiance, ie n'auroys nul souley de mes ieunes ans où ie confessoys bien dix foyz par chascun iour...

— Confessez encores, monsieur le chanoine !... le vous affirme que ce seront mérites précieux là-hault.

— La ! la ! est-ce vray ?...

— Oui, monsieur le chanoine.

— Tu ne trembles point, Chiquon, de nier le diable ?...

— le m'en soulcie comme d'une gerbe de fœuvre !...

— Il t'adviendra du desplaisir de ceste doctrine.

— Nullement ! Dieu me deffendra bien du diable, pour ce que ie le croy plus docte et moins beste que le font les savans.

Là-dessus, les deux aultres nêpveux entrèrent, et, recognoissant à la voix du chanoine qu'il ne haïoyt point trop Chiquon, et que les doléances qu'il faisoit à son endroict estoient de vrayes cingeries pour desguiser l'afflection qu'il luy portoyt, se resguardèrent bien estonnez.

Puis, voyant leur oncle en train de rire, ils luy dirent :

— Si vous veniez à tester, à qui lairiez-vous la maison ?

— A Chiquon.

— Et les censives de la rue Sainct-Denys ?

— A Chiquon.

— Et le fief de Ville-Parisis ?

— A Chiquon.

— Mais, feit le capitaine de sa grosse voix, tout sera doncques à Chiquon ?

— Non, respondit le chanoine en soubriant, pour ce que i'auray beau tester en bonne forme, mon héritaige sera au plus fin de vous trois. le suis si près de l'advenir, que i'y veois lors clairement vos destins.

Et le rusé chanoine gecta sur Chiquon ung resguard malicieux, comme auroyt pu faire une linotte coëllée à ung mignon pour l'attirer en son clappier. Le feu de cet œil flambant esclaira le bergier, oui. dès ce moment, eut l'entendement, les

aureilles, tout desbrouillé, et la cervelle ouverte, comme est une pucelle le lendemain de ses nopees. Le procureur et le capitaine, prenant ces dires pour prophéties d'Evangile, tirèrent leurs révérences et sortirent du logiz, tout chicquanez des visées saugrenues du chanoine.

— Que penses-tu de Chiquon? dit Pille-grue au Mau-cinge.

— le pense, ie pense, fait le souldard en grondant, que ie pense à m'enbusquer dans la rue de Hierusalem, pour luy mettre la teste en bas de ses pieds. Il la recollera, si bon luy semble.

— Oh! oh! fait le procureur, tu as une fasson de blessure qui se recognoistroyt, et l'on diroyt : « C'est Cohegrue. » Moy, ie songeoyz à le convier d'ung disner, après lequel nous iouerions à nous bouter dans ung sac, à ceste fin de veoir, comme chez le Roy, à qui marcheroyt mieulx ainsy accoustré. Puis, l'ayant cousu, nous le proiecterions dans la Seyne, en le priant de nager...

— Cecy veult estre bien meury, reprint le souldard.

— Oh! c'est tout meur, fait l'advocat. Le cousin estant au diable, l'hoirie sera pour lors entre nous deux.

— le veulx bien, dit le batailleur. Mais besoiing sera d'estre ensemble comme deux iambes d'ung mesme corps : car, si tu es fin comme soye, ie suis fort comme acier, et les dagues valent bien les lassetz!... Oyez ça, mon bon frère...

— Oui!... fait l'advocat, la cause est entendue; maintenant, sera-ce le fil ou le fer?

— Eh! ventre de Dieu! est-ce doncques ung roy que nous avons à deffaire? Pour ung simple lourdaud de bergier, faut-il tant de paroles?... Allons! vingt mille francs sur l'hoirie à celluy de nous qui, premier, l'aura descoupé!... le luy diray de bon foye : « Ramasse ta teste! »

— Et moy : « Nage, mon amy!... » s'escria l'advocat en riant comme la fente d'ung pourpoint.

Puis ils s'en allèrent souper, le capitaine chez sa gouge, et l'advocat chez la femme d'ung orphevre, de laquelle il estoyt l'amant.

Qui feut esbaly?... Chiquon! Le paouvre bergier entendoyt le deviz de sa mort, encores que ces deux cousins se pourmenassent dans le parviz et se parlassent l'ung à l'aulture comme ung chacun parle à l'eeclise en priant Dieu. Aussi, Chiquon estoyt fort en



poine de sçavoir si les paroles montoient ou si ses oreilles estoient descendues.

— Entendez-vous, monsieur le chanoine?

— Oui! fait-il, j'entends le bois qui sue dans le feu...

— Ho! ho! répondit Chiquon, si ie ne crois point au diable, ie crois en saint Michel, mon ange gardien, et ie cours là où il m'appelle...

— Va, mon enfant! dit le chanoine, et prends garde de te mouiller ou de te faire trancher la teste, car ie crois entendre ruisseler de l'eau; et les truands de la rue ne sont pas tousiours les plus dangereux truands...

A ces mots, Chiquon s'estomira bien fort, et, resguardant le chanoine, luy treuva l'air bien guay, l'œil bien vif et les pieds bien crochus; mais, comme il avoyt à mettre ordre au trespas qui le menassoit, il songea qu'il auroit tousiours le loisir d'admirer le chanoine ou de luy rongner les ongles, et il dévalla vitement par la ville, comme femme trottant menu devers son plaisir.

Ses deux cousins, n'ayant nulles présomptions de la science divinatoire dont les bergiers ont maintes bourrasques passaigieres, avoyent souventes foyz devisé devant luy de leurs traisnées se-  
crettes, le comptant pour rien.

Ores ung soir, pour divertir le chanoine, Pille-grue luy avoyt raconté comment s'y prenoit, en amour, la femme de cet orphelvre à la teste duquel il aiustoyt trez bien des cornes eiselées, brunies, sculptées, historiées comme salières de prince. La bonne damoiselle estoit, à l'entendre, ung vray moule à gouguettes, hardie à la rencontre; despeschant une accolade pendant le temps que son mary montoit les degrez, sans s'esbalir de rien; dévorant la denrée comme si elle gobboit une fraize; ne songeant qu'à hutiner; toujours vétillant, frétilant: gaye comme une honneste femme à qui rien ne fault: contentant son bon mary, qui la chérissoit aussy fort qu'il pouvoit aymer son gosier; et fine comme ung parfum: et tant que, depuis cinq ans,



elle affustoyt si bien le train de son mesnaige et le train de ses amours, qu'elle avoyt renom de preude femme, la confiance de son mary, les clefs du logiz, la bourse, et tout.

— Et quand doneques iouez-vous de la fluste douce? demanda le chanoine.

— Tous les soirs. Et bien souvent ie couche avecques elle.

— Et comment? fait le chanoine estonné.

— Vécy comme. Il y ha, dans ung réduict voisin, ung grant bahut où ie me loge. Quand son bon mary rentre de chez son compère le drapier, où il va souper tous les soirs, pour ce qu'il en faict souvent la besongne près de la drapière, ma maistresse obiecte ung peu de maladie, le laisse couclier seul, et s'en vient faire panser son mal dans la chambre au bahut. Lendemain, quand mon orphevre est à sa forge, ie dévalle; et, comme la maison ha une yssue sur le pont et l'autre en la rue, ie suis tousiours venu par l'huys où le mary n'est pas, soubz prétexte de luy parler de ses procez que i'entretiens tous en ioye et en santé, ne les laissant point finer. C'est un coequaige à rentes, veu que les menus frais et loyaux cousts des procédures luy despensent autant que chevaux en l'escuyrie. Il m'ayme beaucoup, comme tout bon cœqu doit aymer eeluy qui l'ayde à bescher, arrouzer, cultiver, labourer le jardin naturel de Vénus, et il ne faict rien sans moy.

Ores, ces pratiques revindrent en mémoire du bergier, qui feut illuminé par une lueur yssue de son dangier, et conseillé par l'intelligence des mesures conservatoires dont chaque animal possède une dose suffisante pour aller jusqu'au bout de son peloton de vie. Aussy, Chiquon gaigna, de pied ehauld, la rue de la Calandre, où debvoyt estre l'orphevre en train de souper avecques sa commère; et, après avoir congné à l'huys, respondu à l'interrogatoire à travers la petite grille, et s'estre diet messaigier de secrets d'Estat, il feut admis au logiz du drapier. Ores, venant droiet au fait, il feut lever de table le ioyeux orphevre, le destourna dans ung coin de la salle, et là luy dit : — Si ung de vos voisins vous plantoyt ung taillis sur le front, et qu'il vous feust livré pieds et poings liez, ne le bouteriez-vous point dans l'eau?

— Trez bien, fait l'orphevre; mais si vous vous gaussez de moy, ie vous congneray dur.

— La! la! reprint Chiquon, ie suis de vos amys, et viens vous

advertir que, autant de foyz vous avez préconisé la drapière de céans, autant l'a esté votre bonne femme par l'advocat Pille-grue; et, si vous voulez revenir à vostre forge, vous y treuverez bon feu. A vostre venue, celluy qui balaye gentement ce que vous sçavez, pour le tenir propre, se bouterà dedans le grant bahut aux hardes. Ores faictes estat que ie vous achepte ledict bahut, et que ie seray sur le pont, avecques ung charreton, à vostre commandement.

Ledict orphevre print son manteau, son bonnet, faulsa compaignie à son compère, sans dire ung mot, et courut à son trou, comme ung rat empoisonné. Il arrive et frappe : on ouvre, il entre, monte les degrez en haste, treuve deux couverts, entend fermer le bahut, voit sa femme revenant de la chambre aux amours, et lors il luy diet : — Ma mye, vécy deux couverts.



— Hé bien, mon mignon, ne sommes-nous pas deux ?

— Non, fait-il, nous sommes trois.

— Vostre compère vient ? fait-elle en resguardant aussitôt par les degrez avecques une parfaicte innocence.

— Non, ie parle du compère qui est dans le bahut.

— Quel bahut ? fait-elle. Estes-vous en vostre bon sens ? Où voyez-vous ung bahut ? Met-on des compères dans les bahuts ? Suis-je femme à logier des bahuts pleins de compères ? Depuis quand les compères logent-ils dans des bahuts ? Rentrez-vous fol, pour mesler vos compères et vos bahuts ? Ie ne vous cognoys de compère que maistre Corneille le drapier, et de bahut que celluy où sont nos hardes.

— Oh ! fait l'orphevre. Ma bonne femme, il y ha ung mauvais garçon qui est venu m'advertir que tu te laissoys chevauleher par nostre advocat, et qu'il estoit dans ton bahut.

— Moy ! fait-elle, ie ne sauroys sentir ces chiequaniers : ils besongnent tout de travers.,.

— La ! la ! ma mye, reprit l'orphevre, ie te cognoys pour une bonne femme, et ne veulx point avoir de castille avecques toy pour ung meschant bahut. Le donneur d'adviz est ung layetier, auquel ie vais vendre ce mauldieu bahut, que ie ne veulx plus

iamais veoir céans; et, pour celluy-là, il m'en vendra deux iolys petits, où il n'y aura pas tant seulement la place d'ung enfant : par ainsy, les meschancetez et hableries des envieux de ta vertu seront estainctes, faulte d'aliment.

— Vous me faictes bien plaisir, dit-elle : ie ne tiens point à mon bahut, et, par adventure, il n'y ha rien dedans. Nostre linge est à la buanderie. Il sera facile d'emporter dès demain matin ce bahut de meschief. Voulez-vous souper?

— Nenny! dit-il, ie souperay de meilleur appétit sans ce bahut.

— le veois, dit-elle, que le bahut sortira plus facilement d'icy que votre teste...

— Holà! hé! cria l'orphevre à ses forgerons et apprentifs. Descendez!

En ung clin d'œil, ses gens feurent en pied. Puis, luy, le maistre, leur ayant commandé brièvement la manutention dudiet bahut, le meuble aux amours feut soubdainement transfreté par la salle; mais, en passant, l'avocat, se treuvant les pieds en l'aër, ce dont il n'avoit coustume, tresbuehia ung petit.



— Allez, dit la femme, allez! C'est le montant qui bouge.

— Non, ma mye, c'est la cheville.

Et, sans aultre conteste, le bahut glissa trez gentement le long des degrez.

— Holà, le charreton! feit l'orphevre.

Et Chiquon de venir en sifflant ses mules, et boifs apprentifs de bouter le bahut processif dessus la charrette.

— Hé! hé! feit l'avocat.

— Maistre, le bahut parle, dit ung apprentif.

— En quelle langue? feit l'orphevre en luy donnant ung bon coup de pied entre deux gentilleses qui heureusement n'estoyent point de verre. L'apprentif alla cheoir sur ung degré, de sorte qu'il discontinna ses estudes en langue de bahut. Le bergier, accompagné du bon orphevre, emmena tout le bagaige au bord de l'eau, sans escouter la haulte éloquence du bois parlant; et, luy ayant adionxté quelques pierres, l'orphevre le gecta en la Seyne.

— *Nage, mon amy!* cria le bergier d'une voix suffisamment raillarde, au moment où le balut s'humeeta en faisant ung beau petit plongeon de canard. Puis Chiquon continua d'aller par le quay iusques en la rue du port Sainct-Landry, près le cloistre Nostre-Dame. Là, il advisa ung logiz, recogneut la porte et y frappa rudement.

— Ouvrez, dit-il, ouvrez de par le Roy!

Oyant cela, ung vieil homme, qui n'estoyt aultre que le fameux lombard Versoris, accourut à l'huys.

— Qu'est ce cy? fait-il.

— Je suis envoyé par le prevost pour vous prévenir de faire bonne guette ceste nuit, respondit Chiquon, comme de son costé il mettra sur pied ses archers. Le bossu qui vous ha volé est de retour. Demourez ferme soubz les armes, car il pourroyt bien vous deslivrer du restant.

Ayant dict, le bon bergier lascha pied et courut en la rue des Marmouzets, à la maison où le capitaine Cohegrue estoyt à banqueter avecques la Pasquerette, la plus iolie des villotières et la plus mignonne en perversitez qui feust alors, au dire de toutes les filles de ioye. Le resguard d'ycelle estoyt vif, perçant comme ung coup de poignard. Son allure estoyt si chatouilleuse à la veue, qu'elle eust mis le paradiz en rut. Enfin, elle estoyt hardie comme une femme qui n'ha plus d'aultre vertu que l'insolence. Le paouvre Chiquon estoyt bien empesché, en allant au quartier des Marmouzets. Il avoyt grant paour de ne point decouvrir le logiz de la Pasquerette, ou de trouver les deux pigeons couchiez; mais ung bon ange accommodoyt espécialement les chouses à sa guyse. Vécy comme. En entrant dans la rue des Marmouzets, il veit force lumières aux croisées, testes coëffées de nuit dehors, et bonnes gouges, villotières, femmes de mesnaige, marys, damoiselles, ung chascun freschement levé, se resguardant comme si l'on menoyt pendre ung voleur aux flambeaux.

— Et qu'y ha-t-il? fait le bergier à ung bourgeois, lequel en grant haste estoyt sur sa porte avecques une pertuysanne en la main.

— Oh! ce n'est rien, respondit le bon homme. Nous cuydions que les Armignaes dévalloyent par la ville; mais c'est le Mau-cinge qui bat la Pasquerette.

— Où est-ce? demanda le bergier.

— Là-bas, à ceste belle maison dont les piliers ont en hault des gueules de beaulx crapauds volans bien mignonement engravées. Entendez-vous les varlets et les chamberières?

Et, de faict, ce n'estoyent que cris : — Au meurtre! au secours! Holà! Venez! Puis, dans la maison, pleuvoient les coups; et le Mau-cinge disoyt de sa grosse voix : — A mort la garse! Tu chantes, ribaulde! Ah! tu veulx des escuz! en voilà!

Et la Pasquerette gémissoyt : « Hein! hein! ie meurs! à moy! Hein! hein!... » Lors, un grant coup de fer, puis la lourde



chute du légier corps de la iolie fille, sonnèrent, et feurent suyvis d'ung grant silence; après quoy, les lumières s'esteignirent : serviteurs, chamberières, convives et aultres rentrèrent, et le bergier, qui estoyt advenu à temps, monta les degrez, de compagnie avecques eulx. Mais, en voyant dedans la salle haulte les flacons cassez, les tapisseries coupées, la nappe à terre avecques les plats, ung chascun demoura coy.

Le bergier, hardy comme ung homme adonné à ung seul vouloir, ouvrit l'huys de la belle chambre où couchioyt la Pasquerette, et la treuva toute deffaicte, les cheveux espars, la gorge de travers, gisant sur son tapis ensanglanté; puis, le Mau-cinge, esbahy, qui avoyt le verbe bien bas, ne saichant plus sur quelle note chanter le reste de son antienne

— Allons ! ma petite Pasquerette, ne fais point la morte ! Viens çà, que ie te raccommode ! Ah ! sournoyse, deffunete ou vivante, tu es si iolie dans le sang, que ie vais t'accoller !

Ayant dict, le rusé souldard la print et la gecta sur le liet ; mais elle y tomba tout d'une pièee et roide comme le corps d'ung pendu. Ce que voyant, le compaignon erut qu'il devoit tirer sa bosse du lieu ; cependant le malicieux, avant de lever le pied, dit : — Paouvre Pasquerette ! Comment ay-je pu meurdrir une si bonne fille que i'aymoys tant ! Mais, oui, ie l'ay tuée, et la chouse est claire, car de son vivant iamais son ioly tettin ne se feust laissé cheoir comme il est ! Vrai Dieu ! l'on diroyt ung escu au fond d'ung bissac.



Sur ce, la Pasquerette ouvrit l'œil et inclina légèrement la teste pour veoir à sa chair, qui estoyt blanche et ferme ; lors, elle revint à la vie par ung grant soufflet qu'elle bailla sur la ioue du capitaine.

— Voilà pour médire des morts, fait-elle en soubriant.

— Et pourquoy doncques vous tuoyt-il, ma cousine ? demanda le bergier.

— Pourquoy ? demain les sergens viennent tout saisir léans, et luy, qui n'a pas plus de monnoye que de vertus, me reprouchoyt de vouloir faire plaisir à ung ioly seigneur, lequel me doibt saulver de la main de iustice.

— Pasquerette, ie te rompray les os !

— La ! la ! dit Chiquon, que pour lors le Mau-cinge recogneut, n'est-ce que cela ? Oh bien, mon bon amy, ie vous apporte de notables sommes !

— Et d'où ? demanda le capitaine esbaly.

— Venez icy, que ie vous parle en l'aureille. Si quelque trente mille escuz se pourmenoyent nuictamment à l'ombre d'ung poirier, ne vous baisseriez-vous point pour les serrer, affin qu'ils ne se guastassent pas ?

— Chiquon, ie te tue comme ung chien, si tu te railles de moy, ou ie te baise là où tu voudras, si tu me mets en face de trente

mille escuz, quand mesmes besoing seroyt de tuer trois bourgeois au coin d'ung quay.

— Vous ne tuerez seulement pas ung bonnet. Vécý le faiet. l'ay pour amie, en toute loyaulté, la servante du lombard qui est en la Citté, prouche le logiz de nostre bon oncle. Ores, ie viens de sçavoir, de science certaine, que ce chier homme est party ce matin aux champs, après avoir enfouy soubz un poirier de son iardin ung bon boisseau d'or, cuydant n'estre veu que des anges. Mais la fille, qui avoyt par adventure ung grant mal de dents et prenoyt l'aër à sa lucarne, ha espié le vieulx torsonnier sans le vouloir, et ha iasé avecques moy par mignardise. Si vous voulez iurer de me faire bonne part, ie vous presteray mes espauls à ceste fin de grimper en la creste du mur, et, de là, vous geeterez sur le poirier qui est ioustant le mur. Hein! direz-vous que ie suis ung balourd, ung bestial?

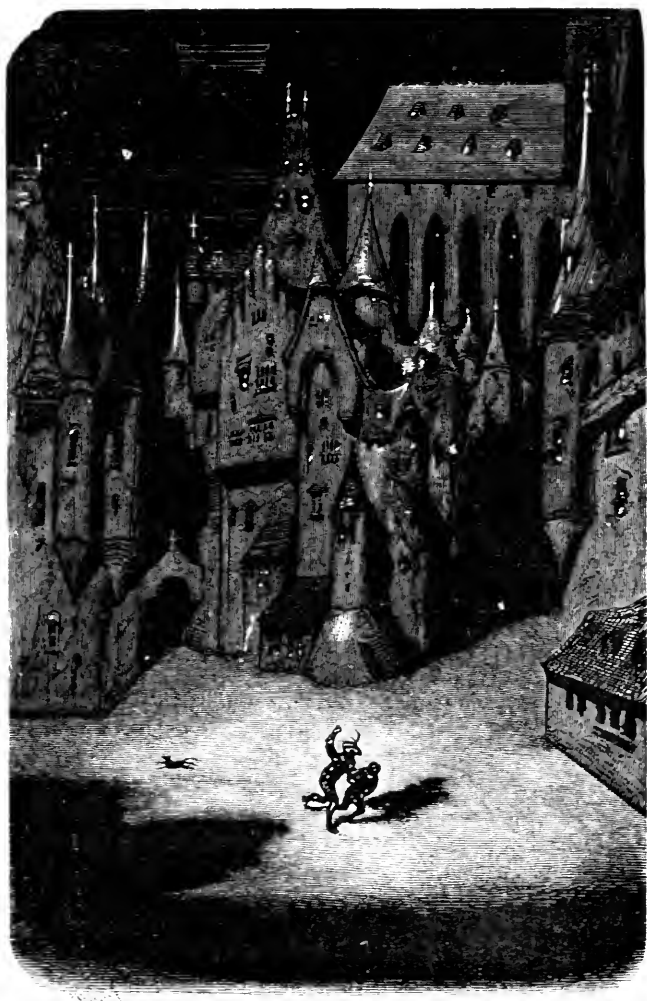
— Nenny! tu es ung bien loyal cousin, ung honneste homme; et, si tu as iamais à mettre ung ennemy à l'ombre, ie suis là, prest à tuer mesmes ung de mes amys pour toy. Je snis non plus ton cousin, ains ton frère. — Holà! ma mye, cria le Mau-cinge à la Pasquerette, redresse les tables; essuye ton sang, il m'appartient, ie te le paye et t'en bailleray du mien cent foys autant



que iet'en ay prins. Fais tirer du meilleur; raffermis nos oyseaulx effarouchiez; rainste tes iuppés; ris, ie le veux; veois aux ragousts et reprenons nos prières du soir où nous les avons laissées; demain ie te fays plus brave que la royne. Vécý mon cousin que ie veux resgaller. quand pour ce besoing seroyt de geeter la maison par les fenestres; nous retrouverons tout demain dedans les caves. Sus! sus aux iambons!

Lors, et en moins de temps qu'ung prebstre n'en met à dire son *Dominus vobiscum*, tout le pigeonnier passa des larmes au rire, comme il





Ils allèrent devisant de mille choses et de si en si qu'  
s'embrouïloient trez fort.

avoit passé du rire aux larmes. Il n'y ha que dans ces maisons emputanées où se fasse ainsy l'amour à coups de dague, et où s'esmeuvent des tempestes ioyeuses entre quatre murs; mais ce sont chouses que n'entendent point les dames à haults collets. Lediet capitaine Cohegrue feut guay comme ung cent d'escoliers au desincher de la classe, et feit bien boire son bon cousin, lequel avaloyt tout rustiquement, et treucha de l'homme ivre, en débagoulant mille sornettes : comme quoy, demain il achepteroyt Paris; presteroyt cent mille escuz au Roy; pourroyt fianter dans l'or; enfin, dit tant de bourdes, que le capitaine, redoubtant quelques fascheux adveux, et l'estimant bien desfoncé de cervelle, l'emmena dehors, en bonne intention, lors du partaige, d'entamer Chiquon, pour veoir s'il n'avoit point une esponge dans l'estomach, pour ce qu'il venoyt de humer ung



grantissime quartaud de bon vin de Suresne. Ils allèrent devisant de mille chouses théologiques qui s'embrouilloient trez fort, et finèrent par se couler d'ung pied muet iuz au mur du iardin où estoient les escuz du lombard. Lediet Cohegrue, se faisant ung planchier des larges espaules de Chiquon, saulta sur le poirier en homme expert ez assauls des villes; mais Versoris, qui le guettoyt, luy feit une entaille à la nuque et la réitéra si druement, que, en trois coups, le chief dudiet Cohegrue tomba, non sans qu'il eust entendu la voix claire du bergier, qui luy erioyt : *Ramasse ta teste, mon amy!*

Là-dessus, le généreux Chiquon, en qui la vertu recevoit sa récompense, cuyda qu'il seroyt saige de retourner au logiz du bon chanoine, dont l'héritage estoit, par la graace de Dieu, méthodiquement simplifié. Doneques, il gaigna la rue Saint-Pierre-aux-Bœufs à grant renfort de pieds, et bientost dormit comme ung nouveau-né, ne saichant plus ce que vouloyt dire le mot cousin-germain. Ores, le lendemain, il se leva, suyvant la coustume des bergiers, avecques le soleil, et vint en la chambre de son oncle pour s'enquérir s'il crachoyt blanc, s'il toussoyt, s'il avoyt eu bon sommeil; mais la vieille meschinarde luy dict que le chanoine, entendant sonner les matines de Saint-Maurice, pre-



Ramasse ta teste, mon amy!

mier patron de Nostre-Dame, avoyt esté, par révérence, en la cathédrale, où tout le Chapitre debvoyt desieuner chez l'évesque de Paris. Sur ce, Chiquon respondit : — Monsieur le chanoine est-il hors de sens d'aller se rafraeschir ainsy ; gagner des rheumes, amasser froid aux pieds ? veut-il crever ? le vais luy allumer ung grant feu pour le reconforter à son retour.

Et le bon bergier saillit en la salle où se tenoyt volentiers le chanoine, mais, à son grant esmoy, le veit sis en chaire.

— Ah ! ah ! que dict-elle, ceste folle de Buyrette ? Le vous sca-voys trop bien advisé pour estre à ceste heure iuchié en vostre stalle du chœur.

Le chanoine ne sonna mot. Le bergier, qui estoyt, comme tous les contemplateurs, homme de sens caché, n'ignoroit point que parfoys les vieillards ont des saiges lubies, conversent avesques les essences des chouses occultes et achevent de marmotter, en dedans d'eulx, des discours aultres que ceulx dont s'agit ; en sorte que, par révérence et en grant respect des méditations absconses du chanoine, il alla se seoir à distance et attendit la fin de ces songeries, en vérifiant, sans mot dire, la longueur des ongles du bonhomme, lesquels faisoient mine de trouer les soliers. Puis, considérant attentivement les pieds de son chier oncle, il feut esbahy de veoir la chair de ses iambes si cramoisie, qu'elle rougissoyt les chausses et sembloyt tout en feu à travers les mailles.

— Il est doncques mort ! pensoyt Chiquon.

En ce moment, l'huys de la salle s'ouvrit, et il veit encores le chanoine, qui, le nez gelé, revenoyt de l'office.

— Ho ! ho ! feit Chiquon, mon oncle, estes-vous hors de sens ? Faictes doncques attention que vous ne debvez pas estre à la porte, pour ce que vous estes désià sis en vostre chaire au coin du feu, et qu'il ne peut pas y avoir deux chanoines comme vous au monde !

— Ah ! Chiquon, il y ha eu ung temps où i'auroys bien voulu estre en deux endroicts à la fois ; mais cela n'est point du faict de l'homme ; il seroyt trop heureux ! As-tu la berlue ? ie suis seul icy !

Lors Chiquon, destournant la teste vers la chaire, la treuva vuyde, et, bien surprins, comme debvez le croire, il s'en approucha et recogneut sur le carreau ung petit tas de cendres d'où fumoyt une senteur de soulfre.

— Ah ! fait-il tout espanté, ie recognoys que le diable s'est conduit à mon esguard en guallant homme ; ie prieray Dien pour luy.

Et, là-dessus, il racconta naïfvement au chanoine comment le diable s'estoyt diverty à faire de la providence, et l'avoit aydé à se desbarrasser loyalement de ses mauvais cousins ; ce que le bon chanoine admira fort et conceut trez bien, veu qu'il avoit beaucoup de bon sens encores, et souventes foys avoit observé des chouses qui estoient à l'avantaige du diable. Aussy ce vieulx bonhomme de prebstre disoyt-il qu'il se rencontroyt tousiours autant de bien dans le mal que de mal dans le bien, et, partant, qu'il falloit estre assez nonchalant de l'aulture vie : ce qui estoit une griefve hérésie, dont maint concile ha faiet iustice.

Voilà comment les Chiquon devindrent riches et purent, dans ces temps-cy, par la fortune de leur ayeul, ayder à bastir le pont Saint-Michel, où le diable fait trez bonne figure sous l'ange, en mémoire de ceste adventure consignée ez histoires véridiques.





*Cherbourg*

BREVET

NICOLE BEAUPERTUYS.



## LES IOYEULSETEZ DU ROY

### LOYS LE UNZIESME

Le roy Loys le unziesme estoit ung bon compaignon aymant beaucoup à iocqueter ; et, horsmis les interets de son estat de Roy et de ceulx de la religion, il banquetoyt trez fort et donnoyt aussy bien la chasse aux linottes coëffées qu'aux conils et hault gibier royal. Aussy, les grimaulds qui en ont faict ung sournois monstrent bien qu'ils ne l'ont pas cogueu, veu qu'il estoit bon amy, bon bricoleur et rieur comme pas ung.



C'est luy qui disoyt, quand il estoit dans ses bonnes, que quatre chouses sont excellentes et opportunes en la vie, à sçavoir : fianter chauld, boire frais, arresser dur et avaler mou. Aulcuns l'ont vitupéré d'avoir margaudé des bourbeteuses. Ccey est une insigne bourde, veu que ses filles d'amour, dont une feut légitimée, estoient toutes yssues de grans maisons et feirent des establissemens notables. Il ne donnoyt point dans les cannetiles et profusions ; mettoyt la main sur le solide ; et de ce que aulcuns mangeurs de peuple n'ont point treuvé de miettes chez luy, tous l'ont honny. Mais les vrays

collecteurs de vérité sçavent que ledict Roy estoit ung bon petit homme en son privé, mesmes trez aimable; et, avant de faire couper la teste à ses amys, ou de les punir, ce dont il n'avoit espargne, besoing estoit qu'ils l'eussent triché beaucoup; tousiours sa vengeance feut iustice. Je n'ay veu que dans nostre ami Verville que ce digne souverain se soit trompé; mais une fois n'est pas coustume; et encores y ha-t-il plus de la faulte à Tristan, son compère, qu'à luy, Roy. Vécy le faict, tel que le relate ledict Verville, et ie soupçonne qu'il ha voulu rire. Je le rapporte pour ce que auleuns ne cognoyssent pas l'œuvre exquise de mon parfaict compatriote. L'abrège, et n'en donne que la substance, les destails estant plus amples, comme les sçavans n'en ignorent :



« Loys XI avoit donné l'abbaye de Turpenay (dont est question dans *Impéria*) à ung gentilhomme qui, iouissant du revenu, se faisoit nommer monsieur de Turpenay. Il advint que le Roy estant au Plessis-lez-Tours, le vray abbé, qui estoit moine, vint se présenter au Roy et luy feit sa requeste, luy remonstrant que canonicquement et monastiquement il estoit pourveu de l'abbaye, et que le gentilhomme usurpateur luy faisoit tort contre toute raison, et, partant, qu'il invocoit Sa Maïesté pour luy estre faict droiet. En secouant sa perruque, le Roy luy promit de le rendre content. Ce moine, importun comme tous animaux portant cucule, venoit souvent aux yssues du repas du Roy, lequel, ennuyé de l'eau benoïste du convent, appela mon compère Tristan et luy dit : — « Compère, il y ha icy ung Turpenay qui me fache, ostez-le-moy du monde. » Tristan, prenant ung froc pour ung moine ou ung moine pour un froc, vint à ce gentilhomme que toute la Court nommoit monsieur de Turpenay; et, l'ayant accosté, feit tant qu'il le destourna; puis, le tenant, lui feit comprendre que le Roy vouloit qu'il mourust. Il voulut résister en suppliant et supplier en résistant; mais il n'y eut auleun moyen d'estre ouy. Il feut délicatement estranglé entre la teste et les espaules, si qu'il expira; et, trois heures après, le compère dit au Roy qu'il estoit distillé. Il advint cinq iours après, qui est le terme auquel les ames reviennent, que le moine vint en la salle où estoit le Roy, lequel le voyant demoura fort estonné. Tristan estoit présent. Le Roy l'appelle et luy souffle en l'oreille : « — Vous n'avez pas faict



« ce que ie vous ay dict. — Ne vous en déplaie. Sire, ie l'ay  
« faict. Turpenay est mort. — Hé! i'entendoys de ce moyne. —



« l'ay entendu du gentilhomme!... — Quoy! c'est doneques faict?  
« — Oui, Sire. — Ores, bien! » Se tournant vers le moyne :  
« — Venez icy, moyne. » Le moyne s'ap-  
prouche. Le Roy lui dit : « — Mettez-vous à  
genoilz. » Le pauvre moyne avoyt paour.  
Mais le Roy luy dit : « — Remerciez Dieu,  
« qui ne ha pas voulu que vous feussiez tué,  
« comme ie l'avoys commandé. Celluy qui  
« prenoyt vostre bien l'ha esté. Dieu vous ha  
« faict iustice! Allez, priez Dieu pour moy, et ne bougez de vostre  
« convent. »



Cecy prouve la bonté de Loys unze. Il auroyt pu trez bien faire  
prendre ce moyne, cause de l'erreur; car, pour lediet gentilhomme,  
il estoit mort au service du Roy.

Dans les premiers temps de son séjour au Plessis-lez-Tours, ledit Loys, ne voulant faire ses benvettes et se donner ses bonnes ratelées en son chasteau, par révérence de Sa Maïesté (finesse de roy que ses successeurs n'ont point eue), s'enamoura d'une dame nommée Nicole Beaupertuys, laquelle estoit, pour vray dire, une bourgeoise de la ville, dont il envoya le mary dans le Ponent, et mit ladiete Nicole en ung logiz prouche le Chardonneret, en l'endroit où est la rue Quincangrogne, pour ce que c'estoit ung lieu désert, loing des habitations. Le mary et la femme estoient ainsy à sa dévotion, et il eut de la Beaupertuys une fille qui mourut religieuse. Ceste Nicole avoit le bec affilé comme ung papegay, se treuvoit de belle corpulence, garnie de deux grans, beaulx et amples coussins de nature, fermes au déduict, blanches comme les aëles d'ung ange, et cogneue, du reste, pour estre fertile en fassons péripathétiques qui faisoient que iamais avecques elle mesme chouse ne se rencontroit en amour, tant elle avoit estudyé les belles résolutions de la science, manières d'accommoder les olives de Poissy, courroyeries des nerfs et doctrines absconses du breviaire, ce que aymoient fort le Roy. Elle estoit gaye comme ung pinson, tousiours chantoit, rioit, et iamais ne chagrinoyt personne, ce qui est le propre des femmes de cesté nature ouverte et franche, lesquelles ont tousiours une occupation... Équivocquez!... Le Roy s'en alloit souvent averques de bons compagnons, ses amys, en ladiete maison ; et, pour ne point estre veu, s'y rendoit à la nuit, sans suite. Mais, comme il estoit deffiant et craignoyt des embusches, il donnoit à Nicole tous les chiens de son chenil



qui estoient les plus hargneux, et gens à mangier ung homme sans erier gare, lesquels chiens royaux ne cognoissoient que Nicole et le Roy. Quand le sire venoit, Nicole les laschioit dans

le iardin ; et la porte dudict logiz estant suffisamment ferrée, bien close, le Roy en gardoit les clefs, et, en toute sécurité, s'adonnait avecques les siens aux plaisirs de mille sortes, ne redoubtant nulle trahison, rigolant à l'envy, se faisant des niches et montant de bonnes parties. En ces nuits-là, le compère Tristan veilloit sur la campagne, et ung qui se seroit pourmené sur le Mail du Chardonneret auroit esté ung peu promptement mis en estat de donner aux passans sa benédiction avecques les pieds, à moins

qu'il n'enst la passe du Roy, veu que souvent Loys unze envoyoyt querir des garses pour ses amys ou des gens pour soy divertir, par des subtilitez deues à Nicole ou aux convives. Ceulx de



Tours estoient là pour les menus plaisirs du Roy, qui leur recommandoyt légierement le silence : aussi ne ha-t-on seen ses passetemps que luy mort. La farce de *Baise mon cul* feut, dit-on, inventée par ledict sire. Je la rapporte, bien que ce ne soit le suiet de ce Conte, pour ce que elle faict voir le naturel comique et facétieux du bon homme Roy. Il y avoyt à Tours trois gens avarieieux notez. Le premier estoyt maistre Cornelius, qui est suffisamment connu. Le second s'appeloit Peccard, et vendoyt des doreloteries, dominoteries et ioyaulx d'eeclise. Le troiesme avoyt nom Marchandeau, et estoyt ung vigneron trez riche. Ces deux Tourangeaulx ont faict souche d'honnestes gens, nonobstant leurs laderies. Ung soir que le Roy se treuvoit chez la Beaupertuys, en belle humeur, ayant ben du meilleur, diet des drosleries et faict avant les vespres sa prière à l'oratoire de Madame, il dit à Le Daim, son compère, au cardinal La Balue et au vieulx Dunois, qui rousinoient encores : — Faut rire, mes amys !... Et ie crois que ce seroyt bonne comédie à veoir que avare devant sac d'or sans pouvoir y touchier... Holà !



Oyant ce, un sien varlet comparut. — Allez, dit-il, querir mon threzorier, et qu'il apporte céans six mille escuz d'or, et tost. Puis vous irez apprehender au corps, d'abord mon compère Cornelius, le dorelotier de la rue du Cygne, puis le vieulx Marchandeau, en les amenant icy, de par le Roy.

Puis se remirent à boire et à iudicieusement grabeler de ce que valoyt mieulx d'une femme faisandée ou d'une qui se savonne glorieusement ; d'une qui est maigre ou d'une qui est en bon point ; et, comme ce estoyt la fleur des sçavans, ils dirent que la meilleure estoyt celle qu'on avoyt à soy, comme ung plat de moules toutes chaudes, au moment précis où Dieu envoyoit une bonne pensée à ycelle communiquer. Le cardinal demanda qui estoyt le plus préteux pour une dame : ou le premier ou le darrenier baiser. A quoy la Beaupertuys respondit que c'estoyt le darrenier, veu que elle sçavoyt ce qu'elle perdoit, et, au premier, ne sçavoyt iamaïs ce qu'elle gaignoyt. Sur ces dires et d'aultres

qui ont esté adhirez par grant malheur, vinrent les six mille escuz d'or, lesquels valoyent bien trois cent mille francs d'aniourd'huy, tant nous allons diminuant en toute chouse. Le Roy commanda que les escuz feussent mis sur une table et bien esclairez ; aussy brillèrent-ils comme les yeulx des convives, qui s'allumèrent involontairement ; ce dont ils rirent à contre-cœur. Ils n'attendirent pas longtemps les trois avarés, que le varlet amena blesmes et pantois, hormis Cornelius, qui congnoissoyt les phantasies du Roy.

— Ores çà ! mes amys, leur dit Loys, resgardez les escuz qui sont dessus ceste table.

Et les trois bourgeois les grignottèrent de l'œil. Comptez endà que le diamant de la Beaupertuys reluisoyt moins que leurs petits yeulx vérons.

— Ceci est à vous, adionxta le Roy.

Sur ce, ils ne mirèrent plus les escuz, mais commencèrent à se toiser entre eulx, et les convives cogneurent bien que les vieulx cinges sont plus experts en grimaces que tous aultres, pour ce que les physionomies devindrent passablement curieuses, comme celles des chats beuvant du laiet ou de filles chatouillées de mariaige.

— Da ! feit le Roy, ce sera tout à celuy de vous qui dira trois foyz aux deux aultres : — « Baise mon cul ! » en boutant la main dans l'or ; mais, s'il n'est pas sérieux comme une mousche qui ha violé sa voisine, et s'il vient à soubrir en disant cette gogue, il payera dix escuz à Madame. Néanmoins, il pourra recommencer trois foyz.

— Ce sera tost gagné ! feit Cornelius, lequel, en sa qualité de Hollandoys, avoyt la bouche aussy souvent close et sérieuse que le caz de Madame estoyt souvent ouvert et riant. Aussy mit-il bravement la main sur les escuz, pour veoir s'ils estoyent de bonne forge, et les empoigna gravement ; mais, comme il resguardoyt les aultres pour leur dire, civilement : « Baisez mon cul !... » les deux avarés, redoubtant sa gravité hollandoyse, luy respondirent : « A vos souhaits ! » comme s'il avoyt esternué. Ce qui feit rire tous les convives et Cornelius lui-mesme. Lorsque le vigneron voulut prendre les escuz, il sentit telles déman-gaisons dans ses badigoincees, que son vieulx visaiqe d'escumoire laissa passer le rire par toutes les crevasses, si bien que vous enssiez dict une fumée sortant par les rides d'une cheminée, et

ne put rien dire. Lors, ce feut le tour du dorelotier, lequel estoit ung petit bout d'homme goguenard et qui avoyt les lèvres serrées comme le col d'ung pendu. Il se saisit d'une poignée d'escuz, resguarda les aultres, voire le Roy, et dit avecques un grand air raillard : — Baisez mon cul !

— Est-il breneux ? demanda le vigneron.

— Il vous sera loysible de le veoir, respondit gravement le dorelotier.

Là-dessus, le Roy eut paour pour ses escuz, ven que lediet Peccard recommença sans rire, et pour la troisième foys alloyt dire le mot sacramental, lorsque la Beaupertuys luy feit un signe de consentement, ce qui luy feit perdre contenance, et sa bouche se fendit en esclats comme ung vray pucelaïge.

— Comment as-tu faict, demanda Dunois, pour tenir ta face grave devant six mille escuz ?

— Oh ! monseigneur, i'ay pensé en premier à ung de mes procez qui se iuge demain : et, en second, à ma femme, qui est une brosse bien chagrinante.

L'envie de gagner ceste notable somme les feit essayer encores, et le Roy s'amusa, pendant environ une heure, des chiabrenas de ces figures, des préparations, mines, grimaces et aultres pate-nostres de cinge qu'ils feirent ; mais ils se frottoyent le ventre d'ung panier ; et, pour gens qui aymoient mieulx la manche que le bras, ce feut une douleur bien cramoisie que d'avoir à compter chacun cent escuz à Madame.

Quand ils feurent partis, Nicole dit bravement au Roy : — Sire, voulez-vous que i'essaye, moy ?

— Pasques Dieu ! respartit Loys unze, non ! Je vous le baisera bien pour moins d'argent.

C'estoit d'ung homme mesnagier, comme de faict il feut tousiours.

Ung soir, le gros cardinal La Balue pourchassa guallamment de paroles et de gestes, ung peu plus que les Canons ne le permettoient.

ceste Beaupertuys, qui, heureusement pour elle, estoit une fine commère à laquelle ne falloyt pas demander combien il y avoyt de poincts à la chemise de sa mère.



— Vère, dit-elle, monsieur le cardinal, la chouse que ayme le Roy n'en est point à recepvoir les saintes huiles.

Puis vint Olivier le Daim, auquel elle ne voulut entendre non plus, et aux sornettes de qui elle dit qu'elle demanderoyt au Roy s'il luy plaisoyt qu'elle se feist la barbe.

Ores, comme lediet barbier ne la supplia point de luy garder le secret sur ses poursuites, elle se doubta que ces menées estoyent des ruses pratiquées par le Roy, dont le soubçon avoyt peut-estre esté resveiglé par ses amys. Doneques, ne pouvant se venger de Loys unze, elle voulut au moins se moquer desdiets seigneurs, les berner et amuser le Roy des tours qu'elle alloyt leur iouer. Adoneques, ung soir qu'ils estoyent venus souper, elle eut une dame de la ville qui vouloyt parler au Roy. Ceste dame estoyt une personne d'autorité, qui avoyt à demander la graace de son mary, et que, par suite de ceste aventure, elle obtint. Nicole Beaupertuys, ayant destourné pendant ung moment le Roy dedans ung cabinet, luy dit de faire hausser les coudes



à tous leurs convives, de les poulsier en nourriture ; et qu'il feust rieur, bien en train de iocquer ; mais que, la nappe ostée, il leur cherchast auleunes querelles d'Allemand, espluchast leurs dires, les traictast à la fourche, et que, lors, elle le divertiroyt, en luy monstrant tout le foing qu'ils auroyent en leurs cornes ; enfin, que, sur toute chouse, il feist amitié à ladiete dame, et que ce parust estre de bonne foy, commesi elle avoyt le parfum de sa faveur, pour ce que elle s'estoyt guallamment prestée à cette bonne ioyeülseté.

— Eh bien, messieurs, dit le Roy en rentrant, allons nous mettre à table : la chasse ha esté longue et bonne.

Et barbier, le cardinal, ung gros évesque, le capitaine de la garde escossoise et ung envoyé du parlement, homme de iustice, aymé du Roy, suyvirent les deux dames dedans la salle où l'on se descrottoyt les mandibules.

Et lors ils se cotonnèrent le moule de leurs pourpoinets. Qu'est cela ? C'est se carreler l'estomach, faire la chimie naturelle, compulser les plats, fester ses trippes, creuser sa tumbé à coups de maschoires, iouer de l'espée de Caïn, enterrer les saulees, soutenir ung coqeu ; mais plus philosophiquement, c'est faire du bran avecques ses dents. Ores, comprenez-vous ? De combien est-il

besoing de mots pour vous desfoncer l'entendement? Point ne failloyt le Roy de faire distiller à ses hostes ce beau et bon souper. Il les farcissoyt de pois verds, retournant au hoshiepot, vantant les pruneaulx, commentant les poissons, disant à l'ung : « Pourquoi ne mangez-vous ? à l'autre : « Buvons à Madame ! » à tous : « Messieurs, goustons les escrevisses ! mettons à mort cettuy flacon ! Vous ne cognoissez pas ceste andouille ! Et ceste lamproye ! hein ! ne luy direz-vous rien ? Voilà, Pasques Dieu ! le plus beau barbeau de la Loire ! Allons ! crochetez-moy ce pasté ! Cecy est gibier de ma classe : cil qui n'en veut pas me seroyt affront ! » Puis encores : « Beuvez, le Roy n'en sçayt rien ! Dictes ung mot à ces confitures, elles sont de Madame. Esgrappez ce raisin, il est de ma vigne. Oh ! mangeons des nefles ! » Et, tout en les aydant à grossir leur principal aposteume, le bon monarque rioyt avecques eulx, et on gaussoyt, disputoyt, crachioyt, mouchioyt, rigoloyt, comme si le Roy n'y eust pas esté. Aussy, tant feut embarqué de vietuailles, tant feut succé de flacons et ruyné de ragousts, que les trongnes des convives se cardinalisèrent et leurs pourpoincts feirent mine de crever, veu que tous estoyent bourrez comme cervelas de Troyes, depuis l'entomnoir iusques à la bonde de leurs panses. Rentrez dedans la salle, ils tressuoyent desia, souffloyent et commençoient à mauldire leurs franchises lippées. Le Roy feit le silencieux. Ung chacun se tut d'autant plus volentiers que toutes leurs forces estoyent bandées à faire la décoction intestine de ces platées confictes en leur estomach, lesquelles se tassoyent et gargouilloient trez fort. L'ung disoyt à part luy : « L'ay esté desraisonnable de mangier de cette saulce. » L'autre se grondoit d'avoir thezaurisé d'ung plat d'anguilles arrangées avecques des caspres. Cettuy-là pensoyt en luy-mesme : « Oh ! oh ! l'andouille me cherche chicquane. » Le cardinal, qui estoyt le plus ventru d'eulx tous, siffloyt par les narines comme ung cheval effrayé. Ce feut luy qui, premier, feut contrainct de donner yssue à ung notable rot ; et lors il eust bien voulu estre en Allemagne, où l'on vous salue à ce subiect ; car, entendant ce langaige gastréiforme, le Roy resguarda le cardinal en fronssant les sourcils.

— Qu'est-ce à dire ? feit-il. Suis-je doncques ung simple clereq ?

Cecy feut entendu avecques terreur, pour ce que d'ordinaire le Roy faisoyt grand estat d'ung rot bien poulscé. Les aultres convives se délibérèrent de résoudre aultrement les vapeurs qui gre-

nouilloient desjà dans leurs cornues pancréatiques. Et d'abord ils tashèrent de les maintenir. Pendant ung bout de temps, ez replis du mesentère. Ce feut alors que les voyant engraissez comme des maltostiers, la Beaupertuys print à part le bon sire, et luy dit : — Saichez maintenant que i'ay faict faire par le dorelotier Peccard deux grans poupées semblables à ceste dame et à moy. Ores, quand ceux-cy, pressez par les drogues que i'ay mises en leurs goubelets, iront au siège présidial où nous allons faire mire de nous rendre, ils treuveront tousiours la place prinse. Par ainsy, amusez-vous de leurs tortillemens.

Ayant dict, la Beaupertuys disparut avecques la dame, pour aller ployer le touret, suivant la constume des femmes, ce dont ie vous diray l'origine ailleurs. Puis, après ung honneste laps d'eau, la Beaupertuys revint seule, en laissant croire qu'elle avoyt quitté la dame à l'officine d'alquémienaturelle. Là-dessus, le Roy, advisant le cardinal, le feit lever et l'entretint sérieusement de ses affaires, en le tenant par le gland de son aumusse. A tout ce que disoyt le Roy, La Balue respondoit : « Oui, Sire, » pour estre deslivré de



ceste faveur et tirer ses chaus-  
ses, ven que l'eau estoit dans  
ses caves, et que il alloit per-  
dre la clef de sa porte posté-  
rieure. Tous les convives en  
estoyent à ne sçavoir com-  
ment arrester le mouvement  
du bran, auquel la nature ha  
donné, encore mieulx qu'à

l'eau, la vertu de tendre à ung certain niveau. Leurs dictes substances se modifioient et couloyent en travaillant, comme ces insectes qui demandent à yssir de leurs coequons, faisant raige, tormentant et mécoignoissant la maiesté royale : car rien n'est ignorant, insolent comme ces mauldicts obiects, et sont importuns comme tous les détenus auxquels on doit la liberté. Aussy glissoient-ils, à tous proupos, comme anguilles hors d'ung filet ; et ung chascun avoyt besoing de grans efforts et sciences pour ne point se conchier devant le Roy. Loys unze print beaucoup de plaisir à interroguer ses hostes, et se pleut beaucoup aux vicissitudes de leurs physionomies, sur lesquelles se reflétoient les grimaces breneuses de leurs fronssures.

Le conseiller de iustice dit à Olivier : — Le donneroy bien



mon office pour estre au clos Bruneau environ ung demi-septier de minutes.

— Oh ! il n'y ha pas de iouissance qui vaille ung bon caz. Et d'aujourd'huy ie ne suis plus estonné des sempiternelles chieures de mouche, respondit le barbier.



Le cardinal, cuydant que la dame avoyt obtenu quittance en la Court des comptes, laissa le floecard de son cordon aux mains du Roy en faisant ung hault-le-corps comme s'il avoyt oublié de dire ses prières, et se dirigea vers la porte.

— Qu'avez-vous, monsieur le cardinal ? dit le Roy.

— Pasques Dieu ! ce que i'ay. Il paroist que tout est de grant mesure chez vous, Sire !

Le cardinal s'évada, laissant les aultres estonnez de sa subtilité. Il marcha glorieusement vers la chambre basse, en laschant ung petit les cordons de sa bourse ; mais, quand il ouvrit la benoïste luysserie, il treuva la dame en fonctions sur la chaire comme ung pape en train d'estre sacré. Lors, renguainant son fruiet meur, il descendit la vis pour aller au iardin. Cependant, aux darrenières marches, l'aboyement des chiens le mit en grant paour d'estre mordu à ung de ses précieux hémisphères ; et, ne saichant où se délivrer de ses produicts chimieques, il revint en la salle, tout frissonnant comme ung homme qui ha esté à l'aër. Les aultres, voyant rentrer ledict cardinal, cuydèrent qu'il avoyt vuydé ses réservoirs naturels et desgraissé ses boyaux ecclésiastieques, et le cuydèrent bien heureux. Aussy le barbier se leva-t-il vitement, comme pour inventorier les tapisseries et compter les solives, mais gaigna avant qui que ce feust, la porte ; et, desserrant son sphincter par advance, il fredonna ung refrain en allant au retraiet.



Arrivé là, force luy feut, comme à La Balne, de murmurer des paroles d'excuses à ceste breneuse éternelle, en fermant l'huyss avecques autant de promptitude qu'il l'avoyt ouvert. Puis revint avec son arrière-faix de molécules agrégées qui

encombroyent ses conduicts intimes. Ainsy feirent processionnellement les convives, sans pouvoir se délibérer du plus de leurs saulces, et se retreuvèrent bientost tous en présence de Loys



unze, aussy empeschez qu'auparavant, et se resguardèrent avecques intelligence, en se comprenant du cul mieulx qu'ils ne se comprirent iamais de bouche ; car iamais il n'y ha d'équivoque dans les transactions des parties naturelles, et tout y est rationnel, de facile entendement, veu que c'est une science que nous apprenons en naissant.

— le cuyde, dit le cardinal au barbier, que ceste dame fiantera iusques à demain. Qu'ha doncques eu la Beaupertuys d'inviter icy une telle diarrhétique ?

— Voilà une heure qu'elle travaille à ce que ie feroys en ung poulce de temps. Que les fiebvres la prennent ! s'écria Olivier le Daim.

Tous ces courtizans, entreprins de cholicques, piétinoient pour faire patienter leurs matières importunes, lorsque ladiete dame reparut en la salle. Croyez qu'ils la treuvèrent belle, gracieuse, et l'auroyent bien baisée là où leur desmangioyt si fort ; et jamais ne saluèrent le jour avecques plus de faveur que ceste dame libératrice de leurs paouvres ventres infortunez. La Balue se leva. Les aultres cédèrent, par honneur, estime et révérence de l'Eccelse, la place au clergié. Puis, prenant patience, ils continuèrent à faire des grimaces, dont le Roy rioyt en luy-mesme avecques Nicole, qui l'aidoyt à couper la respiration à ces desvoyez. Le bon capitaine escossois, qui avoyt plus que tous les aultres mangié d'ung metz auquel le cuisinier mit une pouldre de vertu laxative, embrena son hault-de-chausses, en cuydant ne laschier qu'un légier pet. Il s'en alla honteux dons ung coin, espérant que, devant le Roy, la chose seroyt assez sage pour ne rien sentir. En ce moment, le cardinal revint horricquement matagrabolizé, pource qu'il avoyt treuvé la Beaupertuys sur le siège épiscopal. Ores, dans son torment, ne saichant si elle estoyt en la salle, il revint et feit ung : *Oh !* diabolique en la voyant près de son maistre.

— Qu'est cecy ? demanda le Roy en resguardant le prebstre à luy donner la fiebvre.

— Sire, dit insolemment La Balue, les chouses du purgatoire

sont de mon ministère, et ie doibs vous dire qu'il y ha de la sorcellerie dans ceste maison.

— Ah ! petit prebstre, tu veulx plaisanter avecques moi, dit le Roy.

À ces paroles, les assistans ne sceurent plus distinguer leurs chausses de la doublure, et se conchièrent de paour, à se rompre la gorge.

— Oh ! me manquez-vous de respect ? dit le Roy, qui les feit blesmir. Holà, Tristan, mon compère ! cria Loys unze par la fenestre en la levant soubdain, monte icy !

Le grand prevost de l'hostel ne tarda point à paroistre, et, comme ces seigneurs estoyent tous gens de rien, eslevez par la faveur du Roy, Loys unze, par un temps de cholicque, pouvoyt les dissoudre à son gré ; de sorte que, hormis le cardinal, qui se fioyt sur sa soutane, Tristan les trouva tous roides et pantois.

— Conduis ces messieurs au prétoire, sur le Mail, mon compère ; ils se sont embrenés à trop mangier.

— Suis-je pas une bonne raillarde ? luy dit Nicole.

— La farce est bonne, mais orde en diable, respondit-il en riant.

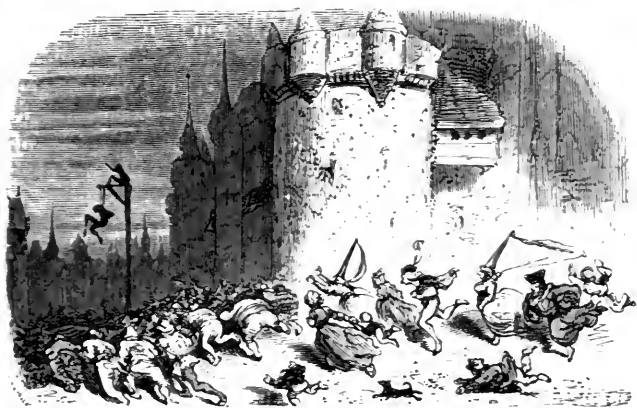
Ce mot royal feit cognoistre aux courtizans que le Roy n'avoit pas voulu iouer ceste foyz avecques leurs testes, ce dont ils bénirent le Ciel. Ce monarque aymoyt fort ces salanderies. Ce ne estoit point d'ung meschant homme, comme le dirent les convives en se mettant à l'aise au bord du Mail, avecques Tristan, qui, en bon François leur tint compaignie et les escorta chez eulx. Voilà pourquoy depuis unques ne faillirent les bourgeois de Tours à conchier le Mail du Chardonneret, veu que les gens de la Court y avoyent esté.

Le ne quitterai point les chausses de ce grant Roy sans mettre par escript la bonne coyonnerie qu'il feit à la Godegrand, laquelle estoit une vieille fille, en grant despit de ne point avoir treuvé de couvercle à son pot durant les quarante années qu'elle avoyt vivoté, enraigeant dans sa peau tannée d'estre tousiours vierge comme ung mulet. Ladiete fille avoyt son logiz de l'autre costé de la maison qui appartenoyt à la Beaupertuys, en l'endroit où est la rue de Hiérusalem, si bien qu'en se inchant à ung balcon iouxant le mur, il estoit amplement facile de veoir ce qu'elle faisoyt et de ouyr ce qu'elle disoyt dans une salle basse où elle demouroyt ; et, souventes foyz, le Roy prenoyt de bons divertissemens de ceste



Ce ne estoit point d'ung meschant homme, comme le dirent les convives en se mettant à l'aise au bord du Mail, avecques Tristan, qui, en bon François, leur tint compaignie et les escorta chez eulx.

vieille fille, qui ne sçavoit point estre autant soubz la couleuvrine dudict seigneur. Doneques, un iour de marché franc, il advint que le Roy feit pendre ung ieune bourgeois de Tours, lequel avoyt violé une dame noble, ung peu aagée, cuydant que c'estoyt une ieune fille. A ce, il n'y avoyt point de mal, et c'eust esté chose méritoire pour ladicte dame d'avoir esté prinse pour vierge ; mais en recoignoissant s'estre deceu, il l'avoyt abominée de mille injures ; et, la soupçonant de ruse, s'estoyt avisé de luy voler ung beau goubelet d'argent vermeil, en loyer du prest qu'il venoyt de lui faire. Ce susdict ieune homme estoit à tous crins, et si beau que toute la ville le voulut veoir pendre, par manière de regret.



et aussy par curiosité. Comptez qu'il y avoyt à la pendaison, plus de bonnets que de chapeaulx. De faict, ledict ieune homme brandilla trez bien ; et, suivant l'us et coustume des pendus de ce temps, mourut en guallant, la lance en arrest, ce dont il fut grant bruit dans la ville. Beaucoup de dames dirent, à ce subiect, que c'estoyt ung meurtre de ne pas avoir conservé une si belle ame de braguette.

— Que diriez-vous si nous mettions le beau pendu dedans le liet de la Godegrand ? demanda la Beaupertnys au Roy.

— Nous l'espouvanterons, respondit Loys unze.

— Nenny ! Sire. Soyez ferme qu'elle aceneillera bien ung homme mort, tant elle ha un grant amour d'ung vivant. Hier, ie

l'ay veue faisant des follies à ung bonnet de ieune homme, qu'elle avoyt mis sur le hault d'une chaire, et vous auriez bien ry de ses paroles et momeries.

Ores, pendant que la vierge de quarante ans feut aux vespres, le Roy envoya despendre le ieune bourgeois qui venoyt d'achever la darrenière scène de sa farce tragique, et, l'ayant vestu d'une chemise blanche, deux estaffiers montèrent par-dessus les murs du iardinet de la Godegrand, et couchièrent lediet pendu dans le liet, du costé de la ruelle. Puis, cela faict, s'en allèrent, et le Roy resta dans la salle au balcon, iouant avecques la Beaupertuys, en attendant l'heure du couchier de la vieille fille. La Godegrand revint bientost, ta, ta, belle, belle, comme disent les Tourangeaulx, de l'ecclise de Sainct-Martin, dont elle n'estoyt point esloignée, veu que la rue de Hierusalem touche les murs du cloistre. Elle entre chez elle, se descharge de son aumosnière, chappelet, rosaire et aultres magazins que portent les vieilles filles ; puis descouvre le feu, le souffle, se chauffe, se boutte en sa chaire, caresse son chat à deffault d'autre chose ; puis va au garde-mangier, soupe en sospirant et sospire en soupant, avale toute seule, en resguardant ses tapisseries ; et, après avoir beu, feit ung gros pet que le Roy entendit.

— Hein ! si le pendu luy disoyt : « Dieu vous bénisse ! »

Sur ce proupos de la Beaupertuys, tous deux s'esclatèrent d'un rire muet. Et, trez attentif, le Roy trez chrestien assista au despouillement de la vieille fille, qui se desvestoyt en s'admirant, s'espilant ou se grattant ung bouton malicieusement advenu sur une narine, puis s'espluchiant les dents et faisant mille menues chouses que font, hélas ! toutes les dames vierges ou non, dont bien grant leur fasche ; mais, sans les légiers deffaults de la nature, elles seroyent trop fières et l'on ne pourroyt plus en iouyr. Ayant achevé son discours aquatique et musical, la vieille fille se mit entre ses toiles et gecta ung beau, gros, ample et curieux cry alors qu'elle veit, qu'elle sentit la frescheur de ce pendu et sa bonne odeur de ieunesse ; puis saulta loin de luy par coquetterie. Mais, comme elle ne le scavoit point estre veritablement deffunct, elle revint, enydant qu'il se mocquoyt d'elle et contre-faisoyt le mort.

— Allez-vous-en, meschant plaisant ! dit-elle.

Mais croyez qu'elle proferoyt ces paroles d'ung ton bien humble et bien gracieux. Puis, voyant qu'il ne bougeoit, elle l'exa-

mina de plus près et s'estomira bien fort de ceste tant belle nature humaine en recognoissant le ieune bourgeois, sur lequel la phantaisie la print de faire des expérimentations purement scientifiques dans l'intérêt des pendus.

— Que faict-elle doncques ? disait la Beaupertuys au Roy.

— Elle essaye de le ranimer. C'est une œuvre d'humanité chrestienne...

Et la vieille fille bouchonnoyt et reboistoyt ce beau ieune homme, en suppliant sainte Marie Égyptienne de l'ayder à ravitailler ce mary qui luy tomboyt, tout amoureux, du ciel, lorsque tout à coup, en resguardant le mort qu'elle reschauffoyt charitablement, elle creut veoir un légier mouvement d'yeulx : alors mit la main au cueur de l'homme et le sentit battre foiblement. Enfin, aux chaleurs du liet, de l'affection, et par la température des vieilles filles, qui est bien la plus bruslante de toutes les bouffées parties des déserts afriequains, elle eut la ioye de rendre la vie à ce beau et bon braguard, qui, par cas fortuit, avoyt esté trez mal pendu.

— Voilà comment les bourreaux me servent ! dit Loys unze en riant.

— Ha ! dit la Beaupertuys, vous ne l'avez pas rependré : il est trop ioly.

— L'arrest ne dict pas qu'il sera pendu deux fois, mais il espousera la vieille...

De faict, la bonne damoiselle alla, d'ung pied pressé, querir ung maistre myre, bon barbier, qui demouroyt en l'abbaye, et le ramena vitelement. Aussytost il print sa lancette, saigna le ieune homme, et comme le sang ne sortoyt point : — Ah ! dit-il, il est trop tard, le transbordement du sang dans les poumons est faict ?

Mais tout à coup ce bon ieune sang goutta un petit, puis vint en abundance, et l'apoplexie chanvrense, qui n'estoyt qu'esbauchiée, feut arrestée en son cours. Le ieune homme remua, devint plus vivant ; puis il tomba, par le vœu de la nature, dans ung grant affaissement et profonde attrition, prostration des



chairs et flasquositez du tout. Ores, la vieille fille, qui estoit tout yeulx et suivoyt les grans et notables changemens qui se faisoient en la personne de ce mal pendu, print le barbier par la manche, et, luy montrant le piteux eaz, par une œillade curieuse, luy dit :

— Est-ce que doresnavant il sera ainsy ?

— En da ! bien souvent, respondit le véridieque chirurgien.

— Oh ! il estoit bien plus gentil, pendu.

A ceste parole, le Roy s'esclata de rire. Le voyant par la croisée, la fille et le chirurgien eurent grant paour, veu que ce rire leur sembloit ung second arrest de mort pour leur paouyre pendu. Mais le Roy tint parole et les maria. Puis, pour que iustice fenst, il donna le nom de sieur de Mortsauf à l'espoux, en lieu et place de celluy qu'il avoyt perdu dessus l'eschauffaud. Comme la Gode-grand avoyt une trez ample pannerée d'escuz, ils feirent une bonne famille de Touraine, laquelle subiste encores en grant honneur, veu que M. de Mortsauf servit trez fidellement Loys unze en diverses occurences. Seulement il n'aimoyt à rencontrer ni potences ni vieilles femmes, et iamaïs plus ne voulut recepvoir d'assignations amoureuses pour la nuit.

Ceëy nous apprend à bien vérifier et recognoistre les femmes, et ne point nous tromper sur la différence locale qui existe entre les vieilles et les ieunes, veu que, si nous ne sommes pas pendus pour nos erreurs d'amour, il y ha tousiours quelques larges risques à courir.







## LA CONNESTABLE

---

Le connestable d'Armignac espouse, par ambition de haute fortune, la comtesse Bonne, qui s'estoyt desjà trez proprement enamourée du petit Savoisy, fils du chamberlan à Monseigneur le Roy Charles sixiesme.

Le connestable estoyt ung rude homme de guerre, piteux de mine, vieulx de peau, graptement poilu, disant tousiours des paroles noires, tousiours occupé de pendre, tousiours en sueur de batailles, ou resvant à stratagemmes aultres que ceulx d'amour. Aussi, ce bon souldard, peu soulcieux d'espicer le ragoust du mariaige, usoyt de sa gente femme en homme qui pense à visées



LA CONNESTABLE.

plus hautes ; ce que les dames ont en une saige horreur, veu que elles n'ayment point à avoir les solives du liet pour seuls iuges de leurs mignardises et bons coups.

Doneques, la belle comtesse, dès qu'elle feut connestablée, n'en mordit que mieulx à l'amour, dont elle avoyt le cueur encombré pour le susdient Savoisy ; ce que veit bien le compaignon.

Voulant tous deux estudier mesme musique, ils eurent bientost accordé leurs lues ou deschiffre le grimoire ; et ce feut chouse apertement démontrée à la royne Isabelle que les chevaulx de Savoisy estoient plus souvent establez chez son cousin d'Armiguac qu'en l'hostel Sainet-Pol, où demouroyt le chamberlan, depuis la destruction de son logiz, faicte par ordre de l'Université, comme ung chacun sçayt.

Ceste preude et saige princesse, redoubtant par advance quelque facheux estrif pour Bonne, d'autant que lediet connestable ne chailloyt pas plus à iouer de sa lame que prebstre à donner ses bénédictions, ladicte royne, fine à dorer comme une dague de plomb, dit ung iour en sortant de vespres à sa cousine, qui prenoyt de l'eau benoiste avecques Savoisy :

— Ma mye, ne voyez-vous point du sang dedans ceste eau ?

— Bah ! feit Savoisy à la royne, l'amour ayme le sang, madame !...

Ce que la dicte royne treuva fort bien respondu, et le mit en



escript, puis plus tard en action, lors que son seigneur Roy navra ung sien amant, dont vous verrez poindre la faveur dans cetuy Conte.

Vous sçavez, par maintes expérimentations, que durant le prime vère de l'amour, ung chacun des deux amans ha tousiours en gran paour de livrer le mystère de son cueur ; et, tant par fleur de pru-

dence, tant pour l'amusement que donnent les douces trufferies de la guallantise, ils iouent à qui mieulx se mussera. Puis, ung iour d'oubly suffiet pour enterrer toutes les saigesses passées. La paouvre femme se prind en sa ioye comme en ung lasset; son amy signe sa présence ou parfoys ung adieu par quelques vestiges de braguettes, escharpes ou esperons laissez par ung hazard fatal; et vécy ung coup de dague qui trenche la trame si guallamment ouvraigée par leurs délices dorées. Mais, quand pleins sont les iours, point ne faut faire la moue à la mort; et l'espée des marys est ung beau trespas de guallanterie, s'il y ha



de beaulx trespas! Ainsy debvoyent finer les belles amours de la connestable.

Ung matin que monsieur d'Armignae avoyt ung morceau de bon temps à prendre par la fuite du duc de Bourgogne, lequel quittoyt Lagny, le connestable doneques s'advisa de soubhaïter boniour à sa dame, et la voulut resveigler d'une fasson assez douce pour qu'elle ne se feschast point; mais elle, embourbée dans les grasses sommeilleries de la matinée, respondit au geste sans lever les paupières :

— Laisse-moy doneques, Charles!

— Oh! oh! feït le connestable, oyant ung nom de saintet qui n'estoyt point de ses patrons, i'ay du Charles dans la teste!

Lors, sans touchier à sa femme, il saulta hors du liet et monta, le visaige en flamme et l'espée nue, à l'endroit où dormoyt la chamberière de la comtesse, se doultant que la diete servante mettoyt les mains à ceste besongne.

— Ah! ah! gouge d'enfer, luy cria-t-il pour commencer le déduiet de sa cholère, dis tes patenostres, car ie vais te tuer sur l'heure à cause des menées du Charles qui vient céans.

— Ah! Monseigneur, respondit la femme, qui vous ha dict cela?

— Sois ferme que ie te deffais sans rémission, si tu n'advoues les moindres assignations données, et en quelle manière elles



L'espée des marys est ung beau trespas de guallanterie, s'il y na de  
beaux trespas!

s'accordoyent ; si ta langue se tortille, si tu bronches, ie te cloue avecques mon poignard. Parle !

— Clouez-moy, repartit la fille : vous ne sçaurez rien !

Le connestable, ayant mal prins ceste excellente response, la clona net, tant le courroux l'eschauffoyt ; puis revint en la chambre de sa femme, et dit à son escuyer qu'il rencontra par les degrez, tout esveiglé aux aboys de la fille :

— Allez là-hault ; i'ay corrigé ung peu fort la Billette.

Devant qu'il reparust en présence de Bonne, il alla prendre son fils, lequel dormoyt comme ung enfant, et le traisna chez elle avecques des fassons peu mignonnes. La mère ouvrit les yeulx, et bien grans, comme pensez, aux cris de son petit ; puis feut grantement esmeue en le voyant aux mains de son mary, lequel avoyt la dextre ensanglantée et gectoyt ung resguard rouge à la mère et au fils.

— Qu'avez-vous ? dit-elle.

— Madame, demanda l'homme de briefve exécution, cet enfant est-il yssu de mes reins ou de ceulx à Savoisý, vostre amy ?

Sur ce proupos, Bonne devint pasle et saulta sur son fils comme une grenouille effrayée qui se lance à l'eau.

— Ah ! il est bien à nous, feit-elle.

— Si vous voulez ne pas veoir rouler sa teste à vos pieds, confessez-vous à moy, et respondes droiet : vous m'avez adioinct ung lieutenant ?

— Oui da !

— Quel est-il ?

— Ce n'est point Savoisý, et ie ne diray iamais le nom d'ung homme que ie ne cognoys pas.

Là-dessus, le connestable se leva, print sa femme par le bras pour luy trencher la parole d'ung coup d'espée ; mais elle, luy gectant ung resguard impérial, s'écria :

— Oh bien, tuez-moy ; mais ne me touchez plus !

— Vous vivrez, repartit le mary, pour ce que ie vous réserve ung chastiment plus ample que la mort.

Et, redoubtant les engins, piéges, arraisonnemens et artifices familiers aux femmes en ces cas fortuits dont elles estudient, nuict et iour, les variantes, à part elles ou entre elles, il se departit, sur ceste rude et amère parole. Il alla incontinent interroguer ses serviteurs, leur moustrant une face divinement terrible :



Le connestable, ayant mal prins ceste excellente respon-e, la cloua net.  
tant le courroux l'eschauffoyt.

aussy, tous luy respondirent comme à Dieu le Père au iour darrenier, quand ung chascun de nous fera son compte.

Nul d'iceulx ne sceut le serieux meschief qui estoit au tres-funds de ces sommaires interrogatoires et astucieuses interlocutions ; mais, de tout ce qu'ils dirent, par le connestable feut conclud que auleun masle du logiz n'avoit mis le doigt dedans la saulce, horsmis ung de ses chiens qu'il treuva muet, et auquel il



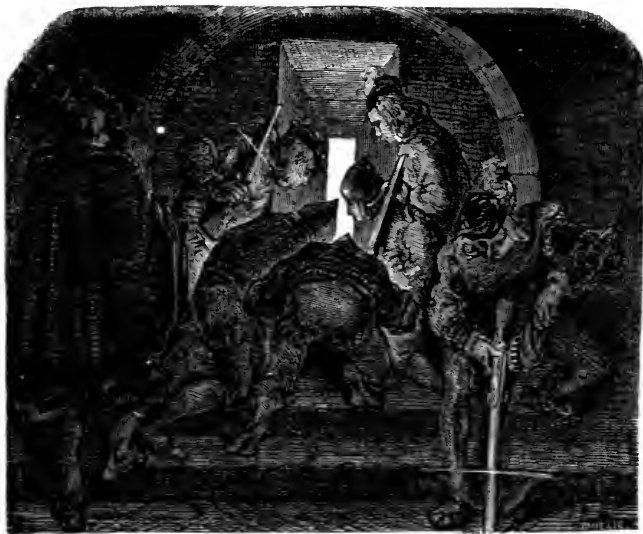
avoit donné commission de veigler aux iardins. Alors le prenant dans ses mains, il l'estouffa de rage. Ce faict l'incita péripathétiquement à supposer que le sous-connestable venoit en son hostel par le iardin, qui avoit pour toute yssue une poterne donnant sur le bord de l'eau. Besoing est de dire à ceulx qui en ignorent la situation de l'hosteld'Armignac, lequel tenoit ung emplacement notable prèsles maisons royales de Saint-Pol. Sur ce lieu feut depuis basti l'hostel des Longueville. Ores, quant à présent, le logiz d'Armignac avoit ung porche de belle pierre en la rue Saint-Anthoine ; estoit fortifié de tout poinet ; et les haults murs du costé de la rivière, en face l'isle aux Vasches, en l'endroiet où est maintenant le port de la Gresve, estoient guarnis de tourelles. Le dessein de ce s'est veu longtemps chez le sieur cardinal Duprat, chancelier du Roy. Le connestable vuyda sa cervelle, et au fund, parmy



ses plus belles embusches, tira la meilleure et l'appropriâ si bien au cas eschéant, que force estoit au guallant de s'y prendre comme lièvre dans ung collet.

— Par la mort-Dieu ! dit-il, mon bailleur de cornes est prins, et i'ay le temps de resver à sçavoir comment ie l'accorderay.

Vécý l'ordre de bataille que ce bon capitaine poilu, qui faisoit si grosses guerres au duc Jean-sans-Peur, commanda pour donner l'assault à son ennemi secret. Il print bon nombre de ses plus affectionnez et adroits archers, les apostâ dedans les tours du quay, en leur ordonnant soubz les plus griefves peines de tirer, sans



aucune distinction de gens, horsmis la connestable, sur les personnes de sa maison qui feroient mine de sortir des iardins et d'y laisser entrer nuictamment ou de iour le gentilhomme aimé. Autant en fêut fait du costé du porche, en la rue Saint-Anthoine.

Les serviteurs, mesmes le chapelain, eurent consigne de ne point yssir du logiz soubz poine de mort. Puis, la garde des deux flancs de l'hostel ayant esté commise à des souldards de sa compagnie d'ordonnance, lesquels eurent charge de faire bonne

guette dans les rues latérales, force estoyt que l'amant incogneu, auquel le connestable estoyt débiteur de sa paire de cornes, feust saisy tout chauld, quand, ne saichant rien, il s'en viendroyt, à l'heure accoustumée de l'amour, planter insolemment son estendard au cuer des appartenances légitimes dudiet seigneur comte.

C'estoyt une chausse-trappe où debvoyt tomber le plus fin homme, à moins d'estre aussy sérieusement protégé de Dieu que le bon saint Pierre le feut par le Sauveur quand il l'empescha d'aller au fund de l'eane, le iour où ils eurent phantaisie d'essayer si la mer estoyt aussy solide que le planchier des vasches.

Le connestable avoyt affaire à ceulx de Poissy, et debvoyt se mettre en selle après disner, en sorte que, cognoissant ce dessein, la paouvre comtesse Bonne s'estoyt advisée, dès la veille, de convier son ieune serviteur à ce ioly duel où tousiours elle estoyt la plus forte.

Pendant que le connestable faisoyt à son hostel une ceinture d'yeulx et de mort, et embusquoyt des gens à luy, près la poterne, pour happer le guallant à la sortie, ne saichant d'où il tomberoyt, la connestable ne s'amusoit point à lier des pois ou à veoir des vasches noires dans les charbons.

D'abord, la chamberière clouée se descloua, puis, se traissant chez sa maistresse, elle luy dit que le seigneur coequ ne savoyt rien; et, devant que de rendre son ame, elle reconforta sa chiere maistresse, en luy donnant pour seur que elle pourroyt se fier en sa sœur, laquelle estoyt lavandière en l'hostel, et d'acabit à se laisser hacher menu comme chair à saucisse pour complaire à Madame; que elle estoyt la plus adroiete et miesvre commère du quartier, et renommée depuis les Tournelles iusqu'à la croix du Trahoir, parmy les gens de menu, comme fertile en inventions pour les cas pressez de l'amour.

Lors, tout en deplourant le trespas de sa bonne chamberière, la comtesse manda la lavandière, luy feit quitter ses buées et se mit avecques elle à retourner le bissac aux bons tours, voulant saulver Savoisie au prix de tout son heur à venir.

Et d'abord les deux femelles délibérèrent de luy faire sçavoir les soupçons du seigneur de céans, et de l'engaigier à se tenir coy.

Vécy doncques la bonne lavandière qui s'encharge de buée

comme ung mulet, et veult yssir de l'hostel. Mais, au porche, elle treuve ung homme d'armes, lequel fçit la sourde oreille à toutes les controverses de la buandière. Alors elle se résolut, par ung espécial dévouement, de prendre le souldard par son endroiet foible, et l'esmoustilla par tant de mignardises, qu'il ioua trez bien avecques elle, quoiqu'il feust houzé comme pour aller en guerre : mais, après le ieu, point ne voulut la laisser aller en la rue, et, encores qu'elle essayast de se faire sceller ung passe-port par quelques-uns des plus beaux, les croyant plus guallans, nul des archers, gens d'armes et aultres, n'osa luy ouvrir un seul des pertuys les plus estroicts du logiz. — Vous estes des meschans et des ingrats, leur dict-elle, de ne pas me rendre la pareille !

Heureusement, à ce mestier, elle s'enquit de tout, et revint en grant haste près de sa maistresse, à qui elle raconta les estranges machinations du comte.

Les deux femmes recommencèrent à tenir conseil, et n'eurent pas tant seulement devisé le temps de chanter deux *alleluia* sur eet appareil de guerre, de guettes, deffenses, ordres et dispositions équivocques, sourdes, spécieuses et diaboliques, que elles recoigneurent, par le sixiesme sens dont toute femelle est guarnie, l'espécial dangier qui menassoit le pauvre amant.

Madame, ayant bientost secu que elle seule avoyt licence de sortir du logiz, se hazarda vitement à prouffier de son droiet ; mais elle n'alla pas si loing que le geet d'un crannequin, veu que le conestable avoyt commandé à quatre de ses paiges d'estre tousiours en debvoir d'accompagner la comtesse, et à deux enseignes de sa compaignie de ne la point quitter.

Lors la pauvre conestable revint à sa chambre, en plourant autant que plourent ensemble toutes les Magdeleines qu'on veoit ez tableaux d'eeclise.

— Las ! disoyt-elle, mon amant va doneques estre desconfiet, et plus ne le verray !... luy qui estoit si doulx de paroles, si gracieux au déduict ! Ceste belle teste qui ha si souventes foys reposé sur mes genoilz sera doneques meurdrie !... Comment ! ie ne sçauroys geeter à mon mary une teste vuyde et de nul prix en place de ceste teste pleine de charmes et de valeur !... une teste orde pour une teste parfumée ! une teste haïe pour une teste d'amour !...

— Ha ! madame, s'escria la lavandière, si nous faisons pouiller

des vestemens d'homme noble au fils du queux, lequel est fol de moy et m'ennuye bien fort. puis, que, l'ayant ainsy accoustre, nous le boutions dehors par la poterne?

Là-dessus, les deux femmes s'entre-resgardèrent d'un œil assassin en diable.

— Ce guaste-saulee, reprint-elle, une foys occiz, tous ces souldards s'envoleroient comme des grues.

— Oui, mais le comte ne recoignoistra-t-il pas le marmiteux?

Et la comtesse, se congnant au cueur, s'escria en branslant le chief :

— Non! non! ma mye, icy, c'est du sang noble qu'il faut verser, sans espargne auleune.

Puis elle pensa ung petit, et, saultant de ioye, elle accolla tout à coup la lavandière en disant :

— Pour ce que i'ay saulvé mon amy par ton conseil, ie te solderay ceste vie iusques à ta mort.

Sur ce, la comtesse seichia ses pleurs, se feit ung visaige de fiancée, print son aumosnière, son livre d'Heures, et devalla vers l'ecclise de Sainet-Pol, dont elle entendoit sonner les cloches, veu que la darrenière messe alloit se dire. Ors, à ceste belle dévotion ne failloit iamais la connestable, en femme noiseuse comme toutes les dames de la Court. Aussy nommoit-on ceste messe la *messe attornée*, pour ce que il ne s'y rencontroit que mugnets, beaulx fils, ieunes gentilshommes et femmes bien gorgiasées de haults perfums; brief, il ne s'y voyoit point de robbes qui ne feussent armoiriées, ni d'esperons qui ne feussent dorez.

Doneques, la comtesse Bonne s'y departit, laissant à l'hostel la buandière bien esbahie et enchargée d'avoir l'œil au grain; puis, vint en grant pompe à la paroisse, accompagnée de ses paiges, de deux enseignes et gens d'armes.

Il est occurrent de dire que, parmy la bande de iolys chevaliers qui frétilloient dans l'ecclise autour des dames, la comtesse en avoit plus d'ung dont elle faisoit la ioye, et qui s'estoit adonné de cueur à elle, suivant la coustume du ieune aage, où nous en couchons tant et plus sur nos tablettes, seulement à ceste fin d'en conquister au moins une sur le grant nombre.

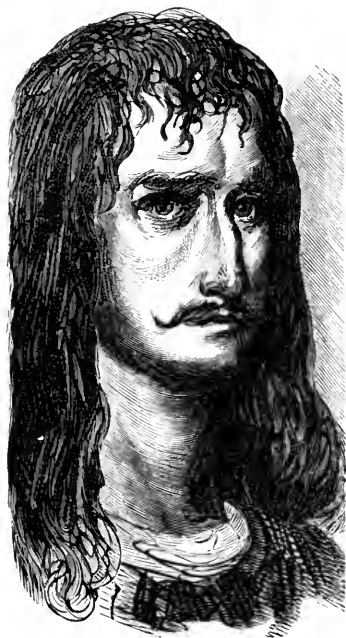
De ces oyseaulx de fine proye, lesquels ouvroyent tousiours le bec et resguardoient plus souvent à travers les banes et les patenostres que devers l'autel et les prestres, il y en avoit ung auquel la comtesse faisoit par foys l'aumosne d'ung coup d'œil.



Aussy nommoit-on ceste messe la *messe attornée*, pour ce que il ne s'y rencontroyt que muguets, beaulx fils, ieunes gentilshoimmes et femmes bien gorgiasées de haults parfums.

pour ce qu'il estoit moins vétillant et plus profondément entrepris que tous aultres.

Celluy-là se tenoyt coy, tousiours collé au mesme pilier, n'en bougeant point, et vrayment ravy de la seule veue de la dame qu'il avoyt esleue pour siemme. Son pasle visaige estoit doucement



mélancholisé. Sa physionomie faisoit preuve d'un cueur bien estoffé, un de ceulx qui se nourrissent d'ardentes passions et s'abymement délicieusement dans les désespérances d'un amour sans advenir. De ces gens, il y en a peu, pour ce que, d'ordinaire, on ayme plus ceste chose que vous sçavez que les félicités inconnues gisant et florissant au tresfonds de l'ame.

Ce dict gentilhomme, encore que ses vestemens fessent de bonne fasson et propres et simples, ayant mesmes ung certain goust respandu dans les agencemens, sembloyt à la connestable debvoir estre ung paouvre chevalier querant fortune et venu de loing avecques sa cappe et son espée pour tout potaige. Aussy,

tant par soupçon de sa secrete misère, tant pour ce qu'elle en estoit bien aymée, ung peu pour ce qu'il avoyt bonne contenance, beaulx cheveulx noirs, bien longs, belle taille, et qu'il restoyt humble et soubmis à tout, la connestable luy soubhaitoyt la faveur des femmes et de la fortune. Puis, pour ne point chommer de guallans, et par ung penser de bonne mesnaigiere, elle le reschauffoyt, suivant ses phantaisies, par quelques menus suffrages, petits resguards, qui serpentoyent devers luy comme de mordans aspies; se moquant de tout l'heur de ceste ieune vie, en princesse accoustumée à iouer des obiets plus prétiex que n'estoyt ung simple chevalier. En effect, son mary le connestable hasardoyt

le royanline et tout, comme vous feriez d'un teston au picquet.

Finablement, il n'y avoyt pas plus de trois iours que, au deslu-chier des vespres, la connestable, monstrant de l'œil à la Royne ce poursuivant d'amour, se print à dire en riant :

— Voilà ung homme de qualité.

Ce mot resta dans le beau language. Plus tard, il devint une fasson de désigner les gens de la Court. Ce feut à la connestable d'Armignac, et non à d'aultres sources, que le françoys feut redevable de ceste iolie expression.

Par cas fortuit, la comtesse avoyt rencontré vray à l'endroit du gentillhomme. C'estoyt ung chevalier sans bannière qui avoyt nom Julien de Boys-Bourredon, lequel, n'ayant pas hérité sur son fief assez de bois pour se faire mesmes ung cure-dent, et ne se cognoissant pas de plus beaulx biens que la riche nature dont sa defunete mère l'avoyt guarny fort à proupos, conceut d'en tirer rente et prouffict à la Court, sachant combien les dames y estoyent friandes de ces bons revenus, et les prisent hault et chier, quand ils peuvent tousiours estre perceus sans faulte entre deux soleils. Il y ha beaucoup de ses pareils qui ont ainsy prins l'estroiete voye des femmes pour faire leur chemin ; mais, luy, loing de mettre son amour en coupes réglées, despensa le funds et tout, si tost que, venu à la messe attournée, il veit la triomphale beaulté de la comtesse Bonne. Alors il cheut en ung amour vray, lequel feut grantement de mise pour ses escuz, veu qu'il en perdit le boire et le mangier. Ceste amour est de la pire espèce, pour ce qu'il vous incite à l'amour de la diette, pendant la diette de l'amour ; double maladie dont une suffit à estaindre ung homme.

Voilà quel estoyt le ieune sire auquel avoyt songié la bonne connestable, et vers lequel elle venoyt vite pour le convier à mourir.

En entrant, elle veit le paouvre chevalier qui, fidelle à son plaisir, l'attendoyt, le dos au pilier, comme ung souffreteux aspire au soleil, au printemps, à l'aurore. Alors elle destourna la veue et voulut aller à la Royne pour en requérir assistance en ce eas désespéré, car elle eut pitié de son amant ; mais ung des capitaines luy dit avecques une grant teincte de respect : — Madame, il y ha ordre de ne pas vous laisser la licence de parler à femme ou homme, quand mesmes ce seroyt la Royne ou vostre confesseur. Et comptez que nostre vie à tous est en ieu.

— Vostre estat, respondit-elle, n'est-il doncques pas de mourir ?

— Et aussy d'obéir, repartit le souldard.



Alors il cheut en ung amour vray, lequel feut grantement de mise pour  
ses escuz, veu qu'il en perdit le boire et le mangier. Coste amour est de  
la pire espèce.



Doncques la comtesse se mit en oraison à sa place accoustumée : et, resguardant encores son serviteur, elle luy treuva la face plus maigre et plus creuse que iamais elle n'avoÿt esté.

— Bah ! se dit-elle, i'auray moins de souley de son trespas. Il est quasy mort.

Sur ceste paraphrase de son idée, elle geeta audiet gentilhomme une de ces œillades chauldes qui ne sont permises qu'aux princesses et aux galloises ; et la faulse amour dont tesmoignèrent ses beaulx yeulx feit ung bon mal au guallant du pilier. Qui n'ayme pas la chaloureuse attaque de la vie alors qu'elle afflue ainsy autour du cueur et y gonfle tout ? La connestable cogneut, avecques ung plaisir tousiours neuf en l'ame des femmes, l'omnipotence de son magnifique resguard, à la response que feit le chevalier sans rien dire. Et, de faict, la rougeur dont ses ioues s'empourprèrent parla mieulx que les meilleures paroles des orateurs grecs et latins, et feut bien entendue aussy. A ce doulx aspect, la comtesse, pour estre seure que ce n'estoyt point ung ieu de nature, print plaisir à expérimenter iusqu'où alloÿt la vertu de ses yeulx. Et, après avoir bien chauffié plus de trente foÿs son serviteur, elle s'affermist dans la créance qu'il pourroyt bravement mourir pour elle. Cette idée la touchia si fort, que, par trois reprints, entre ses oraisons, elle feut chastouillée du désir de luy mettre en ung tas toutes les ioyes de l'homme, et de les luy résouldre en ung seul geet d'amour, affin de ne point estre reprouchée ung iour d'avoir dissipé non-seulement la vie, mais aussy le bonheur de ce gentilhomme. Lorsque l'officiant se retourna pour chanter l'*allez-vous-en* à ce beau troupeau doré, la connestable sortit par le costé du pilier où estoyt son courtizan, passa devant luy, tascha de luy insinuer par ung bon coup d'œil le dessein de la suÿvre, puis, pour l'affermir dans l'intelligence et interprétation significative de ce légier appel, la fine commère se revira un petit après l'avoir dépassé, pour de rechief requérir sa compaignie. Elle le veit qui avoyt ung peu sailly de sa place et n'osoÿt s'avancer, tant modeste il estoyt ; mais, sur ce darrenier signe, le gentilhomme, seur de n'estre point oultre-cuydant, se mesla dans le cortége, à pas meus et peu bruyans, comme ung coquehin qui ha paour de se produire en ung de ces bons lieux qu'on diet mauvais. Et, soit qu'il marchast arrière ou devant, à dextre ou à senestre, tousiours la connestable luy laschioÿt ung luyant resguard, pour l'appaster davantaige et mieulx l'attirer à elle, comme



Et soit qu'il marchast arriere ou devant, à dextre ou à senestre, tousiours  
la connestable luy laschioyt ung luy-sant resguard,

un pèscheur qui doucement haulse le fil affin de soubzpeser le gouion. Pour estre brief, la comtesse feit si bien le mestier des filles de ioÿe, quand elles travaillent pour amener l'eau benoïste en leurs moulins, qu'eussiez dict que rien ne ressemble tant à une pute qu'une femme de haulte naissance. Et, de faict, en arrivant au porche de son hostel, la connestable hesita d'y entrer ; puis, de rechief, destourna le visaige vers le paovre chevalier pour l'inviter à l'accompagner, en lui descochant une œillade si diabolique, qu'il accourut à la royne de son cuer, se cuydant appelé par elle. Aussitost, la comtesse luy offrit la main, et tout deux, bouillans et frissonnans par causes contraires, se treuvèrent en dedans du logiz. A ceste male heure, madame d'Armignac eut honte d'avoir faict toutes ces putaineries au prouffiet de la mort, et de trahir Savoisy pour le mieulx saulver ; mais ce légier remords estoyt aussy boïteux que les gros, et venoyt tardivement. Voyant tout mis au ieu, la connestable s'appuya bien fort sur le bras de son serviteur et luy dict :

— Venez vite en ma chambre, car besoing est que ie vous parle...

Et luy, ne saichant point qu'il s'en alloyt de sa vie, ne treuva point de voix pour respondre, tant l'espoir d'un prochain bonheur l'estouffa. Quand la lavandière veit ce beau gentilhomme si vitement pesché : « En da ! feit-elle, il n'y a que les dames de la Court pour de telles besongnes. » Puis elle considéra ce courtizan par une salutation profonde où se peignoyt le respect ironique deu à ceulx qui ont le grant couraige de mourir pour si peu de chouse.

— Picarde, feit la connestable en attirant à elle la lavandière par la cotte, ie ne me sens point la force de luy advouer le loyer dont ie vais payer son muet amour et sa belle croyance en la loyaulté des femmes...

— Bah ! madame, pourquoy luy dire ? Renvoyez-le bien content par la poterne. Il meurt tant d'hommes à la guerre pour des riens, celluy-là ne scauroyt-il mourir pour quelque chouse ? l'en referay ung aultre, si cela peut vous consoler.

— Allons ! s'escria la comtesse, ie vais tout luy dire. Ce sera la punition de mon péché...

Cuydant que sa dame accordoyt avecques la meschine quelques menues dispositions et chouses secrettes pour n'estre point troublée dans le discours qu'elle luy promettoyt, l'amant incogneu se

tenoyt discrettement à distance en resguardant les mousches. Cependant il pensoyt que la comtesse estoyt bien hardie ; mais aussy, comme auroyt faict mesmes ung bossu, il treuva mille raisons de la iustifier, et se creut bien digne d'inspirer une telle follie. Il estoyt dans ces bonnes pensées quand la connestable ouvrit l'huys de son pourpriz et convia son chevalier de l'y suivre. Là, ceste puissante dame déposa tout l'appareil de sa haulte fortune, et devint simple femme en tombant aux pieds de ce gentilhomme.

— Las ! beau sire, dit-elle, ie suis en grant faulte à votre esguard. Écoutez. A vostre departie de ce logiz, vous treuverez la mort... L'amour dont ie suis affolée pour ung aultre m'ha esblouie ; et, sans que vous puissiez tenir sa place icy, vous avez la sienne à prendre devant ses meurtriers. Véc'y la joye dont ie vous ay prié.

— Ah ! respondit Boys-Bourredon en enterrant au fund de son cueur ung sombre désespoir, ie vous rends graaces d'avoir usé de moy comme d'ung bien à vous appartenant... Oui, ie vous ayme tant, que tous les iours ie resvoys à vous offrir, à l'imitation des dames, une chouse qui ne se puisse donner qu'une foys ! Ores doneques, prenez ma vie !

Et le paouvre chevalier, en ce disant, la resguardoyt d'ung coup pour tout le temps qu'il auroyt eu à la veoir pendant de longs iours. Entendant ces braves et amoureuses paroles, Bonne se leva souldain.

— Ah ! n'estoyt Savois, que ie t'aymeroy ! dit-elle.

— Las ! mon sort est doneques accomply, repartit Boys-Bourredon. Mon horoscope prédiet que ie mourray par l'amour d'une grant dame. Ah ! Dieu ! feit-il en empoignant sa bonne espée, ie vais vendre chier ma vie ; mais ie mourray content en songiant que mon trespas asseure l'heur de celle que i'ayme ! Je vivray mieulx en sa mémoire qu'en réalité.

Au veu du geste et de la face brillante de cet homme de couraige, la connestable feut férue en plein dans le cueur. Mais bien-tost elle feut piequée au vif de ce qu'il sembloyt vouloir la quitter, sans mesmes requerir d'elle une légierie faveur.

— Venez, que ie vous arme, luy dit-elle en faisant mine de l'accoller.

— Ha ! ma dame, respondit-il en mouillant d'un légier pleur le feu de ses yeulx, voulez-vous rendre ma mort impossible en attachant ung trop grant prix à ma vie ?



Au vu du reste et de la fièvre brûlante de cet homme, le comte  
la connestable tent férie et plein dans le cœur.

— Allons ! s'escria-t-elle domptée par ceste ardente amour, ie ne seay la fin de tout cecy ! mais viens. Après nous irons périr tous à la poterne !

Mesme flamme embrasant leurs cueurs, mesme accord ayant sonné pour tous deux, ils s'entre-accollèrent de la bonne fasson, et, dans le délicieux aceez de ceste folle fiebvre que vous cognoissez, i'espère, ils tombèrent en ung profond oubly des dangiers de Savoisy, des leurs, du connestable, de la mort, de la vie et de tout.

Pendant ce, les gens de guette au porche estoient allez informer le connestable de la venue du guallant, et luy dire comment l'en-raigé gentilhomme n'avoit tenu compte des œillades que, pendant la messe et durant le chemin, la comtesse luy avoit gectées, à ceste fin de l'empeschier d'estre desconfiet. Ils rencontrèrent leur maistre en grant haste d'arriver à la poterne, pour ce que, de leur costé, ses archers du quay l'avoient aussy luehié de loing, luy disant :

— Vécy le sire de Savoisy qui entre.

Et, de fait, Savoisy estoit venu à l'heure assignée ; et, comme font tous les amans, ne pensant qu'à sa dame, il n'avoit point ven les espies du comte, et s'estoit coulé par la poterne. Ce conflict d'amans feut cause que le connestable arresta tout court les paroles de ceulx qui venoyent de la rue Sainet-Anthoine, en leur disant avec ung geste d'autorité qu'ils ne s'advisèrent pas de contredire :

— Je seay que la beste est prinse!...

Là-dessus, tous se gectèrent à grant bruit par la susdicte poterne en eriant : « A mort ! à mort ! » Et gens d'armes, archers, connestable, capitaines, tous coururent sus à Charles Savoisy, filleul du Roy, lequel ils assaillirent iouxte la croisée de la comtesse ; et par ung cas notable, les gémissemens du paouvre ieune homme s'exhalèrent douloureusement meslez aux hurlemens des soul-dards, pendant les sospirs passionnez et les cris que pouloyent les deux amans, lesquels se hastèrent en grant paour.

— Ah ! fait la comtesse en blanchissant de terreur, Savoisy meurt pour moy !

— Mais ie vivray pour vous, respondit Boys-Bourredon, et me trouveray encores bien heureux en payant mon bonheur du prix dont se paye le sien.

— Mussez-vous dedans ce balut, cria la comtesse ; i'entends le pas du connestable.



Ah! teit la comtesse en bianchissant de terreur, Savoisy meurt  
pour moy!

Et, de faict, monsieur d'Armignac se monstra bien tost avecques une teste à la main, et la posant toute sanglante sur le hault de la cheminée :

— Véez, madame, dit-il, ung tableau qui vous endoctrinera surles debvoirs d'une femme envers son mary.

— Vous avez tué ung innocent, respondit la comtesse sans passer. Savoisy n'estoyt pas **mon** amant.

Et, sur ce dire, elle resguarda fièrement le connestable avecques ung visaige masqué de tant de dissimulation et d'audace féminines, que le mary resta sot comme une fille qui laisse échapper quelque note d'en bas devant une nombreuse compaignie, et il fent en doubte d'avoir faict ung malheur.

— A qui songiez-vous doneques ce matin? demanda-t-il.

— le resvoys du Roy, feit-elle.

— Et doneques, ma mye, pourquoy ne pas me l'avoir diet?

— M'aurez-vous crue, dans la bestiale cholère où vous estiez?

Le connestable se secoua l'aureille et reprint :

— Mais comment Savoisy avoyt-il une clef de nostre poterne?

— Ah! ie ne sçay pas, dit-elle brièvement, si vous aurez pour moy l'estime de croire ce que i'ay à vous respondre.

Et la connestable vira lestement sur ses talons, comme girouette tournée par le vent, faisant mine d'aller vacquer aux affaires du mesnaige. Pensez que monsieur d'Armignac fent grantement embarrassé de la teste du paouvre Savoisy, et que, de son costé, Boys-Bourredon n'avoyt nulle envie de tousser, en entendant le conte qui grommeloyt tout seul des paroles de toutes sortes. Enfin, le connestable frappa deux grans coups sur la table et dit : « le vais tomber sur ceulx de Poissy! » Puis il se departit, et, quand la nuit fent venue, Boys-Bourredon se saulva de l'hostel soubz ung déguisement quelconque.

Le paouvre Savoisy fent moult plouré de sa dame, qui avoyt faict tout le plus qu'une femme peut faire pour délivrer ung amy; et, plus tard, il fent mieulx que plouré, il fent regretté, ven que la connestable ayant raconté ceste adventure à la royne Isabeau, celle-cy desbaucha Boys-Bourredon du service de sa cousine et le mit au sien propre, tant elle fent touchiée des qualitez et du ferme couraige de ce gentilhomme.

Boys-Bourredon estoyt ung homme que la Mort avoyt bien re-commandé aux dames. En effect, il se benda si fièrement contre tout, dans la haulte fortune que luy feit la Roïne, qu'ayant mal





Véc'y, madame, dit-il, ung tableau qui vous endoctrinera sur les devoirs  
d'une femme envers sou mary.

traicté le roy Charles, ung iour où le paouvre homme estoit dans son bon sens, les courtizans, ialoux de faveur, advertirent le



Roy de son coquaige. Alors, Boys-Bourredon feut, en ung moment, cousu dans un sac et gecté en la Seyne, prouche le bac de Charenton, comme ung chaenn seayt. le n'ay nul besoing d'adionxter que, depuis le iour où le connestable s'advisa de iouer inconsidérément des couteaulx, sa bonne femme usa si bien des deux morts qu'il avoyt faicts, et les luy geeta si souvent

au nez, qu'elle le rendit doux comme le poil d'ung chat et le mit dans la bonne voye du mariaige. Luy la proclamoit une preude et honneste connestable, comme de faict elle estoit. Comme ce livre doit, suivant les maximes des grans autheurs antiques, joindre anleunes choses utiles aux bons rires que vous y ferez et contenir des préceptes de hault goust, ie vous diray la quintessence de cettuy Conte estre eecy : que iamaïs les femmes n'ont besoing de perdre la teste dans les cas graves, pour ce que le Dieu d'amour iamaïs ne les abandonne, surtout quand elles sont belles, ieunes et de bonne maison ; puis, que les gnallans, en soy rendant à des assignations amoureuses, ne doibvent iamaïs y aller comme des estourneaulx, mais avecques mesure, et bien tout veoir autour des clappiers, pour ne point tomber en certaines embusches et soy conserver ; car, après une bonne femme, la chose la plus précieuse est certes ung ioly gentilhomme.



## LA PUCELLE DE THILHOUZE

---

Le seigneur de Valesnes, bien plaisant dont le chasteau n'est point loing du bourg de Thilhouze, avoyt prins une chétifve femme, laquelle, par raison de goust ou de desgoust, plaisir ou desplaisir, maladie ou santé, laissoyt ieusner son bon mary des douceurs et suceries stipulées en tous contracts de mariaige. Pour estre iuste, il faut dire que ce dessus diet seigneur estoyt ung masle bien ord et sale, tousiours chassant les bestes faulves, et pas plus amusant que n'est la fumée dans les salles. Puis, par appoinct de compte, le susdiet chasseur avoyt bien une soixantaine d'années desquelles il ne sonnoyt mot, pas plus que la veufve d'ung pendu ne parle de chordes. Mais la Nature, qui les tortus, bancals, avengles et laids, geete à pannerées icy-bas, sans en avoir plus d'estime que des beaulx, veu que, comme les ouvriers en tapisseries, elle ne sçayt ce qu'elle faict, donne mesme appetit à tous, et à tous mesme goust au potaige. Aussy, par adventure, chaque beste treuve une escuyerie : de là le proverbe : « Il n'y ha si vilain pot qui ne rencontre son couverele. » Ores doncques, le seigneur de Valesnes eberchoyt partout de iolys pots à couvrir, et souvent, oultre la faulve, courroyt la petite



CARBONNEAU. SC.

Encores ne falloyt-il point iouer des mains avecques la pucelle.

beste ; mais les terres estoient bien desguarnies de ce gibier à



haulte robbe, et ung pucelaige coustoyt bien chier à descotter. Cependant, force de furreter, force de s'enquerir, il advint que le sieur de Valesnes fent adverty que, dans Thilhouze, estoit la veufve d'ung tisserand, laquelle avoyt ung vray threzor en la personne d'une petite garse de seize ans, dont iamais elle n'avoyt quitté les iuppes et qu'elle menoyt elle-mesme faire de l'eauë, par haulte prévoyance maternelle ; puis la couchioyt dedans son propre liet : la veigloyt, la faisoyt lever le matin, la laissoyt à tels travaux, que, à elles deux, elles gaignoyent bien huict sols par chascun iour ; et, aux festes, la tenoyt en laisse à l'ecclise : luy donnant à grant poine le loizir de broutter ung mot de ioyeulseté avecques les ieunes gars : encores ne falloyt-il point trop iouer des mains avecques la pucelle.

Mais les temps, de ces temps-là, estoient si durs, que la veufve et sa fille avoyent iuste du pain assez pour ne point mourir de faim : et, comme elles demouroient chez ung de leurs parens paouvres, sou-



vent elles manquoient de bois en hyver et de hardes en esté ; debvoyent des loyers à effrayer ung sergent de iustice, lesquels ne s'effrayent point facilement des debtes d'aultruy. Brief, si la fille croisoyt en beaulté, la veufve croisoyt en misère et s'endebtoyt trez fort pour le pucelaige de sa garse, comme ung alquemiste pour son creuset où il fond tout.

Lorsque ses enquestes feurent faictes et parfaites, ung iour de pluie, lediet sire de Valesnes vint, par cas fortuit, dedans le taudis des deux fileuses, et, pour soy seicher, envoye querir des fagots au Plessis voisin. Puis, en attendant, il s'assit sur ung escabeau entre les deux paouvres femmes. A la faveur des umbres grises et demi-iour de la cabane, il veit le doulx minois de la pucelle de Thillhouze ; ses bons bras rouges et fermes ; ses avant-postes durs comme bastions qui deffendoyent son cueur du froid ; sa taille ronde comme ung ieune chesne ; le tout bien frais et net et fringuant et pimpant comme une première gelée ; verd et tendre comme une pousse d'avril ; enfin elle ressembloyt à tout ce qu'il y ha de ioly dans le monde. Elle avoyt les yeulx d'ung bleu modeste et saige et le resguard encores plus coy que celuy de la Vierge, veu que elle estoyt moins avancée, n'ayant point eu d'enfant.

Ung qui luy auroyt diet : « Voulez-vous faire la ioye ? » elle auroyt respondu : « En da ! par où ? » tant elle sembloyt nice et peu ouverte aux compréhensions de la chouse. Aussy le bon vieulx seigneur tortilloyt-il sur son escabelle, flairoyt la fille et se deshanchioyt le col comme ung cinge voulant attraper des noix grollières. Ce que voyoyt bien la mère et ne souffloyt mot, en paour du seigneur qui avoyt à luy tout le pays. Quand le fagot feut mis à l'aatre et flamba, le bon chasseur dit à la vieille :

— Ah ! ah ! cela reschauffe presque autant que les yeulx de vostre fille.

— Las ! mon seigneur, fait-elle, nous ne pouvons rien cuyre à ce feu-là...

— Si, respondit-il.

— Et comment ?

— Ah ! ma mye, prestez vostre garse à ma femme, qui ha besoing d'une chamberière ; nous vous payerons bien deux fagots tous les iours.

— Ha ! mon seigneur, et que cuyroys-je doneques à ce bon feu de mesnaige ?

— Eh bien, reprint le vieulx braguard, de bonnes bouillies, car ie vous bailleray à rente ung minot de bled par saison.

— Et doneques, reprint la vieille, où les mettroys-je ?

— Dans vostre mette, s'escria l'acquereur de pucelaiges.

— Mais ie n'ay point de mette, ni de bahut, ni rien.

— Eh bien, ie vous donneray des mettes, des bahuts et des poëles, des buyes, ung bon liet avecques sa pente, et tout.

— Vère, dit la bonne veufve, la pluie les guastera, ie n'ay point de maison.



— Voyez-vous pas d'icy, respondit le seigneur, le logis de la Tourbellière, où demouroyt mon paouvre picqueur Pillegrain, qui ha esté esventré par ung sanglier?

— Oui, fait la vieille.

— Eh bien, vous vous bouterez là dedans iusques à la fin de vos iours.

— Par ma fy! s'escria la mère en laissant tomber sa quenaille, dictes-vous vray?

— Oui.

— Et doneques, quel loyer donnerez-vous à ma fille?

— Tout ce qu'elle voudra gagner à mon service, dit le seigneur.

— Oh! mon seigneur, vous voulez gausser!

— Non, dit-il.

— Si, dit-elle.

— Par saint Gatien, saint Éleuthère, et par les mille millions de saints qui grouillent là-hault, ie iure que...

— Eh bien, si vous ne gaussez point, reprit la bonne mère, ie voudroys que ces fagots feussent, ung petit brin, passez pardevant le notaire.

— Par le sang du Christ et le plus mignon de vostre fille, ne suis-je point gentilhomme ? Ma parole vault le ieu.

— Ah bien, ie ne dis non, mon seigneur ; mais, aussy vray que ie suis une paouvre filandière, i'ayme trop ma fille pour la quitter. Elle est trop ieune et foible encores, elle se romproyt au service. Hier, au prosne, le curé disoyt que nous respondrons à Dieu de nos enfans.

— La ! la ! fait le seigneur, allez querir le notaire.

Ung vieulx buscheron courut au tabellion, lequel vint et dressa bel et bien ung contract, auquel le sire de Valesnes mit sa croix, ne saichant point escrire : puis, quand tout fent scellé, signé :

— Ehbien, la mère, dit-il, ne respondez-vous doneques plus du pucelaige de vostre fille à Dieu ?

— Ah ! mon seigneur, le curé disoyt : « Jusques à l'aage de raison, » et ma fille est bien raisonnable.

Lors, se tournant vers elle : — Marie Fiequet, reprint la vieille, ce que tu as de plus chier est l'honneur, et, là où tu vas, ung chascun, sans compter mon seigneur, te le voudra tollir ; mais tu vois tout ce qu'il vault !... Par ainsi, ne t'en deffais qu'à bon escient et comme il faut. Ores, pour ne point contaminer ta vertu devant Dieu et les hommes (à moins de motifs légitimes), aye bien soing, par advance, de faire saupouldrer ung petit ton cas de mariaige ; aultrement, tu iroys à mal.

— Oui, ma mère, fait la pucelle.

Et là dessus elle sortit du paouvre logis de son parent, et vint au chasteau de Valesnes, pour y servir la dame, qui la treuva fort iolie et à son goust.

Quand ceulx de Valesnes, Saché, Villaines et aultres lieux, apprirent le hault prix donné de la pucelle de Thilhousse, les bonnes femmes de mesnaige, recognoissant que rien n'estoyt plus prouffictable que la vertu, tasechèrent d'élever et nourrir toutes leurs filles pucelles ; mais le mestier fent aussy chanceux que celuy d'éduquer les vers à soye, si subiects à crever, veu que les pucelaiges sont comme les neffles et meurissent vite sur la paille. Cependant il y eut quelques filles, pour ce, notées en Touraine, et qui passèrent pour vierges dans tous les convents de religieux, ce dont ie ne voudroys point respondre, ne les ayant point vérifiées en la manière enseignée par Verville pour recognoistre la parfaicte vertu des filles. Finablement, Marie Fiequet suyvit le saige advis de sa mère, et ne voulut entendre aucune des douces requestes,



paroles dorées et cingeries de son maistre sans estre ung peu trempée de mariaige.



Quand le vieulx seigneur faisoit mine de la vouloir margauder, elle s'effarouchioyt, comme une chatte à l'approche d'ung chien, en criant : « le le diray à Madame. » Brief, au bout de six moys,



le sire n'avoit pas encores seulement recouvré le prix d'un seul

fagot. A toutes ses besongnes, la Ficquet, tousiours plus ferme et plus dure, une fois respondoit à la gracieuse queste de son seigneur : « Quand vous me l'aurez osté, me le rendrez-vous, hein ? » Puis en d'autres temps disoyt : « Quand i'auroys autant de pertuys qu'en ont les cribles, il n'y en auroyt pas ung seul pour vous, tant laid ie vous treuve ! »

Ce bon vieulx prenoyt ce proupos de villaige pour fleurs de vertu, et ne chailloyt point à faire de petits signes, longues harangues et cent mille sermens ; car, force de veoir les bons gros avant-cueurs de ceste fille, ses cuisses rebondies, qui se monloyent en relief, à certains mouvemens, à travers ses cottes, et force d'admirer aultres chouses capables de brouiller l'entendement d'ung sainet, ce bon chier homme s'estoyt enamouré d'elle avecques une passion de vieillard, laquelle augmente en proportions



géométrales, au rebours des passions des ieunes gens, pour ce que les vieulx ayment avecques leur foiblesse qui va croissant, et les ieunes avecques leurs forces qui s'en vont diminuant. Pour ne donner aucune raison de refus à ceste fille endiablée, le seigneur print à partie ung sien sommelier, aagé de plus de septante et quelques années, et luy feit entendre qu'il debvoyt se marier affin de reschauffer sa peau, et que Marie Ficquet seroyt bien son faict. Le vieulx sommelier, qui avoyt gagné trois cents livres tournoys de rente à divers services dans la

maison, vouloyt vivre tranquille sans ouvrir de nouveau les portes de devant ; mais le bon seigneur, l'ayant prié de se marier ung peu pour luy faire plaisir, l'assura qu'il n'auroyt nul souley de sa femme. Alors le vieulx sommelier s'engarria par obligeance dans ce mariaige. Le iour des fiançailles, Marie Ficquet, desbridée de toutes ses raisons, et ne pouvant obiecter aucun grief à son poursuivant, se feit octroyer une grosse dot et ung donayre pour le prix de sa défloraison ; puis bailla licence au vieulx coquard de venir tant qu'il pourroyt couchier avecques elle, luy promettant autant de bons coups que de grains de bled donnez à sa mère ; mais, à son aage, ung boisseau luy suffisoit.

Les nopces faictes, point ne faillit le seigneur, aussytost sa femme mise en toile, de s'esquicher devers la chambre, bien verrée,

natée et tapissée, où il avoyt logié sa poulette, ses rentes, ses fagots, sa maison, son bled et son sommelier.

Pour estre brief, saichez qu'il treuva la pucelle de Thilhousse la plus belle fille du monde, iolie comme tout, à la douce lumière du feu qui petilloyt dans la cheminée, bien noiseuse entre les draps, cherchant castilles, sentant une bonne odeur de pucelaige, et, de prime faict, n'eut aucun regret au grant prix de ce biau. Puis, ne pouvant se tenir de despescher les premières bouchées de ce friant morceau royal, le seigneur se mit en debvoir de fanfrelucher, en maistre passé, ce ieune formulaire. Vécý doncques le bienheureux qui, par trop grant gloutonnerie, vétille, glisse, enfin ne sçayt plus rien du ioly mestier d'amour. Ce que voyant, après ung moment, la bonne fille diet innocemment à son vieulx cavalier : — Monseigneur, si vous y estes, comme ie pense, donnez, s'il vous plaist, ung peu plus de volée à vos cloches.

Sur ce proupos, qui finit par se répandre, ie ne sçay comment, Marie Ficquet devint fameuse, et l'on diet encores en nos pays : « C'est une pucelle de Thilhousse ! » en moquerie d'une mariée, et pour signifier une *fricquenelle*.

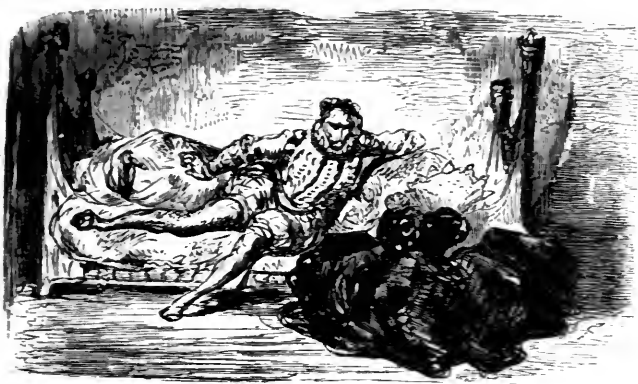
Fricquenelle se diet d'une fille que ie ne vous soubhaite point de trouver en vos draps la première nuit de vos nopces, à moins que vous ne soyez nourry dans la philosophie du Portique, où l'on ne s'estomiroyt d'auleun meschief. Et il y ha beaucoup de gens contraincts d'estre stoïciens en ceste conioncture drolaticque, laquelle se rencontre encore assez souvent, car la nature tourne, mais ne change point, et tousiours il y aura de bonnes pucelles de Thilhousse en Touraine et ailleurs. Que si vous me demandiez maintenant en quoy consiste et où esclate la moralité de ce Conte, ie seroys bien en droiet de respondre aux dames : que les Cent Contes drolaticques sont plus faicts pour apprendre la morale du plaisir, que pour procurer le plaisir de faire de la morale.

Mais, si c'estoyt un bon vieulx braguard bien desreiné qui m'interlocutast, ie luy diroys, avecques les gracieux mesnagemens deus à ses perruques jaunes ou grises : que Dieu ha voulu punir le sieur de Valesnes d'avoir essayé d'achepter une danrée faicte pour estre donnée.

---



— Toy, mon Séraphin!  
— Vous, mon ame!  
— Toy, mon Dieu!  
— Vous, mon estoile du soir et du matin.



## LE FRÈRE D'ARMES

---

Au commencement du règne du roy Henry secund du nom, lequel ayma tant la belle Diane, il y avoyt encores une cérémonie dont l'usage s'est depuis beaucoup affoibly, et qui ha tout à faict disparu, comme une infinité de bonnes chouses des vieulx temps. Ceste belle et noble coustume estoyt le choix d'ung frère d'armes que faisoient tous les chevaliers. Doneques, après s'estre cogneus pour deux hommes loyaulx et braves, ung chacun de ce gentil couple estoyt marié pour la vie à l'aultre : tous deux devenoyent frères ; l'ung debvoyt deffendre l'aultre à la bataille, parmi les ennemys qui le menassoient, et, à la Court, parmi les amys qui en médisoyent. En l'absence de son compaignon, l'aultre estoyt tenu de dire à ung qui auroyt accusé son bon frère de quelque desloyaulté, meschanterie ou noireur feslonne : « Vous en avez menty par vostre gorge !... » et aller sur le pré, vitement, tant seur on estoyt de l'honneur l'ung de l'aultre. Il n'est pas besoing d'adiouxter que l'ung estoyt tousiours le secund de l'aultre, en toute affaire, meschante ou bonne, et qu'ils partageoyent tout bon heur ou mal heur. Ils estoyent mieulx que les frères qui ne sont

conioints que par les hazards de la nature, veu qu'ils estoient fraternisez par les liens d'un sentiment espécial, involontaire et mutuel. Aussy la fraternité des armes ha-t-elle produit de beaulx traicts, aussy braves que ceulx des anciens Grecs, Romains ou aultres... Mais cecy n'est pas mon subiect. Le récit de ces chouses se treuve escript par les historiens de nostre pays, et ung chacun le seayt.

Doneques, en ce temps-là, deux ieunes gentilshommes de Tournaine, dont l'ung estoit le cadet de Maillé, l'autre le sieur de Lavallière, se feirent frères d'armes le iour où ils gagnèrent leurs esperons. Ils sortoyent de la maison de monsieur de Montmorency,



où ils feurent nourris des bonnes doctrines de ce grant capitaine, et avoyent monstré combien la valeur est contagiense en ceste belle compagnie, pour ce que, à la bataille de Ravennes, ils méritèrent les louanges des plus vieulx chevaliers. Ce fent dans la meslée de ceste rude iournée que Maillé, saulvé par le susdict Lavallière, avecques lequel il avoyt eu quelques noises, veit que ce gentilhomme estoit ung noble cueur. Comme ils avoyent receu chacun des eschancreures en leur pourpoint, ils baptizèrent ceste fraternité dans leur sang et feurent traictez ensemble, dans ung mesme liet, soubz la tente de monsieur de Montmorency,

leur maistre. Il est besoing de vous dire que, à l'encontre des habitudes de sa famille, où il y ha tousiours eu de iolis visaiges, le cadet de Maillé n'estoyt point de physionomie plaisante, et n'avoit guères pour luy que la beaulté du diable ; du reste, descouplé comme ung levrier, large des espaulles et taillé en force comme le roy Pepin, lequel fut ung terrible iouteur. Au rebours, le sire de Chateau-Lavallière estoyt ung fils goldronné, pour qui sembloient avoir esté inventez les belles dentelles, les fins haults-de-chausses et les soliers à fenestre. Ses longs cheveux cendrez estoyent iolis comme une chevelure de dame ; et c'estoyt, pour estre court, ung enfant avecques lequel toutes les femmes auroient bien voulu iouer. Aussy, ung iour, la Baulphine, niepce du pape, dit en riant à la royne de Navarre, ven qu'elle ne haïoyt point ces bonnes droleries : « que cettuy paige estoyt ung emplastre à guarrir de tous les maux ! » ce qui feist rougir le ioly petit Tourangeau, pour ce que, n'ayant encores que seize ans, il print ceste guallanterie comme ung reprouche.



Lors, au retourner d'Italie, le cadet de Maillé treuva ung bon chaussepiéd de mariaige, que luy avoyt traffiqué sa mère en la personne de mademoiselle d'Annebault, laquelle estoyt une gracieuse fille, riche de mine et bien fournie de tout, ayant ung bel hôtél en la rue Barbette, guarney de meubles et tableaux italiens, et force domaines considérables à recueillir. Quelques iours après le trespassement du roy François, adventure qui planta la terreur au fund de tous les caz, pour ce que le dict seigneur estoyt mort par suite du mal de Naples, et que doresenavant il n'y avoyt point de sécuritez, mesmes avecques les plus haultes princesses, le dessus dict Maillé feut contrainct de quitter la Court pour aller accommoder aulecunes affaires de grieve importance dans le Piedmont. Comptez qu'il luy desplaisoyt beaucoup de laisser sa bonne femme, si ieunette, si friande, si noiseuse, au milieu des dangièrs, poursuites, embusches et surprises de ceste guallante compaignie où estoyent tant de beaulx fils, hardis comme des aigles, fiers de regard et amoureux de femmes autant que les gens sont affamez de iambons à Pasques. Dans ceste haulte jalousie, tout luy estoyt bien desplaisant : mais, force de songier, il s'advisa de cadenasser sa femme, ainsi qu'il va estre dict. Il

invita son bon frère d'armes à venir au petit iour, le matin de sa departie. Ores, dès qu'il entendit le cheval de Lavallière dans sa court, il saulta hors de son liet, y laissant sa douce et blanche moitié sommeillant encores de ce petit sommeil brouinant, tant aymé de tous les friands de paresse. Lavallière vint à luy, et les deux compaignons se mussant dans l'embrasure de la croisée, ils s'accollèrent par une loyale poignée de main ; puis, de prime face, Lavallière dit à Maillé : — le seroys venu ceste nuict sur ton advis, mais j'avoys ung procez amoureux à vuyder avecques ma dame qui me bailloyt assignation : doncques ie ne pouvoys auleunement faire deffault ; mais ie l'ay quittée de matin... Veux-tu que ie t'accompagne ? le luy ay dict ton départ, elle m'a promis de demourer, sans auleun amour, sur la foy des traictez... Si elle me truhie, ung amy vault mieux qu'une maistresse!...

— Oh ! mon bon frère, respondit Maillé tout esmen de ces paroles, ie veulx te demander une preuve plus haulte de ton brave cueur... Veux-tu avoir la charge de ma femme, la defendre contre tous, estre son guide, la tenir en lesse et me respondre de l'intégrité de ma teste?... Tu demoureras icy pendant le temps de mon absence, dans la salle verde, et seras le chevalier de ma femme...

Lavallière fronssa les sourcils et dit :

— Ce n'est ni toy, ni ta femme, ni moy, que ie redoubte, mais les meschans, qui proufficteront de cecy pour nous brouiller comme des escheveaux de soye...

— Ne sois point en deffiance de moy, reprint Maillé, serrant Lavallière contre luy. Si tel estoit le bon vouloir de Dieu que j'eusse le malheur d'estre cocqu, ie seroys moins marry que ce feust à ton avantage... Mais, par ma foy ! i'en mourroys de chagrin, car ie suis bien assotté de ma bonne, fresche et vertueuse femme.

Sur ce dire, il destourna la teste pour ne point monstrier à Lavallière l'eau qui lui venoit aux yeulx ; mais le ioly courtizan veit ceste semence de pleurs, et lors, prenant la main de Maillé :

— Mon frère, luy dit-il, ie te iure ma foy d'homme que, paravant qu'ung quelqu ung touche à ta femme, il aura senty ma dague au fund de sa fressure... Et, à moins que ie ne meure, tu la retrouveras intacte de corps, sinon de cueur, pour ce que la pensée est hors du pouvoir des gentilshommes...



— Il est doneques dict là-hault, s'escria Maillé, que je seray tousiours ton serviteur et ton obligé...

Là-dessus, le compaignon partit, pour ne point mollir dans les interiections, pleurs et aultres saulees que respendent les dames en adieux; puis Lavallière, l'ayant conduit à la porte de la ville, revint en l'hostel, attendit Marie d'Annebault au deshuchier du liet, lui apprint la departie de son bon mary, luy offrit d'estre à ses ordres, et le tout avecques des manières si gentilles, que la plus vertueuse femme eust esté chatouillée du dezir de garder à soy le chevalier. Mais de ces belles patenostres n'estoyt aucun besoing pour endoctriner la dame, veu que elle avoyt presté l'au-reille aux discours des deux amys et s'estoyt grantement offensée des doubtes de son mary. Hélas! comptez que Dieu seul est parfaict! Dans toutes les idées de l'homme, il y aura tousiours ung costé mauvais; et c'est, oui da, une belle science de vie, mais science impossible, que de tout prendre, mesmes ung baston, par le bon bout. La cause de ceste grant difficulté de plaire aux dames est qu'il y a chez elles une chouse qui est plus femme qu'elles, et n'estoyt le respect qui leur est deu, ie diroys un aultre mot. Ores, nous ne debvons iamais resveigler les phantaisies de ceste chouse malivolè. Mais le parfaict gouvernement des femmes est œuvre à navrer ung homme, et nous fault rester en totale soubmission d'elles; c'est, ie cuyde, le meilleur sens pour desnouer la trez-angoisseuse énigme du mariaige. Doneques, Marie d'Annebault se tint heureuse des bonnes fassons et offres du guallant; mais il y avoyt en son soubrire ung malicieux esperit, et, pour aller rondement, l'intention de mettre son ieune garde-chouse entre l'honneur et le plaisir; de si bien le requérir d'amour, le tant testonner de bons soings, le pourchasser de resguards si chaulds, qu'il feust infidelle à l'amitié au prouffict de la guallantise.

Tout estoyt en bon point pour les menées de son dessein, veu les accointances que le sire de Lavallière estoyt tenu d'avoir avecques elle par son séiour en l'hostel. Et, comme il n'y ha rien au monde qui puisse destourber une femme de ses visées, en toute occurrence la cingesse tendoyt à l'empieéger dans ung laeqs.

Tantost le faisoyt rester sis près d'elle, devant le feu, iusques à douze heures de la nuict, luy chantant des refrains, et, sur toute chouse, luy monstrant ses bonnes espauls, les tentations

blanches dont son corsaiqe estoÿt plein, enfin, luy geectant mille resguards enÿsans ; le tout sans avoir la physionomie des pensées qu'elle gardoyt soubz son aurreille.

Tantost elle se pourmenoyt avecques luy, de matin, dans les iardins de son hostel, et s'appuyoyt bien fort sur son bras, le pressoyt, sospiroÿt, luy faisoÿt nouer le lasset de son brodequin, qui tousiours se destortilloÿt à poinet nommé.

Puis c'estoyent mille gentilles paroles, et de ces chouses auxquelles entendent si bien les dames : petits soings pour l'hoste, comme venir veoir s'il avoyt ses aises ; si le liet estoÿt bon ; si la chambre propre ; s'il y avoyt bon aër ; si, la nuit, il sentoyt aucuns vents coulis ; si, le iour, avoyt trop de soleil ; lui demandant de ne luy rien celer de ses phantasies et moindres volentés, disant :

— Avez-vous coustume de prendre quelque chouse au matin, dans le liet... soit de l'hydromel, du laiet ou des espices ? Mangez-vous bien à vos heures ? Je me conformeray à tous vos dezirs... dietes... Vous avez paour de me demander... Allons !

Elle accompagnoÿt ces bonnes doreloteries de cent mignardises, comme de dire en entrant :

— Je vous gehenne, renvoyez-moy !... Allons ! besoing est que vous soyez libre... Je m'en vais...

Et tousiours estoÿt gracieusement invitée à rester.

Et tousiours la rusée venoyt vestue à la légere, montrant des eschantillons de sa beaulté à faire liennir ung patriarche aussy ruyné par le temps que debvoyt l'estre le sieur de Mathusalem à cent soixante ans.

Le bon compaignon, estant fin comme soÿe, laissoÿt aller toutes les menées de la dame, bien content de la veoir occupée de luy, veu que c'estoyt autant de gaigné ; mais, en frère loyal, il remettoÿt tousiours le mary absent soubz les yeulx de son hostesse.

Ores, ung soir, la journée ayant esté trez-chaulde, Lavallière, redoubtant les ieux de la dame, luy dit comme Maillé l'aymoÿt fort, qu'elle avoyt à elle ung homme d'honneur, ung gentilhomme bien ardent pour elle et bien chatouilleux de son escu...

— Pourquoi doneques, dit-elle, s'il en est chatouilleux, vous ha-t-il mis icy ?...

— N'est-ce pas une haulte prudence ?... respondit-il. N'estoyt-il

pas besoin de vous confier à quelque deffenseur de vostre vertu, non qu'il luy en faille ung, mais pour vous protéger contre les mauuais?...

— Doneques, vous estes mon gardien? feit-elle.

— l'en suis fier! s'eseria Lavallière.

— Vère! dit-elle, il ha bien mal choisy...

Ce proupos feut accompaigné d'une ceillade si paillardement lascive, que le bon frère d'armes print, en manière de reprouche, une contenance fresche, et laissa la belle dame seule, laquelle feut picquée de ce reffus tacite d'entamer la bataille des amours.

Elle demoura dans une haulte méditation, et se mit à querir l'obstacle véritable que elle avoyt rencontré : car il ne scauroyt venir en l'esprit de aulcune dame qu'ung bon gentilhomme puisse avoir du desdaing pour ceste bagnetelle qui ha tant de prix et si haulte valeur. Ores, ces pensiers s'entrefilèrent et s'acointèrent si bien, l'ung accrochant l'autre, que, de pièces en morceaulx, elle attira toute l'estoffe à elle, et se treuva couchée au plus profond de l'amour; ce qui doit enseigner aux dames à ne iamais iouer avecques les armes de l'homme, ven qu'à manier de la glue il en demeure tousiours aux doigts.

Par ainsy, Marie d'Annebault fina par où elle auroyt deu commencer, à sçavoir : que, pour se saulver de ses pièges, le bon chevalier debvoyt estre prins à celluy d'une dame; et, en bien cherchant autour d'elle où son ieune hoste pouvoyt avoir treuvé ung étuy de son goust, elle pensa que la belle Limeuil, l'une des filles de la royne Catherine, mesdames de Nevers, d'Estrées et de Giac, estoient les amyes desclairées de Lavallière, et que de toutes, il debvoyt en aymer au moins une à la follie.

De ce coup, elle adiouxta la raison de ialousie à toutes les aultres qui la convioient de séduire son messire Argus, dont elle ne vouloyt point couper, mais parfumer, baiser la teste, et ne faire auleun tort au reste.

Elle estoit certes plus belle, plus ieune, plus appetissante et mignonne que ses rivales; du moins, ce feut le mélodieux arrest de sa cervelle. Aussy, mene par toutes les chordes, ressorts de conscience et causes physieques qui font mouvoir les femmes, elle revint à la charge pour donner nouvel assault au cueur du chevalier, car les dames ayment à prendre ce qui est bien fortifié.

Alors elle feit la chatte, et se roula si bien près de luy, le chatouilla si gentement, l'apprivoisa si doucement, le patepelua si mignottement, que, ung soir où elle estoit tombée en de noires humeurs, quoique bien gaye au fund de l'ame, elle se feit demander par son frère gardien :

— Qu'avez-vous doneques ?

A quoy, songeuse, elle luy respondit, en estant escoutée par luy comme la meilleure des musieques :

Qu'elle avoyt esposé Maillé à l'encontre de son cuer, et qu'elle en estoit bien malheureuse ; qu'elle ignoroyt les douceurs d'amour ; que son mary ne s'y entendoit nullement, et que sa vie seroyt pleine de larmes. Brief, elle se feit pucelle de cuer, et de tout, ven qu'elle advona n'avoir encore perceu de la chouse que des desplaizirs. Puis dit encores que, pour le seur, ce manège debvoyt estre fertile en suereries, friandises de toutes sortes, pour ce que toutes les dames y couroyent, en vouloyent, estoient ialouses de ceulx qui leur en vendoyent, car, à auleunes, cela coustoyt chier ; que elle en estoit si curieuse, que, pour ung seul bon iour ou une nuitée d'amour, elle bailleroit sa vie et seroyt tousiours subiecte de son amy, sans auleun murmure ; mais que celluy avecques qui la chouse luy seroyt plus plaisante à faire ne vouloyt pas l'entendre ; et que, cependant, le secret pouvoyt estre éternellement gardé sur leurs coucheries, ven la fiancee de son mary en luy ; finablement, que, s'il la refusoit encores, elle en mourroyt.

Et toutes ces paraphrases du petit canticque, que sçavent toutes les dames en venant au monde, feurent desbagoulées entre mille silences entrecoupez de sospirs arrachiés du cuer, aornés de force tortillemens, appels au ciel, yeulx en l'aër, petites rougeurs subites, cheveulx graphinés... Enfin, toutes les herbes de la Sainet-Jean feurent mises dans le ragoust. Et, comme au fond de ces paroles il y avoyt ung pinçant desir qui embellit mesmes les laiderons, le bon chevalier tomba aux pieds de la dame, les luy print, les luy baisa, tout plourant. Faictes estat que la bonne femme feut bien heureuse de les luy laisser à baiser ; et mesmes, sans trop resgarder à ce qu'il vouloyt en faire, elle luy abandonna sa robbe, saichant bien que besoing estoit de la prendre par en bas pour la lever ; mais il estoit escript que ce soir elle seroyt saige, car le beau Lavallière luy dit avecques désespoir :

— Ah! madame, ie suis ung malheureux et ung indigne...

— Non, non, allez!... fait-elle.

— Hélas! le bonheur d'estre à vous m'est interdit.

— Comment?... dit-elle.

— Je n'ose vous advouer mon cas!...

— Est-ce doneques bien mal?...

— Ha! ie vous feray honte!...

— Dictes, ie me cacheray le visaige dans mes mains.

Et la rusée se mussa de manière à bien veoir son bien aymé par ses entre-doigts.

— Las!... fait-il, l'autre soir, quand vous m'avez diet ceste si gracieuse parole, i'estoys allumé si traistrement, que, ne euy-dant point mon bonheur prouche et n'osant vous advouer ma flamme, j'ay couru en un clappier où vont les gentilshommes : là, pour l'amour de vous, et pour saulver l'honneur de mon frère dont i'avoys honte de salir l'escu, i'ay esté pippé ferme en sorte que ie suis en dangier de mourir du mal italian...

La damè, prinse de frayeur, gecta ung cry d'accouchée, et, toute esmeue, le repoulsa par ung petit geste bien doux; puis, le paovre Lavallière, se treuvant en trop piteuse occurrence, se departit de là salle; mais il n'estoyt pas tant seulement aux tapisseries de la porte, que Marie d'Annebault l'avoit derechief contemplé, disant à part elle : « Ah! quel dommaige!... » Lors elle recheut en grant mélancholie, plaignant en soy le gentilhomme et s'enamourant d'autant plus qu'il estoyt fruiet par trois fois deffendu.

— N'estoyt Maillé, luy dit-elle ung soir qu'elle le tronvoyt plus beau que de constume, ie vouldroys gagner vostre mal; nous aurions ensemble les mesmes affres...

— Je vous ayme trop, dit le frère, pour ne pas estre saige.

Et il la quitta pour aller chez sa belle Limeuil. Comptez que, ne pouvant se reffuser à recevoir les flambrantes œillades de la dame, il y avoyt, aux heures du mangier et pendant les vesprées, ung feu nourry qui les eschauffoyt beaucoup; mais elle estoyt contraincte de vivre sans touchier au chevalier autrement que du resguard. A ce mestier, Marie d'Annebault se trouvoyt fortifiée de tout poinet contre les guallans de la Court : car il n'y ha pas de bornes plus infranchissables et meilleur gardien que l'amour; il est comme le diable : ce qu'il tient, il l'entoure de flammes. Ung soir, Lavallière, ayant conduit la dame de son amy

à ung ballet de la royne Catherine, dançoÿt avecques sa belle Limeuil, dont il estoÿt affolé. Dans ce temps-là, les chevaliers conduisoÿent bravement leurs amours deux par deux, et mesmes par troupes. Ores, toutes les dames estoÿent ialouses de la Limeuil, qui délibéroÿt en ce moment de soy donner au beau Lavallière. Avant de se mettre en quadrille, elle luy avoÿt donné



la plus douce des assignations pour lendemain pendant la chasse. Nostre grant royne Catherine, laquelle, par haulte politique, fomentoyt ces amours et les remuoyt comme patissiers font flamber leurs fours en les fourgonnant, ladiete royne doneques donnoÿt son coup d'œil à tous les gentils couples enlâsez dedans son quadrille de femelles, et disoyt à son mary :

— Pendant qu'ils bataillent ici, peuvent-ils faire des ligue contre vous?... Hein?

— Oui, mais les ceulx de la Religion?

— Bah! nous les y prendrons aussy! dit-elle en riant. Tenez, vécy Lavallière, que l'on soupçonne estre des hugonneaulx, converty à ma chiere Limeuil, qui ne va pas mal, pour une damoiselle de seize ans... Il l'aura bientost mise dans son greffe...

— Ha! madame, n'en croyez rien, feit Marie d'Annebault, car il est guasté par le mal de Naples qui vous ha faiet royne!

A ceste bonne naïveté, Catherine, la belle Diane et le Roy, qui estoÿent ensemble, s'esclattèrent de rire, et la chouse courut dans toutes les aureilles. Alors ce fent pour Lavallière une honte et des moqueries qui ne finèrent plus. Le paovre gentilhomme, monstré aux doigts, auroÿt bien voulu d'ung aultre dans ses chausses, car la Limeuil, à qui les corrivaux de Lavallière n'eurent rien de plus hasté que de l'advertir en riant de son dangier, feit une mine de heurtoir à son amant, tant grant estoÿt l'espantement, et griefves estoÿent les appréhensions de ce mauvais mal. Aussy Lavallière se veit, de tout poinet, abandonné comme ung lépreux.

Le Roy luy dit ung mot fort desplaisant, et le bon chevalier quitta la feste suivi de la paouvre Marie au désespoir de ceste parole. Elle avoyt de tout poinet ruiné celluy qu'elle ay moyt, luy avoyt tollu son honneur et guasté sa vie, veu que les physiciens et maistres myres avançoient, comme chouse non équivoque, que les gens italianisez par ce mal d'amour y debvoyent perdre leurs meilleurs advantaiges, n'estre plus de vertu générative, et noircis dans leurs os.

En sorte que nulle femme ne se vouloyt plus laisser chausser en légitime mariaige par le plus beau gentilhomme du royaume, s'il estoyt seulement soupçonné d'estre ung de ceulx que maistre François Rabelais nommoit *ses croustes-levez trez-pretieux*.

Comme le beau chevalier se taisoyt beaucoup et restoyt en mélancholie, sa compaigne luy dit en retournant de l'hostel d'Ilercules, où se donnoyt la feste :

— Mon chier seigneur, ie vous ay faict ung grant dommaige!...

— Ha! madame, respondit Lavallière, le mien est réparable, mais dans quel estrif estes-vous tombée?... Debiez-vous estre au faict du dangier de mon amour?...

— Ah! feit-elle, ie suis doncques bien seure maintenant de tousiours vous avoir à moy, pour ce que, en eschange de ce grant blasme et deshonneur, ie doibs estre à iamais vostre amye, vostre hostesse et vostre dame, mieulx encores, vostre meschine. Aussy ma volenté est-elle de m'adonner à vous pour effacer les traces de ceste honte, et vous guarrir par mille soings, par mille veilles: et, si les gens de l'estat desclaireront que le mal est trop entesté, qu'il y va pour vous de la mort comme au roy deffunet, ie requiers vostre compaignie, affin de mourir glorieusement en mourant de vostre mal. En da! feit-elle en plourant, il n'y a pas de supplices pour payer le tort dont ie vous ay entaché.

Ces paroles furent accompagnées de grosses larmes; son trez-vertueux cueur s'esvanouit, elle tomba vraidement pasmée. Lavallière, espouvanté, la print et luy mit sa main sur le cueur au-dessoubz d'ung sein d'une beaulté sans secunde. La dame revint à la chaleur de cette main ayinée, sentant de cuyantes délices à en perdre la cognoissance de nouveau.

— Las! dit-elle, cette caresse maligne et superficielle sera doresenavant les seules iouissances de nostre amour. Elles sont encores de mille pieques au-dessus des ioyes que le paouvre Maillé

cuydoit me faire... Laissez votre main là, dit-elle... Vraiment, elle est sur mon ame et la touche!...

A ce discours, le chevalier, restant trez-piteux de mine, confessa naïvement à sa dame que il sentoyt tant de félicité à ce touchier, que les douleurs de son mal croissoient beaucoup, et que la mort estoyt préférable à ce martyre.

— Mourons doneques, dit-elle.



Mais la licetière estoyt en la cour de l'hostel; et comme il n'y avoit aucun moyen de mourir, ung chacun d'eulx se couchia loing de l'autre, bien encombré d'amour, Lavallière ayant perdu sa belle Limeuil, et Marie d'Annebault ayant gagné des iouissances sans pareilles.

Par cet estrif qui n'estoyt point préven Lavallière se treuva mis au ban de l'amour et du mariaige; il n'osa plus se monstrier nulle part, et il veit que la garde d'ung caz de femme coustoyt bien chier; mais plus il despendoyt d'honneur et de vertus, plus il rencontroyt de plaisir à ces haults sacrifices offerts à sa fraternité. Cependant son devoir luy feut trezarardu, trez-espineux et intolérable à faire aux derniers iours de sa guette. Vécý comme.

L'adven de son amour qu'elle cuydoit partagé, le tort advenu par elle à son chevalier, la rencontre d'un plaisir incogneu, communicquèrent moult hardiesse à la belle Marie, qui cheut en amour platonique, légèrement tempéré par les menus suffrages dont le dangier estoyt nul. De ce vindrent les diaboliques plaisirs de la — petite oie, inventée par les dames qui, depuis la mort du roy François, redoubtoient de se contagionner, mais vouloyent estre à leurs amans; et, à ces cruelles délices du touchier, pour iouer son roole, Lavallière ne pouvoyt aucunement se refuser. Par ainsy, tous les soirs, la dolente Marie attachoyt son hoste à sa inppe, luy tenoyt les mains, le baisoyt par ses resguards, colloyt gentement sa ioue à la sienne; et, dans ceste vertueuse accointance, où le chevalier estoyt prins comme ung diable dans ung benoistier, elle luy parloyt de son grant amour, lequel estoyt sans bornes, veu qu'il parcouroyt les espaces infinis des dezirs inexaulceez. Tout le feu que les dames boutent en leurs amours substantielles, lorsque la nuit n'ha point d'autres lumières que leurs yeulx, elle le trans-



feroyt dedans les geets mystiques de sa teste, les exultations de son ame et les cestaces de son cuer. Alors naturellement et avecques la ioye délicateuse de deux anges accouplez d'intelligence seulement, ils entonnoyent de concert les douces litanies que répétoient les amans de ce temps en l'honneur de l'amour, antiennes que l'abbé de Thelesme ha paragrafiellement saulvées de l'oubly, en les engravant aux murs de son abbaye, située, suyvant maistre Alcofribas, dans nostre pays de Clinon, où ie les ay veues en latin et translatées icy pour le prouffiet des chrestiens.

— Las! disoyt Marie d'Annebault, tu es ma force et ma vie, mon bonheur et mon threzor!

— Et vous, respondoyt-il, vous estes une perle, ung ange!

— Toy, mon séraphin?

— Vous, mon ame!

— Toy, mon dieu!

— Vous, mon estoile du soir et du matin, mon honneur, ma beaulté, mon univers!

— Toy, mon grant, mon divin maistre!

— Vous, ma gloire, ma foy, ma religion!

— Toy, mon gentil, mon beau, mon courageux, mon noble, mon chier, mon chevalier, mon défenseur, mon roy, mon amour!

— Vous, ma fée, la fleur de mes iours, le songe de mes nuits!

— Toy, ma pensée de tous les momens!

— Vous, la ioye de mes yeulx!

— Toy, la voix de mon ame!

— Vous, la lumière dans le iour!

— Toy, la lueur de mes nuits!

— Vous, la mieulx aymée entre les femmes!

— Toy, le plus adoré des hommes!

— Vous, mon sang, ung moy meilleur que moy!

— Toy, mon cuer, mon lustre!

— Vous, ma saincte, ma seule ioye!

— Ie te quitte la palme de l'amour, et, tant grant soit le mien, ie cuyde que tu m'aymes plus encores, pour ce que tu es le seigneur.

— Non, elle est à vous, ma déesse, ma vierge Marie!

— Non, ie suis ta servante, ta meschine, ung rien que tu peux dissouldre!

— Non, non, c'est moy qui suis vostre esclave, vostre paige fidelle, de qui vous pouvez user comme d'ung soufflé d'aër, sur

qui vous devez marcher comme sur ung tapis. Mon cueur est vostre throsne.

— Non, amy, car ta voix me transfige.

— Vostre resguard me brusle.

— le ne veoïs que par toy.

— le ne sens que par vous.

— Oh bien, mets ta main sur mon cueur, ta seule main, et tu vas me veoir paslir quand mon sang aura prins la chaleur du tien.



Alors, en ces luctes, leurs yeulx, desjà si ardens, s'enflammoient encores; et le bon chevalier estoit ung peu complice du bonheur que prenoit Marie d'Annebault à sentir cette main sur son cueur. Ores, comme dans ceste legiere accointance se bendoient toutes ses forces, se tendoyent tous ses dezirs, se resolvoient toutes ses idées de la chouse, il luy arivoyt de se pasmer trez-bien et tout à faict. Leurs yeulx plouroient des larmes bien chaudes, ils se saisissoient l'ung de l'autre en plein, comme le feu prend aux maisons; mais c'estoyt tout! De faict, Lavallière avoyt

promis de rendre sain et sauf à son amy le corps seulement et non le cueur.

Lorsque Maillé feît scavoir son retourner, il estoit grantement temps, veu que nulle vertu ne pouvoit tenir à ce mestier de gril; et, tant moins les deux amans avoyent de licence, tant plus ils avoyent de iouissance en leurs phantaisies.

Laisant Marie d'Annebault, le bon compaignon alla au-devant de son amy iusques au pays de Bondy, pour l'ayder à passer les bois sans male heure; et, lors, les deux frères couchierent ensemble, suyvant la mode antieque, dans le bourg de Bondy.

Là, dedans leur liet, ils se racontèrent, l'ung ses adventures de voyage, l'autre les cacquets de la Court, histoires guallantes, *et cætera*. Mais la première requeste de Maillé feut touchant Marie d'Annebault, que Lavallière iura estre intacte en cet endroiet pretieux où est logié l'honneur des marys, ce dont Maillé l'amoureux feut bien content.

Lendemain, ils feurent tous trois réunis, au grand despit de Marie, qui, par la haulte iurispudence des femelles, festoya bien son bon mary, mais du doigt elle monstroyt son cueur à Laval-

lière par de gentilles mignardises, comme pour dire : — Ceev est ton bien !

Au souper, Lavallière annonça son partement pour la guerre. Maillé feut bien marry de ceste griefve résolution, et vouloyt suivre son frère ; mais Lavallière le refusa tout net.

— Madame, feit-il à Marie d'Annebault, ie vous ayme plus que la vie, mais non plus que l'honneur.

Et il paslit en ce disant, et madame de Maillé paslit en l'escoutant, pour ce que iamaïs, dans leurs ieux de la petite oie, il n'y avoyt eu autant d'amour vray que dans ceste parole. Maillé voulut tenir compaignie à son amy iusques à Meaulx. Quand il revint, il délibéroyt avecques sa femme les raisons incogneues et causes absconses de ceste departie, lorsque Marie, qui se doubtoyt des chagrins du paouvre Lavallière, dit : — Je le sçays, c'est qu'il est trop honteux icy, pour ce que ung chascun cognoyt qu'il ha le mal de Naples.

— Luy ! feit Maillé tout estonné, le l'ay veu, quand nous nous couchiasmes à Bondy, l'autre soir, et hier à Meaulx. Il n'en est rien ! Il est sain comme vostre œil.

La dame se foudit en eane, admirant ceste grant loyauté, ceste sublime résignation en sa parole, et les haultes souffrances de ceste passion intérieure. Mais, comme elle aussy guarda son amour au fund de son cueur, elle mourut quand mourut Lavallière devant Metz, comme l'ha diet ailleurs messire Bourdeilles de Brantosme en ses cacquetaiges.

---



Jamais ceux qui vindrent querir de la laine en son presbytère ne s'en  
allèrent tondus, ven qu'il avoyt tousiours la main à la poche.



## LE CURÉ D'AZAY-LE-RIDEAU

---

En ce temps-là, les prebstres ne prenoient plus aulcune femme en légitime mariaige, mais avoyent, à eulx, de bonnes concubines, iolies, si faire se pouvoyt : ce qui, depuis, leur feut interdit par les conciles, comme ung chascun seayt, pour ce que, de faict, il n'estoyt pas plaisant que les espéciales confidences des gens feussent racontées à une gouge qui s'en rioyt, oultre les aultres doctrines absconses, ménagemens ecclésiastiques et spéculations qui abundèrent en ce cas de haulte politique romaine. Le prebstre de nostre pays qui, théologalement, entretint le darrenier une femme dans son presbytère, en la resgallant de son amour scholastique, feut ung certain curé d'Azay-le-Ridel, endroict trez-agréable nommé plus tard Azay-le-Bruslé, maintenant Azay-le-Rideau, dont le chastel est une des merveilles de Touraine. Ores, ce dict temps où les femmes ne haïoyent pas l'odeur de prebstre n'est point aussy loing que auleuns le pourroyent penser, car encores estoyt sur le siège de Paris monsieur d'Orgemont, fils du précédent évesque, et les grosses querelles d'Armignacs n'avoient finé. Pour dire le vray, cettuy curé faisoyt bien d'avoir

sa cure en ce siècle, veu qu'il estoyt fièrement moulé, hault en couleur, de belle corporence, grant, fort, mangeant et beuvant comme ung convalescent ; et, de faict, relevoyt tousiours d'une douce maladie, qui le prenoyt à ses heures : doneques, plus tard il eust esté son propre bourreau, s'il eust voulu observer la continence canonicque. Adionxtez à ce qu'il estoyt Tourangeau, *il est*, brun, et portant dans les yeulx du feu pour allumer et de l'eau pour estaindre tous les fours de mesnaige qui vouloyent estre allumez ou estainets. Aussy, iamaïs plus à Azay ne s'est veu curé pareil ! ung beau curé, quarré, frais, tousiours bénissant, hennissant ; aymant mieulx les nopces et baptêmes que les trespassemens ; bon raillard, religieux en l'ecclise, homme partout. Il y ha bien eu des curés qui ont bien beu et bien mangié ; d'aultres, qui ont bien bény, et certains moult henny ; mais, à eulx tous, ils faisoient à grant poine en destail la valiscence de ce curé susdict ; et lui seul ha dignement remply sa cure de bénédictions, l'ha tenue en ioye et y ha consolé les affligées, tout si bien, que nul ne le voyoyt saillir de son logiz sans le vouloir mettre en sa fressure, tant il estoyt aymé. C'est luy qui, le premier, ha diét en ung prosne que le diable n'estoyt pas si noir qu'on le faisoit, et qui, pour madame de Candé, transformoyt les perdrix en poissons, disant que les perches de l'Indre estoient perdrix de rivière, et au rebours, les perdrix, perches de l'aër. Iamaïs ne feit de coups fourrez à l'ombre de la morale ; et souventes foys, railloyt en disant qu'il préférøyt estre couchié en ung bon liet que sur ung testament ; que Dieu s'estoyt fourny de tout et n'avoit besoing de rien. Au resguard des paouvres et aultres, iamaïs ceulx qui vindrent querir de la laine en son presbytère ne s'en allèrent tondus, ven qu'il avoyt tousiours la main à la poche et mollissoyt (luy qui, du reste, estoyt si ferme !...) à la vene de toutes les misères, infirmitéz, et se bendoyt à boucher toutes les playes. Aussy hat-on diét longtemps de bons contes sur ce roy des curés !... C'est luy qui feit tant rire aux nopces du seigneur de Valesnes, près Saaché. Comme la mère dudiet seigneur se mesloyt ung peu des victuailles, rostisseries et aultres appretz qui abundoyent tant que du moins on eust faict le plus d'ung bourg, mais il est vray, pour tout dire, que l'on venoyt à ces esponsailles de Montbazon, de Tours, de Chinon, de Langeais, de partout et pour huit iours.

Ores, le bon curé, qui revenoyt en la salle où se gaudissoyt la compagnie, feit rencontre d'un petit patronnet, lequel vouloyt advertir Madame que toutes les substances élémentaires et rudimens gras, ius et saulees, estoient apprestez pour ung boudin de haulte qualité dont elle se iactoyt de surveiller les compilations, enfonçages et manipulations secrettes, à ceste fin de resgaller les parens de la fille. Mon diet curé donne ung petit coup sur l'aureille du guaste-saulee, en luy disant qu'il estoyt trop ord et sale



pour se faire veoir à gens de haultes conditions, et qu'il s'acquitteroyt dudiet messaige. Et vécy le raillard qui poulse l'huys, qui roule ses doigts gaüches en manière de gaisne, et dedans ce pertuys fourre à plusieurs foyz trez-gentement le doigt du milieu de sa dextre ; puis, ce faisant, il regarda finement la dame de Valesnes en lui disant : « Venez, tout est prest ! » Ceulx qui ne sçavoyent pas la chouse s'esclaffèrent de rire, en voyant Madame se lever et aller à curé, pour ce qu'elle sçavoyt qu'il retournoyt du boudin, et non de ce que cuydoient les aultres.

Mais ung vray conte est la manière dont ce digne pasteur perdit sa femelle, à laquelle le promoteur mestropolitain ne souffrit point d'héritière ; mais, pour ce, lediet curé ne faillit point d'ustensiles de mesnaige. Dans la paroësse, toutes se feirent ung honneur de luy prester les leurs ; d'autant que c'estoyt ung homme à ne rien guaster, et qui avoyt grant cure de bien les rincer, le chier homme ! Mais vécy le faiet. Ung soir, le bon curé revint souper, la face toute mélancholisée, veu qu'il avoyt mis en pré ung bon métayer, mort d'une fasson estrange dont ceulx d'Azay parlent encores souventes foyz. Voyant qu'il ne mangioyt que du bout des dents et trouvoyt de l'amer dans ung bon planté de trippes, dont la coction s'estoyt saigement accomplie à sa veue, sa bonne femme luy dit :

— Avez-vous doneques passé devant le Lombard (voyez MAITRE CORNELIUS. *passim*), rencontré deux corneilles, ou veu

remuer le mort en sa fosse, que vous voilà tout desmanchié?

— Ho ! ho !

— Vous ha-t-on deceu ?

— Ha !... ha !...

— Dites doneques !

— Ma mye, ie suis encores tout espanté de la mort de ce paouvre Cohegrue, et il n'est en ce moment, à vingt lieues à la ronde, langue de bonne mesnaigière et lèvres de vertueux coecu qui n'en parlent...

— Et qu'est-ce ?

— Oyez. Ce bon Cohegrue retournoyt du marché, ayant vendu son bled et deux cochons à lard. Il revenoyt sur sa jolie iument, laquelle, depuis Azay, commençoit à s'enamourer, sans que, de ce, il eust le moindre vent ; et paouvre Cohegrue trottoyt, trottinoyt, en comptant ses prouffitets. Vécy, au destourner du vieulx chemin des Landes de Charlemaigne, ung maistre cheval, que le sieur de la Carte nourrit en ung clos, pour en avoir belle semence de chevaulx, pour ce que ce diet animal est trez-idoyne à la course, beau comme peut l'estre ung abbé, hault et puissant, tant que monsieur l'admiral l'est venu veoir et dit que c'estoyt une beste de haulte futaye ; doneques ce diable chevalin flaire ceste iolie iument, faiet le sournoy, ne hennit ni ne diet aulcune périphrase de cheval, mais, quand elle est iouxte le chemin, saulte quarante chaisnées de vignes, court dessus en piaffant des quatre fers, entame l'escopetterie d'ung amoureux qui chomme d'accointance, déclieque des sonneries à faire lascher vinaigre aux plus hardis, et si dru, que ceulx de Champy l'ont entendu et ont eu grant paour. Cohegrue se doubtant de l'estrif, enfile les Landes,



picque sa lascive iument, se fie sur son rapide cours, et, de faict, la bonne iument l'escoute, obéit et vole, vole comme ung oyseau ;



mais, à portée de craneequin, le grand braguar de cheval suyvoyt, tappoyt de ses pieds la terre, comme si mareschaulx eussent battu ung fër ; et, toutes ses forces bendées, tous crins espars, respon-  
doyt au ioly train du grant galop de la iument par son effroyable patapan ! patapan !... Lors, bon fermier, sentant accourir la mort avecques l'amour de la beste, d'esperonner sa iument, et iument de courir ; enfin, Cohegrue, pasle et my-mort, atteint la grant court de sa métairie : mais, treuvant la porte de ses escuyeries fermée, il crie : « Au secours ! à moy ! ma femme !... » Puis il tourne, tourne autour de sa mare, cuydant éviter le mauldict cheval auquel les amourettes brusloyent, qui faisoyt raige, et croissoyt d'amour au grief pourchaz de sa iument. Tous les siens, espouvantez de ce dangier, n'osoient aller ouvrir l'huys de l'escuyerie, redoubtant l'estrange accollade et les coups de pied de l'amoureux ferré. Brief, la Cohegrue y va, mais, iouxte la porte que la bonne iument avoyt enfilée, le damné cheval l'assaille, l'estrainet, lui donne sa sauvaige venue, l'embrasse des deux iambes, la serre, la pince, la trentemille, et, pendant ce, pestrit et mulete si dur le Cohegrue, que dudict il n'ha esté treuvé qu'ung desbris informe concassé comme ung gasteau de noix, après l'huile distillée. C'estoyt pitié de le voir escarbonillé tout vif et meslant ses plainetes à ces grans sospirs d'amour de cheval.



— Oh ! la iument ! s'escria la bonne gouge du curé.

— Quoi ? fait le bon prebstre estonné...

— Mais oui ! Vous aultres ne feriez point tant seulement crever une prune !

— En da ! respartit le curé, vous me reprenez à tort !

Le bon mary la geeta de cholère sur le liet ; et, de son poinçon l'estampa si rude, qu'elle s'esclatta sur le coup, toute escharbottée ; puis mourut, sans que ni chirurgians ni physiciens ayent eu cognoissance de la fasson dont se feirent les solutions de continuité, tant furent violemment desioinetes les charnières et cloisons médianes. Comptez que c'estoyt ung fier homme, ung beau curé, comme ha esté dessus dict.

Les honnestes gens du pays, voire les femmes, convindrent qu'il n'avoit point eu tort et qu'il estoyt dans son droiet. De là peut-estre est venu le proverbe tant dict en ce temps : *Que l'aze le saille !* Lequel proverbe est encores plus deshonneste de mots

que ie ne le dis par révérence des dames. Mais ce grant et noble curé n'estoyt pas fort que de là, et paravant ce malheur, il feit ung coup tel, que nuls voleurs n'osoyent plus iamais luy demander s'il avoyt des anges dans sa pochette, encores qu'ils eussent esté vingt et quelques pour l'assaillir. Ung soir, il y avoyt tousiours sa bonne femme, après souper, qu'il avoyt bien festoyé l'oie, la gouge, le vin et tout, et restoyt en sa chaire à deviser où il feroit construire une grange neuve pour les dixmes, véey venir ung messaige du seigneur de Sacché qui rendoyt l'ame et vouloyt se reconcilier à Dieu, le recepvoyr et faire toutes les quérémonies que vous sçavez. « C'est ung bon homme et loyal seigneur, i'y vais ! » dit-il. Là-dessus, passe à son ecclisse, prend la boîte d'argent où sont les pains sacrez, sonne luy-mesme sa clochette pour ne point esveigler son clere, et va, de pied légier, trez-dispos, par les chemins. Iouste le Gué-droit, qui est ung rut qui se geete dans l'Indre à travers la prairie, mon bon curé aperceut ung malandrin. Et qu'est ung malandrin ? C'est ung clere de saint Nicholas. Et quoy encores cecy ? Eh bien, c'est ung qui veoit clair en pleine nuit, s'instruit en compulsant et retournant les bourses, et prend ses degrez sur les routes. Y estes-vous ? Doneques, ce malandrin attendoyt la boîte qu'il sçavoyt estre de bien grant prix.

— Oh ! oh ! feit le prebstre en desposant le cyboire iuz la pierre du pont, toy, reste là sans bougier.

Puis il marche au voleur, luy donne ung croc-en-iambe, luy arrache son baston ferré, et alors que ce mauvais gars se relève pour luer avecques luy, il vous l'estrippe d'ung coup bien adressé dans les escoutilles du ventre.

Puis il reprend le viatique en luy disant bravement : « Hein ! si ie m'estoys fié à ta providence, nous estions fondus !... » Mais proférer ceste impiété sur le grant chemin de Sacché, c'estoyt ferrer des cigales, veu qu'il la disoyt, non pas à Dieu, mais bien à l'archevesque de Tours, lequel l'avoyt durement tancé, menassé d'interdict et admonesté au Chapitre, pour avoir diet en chaire à gens lasches que les moissons ne venoyent point par la graace de Dieu, ains par bons labours et grant poine : ce qui sentoit le fagot. Et, de faiet, il avoyt tort, pour ce que les fruiets de la terre ont besoin de l'un et de l'autre ; mais il mourut dans cette hérésie, car il ne voulut iamais comprendre que moissons pussent venir sans la pioche, s'il plaisoyt à Dieu ; doctrine que les savans ont prouvée estre vraye, en demonstrent que iadis le bled estoyt bien poulsé

sans les hommes... Point ne lairray ce beau modèle de pasteur, sans enclorre icy l'ung des traicts de sa vie, lequel prouve avecques quelle faveur il imitoyt les saincts dans le partage de leurs biens et manteaux, qu'ils donnoient iadis à paouvres et passans. Ung iour, il revenoyt de Tours tirer sa révérence à l'official, et gaignoyt Azay, monté sur sa mule. Chemin faisant, à ung pas de Ballan, il rencontre une belle fille qui alloyt à pied, et feut marry de veoir ceste femme voyageant comme les chiens, d'autant qu'elle estoyt visiblement fatiguée et levoyt son arrière-train à contre-cueur. Alors il la huchia doucement, et belle fille de soy retourner et arrester. Le bon prebstre, qui s'entendoyt à ne point effarouchier les fauvettes, surtout les coëffées, la requit si gentement de se mettre en croupe sur la mule, et de si bonne manière, que la garse monta non sans faire quelques réserves et cingeries, comme elles en font toutes, quand on les convie à mangier ou à prendre ce qu'elles veulent. L'ouaille appareillée avecques le pasteur, la mule va son train de mule; et la garse de glisser de cy, de là, vétillant si mal, que le curé luy remonstra, au sortir de Ballan, que ce seroyt mieux de se tenir à luy; et autssytost la belle fille de croiser ses bras potelez sur le pectoral de son cavalier, tout en n'osant.

— La! ballottez-vous encores? Estes-vous bien? dit le curé.

— En da! oui, ie suis bien. Et vous?

— Moy, feit le prebstre, ie suis mienlx.

Et, de faict, il estoyt à l'aise, et feut bien-tost gracieusement chauffé dans le dos par

deux tangentes qui le froissoyent et finèrent par vouloir s'empreindre dans ses omoplates, ce qui eust esté dommaige, veu que ce n'estoyt point le lieu de ceste bonne et blanche marchandise. Peu à peu, le mouvement de la mule mit en conijunction la chaleur interne de ces deux bons cavaliers, et feit mouvoir leur sang plus vite, ven qu'il avoyt le bransle de la mule avecques



le sien: et, par ainsy, la bonne garse et le curé finèrent par cognoistre leurs pensées, mais non celles de la mule. Puis, quand

ung chacun se feut acclimaté, le voisin chez la voisine, et voisine au voisin, ils sentirent ung remue-mesnaige qui se résolut en secrets dezirs. — Hein ! feit le curé, qui se retourna devers sa compaignie, vécy une belle rachée de bois qui ha poulisé bien espaisse...

— Elle est trop près de la route, reprit la fille. Les mauvais gars couperont les branches, ou les vaches mangeront les iennes poulises.

— Et n'estes-vous point mariée ? demanda le curé reprenant le trot.

— Non, feit-elle.

— Pas du tout ?

— Ma fy ! non.

— Et c'est honteux à vostre aage...

— En da, oui, monsieur ; mais, voyez-vous, une pauvre fille qui ha faiet ung enfant est ung bien mauvais bestail.

Lors, le bon curé, ayant pitié de ceste ignorance, et saichant que les canons disoyent, entre aultres chouses, que les pasteurs debvoyent endoctriner leurs ouailles et leur remonstrer leurs devoirs et charges en ceste vie, crut bien faire son office en apprenant à celle-cy le faix que elle auroyt ung iour à porter. Alors il la pria doucement qu'elle ne feust point paresseuse, et que, si elle vouloit se fier en sa loyauté, iamaïs ne seroyt seen de personne l'essay du chausse-pied de mariaige qu'il luy proposoyt de faire incontinent ; et comme, depuis Ballan, à ce pensoyt la fille, que son envie avoyt esté soigneusement entretenue et acereue par le chaud mouvement de la beste, elle respondit durement au curé : — Si vous parlez ainsy, ie vais descendre.

Lors le bon curé continua ses douces requestes, si bien qu'ils atteignirent les bois d'Azay, et que la fille voulut descendre ; et, de faiet, le prebstre la descendit, car il estoyt besoing d'estre à cheval autrement pour achever ce desbat. Alors la vertueuse fille se sauva dedans le plus espais du bois pour fuir le curé, criant : — Oh ! meschant, vous ne sçauvez point où ie suis.

La mule arrivée en une clairière où la pelouze estoyt belle, la fille tresbuchia à l'encontre d'une herbe, et rougit. Le curé vint à elle ; puis là, comme il avoyt sonné la messe, il la dit ; et tous deux prindrent ung gros à-compte sur les ioyes du paradiz. Le bon prebstre eut à cueur de la bien instruire, et treuva sa cathéchumène

bien docile, aussy doulee d'ame que de peau, vrai biou. Aussy feut-il bien contrit d'avoir si fort abrégic la leçon en la donnant si près d'Azay, veu qu'il seroyt bien peu aisé de la recommencer, comme font tous les docteurs, qui disent souvent la mesme chouse à leurs élèves.

— Ah ! mignonne, s'escria le bonhomme, pourquoy doneques as-tu tant fretinfretailé, que nous nous soyons accordez seulement iouxte Azay ?

— Ah ! fait-elle, ie suis de Ballan.

Pour le faire de brief, ie vous diray que, lorsque ce bonhomme mourut en sa cure, il y eut ung grant nombre de gens, enfans et aultres, qui vindrent désolez, affligez, plourant, chagrins, et tous dirent : « Ah ! nous avons perdu nostre père. » Et les garses, les veufves, les mariées, les garsettes s'entre-resguardoient, en le regrettant mieulx qu'un amy, et toutes disoyent : — Ce estoyt bien plus qu'un prebstre, c'estoyt ung homme ! De ces curés, la grayne en est au vent, et ne se produira plus, maulgré les séminaires.

Voire mesmes les paouvres, à qui son espargne feut laissée, treuvèrent qu'ils y perdoient encores. Et ung vieulx estropié dont il avoyt soing beugloyt dans la court, eriant : « le ne mourray point, moy ! » euydant dire : « Pourquoi la mort ne m'ha-t-elle pas prins en sa place ! » Ce qui faisoyt rire auleuns ; ce dont l'umbre du bon curé ne deut point estre fâchée.





## L'APOSTROPHE

---

La belle buandière de Portillon-lez-Tours dont ung mot dro-  
 latique ha desjà esté consigné dans ce livre, estoÿt une fille  
 dotée de tant de malice, qu'elle avoyt volé celle de six prebstres  
 ou de trois femmes au moins. Aussy les mignons ne luy man-  
 quoyent point, et tant en avoyt, qu'eussiez dict, en les voyant autour d'elle, des mousches voulant  
 rentrer le soir dans leur rusche. Ung vieulxtainet-  
 urier de soyeries qui demouroit en la rue Montfumier  
 et y possédoyt ung logis scandaleux de richesse,  
 venant de son clos de la Grenadière, situé sur le  
 ioly costeau de Sainet-Cyr, passoyt à cheval devant  
 Portillon pour gagner le pont de Tours. Lors, par la chaulde  
 soirée qu'il faisoyt, il feut allumé par ung dezir fou, en voyant  
 la belle buandière assise sur le pas de sa porte. Ores, comme  
 depuis longtemps il resvoyt de ceste ioyeuse fille, sa résolution



fènt prinse d'en faire sa femme ; et bientost de lavandière elle devint taineturière, bonne bourgeoise de Tours, avant des dentelles, du beau linge, des meubles à foison, et fènt heureuse, notwithstanding le taineturier, veu qu'elle s'entendit trez-bien à le pellauder. Le bon taineturier avoyt pour compère un fabricant de mécaniques à soyeries, lequel estoit petit de taille, bossu pour toute sa vie et plein de meschanterie. Aussi le jour des nopces, il disoyt au taineturier : « Tu as bien fait de te marier, mon compère, nous aurons une jolie femme... » Puis mille gandrilles matoises comme il est coutume d'en dire aux mariez.



De fait, ce dict bossu courtoisa la taineturière, qui, de sa nature, aimant peu les gens mal bastis, se mit à rire des requestes du mécanicien, et le plaisanta trez bien sur ses ressorts, engins et aultres bobines dont il avoyt sa boutique trop pleine. Enfin, ceste grant amour dudict bossu ne se rebuta de rien, et devint si fort poissante à la taineturière, qu'elle se résolut de le guarrir par mille maulvais tours. Ung soir, après de sempiternelles poursuites, elle dit à son amoureux de venir à la petite porte du logiz, et que, vers minniet, elle luy ouvriroyt tous les pertuys. Ores c'estoyt, notez, par une belle nuit d'hyver : la rue Montfumer aboutit à la Loire, et, dans ce pertuys citadin s'engouffrent, mesmes en esté, des vents piequans comme ung cent d'esguilles. Le bon bossu, bien empapilloté dans son manteau, ne faillit point à venir, et se pourmena pour se tenir chaud en attendant l'heure. Vers minniet, il estoit à moitié gelé, tempestoyt comme trente-deux diables prins dans une estole, et alloit renoncer à son bonheur, quant une foible lumière courut par les fentes des croisées et descendit insqu'à la petite porte.

— Ah ! c'est elle !... fait-il.

Et cet espoir le reschauffa. Lors, il se colla sur la porte et entendit une petite voix.

— Estes-vous là ? lui dit la taineturière.

— Oui !

— Toussez que ie voye...

Le bossu se mit à tousser.

— Ce n'est pas vous.

Alors le bossu dit à haulte voix.

— Comment ! ce n'est pas moy ! Ne reconnoissez-vous point ma voix ? Ouvrez !

— Qui est là ? demanda le taincturier en levant sa croisée.

— Las ! vous avez resveigné mon mary, qui est revenu d'Amboise, ce soir, à l'improviste...

Là-dessus, voilà le taincturier qui, voyant au clair de la lune ung homme à sa porte, lui gecte une bonne potée d'eau froide et crie : « Au voleur ! » en sorte que force fent au bossu de s'enfuir ; mais, dans sa paour, il saulta fort mal par-dessus la chaisne tendue au bout de la rue, et tomba dans le trou punais, que lors les eschevins n'avoient point faict encores remplacer par une vanne à deschargier les bones en Loire. De ce bain pensa crever le mécanicien, qui maudit la belle Tascherette, ven que, son mary se nommant Taschereau, les gens de Tours avoient ainsy désigné sa gentille femme, par mignonnerie.

Carandas, c'estoyt le facteur d'engins à tisser, filer, bobiner et enrouler les soyes, n'estoyt point assez entrepris pour croire à l'innocence de la taincturière, et luy inra une haine du diable. Mais, quelques iours après, quand il fent remis de sa trempette dans l'esgout des taincturiers, il vint souper chez son compère. Alors, la taincturière l'arraisonna si bien, luy mit tant de miel dans quelques paroles et l'entortilla de si belles promesses, qu'il n'eut plus de soupçons. Il demanda une nouvelle assignation, et la belle Tascherette, avecques le visaige d'une femme occupée de ces chouses-là, luy dit :—Venez demain soir. Mon mary restera trois iours à Chenonceaux. La Roïne veult faire taindre de vieilles estoffes et délibérera des couleurs avecques luy ; cela sera long...

Carandas se chaussa de ses plus belles nippes, ne feit point default, comparut à l'heure dictée, et treuva ung brave souper : la lamproye, le vin de Vouvray, nappes bien blanches, car il ne falloyt point en remonstrer à la taincturière sur le tainet des buées ; et tout estoyt si bien appresté, qu'il y avoyt plaisir à veoir les plats d'estain bien nets, à sentir la bonne odeur des metz, et mille iouissances sans nom à mirer, au mitan de la chambre, la Tascherette leste, pimpante et appetissante comme une pomme par ung iour de grant chaleur. Ores, le mécanicien, outrechauffé par ces ardentes perspectives, voulut, de prime sault, assaillir la taincturière, lorsque maistre Taschereau frappa de grands coups à la porte de la rue.



— Ha ! fait la Portillone, qu'est-il advenu ? Mettez-vous dans le bahut !... car i'ay esté vitupérée à vostre endroiet : et, si mon mary vous trouvoyt, il pourroyt vous deffaire, tant violent il est dans ses mauvaisetez.

Et tost elle boute le bossu dedans le bahut, en prend la clef et va vite à son bon mary, qu'elle sçavoyt debvoir revenir de Chemoneaux pour souper. Lors le taincturier feut baisé chauldement sur les deux yeulx, sur les deux aureilles : et, luy de mesmes, accola sa bonne femme par de gros baisers de nourrice qui claquoyent tant et plus. Puis, les deux espoux se mirent à table, iocquetèrent, finèrent par se couchier, et le mécanicien entendit tout, contrainet d'estre desbout, de ne point faire de tousserie ni mouvement auleun. Il estoyt parmi des linges, serré comme une sardine dans ung poinçon, et n'avoit de l'aër que comme les barbeaulx ont du soleil au fund de l'eau : mais il eut, pour soy divertir, les musicques de l'amour, les sospirs du taincturier et les iolis proupos de la Tascherette. Enfin, quand il crut son compère endormy, le bossu fait mine de crocheter le bahut.

— Qui est là ? dit le taincturier.

— Qu'as-tu, mon mignon ? reprit sa femme en levant le nez au-dessus de la courte-poincte.

— L'entends gratter dit le bonhomme.

— Nous aurons de l'eau demain, c'est la chatte, respondit la femme.

Le bon mary de remettre sa teste sur la plume, après avoir esté papelardé légèrement par la taincturière.

— La ! mon fils, vous avez le somme bien légier. Ah ! il ne faudroyt point s'adviser de vouloir faire de vous ung mary de haulte futaye. La, tiens-toy saige. Oh ! oh ! mon papa, ton bonnet est de travers. Allons ! recoëffe-toy, mon petit bouchon, car il faut estre beau, mesmes en dormant. La ! es-tu bien ?

— Oui.

— Dors-tu ? fait-elle en le baisant.

— Oui.

Au matin, la belle taincturière vint, de pied coy, ouvrir au mécanicien, qui estoyt plus pasle qu'ung trépassé.

— Oh ! de l'aër, de l'aër ! fait-il.

Et il se saulva, guarry de son amour, emportant autant de haine en son cuer qu'une poche peut contenir de blod noir. Le dict bossu laissa Tours et s'en alla dans la ville de Bruges, où aucuns

merchans l'avoient convié de venir arranger des mécaniques à faire des haubergeons. Pendant sa longue absence, Carandas, qui avoyt du sang maure dans les veines, veu qu'il descendoyt d'ung ancien Sarrasin quitté quasy mort dans le grant combat qui se donna entre les Moricands et les François en la commune de Ballan (dont est question au Conte précédent), auquel lieu sont les landès dictes de Charlemaigne, où il ne poulsierien, pource que des mauldiets, des mescréans, y sont ensevelis, et que l'herbe y damne mesmes les vasches : doneques, ce Carandas ne se levoyt ni ne se conchloyt en pays estrange, sans songier comment il donneroyt pasture à ses dezirs de vengeance, et il resvoyt tousiours et ne vouloyt guères moins que le trespas de la bonne huandière de Portillon, et souventes foys se disoyt : « le mangeroys de sa chair. Da ! ie ferois cuire l'ung de ses tettins et le croqueroy, mesmes sans saulce ! » C'estoyt une haine cramoisie, de bon tainet une haine cardinale, une haine de guespe ou de vieille fille ; mais c'estoyent toutes les haines cogneues, fondues en une seule haine laquelle rebouilloyt, se concoctionnoyt et se résolvoyt en ung élixir de fiel, de sentimens mauvais et diaboliques, chauffé au feu des plus flambans tisons de l'enfer ; enfin, c'estoyt une maistresse haine.

Ores, ung beau iour, ledict Carandas revint en Touraine avecques force deniers qu'il rapporta des pays de Flandres, où il avoit traffiqué de ses secrets mécaniques. Il achepta un beau logiz dans la rue Montfumier, lequel se veoit encores et faict l'estonnement des passans, pour ce que il ha des rondes-bosses bien plaisantes pratiquées sur les pierres des murs. Carandas le haineux treuva de bien notables changemens chez son compère le taineturier, veu que le bonhomme avoyt deux iolis enfans, lesquels, par cas fortuit, ne présentoyent aucune ressemblance ni avecques la mère, ni avecques le père ; mais comme besoin est que les enfans ayent une ressemblance quelconque, il y en ha de rusés qui vont chercher les traits de leurs ayeux, quand ils sont beaux, les petits flatteurs ! Doneques, en revanche, il estoyt treuvé par le bon mary que ses deux gars ressembloyent à ung sien oncle, iadis prestre à Nostre-Dame de l'Esgrignolles ; mais pour aucuns diseurs de gogues, ces deux marmots estoyent les pourtraictures vivantes d'un gentil tonsuré, desservant de Nostre-Dame la Riche, célèbre paroësse située entre Tours et le Plessis. Ores, croyez une chouse, et inculquez-la dans votre esperit ; et quand, en cettuy livre, vous n'aurez broutté, tiré à vous, extrait,

puisé que ce principe de toute vérité, resgardez-vous comme bien heureux : à sçavoir, que iamaïs ung homme ne pourra se passer d'ung nez, *il est*, que tousiours l'homme sera morveux, c'est-à-dire qu'il demourera homme, et, par ainsy, continuera dans tous les siècles futurs à rire et boire, à se treuver en sa chemise sans y estre meilleur, ni pire, et aura mesmes occupations : mais ces idées préparatoires sont pour vous mieulx ficher en l'entendement que ceste ame à deux pattes croira tousiours pour vraies les chouses qui chatouillent ses passions, caressent ses haines et servent ses amours : de là, la logique ! Par ainsy, du premier iour que le dessus dict Carandas veit les enfans de son compère, veit le gentil prebstre, veit la belle taineturière, veit le Tasehereau, tous assis à table, et veit, à son détriment, le meilleur trançon de la lamproye donné d'ung certain air par la Tasherette à son amy prebstre, le mécanicien se dit : — Mon compère est cocqu, sa femme conehie avecques le petit confesseur, les enfans ont esté faicts avecques son eue benoïste, et ie leur demonstreray que les bossus ont quelque chouse de plus que les aultres hommes.



Et cela estoit vray, comme il est vray que Tours ha esté et sera tousiours les pieds dedans la Loire, comme une iolie fille qui se baigne et ioue avecques l'eue, faisant flicq flacq en fouettant les ondes avecques ses mains blanches : car ceste ville est rieuse, rigolleuse, amoureuse, fresche, fleurie, parfumée, mieulx que toutes les aultres villes du monde, qui ne sont pas tant seulement dignes de luy paigner ses cheveux, ni de luy nouer sa ceincture. Et comptez, si vous y allez, que vous luy treuverez au milieu d'elle, une iolie raye, qui est une rue délicieuse où le monde se pourmène, où tousiours il y ha du vent, de l'ombre et du soleil, de la pluye et de l'amour. Ha ! ha ! riez doneques, allez-y doneques ! C'est une rue tousiours neufve, tousiours royale, tousiours impériale, une rue patriotique, une rue à deux trottoirs, une rue ouverte des deux bonts, bien perecée, une rue si large que iamaïs nul n'y ha crié : Gare ! une rue qui ne s'use pas, une rue qui mène à l'abbaye de Grant-Mont et à une tranchée qui s'emmanche trez bien avecques le pont, et au bout de laquelle est ung beau champ de foire : une rue bien pavée, bien bastie, bien lavée,



Et comptez, si vous y allez, que vous lui trouverez, au milieu d'elle, une jolie rue, qui est une rue délicieuse où tout le monde se pourmène, où toujours il y a du vent, de l'ombre et du soleil, de la pluie et de l'amour.

propre comme ung miroir, populeuse, silencieuse à ses heures, coquette, bien coëffée de nuit par ses iolis toits bleus ; brief, c'est une rue où ie suis né, c'est la royne des rues, tousiours entre la terre et le ciel, une rue à fontaine, une rue à laquelle rien ne manque pour estre célébrée parmi les rues ! Et, de faict, c'est la vraie rue, la seule rue de Tours. S'il y en ha d'aultres, elles sont noires, tortueuses, estroictes, humides, et viennent toutes respectueuses saluer ceste noble rue, qui les commande. Où en suis-je ? car une fois dans ceste rue, nul n'en veult yssir, tant plaisante elle est. Mais ie devoys ceste hommaige filial, hymne descriptive venue du cueur, à ma rue natale, aux coins de laquelle manquent seulement les braves figures de mon bon maistre Rabelais et du sieur Descartes, incogneus aux naturels du pays. Doncques, le dessus dict Carandas feut à son retour de Flandres, festoyé par son compère et par tous ceux dont il estoit aymé pour ses gogues, droleries et facétieuses paroles. Le bon bossu parut deschargié de son ancien amour, feit des amitiés à la Tascherette, au prebtre, embrassa les enfans ; et, quand il feut seul avecques la taineturière, luy ramenteva la nuit du bahut, la nuit de l'esgout en luy disant : — Hein ! comme vous vous estes gaussée de moy !

— Cela, vous estoit deu, respondit-elle en riant. Si vous vous estiez laissé, par grant amour, turlupiner, trupher, goguenarder, encores ung traïson de temps, vous m'aurez peut-estre fanfreluchée comme tous les aultres !...

Là-dessus, Carandas se print à rire en enraigeant. Puis, voyant ledict bahut où il avoit failly crever, sa cholère devint d'autant plus chaulde, pour ce que la belle taineturière s'estoit encores embellie comme toutes celles qui s'enraïeunissent en soy trempant dans les caues de Iouvence, lesquelles ne sont aultres que les sources d'amour. Le méchanicien estudia l'alleure du coquaige chez son compère, afin de soy venger : car autant sont de logiz, autant sont de variantes en ce genre ; et, quoique tous les amours se ressemblent de la mesme manière que les hommes ressemblent tous les uns aux aultres, il est prouvé aux abstrac-teurs de chouses vraies que, pour le bonheur des femmes, chaque amour ha sa physionomie espéciale, et que, si rien ne ressemble tant à ung homme qu'ung homme, il n'y a aussy rien qui diffère plus d'ung homme qu'ung homme. Voilà qui confond tout, ou qui explique les mille phantaisies des femmes, lesquelles querrent le meilleur des hommes avecques mille poines et mille plaisirs.

plus de l'ung que de l'autre. Mais comment les vitupérer de leurs essays, changemens et visées contradictoires? Quoy! la Nature fretille tousiours, vire, tourne, et vous voulez qu'une femme reste en place! Scavez-vous si la glace est vraiment froide? Non. Eh bien, vous ne scavez pas non plus si le coquaige n'est pas ung bon hazard, producteur de cervelles bien guarnies et mieulx faictes quë toutes aultres. Cherchez doneques mieulx que des ventosités sous le ciel. Ceeý fera bien rontler la réputation philosophique de ce livre concentricque. Oui, oui, allez; celui qui crie : *Vécy la mort aux rats!* est plus avancé que ceux occupez à trousser la Nature, ven que c'est une fière pute, bien capricieuse et qui ne se laisse veoir qu'à ses heures. Entendez-vous? Aussy dans toutes les langues, elle appartient au genre féminin, comme chouse essentiellement mobile, féconde et fertile en pippéries.

Aussy, bientost recogneut Carandas que, parmi les coquaiges, le mieulx entendu, le plus discret, estoýt le coquaige ecclésiastique. De faict, vécy comme la bonne taineturière avoyt estably ses traisnées. Elle se despartoyt tousiours devers sa closerie de la Grenadière-lez-Saint-Cyr la veille du dimanche, laissant son bon mary parachever ses travaulx, compter, vérifier, payer les labours d'ouvriers; puis, Tashereau venoit la rejoindre lendemain matin, et trouvoyt ung bon desienner, sa bonne femme gaye, et tousiours amenoyt le prebstre avec luy. De faict, le damné prebstre traversoyt la Loire en ung bateau la veille, pour aller tenir chauld à la taineturière et luy calmer ses phantasies, affin qu'elle dormist bien pendant la nuit, ouvraige auquel s'entendent bien les ieunes gars. Puis, le beau brideur de phantasies revenoyt au matin en son logiz, à l'heure où le Tashereau advenoyt le requérir de se divertir à la Grenadière, et tousiours le cocqu trouvoyt le prebstre en son liet. Le batelier bien payé, nul ne scavoyt ceste alleure, ven que l'amant ne voyageoyt la veille que de nuit, et le dimanche de grant matin. Lorsque Carandas eut bien vérifié l'accord et constante pratique de ces dispositions guallantes, il attendit ung iour où les deux amans se reioindroyent bien affamez l'ung de l'autre, après quelque caresme fortuit. Cette rencontre eut lieu bientost, et le enriens bossu veit le manège du batelier attendant au bas de la grève, prouche le canal Sainte-Anne, le susdiet prebstre, lequel estoýt un ieune blond, bien gresle, gentil de formes, comme le gnallant et couard héros d'amour tant célébré par messire Arioste. Alors le mécanicien

vint trouver le vieulx taincturier, qui tousiours aymoyt sa femme et se croyoyt seul à mettre le doigt dans son ioli bénoistier. « Hé ! bonsoir mon compère ! » feit Carandas à Taschereau. Et Taschereau d'oster son bonnet.

Puis, vécy le méchanicien qui raconte les secrettes festes de l'amour, desbagoule des paroles de toutes sortes et picque de tous costez le taincturier.

Enfin, le voyant prest à tuer sa femme et le prebstre, Carandas luy dict : — Mon bon voisin i'ay rapporté de Flandre une espée empoisonnée, laquelle oecit net quiconque, pourveu qu'elle luy fasse une esgratigneure ; ores, dès que vous en aurez tant seulement touchié vostre gouge et son concubin, ils mourront.

— Allons la querir, s'eseria le taincturier...

Puis, les deux merchans d'aller grant erre au logiz du bossu. de prendre l'espée et de courir en campagne.

— Mais les trouverons-nous couchiez ? disoyt Taschereau.

— Vous attendrez, feit le bossu se gaussant de son compère.

De faict, le coecu n'eut pas la grieve poine d'attendre la ioye des deux amans. La iolie taincturière et son bien aymé estoyent occupez à prendre, dans ce ioly laeqs que vous sçavez, cet oyseau mignon qui tousiours s'en eschappe : et rioyent, et tousiours essayoyent, et tousiours rioyent.

— Ah ! mon mignon, disoyt la Tascherette en l'estreignant comme pour se l'engraver dessus l'estomach, ie t'ayme tant, que ie vouldroys te croequer !... Non, encore mieulx, t'avoir en ma peau, pour que tu ne me quittasses iamais.

— Ie le veulx bien, respondoyt le prebstre ; mais je ne puis y estre tout entier. il faut se contenter de m'avoir en destail.

Ce feut en ce doux moment que le mary entra, l'espée haulte et nue. La belle taincturière, à qui le visaige de son homme estoit bien cogneu, veit que c'en estoit faict de son bien aymé le prebstre. Mais, tout à coup, elle s'élança vers le bourgeois, demynue, les chevenlx espars, belle de honte, plus belle d'amour, et luy dit : — Arrête, malheureux, tu vas tuer le père de tes enfans !

Sur ce, le bon taincturier, tout esblouy par la maiesté paternelle du Coequaige et peut-estre aussy par la flamme des yeulx de sa femme, laissa tomber l'espée sur le pied du bossu, qui le suivoyt, et, par ainsy, le tua.

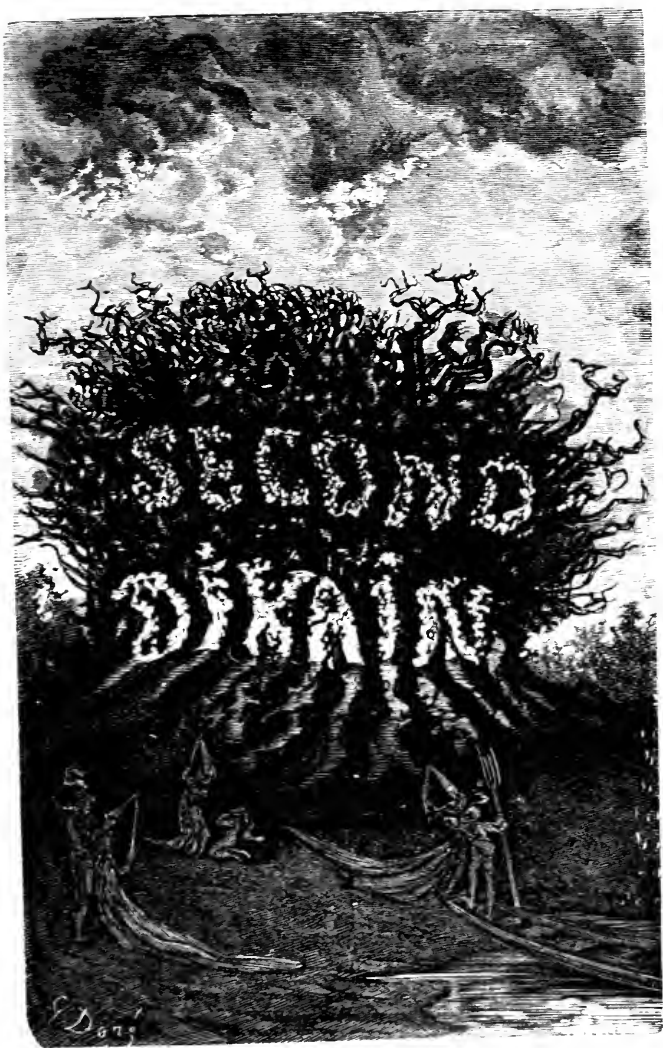
Cecy nous apprend à n'estre point haineux.



Cy fine le premier dixain de ces Contes, miesvre eschantillon des œuvres de la Muse drolatique iadis née en nos pays de Touraine, laquelle est bonne fille et seayt par cueur ce beau dicton de son amy Verville, escript dans LE MOYEN DE PARVENIR : *Il ne faut qu'estre effronté pour obtenir des faveurs*. Las ! folle mignonne, reconche-toy, dors, tu es essoufflée de ta course ; peut-estre as-tu esté plus loing que le présent. Doneques, essuÿe tes iolis pieds nus, bousche-toy les aureilles et retourne à l'amour : Si tu resves d'aultres poésies tissues de rires, pour en parachever les comiques inventions, tu ne doibs esconter les sottés clameures et iniures de ceulx qui, entendant chanter ung ioyeux pinson gauloys, diront : Ah ! le vilain oyseau !

---





HA ESTÉ IMPRIMÉ POUR LA PRIME TOUS PAR ÉTRANGER, LUE DU QUADRAN

et achevé en 1841

M. DCCC. XXXIII

## MATIÈRES DU SECOND DIXAIN

Prologue.

Les trois Cleres de saint Nicholas.

Le leusne de François Premier.

Les bons Proupos des religieuses de Poissy.

Comment feut basti le chasteau d'Azay.

La Faulse Courtizane.

Le Dangier d'estre trop cocquebin.

La chière Nuietée d'amour.

Le Prosne du joyeux caré de Meudon.

Le Succube.

Désespérance d'amour.

Épilogue.



Auleuns ont à l'Autheur reprouché de ne pas plus sçavoir le langaige du vieux temps que les lièvres ne se cognoissent à faire des fagots. ladis ces gens eussent esté nommez. à bon escient. cannibales. agelastes. sycophantes. voire mesmes ung peu yssus de la bonne ville de Gomorrhe. Mais l'Autheur consent à leur espargner ces iolies fleurs de la critique ancienne; il se rabat à ne point soubhaïter estre en leur peau, veu que il auroyt honte et mesestime de luy-mesme, et se euyderoyt le darrenier des cacographies de calumnier ainsy ung paouvre livre qui n'est dedans la voye d'auleun guaste-papier de cettuy temps. Hé! mauvaises gens, vous gectez par les fenestres une prétieuse bile dont feriez meilleur employ entre vous! L'Autheur s'est consolé de ne point plaire à tous en songiant que ung vieux Tourangeau, d'éterne mémoire eut telles contumelies de gars de mesme estoffe.

que elles avoyent lassé sa patience, et *s'estoyt*, dit-il en ung de ses prologues, *délibéré de ne plus escribre ung iota*. Aultre aage, mesmes mœurs. Rien ne chet en métamorphose, ni Dieu, là-hault, ni les hommes, icy-bas. Doneques l'Authœur s'est affermy sur sa besche en riant et se repousant, sur l'advenir, du loyer de ses griefves poines. Et certes est-ce bien ung grief labour que d'excogiter CENT CONTES DROLAT-  
TIQUES, veu que, après avoir essuyé le feu des ruffians et envieux, celluy des amys ne luy ha point faict deffault, lesquels sont venus à la male heure, disant : « Estes-vous fol? y songiez-vous? iamaïs homme ha-t-il eu dedans la bougette de son imagination une centaine de contes pareils? Quittez l'hyperbolique estiquette de vos sacs, bon homme! Au bout point n'iriez! » Ceux-là ne sont point des misanthropes, ni des cannibales; pour ruffians, ie ne sçays; mais sont, pour le seur, de bien bons amys, de ceulx qui ont le couraige de vous desbagouler mille duretez tout le long de la vie, sont aspres et reches comme estrilles, soubz prétexte que ils se donnent à vous de foye, de bourse ou de pieds, en les énormes meschiefs de la susdiete vie, et descouvrent tout leur prix en l'heure de l'extresime onction. Encore si tels gens s'en tenoyent à ces tristes gentillesces; mais point. Quand sont dementies leurs terreurs, ils disent triumpalement : « Ha! ha! ie le sçavoys! Bien l'avoys-je prophétisé. »

A ceste fin de ne point descourager les beaulx sentimens, encore que ils soyent intolérables, l'Authœur lègue à ces amys ses vieilles pantophles fenestrées, et leur baille assurance, pour les reconforter, que il ha, en toute propriété mobilière, exempte de saisies de iustice, dedans le réservoir de nature, ez replis du cerveau, septante iolis Contes. Vray Dieu! de beaulx fils d'entendement, bien nippez de phrases, soigneusement fournis de péripéties, amplement vestus de

comique tout neuf, levé sur la pièce diurne, nocturne, et sans deffault de trame, que fisse le genre humain en chaque minute, chaque heure, chaque semaine, mois et an du grant Comput ecclésiastique commencé en ung temps où le soleil n'y voyoyt goutte et où la lune attendoyt qu'on lui monstrast son chemin. Ces septante subiects, qu'il vous octroye licence d'appeler de mauvais subiects, pleins de pippéries, effrontez, paillards, pillards, raillards, ioueurs, ribleurs, estant ioincts aux deux Dixains présentement escloz, sont, ventre Mahom ! un légier à-compte sur la dessusdicté centaine. Et n'estoyt la male heure des bibliopoles, bibliophiles, bibliomanes, bibliographes et bibliothecques, qui arreste la bibliophagie, il les eust donnez d'une razade, et non goutte à goutte, comme s'il estoyt affligé d'une dysurie de cervelle. Ceste infirmité n'est, *per Braguettam*, nullement à redoubter en luy, veu que souvent il faiet bon poids, boutant plus d'ung conte en ung seul comme il est apertement démontré par plusieurs de ce Dixain. Comptez mesmes que il ha esleu, pour finer, les meilleurs et plus ribauds d'entre eulx, à ceste fin de n'estre point accusé d'ung senile décours. Doneques, meslez plus d'amitié en vos haines, et moins de haines en vos amitié. Ores, mettant en oubly l'avaricieuse rareté de la Nature à l'endroiet des conteurs, lesquels ne sont pas plus de sept parfaits en l'océan des escriptures humaines ; d'autres, toujours amys, ont esté d'avis que, en ung temps où chascun va vestu de noir, comme en deuil de quelque chouse, besoin estoyt de concoctionner des ouvraiges ennuyeusement graves ou gravement ennuyeux : que ung scriptolastre ne pouvoyt vivre désormais qu'en logiant son esperit en de grans édifices, et que ceux qui ne sçavoient point rebastir les cathédrales et chasteaulx, dont aulcune pierre ni ciment ne bouge, mourroyent incogneus comme les mules des papes.

Ces amys feurent requis de déclairer ce que mieulx ils aymoient, ou d'une pinte de bon vin ou d'ung fouldre de cervoise ; d'ung diamant de vingt-deux carats ou d'un caillou de cent livres ; de l'anneau d'Hans Carvel conté par Rabelais ou d'un escript moderne piteusement expectoré par un escholier. Ceux-là demourant quinaulds et pantois, il leur feut dict sans cholère : « Avez-vous entendu, bonnes gens ? Ores doncques retournez à vos vignes ! »

Mais besoing est d'adionxter cecy pour tous aultres : — Le bon homme auquel nous debvons des fables et contes de sempiternelle authorité n'y ha mis que son outil, ayant robbé la matière à aultry ; mais la main-d'œuvre despensée en ces petites figures les ha revestues d'une haulte valeur ; et encores qu'il feust, comme messer Loys Ariosto, vitupéré de songier à miesvreries et vetilles, il y ha tel insecte, engravé par luy, tourné depuis en monument de perennité plus asseurée que n'est celle des ouvraiges les mieulx massonnés. En l'espéciale jurisprudence du Gay-Sçavoir, la coustume est d'existimer plus chierement ung feuillet extorqué au gèzier de la Nature et de la Vérité que tous les tièdes volumes dont, tant beaulx soyent-ils, ne sçauriez extraire ny ung rire ny ung pleur. L'Autheur ha licence de dire cecy sans aucune incongruité, veu que il n'ha point intention de se dresser en pieds, à ceste fin d'obtenir une taille supernaturelle, mais pour ce qu'il s'en va de la maiesté de l'art et non de luy-mesme, paouvre greffier dont le mérite est d'avoir de l'encre en son galimart, d'escouter Messieurs de la Court et calligrapher les dires de ung chascun en ce verbal. Il y est pour la main-d'œuvre, la Nature pour le demourant, veu que, depuis la Vénus du seigneur Phidias Athénian insques au petit bon homme Godenot, nommé le sieur Breloque, curieusement élaboré par un des plus célèbres autheurs de ce temps, tout est

estudié sur le moule éternel des imitations humaines, qui à tous appartient. En cet honneste mestier, heureux les voleurs :



ils ne sont point pendus, ains estimez et cheris ! Mais est ung triple sot, voire sot dix cors en la teste, cil qui se quarre, iacte et pavane d'ung advantaige deu au hazard des complexions, pour ce que la gloire est seulement en la culture des facultez et aussy dans la patience et le courage.

Quant aux petites voix flustées et aux bees gentils de celles qui sont venues mignonement en l'aureille de l'Antheur, s'y plaignant d'avoir graphiné leurs cheveux et guasté leurs iupes en certains endroiets, il leur dira : « Pourquoi y estes-vous allées ? » A ces chouses il est contrainct, par les insignes mauvaisetez d'auleuns, d'adiouxter ung advertissement aux gens bénignes, à ceste fin qu'ils en usent pour clorre les calumnies des dessusdicts cacographes en son endroiet.

Ces Contes drolaticques sont escripts, suyvant toute authorité, durant le temps où la royne Catherine, de la maison

des Médicis, feut en pieds, bon transon de règne, veu qu'elle se mesla touiours des affaires publicques à l'avantaige de nostre saincte religion. Lequel temps ha prins beaucoup de gens à la gorge, depuis nostre deffunct maistre François premier du nom, iusque aux Estats de Blois, où cheut monsieur de Guyse. Ores les escholiers qui iouent à la fossette sçavent que, en ceste période de prises d'armes, pacifications et troubles, le language de France feut ung peu trouble aussy, veu les inventions de ung chascun poëte qui, en cettuy temps, souloyt faire, comme en celuy-cy, ung françois pour lui seul, oultre les mots bizarres, grecs, latins, italiens, allemands, souisses, phrases d'oultre-mer et iargons hespaignols, advenus par le faict des estrangiers, en sorte que ung paouvre scriptophile ha les coudées franches en ce language babelifique, auquel ont pourveu depuis messieurs de Balzac Blaise Pascal, Furetière, Mesnage, Saint-Évremond, de Malherbe et aultres, qui les premiers balyèrent le françois, feirent honte aux mots estranges et donnèrent droict de bourgeoysie aux paroles légitimes, de bon usage et sceues de tous, dont feut quinauld le sieur Ronsard.

Ayant tout diet, l'Autheur retourne à sa dame, et souhaitte mille ioyeulsetez à ceulx dont il est aymé; aux aultres, deux noix grollières en leurs degrez. Quand les hirundes descamperont, il reviendra, non sans le tiers et quart Dixain dont il baille icy promesse aux pantagruelistes, aux bons braguards et mignons de tout estaige, auxquels desplaisent les tristifications méditations et mélancholies des choléographies.





## LES TROIS CLERCS DE SAINT NICHOLAS

---

L'hostel des Trois-Barbeaulx estoit iadis à Tours l'endroiet de la ville où se faisoit la meilleure chiere, veu que l'hoste, reputé le hault bonnet des rostisseurs, alloit cuire les repas de nopces iusques à Chastellerault, Loches, Vendosme et Blois. Ce susdict homme, vieulx reistre parfait en son mestier, n'allumoyt iamais ses lampes de iour, scauoyt tondre sur les œufs, vendoyt poil, cuir et plume, avoyt l'œil à tout, ne se laissoyt point facilement payer en monnoye de cinge, et, pour ung denier de moins au compte, eust affronté quiconque, voire mesmes ung prince. Au demourant, bon gausseur, beuvant et riant avecques les grans avalleurs, tousiours le bonnet en main devant les gens munis d'indulgences plénieres au titre du *Sit Nomen Domini benedictum*, les poulant en despense et leur prouvant, au besoing, par de bons dires, que les vins estoient chiers : que, quoy que on fist, rien ne se donnant en Touraine, force estoit d'y tout achepter ; partant d'y tout payer. Brief, s'il l'eust pu sans honte, auroyt compté : tant pour le bon aër, et tant pour la vue du pays. Aussi feit-il une bonne maison avecques l'argent d'aultruy, devint-il rond comme ung quardaude, bardé de lard, et l'appella-t-on Monsieur. Lors de la darrenière foyre, trois quidams, lesquels estoient



L'HOTELLIER DES TROIS-BARBEAUX.

des apprentifs en chicquane, dans qui se trouvoit plus d'estoffe à faire des larrons que des sainets, et sçavoient bien desia insques où possible estoit d'aller sans se prendre en la chorde des haultes œuvres, eurent intention de soy divertir et vivre, en condamnant quelques merchans forains ou aultres en tous les despens. Doneques, ces escholiers du diable faulsèrent compaignie à leurs procureurs, chez lesquels ils estudioient le grimoire en la ville d'Angiers, et vindrent de prime abord se logier en l'hostel des Trois-Barbeaulx, où ils voulurent les chambres du légat, mirent tout sens dessus dessous, feirent les desgoutez, retindrent les lamproyes au marché, s'annoneèrent en gens de hault négoce, qui ne traisnoient point de marchandises avecques eulx, et voyageoyent seuls de leur personne. L'hoste de trotter, de remuer les broches, de tirer du meilleur, et d'apprester ung vray disner d'avocats à ces trois congne-festu, lesquels avoient ià despensé du tapaige pour cent escuz, et qui, bien pressurez, n'auroient pas tant seulement rendu douze sols tournoys que l'ung d'eulx faisoit fretiller en sa bougette. Mais, s'ils estoient desnuez d'argent, point ne manquoient d'engin, et tous trois s'entendirent à iouer leur roole comme larrons en foyre. Ce feut une farce où il y eut à boire et à mangier, veu que ils se ruèrent pendant cinq iours tant et si bien sur les provisions de toute sorte, qu'ung party de lansquenets en eust moins guasté qu'ils n'en frippèrent. Ces trois chats fourrez dévalloyent en la foyre après désieuner, bien abreuvez, pansez, pansus; et là tailloyent en plein drap sur les beesiaunes et aultres, robbant, prenant, iouant, perdant; despendant les escripteaux ou enseignes et les changeant, mettant celluy de bimbetotier à l'orphevre et de l'orphevre au cordouanier; geetant de la pouldre ez boutieques, faisant battre les chiens, coupant la bride aux chevaulx attachez, laschant des chats sur les gens assemblez; eriant *au voleur* ou disant à chascun : « Estes-vous pas monsieur d'Entrefesse d'Angiers? » Puis ils donnoient des poulées au monde, faisoient des trouées aux sacs de bled, cherechoient leur mouschienez en l'aumosnière des dames, et en relevoient les cottes, plourant, questant ung ioyau tombé, et leur disant :

— Mes dames, il est dans quelque trou!

Ils esguaroient les enfans, se tappoyent en la panse de ceulx qui béoyent aux corneilles, ribloyent, escorchioient et conchioient tout. Brief, le diable eust esté saige en comparaison de ces dam-

nez escholiers, qui se feussent pendus, s'il leur avoyt fallu faire acte d'honneste homme; mais autant auroyt valu demander de la charité à deux plaideurs enraigez. Ils quittoyent le champ de foyre, non fatiguez, mais lassez de malfaisances, puis s'en venoyent disner iusques à la vesprée, où ils recommençoient leurs ribleries aux flambeaux. Doneques, après les forains, ils s'en prenoient aux filles de ioye, auxquelles, par mille ruses, ils ne donnoient que ce qu'ils en recevoient, suyvnt l'axiome de Iustinian : *Cui-cum ius tribuere*, à chascun son ius. Puis, en se gaussant après le coup, disoyent à ces paouvres garses :

— Que le droiet estoyt à eulx et le tort à elles.

Enfin, à leur souper, n'ayant point de subiects à pistolander, ils se congnoient entre eulx, ou, pour se gaudir encores, se plaignoyent des mousches à l'hoste, en luy remonstrant qu'ailleurs les hostelliers les faisoient attacher, pour que les gens de condition n'en feussent point incommodez. Cependant, vers le cinquiesme iour, qui est le iour critique des fiebvres, l'hoste n'ayant iamaïs veu, encores qu'il escarquillast trez bien ses yeulx, la royale figure d'ung escu chez ses chalands, et saichant que, si tout ce qui resluit estoyt or, il cousteroyt moins chier, commença de renfroigner son muzeau et de n'aller que d'ung pied froid à ce que vouloyent ces gens de hault négoce. Ores, redoubtant de faire ung mauvais traffieq avecques eulx, il entreprint de sonder l'aposteuime de leurs bougettes. Ce que voyant, les trois eleres luy dirent, avecques l'assurance d'ung prevost pendant son homme, de vitement leur servir ung bon souper, attendu que ils alloient partir incontinent. Leur ioyeulse contenance desgreva l'hoste de ses souleys. Ores, pensant que des drolles sans argent debvoyent estre graves, il appresta ung digne souper de chanoines, soubhaitant mesmes de les veoir yvres, affin de les serrer sans desbats en la geole, le cas eschéant. Ne saichant comment tirer leurs grègues de la salle où ils estoyent autant à l'aise que sont les poissons en la paille, les trois compaignons mangièrent et beurent de raige, resguardant la longitude des eroisées, espiant le moment de descamper, mais ne rencontroyent ni ioinet ni desioinet. Mauldissant tout, l'ung vouloyt aller destacher ses chausses en plein aër pour raison de cholieque; l'autre querir ung medecin pour le troisesme qui s'esvanouiroyt comme faire se pourroyt. Le mauldict hostellier baguenaudoit tousiours de ses fourneaux à la salle, et de la salle aux fourneaux, guettoyt les quidams,

avançoit un pas pour sauver son den, et reculoit deux pour ne point estre congné de ces seigneurs, au cas où ce seroyent de vrayz seigneurs, et alloit en brave hostellier prudent, qui aymoît les deniers et haïoit les coups. Mais, soubz umbre de les bien servir, tousiours avoit une oreille en la salle, un pied en la court; puis, se cuidoît tousiours appelé par eulx, venoit au moindre esclat de rire, leur monstroît sa face en guise du compte et tousiours leur disoit : « Messeigneurs, que vous plaist-il ? » Interroguoit en response duquel ils auroient voulu luy donner dix doigts de ses broches dedans le gozier, pour ce que il faisoit mine de bien sçavoir ce qui leur plaisoit en ceste conimecture, veu que, pour avoir vingt escuz tresbuchians, ils eussent vendu chascun le tiers de leur éternité. Comptez que ils estoient sur leurs banes comme sur des grilz, que les pieds leur desmangioient trez bien, et que le cul leur brusloit un peu. Desjà l'hoste leur avoit mis les poires, le fourmage et les compotes soubz le nez; mais eulx, beuvant à petits coups, maschant de travers, s'entre-resguardoient pour veoir si l'un d'eulx trouveroit en son sac un bon tour de chiequane; et tous commençoient à se divertir trez tristement. Le plus rasé des trois cleres, qui estoit un Bourguignon, soubrit et dit en voyant le quart d'heure de Rabelais arrivé : « Besoing est de remettre à huitaine, messieurs ? » comme s'il eust esté au Palais.

Et les deux aultres, nonobstant le dangier, se hastèrent de rire.

— Que devons-nous ? demanda celluy qui avoit en sa ceinture les dessusdicts douze sols. Il les mouvoit, comme s'il eust cuydé leur faire engendrer des petits par cet enraigé mouvement. Cettuy estoit un Picard, cholère en diable et homme à s'offenser d'un rien pour pouvoir bouter l'hoste par la croisée, en toute seurété de conscience. Doneques, il dit ces paroles avecques un air rogne, comme s'il eust eu dix mille doublons de rente au soleil.

— Six escuz, messeigneurs !... respondit l'hoste en tendant la main.

— Je ne souffriray pas, vicomte, estre resgallé par vous seul... fait le tiers estudiant, qui estoit un Angevin, rusé comme une femme enamourée.

— Ni moy ! dit le Bourguignon.

— Messieurs, messieurs ! repartit le Picard, vous voulez gausser. Je suis vostre serviteur.

— Sambreguoy ! s'escria l'Angevin, vous ne nous lairrez pas payer trois fois... Nostre hoste ne le souffriroyt mie.

— Hé bien, feit le Bourguignon, cil de nous qui dira le pire conte satisfera l'hoste.

— Qui sera le inge ? demanda le Picard, renguaisnant ses douze sols.

— Pardieu ! nostre hoste. Il doit s'y entendre, veu qu'il est ung homme de hault goust, dit l'Angevin. Allons ! maistre queux, boutez-vous là, beuvons et prestez-nous vos deux aureilles. L'audience est ouverte.

Là-dessus l'hoste s'assit, non sans se verser amplement à boire.

— A moy ! dit l'Angevin, ie commence.

« En nostre duchié d'Anjou, les gens de la campagne sont trez fidelles servateurs de nostre sainte religion catholique, et pas ung ne quitteroyt sa part du paradiz, faulte de faire pénitence ou de tuer ung hérétique. En da ! si ung ministre des liffreloffres passoyt par là, tost il seroyt mis en pré, sans sçavoir d'où luy tomberoyt la male mort. Doneques, ung bon homme de larzé, revenant ung soir de dire ses vespres en vuydant le piot à la Pomme-de-Pin, où il avoyt laissé son entendoire et sapience mémoriale, tomba dedans la rigole d'eau de sa mare, cuydant estre en son liet. Ung sien voisin, qui ha nom Godenot, l'advisant desia prins dans la gelée, veu qu'il s'en alloyt de l'hyver, luy dit en gausant :

« — Hé ! qu'attendez-vous doneques là ?

« — Le desgel, feit le bon yvrogne, se voyant empesché par la glace.

« Lors Godenot, en bon chrestien, le désencanche de sa mortaise et luy ouvre l'huys du logiz, par hault respect du vin, qui est seigneur de ce pays. Le bonhomme vint lors se couchier en plein liet de sa servante, laquelle estoyt ienne et gente fillaude. Puis, le vieulx manouvrier, fort de vin, en besongna le chauld sillon, cuydant estre en sa femme, et la mercia du restant de pucelaige qu'il luy treuvoit. Ores, entendant son homme, la femme se mit à crier comme mille, et par ces cris horifiques, le laboureur feut adverty que il n'estoyt point dedans la voye du salut, ce dont paouvre laboureur de se navrer plus qu'on ne sçauroyt le dire.

« — Ha ! fait-il, Dieu m'ha puny de n'avoir point esté à vespres en l'eeclise.

« Puis s'exeusa de son mieulx sur le piot qui avoyt brouillé la mémoire de sa braguette, et, en revenant au liet, ragottoyt à sa bonne mesnaigiere que, pour sa meilleure vache, il voudroyt n'avoir point ce meschief sur la conscience.

« — Ce n'est rien !... disoyt à son homme la femme, à qui la fille ayant respondu que elle resvoyt de son amant, la battoyt ung peu ferme pour luy enseigner à ne point dormir si fort. Mais le chier homme, veu l'énormité du cas, se lamentoyt dessus son grabat et plouroyt des larmes de vin par crainte de Dieu.

— « Mon mignon, fait-elle, drez demain va en confession, et n'en parlons plus.

« Le bon homme trotte au confessionnal et raconte en toute humilité son cas au recteur de la paroësse, lequel estoyt ung bon vieulx prebstre capable d'estre là-hault la pantophle de Dieu.

« — Erreur n'est pas compte, fait-il à son pénitent ; vous ieusnerez demain, et vous absous.

« — Ieusner ! avecques plaisir ! dit le bon homme. Ça n'empeche point de boire.

« — Ho ! respondit le curé, vous boirez de l'eaue, puis ne mangerez rien aultre chouse, sinon ung quarteron de pain et une pomme.

« Lors le bon homme, qui n'avoyt nulle fiancee en son entendement, revint, répétant à part soy la pénitence ordonnée. Mais, ayant loyalement commencé par ung quarteron de pain et une pomme, il arriva chez luy, disant : Ung quarteron de pommes et ung pain.

« Puis, pour se blanchir l'ame, se mit en debvoir d'accomplir son ieusne, et sa bonne mesnaigiere luy ayant tiré ung pain de la mette et descroché les pommes du planchier, il ioua trez mélancholiquement de l'espée de Caïn. Comme il faisoyt ung sospir en arrivant au darrenier boussin de pain, ne sachant où le mettre, veu qu'il en avoyt iusques en la fossette du col, sa femme luy remonstra que Dieu ne vouloyt point la mort du pécheur, et que, faulte de mettre ung rusteau de pain de moins en sa panse, il ne luy seroyt point reproché d'avoir mis ung petit son chouse au verd.

« — Tais-toy, femme ! dit-il. Quand ie debvroys crever, faut que ie ieusne. »

— L'ay payé mon escot. A toy, vicomte... adiouxta l'Angevin en resguardant le Picard d'un air narquois.

— Les pots sont vuydes, dit l'hoste. Holà ! du vin...

— Beuvons ! s'escria le Picard. Les lettres mouillées coulent mieulx.

Là-dessus, il lampa son verre plein, sans y laisser une crotte de vin, et, après une belle petite tousserie de prosneur, dit cecy :

« Ores, vous sçavez que nos petites garses de Picardie, premier que de se mettre en mesnaige, ont accoustumé de gagner saignement leurs cottes, vaisselle, bahuts, brief, tous ustensiles de mariaige. Et, pour ce faire, vont en maison à Péronne, Abbeville, Amiens et aultres villes, où sont chamberières, fouettent les verres, torchent les plats, ployent le linge, portent le disner et tout ce qu'elles peuvent porter. Puis, sont tost esponsées dès que elles sçavent faire quelque chouse, outre ce qu'elles apportent à leurs marys. Ce sont les meilleures mesnaigieres du monde, pour ce que elles cognoissent le service, et tout trez bien. Une de Azonville, qui est le pays dont ie suis seigneur par héritaige, ayant ouy parler de Paris, où les gens ne se baissoient point pour ramasser six blanes, et où l'on se substantoyt pour ung iour à passer devant les rostisseurs, rien qu'à lumer l'aër, tant graisseux il estoit, s'ingénia d'y aller, espérant rapporter la valeur d'un tronc d'ecclise. Elle marche à grant renfort de pieds, arrive de sa personne, munie d'ung panier plein de vuyde. Là, tombe à la porte Sainet-Denys, en ung tas de bon souldards plantez pour ung temps en vedette, à cause des troubles, veu que iceulx de la religion faisoient mine de s'envoler à leurs presches. Le sergent, voyant venir ceste danrée coëffée, boute son feutre sur le costé, en secoue la plume, retrousse sa moustache, haultse la voix, affarouche son œil, se met la main sur la hanche, et arreste la Picarde, comme pour veoir si elle est deument perecée, ven qu'il est deffendu aux filles d'entrer aultrement à Paris. Puis luy demande, pour faire le plaisant, mais de mine grieve, en quel pensier vient-elle, cuydant que elle vouloyt prendre d'assault les clefs de Paris. A quoy la naïfve garse respondit que elle y cherchoyt une bonne condition en laquelle elle pust servir, et n'auroyt cure d'aucun mal, pourveu qu'elle gaignast quelque chouse.

« — Bien vous en prind, ma commère, dit le raillard ; ie suis Picard, et vais vous faire entrer icy, où vous serez traictée comme



une royne voudroyt l'estre souvent, et vous y gagnerez de bonnes chouses.

« Lors il la mène au corps de garde, où il luy diet de balyer les planchiers, bien escumer le pot, attiser le feu et veigler à tout, adiouxant que elle auroyt trente sols parisis par ung chascun homme, si leur service luy plaisoyt. Ores, veu que l'escouade estoyt là pour ung mois, elle gaigneroyt bien dix escuz, puis à leur departie trouveroyt les nouveaux venus, qui s'arrangeroient trez fort d'elle, et à ceste honneste mestier emporteroyt force deniers et présens de Paris en son pays. La bonne fille de rendre la chambre nette, de tout nettoyer, de si bien apprester le repas et tout, chantant, rossignolant, que, ce iour, les bons souldards treuvèrent à leur taudis la mine d'ung réfectouère de bénédictins. Aussy, tous contens, donnèrent-ils chascun ung sol à leur bonne chamberière. Puis, bien repue, la couchièrent au liet de leur commandant, qui estoyt en ville chez sa dame, et l'y dodinèrent bien congruement avecques mille gentilleses de souldards philosophes, *id est*, amoureux de ce qui est saige. La voilà bien attifée en ses draps. Ores pour éviter les noises et querelles, mes gaule-bon-temps tirèrent au sort le tour de chascun ; puis, se mirent à la rengette, allant trez bien à la Picarde, tous chaulds, ne soufflant mot, bons souldards, ung chascun en prenant au moins pour six-vingts sols tournoys. Encores que ce feust service ung peu dur dont elle n'avoit coustume, la paouvre fille s'y employa de son miculx, et, par ainsy, ne ferma point l'œil ni rien de toute la nuit. Au matin, voyant les souldards bien endormis, elle leva le pied, heureuse de n'avoir auleune escorcheure au ventre après avoir porté si lourde charge, et, quoique légèrement fatiguée, gagna le large à travers champs avecques ses trente sols. Lors sur la route de Picardie, veoit une de ses amyes qui, à son imitation, vouloyt taster du service de Paris, et venoyt toute affriolée, laquelle l'arreste et l'interrogue sur les conditions.

« — Ah ! Perrine, n'y va pas ; il y faudroyt ung e.l de fer ; encores l'useroyt-on bientôt, » luy dit-elle.

— A toy, grosse panse de Bourgogne, fait-il en rabattant l'apostume naturel de son voisin, par une tape de sergent. Crache ton conte, ou paye !...

— Par la royne des andouilles ! respondit le Bourguignon, par ma fey ! par le morbey ! par Dieu ! par diable ! ie ne seays

que des histoires de la court de Bourgogne, lesquelles n'ont cours qu'avecques nostre monnoye...

— Eh! ventre dien! sommes-nous pas en la terre de Beaufremont? s'escria l'autre, monstrant les pots vnydez.

« — le vous diray doneques une adventure bien cogneue à



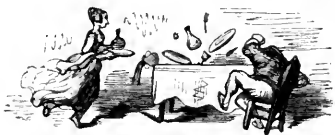
Diion, laquelle est advenue au temps où i'y commandoy, et ha den estre mise par escript. Il y avoyt ung sergent de iustice nommé Franc-Taupin, lequel estoyt ung vieux sac à mauvai-

setez, tousiours grongnant, tousiours battant, faisant à tout une mine de verglas, ne reconfortant iamais par quelques gaudriolles ceulx qu'il menoyt pendre, et, pour estre brief, homme à treuver des poux en teste chaulve et des torts à Dieu. Ce dict Taupin, rebuté de tout poinet, s'enchargea d'une femme, et, par grant hazard, il luy en escheut une doulee comme pelure d'oignon, laquelle, voyant la deffectueuse complexion de son mary, se donna plus de poine pour luy cuire de la ioye au logiz qu'une aultre n'en eust prins à l'encorner. Mais, encores qu'elle se complust à luy obéir en toutes chouses, et pour avoir la paix eust tascié de luy fianter de l'or, si Dieu l'eust voulu, ce mauvais homme rechignoyt perpétuellement, et n'espargnoyt pas plus les coups à sa femme qu'un débiteur les promesses aux recors. Ce traitement incommode continuant maulgré les soings et travail angélique de la paouvre femme, elle feut contraincte, ne s'y accoustumant point, à en référer à ses parens, lesquels intervindrent à la maison. Lors, eulx venus, leur feust par le mary déclaré que sa mesnaigiere estoit despourvue de sens, qu'il n'en recevoit que des desplaisirs, et que elle luy rendoit la vie trez dure à passer : tantost le resveigloyt dans son premier somme : tantost ne venoit point ouvrir la porte, et le laissoyt à la bruine ou à la gelée ; puis, que iamais rien n'estoit à proupos céans. Ses agraphes manquoient de boutons, et ses aiguillettes de ferrets. Le linge se chamousoyt, le vin se piequoyt, le bois suoyt, le liet erioyt tousiours intempestivement. Brief, tout estoit mal. A ce dévoyement de faulses paroles, la femme respondit en monstrant les hardes et tout en bon estat de réparations locatives. Lors le sergent dit que il estoit trez mal traicté : ne trouvoit iamais son disner appresté, ou que, s'il l'estoit, le bouillon n'avoit point d'yeulx, ou la soupe estoit froide ; il failloyt du vin ou des verres à table ; la viande estoit nue, sans saulcé ni persil ; la moustarde estoit tournée : il rencontroyt des cheveulx sur le rost, ou les nappes sentoyent le vieulx et luy ostoyent l'appétit ; enfin de tout, elle ne luy donnoyt iamais rien qui feust à son goust. La femme, estonnée, se contentoyt de nier le plus honnestement que faire se pouvoit ces estranges griefs à elle imputez. — Ha ! feit-il, tu dis non, robbe pleine de crotte ! Eh bien, venez disner céans vous-mesmes au iour d'hui, vous serez tesmoins de ses desportemens. Et, si elle peut me servir une foys selon mon vouloir, j'auray tort en tout ce que j'ay avancé, ne leveray plus la main

sur elle, ains lui lairray ma hallebarde, les braguettes, et luy quitteray le commandement icy.

« — Oh bien, dit-elle toute gaye, ie seray doncques désormais dame et maistresse.

« Lors le mary, se fiant en la nature et les imperfections de la femme, voulut que le disner feust appresté sous la treille dans sa court, pensant à erier après elle, si elle tardoyt en trottant de la table à la crédence. La bonne mesnaigiere s'employa de tous erins à bien faire son office. Et si donna-t-elle des plats nets à s'y mirer, de la moustarde fresche et du bon faiseur, ung disner bien concoctionné, chauld à emporter la gueule, appétissant comme



ung fruit desrobé, les verres bien fringuez, le vin rafreschy, et tout si bien, si blanc, si re-luisant, que son repas eust fait honneur à la Margot d'ung évesque. Mais au moment où

elle se pourleschioyt devant sa table, en y gectant l'œillade superflue que les bonnes mesnaigieres ayment à donner à tout, son mary vient à heurter la porte. Lors, une mauldiete poule, qui avoyt eu l'engin de monter sur le treilliz pour se saouler de raizins, laissa cheoir une ample ordeure au plus bel endroiet de la nappe. La paouvre femme faillit à tomber quasi morte, tant grant feut son désespoir, et ne sceut aultrement remédier à l'intempérance de la poule qu'en en couvrant le cas incongreu d'une assiette où elle mit des fruiets qui se trouvoient en trop dedans sa poche, n'ayant plus aulcun soucy de la symétrie. Puis, à ceste fin que nul ne s'aperceust de la chouse, apporta promptement le potaige, fait seoir ung chascun en son banc et les convia gayement tous à se rigoller.

« Ores, tous voyant ceste belle ordonnance de bonnes platées, se reserierent, moins le diable de mary, lequel restoyt sombre, refrongnoyt, ionoyt des soureils, grommeloit, regardoyt tout, cherchant ung festu à veoir pour en assommer sa femme. Lors, elle se print à luy dire, bien heureuse de pouvoir l'agnasser à l'abry de ses prouches : — Voilà vostre repas bien chauld, bien dressé, le linge bien blanc, les salières pleines, les grez bien nets, le vin frais, le pain doré. Que manque-t-il? Que querez-vous? Que voulez-vous? Que vous faut-il?

« — Du bran! dit-il par haulte cholère.

« La mesnaigiere descouvre vitement l'assiette et respond :

« — Mon amy, en voilà !

« Ce que voyant, le sergent demoura quinauld, pensant que le diable estoit passé du costé de sa femme. Là-dessus il feut griefvement reprouché par les parens, qui luy donnèrent tort, luy chantèrent mille pouilles, et luy dirent plus de gogues en une aulne de temps qu'un greffier ne faict d'escriptures en son mois. Depuis ce iour le sergent vesquit trez bien en paix avecques sa femme, laquelle, à la moindre équivoque fronsseure de sourcils, luy disoyt :

« — Veux-tu du bran?... »

— Qui ha faict le pire ! s'escria l'Angevin en frappant ung petit coup de bourreau sur l'espaule de l'hoste.

— C'est luy ! c'est luy ! dirent les deux aultres. Et lors commencèrent à disputer comme de beaulx Pères en ung concile, cherchèrent à s'entrebattre, à se geeter les pots à la teste, se lever, et, par ung hazard de bataille, courir et gagner les champs.

— Je vais vous accorder ! s'escria l'hoste, voyant que là où il avoyt eu trois débiteurs de bonne voulenté, maintenant aulcun ne pensoyt au vray compte.

Ils s'arrestèrent espouvantez.

— Je vais vous en faire ung meilleur ; par ainsy, vous me donnerez dix sols par chaque panse.



— Esecoutons l'hoste ! fait l'Angevin.

« Il y avoyt dans nostre faulxbourg de Nostre-Dame-la-Riche,

duquel despend ceste hostellerie, une belle fille qui, oultre ses advantaiges de nature, avoyt une bonne charge d'escuz. Doncques, aussitost que elle feut en aage et force de porter le faix du mariaige, elle eut autant d'amans qu'il y a de sols au tronc de Sainet-Gatien le iour de Pasques. Ceste fille en esleut ung qui, sauf vostre respect, pouvoyt faire de la besongne le iour et la nuict autant que deux moynes. Aussi feurent-ils bientost accordez et le mariaige en bon train. Mais le bonheur de la première nuictée ne s'approuchoyt point sans causer une légère appréhension à l'accordée, veu que elle estoyt subiecte, par infirmité de ses conduicts soubterrains, à excogiter des vapeurs qui se résolvoyent en manière de bombe.

« Ores, redoubtant de laschier la bride à ses folles ventositez, pendant que elle penseroyt à aultre chouse, en ceste première nuict, elle fina par advouer son cas à sa mère, dont elle invoqua l'assistance. Lors la bonne dame luy déclara que ceste propriété d'engendrer le vent estoyt en elle ung héritage de famille, et que elle avoyt esté fort empeschée en son temps ; mais que, sur le tard de la vie, Dieu luy avoyt faict la graace de serrer sa eropière, et que depuis sept ans elle n'avoyt rien évaporé, sauf une darrenière foys où, par fasson d'adieu, elle avoyt notablement esventé son desfunct mary. — Mais, dit-elle à sa fille, j'avoys une seure recepte, que me légua ma bonne mère, pour amener à rien ces paroles de surplus et les exhaler sans bruit. Ores, veu que ces souffles n'ont point odeurs mauvaises, le scandale est parfaictement évité. Pour ce, doneques, besoing est de laisser miioter la substance venteuse et la retenir à l'issue du pertuys, puis de poulser ferme : alors l'aër, s'estant amenuisé, coule comme ung soupçon, Et, en nostre famille, ceey s'appelle estrangler les pets.

« La fille, bien contente de sçavoir estrangler les pets, mercia sa mère, dança de la bonne fasson, tassant ses flatuositez au fond de son tuyau comme un souffleur d'orgue attendant le premier coup de la messe. Puis, venue en la chambre nuptiale, elle se délibéra d'expulser tout en montant au liet ; mais le fantasque élément s'estoyt si bien eniet, qu'il ne voulut point yssir. Le mary vint ; ie vous laisse à penser comme ils s'escrimèrent à la jolie bataille où avecques deux chouses on en faict mille, si l'on peut. Au mitant de la nuict, l'espousée se leva, soulez ung petit pretexte menteur, puis revint vitement ; mais, en

eniambant à sa place, son pertuys ayant eu alors fantaisie d'esternuer, feit une telle descharge de coulevrine, que vous eussiez creu comme moy que les rideaulx se deschiroyent.

« — Ha ! i'ay manqué mon coup ! feit-elle.

« — Tudieu ! lui dis-je, ma mye, alors espargnez-les. Vous gaignerez vostre vie à l'armée avecques ceste artillerie.

« C'estoyt ma femme. »

— Ho ! ho ! ho ! feirent les cleres.

Et ils se respandirent en éclats, se tenant les costes, louant l'hoste.

— As-tu, vicomte, entendu meilleur conte ?

— Ha ! quel conte !

— C'est ung conte !

— C'est ung maistre conte !

— Le roy des contes !

— Ha ! ha ! il estrippe tous les contes ! et il n'y ha désormais contes que contes d'hostellerie !

— Foy de chrestien ! vécy le meilleur conte que i'aye ouy de ma vie.

— Moy, i'entends le pet.

— Moy, ie voudroys baiser l'orchestre.

— Ha ! monsieur l'hoste, dit gravement l'Angevin, nous ne scaurions sortir de léans sans avoir veu l'hostesse : et, si nous ne demandons pas à baiser son instrument, c'est par grant respect pour ung si bon conteur.

Là-dessus tous exaltèrent si bien l'hoste, son conte et le chouse de sa femme, que le vieulx rostisseur, ayant fiance en ces rires naïfs et pompeux éloges, huchia sa femme. Mais, elle ne venant point, les cleres dirent, non sans intention frustratoire : — Allons la veoir.

Doneques tous sortirent de la salle. Puis l'hoste print la chandelle, monta, premier, par les degrez, pour leur monstrier le chemin en les esclairant : mais, voyant la porte de la rue entrebayée, les chiequaniers s'évadèrent, légiers comme des ombres, laissant à l'hoste licence de prendre pour solde ung aultre pet de sa femme.



## LE IEUSNE DE FRANÇOYS PREMIER

Ung chascun seayt par quelle adventure le Roy François premier du nom, fent prins comme ung oyseau niais et mené dedans la ville de Madrid en Heispaigne. Là, l'empereur Charles cinquiesme le serra trez estroictement, ainsi que chouse d'ung hault prix, en ung sien chasteau, ce dont nostre deffunct maistre, d'éterne mémoire, conceut beaucoup d'ennuy, veu qu'aymant le grant aër, ses aises et tout, il ne s'entendoyt pas plus à demourer en caige qu'une chatte à renger des dentelles. Aussy tomba-t-il en des tristifications si estranges, que, ses lettres leues en plein conseil, madame d'Angoulesme, sa mère ; madame Catherine, la Dauphine ; le cardinal Duprat, monsieur de Montmorency et ceulx qui avoyent en charge l'Estat de France, cognoissant tous la





haute paillardise du Roy, feurent d'advis, après meure délibération, de luy députer la Royne Marguerite, de laquelle il recevroit seurement allégeance en ses souleys, la bonne dame estant bien aymée de luy, ioyeuse et docte en toute sapience. Mais, elle, alléguant qu'il s'en alloyt de son ame, pour ce qu'elle ne sçauroyt sans grant dangier estre seule avecques le Roy en sa geole, il feut despesché devers la Court de Rome ung secrétaire habile, le sieur de Fizes, avecques mandat d'impêtrer du Pontife ung brief d'espéciales indulgences, contenant valables absolutions des légiers péchez que, veu la consanguinité, pourroyt faire ladicte Royne en venue de guarir la mélancholie du Roy.

En ce temps, le Batave Hadrien VII chaussoyt encores la tiare, lequel, bon compagnon au demourant, ne mit point en oubly, maulgré les liens scholastiques qui l'unissoyent à l'Empereur, que il s'agissoyt du fils aîné de l'Eccelise catholique, et eut la guallantise d'envoyer en Hespaigne ung exprès légat muni de pleins pouvoirs à ceste fin d'adviser à saulver, sans trop nuire à Dieu, l'ame de la Royne et le corps du Roy. Ceste affaire de grieve urgence mit martel en teste aux seigneurs de la Court et desmangeaison entre les pieds des dames, lesquelles, par grant dévouement envers la couronne, se feussent presque toutes offertes d'aller à Madrid, n'estoyt la noire deffiance de Charles-Quint, qui ne laissoyt point au Roy licence de veoir aucuns de ses subiects ni mesmes les gens de sa famille. Aussy feut-il besoin de négocier le départ de la Royne de Navarre. Doneques, il n'estoyt bruit que de ce ieusne desplorable et du deffault d'exercice amoureux si contraire à ung prince qui en estoyt si grant costumier. Brief, de plainte en querimonie, les femmes finèrent par plus penser à la braguette du Roy qu'à luy-mesme. La Royne feut première à dire que elle soubhaitoyt avoir des aësles. A ce respondit Monseigneur Odet de Chastillon que elle n'avoit point besoin de ce pour estre ung ange. Une, ce feut madame l'Amirale, s'en prenoyt à Dieu de ne pouvoir envoyer en courier ce qui deffailloyt tant au paovre sire, veu que chascune d'elles le presteroyt à son tour.

— Dieu ha bien faict de les clouer, s'escria gentement la Daulphine, car nos marys nous lairroyent, en leurs absences, bien traistrement despourveues.

Tant feut diet, tant feut pensé, que la Royne des Marguerites feut, à sa départie, enchargiée par ces bonnes chrestiennes de

bien baiser le captif pour toutes les dames du royaume ; et, s'il leur eust esté loysible de faire provision de liesse comme de moustarde, la Roïne en eust esté encombrée à en vendre aux deux Castilles.

Ce pendant que madame Marguerite passoyt les monts, maulgré les neiges, à grant renfort de mules, courant à ces consolations comme au feu, le Roy se trouvoyt arrivé à la plus ardue pesanteur de reins où il devoÿt estre en sa vie. Dans ceste extremesme réverbération de nature, il s'ouvrit à l'empereur Charles-Quint, à ceste fin d'estre pourveu d'ung miséricordieux spécifique, luy obiectant que ce seroyt honte esternelle à ung Roy d'en laisser mourir ung aultre, faulte de guallanterie. Le Castillan se monstra bon homme. Ores, pensant que il pourroyt se recupérer de ses llespaignoles sur la rançon de son hoste, il arraisonna brouillieusement les gens commis à la garde de son prisonnier, leur baillant licence occulte de luy complaire en cela. Doneques, ung certain don Illios de Lara y Lopez Bara di Ponto, paouvre capitaine, desnüé d'escuz maulgré sa généalogie, et qui songioyt depuis ung temps à querir fortune en la Court de France, cuyda qu'en procurant au dict seigneur ung doux cataplasme de chair vilve il s'ouvriroyt une porte homiestement féconde, et, de faict, ceux qui cognoissoient et la Court et le bon Roy scavent s'il se trompoÿt.



Quand le dessus dict capitaine vint à son tour de roole en la chambre du Roy de France, il luy demanda respectueusement si son bon plaisir estoyt de luy permettre une interrogation dont il estoyt curieux autant que d'indulgences papales. A quoy le prince, quittant sa mine hypocondriaque et se mouvant en la chaire où il estoyt sis, feit signe de consentement. Le capitaine luy dit de ne point s'offenser de la licence de son language ; puis, luy advouant qu'il avoyt renom d'estre, luy Roy, ung des plus grans paillards de France, il vouloyt sçavoir de luy-mesme si les dames de sa Court estoÿent bien expertes en amour. Le paouvre Roy, se ramentevant ses bons coups, lascha ung sospir tiré de creux et dit nulles femmes d'auleuns pays, y compris celles de la lune, ne cognoistre mieulx que les dames de France les secrets de cette alquémie, et que, au soubvenir des savoureuses, gracieuses et vigoureuses mignardises d'une seule, il se sentoyt homme, si elle

luy estoit lors offerte, à la ferrer avecques raïge, sur ung aiz pourry, à cent pieds au-dessus d'ung précipice...

En ce disant, ce bon Roy, ribauld si iamaïs il en feut, gectoyt la vie et la flamme par les yeulx, si druement, que le capitaine, quoique brave, en sentit des tresmoussemens intimes dedans sa fressure, tant flamba la trez sacrée maïesté de l'amour royal. Mais, retrouvant son couraïge, il print la deffense des dames hespaïgnoles, se iactant que, en Castille seulement, faisoÿt-on bien l'amour, pour ce qu'il y avoyt plus de religion qu'en aulcun lieu de la chrestienté, et que, tant plus les femmes y avoyent paour de se damner en s'adonnant à ung amant, tant mieux elles y alloÿent, saïchant que elles debvoyent prendre plaisir en la chouse pour toute l'éternité. Puis il adiouxta que, si le Seigneur Roy vouloyt gaiger une des meilleures et plus prouffictables seigneuries terriennes de son royaume de France, il luy donneroyt une nuictée d'amour à l'hespaïgnole, en laquelle une Roÿne fortuïte luy tireroÿt l'ame par sa braguette, s'il n'y prenoÿt garde.

— Tost, tost ! feit le Roy se levant de sa chaire, le te bailleray, de par Dieu, la terre de la Ville-aux-Dames, en ma province de Touraine, avecques les plus amples privilèges de chasse et de haulte et basse iustice.

Lors le capitaine, qui cognoissoÿt la Dona du cardinal archevesque de Tolède, la requit de rouer de tendresse le Roy de France, et luy desmonstrer le hault advantaïge des imaginations castillanes sur le simple mouvement des Françoises. A quoy consentit la markeza d'Anaesguy pour l'honneur de l'hespaïgne, et aussy pour le plaisir de sçavoir de quelle paste Dieu faisoÿt les roÿs, veu que elle l'ignoroÿt, n'en estant encores qu'aux princes de l'Eeclise. Doneques, elle vint, fougueuse comme un lion qui ha brisé sa caïge, et feit craquer les os, la moëlle du Roy et tout si druement, qu'ung aultre en seroÿt mort. Mais le dessus diet seigneur estoÿt si bien guarny, si bien affamé, si bien mordant, que il ne se sentit point mordre, et de ce duel horricque la markeza sortit quinaulde, cuydant avoir eu le diable à confesser.



Le capitaine, confiant en sa guaisne, s'en vint saluer son seigneur, pensant à luy faire hommaïge de ce fief. Lors le Roy lui dit en manière de raillerie que les hespaïgnoles estoÿent d'assez bonne température, qu'elles y alloÿent druement,

mais que elles mettoient trop de pluresie là où besoing estoit de gentillesse, et qu'il euydoit à chasque gaudisserie que ce feust ung esternuement ou ung cas de viol, brief, que les accointances françoyses y ramenoyent le beuveur plus altéré, ne se lassant iamaïs, et que avecques les dames de sa court l'amour estoit une doalceur sans pareille, et non labour de maistre mitron en son pestrin.

Le paouvre capitaine feut estrangement picqué de ce language. Maulgré la belle foy de gentilhomme dont le Roy faisoit estat, il crut que le sire vouloit le gabeler comme ung escholier robbant une trançon d'amour en ung clappier de Paris. Néanmoins, ne saichant, au demourant, si la marqueza n'avoit point par trop hespaignolé le Roy, il demanda revanche au captif, luy baillant sa parole que il auroit, pour le seur, une vraye fée, et luy gaigneroit son fief. Le Roy estoit trop courtois et gnallant chevalier pour ne point octroyer ceste requeste, et adiouxta mesmes une gentille parole royale, en tesmoignant le dezir de perdre la gageure. Doneques, après vespres, le garde passa toute chaulde, en la chambre du Roy, la dame la plus blanchement reluysante, la plus mignonément folastre, à longs cheveux, à mains veloutées, enflant sa robbe au moindre geste, veu que elle estoit gracieusement rebondie, ayant une bouche riense et des yeulx humides par advance, femme à rendre l'enfer saige, et dont la prime parole eut telle puissance chordiale, que la brayette du Roy en cracqueta. Lendemain, alors que la belle feut évadée après le désieuner du Roy, le bon capitaine vint bien heureux et triumpant en la chambre.

A sa venue, le prisonnier de s'escrier :

— Baron de la Ville-aux-Dames, Dieu vous procure ioyes pareilles ! l'ayme ma geole ! par nostre Dame, ie ne veulx point iuger entre l'amour de nos pays, mais paye la gageure.

— le le sçavoys bien ! dit le capitaine.

— Et comment ? feit le Roy.

— Sire, c'est ma femme.

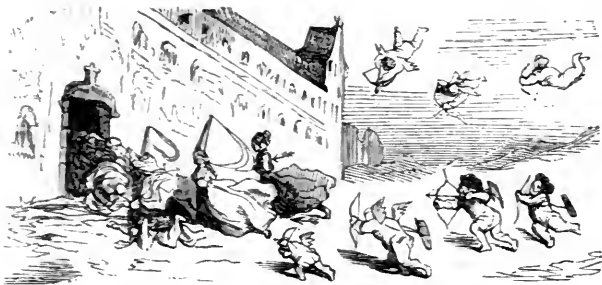
Voilà l'origine des Larray de la Ville-aux-Dames en nostre pays, veu que, par corruption de nom, celui de Lara y Lopez fina par se dire Larray. Ce feut une bonne famille, bien affectionnée au service des Roys de France, et qui ha moult frayé. Bientost la Royne de Navarre, vint à temps pour le Roy, qui, se desgoustant de la manière hespaignole, vouloit se gaudir à la françoise ; mais



Avecques les dames de sa court l'amour estoit une douceur  
sans pareille.

le surplus n'est point le subject de ce conte. Je me réserve de dire ailleurs comme s'y print le légat pour espongier les péchez de la chouse, et le gentil mot de nostre Royne des Marguerites, laquelle mérite une niche de saincte en ces Dixains, elle qui, première, fait de si beaux contes. Les moralités de cettuy sont de facile entendement.

En prime enseignement, les roys ne doivent point se laisser prendre en guerre plus que leur archétype au ieu du sieur Palamedes. Mais, de ce, il conste que ce est une bien calamiteuse et horrifique playe tombée sur le populaire que la captivité de son Roy. Si e'eust esté une royne, ou mesmes une princesse, quel pire destin ! Mais aussy ie euyde que, voire chez les cannibales, la chouse n'advindroyt point. Y ha-t-il iamais raison d'emprisonner la fleur d'ung royaume ? Je pense trop bonnes diableries de Astaroth, Lucifer et aultres, pour imaginer que, eulx régnant, ils vou-lussent musser la ioie de tous, la lumière bien faisante à quoy se chauffent les paouvres souffreteux. Et besoing estoyt que le pire des diables, *id est*, une vieille meschante femme hérétique, se renecontrast en ung throsne, pour detenir la iolie Marie d'Escosse à la honte de tous les chevaliers de la chrestienté, lesquels debvoyent estre advenus, tous sans assignation, aux pieds de Fotheringay, n'en laissant aulcune pierre.



## LES BONNS PROUPOS

DES RELIGIEUSES DE POISSY

L'abbaye de Poissy ha esté célébrée par les vieulx autheurs comme ung lieu de liesse, où les desportemens des nonnains prindrent commencement et d'où tant de bonnes histoires procédèrent pour apprester à rire aux laïques aux despens de nostre sainte religion. Aussy la dessus dicte abbaye est-elle devenue matière à proverbes que aucuns scavans ne comprennent plus de nos iours, quoique ils les vannent et concassent de leur mieulx pour les digérer.

Si vous demandiez à ung d'eulx ce que sont les *olives de Poissy*, gravement il respondroyt que ce est une périphrase en l'endroit des truffes, et que la *manière de les accommoder*, dont on parloyt en se gaussant iadis de ces vertueuses filles, debvoyt comporter une saulee spéciale. Voilà comme ces plumigères rencontrent vray une foys sur cent. Pour en revenir à ces bonnes recluses, il estoit dict, en riant s'entend, que elles aymoient mieulx trouver une pute qu'une femme de bien en leurs chemises. Auleuns aultres raillards leur reprochoyent d'imiter la vie des saintes à leur méthode, et disoyent-ils que de la Marie Egyptiaque elles n'existimoient que sa fasson de payer les bateliers. D'où la raillerie : *Honorer les saints à la mode de*

*Poissy.* Il y ha encores le *crucifix de Poissy*, lequel tenoyt chauld à l'estomach. Puis, les *matines de Poissy*, lesquelles finoyent par des enfans de chœur. Enfin, d'une brave galloise bien entendue aux friandises de l'amour il estoit dict : *Ce est une religieuse de Poissy.* Ceste certaine chouse que vous seavez et que l'homme ne peut que prester, ce estoit la *clef de l'abbaye de Poissy*. Pour ce qui est du *portail* de la diete abbaye, ung chascun le congnoyt de bon matin. Cettuy portail, porte, luys, ouvrouere, baye, car tousiours reste entrehayé, est plus facile à ouvrir qu'à fermer, et couste moult en réparations. Brief, il ne s'inventoyt pas, dans cettuy temps, une gentillesse en amour, qu'elle ne vinst du bon convent de Poissy. Comptez qu'il y a beaucoup de menteries et d'emphases hyperboliques dans ces proverbes, moqueries, bourdes et coq-à-l'asne. Les nonnes dudict Poissy estoient de bonnes damoiselles qui trichoyent bien, ores cy, ores là, Dieu au prouffiet du diable, comme tant d'autres, pour ce que nostre naturel est fragile, et que, encores qu'elles feussent religieuses, elles avoyent leurs imperfections. En elle force estoit qu'il se rencontrast ung endroiet où l'estoffe manquoit, et de là le mauvais. Mais le vray de cela est que ces mauvaisetez feurent le faict d'une abbesse, laquelle eut quatorze enfans, tous vivans, veu qu'ils avoyent esté parfaits à loysir. Ores les amours phantasques et les droleries d'icelle, qui estoit une fille de sang royal, mirent à la mode le convent de Poissy. Et lors il n'y ent histoire plaisante advenue ez abbayes de France qui ne fust yssue de desmangeaisons de ces paouvres filles, lesquelles auroient bien vouldy y estre seulement pour la dixme. Puis, l'abbaye fent réformée, comme ung chascun seayt, et l'on osta à ces saintes nonnains le peu d'heur et de liberté dont elles iouissoient. En ung vieulx cartulaire de l'abbaye de Turpenay près Chinon, qui, par ces darreniers mauvais temps, avoit trouvé azyle en la bibliothecque d'Azay, où bien le recent le chastelain d'aujourd'huy, i'ay rencontré ung fragment soubz la rubrique de : *les Heures de Poissy*, lequel ha évidemment esté composé par ung ioyeulz abbé de Turpenay, pour le divertissement de ses voisins d'Ussé, Azay, Mongaucher, Sacchez, et autres lieux de ce pays. le donne soubz l'autorité du froc, mais en l'accommodant à ma guyse, veu que i'ay esté contrainct de le transvaser de latin en françoys. le commence. Doncques, à Poissy, les religieuses avoyent



coustume, quand Mademoiselle, fille du Roy, leur abbesse, estoit couchée... Ce fent elle qui nomma *faire la petite oie* s'en tenir en amour aux préliminaires, prolégomènes, avant-proupos, préfaces, protocollés, advertissemens, notices, prodromes, sommaires, prospectus, argumens, notes, prologues, épigraphes, titres, faulx titres, titres courans, scholies, remarques marginales, frontispices, observations, dorures sur tranche, iolis signets, fermails, reiglets, roses, vignettes, culs-de-lampe, gravures, sans auleunement ouvrir le livre ioyeux, pour lire, relire, estudier, appréhender et comprendre le contenu. Et si rassembla-t-elle en corps de doctrine toutes les menues gandisseries extra-iudiciaires de ce beau language qui procède bien des lèvres, mais ne faict auleun bruit, et le practiequa si saigement, qu'elle mourut vierge de formes et point guastée. Ceste gaye science fent depuis grantement approfondie par les dames de la Court, lesquelles prenoyent des amans pour la petite oie, d'aultres pour l'honneur, et, parfoys aussy, auleuns qui avoyent sur elles droiet de haulte et basse iustice, estoient maistres de tout, estat que beaucoup préférant. Le reprends. Quand doneques ceste vertueuse princesse estoit nue entre ses draps sans avoir honte de rien, lesdictes filles, celles qui avoyent le menton sans rides et le cueur gay, sortoyent à petits bruits de leurs cellules et venoyent se musser en celle d'une de leurs sœurs, laquelle estoit fort affectionnée de toutes. Là, elles faisoient de bonnes causettes entremeslées de confitures, dragées, beuveries, noises de ieunes filles, houspillant les vieilles, les contrefaisant en cingeries, s'en moquant avecques innocence, disant des contes à plourer de rire, et iouant à mille jeux. Tantost elles mesuroyent leurs pieds, cherchant les plus mignons; comparoyent les blanches rondeurs de leurs bras; vérifioient quel nez avoit l'infirmité de rougir après souper; comptoyent leurs grains de rousseur; se disoyent où estoient situez leurs signes; estimoyent qui avoit le tainet plus net, les plus iolies couleurs, la taille plus belle. Faictes estat que, parmy ces tailles appartenant à Dieu, s'en rencontroyent de fines, de rondes, de plates, de creusées, de bombées, de souples, de gresles, de toutes sortes. Puis elles se disputoyent à qui falloxt moins d'estoffe pour la ceinture, et celle qui comportoit le moins d'empans estoit contente sans sçavoir pourquoy. Tantost se racontoyent leurs resves et ce qu'elles y avoyent apereu. Souvent une ou deux,

auleunes foys toutes avoyent songié tenir bien fort les clefs de l'abbaye. Puis se consultoyent pour leurs petits maux. L'une s'estoyt eschardé le doigt; l'autre avoyt ung panariz; ceste-cy s'estoyt levée avecques ung filet de sang dedans le blanc de l'œil; ceste-là s'estoyt desmanchié l'index à dire son rosaire. Toutes avoyent ung petit remue-mesnaige.

— Ha vous avez menty à nostre mère : vos ongles sont marquez de blanc, disoyt l'une à sa voisine.

— Vous estes restée longtemps à confesse ce matin, ma sœur, disoyt une aultre; vous aviez doneques bien des péchez mignons à déclairer?

Puis, comme il n'y ha rien qui mieulx qu'une chatte ressemble à ung chat, elles se prenoyent en amitié, se querelloyent, se boudoyent, disputoyent, s'accordoyent, se reconcilloyent, se ialouzoient, se pincoyent pour rire, rioyent pour se pincer, faisoient des tours aux novices.

Puis souvent disoyent : — Si ung gendarme tomboyt icy par ung temps de pluye. où donc le bouterions-nous?

— Chez la sœur Ovide, sa cellule est la plus grant; il pourroyt y entrer avecques son penache.

— Qu'est-ce à dire? s'escria la sœur Ovide; nos cellules sont-elles pas toutes pareilles?

Sur ce, mes filles de rire comme des figues meures. Ung soir, elles approvisionnèrent leur petit concile d'une iolie novice qui avoyt dix-sept ans, paroissoyt innocente comme enfant qui naist, auroyt eu le bon Dieu sans confession, laquelle avoyt l'eau en la bouche de ces secrettes causeries, petites beuvettes et iousteries par lesquelles les ieunes nonnes adoucissoient la sacro-saincte captivité de leurs corps, et plouroyt-elle de n'y estre point admise.

— Hé bien, lui dit la sœur Ovide, avez-vous bien dormy, ma petite bichette?

— Oh! non, fait-elle, i'ay esté mordue par des puces.

— Ha! vous avez des puces dans vostre cellule? Mais il faut vous en délivrer sur-le-champ. Sçavez-vous comment la règle de nostre Ordre enjoint de les chasser pour que iamais une sœur n'en revoie la queue d'une pendant tout le temps de sa vie conventuelle?

— Non, respondit la novice.

— Ores bien, ie vais vous l'enseigner. Voyez-vous des puces?

Apercevez-vous vestiges de puce? Sentez-vous odeur de puce? Y ha-t-il aulcune apparence de puce en ma cellule? Cherchez.

— le n'en treuve point, dit la petite novice, qui estoit mademoiselle de Fiennes, et ne sens aultre odeur que la nostre!

— Faictes ce que ie vais vous dire, et ne serez plus mordue. Si tost que vous serez piequée, ma fille, besoing est de vous desponiller, de lever vostre chemise et ne point pécher en resguardant vostre corps partout. Vous ne devez vous occuper que de la mauldiete puce en la cherchant avecques bonne foy, sans faire aulcune attention aux aultres chouses, ne pensant qu'à la puce et à la prendre, ce qui est desià une œuvre difficile, veu que vous pouvez vous tromper à de petites taches noires naturelles, venues en vostre peau par héritaige. En avez-vous, ma mignonne?

— Oui, feit-elle. l'ai deux lentilles violettes, une à l'espaule et l'autre dans le dos, ung peu bas : mais elle est cachée dans la raye...

— Comment l'avez-vous veue? demanda la sœur Perpétue.

— le n'en scavoys rien : c'est monsieur de Montrezor qui l'ha decouverte.

— Ha! ha! dirent les sœurs, et n'ha-t-il veu que cela?

— Il ha veu tout, feit-elle. l'estoys bien petite. Luy avoyt quelque chouse de plus que neuf ans, et nous nous amusions à iouer...

Lors, les religieuses cuydant s'estre trop pressées de rire, la sœur Ovide reprint : — La dessus dicte puce ha doneques beau saulter de vos iambes à vos yeulx, vouloir se musser dans les creux, dans les forests, dans les fossez, aller à val, à mont, s'entester à vous eschapper, la règle de la maison ordonne de la pour-suivre couraigieusement en disant des *ave*. D'ordinaire, au troisieme *ave*, la beste est prinse...

— La puce? demanda la novice.

— Tousiours la puce! respartit sœur Ovide : mais, pour éviter les dangiers de ceste chasse, besoing est, en quelque lieu que vous mettiez le doigt sur la beste, de ne prendre qu'elle... Alors, sans avoir aulcun esguard à ses cris, à ses plaines, à ses gémissemens, à ses efforts, à ses tortillemens, si, par adventure, elle se révolte, ce qui est ung cas assez fréquent, vous la pressez soubz vostre poulce, ou tout aultre doigt de la main occupée



à la tenir, puis, de l'autre main, vous cherchez une guimpe pour bender les yeux de ceste puce et l'empescher de saulter, veu que la beste, n'y voyant plus clair, ne sçayt où aller. Cependant, comme elle pourroyt encores vous mordre et seroyt en cas de devenir enraigée de cholère, vous luy entr'ouvrez légèrement le bec et y mettez délicatement ung brin du buys benoist qui est au petit benoistier pendu à vostre chevet. Alors la puce est contraincte de rester saige. Mais songez que la discipline de nostre Ordre ne nous oectroye la propriété d'auleune chouse sur terre, et que ceste beste ne sçauroyt vous appartenir. Ores, il vous faut penser que ce est une créature de Dieu, et tasher de la luy rendre plus agréable. Doneques, avant toute chouse, besoing est de vérifier trois cas graves, à sçavoir : si la puce est masle, si elle est femelle, si elle est vierge. Prenez que elle soit vierge, ce qui est trez rare, veu que ces bestes n'ont point de mœurs, sont toutes des galloises trez lascives, et se donnent au premier venu : vous saisissez ses pattes de derrière en les tirant de dessoubz son petit caparasson, vous les liez avecques ung de vos cheveux, et la portez à la supérieure, qui décide de son sort après avoir consulté le Chapitre. Si ce est une masle...

— A quoy peut-on veoir qu'une puce est pucelle ? demanda la curieuse novice.

— D'abord, reprint la sœur Ovide, elle est triste et mélancolique, ne rit pas comme les aultres, ne mord pas si dru, ha la gueule moins ouverte et rougit quand on la touche vous sçavez où...

— En ce cas, repartit la novice, i'ay esté mordue par des masles...

Sur ce, les sœurs s'esclaffèrent de rire tant et tant, que l'une d'elles feit ung pet en la-dieze, si druement attaqué, qu'elle en laissa cheoir de l'eau, et la sœur Ovide la leur monstra sur le planchier, disant :

— Voyez il n'y ha point de vent sans pluye.

La novice en rit elle-mesme et cuyda que ces estouffades venoyent de l'apostrophe eschappée à la sœur.

— Doneques, reprint la sœur Ovide, si c'est une puce masle, vous prenez vos ciseaux, ou la dague de vostre amant, si par hazard il vous l'ha baillée en souvenir de luy avant vostre entrée au convent. Brief, munie d'ung instrument trenchant, vous fendez avecques précaution le flanc de la puce. Attendez-vous à

l'entendre iapper, tousser, cracher, vous demander pardon ; à la veoir se tordre, suer, faire des yeux tendres, et tout ce qu'elle aura idée de faire pour se soustraire à ceste opération ; mais ne vous en estonnez point. Raffermissez vostre couraige en songiant que vous agissez ainsy pour mettre une créature pervertie dedans la voye du salut. Alors vous prenez dextrement la fressure, le foye, les poumons, le cueur, le gezier, les parties nobles, puis vous trempez le tout à plusieurs reprises dedans l'eau benoiste en les y lavant, les y purifiant, non sans implorer l'Esprit saint de sanctifier l'intérieur de ceste beste. Enfin, vous remettez promptement toutes ces chouses intestines dans le corps de la puce impatiente de les recouvrer. Estant, par ce moyen, baptisée, l'ame de ceste créature devient catholique. Aussitost vous allez querir une aiguille et du fil, et recousez le ventre de la puce avecques les plus grans mesnagemens, avecques des esguards, des attentions, pour ce que vous en devez à vostre sœur en Iésus-Christ. Vous priez mesmes pour elle, soing auquel vous la verrez sensible par les gémissements et resguards attentifs que la dame vous adressera. Brief, elle ne criera plus, n'aura plus envie de vous mordre, et il s'en rencontre souvent qui meurent de plaisir d'estre ainsy converties à nostre sainte religion. Vous vous comportez de mesmes à l'esgard de toutes celles que vous prenez ; ce que voyant, les aultres s'en vont, après s'estre estomirées de la convertie, tant elles sont perverses et ont grant paour de devenir ainsy chrestiennes...

— Et elles ont bien tort assurément, dit la novice. Est-il ung plus grant bonheur que d'estre en religion ?

— Certes, reprint la sœur Ursule, ici nous sommes à l'abry des dangiers du monde, et de l'amour, où il s'en rencontre tant...

— Est-ce qu'il y en ha d'aultres que celluy de faire intempestivement ung enfant ? demanda une ieune sœur.

— Depuis le nouveau règne, respondit sœur Ursule en hochant la teste, l'amour ha hérité de la lèpre, du feu Saint-Anthoine, du mal des Ardens, de la plieque rouge, et en ha pilé toutes les fiebvres, angoisses, drogues, souffrances, dans son ioly mortier, pour en faire yssir ung effroyable mal dont le diable ha donné la recepte heureusement pour les convents, pour ce qu'il y entre ung nombre infiny de dames espouvantées, lesquelles se font vertueuses par paour de cet amour.

Là-dessus, toutes se serrèrent les unes contre les aultres.

effrayées des paroles, mais voulant en sçavoir davantage.

— Et il suffit d'aymer pour souffrir? dit une sœur.

— Oh! oui, mon doux Jésus, s'eseria la sœur Ovide.

— Vous aymeriez une paouvre petite foyz ung ioly gentil-homme. reprint la sœur Ursule, que vous auriez la chance de veoir vos dents s'en aller une à une, vos cheveulx tomber ung à ung, vos ioues bleuir, vos cils se desplanter avecques des douleurs sans pareilles, et l'adieu de vos plus gentilles chouses vous couste bien chier. Il y a de paougres femmes auxquelles vient une escrevisse au bout du nez, d'aultres ont une beste à mille pattes qui fourmille tousiours et ronge ce que nous avons de plus tendre. Enfin, le pape a esté obligé d'excommunier ceste nature d'amour.

— Ah! que ie suis heureuse de n'avoir rien eu de tout cela! s'eseria bien gracieusement la novice.

En entendant ceste remembrance d'amour, les sœurs se doubterent que la susdicte s'estoyt ung pen desgourdie à la chaleur de quelque crucifix de Poissy, et avoyt truphé la sœur Ovide en se gaudant d'elle. Toutes se resiouirent d'avoir en elle une bonne robbe, bien gaye; comme de faict elle estoyt, et luy demandèrent à quelle adventure elles debvoyent sa compaignie.

— Hélas! dit-elle, ie me suis laissé mordre par une grosse puce qui avoyt ia esté baptizée.

A ce mot, la sœur au la-dieze ne put retenir ung second sospir.

— Ah! dit la sœur Ovide, vous estes tenue de nous monstrier le troisieme. Si vous parliez ce language au chœur, l'abbesse vous mettroyt au régime de la sœur Petronille. Ainsy boutez une sourdine à vostre musique.

— Est-il vray, vous qui avez cogneu la sœur Petronille en son vivant, que Dieu lui avoyt impétre le don de n'aller que deux foyz l'an à la chambre des comptes? demanda la sœur Ursule.

— Oui, feit la sœur Ovide. Et il luy arriva ung soir de rester aceropie iusques à matines, disant : « le suis là, à la volenté de Dieu! » Mais au premier verset, elle feut délivrée, pour qu'elle ne manquast point l'office. Néantmoins la feue abbesse ne vouloyt pas que cela vinst d'une espéciale faveur octroyée d'en hault, et disoyt que la veue de Dieu n'alloyt point si bas. Vécy le faict : deffuncte nostre sœur, dont nostre Ordre poursuiet à ceste heure la canonisation en la court du Pape, et l'auroyt obtenue, s'il pouvoyt payer les loyaulx cousts du Bref, Petronille doneques eut

l'ambition d'avoir son nom escript au calendrier ce qui ne nuisoyt point à l'Ordre. Ores, elle se mit à vivre en prières, restoyt en ecstase devant l'autel de la Vierge qui est du costé des prez, et prétendoyt entendre apertement les anges voler en paradiz, si bien que elle en ha pu noter la musique. Ung chascun sçait qu'elle y ha prins le gentil chant de *Adoremus*, dont auleun homme n'auroyt pu trouver ung seul sospir. Elle demouroyt des iours entiers l'œil fixe comme une estoille, ieusnant et ne mettant pas plus de nourriture en son corps qu'il n'en peut tenir dedans mon œil. Elle avoyt fait vœu de ne iamaïs goustier de viande, ni eniete, ni vivve, et ne mangeoyt que ung frusteau de pain par iour; mais, aux festes à doubles bastons, elle ioignoyt à son ordinaire un pen de poisson au sel, sans auleun soupçon de saulce. A ceste diette, elle devint maigre elle-mesme, ianne comme saffran, seiche comme ung os de cimetiere, veu que elle estoyt de complexion ardente, et ung qui auroyt en l'heur de la congner en auroyt tiré du feu comme d'ung caillou. Cependant, si peu qu'elle mangeast, elle n'avoyt point pu se soustraire à une infirmité de laquelle nous sommes plus ou moins subiectes pour nostre malheur ou pour nostre bonheur, puisque, si ce n'estoyt pas, nous pourrions estre bien embarrassées. Ores, ceste chouse est l'obligation d'expulser villainement, et après le repas, comme tous les animaux, ung bran plus ou moins gracieux selon les personnes. Ainsi, sœur Petronille différoyt des aultres en ce qu'elle fiantoyt sec et dur qu'aurez diét des crottes de biche en amour, lesquelles sont bien les coctions les mieulx cimentées que auleuns geziars produisent, si, par adventure, vous en avez rencontré soubz vos pieds en ung sentier de forest. Aussi, pour leur dureté, sont nommées des *nouées* en langage de haulte venerie. Ceeuy de sœur Petronille n'estoyt doneques point surnaturel, veu que les ieusnes entretenoyent son tempérament en cuisson permanente. Suyvant les vieilles sœurs, sa nature estoyt si bruslante, que en la mettant dans de l'eaue elle y faisoyt *frist* comme ung charbon. Il y ha eu des sœurs qui l'ont acensée de cuire secrettement des œufs, la nuit, entre ses deux orteils, afin de supporter ses austeritez. Mais c'estoyent des mauvaisetez inventées pour ternir ceste grant sainteté dont les aultres moustiers concevoient ialonsie. Nostre sœur estoyt pilotée en la voye du salut et perfection divin par l'abbé de Sainet-Germain-des-Prez de Paris, saint homme, lequel finoyt tousiours ses advis par ung darrenier, qui disoyt

d'offrir à Dieu toutes nos peines et de nous soubmettre à ses vouldentez, ven que rien n'arrivoit sans son exprès commandement. Cette doctrine, saige en apparence, ha donné matière à grosses controverses et a esté finalement condamnée sur l'advis du cardinal de Chastillon, lequel ha prétendu qu'alors il n'y auroyt plus de péchez, ce qui pourroyt amoindrir les revenus de l'Eccelse. Mais sœur Petronille vivoit imbue de ceste sentence sans en cognoistre le dangier. Après le quaresme et les ieunes du grant iubilé, pour la première fois depuis huict mois, elle eust besoing d'aller en la chambre dorée, et, de faict, y alla. Puis là, relevant honnestement ses cottes, elle se mit en debvoir et posture de faire ce que nous paouvres pécheresses faisons ung peu plus souvent. Ains la sœur Petronille n'eut d'aulture valissance que d'expectorer ung commencement de la chouse, qui la tint en haleine, sans que le reste vouldust yssir du réservoir. Encores qu'elle tortillast son bagonisier, jouast des sourcils et pressast tous les ressorts de la machine, son hoste preferoyt demourer dans ce benoist corps, mettant seulement la teste hors la fenestre naturelle, comme grenouille prenant l'aër, et ne se sentoyt nulle vocation de tomber en la vallée de misère, parmy les aultres, alléguant qu'il n'y seroyt point en odeur de sainteté. Et il avoyt du sens pour ung simple crottin qu'il estoit. La bonne sainte, ayant usé de toutes les voyes coërcitives iusqu'à enfler oultre mesure ses muscles buccinateurs et bender les nerfs de sa face maigre de manière à les faire saillir, recogneut que nulle souffrance au monde n'estoit si grieve, et sa douleur atteignant l'apogée des affressphinctérielles : « O mon Dieu ! dit-elle en poulsant de rechief, ie vous l'offre ! » Sur ceste oraison, la matière pierreuse se cassa net au razibus de l'orifice et choppa comme ung caillou contre les murs du privé, faisant croc, croc, croooc, paf ! Vous comprenez, mes sœurs, qu'elle n'eut aulcun besoing de moushecul, et remit le reste à l'octave.

— Adonques elle voyoit les anges ? dit une sœur.

— Ont-ils ung derrière ? demanda une aulture.

— Mais non, feit Ursule. Ne sçavez-vous point que en ung iour d'assemblée, Dieu leur ayant ordonné de se seoir, ils luy respondirent qu'ils n'avoient point de quoy.

Là-dessus, elles allèrent se couchier, les unes seules, les aultres presque seules. C'estoyent de bonnes filles qui ne faisoient de tort qu'à elles.



Je ne les quitteray point sans raconter une aventure qui eut lieu dans leur maison, quand la réforme y passa l'esponge et les feit toutes saintes, comme ha esté dessus dict. En cettuy temps, doneques, il y avoyt au siège de Paris ung véritable saint qui ne sonnoyt point ses œuvres avecques des crecelles, et n'avoyt de souley que des paouvres et souffreteux, lesquels il logioyt dans son cueur de bon vieulx évesque, se mettoyt en oubly pour les gens endoloris, estoyt en queste de toutes les misères affin de les panser en paroles, en secours, en soins, en argent, selon l'occurrence, advenant en la male heure des riches comme en celle des paouvres, racoustrant leurs ames, leur ramentevant Dieu, s'employant des quatre fers à veigler sur son troupeau, le chier bergier ! Doneques ce bon homme alloyt nonchalant de ses soutanes, manteaulx, braguettes, pourveu que les membres nuds de son Ecclise feussent couverts. Et il estoyt charitable à se boutter en gaige pour saulver mesmes ung mescreant de poine. Ses serviteurs estoient contraincts de songier à luy. Souvent il les rabbrouoyt quand iceulx luy changeoyent, sans en estre requis, ses vestemens rongez pour des neufs, et il souloyt les faire rapetasser iusques *in extremis*. Ores, ce bon vieulx archevesque sceut que le feu sieur de Poissy laissoyt une fille sans sou ne maille, après en avoir mangié et aussy beu, voir ioué la légitime. Laquelle damoiselle demouroyt en ung bouge, sans feu en hyver, sans cerizes au printemps, laborant à menus ouvraiges, ne voulant point se mésallier ni vendre sa vertu. En attendant qu'il rencontrast ung ieune espoux dont il la pust fournir, le prélat conceut de luy en envoyer le moule dans la personne de ses vieilles braguettes à raccommoder, ouvraige que la paouvre damoiselle feut moult heureuse d'avoir dans son desnueement de tout. Doneques, ung iour que l'archevesque déliberoyt à part luy se rendre au couvent de Poissy, pour veigler auxdictes filles réformées, il bailloyt à ung sien serviteur le plus vieulx de ses hault-de-chausses, qui imploroyt ung racoustraige. « Portez cecy, Saintot, aux damoiselles de Poissy... » dit-il. Notez que il cuydoyt dire à mademoiselle de Poissy. Et, comme il songioyt aux affaires du cloistre, il n'enseigna point à son varlet le logiz de ladicte damoiselle, dont il avoit discrettement celé la situation désespérée.

Saintot prind le hault-de-chausses à braguette et s'achemine vers Poissy, gay comme ung hosche-queue, s'arrestant avecques

les amys qu'il rencontre en chemin, festant le piot chez les cabaretiers et faisant veoir bien des chouses à la braguette de l'archevesque, laquelle put s'instruire en ce voyaige. Brief, il



arrive au moustier de Poissy, et diet à l'abbesse que son maistre l'ha envoyé devers elle pour luy remettre eecy. Puis, le varlet s'en va, laissant à la révérende mère le vestement habitude à modeler en relief les proportions archiépiscolales de la continente nature du bon homme, selon la mode du temps, oultre l'imaige de ces chouses dont le Père éternel ha privé ses anges, et qui ne péchioient point par ampleur chez le prélat. Madame l'abbesse ayant advisé les sœurs d'ung prétieux message du bon archevesque, elles vindrent en haste, curieuses et affairées comme fourmys en la respublique desquelles tombe une hogne de chastaigne. Lors, au despacqueter de la braguette, qui s'entrebailla tres-horriefiquement, elles s'esclamèrent, se voilant les yeux d'une main, en appréhension de veoir yssir le diable, l'abbesse ayant diet : « Mussez-vous, mes filles : eecy est la demeure du péché mortel. »

La mère des novices, coulant ung resguard entre ses doigts, raffermist le courage du saint clappier en jurant par ung *ave* que aulcune beste vivante n'estoyt logiée en ceste braguette. Lors, toutes rougirent à leur aise en considérant cet flabitavit, songiant que peut-estre la volenté du prélat estoyt que elles y des-couvris-sent quelque saige admonition ou parabole évangélique. Ores, encores que ceste veue feist certains ravaiges au cueur de ces trez-vertueuses filles, elles ne tinrent aulcun compte des tres-

moussemens de leurs fressures, et geetant ung peu d'eane benoite au fund de cet abysme, une y touchant, l'autre y passant le doigt en ung trou, toutes s'enhardirent à le veoir. Mesmes, ha-t-on prétendu, l'abbesse treuva, la prime estouffade dissipée, une voix non esmene pour dire : — Qu'y ha-t-il au fund de cela? En quelle intention nostre père nous envoie-t-il ce qui consomme la ruyue des femmes?

— Vécy quinze ans, ma mère, que ie ne avoys eu licence de veoir la bougette au démon.

— Taisez-vous, ma fille, vous m'empesehez de songier raisonnablement à ce qu'il est prudent de faire.

Lors tant feut tournée et retournée, flairée, soubzpoisée, mirée et admirée, tirée et destirée, mise sens dessus dessous, ladiete braguette archiépiscopeale; tant en feut délibéré, parlé, tant y feut pensé, tant y feut resvé la nuit, le iour, que le lendemain une petite sœur dit après avoir chanté los matines, en lesquelles le couvent obmit un verset et deux respons : — Mes sœurs, i'ay treuvé la parabole de l'archevesque. Il nous ha baillé, par mortification, son hault-de-chausses à raccommoder, en saint enseignement de fuir l'oisiveté, mère abbesse de tous les vices.

Là-dessus, ce feut à qui mettroyt la main aux chausses de l'archevesque; mais l'abbesse usa de sa haulte autorité pour se réserver les méditations de ce rhabillage. Et si s'employa-t-elle avecques la soubz-prieure, pendant plus de dix iours, à parfiler ladiete braguette, y passer des soyes, faire de doubles ourlets bien consus en toute humilité. Puis, le Chapitre assemblé, feut conclud que le convent tesmoigneroyt, par un gentil souvenir, son heur audiet archevesque de ce que il songioyt à ses filles en Dieu. Doneques toutes, iusques à la plus novice, eut à faire ung labeur en ces chausses de hault entendement, à ceste fin d'honorer la vertu du bon homme.

Pendant ce, le prélat avoyt tant de pois à ramer, que il mit ses chausses en oubly. Vécy comme. Il feit cognoissance d'ung seigneur de la Court, lequel ayant perdu sa femme, viciense en diable et brehaigne, dit au bon prestre que il avoyt la grant ambition d'en vouloir une saige, confiete en Dieu, avecques laquelle il eust la chance de n'estre point brancheyé, d'avoir de beaulx et bons enfans, et deziroyt la tenir de sa main, ayant fiance en luy. Ores, le saint homme luy feit si grant estat de mademoiselle de

Poissy, que ceste belle devint tost madame de Genoilhac. Les nopces se célébrèrent en l'archevesché de Paris, où il y eut un festin de qualitez et une table bordée de dames de hault lignaige, beau monde de la Court, où l'espousée parut la plus belle, veu



que il estoit seur que elle feust pucelle, l'archevesque se portant guarant de sa fleur.

Lorsque les fruicts, compotes et pastisseries, seurent, avecques force ornemens, sur la nappe, Saintot dit à l'archevesque : — Monseigneur, vos bien-aymées filles de Poissy vous envoient ung beau plat pour le milieu.

— Plantez-le ! fait le bon homme en admirant ung hault édifice de veloux, de satin, brodé de cannetilles et babans en manière de vase antique, dont le couvercle exhaloyt odeurs super fines.

Aussytost l'espousée, le descouvrant, treuva sucreries, dragées, massapains et mille confictures délicieuses dont se resgallèrent les dames. Puis une d'elles, quelque dévote curieuse, apercevant une aureillette en soye et l'attirant à elle fait veoir à l'aër l'habitacle de la boussole humaine, à la grant confusion du prélat, veu que mille rires esclatèrent comme une escopetterie sur tous les banes.

— Bien en ha-t-on faiet le plat du milieu. fait le marié. Ces damoiselles sont de saige entendement. Là sont les sucreries du mariaige.

Y a-t-il meilleures moralitez que ce que ha dict monsieur de Genoilhac ? Aussy point n'en fault aultre.



COMMENT FEUT BASTY

## LE CHASTEAU D'AZAY

---

Iehan, fils de Simon Fournier, diet Simonin, bourgeois de Tours, originaire du village de Moulinot, près de Beaune, dont, à l'imitation de aucuns traitans, il print le nom, alors que il obtint la charge d'argentier du feu roy Loys unze s'enfuyt ung iour en Languedoc avecques sa femme, estant tombé en grant disgrâce, et laissa son fils Iacques tout nud en Touraine. Cettuy, qui ne possédoyt rien au monde, fors sa personne, sa cappe et son espée, mais que les vieulx dont la braguette avoyt rendu l'ame eussent euydé bien riche, bouta dedans sa cervelle ferme intention de saulver son père et faire sa fortune en la Court, laquelle vint pour lors en Touraine. Dès le matin, ce bon Tourangeau iaissoyt son hostel, et, mussé dans son manteau, fors le nez qu'il mettoyt à l'esvent, le gezier vuyde, se pourmenoyt par la ville, sans estre trop encombré de ses digestions. Lors, entroyt dans les eccleses, les estimoyt belles, inventorioyt les chapelles, esmouchioyt les tableaux, numbroyt les nefes en curieux qui de son temps et argent ne sçayt que faire. A d'aultres foys, feignoyt de réciter des pate-

nostres, mais faisoit de muettes prières aux dames, leur offroyt à leur despartie de l'eau benoïste, les suivoit de loing et tashioyt, pources menus services, de rencontrer quelque aventure où, au



péril de sa vie, il se seroyt founny d'ung protecteur ou d'une gracieuse maïstresse. Il avoyt en sa ceinture deux doublons, lesquels il mesnagioyt plus que sa peau, veu que elle pouvoyt se refaire, et les dessus diets doublons nullement. Par ung chacun iour, il prenoyt sur ses deniers le prix d'une miche et de quelques meschantes pommes avecques quoy il se sustantoyt, puis beuvoit, à son aise et discrétion, l'eau de la Loire. Ceste saige et prudente diette, oultre que elle estoit saine pour ses doublons, l'entretenoyt frisque et légier comme ung levrier, luy faisoit ung entendement clair et ung cuer chaud, veu que l'eau de la Loire est de tous les sirops le plus eschauffant, pour ce que, yssue de loing, elle s'est eschauffée à courir sur les grèves paravant d'estre à Tours. Aussi, comptez que le paovre hière ingenioyt mille et une fortunes et bonnes rencontres auxquelles il ne s'en manquoit que d'ung poulee que vrayes elles feussent. Ho! le bon temps! Ung soir, Jacques de Beaune, nom que il guarda, encores que il ne feust point seigneur de Beaune, alloit le long des levées, occupé



Il se délibéra de la pourchasser, à ceste fin de savoir où il le meneroyt,  
en paradiz ou ez limbes de l'enfer, au gibet ou dedans un réduit d'amours,  
tout luy feut espoir au fond de sa misère.

de mauldire son estoille et tout, veu que le darrenier doublon faisoit mine de le quitter sans nul respect, alors que, au destourner d'une petite rue, il faillit aheurter une dame voilée qui luy donnepar les nazeaux une bourrasque superfine de bonne odeur de femme.

Ceste pourmeneuse, bravement montée sur de iolys patins, avoyt une belle robbe de veloux italian, à grans manches doublées en satin : puis, pour eschantillon de sa fortune, à travers le voile, un diamant blanc d'ampleur raisonnable brilloit sur son front aux rais du soleil couchant, entre des cheveux si bien mignonement roulez, estagez, tressez et si nets, que ses femmes y avoyent deu passer trois heures. Elle marchioyt comme une dame qui ha coustume de n'aller qu'en lietière. Ung sien paige bien armé la suyvoyt. Ce estoyt aulcune fille folle de son corps appartenant à quelque seigneur de hault rang ou aulcune dame de la Court, veu que elle levoyt bien ung peu sa cotte et tortilloyt gentement sa croupe en femme de hault mouvement. Dame ou galloise, elle plut à Jacques de Beaune, lequel ne feit point le desgousté et print l'imagination désespérée de s'attacher à elle et n'en quitter que mort. Dans ceste visée, il se délibéra de la pourchasser, à ceste fin de sçavoir où elle le meneroyt, en paradiz ou ez limbes de l'enfer, au gibet ou dedans ung réduit d'amour : tout luy feut espoir au fond de sa misère.

La dame alla se pourmener le long de la Loire, en aval, devers le Plessis, et respiroyt, comme les carpes,

la bonne frescheur de l'eau, allant, himbelottant, fagottant en souriz qui trotte, veult tout veoir et gouter à tout. Lorsque lediet paige s'aperceut que Jacques de Beaune faisoit de l'entesté, suyvoyt la dame en toutes ses démarches, s'arrestoyt à ses repos et la resguardoyt niaiser, sans vergongne, comme si la chouse luy estöyt loysible, il se retourna brusquement et luy monstra une mine rogue et griesche, comme celle d'ung chien qui diet : « Arrière, messieurs ! » Mais le bon





Tourangeau avoyt ses raisons. Cuydant que si ung chien veoit, sans conteste, passer ung Pape, luy baptisé pouvoyt veoir ung minon de femme, il alloyt de l'avant, feignoyt de soubrire au dict paige et se prélassoyt derrière ou devant la dame. Ores, elle, ne disoyt mot, resguardoyt le ciel, qui se coëffoyt de nuict, les estoilles et tout pour son plaisir. Voilà qui va bien. Brief, venue en face de Portillon, elle demoura debout; puis, pour mienlx veoir, regecta son dict voile sur son espaule, et, ce faisant, lança sur le compaignon ung resguard de fine commère, pour s'enquerir s'il y avoyt auleun dangier d'estre volée. Faictes estat que Jacques de Beaune pouvoyt faire l'ouвраige de trois marys, estre aux costez d'une princesse sans luy causer de honte, avoyt l'air brave et résolu qui plaist aux



dames: et s'il estoyt ung peu bruny par le soleil force de courir devant, son tainet debvoyt apertement se blanchir soubz les courtines d'un liet. Le resguard coulant comme anguille que lui darda ceste dame lui parut estre plus animé que celluy qu'elle



auroyt geecté en ung livre de messe. Et doncques, il fonda l'esperoir d'une aubaine d'amour sur ce coup d'œil, et se résolut à poulser l'aventure iusques au bord de la iuppe, risquant, pour aller encores plus loing, non pas sa vie, veu qu'il y tenoyt peu, mais ses deux aureilles et mesmes encores quelque chouse. Ores, le sire suyvit en ville la dame, qui rentra par la rue des Trois-Pucelles et mena le guallant, par ung escheveau meslé de petites ruelles, iusques au quarroy où est aujourd'huy l'hostel de la Crouzille. Là, elle s'arresta au porche d'ung beau logiz, auquel aheurta le paige. Puis ung sien serviteur ouvrit, et, la dame rentrée, se ferma la porte, laissant le sieur de Beaune béant, pantois et sot comme monseigneur saint Denys devant qu'il se feust ingénié de ramasser sa teste. Il leva le nez en l'aër pour veoir s'il luy tomberoyt une goutte de faveur, et ne veit rien aultre chouse, si ce n'est une lumière qui montoyt par les degrez et couroyt par les salles, puis s'arresta à une belle croisée où delvoyt estre la dame. Croyez que le paouvre amoureux demoura là tout mélancholifié,



Ores, elle, ne disoyt mot, resgardoyt le ciel, qui se coëffoyt de nuict,  
les estoilles et tout pour son plaisir. Voilà qui va bien.

resvasseur, ne sachant plus à quoy se prendre. La croisée grongna soudain et l'interrompit dans ses phantaisies. Ores, cuydant que sa dame alloyt le luehler, il dressa de rechief le nez, et sans l'appuy de la dessus dicté croisée, qui le préserva en fasson de couvrechief, il eust recipé fort amplement de l'eau froide, plus le contenant du tout, ven que l'anse resta aux mains de la personne en train d'estuver l'amoureux. Jacques de Beaune, trez-heureux de ce, ne perdit point l'esteuif et se gecta en bas du mur, criant : « le meurs ! » d'une voix trez-estainete. Puis se roydit dans les tessons et demoura mort, attendant le reste. Vécý les serviteurs en grant remue-mesnaige, qui, en crainte de la dame à laquelle ils advonèrent leur faulte, ouvrent l'huy, se chargent du navré, lequel faillit à rire alors que il feut ainsy convoyé par les degrez.



— Il est froid, disoyt le paigé.

— Il ha bien du sang, disoyt le maistre d'hostel, lequel en le tastant se conchioyt les mains dedans l'eau.

— S'il en revient, ie fonde une messe à saint Gatien ! s'eseria le coupable en pleurs.

— Madame tient de son deffunct père, et, si elle fault à te faire pendre, le moindre loyer de ta poine sera d'estre bouté hors de sa maison et de son service, répartit ung aultre. Oui, certes, il est bien mort, il poise trop.

— Ah ! ie suis chez une bien grant dame, pensa Jacques.

— Las ! sent-il le mort ? demanda le gentilhomme autheur du meschief.

Lors, en hissant à grant poine le Tourangean le long de la vis, le pourpoinet d'icelluy s'acerocha dans une tarasque de la rampe, et le mort diet :

— Ha ! mon pourpoinet.

— Il ha geint ! dit le coupable, sospirant de ioye.

Les serviteurs de la Régente, car ce estoit le logiz de la fille du feu Roy Loys le unziesme, de vertueuse mémoire, les serviteurs doncques entrèrent Jacques de

Beaune en la salle, et le laissèrent royde sur une table, ne cuydant point qu'il se saulvast.

— Allez querir ung maistre myre, feit madame de Beauieu, allez cy, allez là...





Puis la bonne Régente despescha ses femmes à l'onguent, à la toile à bender les playes à l'eau du Bonhomme, à tant de chouses, que elle demoura seule.

Et en ung *patertous* les gens descendirent les degrez. Puis la bonne Régente despescha ses femmes à l'onguent, à la toile à bender les playes, à l'eau du Boulhomme, à tant de chouses, que elle demoura seule. Lors, advisant ce bel homme pasmé, dit à haulte voix, admirant sa prestance et sa defuncte bonne mine : — Ha ! Dieu veult me rabbrouer. Pour une pauvre petite foy que, en ma vie, ung mauvais vouloir s'est resveillé du fund de ma nature et me l'a endiablottée, ma sainte patronne se fasche et m'enlève le plus ioly gentilhomme que j'aie iamaï veu. Pasques Dieu ! par l'ame de mon père, ie feray pendre tous ceulx qui auront mis la main à son trespas !



— Madame, feit Jacques de Beaune en sautant de l'ais où il gizoyt aux pieds de la Régente, ie vis pour vous servir et suis si peu meurdry, que, pour ceste nuit, ie vous promets autant de ioyes que il y ha de mois en l'année, à l'imitation du sieur Hercules, baron païen. Depuis vingt iours, reprint le bon compaignon, se doubtant que, là, besoing estoÿt de mentir ung petit pour moyenner les chouses, vécÿ ie ne seÿs combien de rencontres que ie fais de vous, dont ie me suis affollé, et n'osoÿs, par grant respect de vostre personne, m'advancer à vous ; mais comptez que ie suis bien yvre de vos royales beauttez, pour avoir inventé la bourde à quoy ie doibs l'heur d'estre à vos pieds.



Là-dessus, il les baisa bien amoureusement, et resguarda la bonne dame d'ung air à tout ruyner. La diete Régente, par force de l'aage, lequel ne respecte point les roynes, estoÿt, comme ung chascun seÿt, en l'asecunde ieunesse des dames. Ores, en ceste critique et rude saison, les femmes iadis sages et desnüées

d'amans convoitent, ores cy, ores là, de prendre, à l'insceu de tout, fors Dieu, aulenne nuictée d'amour, à ceste fin de ne point yssir en l'autre monde, les mains, le cueur et le tout vuydes, faulte d'avoir notablement cogneu les chouses espéciales que vous sçavez. Doneques ma diete dame de Beauieu, sans faire de l'estonnée en escoutant la promesse de ce ieune homme, ven que les personnes royales doibvent estre acoustumées à tout avoir par donzains, gnarda ceste parole ambitieuse au fund de sa cervelle ou de son registre d'amour, qui en grezilloyt d'avancee. Puis



elle releva le ieune Tourangeau, qui treuvoit dedans sa misère le couraige de soubrir à sa maistresse, laquelle avoit la maiesté d'une vieille rose, les aureilles en escarpin et le tainet d'une chatte malade, mais si bien attifée, si iolie de taille, et le pied si royal, la croupe tant alerte, que il pouvoit se rencontrer, eu ceste mauvaïse fortune, des ressorts incogneus pour l'ayder à parfaire le verbe qu'il avoit lasché.

— Qui estes-vous? feit la Régente en prenant l'air rebarbatif du feu Roy.

— Je suis vostre trez-fidelle subiect Jacques de Beanne, fils de vostre argentier, lequel est tombé en disgrâce, maulgré ses féaulx services.

— Hé bien, respondit la dame, reboutez-vous sur vostre ais. L'entends venir, et il n'est point séant que les gens de ma maison euydent que ie suis vostre complice en ceste farce et momerie.

Ce bon fils veit au doux son de la voix que la bonne dame luy pardonnoyt bien gracieusement l'énormité de son amour. Doneques il se couchia sur la table et songia que auleuns seigneurs estoyent advenus à la Court en chaussant ung vieil estrier: pensier qui le raccommoda parfaictement avecques son bon heur.

— Bien! feit la Régente à ses meschines, ne faut rien. Ce gentilhomme est mieulx. Graaces soient rendues à Dieu et à la sainete Vierge, il n'y aura point eu de meurtre en mon hostel.



En ce dysant, elle passoyt la main dedans les chevenlx de l'amant qui luy estoyt à point tombé du ciel; puis, prenant de l'eane du Bonhomme, elle luy en frotta les tempes, deffeit le pourpoinet, et, soubz l'umbre de veoir au salut du navré, vérifia, mieulx qu'ung greffier commis à

aucune expertise, combien douce et ieune estoit la peau de ce bon petit homme si dru prometteur de liesse. Ce que ung chascun, gens et femmes, s'esbailirent de veoir faire à la Régente. Mais l'humanité ne messied iamais aux personnes royales. Iacques se dressa, feit le desconnu, mereia trez-humblement la Régente et congédia le physicien, maistre myre et aultres diables noirs, se disant revenu du coup. Puis se nomma et voulut s'évader, en saluant madame de Beauieu, comme ayant paour d'elle à cause de la disgrâce où estoit son père, mais sans doute effrayé de son horrible vœu.



— Je ne scauroys permettre, fait-elle. Les gens qui viennent en mon logiz ne doivent point y recevoir ce que vous avez reçu.

Le sieur de Beaune soupera céans, dit-elle à son maistre de l'hostel. Cil qui le ha induement congné sera à sa discrétion, s'il se fait incontinent cognoistre; sinon, ie le fais rechercher et branchier par le prevost de l'hostel.

Entendant ce, le paige qui avoyt suivy la dame à la pourmenade s'advança.

— Ma dame, feit Iacques, qu'il luy soit accordé à ma prière et pardon et guerdon, veu que à luy doibs-je l'heur de vous veoir, la faveur de souper en vostre compagnie et peut-estre celle de faire restabliir mon père en la charge que il ha plu à vostre glorieux père luy commettre.

— Bien diet, repartit la Régente. D'Estouteville, fait-elle en se revirant devers le paige, ie te baille une compagnie d'archers. Mais à l'advenir ne gecte plus rien par les fenestres.

Puis la Régente, affriandée dudiet Beaune, luy tendit la main, et il la mena fort guallamment dedans sa chambre, où ils devisèrent trez-bien en attendant l'apprest du souper. Là, point ne faillit le sieur Iacques à desbagouler son sçavoir, iustifier son père et se bien seoir en l'esprit de la diete dame, laquelle, comme ung chascun sçayt, practiquoyt bien l'estat de son père et menoyt

tout en grans volées. Jacques de Beaune pourpensoyt en luy-mesme que bien difficile estoyt que il couchiasst avecques la



Régente ; tels traffieqs ne se parfaisoyent point comme le mariaige des chattes, qui ont tousiours une gouttière ez toits des maisons pour y aller margauder à leur aise. Doneques, il se gaudissoyt d'estre cogneu de la Régente sans avoir à lui compter ce douzain diabolique, veu que, pour ce, besoing estoyt que meschines et gens fessent à l'escart et l'honneur sauf. Néantmoins, redoutant l'engin de la bonne dame, parfoys il se tastoyt, se dysant : « En auroys-je l'estoffe ? »

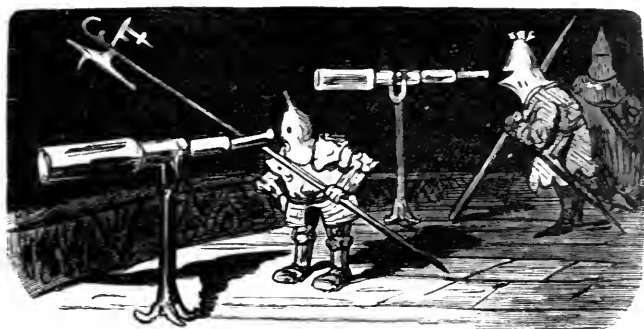
Mais à l'ombre de ses discours, à ce songioyt aussy la bonne Régente, laquelle avoyt accomodé mainte affaire moins crochue. Et de deviser trez-saigement. Elle feit venir ung sien secretaire, homme au faiet des imaginations idoynes au parfaict gouvernement du royaume, et luy donna en commandement de luy remettre secrettement ung faulx messaige pendant le souper. Puis vint le repas, auquel point ne touchia la dame, veu que son cueur estoyt gonflé comme esponge et avoyt diminué l'estomach, car tousiours elle pensoyt à ce bel et duysant homme, n'ayant appétit que de luy. Jacques ne se feit faulte de mangier, pour raisons de toutes sortes. Bon messaiger de venir, madame la Régente de tempester, frons-ser les sourcils à la mode du feu Roy, de dire : « N'aura-t-on point la paix en cet Estat ? Pasques Dieu ! nous ne sçaurions avoir une vesprée de bonne ! » Et Régente de se lever, de marcher. « Holà ! ma hacquenée ! Où est monsieur de Vieilleville, mon escuyer ? Point. Il est en Picardie. D'Estouteville, vous allez me reioindre avecques ma maison au chasteau d'Amboise... » Et advisant son Jacques, elle dit : « Vous serez mon escuyer, sieur de Beaune. Vous voulez servir le Roy ? Bonne est l'occasion. Pasques Dieu ! venez. Il y ha des mescontens à rebattre, et besoing est de fidelles serviteurs. »

Puis, le temps que ung vieux paouvre eust mis à dire ung cent d'ave, chevaulx feurent bridez, sanglez, prests. Madame, sur sa hacquenée, et le Tourangeau à ses costez, courant dare, dare, au chasteau d'Amboise, suyvis de gens d'armes. Pour estre brief et





venir au faict sans commentaires. le sieur de Beanne feut logié à douze toises de madame de Beauieu, loing des espies. Les courtizans et tous les gens, bien estonnez, discourroyent s'enquérant d'où vindroyt l'ennemy; mais le douzainier, prins au mot, sca-



voyt bien où il estoyt. Là vertu de la Régente, chouse cogneue dans le royaume, la saulvoyt des soupçons. ven que elle passoyt pour estre aussy imprenable que le chasteau de Péronne. A l'heure du couvre-feu, quand tout feut clos, les aureilles et les yeulx,



le chasteau muet, madame de Beauieu renvoya sa meschine et manda son escuyer. Escuyer de venir. Lors, la dame et l'adven-

tnrier se veirent soubz le manteau d'une haulte cheminée, accottez sur ung bane bien guarney de veloux; puis la curieuse Régente de demander aussytost à Iacques d'une voix mignarde : — Estes-vous point meurdry ! Je suis bien mauvaïse de avoir faict chevaucher pendant douze milles ung gentil serviteur navré tout à l'heure par ung des miens. l'estoys tant en poine, que je n'ay point voulu me couchier sans vous avoir veu. Ne souffrez-vous point ?

— le souffre d'impatience, feit le sire au douzain, existimant que il falloyt ne point resnagler en ceste occurrence. — Bien vois-je, reprint-il, ma noble et toute belle maïstresse, que vostre serviteur ha trouvé graace devant vous.

— La ! là ! respondit-elle, ne mentiez-vous pas alors que vous me disiez... ?

— Quoy ? feit-il.

— Mais, me avoir suyvie ceste douzaine de fois aux ecclises et aultres lieux où i'alloys de ma personne.

— Certes, dit-il.

— Doneques, respondit la Régente, ie m'estonne de n'avoir veu que auïourd'huy ung preux ieune homme dont le couraige est si bien engravé dedans les traiets. Je ne me dédis point de ce que vous avez entendu quand ie vous cuydoys navré. Vous m'agréez et vous veulx bien faire.

Lors, l'heure du sacrifice diabolique estant sonnée, Iacques tomba aux genoïlz de la Régente, luy baisa pieds, mains, tout, dict-on. Puis, en baisant et faisant ses préparatoires, prouva par maint argument à la vieille vertu de sa souveraine que une dame portant le fait de l'Estat estoÿt bien en droiet de s'esbattre ung petit. Licence que n'admit point ladiete Régente, laquelle tenoyt à estre forcée, affin d'enchargier son amant de tout le péché. Ce néantmoins, comptez que elle s'estoyt, par advance, trez-bien parfumée, attornée de nuïet et reluisoyt de ses dezirs d'accointance, dont la haulte couleur luy prestoyt ung fard de bon aloÿ, lequel luy avoyt bien esclaireÿ le tainet. Et, maułgré sa molle deffense, feut, comme ung tendron, emportée d'assault en son liet royal, où la bonne dame et le ieune douzainier s'espousèrent en conscience. La, de ieux en noize, de noize en riottes,



de riottes en ribauderies, de fil en esguille, la Régente déclara croire mieux en la virginité de la Royne Marie qu'au douzain promis. Ores, par adventure, Iacques de Beaune ne trouvoyt point d'aage à ceste grant dame, sous les toiles, ven que tout chet en metamorphose à la lueur des lampes de nuict. Bien des femmes de cinquante ans au jour ont vingt ans sur le minuiet, comme aucunes ont vingt ans à midy et cent après vespres. Doneques Iacques, plus heureux de ceste rencontre que de celle du Roy en ung iour de pendaïson, tint derechief sa gageure. Ores, Madame, estonnée à part elle, y promit de son costé bonne assistance, oultre la seigneurie d'Azay-le-Bruslé, bien guarnie de mouvances, dont elle s'engagioyt à ensaisiner son cavalier, oultre la graace du père, si de ce duel elle sortoyt vaincue.

Lors le bon fils de dire : — Véez pour saulver mon père de iustice ! Ceey pour le fief ! Cela pour les lods et ventes ! Cettuy pour la forest d'Azay ! *Item* pour le droit de pesche ! Encores pour les isles de l'Indre ! Gaignons la prairie ! Desgageons des mains de la iustice notre terre de la Carte, si chierement achep-tée par mon père ! Voilà pour une charge en Court.

En arrivant sans encombre à cet à-compte, il erut la dignité de sa braguette engagée, et songia que, tenant soubz luy la France, il s'en alloyt de l'honneur de la couronne. Brief moyen-nant ung vœu qu'il feit à son patron monsieur saint Iacques de luy bastir une chapelle audiet lieu d'Azay, il présenta son hom-maige-lige à la Régente en unze périphrases claires, nettes, lim-pides et bien sonnantes. Pour ce qui est du darrenier épilogue de ce discours en bas lien, le Tourangeau eut l'oultre-cuy-dance d'en vouloir festoyer largement la Régente, luy gardant, à son resveil, ung salut d'honneste homme, et comme besoing estoyt au seigneur d'Azay de mercier sa souveraine. Ce qui estoyt saï-gement entendu. Mais quand la nature est fourbue, elle agit comme ung vrai cheval, se couche, mourroyt soubz le fouet paravant de bougier, et gist iusques à ce que il luy plaise de se lever guarnie en ses magasins. Doneques, alors que, au matin, le faulxconneau du chasteau d'Azay entreprit de saluer la fille du Roy Loys unze, il feut contrainct, maulgré ses bonnetades, de la saluer comme se saluent les souverains, par des salves à



pouldre seulement. Aussy la Régente, au désiueher du liet, ce pendant que elle desiennoyt avecques lacques, lequet se disoyt seigneur légitime d'Azay, print acte de cette insuffisance pour contredire son esueyer et prétendit que il n'avoyt point gaigné la gageure, partant point de seigneurie.

— Ventre-Sainet-Paterne ! i'en ay esté bien près ! dit lacques de Beaune : Mais, ma chiere dame et noble souveraine, il n'est séant ni à vous ni à moy d'estre iuges en nostre cause. Ce cas, estant ung cas allodial, doibt estre porté en vostre conseil ven que le fief d'Azay relève de la couronne.

— Pasques Dieu ! repartit la Régente en riant, ce qui advenoyt petitement, ie vous donne la charge du sieur de Vieilleville en ma maison, ne feray point rechercher vostre père, ie vous baille Azay, et vous bouteray en ung office royal, si vous pouvez, mon honneur sauf, exposer le cas en plein conseil. Mais, si ung mot venoyt à entacher mon renom de preude femme, ie...

— le veulx estre pendu, dit le douzainier, tournant la chouse en rire, pour ce que madame de Beauieu avoyt un soupçon de cholère en son visaiqe.

De faict, la fille de Loys le unzième se souleioyt plus voutentiers de la royauté que de ces douzains de miesvreries, dont elle ne feit aucun estat, ven que, cuydant avoir sa bonne nuitée sans bourse deslier, elle préféra le récit ardu de la chouse à ung aultre douzain dont le Tourangeau luy faisoyt offres réelles.

— Doneques, ma dame, reprint le bon compaignon. ie seray, pour le seur, vostre esueyer.

Ung chascun des capitaines, secrétaires et aultres gens ayant des offices en la régence, estonnez de la briefve despartie de madame de Beauieu, apprirent son esmoy, vindrent au chasteau d'Amboise, en haste de sçavoir d'où procédoyt le tumulte, et se treuvèrent prests à tenir conseil au lever de la Régente. Elle les convocqua, pour ne point être soubçonnée de les avoir truphez, et leur donna auleunes bourdes à distiller que ils distillèrent saignement. En fin de ceste séance vint le nouvel esueyer pour accompagner la diete dame. Voyant les conseillers levez, le hardy Tourangeau leur demanda solution d'ung litige qui importoyt à luy et au domaine du Roy.

— Escoutez-le, feit la Régente. Il diet vray.

Lors, Jacques de Beaune, sans s'espanter de l'appareil de ceste haulte iustice, print la parole ainsy, ou à peu près : — Nobles seigneurs, ie vous supplie, encore que ie vais parler à vous de coquilles de noix, d'estre attentifs en ceste cause, et me pardonner la vétillerie du language. Ung seigneur se promenant avecques ung aultre seigneur en ung verger advizèrent ung beau noyer de Dieu, bien planté, bien venu, bel à veoir, bel à garder, quoique ung peu creux : un noyer tousiours frais, sentant bon, ung noyer dont vous ne vous lasseriez point, si vous l'aviez veu : noyer d'amour qui sembloyt l'arbre du bien et du mal, deffendu par le Seigneur Dieu, et pour lequel feurent bannis nostre mère Ève et le sieur son mary. Ores, messeigneurs ce dict noyer feut le subiect d'une légere noize entre les deux seigneurs, une de ces ioyeuses gageures que nous souldons faire entre amys. Le plus ieune se iacta d'envoyer douze foys, à travers ce noyer feuillu, ung baston que, pour lors, il avoyt en la main comme ung chacun de nous en ha parfoys en la sienne quand il se pourmène emmy son verger, et, par chaque geet dudiet baston, iouxter par terre une noix...

— Ce est-il bien le nœud du procès ?... feit Jacques se virant ung petit devers la Régente.

— Oui, messieurs ! respondit-elle, surprise de l'estocq de son escuyer.

— L'autre gagea le contre, reprint le plaideur. Vécý mon beau parieur de geeter le baston avecques adresse et couraige, si gentement et si bien, que tous deux y avoyent plaisir. Puis, par joyeulse protection des sainets qui soy divertissoyent sans doubte à les veoir, en chaque coup tomboyt une noix : et, de faiet, en eurent douze. Mais, par cas fortuit, la darrenière des noix abattues se treuva creuze et n'avoir aulcune poulpe nourricière d'où pust venir ung aultre noyer, si iardinier l'eust voulu mettre en terre. L'homme au baston ha-t-il gagné ? l'ai dict. Iugez !

— Tout est dict, feit messire Adam Fumée, Tourangeau qui lors avoyt les sceaulx en garde. L'autre n'ha qu'une manière de s'en tirer.

— En quoy ? dit la Régente.

— En payant, madame.



— Il est par trop subtil, feit-elle en donnant ung coup de main sur la ioue de son escuyer : il sera pendu quelque iour...

Elle euydoit gausser. Mais ce mot feut la réelle horoscope du dict argentier, lequel rencontra l'eschelle de Montfaucon au bout de la faveur royale, par la vengeance d'une aultre vieille femme et la trahison insigne d'ung homme de Ballan, sien secrétaire, dont il avoyt faict la fortune, lequel ha nom Prévost, et non point René Gentil, comme aucuns l'ont à grant tort appelé. Cettuy Ganelon et mauvais serviteur bailla, dict-on, à madame d'Angoulême la quittance de l'argent que luy avoyt compté le dict lacques de Beaune, alors devenu baron de Semblançay, seigneur de la Carte, d'Azay, et ung des plus haults bonnets de l'État. De ses deux fils, l'un estoyt archevesque de Tours : l'autre général des finances et gouverneur de Touraine. Mais ceey n'est point le subiect des présentes.

Ores, pour ce qui est de ceste adventure de la ieunesse du bon homme, madame de Beauieu, à qui si beau ieu estoyt escheu ung peu tard, bien contente de rencontrer haulte sapience et entendement des affaires publiques en son amant fortuit, luy bailla en garde l'espargne du Roy, où il se comporta si bien, multiplia si curieusement les douzains royaulx, que sa grant renommée lui acquit ung iour le maniement des finances, dont il feut superintendant et controola indiciusement l'employ, non sans de bons proufficts pour luy, ce qui iuste estoyt. La bonne Régente paya la gageure et feit délivrer à son escuyer la seigneurie d'Azay-le-Bruslé, dont le chastel avoyt esté piécà ruyné par les premiers bombardiers qui vindrent en Touraine, comme ung chacun seayt. Et, pour ce miracle pulverin, sans l'intervention du Roy, les diets ingénieurs eussent esté condamnez comme fauteurs et hérétiques du démon par le tribunal ecclésiastique du Chapitre.

Lors se bastissoyt aux soins de messire Bohier, général des finances, le chasteau de Chenonceaulx, lequel, par mignardise et curiosité, boutoyt son bastiment à cheval sur la rivière du Cher.

Ores, le baron de Semblançay, voulant aller à l'encontre du dict Bohier, se iacta d'édifier le sien au fund de l'Indre, où il est encores debout, comme le ioyau de ceste belle vallée verte, tant il y feut solidement assis ez pilotis. Aussy lacques de Beaune y despendit-il trente mille escuz, oultre les corvées des siens.

Comptez endà que ce chasteau est ung des beaulx, des gentils, des mignons, des mieulx élaboréz chasteaulx de la mignonne Touraine, et se baigne tousiours en l'Indre comme une galloise princièrè, bien attifé de ses pavillons et croisées à dentelles, avecques iolys souldards en ses girouettes, tournant au gré du vent comme tous les souldards. Mais feut pendu le bon Semblançay paravant de le finer, en sorte que nul du depuys ne s'est rencontré assez pourveu de deniers pour le parachever. Cependant son maistre le Roy François, premier du nom, y avoit esté son hoste, et si en veoit-on encores la chambres royale. Au couchier du Roy, Semblançay, lequel estoÿt, par lediet sire, nommé « mon père » en l'honneur de ses cheveux blancs, ayant entendu dire à son maistre auquel il estoÿt tant affectionné :

— Voilà douze heures bien frappées en vostre horologe, mon chier père !

— Hé ! Sire, reprint le superintendant des finances, à douze coups d'ung marteau, pour le présent bien vieil, mais bien frappez iadis en ceste mesme heure, doibs-je ma seigneurie, l'argent despendu en icelle et l'heur de vous servir...



Le bon Roy voulut sçavoir ce que entendoyt son serviteur par ces estranges paroles. Doncques, ce pendant que le sire se bouÿtoÿt en son liet, Jacques de Beaune luy raconta l'histoire que vous sçavez. Lediet François premier, lequel estoÿt friand de ces margauderies, estima la rencontre bien drolaticque, et y print d'autant plus de divertissement que alors madame sa mère, duchesse d'Angoulesme, sur le retourner de la vie, pourchassoÿt ung petit le connestable de Bourbon, pour en obtenir quelques-uns de ces douzains. Mauvais amour de mauvaïse femme, car de ce vint en péril le royaulme, feut prins le Roy et mis à mort le pauvre Semblançay, comme ha esté cy-dessus dict.

L'ay eu eüre de consigner icy comment fent basty le chasteau d'Azay, pour ce qu'il demoure constant que ainsy print commencement la haulte fortune de Semblançay, lequel ha moult faict pour sa ville natale, que il aorna ; et si employa-t-il bien de notables sommes au parachevement des tours de la cathédrale. Ceste bonne adventure s'est contée, de père à fils et de seigneur à seigneur, audiet lieu d'Azay-le-Ridel, où lediet récit

fringue encores soubz les courtines du Roy, lesquelles ont esté curieusement respectées iusques auioird'huÿ. Doncques est faulse de toute faulseté l'attribution de ce douzain tourangeau à ung chevalier d'Allemaigne, qui, par ce faict, auroÿt conquesté les domaines d'Autriche à la maison de Hapsbourg. L'auteur de nostre temps qui ha mis en lumière ceste histoire, quoique bien seavant, s'est laissé trupper par aucuns chroniqueurs, veu que la chancellerie de l'empire romain ne faict point mention de ceste manière d'acquest. le luy en veulx d'avoir euydé que une braguette nourrie de bierre aÿt pu fornir à ceste alqnemie honneur des braguettes chinonnoises tant prisées de Rabelais. Et i'ay, pour l'avantaige du pays, la gloire d'Azay, la consciencie du chastel, le renom de la maison de Beaune, d'où sont yssus les Sauves et les Noirmoustiers, restably le faict dans sa véritable, historique et mirifique gentillesse. Si les dames vont veoir le chasteau, elles trenveront encores, dans le pays, quelques douzains, mais en destail.

---





## LA FAULSE COURTIZANE

---

Ce que auleuns ne seavent point est la vérité touchant le tres-passement du duc d'Orléans, frère du roy Charles sixiesme, meurtre qui advint par bon nombre de causes, dont une sera le subiect de ce conte. Cettuy prince lia esté, pour le seur, le plus grant et aspre paillard de toute la race royale de monseigneur saint Loys, qui feut, en son vivant, roy de France, sans mettre néantmoins hors de concours auleun de ceux qui ont esté les plus desbauchez de ceste bonne famille, laquelle est si concordante aux vices et qualitez especiales de nostre brave et rigolleuse nation, que vous inventeriez mienlx l'enfer sans monsieur Satan que la France sans ses valeureux, glorieux et rudes braguards de Roys. Aussy riez-vous autant des regrattiers de philosophie qui vont disant : « Nos pères estoyent meilleurs ! » que des bonnes savattes philanthropiques, lesquelles prétendent les hommes estre en voye de perfection. Ce sont tous aveugles, lesquels n'observent point le plumaige des huistres et le coequillaige des oyseaulx, qui



LA PREUDE ET CHASTE FEMME, DAME D'HOCQUETONVILLE.

iamais ne changent, non plus que nos alleures. Hé doneques ! regoubillonnez ieune, beuvez frais et ne plourez point, veu que



ung quintal de mélancholie ne scauroyt payer une once de frippe.

Les desportemens de ce seigneur, amant de la royne Isabeau, laquelle aymoyt dru, comportèrent beaucoup d'aventures plaisantes, veu que il estoyt goguenard, d'un naturel alcibiadesque, vray François de la bonne roche. Ce fent luy qui, premier, conceut d'avoir des relays de femmes, en sorte que, alors que il alla de Paris à Bourdeaux, treuvoit tousiours, au desseller de sa monture, ung bon repas et ung liet garny de iolies doubleures de chemises. Heureux prince ! qui mourut à cheval, comme tousiours il estoyt, voire mesmes entre ses draps. De ses comiques ioyeulsetez nostre trez-excellent Roy Loys le unzième en la consigné une mirifique au livre des *Cent Nouvelles nouvelles*, escriptes soubz ses yeulx, pendant son exil en la Court de Bourgogne, où pendant les vesprées, pour soy divertir, luy et son cousin Charolois se racontoyent les bons tours advenus en cettuy temps. Puis, quand défailloyt les vrays, ung chascun de leurs courtizans leur en inventoyent à qui mieulx. Mais, par respect pour le sang royal, monseigneur le Daulphin ha mis la chouse advenue à la dame de Cany sur le compte d'un bourgeois, et sous le nom de la *Médaille à revers*, que ung chascun peut lire au recueil dont il est ung des ioyaulx, les quiculx ouvrez et comence la centaine. Véez le mien.

Le duc d'Orléans avoyt ung sien serviteur, seigneur de la province de Picardie, nommé Raoul d'Hocquetonville, lequel print pour femme, au futur estrif du prince, une damoiselle alliée de

la maison de Bourgongne, riche en domaines. Mais, par exception aux figures d'héritières, elle estoit d'une beaulté si esclatante, que, elle présente, toutes les dames de la Court, voire la Royne et madame Valentine, sembloient estre dans l'umbre. Néantmoins ce ne estoit rien, en la dame d'Iloquetonville, que sa parenté bourguignotte, ses loyerries, sa ioliesse et mignonne nature, pour ce que ces rares adventaiges recevoient ung lustre religieux de sa supresme innocence, belle modestie et chaste éducation. Aussy le duc ne flaira-t-il pas longtemps ceste fleur tombée du ciel sans en estre enfiévré d'amour. Il cheut en mélancholie, ne se souleia plus d'auleun clappier, ne donna qu'à regret, de temps à aultre, ung coup de dent au friand morceau royal de son Allemande Isabeau, puis s'enraigea et iura de iouyr par sorcellerie, par force, par trupherie ou bonne volenté, de ceste tant gracieuse femme, laquelle, par la vision de son mignon corps, le contraingnoyt à s'appréhender luy-mesme pendant ses nuicts devenues tristes et vuydes. D'abord la pourchassa trez-fort de paroles dorées; mais bien tost cogneut à son air gay que, à part elle, estoit conclud de demourer saige, veu que elle luy respondit, sans s'estomirer de la chouse, ni soy fasher comme font les femmes de court talon : — Mon seigneur, ie vous diray que ie ne veulx point m'incommoder de l'amour d'aultruy, non par mespris des ioyes qui s'y rencontrent, car bien cuisantes doibvent-elles estre, pour ce que si grant nombre de femmes s'y abysment, elles, leurs maisons, gloire, advenir et tout, mais par amour des enfans dont i'ay la charge. Point ne veulx mettre la rougeur en mon front, alors que ie rebattray mes filles de ce principe servateur : que dans la vertu sont pour nous les vrayes felicitéz. De faict, mon seigneur, si nous avons plus de vieulx iours que de ieunes, à ceulx-là debvons-nous songier. De ceulx qui m'ont nourrie i'ai appris à existimer réallement la vie, et sçays que tout en est transitoire, lors la sécurité des affections naturelles. Aussy ie veulx l'estime de tous, et par-dessus celle de mon espoux, lequel est pour moy le monde entier. Doneques ay-je dezir d'estre honneste à ses yeulx. l'ay dict. Et vous supplie de me laisser vaquer en paix aux chouses de mon mesnaige, aultrement i'en refereroys sans vergongne à mon seigneur et maistre, qui se retireroyt de vous.

Ceste brave response amourachant davantaige le frère du Roy, il se délibéra d'empieger ceste noble femme, à ceste fin de la posséder morte ou vifve, et ne doubta point de la mettre en son

greffe, se fiant à son sçavoir en ceste chasse, la plus ioyeuse de toutes, où besoing est d'user des engins des aultres chasses, veu que ce ioly gibier se print à courre, aux mirouers, aux flambeaulx, de nuit, de iour, à la ville, en campagne, ez fourrez, aux bords d'eau, aux filets, aux faulxcons deschapperonnez, à l'arrest, à la trompe, au tir, à l'appeau, aux rets, aux toiles, à la pippée, au giste, au vol, au cornet, à la glue, à l'appast, au pippeau, enfin à tous pièges ingeniez depuis le bannissement d'Adam. Puis se tue de mille manières, mais presque tousiours à la chevauchée.

Donques le bon sournoys ne sonna plus mot de ses dezirs, mais fait donner à la dame d'Hocquetonville une charge en la maison de la Roïne. Ores, ung iour que ladiete Isabeau s'en alloyt à Vincennes veoir le Roy malade, et le laissez maistre en l'hostel Sainct-Paul, il ordonna le plus friand souper royal au queux, luy enioingnant de le servir dedans les chambres de la Roïne. Puis manda sa restive dame par exprès commandement et par ung paige de l'hostel. La comtesse d'Hocquetonville, enydant estre désirée par madame Isabelle pour affaire de sa charge, ou conviée à quelque esbat soubdain, se hasta de venir. Ores, selon les dispositions prises par le desloyal amoureux, nul ne put informer la noble dame de la despartie de la princesse; donques elle accourut iusques en la belle salle qui est à l'hostel Sainct-Paul avant la chambre où couchioyt la Roïne. Là veit le duc d'Orléans seul. Lors redouta quelque traistre emprinse, alla vitement en la chambre, ne rencontra point de Roïne, mais entendit ung bon franc rire de prince.

— le suis perdue, fait-elle. Puis voulut se enfuir.

Mais le bon chasseur de femmes avoyt aposté des serviteurs dévouez, lesquels, sans cognoistre ce dont il s'en alloyt, fermèrent l'hostel, barricadèrent les portes, et dedans ce logiz, si grant que faisoit-il le quart de Paris, la dame d'Hocquetonville se treuva comme en ung desert, sans aultre secours que celuy de sa patronne et Dieu. Lors, doubtant de tout, la pauvre dame tressaillit horrifiquement et tomba sur une chaire, quand le travail de ceste embusche, si curieusement excogitée, luy feut démontré entre mille bons rires par son amant. Alors que le duc fait mine de s'approcher, ceste femme se leva, puis luy dit en s'armant de sa langue d'abord, et mettant mille malédictions en ses yeulx :

— Vous iouyrez de moy, mais morte! Ha! mon seigneur, ne

me contraignez point à une lucte qui se scanra sans doubte auleun. En ce moment, ie puis me retirer, et le sieur d'Hocquetonville ignorera la male heure que vous avez mise à tousiours en ma vie. Duc, vous resgardez trop le visaige des dames pour treuver le temps d'estudier en celluy des hommes, et vous ne cognoissez point quel serviteur est à vous. Le sire d'Hocquetonville se feroyt hascher pour vostre usaige, tant il est bien lié à vous, en mémoire de vos bienfaicts, et aussy pour ce que vous luy plaisez. Mais autant il ayne, autant il hait. Et ie le cuyde homme à vous deschargier, sans paour, ung coup de masse en vostre teste, pour tirer vengeance d'ung seul cry que vous me auriez contraincte à geeter. Souhhaitez-vous ma mort et la vostre, meschant? Soyez acertené que mon tainct d'honneste femme ne sçait garder ne taire mon bon ni mauvais heur. Ores bien, ne me lairrez-vous point yssir?...

Et le braguard de siffler. Oyant ceste sifflerie, la bonne femme alla soubdain en la chambre de la Roïne et y print, en ung lieu que elle sçavoÿt, ung ferrement agu. Puis, alors que le duc entra pour s'enquerir de ce que vouloyt dire ceste fuite :— Quand vous passerez ceste raye, cria-t-elle en luy monstrant le planchier, je me tueray.

Le duc, sans s'effrayer, print une chaire, se bouta inz la solive, et commença des arraisonnemens de négociateur, ayant espoir d'eschantffer les esperits à ceste femme faulve, et la mettre au point de n'y veoir goutte, en luy remuant la cervelle, le cueur et le reste par les imaiges de la chouse. Doneques, il luy vint dire, avecques les fassons mignonnes dont les princes sont constumiers, que d'abord les femmes vertueuses acheptoÿent bien chier la vertu, ven que, en ceste fin de gaigner les chouses fort incertaines de l'advenir, elles perdoÿent les plus belles iouyssances du présent, pour ce que les marys estoÿent contrainets, par haulte politique coniugale, de ne point leur descouvrir la boëte aux ioyaulx de l'amour, veu que esdicts ioyaulx resluisoÿent tant dans le cueur, avoÿent si chauldes délices, si chatouilleuses voluptez, que une femme ne sçavoÿt plus rester ez froides régions du mesnaige; que ceste abomination maritalle estoÿt trez-feslonne, en ce que, pour le moins, ung homme debvoÿt-il, en recognoissance de la saige vie d'une femme de bien et de ses tant cousteux mérites, s'eschiner, se bender, s'exterminer à la bien servir en toutes les fassons, pigeonneries, becquetaiges, rigolleries, beuvettes,

friandises et gentilles confietures de l'amour ; et que si elle vouloyt gouter ung petit à la séraphique douceur de ces mignonneries à elle incognues, elle ne verroyt le restant des chouses de la vie que comme festus ; et, si telle estoit sa volonté, luy seroyt plus muet que ne sont les trespassez ; par ainsy, nul scandale ne conchieroyt sa vertu. Puis, le rusé paillard, voyant que la dame ne se bouchioyt nullement les aureilles, entreprint de luy descrire en manière de peintures arabesques, qui lors avoyent grant faveur, les lascives inventions des deshauchez. Ores doneques, il geeta des flammes par les yeulx, bouta mille braziers dedans ses paroles, musiequa sa voix, et print plaisir pour luy-mesme à se ramenter les diverses méthodes de ses amyes, les nommant à madame d'Hocquetonville, et luy racontant mesme les lesbineries, chattonneries et doulees estrainctes de la Royne Isabelle, et feit usage d'une loquelle si gracieuse et si ardemment incitante, que il crut veoir lascher à la dame ung petit son redoutable fer agu et lors feit mine d'approucher. Mais elle, hontense d'estre prinse à resver, resguarda fièrement le diabolique Leviathan qui la tenoit et lui dit : — Beau sire, ie vous mercie. Vous me faictes davantaige aymer mon noble espoux, pour ce que, par ces chouses i'apprends qu'il m'existime moult, en ayant tel respect de moy, qu'il ne deshonore point sa couche par les veautreries des villetières et femmes de mauvaïse vie. Je me cuyderoy à iamais honnie et seroy contaminée pour l'éternité, si ie mettoys les pieds en ces bourbiers où vont les posticqueuses. Aultre est l'esponse, aultre est la maistresse d'ung homme.

— le gaigne, dit le duc en soubriant, que désormais vous presserez néantmoins ung peu plus le sire d'Hocquetonville au déduict.

A ceey, la bonne femme frémit et s'escria : — Vous estes ung mauvaïs. Maintenant ie vous mesprise et vous abomine ! Quoy ! ne pouvant me tollir mon honneur, vous visez à souiller mon ame ! Ha ! mon seigneur, vous porterez grièfve poine de cettuy moment.

Si je vous le pardoint.

Dieu ne l'oubliera point.

Ne est-ce pas vous qui avez faict ces versiculets ?

— Madame, dit le duc passissant de cholère, ie puis vous faire lier...

— Ho ! non, ie me suis faicte libre ! respondit-elle en brandissant son fer agu.

Le braguard se print à rire.

— N'ayez pas paour, feit-il. Ie scauray bien vous plongier en les boubiers où vont les portiqueuses et dont vous foignez.

— Iamais, moy vivante !

— Vous irez en plein, reprint-il, et des deux pieds, des deux mains, de vos deux tettins d'ivoire, de vos deux aultres chouses blanches comme neige, de vos dents, de vos cheveulx et de tout !... Vous irez de bonne volenté, bien lascivement et à briser vostre chevaleheur comme feroyt une hacquenée enraigée qui casse sa croprière, piaffant, sautant et pétarradant ! Ie le iure par saint Castud !

Et tost il siffla pour faire monter ung paige. Puis, le paige venu, secrettement luy commanda d'aller querir le sire d'Hocquetonville, Savoisy, Taineguy, Cypierre et aultres ruflians de sa bande, les invitant à souper céans, non sans, eulx conviez, requérir aussy quelques iolies chemises pleines de belle chair vive.

Puis revint se scoir à la chaire, à dix pas de la dame, laquelle il n'avoit cessé de guigner, en faisant à voix muette ses comandemens au paige.

— Raoul est ialoux, dit-il. Alors ie vous doibs ung bon advis... En ce réduict, feit-il monstrant ung huys secret, sont les huiles et senteurs superfines de la Roïne. En ceste aultre petit bonge, elle faict ses estuveries et vacque à ses obligations de femme. Ie scais, par mainte experimentation, que ung chascun de vos gentils becs ha son parfum espécial à quoy il se sent et est recogneu. Lors, si Raoul ha, comme vous dictes, une ialousie estranglante, ce qui est la pire de toutes, vous userez de ces senteurs de boubeteuse, puisque boubier y ha.

— Ha ! mon seigneur, que prétendez-vous ?

— Vous le scaurez en l'heure où besoing sera que vous en soyez informée. Ie ne vous veulx nul mal, et vous baille ma parole de loyal chevalier que ie vous respecteray trez-fort et ne tairay sempiternellement sur ma desconfiture. Brief, vous cognoistrez que le duc d'Orléans ha bon cueur et se venge noblement du mespris des dames en leur donnant en main la clef du paradiz. Seulement, prestez l'aureille aux paroles ioyeulses qui se desgambouleront en la pièce voisine, et sur toutes chouses ne toussiez point, si vous aymez vos enfans.



Veü que aulcune yssue n'estoyt en ceste chambre royale et que la croix des bayes laissez à grant poine la place de passer la teste, le braguard ferma l'huys de ceste chambre, acertené d'y tenir la dame captive, et à laquelle il commanda en darrenier lieu de demeurer coite. Vécý mes rigolleurs venir en grant haste, et treuvèrent-ils ung bel et bon souper qui rioyt ez plats vermeils en la table, et table bien dressée, bien esclairée, belle de ses pots d'argent et pots pleins de vin royal. Puis leur maistre de dire :

— Sus, sus, aux banes, mes bons amys ! l'ay failly m'ennuyer. Ores, songiant à vous, i'ay voulu faire en vostre compaignie ung bon trançon de chère lie à la méthode antieque, alors que les Grecs et Romains disoyent leurs *Paster noster* à messer Priapus et au dieu cornu qui ha nom Bacchus en tous pays. La feste sera, vère, à doubles bastons, veü que au serdeau viendront de iolies corneilles à trois bees, dont ie ne sçays, depuis le grant usaige que i'en fays, quel est le meilleur au beequeter.

Et tous, recognoissant leur maistre en toute chouse, s'esbaidirent à ce gay discours, fors Raoul d'Hocquetonville, qui s'avança pour dire au princee :

— Biau sire, ie vous ayderay mie à la bataille, mais non en celle des iuppes : en champ cloz, mais non en celluy des pots. Mes bons compaignons que vécý sont sans femmes aux logiz, ains non moy. Si ay-ie gentille espouse à laquelle ie doibs ma compaignie et compte de tous mes faicts et gestes.

— Doneques, moy, qui suis chaussé de mariaige, ie suis en faulte ? fait le duc.

— Ho ! mon chier maistre, vous estes princee, et vous portez à vostre mode...

Ces belles paroles feirent, comme bien vous pensez, chauld et froid au cuer de la dame prisonnière.

— Ha ! mon Raoul, fait-elle, tu es ung noble homme !

— Tu es, respondit le duc, ung homme que i'ayme et tiens pour le plus fidelle et prisable de mes serviteurs. — Nous aultres, fait-il en resguardant les trois seigneurs, sommes de mauvais ! — Mais Raoul, reprint-il, sieds-toy. Quand viendront les linottes, qui sont linottes de hault estaige, tu te despartiras devers ta mesnaigiere. Par la mort de Dieu ! ie t'avoys traicté en homme saige, qui des ioyes de l'amour extraconiugal, ne sçayt rien, et t'avoys soigneusement mis, en ceste chambre, la royne des Les-

bines, une diablesse en qui s'est retiré tout l'engin de la femelle. le vouloys, une foyz en ta vie, toy qui ne has iamaïs eu grant goust aux saulces de l'amour et ne resves que de guerre, te bailler à cognoistre les absconses merveilles du guallant déduict veu que il est honteux à ung homme qui est à moy de mal servir une gente femme.

Sur ces dires, d'Hocquetonville s'attabla pour complaire au prince en ce qui luy estoit licite de faire. Doneques, tous de rire, tenir ioyeux devis et fourraiger les dames en paroles. Puis,



suyvant leurs-us, se confessèrent leurs adventures, bonnes rencontres, n'espargnant auleune femme, fors les bien aymées, trahissant les fassons espéciales de chascune ; d'où s'ensuyvit de bonnes petites horribles confidences qui croissoient en traistrise et paillardise à mesure que descroissoient les pots. Le due, gay comme ung légataire universel, de poulser ses compagnons, disant faulx pour cognoistre le vray ; et les compagnons de aller au trot vers les plats, au galop vers les pots, et d'enrouler leurs ioyeux devis. Ores, en les escoutant, en s'empourprant, le sire d'Hocquetonville se deshouza, brin à brin, de ses restivetez. Maulgré ses vertus, il s'indulgea quelques dezirs de ces chouses et desboula dedans ces impuretez comme ung saint qui s'en-globe en ses prières.

Ce que voyant, le prince, attentif à satisfaire son ire et sa bile, se print à luy dire en iocquetant :

— Hé ! par saint Castud ! Raoul, nous sommes tous mesmes testes en ung bonnet, tous discrets hors de table. Va, nous n'en

dirons rien à Madame ! Doneques, ventre-Dieu, ie veulx te faire cognoistre les ioyes du ciel. — Là ! feit-il en toequant l'huy de la chambre où estoyt la dame d'Hocquetonville, là est une dame de la Court et amyë de la Royne, mais la plus grant prestresse de Vénus qui feut oneques, et dont ne sauroyent approucher aucunes courtizanes, clapotières, bourbeteuses, villotières ni posticqueuses... Elle ha esté engendrée en ung moment où le paradiz estoyt en ioye, où la nature s'entrefiloit, où les plantes practiquoyent leurs hyménées, où les bestes hannissoyent, boudoinnoyent, et où tout flamboyt d'amour. Quoyque femme à prendre ung autel pour son liet, elle est néantmoins trop grant dame pour se laisser veoir et trop cogneue pour proférer aultres paroles que crys d'amour. Mais point n'est besoin de lumière, veu que ses yeulx geectent des flammes ; et point n'est besoing de discours, veu que elle parle par des mouvemens et torsions plus rapides que celles des bestes faulves surprises en la feuillée. Seulement, mon bon Raoul, avecques monture si gaillarde, tiens-toy mie aux crins de la beste, lucte en bon chevaulcheur et ne quitte point la selle, ven que d'un seul geet elle te cloueroit aux solives, si tu avoys à l'eschine ung boussin de poix. Elle ne veoit que sur la plume, brûsle tousiours et tousiours aspire à homme. Nostre paouvre amy deffunt, le ieune sire de Giac, est mort blesmy par son faict ; elle en ha frippé la mouelle en ung printemps. Vray Dieu ! pour cognoistre feste pareille à celle dont elle sonne les cloches et allume les ioyes, quel homme ne quitteroit le tiers de son heur à venir ! et qui l'ha cogneue donneroit, pour une seconde nuictée, l'éternité tout entière sans nul regret.

— Mais, feit Raoul, en chouses si naturellement unies, comment y ha-t-il doneques si fortes dissemblances ?

— Ha ! ha ! ha !

Vécy mes bons compaignons de rire. Puis animez par les vins et sur ung elignement d'yeulx du maistre, tous se prindrent à raconter mille finesses, mignardises, en criant, se demenant et s'en pourleschant. Ores, ne sachant point que une naïve escholière estoyt là, ces braguards, qui avoyent noyé leur vergongne ez pots, desnumbrèrent des chouses à faire rougir les figures engravées aux cheminées, lambriz et boiseries. Puis le due enehérit sur tout, disant que la dame qui estoyt couchiée en la chambre et attendoit ung guallant debvoit estre l'empérière de ces imaginations farfallasques pour ce qu'elle en adioustoit en chaque nuict

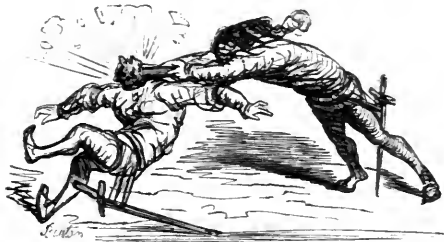


Nostre paouvre amy deffunct; le ieune sire de Giac, est mort blesmy par son faict; elle en a frippé la mouelle en ung printemps.

de diaboliquement chaudes. Sur ce, les pots estant vuydez, le duc poulsa Raoul, qui se laissa poulsier à bon escient, tant il estoit endiablé, dedans la chambre où, par ainsy, le prince contraingnoyt la dame à deliberer de quel poignard elle vouloyt ou vivre ou mourir. Sur le minuict, le sire d'Hocquetonville yssit trez-ioyeulx, non sans remords d'avoir truphé sa bonne femme. Lors le duc d'Orléans feit saulver madame d'Hocquetonville par une porte des iardins, à ceste fin que elle gaignast son hostel devant que son espoux y arrivast.

—Ceey, lui dit-elle en l'aureille en passant la porterne, nous couterà chier à tous.

Un an après, en la vieille rue du Temple, Raoul de Hocquetonville



qui avoyt quitté le service du duc pour celluy de Jehan de Bourgogne, deschargea, premier, ung coup de hache en la teste dudit seigneur, frère du Roy, et le navra, comme ung chasseur sçayt. Dans l'année estoit morte la dame d'Hocquetonville, ayant despéry comme fleur sans aër ou rongée par ung taon. Son bon mary feit engraver au marbre de sa tumbé, qui est en ung cloistre de Péronne, le devis ensuyvant :

CY GIST

BERTHE DE BOURGONGNE

NOBLE ET GENTE FEMME

DE

RAOUL, SIRE DE HOCQUETONVILLE

LAS ! NE PRIEZ POINT POUR SON AME

ELLE

HA REFLORI EZ CIEULX

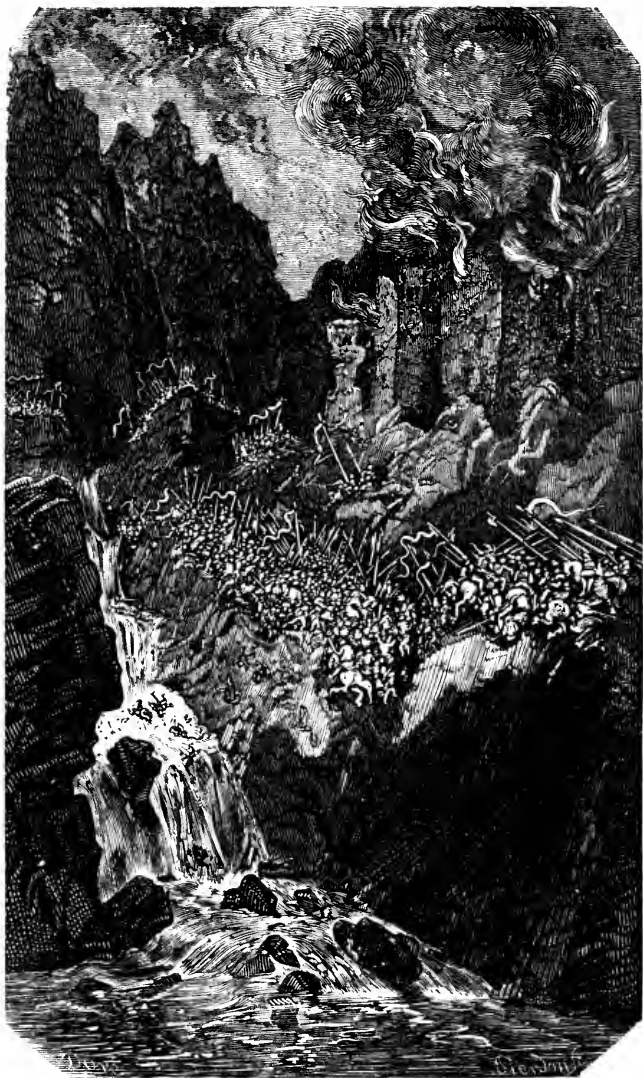
LE UNZE JANVIER

DE L'AN DE N. S. M CCCC VIII

EN L'AGE DE XXII ANS

LAISSANT DEUX FIEUX ET SON SIEUR ESPoux EN GRANT

DEUIL.



Le juste trespas de ce braguard ha néanmoins causé plusieurs gro-ses guerres que, finalement, Loys le unzième, impatienté, estaignit à coups de hache.

Ce tumbeau feut escript en beau latin ; mais, pour la commodité de tous, besoing estoyt de le françoysier, encores que le mot de *gente* soit foible pour celluy de *formosa*, qui signifie *gracieuse de formes*. Monseigneur le duc de Bourgogne, dict *sans paour*, en qui, paravant de mourir, se deschargea le sire de Hocquetonville de ses poines, cimentées à chaulx et à sable en son cneur, souloyt dire, maulgré son aspre dureté en ces chouses, que ceste épitaphe le muoyt en mélancholie pour ung mois, et que parmy les abominations de son cousin d'Orléans s'en treuvoyt une pour laquelle il recommenceroyt à le meurdrir, si ià ne l'estoyt, pour que ce maulvais homme avoyt villainement mis le vice en la plus divine vertu de ce monde, et prostitué deux nobles cueurs l'ung par l'autre. Et ce disant, il songioyt à la dame de Hocquetonville et à la sienne, dont la pourtraycture avoyt esté induement placée au cabinet où son cousin boutoyt les imaiges de ses gouges.

Ceste adventure estoyt si griefvement espouvantable, que, alors que elle feut racontée par le comte de Charolois au Daulphin, depuis le Roy Loys unziesme, cettuy ne voulut point que les secrétaires la missent en lumière dedans son Recueil, par esguard pour son grant uncle le duc d'Orléans et pour Dunois, son vieil compaignon, fils d'icelluy. Mais le personnaige de la dame de Hocquetonville est si reluysant de vertus et beau de mélancholie, que, en sa faveur, sera pardonné à cettuy conte d'estre icy, maulgré la diabolicque invention et vengeance de monseigneur d'Orléans. Le iuste trespas de ce braguard ha néantmoins causé plusieurs grosses guerres que, finablement, Loys le unziesme, impatienté, estaingnit à coups de hache.

Ceey nous démontre que dans toutes chouses il y ha de la femme, en France et ailleurs, puis nous enseigne que tost ou tard il faut payer nos follies.

---



## LE DANGIER D'ESTRE TROP COCQUEBIN

Le sieur de Moncontour, bon souldard tourangeau, lequel, en l'honneur de la bataille remportée par le duc d'Anjou, de présent nostre trez-glorieux sire, feut bastir lez Vouvray le chasteau ainsi nommé, ven que il se estoit fort vaillamment comporté en ceste affaire, où il deffait le plus gros des hérétiques, et, de ce, feut autorisé à en prendre le nom, doneques, ce dict capitaine avoyt deux fils, bons catholicques, dont l'aisné trez-bien en Court.

Lors de la pacification, qui feut faicte par avant le stratagemme dressé au iour de Saint-Barthelemy, le bonhomme revint en son manoir, lequel n'estoyt point aorné comme il est au iour de huy. Mais là recent le triste message du trespas de son fils, occis en duel par le sieur de Villequier. Le pauvre père feut d'autant plus navré de ce, que il avoyt moyenné ung bon estat de mariaige à ce dict fils, avecques une damoiselle de la branche masle d'Amboise. Ores, par ce décez trez-piteusement intempestif, s'en alloyt tout l'heur et les advantaiges de sa famille dont il souloyt faire une grant et noble maison. Dans cette vizée avoyt mis son aultre



fils en ung moustier, soubz la conduite et gouvernement d'ung homme renommé pour sa saincteté, lequel le nourrissoyt trez-chrestiennement selon le vœu du père, qui vouloyt, en vœu de sa haulte ambition, en faire ung cardinal de mérite. Pour ce, le bon abbé tenoyt en chartre privée le diet ieune homme, le couchioyt à ses costez en sa cellule, ne laissoyt poulser aucune mauvaïse herbe en son esperit, l'éducoyot en blancheur d'ame et vraye contrition, comme debvroient estre tous prestres. Ce diet clerc, à dix-neuf ans sonnez, ne cognoissoyt aultre amour que l'amour de Dieu; aultre nature que celle des anges, lesquels n'ont point nos chouses charnelles, pour demourer en grant pureté, ven que, sinon, en useroyent-ils bien fort. Ce que ha redouté le Roy d'en hault, qui vouloyt avoir ses paiges tousiours nets. Bien luy en ha prins, pour ce que ses petites bonnes gens ne pouvant poculer ez cabarets et fousiller ez clappiers comme les nostres, il est divinement servy; mais aussy, comptez qu'il est seigneur de tout. Doncques, en ce meschief, le sieur de Moncontour s'advisa de faire yssir son secund fils du cloistre, luy bailler la pourpre soldatesque et courtesanesque, au lieu et place de la pourpre ecclesiastique. Puis se délibéra de le donner en mariaige à la diette fille promise au mort, ce qui estoit saigement pensé, pour ce que, tout cotonné de continence et farey de toutes sortes comme estoit le moynillon, l'espousée en seroyt bien servie et plus heureuse qu'elle n'auroyt esté avecques l'aisné, desjà bien fourraigé, descouffiet, flattré par les dames de la Court. Le frocquard desfroqué, trez-moutonnièrement fassonné, suyvit les sacres volentez de son père, et consentit au diet mariaige, sans sçavoir ce que estoit d'une femme, ni, cas plus ardu, d'une fille. Par adventure, son voyaige ayant esté empesché par les troubles et marches des partis, ce cocquebin, plus cocquebin que n'est lieite à ung homme d'estre cocquebin, ne vint au chasteau de Moncontour que la veille des nopces, qui s'y faisoient avecques dispenses acheptées en l'archevesché de Tours. Besoing est de dire, en ce lieu, ce que estoit l'espousée. Sa mère, veufve depuis un long temps, habitoit le logiz de monsieur de Braguelongne, lieutenant civil du Chastelet de Paris, dont la femme d'icelluy vivoit avecques le sieur de Lignieres, au grant scandale de cettuy temps. Mais ung chacun avoyt lors tant de solives en l'œil, que nul n'avoyt licence de veoir les chevrons ez yeulx d'aultry. Doncques, en chaque famille, les gens alloient en la voye de perdition, sans s'esto-

mirer du voisin, les uns à l'amble, les aultres au petit trot, beaucoup au galop, le moindre nombre au pas, veu que ceste voye est fort déclive. Aussy, en ces momens, le diable feit trez-bien ses orges en toute chouse, veu que les desportemens estoient de bon air. La pauvre antique dame Vertu s'estoyt, grelottante, réfugiée on ne sçait où, mais, de cy, de là, vivottoyt en compaignie de preudes femmes.

Dans la trez-noble maison d'Amboise, demouroyt encores en pieds la douairière de Chaumont, vieille vertu trez-esprouvée, et en qui s'estoyt retirée toute la religion et gentilhommie de ceste belle famille. La diete dame avoyt prins, en son giron, dès l'aage de dix ans, la petite pucelle dont s'agit en ceste adventure, ce dont madame d'Amboise ne receut auleun souley, en feut plus libre de ses menées, et depuis, vint veoir sa fille une foys l'an, quant la Court passoyt par là. Nonobstant ceste haulte réserve de maternité, feut conviée madame d'Amboise aux nopces de sa damoiselle, et aussy le sieur de Braguelongne, par le bonhomme, souldard qui sçavoyt son monde. Mais point n'eust vint à Moncontour la chiere douairière, pour ce que ne luy en octroya point licence sa desplourable sciaticque, sa catarrhe, ni l'estat de ses iambes, lesquelles ne gambilloient plus. De ce moult ploura la bonne femme. Si froingna-t-elle bien de lascher, ez dangiers de la Court et de la vie, ceste gente pucelle, iolie autant que iolie peut estre une iolie fille ; mais si falloyt-il luy donner la volée. Ains ce ne feut point sans luy promettre force messes et oraisons, dietes en chasque vesprées pour son bonheur. Et se reconforta ung petit la bonne dame, en songiant que son baston de vieillesse iroyt aux mains d'ung quasi-sainet, dressé à bien faire par le dessus diet abbé, lequel estoyt de sa cognoissance, ce qui ayda fort au prompt eschange des espoux. Enfin la baisant avecques larmes, la vertueuse donairière luy feit les darrenières recommandations que font les dames aux espousées : comme quoy debvoyt estre en respect devant madame sa mère, et bien obéir en tout au mary. Puis arrive en grant fracas la pucelle, soubz la conduiete des meschines, chamberières, escuyers, gentils hommes et gens de la maison de Chaumont, que vous eussiez cuydé son train estre celluy d'ung cardinal légat. Doneques vindrent les deux espoux, la veille de leurs espousailles. Puis, les festes faictes, feurent mariés en grant pompe, au iour de Dieu, à une messe diete au chasteau par l'évesque de Blois, lequel estoyt ung grant

amy du sieur de Moncontour. Brief, se parachevèrent les festins, dances et festoyemens de toute sorte iusques au matin. Mais, par avant les coups de minuict, les filles de nopces allèrent couchier la mariée, selon la fasson de Touraine. Et, pendant ce, fait-on mille noises au paouvre cocquebin pour l'entraver de aller à sa cocquebine, lequel s'y presta fort, par ignardise. Cependant le bon sieur de Moncontour arresta les iocqueteurs et drosleries, pour ce que besoing estoyt que son fils s'occupast de bien faire. Doncques alla le cocquebin en la chambre de son espousée, laquelle il estimoyt plus belle que ne l'estoyent les vierges Maries painctes ez tableaux italiens, flamands et aultres, aux pieds desquels il avoyt dict ses patenostres. Mais comptez que bien empesché se trouvoyt-il d'estre devenu sitost ung espoux, pour ce que rien ne sçavoyt de la besongne, fors que une certaine besongne estoyt à despescher, de laquelle par grant et pudique estrif, il n'avoit osé s'informer, mesmes à son père qui luy dit sommairement :

— Tu sçays ce que tu has à faire, et vas-y vaillamment.

Lors veit la gente fillé qui luy estoyt baillée, bien couchée ez toiles de liet, curieuse en diable, la teste de costé, mais qui couloyt ung resguard piequant comme une pointe de hallebarde, et se disoyt :

— Je doibs luy obéir.

Et ne saichant rien, attendoyt le vouloir de ce gentilhomme, ung peu ecclésiastique, auquel, de faict, elle appartenoyt. Ce que voyant, le chevalier de Moncontour vint auprès du liet, se gratta l'aureille, et s'y agenouilla, chose à quoy il estoyt expert.

— Avez-vous dict vos prières? fait-il trez-patepeluement.

— Non, fait-elle, ie les ay oubliées. Soubhaitez-vous les dire?

Doncques, les deux mariez commencèrent les chouses du mesnage par implorer Dieu, ce qui n'estoyt point malséant. Mais, par cas fortuit, le diable ouyt et respondit seul ceste requeste, Dieu s'occupant lors de la nouvelle et abominable religion réformée.

— Que ha-t-on commandé à vous? dit le mary.

— De vous aymer, dit-elle en toute naïfveté.

Cecy ne m'ha point esté prescript, mais ie vous ayme, et, i'en ay honte, mieux que ie n'aymoys Dieu.

Ceste parole n'effarouchia point trop la mariée.

— Le voudrois bien, repartit le marié, me bouter dedans vostre liet, sans trop vous gehenner.

— le vous feray place volentiers, pour ce que ie doibs vous estre soumise.

— Hé bien, feit-il, ne me resgardez point. Je vais me despouiller et venir.

A ceste vertueuse parole, la damoiselle se tourne vers la ruelle, en grant expectative, veu que ce estoyt bien la prime foys que elle alloyt se treuver séparée d'ung homme par les confins d'une chemise seulement. Puis vint le cocquebin, se glissa dedans le liet, et, par ainsy, se trouvèrent unis de faict, mais bien loing de la chouse que vous sçavez. Vites-vous iamais cinge advenu de son pays d'oulre-mer auquel pour la prime foys est baillée noix grollière? Cettuy singe, sçaichant, par haulte imagination cingesque, combien est délicate la victuaille cachée soubs ce brou, flairer et se tortille en mille cingeries, disant ie ne sçays quoy entre ses badigoinces. Hé! de quelle affection l'estudie; de quelle estude l'examine; en lequel examen la tient, puis la tabûtte, la roule, la sacqueboute de cholère, et souvent, quand ce est ung cinge de petite extraction et intelligence, laisse la noix! Autant en feit le paouvre cocquebin, lequel devers le iour, feut contrainet d'advouer à sa chiere femme que, ne saichant comment faire son office, ni quel estoyt ledict office, ni où se deduisoyt l'office, besoin lui estoyt de s'enquérir de ce, d'avoir ayde et secours.

— Oui, feit-elle, veu que par malheur ie ne vous l'enseigneray point.

De faict, maulgré leurs inventions, essays de toute sorte, maulgré mille chouses dont s'ingénient les cocquebins, et dont iamais ne se doubteroyent les sçavans en matière d'amour, les deux espoux s'endormirent, desolez de n'avoir point ouvert la noix grollière du mariaige. Mais convindrent par sapience de se dire tous deux trez-bien partagiez. Lorsque se leva la mariée, toujours damoiselle, veu que elle n'avoit point esté damée, se vanta trez-bien de sa nuitée, et dit avoir le roy des maris et y alla, dans ses cacquetaiges et reparties, dru comme ceux qui ne sçavent rien de ces chouses. Aussy, ung chascun treuva la pucelle ung peu bien desgourdie, veu que, par double raillerie, une dame de la Roche-Corbon ayant incité une ieune pucelle de la Bourdaisière, laquelle ne sçavoit rien de la chouse, à demander

à la mariée : — Combien de pains vous ha prins vostre mary sur la fournée? — Vingt et quatre, feit-elle.

Ores, comme s'en alloyt triste le sieur marié, ce qui faisoyt grant poine à sa femme, laquelle le suyvoyt de l'œil en espoir de veoir finer son cocquebinage, les dames cuydèrent que la ioye de ceste nuict luy coustoyt chier, et que ladiète mariée avoyt ià grant repentance de l'avoir piécà ruyné. Puis, au desieuner de nopces, vindrent les mauvais brocards, qui, en ce temps, estoient dégustez comme excellens. Ung disoyt que la mariée avoyt l'air ouvert; ung aultre, que il s'estoyt faict de bons coups ceste nuict dans le chasteau; cettuy-cy, que le four avoyt bruslé; cettuy-là, que les deux familles avoyent perdu quelque chouse ceste nuict que elles ne retrouveroyent point. Et mille autres bourdes, coq-à-l'asne, contrepeteries, que, par mauvais heur, ne comprint point le mary. Mais, veu la grant affluence de parens, voisines et aultres, nul ne s'estoyt couchié, tous avoyent dancé, ballé, rigollé, comme est coustumé ez nopces seigneuriales.

De ce feut content mon diet sieur de Braguelongne, auquel ma dame d'Amboise, vermillonnée par le pensier des bonnes chouses qui advenoyent à sa fille, gectoyt au lieutenant de son chastelet des resguards d'esmerillon en matière d'assignations guallantes. Le paouvre lieutenant civil, se cognoissant en recors et sergens, luy qui happoyt les tirrelaines et mauvais garçons de Paris, feignoyt de ne point veoir son heur, encores que sa vieille dame l'en requestast. Mais comptez que ceste amour de grant dame luy poisoyt bien fort. Aussyne tenoyt-il plus à elle que par esperit de iustice, pour ce que il n'estoyt point séant à ung lieutenant criminel de changier de maistresse comme à ung homme de Court, veu que il avoyt en charge les mœurs, la police et la religion. Ce néantmoins sa rébellion debvoyt finer. Lendemain des nopces, bon nombre de conviez se despartirent. Lors, madame d'Amboise, monsieur de Braguelongne et les grants parens purent se couchier, leurs hostes descampeiz. Doneques, approchant le souper, le sieur lieutenant alloyt recevoir sommations à demy verbales auxquelles il n'estoyt point séant, comme en matière processive, d'opposer aulcunes raisons dilatoires.

Paravant de souper, la diete dame d'Amboise avoyt faict des aguasseries, plus de cent, à ceste fin de tirer le bon Braguelongne de la salle où il estoyt avecques la mariée. Mais yssit, au lieu et place du lieutenant, le marié, pour se pourmener en la compai-

gnie de la mère de sa gentille femme. Ores, en l'esprit de ce cocquebin estoit poulseé comme champignon ung expédient, à sçavoir : d'interroguer ceste bonne dame qu'il tenoyt pour preude. Doncques, se ramentevant les religieux préceptes de son abbé, lequel lui disoyt de s'enquerir en toute chouse ez vieils gens experts de la vie, il cuyda confier son cas à ma dicte dame d'Amboise. Mais, en l'abord, feit, tout pantois et bien coy, aulcunes allées et venues, ne treuvant nul terme pour desgluber son cas, et se taisoyt aussi trez-bien la dame, veu que elle estoit outraigeusement férue de la cécité, surdité, paralysie volontaire du sieur de Braguelongne. Et disoyt, à part elle, cheminant aux costés de ce friand à croquer, cocquebin auquel point ne pensoyt, n'imaginant point que ce chat, si bien pourveu de ieune lard, songiast au vieulx :

— Ce Ilon ! Ilon ! Ilon !... à barbe en pieds de mousche ; barbe



molle, vieille, grise, ruynée, ahannée ; barbe sans compréhension, sans vergongne, sans nul respect féminin ; barbe qui feint de ne point sentir, ni veoir, ni entendre ; barbe esbarbée, abattue, desbiffée ; barbe esreinée. Que le mal italian me délivre de ce meschant braguard à nez flatry, nez embrené, nez gelé, nez sans religion, nez sec comme table de luth, nez pasle, nez sans ame, nez qui ne ha plus que de l'umbre, nez qui n'y veoit goutte, nez gresillé comme feuilles de vigne, nez que ie hais ! nez vieulx ! nez farcy de vent... nez mort ! Où ay-je eu la veue de m'attacher à ce nez en truffle ; à ce vieil verrouil qui ne cognoist plus sa voye ! le donne ma part au diable de ce vieulx nez sans honneur, de ceste vieille barbe

sans suc, de ceste vieille teste grise, de ce visaige de marmouzet,

de ces vieilles guenippes, de ce vieil haillon d'homme, de ce ie ne sçays quoy. Et veulx me fournir d'un ieune espoux qui m'es-pouse bien... et beaucoup, et tous les iours. Et me...

En ce saige pensier estoit-elle quand s'ingénia le cocquebin de desbagouler son antienne à ceste femme si asprément chastouillée, laquelle à la prime périphrase print feu en son entendement, comme vieil amadou à l'escopette d'ung souldard. Puis, treuvant saige d'essayer son gendre, se dit en elle-mesme : — Ah ! barbe ieunette, sentant bon... Ah ! ioly nez tout neuf !... Barbe fresche, nez cocquebin, barbe pucelle, nez plein de ioye, barbe printanière, bonne clavette d'amour !



Elle eut à en dire pendant tout le cours du iardin, lequel estoit long. Puis, convint avecques le cocquebin que, la nuit venue, il

sçauroyt saillir de sa chambre et saulter en la sienne où elle se iactoyt de le rendre plus sçavant que n'estoyt son père. Bien fêut content l'espoux et mercia madame d'Amboise, la requérant de ne sonner mot de ce traffic.

Pendant ce avoyt pesté le bon vieux Braguelongne, lequel disoyt en son ame : — Vieille Ha ! Ha ! vieille Hon ! Hon ! que t'estouffe la coqueluche ! que te ronge ung canere ! vieille estrille esdentée ! vieille pantophle où le pied ne tient plus ! vieille arquebuse ! vieille morue de dix aus ! vieille araignée qui ne remue plus que en s'entoilant le soir ! vieille morte à yeulx ouverts ! vieille berceuse du diable ! vieille lanterne du vieil crieur d'oublies ! vieille de qui le resguard tue... vieille moustache du vieil thériaqueur ! vieil à faire plourer la mort !... vieille pédale d'orgue ! vieille guaisne à cent coulteaux ! vieulx porche d'ecclise usé par les genoilz ! vieulx tronc où tout le monde ha mis ! le donneroyz tout mon heur à venir pour estre quitte de toy !

Comme il parachevoyt ce légier pensier, la iolie mariée, qui songioyt au grant chagrin où estoyt son ieune mary de ne point sçavoir les erremens de ceste chouse essentielle en mariaige, et ne se doubtant nullement de ce que estoyt, cuyda luy saulver quelque grant estrif, hontes et poines graves, en soy instruisant. Puis compta bien l'estonner et resiouir, en la prochaine nuictée, alors que elle luy diroyt en lui enseignant son debvoir : « Voilà ce que est de la chouse, mon bon amy. » Doneques, nourrie, en grant respect des vieilles gens par sa chière douairière, elle se délibéra d'arraisomer cettuy bonhomme avecques des manières gentilles, pour en distiller le doux mystère de l'accointance. Ores, le sieur de Braguelongne, hontoux de s'estre entortillé dans les pensées navrantes de sa besogne du soir et de ne rien dire à si frisque compaignie, feit une interrognation sommaire à la iolie mariée sur ce que elle estoyt bien heureuse, fournie d'ung ieune mary, bien saige.

— Oui, bien saige, feit-elle.

— Trop saige... peut-estre, dit le lieutenant soubriant.

Pour estre brief, les chouses s'entrefilèrent si bien entre eulx, que, en entonnant ung aultre canticque petillant d'allaigresse, le sieur de Braguelongne s'engagea, de ce requis, à ne rien esparagner pour desemberlucoquer l'entendement de la bru de madame d'Amboise, laquelle promit venir estudier la lesson chez luy. Faictes estat que la diete dame d'Amboise après souper,



ioua terrible musicque en haulte gamme à monsieur de Braguelongne : Comme quoy n'avoit auleune recognoissance des biens que elle lui avoit apportez : son estat, ses finances, sa fidélité, *et cœtera*. Enfin elle parla demy-heure sans avoir évaporé le quart de son ire. De ce, mille coulteaulx feurent entre eulx tirez, mais en gardnèrent les guaisnes. Pendant ce, les mariez, bien couchiez, se délibéroient, ung chacun à part luy, de soy évader, pour faire plaisir à l'autre. Et le coquebin de se dire tout tresmoussé de ne sçavoit quoy, et de vouloir aller à l'aër. Et femme non damée de l'inviter à prendre ung rayon de lune. Et bon coquebin de plaindre sa petite de demourer seulette ung moment. Brief, tous deux en temps divers, yssirent de leur liet coniugal, en grant haste de querir la sapience, et vindrent à leurs docteurs, tous bien impatiens, comme vous debvez croire. Aussy leur feut-il baillé ung bon enseignement. Comment ? le ne sçauroy le dire, pour ce que ung chascun a sa méthode et pratique et que, de toutes sciences, ceste-cy est la plus mouvante en principes. Comptez seulement que iamais escholiers ne receurent plus vifvement les préceptes de auleune langue, grammaire ou lessons quelconques. Puis revindrent les deux espoux en leur nid, bien heureux de se communiquer les descouvertes de leurs pérégrinations scientifiques.

— Ha ! mon amy, feit la mariée, tu en sçays desjà plus long que mon maistre.

De ces curieuses esprouvettes vint leur ioye en mesnaige et parfaicte fidélité, pour ce que, dès leur entrée en mariaige, ils expérimentèrent combien ung chacun d'eulx avoit des chouses meilleures pour les déduicts d'amour que ceux de tous aultres, leurs maistres comprins. Doneques, pour le demourant de leurs iours, s'en tindrent à la légitime estoffe de leurs personnes. Aussy le sieur de Moneontour disoyt-il en son vieil aage à ses amys :

— Faictes comme moy ; soyez cocqus en herbe et non en gerbe.

Ce qui est la vraye moralité des brayettes coniugales.

---



## LA CHIÈRE NUICTÉE D'AMOUR

En l'hyver où se emmancha la prime prinse d'armes de ceulx de la religion, et qui fent appelé le tumulte d'Amboise, ung advocat nommé Avenelles presta son logiz, situé en la rue des Marmouzets, pour les entrevenes et conventions des Hugonneaux,



estant ung des leurs, sans néantmoins se doubter que le prince de Condé. La Regnaudie et aultres déliberoient ià d'enlever le Roy.

Ce diet Avenelles estoyt une mau-  
vaise barbe rousse, poly comme ung brin de réglisse, pasle en diable, ainsy que sont tous chiequanons enfouis ez ténèbres du parlement, brief, le plus meschant garçon d'avocat que iamais ayt vescu, riant aux pendaisons, vendant tout, vray Judas. Snivant aucuns autheurs, en chat fourré de haut entendement, il estoyt

en ceste affaire moitié figue, moitié raisin, ainsy qu'il appert d'abundant par ce présent conte. Cettuy procureur avoyt espousé une trez-



gente bourgeoise de Paris dont il estoyt ialoux à la tuer pour une fronsseure en ses draps de liet dont elle ne auroyt pas sceu rendre raison ; ce qui eust été mal, pour ce que souvent il s'y rencontre d'honestes plis ; mais elle ployoyt trez-bien ses toiles, et voilà tout. Comptez que, cognoissant le naturel assassin et mauvais de cet homme, estoyt-elle bien fidelle, la bourgeoise, tousiours preste comme ung chandelier, rangée à son devoir comme ung balut qui iamais ne bouge et s'ouvre à commandement. Néanmoins l'avocat l'avoyt mise soubz la tutelle et l'œil clair d'une vieille meschine, douegna laide comme un pot sans gueule, laquelle avoyt nourry le sieur Avenelles, et luy estoyt moult affectionnée. Paouvre bourgeoise, pour tout heur en son froid mesnaige, souloyt aller à ses dé-

votions en l'eeclise de Sainet-Jehan, sur la place de Grève, où, comme ung chascun sçayt, le beau monde se donnoyt rendez-

vous. Puis en disant ses patenostres à Dieu, elle se resgalloyt par les yeux de veoir tous ces guallans frisez, parez, ampoisez, allans, venans, fringuans comme de vrayz papillons. Puis fina



par trier, parmy eulx tous, ung gentilhomme amy de la Roynemère, bel Italian, dont elles s'affola, pour ce qu'il estoyt dans le may de l'aage, noblement mis, de ioly mouvement, brave de mine, et estoyt tout ce que ung amant doit estre pour donner de l'amour

plein le cueur à une honneste femme trop serrée ez liens du mariaige, ce qui la gelienne et tousiours l'incite à se desharnacher de la règle coningale. Et faictes estat que s'affola bien le ieune gentilhomme de la bourgeoysse, dont l'amour muet luy parla secrettement, sans que le diable ni eulx ayent iamais sceu comment. Puis l'ung et l'autre eurent de tacites correspondances d'amour. D'abord l'advocate ne s'attorna plus que pour venir en l'ecclise, et tousiours y venoyt en nouvelles somptuositez. Puis, au lieu de songier à Dieu, ce dont Dieu se fasma, pensoyt à son beau gentilhomme et, laissant les prières, s'adonnoyt au feu qui luy brusloyt le cueur et lui humectoyt les yeulx, les lèvres et tout, ven que ce feu se résould tousiours en eaue, et souvent disoyt-elle en soy : « Ha ! ie donnerois ma vie pour une seule accointance avecques ce ioly amant qui m'ayme ! » Souvent encores, au lieu de dire ses litanies à madame la Vierge, pensoyt-elle en son cueur ceey : « Pour sentir la bonne ieunesse de cet amant gentil et avoir ioyes pleines en amour, gouster tout en ung moment, peu me chault du buschier où sont geetez les hérétiques. » Puis le gentilhomme, voyant les atours de ceste bonne femme et ses supercolorations alors que il l'advisoyt, revint tousiours près de son bane et luy adressa de ces requestes auxquelles entendent bien les dames. Puis, à part luy, disoyt :

— Par la double corne de mon père ! ie iure d'avoir ceste femme, encores que j'y lairroy la vie.

Et quand la douegna tournoyt la teste, les deux amans se serroyent, pressoyent, sentoyent, respiroyent, mangioyent, dévoroyent et baisoyent par un resguard à faire flamber la mesche d'ung arquebouzier, si arquebouzier eust esté là. Force estoyt qu'ung amour entré si avant au cueur prist fin. Le gentilhomme se vestit en escholier de Montaigu, se mit à resgaller les cleres dudict Avenelles et gausser en leur compaignie, à ceste fin de cognoistre les alleures de ce mary, ses heures d'absence, ses voyaiges et tout, guettant un ioinet pour l'encorner. Et vécy comme, à son dam, se rencontra le ioinet. L'advocat, contrainct de suivre le cours de ceste coniuration, alors mesmes qu'il estoyt, à part luy, conclud, le cas eschéant, de la déduire aux Guysses, se délibéra d'aller à Bloys où lors estoyt la Court en grant dangier d'estre enlevée. Saichant cela, le gentilhomme vint premier en la ville de Bloys, et y rubricqua un maistre piège où debvoyt tomber le sieur Avenelles maulgré sa ruse et n'en sortir que

trempé d'un coquaige cramoisy. Ce diet Italian, yvre d'amour, convocqua tous ses paiges et serviteurs, et les embusqua de sorte que, à l'arrivée dudiet advocat, de sa femme et de sa douegna, il leur feust déclairé, par toutes les hostelleries en lesquelles ils vouldroyent logier, que, l'hostellerie estant pleine par le séjour de la Court. ils allassent ailleurs. Puis le gentilhomme feit tel accord avecques l'hostelier du Soleil royal, que luy gentilhomme auroyt à luy toute sa maison et l'occuperoyt, sans que nul des serviteurs acoustumez dudiet logiz y demourast. Pour plus grant fiance, le seigneur envoya lediet maistre rostisseur et ses gens en campagne, et apostâ les siens à ceste fin que l'avocat ne sceust rien de ce traffic. Vécý mon bon gentilhomme qui loge en son hostellerie ses siens amys venus à la Court, et. pour soy, garde une chambre située au-dessus de celles en lesquelles il comptoyt mettre sa belle maistresse, son advocat et la douegna, non sans faire pratiquer une trappe au planchier. Puis son maistre queux ayant charge de iouer le roole de l'hostelier, ses paiges dressez en fasson de patronnets, ses meschines, en servantes d'hostellerie, il attendit que ses espies luy convoýassent les personnaiges de ceste farce, à sçavoir : femme, marry, douegna et tout, lesquels ne faillirent point à venir. Veu la grant affluence de gros seigneurs, merchans, gens d'armes, gens de service et aultres amenez par le séiour du ieune Roy, des deux Roynes, des Guyses et de toute la Court, aulcune ame n'eut licence de s'esbahir ni deviser de la chausse-trappe à chicquanier, et du remue-mesnaige advenu au Soleil royal. Vécý doncques le sieur Avenelles, à son desbotté, rebutté. luy, sa femme et la chambrrière douegna, d'hostellerie en hostellerie, lequel se cuyda trez-heureux d'estre receu à ce Soleil royal où se chaufloyt le guallant et cuisoyt l'amour. L'avocat logié, le gentilhomme se pourmena dans la court, en guette et queste d'ung coup d'œil de sa dame, et point trop n'attendit, veu que la damoiselle Avenelles resguarda bien tost en la court, suyvant la coustume des dames, et y recogneut, non sans ung tresmoussement de cueur, son guallant et bien-aymé gentilhomme. Endà, feut-elle bien heureuse ! Et si, par cas fortuit, tous deux eussent esté seul à seul pour une once de temps, point n'auroyt attendu son heur le bon gentilhomme, tant elle estoyt embrasée des pieds en la teste.

— Ho, fait-il chaud aux rais de ce seigneur ! dit-elle, cuydant dire de ce soleil, veu que en reluysoyt ung bon rayon.

Oyant cela, l'avocat de sauter à la croisée et de veoir mon gentilhomme.

— Ha ! il vous faut des seigneurs, ma mye ? fait l'avocat en la tirant par le bras et la gectant comme ung de ses saes sur le liet. Songiez bien que, si i'ay ung galimart aux costés et non une espée, si ay-je ung ganivet en ce galimart ; et ganivet ira bien à vostre cueur, à la moindre ombre de plumaige coniugal. Le cuyde avoir veu ce gentilhomme quelque part.

L'avocat estoit si aigrement meschant que la damoiselle se leva, puis luy dit : — Vère, tuez-moy. I'ai honte de vous truffer. Iamais plus ne me toucherez-vous, après m'avoir ainsy menassée. Et ne songe plus, d'huy, qu'à couchier avecques ung amant plus gentil que vous n'estes.

— La ! la ! ma bichette, fait l'avocat surprins, i'ay esté trop loing. Baise-moy, mignonne, et qu'il me soit pardonné.

— Le ne vous baise ni vous pardonne, fait-elle, vous estes ung mauvais.

Avenelles enraigné voulut avoir par force ce que l'avocate luy denioyt, et de ce s'ensuyvit ung combat d'où sortit le mary tout graphiné ; mais le pire estoit que l'avocat paraphé d'esgratigneures, estant attendu par les coniurez qui tenoient conseil, feut contrainct de quitter sa bonne femme en la laissant à la garde de la vieille.

Le ehicquanier dehors, gentilhomme de poser ung sien serviteur en guette, au coin de la rue, de monter à sa bienheureuse trappe, de la lever sans bruit aucun et de huchier la dame par ung : *psit ! psit !* à demy muet, lequel feut entendu par le cueur qui d'ordinaire, entend tout. La damoiselle de haulser la teste et de veoir le gentil amant au-dessus d'elle à quatre saults de puee. Sur ung signe, elle print deux lassets de grosse soye, auxquels estoient attachées des boucles par où elle passa les bras, et, en ung clin d'œil, feut translatée, moyennant deux poulies, de son liet en la chambre supérieure par le ciel, qui, s'estant clos comme il avoit esté ouvert, laissa seule la vieille meschine, douegnarde en grant meschief, alors que, tournant la teste ne veit plus ni robbe ni femme, et comprint que la femme estoit robbée. Comment ? par quy ? par quoy ? où ?... Pille, Nade, loeque, Fore ! Autant en sçavoient les alquemistes à leurs fourneaux en lisant Her Trippa. Seulement la vieille cognoissoyt bien le creuzet et le grant œuvre : cettuy estoit le coquaige, et

l'autre, le gentil chouse de l'advocate. Elle demoura quinaulde, attendant le sieur Avenelles, autant dire la mort, veu que, dans sa raige, il desconfiroyt tout, et ne pouvoyt soy saulver, la paouvre douegna, car, par haulte prudence, le ialoux avoyt emporté les clefs. En prime veue, treuva la demoiselle Avenelles, ung gentil souper, bon feu en la cheminée, mais ung meilleur au cueur de son amant, lequel la print, la baisa, avecques larmes de ioye, sur les yeulx d'abord, pour les mercier de leurs bonnes œillades pendant les dévotions de l'ecclise Sainet-Jehan en Grève. Puis, point ne refusa son bec à l'amour la bonne advocate embrasée, et se laissa bien adorer, presser, caresser, heureuse d'estre bien adorée, bien pressée, bien caressée, à la mode des amans affamez. Puis, tous deux feurent d'accord d'estre l'ung à l'autre, durant toute la nuict, non chalans de ce qui pourroyt en advindre : elle, comptant l'advenir comme festu en comparaison des ioyes de cette nuictée ; luy, se fiant sur son crédit et son espée pour en avoir d'autres. Brief, tous deux peu soucieux de la vie, pourveu que, en ung coup, ils consumassent mille vies, prissent mille délices, en se rendant, ung chascun à l'autre, le double, cuydant elle et luy tomber en ung abysme et voulant y rouler bien acecollez, en boutant tout l'amour de leur ame avecques raige en ung coup. Endà, s'aymoient-ils bien ! Aussy, point ne cognoissent l'amour les paouvres bourgeois qui couchent coïtement avecques leurs mesnaigieres, veu qu'ils ne sçavent point ce qu'il y ha d'aspres frestillemens de cueur, de chauds iects de vie, de vigoureuses emprinses, alors que deux ieunes amans, blanchement unis et reluysans de dezirs, se couplent en veue d'ung dangier de mort. Doneques la damoiselle et le gentilhomme touchièrent peu au souper et se couchièrent tost. Besoing est de les laisser à leur besongne, veu que nuls mots, fors ceulx du paradiz à nous incogneus, ne diroyent leurs delicieuses angoisses et leurs angoisseuses fretillades. Pendant ce, le sieur mary si bien coequusé que tout souvenir de mariaige estoit balyé net par l'amour, lediet Avenelles se trouvoyt en grant empeschement. Au conciliabule des Hugonneaux vint le prince de Condé, accompagné de tous les chiefs et hauts bonnets ; et, là, feut résolu d'enlever la Royne-mère, les Guysses, le ieune Roy, la ieune Royne, et changer l'Estat. Ceey devenu grave, l'advocat, voyant sa teste au ieu, ne sentit point le bois qui s'y plantoyt, et courut desbagouler la coniuration à mon-

sieur le cardinal de Lorraine, lequel emmena mondict chicquanos chez le duc son frère, où tous trois demourèrent à deviser, faisant belles promesses au sieur Avenelles, que ils laschèrent à grant poine, vers minuiet, heure à laquelle il yssit seerètement du chasteau. En cettuy moment, les paiges du gentilhomme et tous ses gens faisoient une medianoche endiablée, en l'honneur des nopces fortuites de leur maistre. Ores, advenant en plein regoubillonner, au milieu de l'yyresse et hōcquets ioyeux, le dessus dict Avenelles feut perforaminé de railleries, brocards, rires qui le feirent blesmir, alors que il advint en sa chambre où ne veit que la douegna. Ceste paouvre meschine voulut parler, mais l'advocat lui mit promptement le poing sur le gozier, et luy commanda silence par ung geste. Puis fouilla dedans sa malle et y print ung bon poignard. Alors que il le desguainoyt et mercyoit, ung franc, naïf, ioyeux, amoureux, gentil, céleste esclat de rire, suyvy d'aulecunes paroles de facile compréhension coula par la trappe. Le rusé d'advocat, estaignant sa chandelle, veit ez fentes du planchier, au deffault de cet huys extra-judiciaire, une lumière qui luy descouvrit vaguement le mystère, veu qu'il recogneut la voix de sa femme et celle du combattant. Le mary print la meschine par le bras, et vint par les degrez, à pas de veloux, querant l'huys de la chambre où estoient les amans, et ne faillit point à le treuver. Entendez bien que d'une horrifique ruade d'advocat il gecta bas la porte, et feut en ung sault dessus le liet où il surprint sa femme demy-nue aux bras du gentilhomme.

— Ah ! fait-elle.

L'amant, ayant évité le coup, voulut arracher le poignard aux mains du chicquanier, qui le tenoyt mie. Ores, en ceste lucte de vie et de mort, le mary se sentant empesché par son lieutenant qui l'enserroyt grièvement de ses doigts de fer, et mordu par sa femme qui le deschiroyt à belles dents, le rongioyt comme ung chien faict d'un os, il songia vivement à mieulx assouvir sa cholère. Doneques ce diable nouvellement cornu commanda malicieusement en son patois à la meschine de lier les amoureux avecques les cordes de soye de la trappe, et, gectant le poignard au loing, il ayda la douegna à les empiéger. Puis, la chouse ainsy faicte en ung tour de main, leur mit du linge en la bouche pour les empescher de crier et courut à son bon poignard, sans mot dire. En ce moment, entrèrent plusieurs officiers du duc



de Guyse, que, pendant le combat, nul n'avoit entendus mettre tout à sac dedans l'hostellerie en y querant le sieur Avenelles.



Ces souldards, advertis soudain par ung cry des paiges du seigneur enlassé, baillonné, quasi tué, se iectèrent entre l'homme au poignard et les amans, le désarmèrent, puis accomplirent leur charge en l'arrestant et le menant en la prison du chasteau, luy, sa femme et la douegna. Sur ce, les gens de messieurs de Guyse, recognoissant ung amy de leurs maistres, dont en ce moment la Royne estoit en peine pour délibérer, et qu'il leur estoit enioinct de mander au Conseil, le convièrent à venir avecques eulx. Lors, en soy vestant, le gentilhomme, tost délié, dit à part au chief de l'escorte: Que sur sa teste, pour l'amour de luy, il eust soing de tenir le mary loing de la femme, luy promettant sa faveur, bon advancement, et mesmes force deniers. s'il y avoit cure de luy en ce poinct. Puis, pour plus grant fiance, il luy descouvrit le pourquoy de ceste chouse, adiouxant que, si le mary se treuvoit à portée de ceste gentille femme, il luy bailleroit, pour le seur, une ruade au ventre, dont elle ne reviendroyt iamais. En fin de tout, lui commanda de bouter dedans la geosle du chasteau la dame. en ung endroict plaisant, au rez des iardins, et l'advocat en ung bon cachot; non

sans l'enchaîner bel et bien. Ce que promet ledict officier et feit les chouses selon le vouloir du gentilhomme, qui tint compagnie à la dame iusques en la court du chasteau, l'acertenant que de ce comp elle seroyt veufve, et que luy l'espouseroyt peut-estre en légitime mariaige. De faict, le sieur Avenelles feut gecté en ung cul de fosse sans aër, et sa gentille femme mise en ung petit bouge au-dessus de luy, à la considération de son amant, lequel estoyt le sieur Scipion Sardini, noble Lucquois, trez-riche, et, comme ha esté dessus dict, amy de la royne Catherine de Médicis, laquelle menoyt alors tout de concert avecques les Guyses. Puis monté vivement chez la Royne, où se tenoyt lors ung grant conseil secret, là, sceut l'Italian ce dont il s'en alloyt, et le dangier de la Court. Monseigneur Sardini treuva les conseillers intimes bien empeschez et surprins de cet estrif; mais il les accorda tous, en leur disant d'en tirer à eulx tout le prouffict, et à son advis feut deu le saige party de logier le Roy au chasteau d'Amboise, pour y prendre les hérétiques comme renards en ung sac et les y occir tous. De faict, ung chacun sçayt que la Royne-mère et les Guyses se tindrent en dissimulation et comment fina le Tumulte d'Amboise. Cecy n'est nullement l'obiect des présentes. Alors que, au matin, ung chacun quitta la chambre de la Royne-mère, où tout avoyt esté moyenné, monseigneur Sardini, ne mettant point l'amour de sa bourgeoysse en oubly, quoique lors il feust féru grièvement de la belle Limeuil, fille appartenant à la Royne-mère, et sa parente par la maison de la Tour de Turenne, demanda pourquoy le bon ludas avoyt esté mis en caige. Lors le cardinal



de Lorraine luy dit que son intention n'estoyt nullement de faire mal à ce chicquanier; mais que, redoutant son repentir, ou en plus grant fiance de son silence iusques à la fin de l'affaire, il l'avoyt mis à l'ombre, et le libéreroyt en temps et lieu.

—Le libérer! feit le Lucquois. Nenny! boutez-le en ung sac et geectez-moy cette robbe noire dedans la Loire. D'abord ie le cegnoys, il n'est point de cueur vous à pardonner sa geosle, et retournera au presche. Par ainsy, ce est œuvre plaisante à Dieu que de le deffaire d'ung hérétique. Puis personne ne sçaura vos secrets

et nul de ses adhérens ne s'avisera de vous demander ce qui sera de luy advenu, pour ce que ce est ung traistre. Laissez-moy faire saulver sa femme et accommoder le reste, ie vous en délivreray.

— Ha ! ha ! fait le cardinal, vous estes de bon conseil. Doneques ie vais, par avant de distiller vostre advis, les faire tous deux plus estroitement detenir. Holà !

Vint ung iusticiard, auquel feut commandé de ne laisser qui que ce feust communiquer avecques les deux prisonniers. Puis le cardinal pria Sardini de dire à son hostel que lediet advocat s'estoyt esparty de Bloys pour retourner à ses procez de Paris. Les gens enchargiez d'arrestier l'avocat avoyent eu verbalement ordre de le traicter en homme d'importance : aussy point ne le desnèrent ni le despoillèrent. Doneques, le diet advocat conserva trente escuz d'or en sa bourse, et se resolut à tout perdre pour assouvir sa vengeance, et prouver par de bons argumens aux geosliers qu'il debvoyt luy estre loysible de veoir sa femme dont il, raffioloit et vouloyt la légitime accointance. Monseigneur Sardini, redoutant pour sa maistresse le danger du voisinage de ce chicquanier à cheveux roux, et, pour elle, ayant grant paour d'aucunes mauvaisetez, se délibéra de l'enlever à la nuict et la mettre en ung lieu seur. Doneques il freta des bateliers, et aussy leur bateau, les embusqua près du pont, et commanda trois de ses plus agiles serviteurs pour limer les barreaux du bouge, s'enchargier de la dame et la conduire au mur des iardins où il l'attendroyt.



Ces préparatives estant faictes, de bonnes limes acheptées, il obtint de parler de matin à la Roïne-mère, dont les chambres estoyent situées au-dessus des fossez, où gisoient le diet advocat et sa femme, se fiant que la Roïne se presteroyt volentiers à ceste fuite. De faict, il feut receu par elle et la pria de ne point treuver mauvais qu'à l'insceu du cardinal et de monsieur de Guyse, il délivrast ceste dame. Puis l'engagea derechief trez-fort à dire à monsieur de Lorraine de gecter l'homme à l'eau. A quoy la Roïne dit : *Amen*. Alors l'amant envoya vitement à sa dame ung billet en ung plat de concombres, pour l'adviser de son pro-



Mais il eut le temps de sauter dedans la barque et de s'esloigner  
en grant haste.

chain venfvaige et de l'heure de la fuite, dont, du tout, elle feut bien contente, la bourgeoÿse. Doneques, à la brune, les souldards de guette escartez par la Royne, qui les envoya veoir un rayon de lune dont elle avoyt paour, vécy mes serviteurs de lever la grille en haste, et de iuchier la dame, qui vint sans faulte et feut amenée au mur à monseigneur Sardini.

Mais la poterne close et l'Italian dehors avecques la dame, vécy la dame de geeter sa mante, vécy la dame de se changer en ung advocat, et vécy mon dict advocat d'estraindre au col son coequard et de l'estrangler en le traissant vers l'eau pour le bouter au fund de la Loire; et Sardini de se deffendre, crier, lucter, sans pouvoir se deffaire, maulgré son stylet, de ce diable en robbe. Puis se tut en tombant dedans ung boubrier, soubz les piéds de l'avocat, auquel il veit, à travers les patineries de ce combat diabolique et à la lueur de la lune, le visaiqe mouseteté du sang de sa femme. L'avocat, enraigé, quitta l'Italian, le cuydant mort, et aussy pour ce que accouroÿent des serviteurs armez de flambeaux. Mais il eut le temps de saulter dedans la barque et de s'esloingner en grant haste.

De ce, la paouvre damoiselle Avenelles mourut seule, veu que monseigneur Sardini, mal estranglé, feut rencontré gizant, et revint de ce meurtre. Puis plus tard, comme chascun sçayt, espouza la belle Limeuil, après que ceste iolie fille eut accouchié dedans le cabinet de la Royne. Grant meschief que, par amitié, voulut celer la Royne-mère, et que, par grant amour, couvrit de mariaige Sardini, auquel Catherine bailla la belle terre de Chaumont-sur-Loire et aussy le chasteau. Mais il avoyt néantmoins esté si raigeusement estrainet, maltraicté, piéliné, escharbotté par le mary, que il ne fait point de viculx os, et feut veufve en son printemps la belle Limeuil. Maulgré son ire, l'avocat ne feut point recherché. Bien au contraire, il eut l'engin de se faire comprendre au darrenier Édiet de pacification parmi ceulx qui nedevoÿent point estre inquiétez, estant retourné aux Hugonneaux pour lesquels il s'employa en Allemagne.

Paouvre dame Avenelles, priez pour son salut, pour ce que elle feut geetée on ne sçayt où, point n'eut de prières d'Ecelise ni sépulture chrestienne. Las! songiez à elle, dames dont les amours vont à bien.

---



Ceste bonne philosophie à laquelle besoing sera de tou-iours revenir.



## LE PROSNE DU IOYEULX CURÉ DE MEUDON

---

Quand vint en darrenier lieu maistre François Rabelais à la Court du roy Henry, secund du nom, ce feut en l'hyver où debvoyt-il, par force de nature, quitter son pourpoint de chair pour revivre éternellement, en ses escripts resplendissans de ceste bonne philosophie à laquelle besoing sera de tousiours revenir. Le bon homme avoyt lors, ou peu s'en fault, compté septante couvées d'hirundelles. Son chief homérique estoyt bien desguarny de cheveulx, mais avoyt encores sa barbe particularisée en toute maiesté, et respiroyt tousiours le printemps en son coy soubrire, comme vivoyt toute sapience en son ample front. Ce estoyt ung beau vieulx homme, au dire de ceulx qui ont eu l'heur de veoir sa face où Socrate et Aristophanes, iadys ennemys, mais là, devenus



amys, mesloyent leurs imaiges. Doneques, oyant son extresme heure tintinnuler en ses oreilles, se délibéra d'aller saluer le

Roy de France, pour ce que lediet seigneur estant venu à son chasteau des Tournelles, le bonhomme avoyt la Court à ung geect de palet, veu que il demeuroyt en un logiz sis ez iardins Sainct-Paul. Se treuvèrent lors en la chambre de la royne Catherine : madame Diane, que par haulte politicque elle recevoyt en sa compaignie ; le Roy ; puis monsieur le connestable, les cardinaulx de Lorraine et du Bellay, messieurs de Guyse, le sieur de Birague et aultres Italians, qui ià se mettoyent bien avant en Court soubz le couvert de la Royne ; l'admiral ; Montgommery, les gens de service en leurs charges, et aulcuns poètes comme Melin de Sainct-Gelays, Philibert de l'Orme et le sieur Brantosome.

Apercevant le bonhomme, le Roy, qui l'estimoyt facétieux, luy dit en soubriant, après aulcuns devis : — Has-tu iamais desgoizé aulcun prosne à tes paroissiens de Meudon ?

Maistre Rabelais euyda que le Roy vouloyt gausser, veu qu'il n'avoyt iamais perceu de sa cure aultre souley que les revenus du bénéfice, et doneques il respondit : — Sire, mes ouailles sont en tous lieux, et mes prosnes bien entendus de la haulte chrestienté.

Puis, gectant ung resguard à tous ces gens de Court, lesquels, fors messieurs du Bellay et de Chastillon, souloyent veoir en luy ung sçavant Triboulet, alors que il estoyt le roy des esperits et mieulx roy que n'estoyt celluy dont les courtisans veneroyent la bienfaisante couronne seulement, il print au bonhomme, par avant de tirer ses chausses de ce monde, ung malicieux desir de les philosophiquement compisser tous en la teste, comme bon Gargantua se plut à estuver les Parisiens ez tours de Nostre-Dame. Lors il adiouxta : — Si vous estes en vos bonnes, Sire, ie puis vous resgaller d'ung beau petit sermon de perpétuel usaige que i'ay gnardé soubz le tympan de mon oreille senestre, à ceste fin de le dire en bon lieu, par manière de parabole aulieque.

— Messieurs, feit le Roy, la parole est à maistre François Rabelais, et il s'en va de nostre salut. Ores, faictes silence et prestez l'oreille : il est fécond en drosleries évangélicques.

— Sire, dit le bonhomme, ie commence.

Lors tous les courtizans se turent et se rangièrent en ung cercle, souples comme ozier, devant le père de Pantagruel, qui leur desblubla le conte suyvant en paroles dont rien ne sçauroyt æquiparer l'inclyte éloquence. Mais, pour ce que cettuy conte ne ha esté que



verbalement conservé iusques à nous, il sera pardonné à l'auteur de l'escripre à sa guyse.



En ses vieulx iours, Gargantua estoit costumier de bigearries, dont s'estomiroyent moult les gens de sa maison, mais luy estoient bien pardonnées, veu que il avoyt d'aage sept cents et quatre ans, maulgré l'advis de saint Clément d'Alexandrie en ses *Stromates*, lequel veult que, en cettuy temps, il eust ung quart de iour de moins, dont peu nous chault. Doneques, ce maistre paterne, voyant que tout alloyt à trac en son logiz et que ung chascun tiroyt à soy la laine, tomba en grant paour d'estre desnüé en ses darreniers momens et se résolut d'inventer une plus parfaicte gubernation de ses domaines. Et il feit bien. Doneques, en ung réduit du logiz gargantuesque enfouit ung beau tas de froment rouge, oultre vingt pots de moustarde et plusieurs friands morceaux, comme pruneaux et halleberges de Touraine, fonaques, rillons, rillettes, fourmaiges d'Olivet, de chievre et aultres, bien cogneus entre Langeais et Loches, pots beurriers, pastez de lièvre, canards à la dodine, pieds de pore au son, navaux et po-

tées de pois pilez, iolies petites boîtes de coingtinaet d'Orléans, muyds de lamproye, bussards de saulce verde, gibier de rivière : comme francolys, tyransons, tadournes, pouacres, phénicoptères conservez au sel marin, raisins cuits, langues fumées en la manière inventée par Ilappe-Mousche, son célèbre ayeul ; puis des suceries pour Gargamelle aux bons iours ; enfin mille aultres chouses dont le détail se lit au recueil des lois Ripnaires et dedans aucuns feuillets saultez des Capitulaires, Pragmaticques, Establissemens royaulx, Ordonnances et Institutions du temps. Brief, le bonhomme mettant ses besicles en son nez ou son nez en ses bezicles, se mit à querir ung beau dragon volant ou licorne, auquel pust estre commis en garde ce thrézor précieulx. Et, en ce grave pensier, se pourmena en ses iardins. Point ne voulut d'ung Cocquesigrue, pour ce que les Egyptiens s'en estoient mal treuvez, ainsy qu'il appert des Hieroglyphes. Il rebuffa les cohortes de Caucquemarres, veu que les empereurs s'en desgoustèrent, et aussy les Romains, au rapport de ce sournoy qui ha nom Tacite. Puis regecta les Piebrocholiens unis en sénat ; les pellées de Mages, pannerées de Druides, la légion de Papimanie et les Massoretz, lesquels pouloyent comme chiendens et envahissoient tous les terrains, comme luy avoyt esté dict par son fils Pantagrue au retourner de son voyage. Ores, le bon homme, gaulant en Gauloys les antiques histoires, n'avoit nulle fiance à aucune race, et, s'il eust esté loysible, en auroyt impétré une quasi neuve du Créateur de toutes chouses ; mais n'ozant le rebatre de ses miesvreries, paouvre Gargantua ne sçavoit qui eslire, et se doutoyt d'estre empesché de tant de biens, alors que rencontra en son chemin une petite gentille Muzaraigne de la noble race des muzaraignes, lesquels portent en ung champ d'azur tout de gueules. Ventre Mahom ! comptez que ce estoit ung beau masle, lequel avoyt la plus belle queue de sa famille, et se pavanoyt au soleil en brave muzaraigne de Dieu, fier d'estre en ce monde depuis le renouveau du déluge, suivant lettres patentes d'incontestable noblesse registrées au parlement universel, veu qu'il conste, au verbal œcumenique, une muzaraigne estre en l'arche de Noë.

Là, maistre Alcofrihas soubzleva ung petit son bonnet et dit religieusement : « Noë, mes seigneurs, lequel planta les vignes, et premier eut l'heur de se saouler de vin. »

— Car, pour seur, une muzaraigne estoit en la nauf, reprint-il,

d'où nous sommes tous yssus : mais les hommes se sont mesalliez, et point les muzaraignes, pour ce que les muzaraignes sont ialoux de leur blason plus que tous aultres animaulx. et ne recevroient point ung mulot des champs parmy eulx, encores que cettuy mulot auroyt l'especial don de transmuter les grains de sable en iolies noisettes fresches. Ceste belle vertu de gentilhomme ayant plu au bon Gargantua, il eut l'imagination de bailler à ce muzaraigne la lieutenance de ses grayniers. avecques les plus amples pouvoirs : la Justice. *Committimus, Missi Domini*. Clergié. Gens d'armes, et tout. Le muzaraigne promet de bien accomplir sa charge et faire son devoir en féal muzaraigne, à la condition de vivre au tas de bled, ce que bon Gargantua treuva légitime. Vécymon muzaraigne de caprioler en son beau pourpriz, heureux comme ung prince qui est heureux, allant recognoistre ses immenses pays de moutarde, contrées de suereries, provinces de iambons, duchiez de raisins, comtez d'andouilles. baronnies de toutes sortes, grim pant ez tas de bled. et balayant tout de sa queue. Brief, partout avecques honneur feut receu le muzaraigne par les pots qui se tindrent en ung respectueux silence, sauf ung ou deux hanaps d'or qui s'entre-chocquèrent comme cloches d'eeclise, en manière de toc sâinct, ce dont il se monstra trez-content, et les mercia, de dextre à senestre, par ung hoschement de teste, en se pourmenant dedans ung rais de lumière qui soleilloyt en son pourpriz. Là resplendit si bien la couleur tannée de son pellage, que vous eussiez cuydé ung roy du Nord en sa fourreure de martre zibeline. Puis après ses tours, retours, saults et caprioles, croqua deux grains de bled, assis sur le tas, comme ung roy en Court pleniére. et se crut le plus brave des muzaraignes. En cettuy moment vindrent. en leurs trous accoustumez, messieurs de la Court noctambule, ven que ils courent à petits pieds ez planchiers, lesquels sont les rats, souriz, et ung chascun des bestes rongeuses, pillardes, fainéantes, dont se plaignent les bourgeois et mesnaigieres. Ores toutes, voyant ce muzaraigne, eurent paour et se tindrent coys au seuil de leurs taudiz. Parmy toutes ces testes menues, maulgré le dangier, s'advança moult ung vieult mescréant de la race trotteuse et grignotteuse des souriz, lequel, mettant son museau à la croiséc, eut le couraige d'envisager ce sieur Muzaraigne, fièrement campé sur son cul. la queue en l'aër, et recogneut finablement que ce estoit ung diable avecques lequel il n'y avoyt que coups de griffes à gaigner.

Vécý comme. Bon Gargantua, pour que la haulte autorité de son lieutenant feust universellement cogneue de tous muzaraignes, chats, belettes, fouynes, mulots, souriz, rats et aultres mauuais garçons de mesme farine, luy avoyt trempé légierement son museau, pointu comme lardoire, dedans une huile de muse, dont depuis ont hérité les muzaraignes, pour ce que cettuy se frotta, maulgré les saiges advis de Gargantua, aux aultres gens fouynesques. De ce vindrent les troubles en Muzaraignoys, dont vous rendroys bon compte en ung livre d'histoire, si le temps ne me deffailloyt. Lors ung vieulx souriz ou ung rat, les rabbins du Talmud ne sont point encores d'ung mesme advis sur l'espèce, recognoissant à ce susdict perfum que ce muzaraigne avoyt mission de veigler au grain des Gargantua, et avoyt esté saupoudré de vertus, investy de pouvoir suffisant, armé de tout poinet, eut paour de ne plus vivre, selon les coustumes souriequoises, de miettes, grignotteries, croustons, frusteaux, reliefs, bous-sins, morceaux, fragmens, et des mille aultres chouses de ceste terre promise des rats. Ores, en cet estrif, la bonne souriz, rusée comme ung vieulx courtizan qui ha veu deux régences et trois roys, se résolut de taster l'esperit du muzaraigne, et se dévoua pour le salut de toutes les maschoires ratamorphes. Cécý eust esté beau pour ung homme, mais ce estoit bien plus, en esguard à l'égoïsme des souriz, lesquelles vivent pour elles seules, sans pudeur ne honte; et, à ceste fin de passer plus vite, conchieroyent en une hostie, rongeroyent une estole de prebstre, sans vergongne, et boiroient en ung calice, peu soulcieuses de Dieu. La souriz s'advança faisant de iolies courbettes, et le muzaraigne la laissa venir ung peu près, pour ce que besoing est de vous dire que, de leur nature, les muzaraignes y voyent peu. Lors le Curtius des grignotteurs dit ces paroles, non en patoys de souriz, ains en bon toscan de muzaraignoys : — Seigneur, i'ay entendu moult parler de vostre glorieuse famille, dont ie suis ung des serviteurs les plus devouez, et sçays toute la légende de vos ancestres, qui iadis ont esté reverez des anciens Ægyptiacques, lesquels les avoyent en grant vénération et les adoroyent comme aultres oyseaulx sacrez. Néantmoins vostre robbe fourrée est si royalement parfumée, et la couleur en est si superficocquencieusement tannée, que ie doubte à vous recognoistre comme estant de ceste race, veu que ie n'en ay iamais veu de si bravement vestu. Cependant vous avez esgoussé le grain à la

mode antique ; vostre trompe est la trompe de sapience ; vous avez rué comme ung scavant muzaraigne ; mais, si vray muzaraigne vous estes, bien debvez-vous avoir, ie ne sçays en quel endroict de vostre aureille, ie ne sçays quel conduict superauditif, que ie ne sçays quel huys mirifique ferme ie ne sçays comment, en ie ne sçays quels momens, à vos commandemens secrets, pour vous donner, ie ne sçays pourquoy, licence de ne point escouter ie ne sçays quelles chouses qui vous sont desplaisantes, veu la perfection de vostre ouye sacro-saincte et idoyne à tout apprehender, laquelle souvent vous blesse.

— Vère, feit le muzaraigne. Vécy l'huys tombé, ie n'entendray rien !

— Voyons, respondit le vieulx drolle.

Et il alla en plein tas de bled, dont il se mit à convoyer la valiscence de sa cuicte pour l'hyver.

— Entendez-vous ? feit-il.

— l'entends le va-et-vient de mon cueur....

— Kouik ! feirent toutes les souriz, nous le trupherons bien !

Le muzaraigne, cuydant avoir rencontré ung bon serviteur, ouvrit la trappe de l'orifice musicqual, et entendit le trietac du grain coulant au trou. Lors, sans avoir recours à la bonne iustice des commissaires, il saulta sur le vieulx souriz et l'estrangla net. Mort glorieuse ! veu que ce hêros mourut en plain grain, et feut canonisé comme martyr. Le muzaraigne le print par les aureilles et le bouta sur l'huys des grayniers, à la méthode de la Porte Ottomane, où faillit mon bon Panurge estre embrosché. Au cry du mourant, toutes les souriz, les rats et la gent desguerpit de ses trous en grant paour. Puis, la nuit venue, vindrent tous en la cave, convoequez pour tenir ung conseil à grabeler les affaires publiques, auquel devis, en vertu de la loi *Papiria* et aultres, feurent admises les esposés légitimes. Les rats voulurent passer devant les souriz, et la grosse querelle des préséances faillit à guaster tout ; mais ung gros rat print soubz son bras une souriz ; et compères rats, commières souriz, s'estant couplez de la sorte, tous feurent assis sur leur cul, la queue en l'aër, le museau tendu, les barbes fretillantes et les yeulx brillans comme ceulx des esmerillons. Lors commencèrent une délibération qui fina par des iniures et un brouillamini digne d'un beau concile de Pères œcumeniques. Les uns disoyent oui, d'aultres non, et ung chat passant eut paour et s'enfuit, en oyant ces bruits estranges :

Bou, bou, frou, ou, ou, houic, houic, briff, briffnac, nac, nac, fonix, fonix, trr, trr, trr, trr, razza, za, za, zaaa, brr, brrr, raaa,



ra, ra, ra, ra, fouix ! si bien fondus ensemble en tapage vocal, que des conseillers n'eussent pas faict mieulx en ung Hostel-de-Ville. En ceste tempeste, une petite souriz qui ne avoyt point l'aage d'entrer au Parlement vint à bonter par une fente son curieux museau, dont le poil estoyt fin comme est celluy des souriz qui n'ont point esté prinses.

Ores, à mesure que croyssoyt

le tumulte, le corps suyvoyt le museau ; puis la garse tomba bientôt sur un cercle de futaille et s'y accrocha si dextrement, que vous eussiez euydé ung gentil chief-d'œuvre engravé ez bas-reliefs antiques. En levant les yeulx au ciel pour en perpétrer ung saige remède aux maux de l'Estat, ung vieulx rat, advisant ceste gente souriz, si douce de forme, proclama l'Estat devoir estre saulvé par elle. Tous les museaux tourne devers ceste dame de Bon Secours devindrent muets, s'accordèrent à la lascher au muzaraigne, et, maulgré le despit d'aucunes souriz envieuses, elle feut triomphalement pourmenée en la cave, où la voyant trotter menu, mouvoir mécaniquement les ressorts de son train de derrière, dodeliner sa petite teste fustée, brandiller ses oreilles diaphanes, se pourlescher de sa petite langue rose les babouines et la barbe naissante de son bagonisier, les vieulx rats s'enamouroyent d'elle et barytonoyent, monochordisoient de leurs badigoinees ridées et à poils blancs, comme iadis feirent des vieulx Troyards en admirant la belle Hélène à son retourner du bain. Doncques, la pucelle feut laschée ez grayniers avecques mission d'emputaner le cueur du muzaraigne et saulver la gent ronge-grayne comme la belle Hébraïque Esther feit iadiz pour le peuple de Dieu près le soudan Assuerus, ainsy qu'il est escript au maistre livre, veu que Bible est yssu du grec *Biblos*, comme si disiez le seul livre. La souriz promit de delivrer les grayniers, car, par cas fortuit, ce estoyt la royne des souriz, souriz douillette,

blondelette, grassouillette, la plus mignonne dame qui oneques eust trottiné ioyeulsement ez solives, allaigrement couru ez frizes, et gecté les plus gentils crys en treuvant noix, miettes et chaplys de pain en ses pourmenades ; vraye fée, iolie, follette, à resguard clair comme diamant blanc, teste menue, poil lisse, corps lascif, pattes roses, queue de veloux, une souriz bien née, de beau langage, aymant par nature à vivre couchée, à ne rien faire, une souriz iouense, plus ruzée que n'est un vieulx docteur de Sorbonne cognoissant à fund les Descretales, vifve, blanche de ventre, rayée au dos, petits tettins poinctans comme un soupçon, dents de perle, nature fresche, morceau de roy.

Ceste paincture estoit si hardie, pour ce que la souriz sembloit à tous estre le vray pourtraict de madame Diane, lors présente, que les courtizans demourèrent pantois. La royne Catherine soubrioyt, mais le Roy n'avoit nulle envie de rire. Et bon Rabelais de continuer sans vouloir entendre aux œillades des cardinaulx du Bellay et de Chastillon, en grant paour du bonhomme.

— La iolie souriz, dit-il en allant son train, ne feit pas longues circumbilivaginations, et, des la prime vesprée où la courattière trotta devant le muzaraigne, elle l'engiponna pour touzours par ses coquetteries, minauderies, chatonneries, lesbineries, petits reffuz alleschans, resguards coulans, chiabrenas de pucelle qui veult et n'ose, aiguillons d'amourettes, moitié de caresses, iongleries préparatoires, fiertez de souriz qui sçait son prix, noises pour rire, rire pour noiser, vestilleries, et autres gentilleses, traistrises féminines, gentils deviz engluans, tous pièges dont usent d'abundant les femelles de chaque pays. Alors que, après bien des courbettes, coups de pattes, frosteries de museau, gualtantises de muzaraigne amoureux, fronssemens de sourceilz, sospirs, sérénades, gousteries, soupers, disners au tas de bled et aultres badineries, le superintendant des grainiers triompha des scrupules de sa belle maistresse, ils prinrent goust à ceste incestueuse et illicite amour, et la souriz devint, veu qu'elle tenoit le muzaraigne par sa braguette, la royne de tout, voulut emmoustarder son froment, mangier les sucreries et tout fourraiger. Ce que permit le muzaraigne à l'emperière de son cuer, encores que il reffrongnast à ceste trahison envers ses debvoirs de muzaraigne et sermens faits à Gargantua. Brief, poursuyvant son évangelicque emprinse avecques une pertinacité de femme, par une nuitée où ils se gaudissoient, la souriz eut en remembrance



LE JOYEUX CURÉ DE MEUDON.



son vieulx bonhomme de père, et voulut que il mangias à ses heures au grain, et menassa le muzaraigne de le laisser seul à se morfondre en son pourpriz, s'il ne donnoyt toute licence à la piété filiale de s'espanchier. Doneques, en un tour de patte, octroya le dict muzaraigne des lettres patentes, revestues du grant scel de cire verte, avecques les lassets de soye cramoisie, au père de sa gouge, à ceste fin que le palais garguantesque lui fenst ouvert à toute heure, et pust veoir sa bonne vertueuse de fille, la baiser au front et mangier à son appétit, mais dans ung coin. Lors vint un vieillard à queue blanche, rat vénérable, poisant vingt-cinq onces, allant comme ung président à mortier, branslant le chief, et suyvy de quinze ou vingt nepveux, tous endentez comme des scies, lesquels demonstrèrent au muzaraigne, par de bons dires et interlocutoires de toute sorte, que eulx, ses parens, lui seroyent féalement attachiez et s'eschineroyent à luy comp-ter les chouses dont il avoyt la charge, les notablement renger, bel et bien esticquetter, à ceste fin que, alors que Gargantua viendroyt tout visiter, il treuvast les finances et l'espargne des victuailles ordonnaneées au mieulx. Ceeuy avoyt une apparence de vérité. Cependant le paouvre muzaraigne estoyt, maulgré ceste morale gehenné par aleuns advis d'en hault et griefs tracas de conscience muzaraignifolle. Voyant que il resnagloyt à tout et n'alloyt que d'une patte, souleieuse du souley de son maistre devenu son mainmortable, ung matin, en ioequetant, la souriz, qui estoyt ià grosse de ses œuvres, eut l'imagination de luy calmer ses doubtes et apaiser l'esperit par une consultation sorboniquement faiete et manda les docteurs de la gent. Alors dans la iournée, elle luy mena ung sieur Evegault, sorty d'ung fourmaige, où il vivoyt en abstinence, vieulx confesseur rataconné de haulte graisse, ung drolle de bonne mine, belle robbe noire, quarré comme une tour, légèrement tonsuré en la teste par ung coup de griffe de chat. Ce estoyt ung rat grave, à bedaine monastieque, ayant estudié les autoritez ez science en mangiant les parchemins Décrétaliformes et paperasses Clémentines, livres de toute sorte, dont auleuns fragmens avoyent destainet sur sa barbe grise. Aussy, par grant honneur et révérence de sa haulte vertu, sapience et modeste vie fourmaigière, estoyt-il accompagné par ung troupeau noir de rats noirs couplez avecques de iolies mi-



gnonnes souriz privées, veu que les Canons du concile de Chezii n'avoient point encore esté adoptez, et qu'il estoit licite à eulx d'avoir des femmes de bien pour concubines. Lesquels rats et souriz à prébendes et bénéfices estoient à la renquette sur deux files, que vous eussiez cru veoir une procession de l'Université allant au Lendit. Et tous de flairer les victuailles.

Alors que ung chascun fent placé pour la cérémonie, le vieulx cardinal des rats preint la parole et feit une concion en latin de



souriz pour demonstrier au muzaraigne que nul, fors Dien, n'estoit au-dessus de luy; et que à Dien seul il debvoit obéissance; puis force belles périphrases fanfreluchées de citations évangéliques pour destourner les principes et emberlucocquer les assistans; enfin beaulx arraisonnemens picquez de rouelles de bon sens. Laquelle concion fina par une péroration amplement taborinée de mots ronflans en l'honneur des muzaraignes, pamy lesquels cettuy estoit le plus inelyte et le meilleur qui iamais eust esté soubz le soleil; dont du tout feut esblouy le gardien des grainiers.

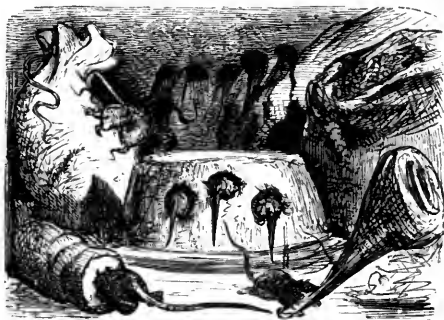
Ce bon gentilhomme eut de tout poinet la tourne testée ou la teste tournée et installa ces rats si beaux diseurs en son pourpriz, où se conclama muict et iour des louanges dorées, et auculns gentils canticques en son honneur, non sans célébrer sa dame dont ung chacun baisoit la patte et flairoit la ioyeulse croupe. En fin de tout, la maïstresse, scaïchant que de ieunes rats ieusnoient encores, vaultut parachever son œuvre. Doneques elle ioua

trez bien du bec en se plaignant avecques amour et faisant mille de ces minauderies dont une seule suffiet à perdre l'âme des bestes, et dit au muzaraigne que il perdoit le temps prétieux à leur amour pour aller battre l'éstrade et veiller à sa charge; que tousiours il estoit par voyes et par chemins, et que elle n'en iouissoit iamais son quotient; que alors que elle avoit envie de luy, il estoit à cheval sur les gouttières, chassant les chats; et que elle le vouloit tousiours prest comme une lancee et gentil comme ung oyseau. Puis elle s'arracha de douleur ung poil gris, se cuydant la plus malheureuse souriz qui feust au monde, et ploura. Là-dessus, le muzaraigne luy remonstra que elle estoit maistresse de tout, et voulut regimber; mais, après une averse de



pleurs que lascha la dame, il implora une tresve et s'enquit de ses dezirs. Lors se seichèrent tost les larmes; et, en luy donnant sa patte à baiser, la souriz luy conseilla d'armer des souldards, de bons rats esprouvez, anciens condottieri, gens seurs, qui feroient les rondes et les guettes. Tout feut lors saagement ordonné. Le muzaraigne eut le reste du iour à baller, dancier, baudouiner; entendre les rondeaulx et ballades que luy composèrent les poëtes, iouer du luth, de la mandore, faire des aerostiches, fester le pot et mangier. Ung iour, sa maistresse, relevant de ses couches après avoir pondu le plus ioly muzàraigne souriequoizé, ou la plus iolie souriz muzaraignée, ie ne sçays de quel nom feut appelé ce produit d'alquémie amoureuse, que bien vous pensez les chats fourrés légitimèrent (le connestable de Montmorency, lequel avoit marié son fils avecques une bastarde légitimée du dict seigneur

Roy. mit la main sur son espée. et en serroyt la coquille à faire paour), il se fait une feste ez grainiers à laquelle ne sçauroyent se comparer auleuns festoyemens et gala de Court que vous cognoissiez, voire mesmes celluy du Drap d'or. En tous les coins se rigolloient les souriz. Partout ce estoient des dances de toutes sortes, concerts, beuvettes, apprests, sarabandes, musiques, chants ioyeux, épithalames. Les rats avoyent desfoncé les pots, desouvert les iarres, abattu les dames-ieannes. deffagotté les réserves. Et si voyoyt-on des fleuves de moustarde, des iambons deschicquettez, des taz esparpillez. Tout couloyt, fluoyt, pissoyt, rouloyt, et les petits rats barbottoient dedans les ruisseaulx de saulce verde. Les souriz naviguoient sur des suereries, les vieulx convoyoyent les pasteiz. Il y avoyt des fouynes à cheval



ez langues de boeuf salées. Auleuns mulots nageoyent dedans les pots, et les plus rusez voituroyent le bled en leurs trous espéciaux, prouffictant du tracas de la feste pour se fournir amplement. Personne ne passoyt devant le coingtinaet d'Orléans sans le saluer d'ung coup de dent, et souvent de deux. Enfin ce estoyt ung train de carnaval romain. Brief, qui eust en l'aureille fine eust entendu le frifri des leschefrites, les crys et clameurs des cuisines, pestillemens des fourneaux, le panpan des mortiers, le glouglou des marmites, le linhin des tourne-brosches, le hanecquinaige des paniers et corbeilles, le froufrou des pastisseries, le cliquetis des broches et les petits pieds trottant dru comme gresle sur les planchiers. Ce estoient des nopces affairées, des allées et venues de tous les gens ayant charge en la maison, gens de

bouche, gens de pied, gens d'escuyerie, sans numbrer la musique, les tourdions des baladins, complimens de ung chasseur, tabourins des milices et tintamarre des trois Ordres. Brief, si grant feut la ioye, que tous se prindrent et menèrent ung bransle général pour célébrer ceste belle nuitée. Mais si entendoit-on le pas horifique de Gargantua, lequel montoit les degrez de son logiz pour venir en ses grainiers et faisoit trembler les solives, planchier et tout. Auleuns vieulx rats s'enquerroyent de ce bruit et, veu que nul ne scavoit ce que estoit de ce pas seigneurial, en grant paour, auleuns décampèrent, et feirent bien. veu que le seigneur entra soubdain. Ores, advisant le remue-mesnaige de ces messieurs rats, voyant ses conserves, ses pots avallez, ses moustardes deslayées, tout conchié, gallefretté, mit le pied sur cette vermine rigolieuse pour l'escharbotter, sans seulement luy



laisser le loisir de crier: et par ainsy guasta leurs biaux habits satins, perles, veloux, guenilles, et desconfit la feste.

— Et que advint-il du muzaraigne? dit le Roy quittant sa mine songeuse.

— Ha! sire, respondit Rabelais, vécy en quoy fut iniuste la gent gargantuesque. Il feut mis à mort, mais en sa qualité de gentillhomme il eut la teste trenchée. Ce estoit mal, veu que il avoyt esté truphé.



— Tu vas bien loing, bonhomme, feit le Roy.

— Non, sire, respartit Rabelais, mais bien hault. N'avez-vous pas bonté la chaire au-dessus de la couronne? Vous m'avez requis de faire ung prosne. Si l'ai-ie fait évangelicquement.

— Beau curé de Court, lui dit madame Diane en l'aureille, hein, si i'estoys meschante?

— Madame, feit Rabelais, n'est-il doncques pas besoing de prémunir le Roy, vostre maistre, contre les Italians de la Royne, qui abudent icy comme hanmetons?



— Paouvre prescheur, luy dit le cardinal Odet en l'aureille, gaignez le pays estrangier.

— Ha! monseigneur, respondit le bonhomme, devant peu, ie seray en ung bien estrange pays.



— Vertu-Dieu! monsieur l'escripturier, dit le connestable, duquel le fils, comme ung chascun scayt, avoyt traistrement laissé made-moiselle de Piennes, à laquelle il estoit



fiancé, pour espouser Diane de France, fille d'une dame en deçà des monts et du Roy, qui te ha faict si hardy de te prendre à si haultes personnes? Ha! mauvais poëte, tu aymes à t'élever! Ores bien, ie te baille ma parole de te bouter en hault lien.

— Nous y viendrons tous, monsieur le connestable, respondit le bonhomme. Mais, si vous estes amy de l'Estat et du Roy, vous me merciez de l'avoir adverty des menées des Lorrains, lesquels sont rats à tout ruyner.

— Mon bon homme, luy dit en l'aureille le cardinal Charles de Lorraine, si besoing est de quelques escuz d'or pour mettre en lumière ton quint livre de Pantagruel, ils te seront comptez en mon espargne, ven que tu has bien dict le faiet à ceste vieille lice qui ha envousté le Roy, et aussy à sa meute.

— Hé bien, messieurs, feit le Roy, quel est vostre advis de ce prosne?

— Sire, dit Mellin de Sainet-Gelais, voyant que tons estoient contens, oneques ie n'entendis meilleure pronosticquation pantagrueline. Bien nous la debvoyt celluy qui faiet a ces carmes léonins en l'abbaye de Thelesme :

Cy vous *entrez*, qui le saint évangile  
En sens *agile* annoncez. quoy qu'on gronde,  
Céans *aurez* ung refuge et bastille  
Contre l'*hostile* erreur qui tant postille  
Par son faux *style* empoisonner le monde.

Tous les courtizans estant accordez à plauder le voisin, ung chascun célébra Rabelais, qui tira ses gregues, accompagné en grant honneur par les paiges du Roy, lesquels, par ordre exprès, luy tindrent les flambeaux.

Auleuns ont enchargié François Rabelais, impérial honneur de nostre pays, de mesclanceteries et babouineries cingiques, indignes de ce homérus philosophique, de ce prince de sapience, de ce centre paterne d'où sont yssues, depuis le lever de sa lumière subterrannée, bon nombre d'œuvres mirifieques. Foing de ceulx qui ont conchié sa teste divine! Trenvent en toute leur vie du gravier soubz leur dent ceux qui ont descogneu sa saige et modieque nourriture!



Chlier beuveur d'eau claire, fidelle servateur des abstinences monachales, sçavant à vingt-cinq caratz, de quel esternuement et rire sempiternel seroys-tu prins, si, reverdissant ung boussin de temps en Chinnonnoys, licence feust à toy baillée de lire les incongreus bobelinages, rataconnages et savatteries des sots en bémol et bécarré qui ont interprété, commenté, deschiré, honny, mésentendu, trahy, caïné, freslaté, brodé ton ouvraige sans pareil! Autant Panurge treuva de chiens occupez à la robbe de

sa dame en l'ecclise, autant se sont rencontrez de chapons académiques à deux pattes, sans meninges en teste, sans sursault au diaphragme, pour embrenner ta haulte pyramide marmorine en laquelle est à iamais cimentée toute graine de fantastiques et comiques inventions, outre les magnifiques enseignemens en toute chouse. Encores que bien rares soyent les pelerins d'halaine à suivre ta naufr en sa pérégrination sublime en l'océan des idées, méthodes, fumées, religions, sapiences et trumpheries humaines, pour le moins leur encens est-il de bon aloy, pur et sans meslange, et ton omnipotence, omniscience, omnilinguaise, sont-ils par eulx bravement recogneus. Doncques ha eu



eure ung paouvre fils de la gaye Touraine de te faire iustice, quoyque petitement, en magnifiant ton image et glorifiant tes ouvraiges d'éterne mémoire, tant chéris de ceulx qui ayment les œuvres concentriques où l'univers moral est clouz, où se rencontrent, pressées comme sardines fresches en leurs buyssars, toutes les idées philosophiques quelconques, les sciences, arts, éloquences, outre les momeries theatrales.





## MATIÈRES DU SUCCUBE

---

### PROLOGUE.

- I. Ce que estoit d'un Succube.
- II. Comment feut procédé en l'endroict de cettuy démon femelle.
- III. Ce que feit le Succube pour sugcer l'ame du vieux juge, et ce que advint de ceste délectation diabolique.
- V. Comment virvoucha si druement la Morisque de la rue Chaulde, que à grand poine feut-elle arse et cuicte vifve à l'encontre de l'enfer.



aucuns du noble pays de  
 Touraine, féablement  
 éditiez de la chalou-  
 reuse poursuite que faict l'Au-  
 theur des antiquitez, adven-  
 tures, bons coups et gentilles-  
 ses de ceste benoïste constrée, en-  
 dant que, pour le seur, il deb-  
 voit tout scavoir, s'enquirent de  
 luy, ains après boire s'entend,  
 s'il avoyt desouvert la raison  
 étymologique dont toutes les  
 dames de la ville estoient bien  
 curieuses, et par laquelle une  
 rue de Tours se nommoit la  
 rue Chaulde. Par luy fent res-  
 pondre que il s'estomyroyt fort  
 de veoir les anciens habitans  
 avoir mis en oubly le grant  
 nombre de convents sis en ceste  
 rue où l'aspre continence des

moynes et des nonnains avoyt deu faire tant arser les murailles,  
 que aucunes femmes de bien s'estoyent venues engrossées pour  
 s'yestre pourmenées ung peu trop lentement à la vesprée. Ung ho-  
 berean, voulant trencher du scavant, dit que iadis tous les clappiers

de la ville estoient acculez en ce lieu. Ung aultre se entortilla dedans les menus suffraiges de la science et parla d'or, sans estre comprins, qualifiant les mots, accordant les mélodies de l'antiquaille et nouveautez, congreageant les usaiges, distillant les verbes, alquémisant les languaiges, du depuys le déluge, les Hébreux, Chaldéens, Egyptiacques, Grecs, Latins, puis Turnus qui funda Tours; puis fina le bon homme par dire que Chauld, moins le H et le L, venoyt de *Caulda*, et que il y avoyt de la queue en ceste affaire; mais les dames n'y entendirent rien aultre chouse que la fin.

Ung vieil dit que dedans cestuy endroiet estoyt iadis une source d'eau thermale, de laquelle avoyt beu son trisayeul. Brief, en moins de temps que une mousche ne auroyt mis à colleter sa voisine, il y eut une pochée d'étymologies où le vray de la chouse eust esté moins tost treuvé que ung pou en la sorde barbe d'ung capucin. Mais un homme docte et cogneu pour avoir mis ses bottes en divers monastères, bien despendu de l'huile en ses nuicts, desfoncé plus d'ung volume, et plus entassé de pièces, morecaux dyptiques, layettes, chartriers ou registres sur l'histoire de Touraine qu'ung mestivier n'engrave de brins de feurre au mois d'aoust, lequel, vieulx, cassé, podagre, beuvoyt en son coin sans mot dire, feit ung soubrire de sçavant en fronssant ses badigoinces, lequel soubrire se résolut en ung : *Foing!*... bien articulé, que l'Autheur entendit et comprint debvoir estre gros d'une adventure historialement bonne, dont il pourroyt œuvrer les délices en ce gentil Recueil.

Brief, lendemain, cettuy podagre luy dit : — Par vostre poesnie qui a pour titre *le Péché véniel*, vous avez à iamaïs conquesté mon estime, pour ce que tout y est vray de la teste aux pieds, ce que ie euyde estre une superabundance précieuse en pareilles matières. Mais vous ne sçavez sans doubte ce qui est advenu de la mauricaulde, mise en religion par lediet sieur Bruyn de la Roche-Corbon? Moy, bien sçay-ie. Doneques, si ceste étymologie de rue vous poind, et aussy vos e nonne ægyptiacque, ie vous presteray ung curieux et antieque pourcehaz, par moy rencontré dedans les *Olin* de l'Archevesché, dont les bibliothèques feurent ung peu secouées en ung moment où ung chascun de nous ne sçavoyt le soir si sa teste luy demoureroyt lendemain. Ores, par ainsy, ne serez-vous point en parfaict contentement?

— Bien ! feit l'Autheur.



La rue Chaulde, à Tours.

Ores ce digne collecteur de véritéz bailla aulecuns iolys, pouldreux parchemins à l'Autheur, que il ha, non sans grant poine, translatez en françoys, et qui estoyent pièces de procédure ecclésiastique bien vieilles. Il ha cru que rien ne seroyt plus drolatique que la réelle résurrection de ceste anticque affaire où esclate l'ignarde naïveté du bon vieulx temps. Adoneques, oyez. Vécý en quel ordre estoyent ces escripteurs dont l'Autheur ha faict usaige à sa guyse, pour ce que le languaige enestoyt diaboliquement ardu.





## LE SUCCUBE

### I

CE QUE ESTOYT D'UNG SUCCUBE.

† *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.*

L'an de nostre Seigneur mil deux cent septante et ung, pardevant moy, HIEROSME CORNILLE, grant penitencier, iuge ecclésiastique, à ce commis par messieurs du chapitre de Saint-Maurice, cathédrale de Tours, ayant de ce délibéré en présence de nostre seigneur Iean de Monsoreau, archevesque, sur les douloirs et quérirmonies des habitans de la ville. dont la requeste sera cy-des-soubz ioincte : sont comparus auleuns hommes nobles, bourgeois, vilains du dioceze, lesquels ont diet les gestes ensuyvans sur les desportemens d'ung démon soupçonné d'avoir prins visaige de femme, lequel afflige moult les ames du dioceze. de présent clouz en la geole du Chapitre ; et, pour arriver à la vérité desdicts griefs,



JÉROSME CORNILLE,  
Grand pénitencier, juge ecclésiastique.



avons ouvert le présent verbal, ce lundy unze décembre, après la messe, à ceste fin de communiquer les dires de ung chascun au dict démon, en l'interroguant sur lesdiets faicts à luy imputez et le iuger suyvnt les lois portées *contra dæmonios*.

En ceste enqueste, me ha, pour escrire le tout, assisté Guillaume Tournebousche, rubricateur du Chapitre, homme docte.

Premier, est venu devers nous lehan, ayant nom Tortebras, bourgeois de Tours, tenant, avecques licence, l'hostellerie de la Cigoygne en la place du Pont, lequel ha iuré sur le salut de son ame, la main en lessainets Évangiles, ne proférer aultre chose que ce que par lui-mesme ha esté veu et ouy. Puis ha dict ce qui suit :

— le declaire que, environ deux ans avant la Saint-lehan où se font les feux de ioye, ung gentil-homme, en prime abord à moy incogneu, mais appartenant, pour le seur, à nostre seigneur le Roy, et lors en nostre pays retourné de la Terre Sainete, est venu chez moy me prouposer de luy bailler à loyer une maison des champs par moy bastie en la censive du Chapitre, prouche le lieu dict de Sainet-Estienne, et que ie la luy ay laissée pour neuf ans moyennant trois besans d'or fin.

En ladiete maison, ha mis ledict seigneur une belle gouge à luy, ayant apparence de femme, vestue à la méthode estrangiere des Sarrazines et Mahumetisches, laquelle il ne vouloyt par aulcun laisser veoir ne approucher plus d'ung geet d'arc, ains à laquelle ay veu de mes yeulx ung plumaige bigearre en la teste, ung tainet supernaturel et yeux plus flambans que ie ne scauroys dire, desquels sourdoyt ung feu d'enfer.

Le deffunct chevalier, ayant menacé de mort quiconque seroyt mine de flairer ledict logiz, i'ay, par grant paour, livré ladiete maison, et i'ay, iusqu'à ce iour, secrettement gardé en mon ame aulecunes présomptions et doubtes sur l'apparence maulvaise de





GUILLAUME TOURNEBOUSCHE,  
Rubricateur du Chapitre, homme docte.



Ains a laquelle ay ven de mes yeux une jennie bizarre en la teste,  
 un tainet supernatural et yeux plus flamboyans que le ne scaury s dire  
 desquels sourdoyt ung feu d'enfer.

ladiecté estrangiere, laquelle estoit si frisque, que nulle femme pareille n'avoit esté encores veue par moy.

Plusieurs gens de toute sorte, ayant lors réputé lediet sieur chevalier pour mort, et disant luy demourer en ses pieds par la vertu d'auleuns charmes, philtres, envousteries et sorcelleries diaboliques de ceste semblance de femme, laquelle vouloyt se logier en nostre pays, ie déclaire avoir tousiours veu le sieur chevalier si tellement pasle, que ie souloys æquiper son visaige à la cire d'ung cierge paschal; et au sceu de tous les gens de l'hostellerie de la Cigoygne, cettuy chevalier ha esté mis en terre neuf iours après sa venue. Au dire de son escuyer, le deffunct se estoit chaonreusement complé avecques ladiecté moresque pendant sept iours entiers, clouz en ma maison, sans estre sorty d'elle, ce que ie luy ay entendu advouer horriblement en son lit de mort.

Auleuns, en ce temps, ont dict cette diablesse avoir accollé sur elle lediet gentilhomme par ses longs cheveux, lesquels seroyent guarnis de propriétez chaudes par lesquelles sont communiqez aux chrestiens les feux de l'enfer soubz forme d'amour, et les faiet besongner insques à ce que leur ame soit, par ainsy, tirée de leur corps et acquise à Satan. Mais ie déclaire de ce n'avoir rien veu.



si ce n'est lediet chevalier mort, esreiné, flatry, ne pouvant bougier, soubhaitant, maulgré son confesseur, encores aller à sa gouge, et ha esté recogneu pour estre le seigneur de Bueil, lequel s'estoit croisé, et se trouvoit, au dire de auleuns de la ville, soubz le

charme d'ung démon duquel il avoyt faict la rencontre ez pays asiaticques de Damas, ou aultres lieux.

Ores doneques, ay laissé ma maison à ladicte dame incogneue suyvant les clauses déduictes en la chartre du bail. Ledit seigneur du Bueil deffunct, ay néantmoins esté en ma maison à ceste fin de sçavoir de ladicte estrangiere si elle soubhaitoyt demourer en mon logiz; et, avecques grant poine, devers elle feus mené par ung estrange homme my-nud, noir et à yeulx blanes. Lors ay veu ladicte Morisque en ung pourpriz reluysant d'or et de pierreries, esclairée par force lumières, iuz ung tapis d'Asie, où elle estoyt vestue de legier, avecques ung aultre gentilhomme qui ià perdoyt son ame, et n'ay point eu le cueur assez ferme pour la res-garder, veu que ses yeulx m'eussent incité à m'adonner à elle aussytost, pour ce que desià sa voix n'e grezilloyt au ventre, me remplissoyt la cervelle et me desbauchioyt l'ame. Oyant cela, par crainte de Dieu, et aussy de l'enfer, ay laschié pied soubdain. luy quittant ma maison autant que elle la cuyderoyt garder, tant dangereux estoyt de veoir ce tainct moresque d'où sourdoiyent diabolicques chaleurs, oultre ung pied plus menu que n'est licite à femme vraye de l'avoir, et d'entendre sa voix qui virvouchioyt au cueur; et, de ce iour, n'ay plus eu cure d'aller à ma maison, en grant paour de cheoir en enfer. l'ay dict.

Au dict Tortebras avons lors représenté un sieur Abyssinien, Æthiopien ou Nubien, lequel, noir de la teste aux pieds, s'est treuvé desnüé des choses viriles dont sont habituellement fournis tous chrestiens, lequel ayant persévéré en son silence après avoir esté tormenté, gehenné à plusieurs foyz, non sans moult geindre, ha esté convaincu de ne sçavoir parler le language de nostre pays. Et ledict Tortebras ha recogneu ce dict Abyssinien hérétique pour avoir esté en sa maison, de compaignie avecques ledict esperit démoniacque, et soupçonné d'avoir presté son ayde aux sortilèges.

Et ha ledict Tortebras confessé sa grant foy catholique et déclairé ne sçavoir aultre chouse, si ce n'est aucuns dires, lesquels estoyent cogneus de tous aultres, et desquels il ne avoyt esté nullement tesmoing, si ce n'est pour les avoir entendus.

Sur citation à luy donnée s'est approuché lors Mathieu, dict Cognefestu, journalier, en la culture Sainct-Estiënne, lequel,

après avoir iuré ez sainets Évangiles de dire vray, nous ha confessé avoir tousiours ven grant lumière au logiz de ladite femme



estrangiere, entendu force rires extravagans et diaboliques aux iours et nuicts de festes et de ieusnes, notamment les iours de la semaine Sainete et de Nouël, comme si bon nombre de gens estoient en ce logiz. Puis ha diet avoir ven, ez croisées dudiet logiz, verdes flouraisons de toute sorte, en hyver, poulées magiquement, spécialement des roses par un temps gelif, et aultres chouses pour lesquelles estoyt besoing de grant chaleur ; mais de ce ne s'estomyroit nullement, ven que ardoyt si fort la diete

estrangiere, que, alors que elle se pourmenoyt à la vesprée au long de son mur, il treuvoit lendemain ses salades montées, et que, auleunes foys, elle avoyt, par le froslement de sa iupe, faict partir la sève aux arbres et hasté les poultes. En fin de tout, nous ha lediet Cognefestu déclaré ne rien sçavoir de plus, attendu que il laboroyt de matin et se couchioyt en l'heure où se iuchioient les poules.

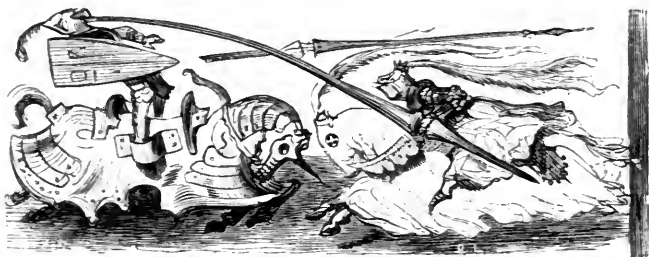
Puis la femme dudiet Cognefestu ha par nous esté requise de dire, ains après serment, les chouses venues à sa cognoissance en ce procez, et s'est bendée à ne rien advouer aultre chouse que louanges de ladiete estrangiere, pour ce que depuys sa venue son homme la traictoyt mieulx par suite du voisinage de ceste bonne dame qui espanchioyt l'amour dedans l'aër, comme le soleil ses rais, et aultres bourdes incongreues que nous ne avons point consignées icy.

An diet Cognefestu et à sa femme avons représenté lediet Africquain incogneu, lequel ha esté ven par eulx, ez iardins de la maison, et réputé par eulx, pour seur, estre au diet démon.

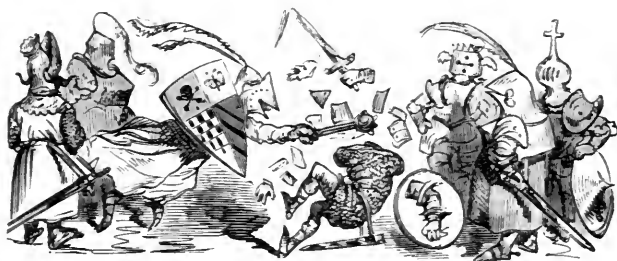
En troisieme lieu, s'est avancé messire Harluin V, seigneur

de Maillé, lequel, par nous révérencieusement prié d'esclairer la religion de l'Ecelise, ha respondu le bien vouloir et ha, d'abundant, engagé sa foy de preux chevalier de ne rien dire aultre chose que ce qu'il ha veu.

Lors, ha diet avoir cogneu en l'armée des Croisez le démon dont s'agit. Puis, en la ville de Damas, ha veu le sieur de Bueil deffunct se battre en champ elouz pour en estre l'unique tenant.



La dessus dicté gouge ou démon appartenoyt en cettuy temps au sire Geoffroy IV, seigneur de la Roche-Pozay, lequel souloyt dire l'avoir amenée de Touraine, encores que elle feust Sarrazine ; ce dont les chevaliers de France s'estomiroyent moult, autant que de sa beaulté, qui faisoyt grand bruit et mille scandalenx ravaiges au camp. Durant le voyage, ceste gouge feut occasion de plusieurs meurtres, veu que la Roche-Pozay avoyt ià desconfiet auleuns



Croisez qui soubhaitoyent la garder à eulx seuls, pour ce que elle donnoyt, suyvant certains seigneurs guerdonnez en secret par icelle, des joyes à nulles aultres pareilles. Mais finablement le sire

de Bueil, ayant occis Geoffroy de la Roche-Pozay, devint seigneur et maistre de ceste guaine meurtrière et la mussa dedans ung convent ou harem à la fasson sarrazine. Par avant ce, souloyt-on la veoir et l'entendre desbagouler en ses festoyemens mille patoys d'oultre-mer, arabesque, gree de l'empire latin, moresque, et d'abundant le françoys comme pas ung de ceulx qui sçavoient au mieulx les languagees de France en l'ost des christians, d'où vint ceste eréance que elle estoit prou démoniaque.

Le dict sire Harduin nous ha confessé n'avoir point iouxé pour elle en Terre Saincte, non par paour, nonchaloir, ou aultre cause; ains il cuydoit que cet heur luy estoit advenu pour ce qu'il portoit un morceau de la vraye Croix, et aussy avoit à lui une noble dame du pays gree, laquelle le saulvoit de ce dangier en le desniant d'amour, soir et matin, veu qu'elle lui prenoit substantiellement tout, ne luy laissant rien au cuer, ni ailleurs pour les aultres.

Et nous ha ledict seigneur acertené la femme logiée en la maison des champs de Tortebras estre réallement la dicte Sarrazine venue ez pays de Syrie, pour ce que il avoit esté convié en ung regoubillonner chez elle par le ieune sire de Croixmare, lequel trespassa le septiesme iour après, au dire de la dame de Croixmare, sa mère, ruyné de tout poinct par la dicte gouge, dont les accointances avoient consumé tous ses esperitz vitaulx, et les phantaisies bigearres despendu ses escuz.

Puis, questionné, en sa qualité d'homme plein de prudhonic sapience et d'autorité en ce pays, sur le pensier que il avoit de ladicte femme, et sommé par nous de se descouvrir la conscience, veu que il s'en alloit d'ung cas trez-abominable, de la foy chrestienne et de iustice divine, ha esté respondu par ledict seigneur :

Que par auleuns en l'ost des Croisez luy avoit esté dict que tousiours cette diablesse estoit pucelle à qui la chevalechioyt, et que Mammion estoit, pour le seur, en elle, occupé à luy faire ung nouveau pucelaige pour ung chascun de ses amans, et mille aultres follies de gens yvres, lesquelles n'estoyent point de nature à faire un cinquiemesme Évangile. Mais, pour le seur, luy vieulx chevalier sur le retour de la vie, et ne sçachant plus rien du déduict, se estoit senti ieune homme en ce darrenier souper dont l'avoit resgallé le sire de Croixmare; que la voix de cettuy démon luy estoit advenue droict au cuer paravant de se couler par les



aureilles, et luy avoyt bouté si euytante amour au corps. que sa vie s'en alloyt toute en l'endroit par où elle se donne ; et que finalement. sans le secours du vin de Chypre dont il avoyt beu pour se clore les yeulx et se couchier soubz les bancs, à ceste fin de ne plus veoir les yeulx flambans de l'hostesse diabolique, et ne se point navrer en elle, sans doute auleun eust-il desconfiet le ieune Croixmare à ceste fin de iouir une seule foys de ceste femme supernaturelle. Depuis ce, avoyt eu enre de se confesser de ce mauvais pensier. Puis, par advis d'en hault, avoyt reprins à son espouse sa relicque de vraye Croix et estoyt demouré en son manoir, où, nonobstant ces prévoyances chréstiennes, la dicte voix luy fretilloyt aulcunes foys en la cervelle, et, au matin, avoyt souvent en remembrance ceste diablesse mammalement ardente comme mesche. Et pour ce que la veue de ceste gouge estoyt si chaulde, que elle le faisoyt arser comme ung homme ieune, luy quasi mort, et pour ce qu'il luy en coustoyt lors force transbordemens d'esperitz vitaulx, nous ha requis le dict seigneur de ne point le confronter avecques ceste emperière d'amour, à laquelle, si ce n'estoyt le diable, Dieu le Père avoyt octroyé d'estranges licences sur les chouses de l'homme. Puis s'est retiré après lecture de ces direz, non sans avoir recogneu le dessus dit Africquain pour estre le serviteur et paige de la dame.

En quatriesme lieu, sur la foy baillée par nous, au nom du Chapitre et de nostre seigneur l'archevesque, de n'estre tormenté, gehenné ne inquiété en aulcune chouse, ni manière, ne estre plus cité après ses direz, attendu les voyaiges de son négoce, et sur l'asseurance de pouvoir soy retirer en toute liberté, est advenu un iuif, ayant nom Salomon al Rastchild, lequel, maulgré l'infamie de sa personne et son iudaïsme, ha par nous esté ouy, à ceste unique fin de tout sçavoir concernant les déportemens du dessus dict démon. Ains ne ha esté requis de donner auleun serment lediet Salomon, veu que il est en dehors de l'Eglise, séparé de nous par le sang de nostre Sauveur (*trucidatus Salvator inter nos*).



Interrogué sur ce que il comparoissoyt sans le bonnet verd en

la teste et la roue iaune en la place du cuer apparente en son vestement, suyvant les ordonnances ecclésiastiques et royales, lediet al Rastehild nous ha exhibé lettres patentes de dispenses octroyées par nostre seigneur le Roy et recogneues par le seneschal de Touraine et de Poictou.

Puis nous ha déclairé le diet iuif avoir, pour la dame logiée en la maison de l'hostelier Tortebbras, faiet grant négoce, à elle vendu chandelliers d'or à plusieurs branches mignonement engravez; plats d'argent vermeil; hanaps enrichis de pierres, esmeraugdes et rubiz; avoir pour elle tiré du Levant nombre d'estoffes prétienses, tapis de Perse, soyeries et toiles fines; enfin, chouses si magnifiques, que aulcune royne de la chrestienté ne pouvoyt se dire si bien fournie de ioyaulx et d'ustensiles de mesnaige; et que il y estoyt, pour sa part, de trois cent mille livres tournoys receues d'elles pour les raretez à l'achapt desquelles il se estoyt employé, comme fleurs des Indes, papeguays, oyseaulx, plumages, especes, vins de Grèce et diamans.

Requis par nous inge de dire s'il luy avoyt fourny auleuns ingrédients de coniuration magique, sang de nouveau-nez, grimoires, et toutes chouses généralement quelconques dont font usaige les sorcières, luy donnant licence d'advouer son cas, sans que, pour ce, il soit iamais recherché ne inquiété, lediet al Rastehild a iuré sa foy hebraïque de ne faire auleunement cettuy commerce. Puis ha diet estre engarrié en trop haults interests pour s'adonner à telles miesvreries, veu que il estoyt l'argentier de auleuns seigneurs trez puissans, comme les marquis de Montferrat, roy d'Angleterre, roy de Chypre et Hlérusalem, comte de Provence, Messieurs de Venice et aultres gens d'Allemagne; avoir à luy des galéasses merchantes de toutes sortes, allant en Égypte, soubz la foy du Soudan, et estre en ung traffie de chouses prétienses d'or et d'argent, qui l'amenoit souvent en la Monnoye de Tours. D'abundant, il ha diet tenir ladiete dame dont s'agit pour trez-léale, femme naturelle, la plus doulee de formes et la plus mignonne que il ayt veue. Que, sur son renom d'esperit diabolique, mu par imaginacion farfallesque, et aussy pour ce que il estoyt féru d'elle, il luy avoyt, en ung iour où elle estoyt veufve, prouposé d'estre son guallant, ce qu'elle avoyt bien voulu.

Ores, quoique de ceste nuictée il se feust longtemps sentu les os disioinets et les reins conquassez, il ne avoyt point expérimenté, comme auleuns disoyent, que qui tomboyt une foys là n'en

revenoyt point, et s'y fondoyt comme plomb en ung creuset d'alquemiste.

Puis ledict Salomon, auquel nous avons laissé la liberté, suyvant le sauf-conduict, maulgré ce dire, lequel prouve d'abondant ses accointances avecques le diable, pour ce que il ha esté sauf là où tous les chrestiens succomboient, nous ha soumis ung accord au subiect dudict démon. A sçavoir : que il faisoyt offre au Chapitre de la cathédrale de donner de ladicte apparence de femme une rançon telle, si elle estoyt condamnée à estre cuicte vifve, que la plus haulte des tours de l'ecclise Sainct-Maurice de présent en construction pourroyt se parachever.

Ce que nous avons noté, pour, de ce, estre en temps opportun délibéré par le Chapitre assemblé. Et ha tiré le pied ledict Salomon, sans vouloir indicquer son logiz, et nous ha dict pouvoir estre informé de la délibération du Chapitre par ung iuif de la luiverie de Tours ayant nom Tobias Nathaneus. Au dict iuif ha, paravant son partement, esté représenté l'Africquain, que il ha recogneu pour estre le paige du démon. Et ha dict les Sarrazins avoir coustume de desnuer ainsy leurs serfs pour les commettre à la guette des femmes, par ung antieque usaige, ainsy qu'il appert des historiens profanes en l'endroiet de Narsez, général de Constantinople, et aultres.

Lendemain, après la messe, et pardevers nous comparue, en



cinquiesme lieu, trez noble et inclyte dame de Croixmare. Laquelle

ha iuré sa foy ez Saincts Évangiles, et nous ha diet, avecques larmes, avoir mis en terre son fils aisné, mort par le faict de ses extravaguanes amours avecques ung démon femelle. Lequel homme noble avoyt d'aage vingt-trois ans, estoit parfaictement complexionné, trez viril, moult barbu comme son delfunct père. Nonobstant sa grant mouelle, en nonante iours, avoyt petitement blesmy, ruyné par ses accointances avecques le succube de la voye Chaulde, suyvant le dire du menü populaire; et que nullé avoyt esté sa maternelle autorité sur ce fils. Finablement, en ses darreniers iours, sembloyt-il quasiment ung paouvre ver seichié dont les mesnaigieres font la rencontre en ung coin alors que elles balvent les salles du logiz. Et tousiours, tant qu'il eut force d'aller, alloyt se parachever de vivre chez ceste mauldiete où se vuydoyt aussy son espargne. Puis, alors que, couchié en son liet



veit advenir son extresme heure, iura, sacra, menassa, dit à tous, à sœur, frère, et à elle, la mère, mille iniures; s'esmutit au nez du chapelain; renia Dieu et voulut mourir en damné; ce dont, du tout, feurent navrez les serviteurs de la famille, qui, pour saulver son âme et la tirer de l'enfer, ont fundé deux messes annuelles en la cathédrale. Puis, pour avoir sépulture d'icelluy en terre sainte, la maison de Croixmare s'est engagée à donner au Chapitre, durant cent ans, la cire des chapelles et de l'ecclise, au iour de Pasques fleuries. En fin de tout, sauf les mauvaises paroles entendues par la révérende personne de Dom Loys Pot, religieux de

Marmoustiers, venu pour assister, en son extresme heure, le dessus diet baron de Croixmare, ladiete dame afferme ne avoir onc-



Finablement, en ses darreniers iours, sembloyt-il quasiment ung pauvre  
ver seichié, dont les mesnaigieres font la rencontre en unz coing alors  
que elles batyent les salles du logiz.



Et tousiours, tant qu'il eut force d'aller, alloyt se parachever de vivre  
chez ceste mauldictie où se vuydoyt aussy son espargne.

ques entendu proférer aulcunes paroles au deffunct touchant le démon qui le poignoyt.

Et se est retirée la noble et inclyte damé en grant deuil.



En sixiesme lieu, pardevers nous est comparue, sur adiournement, lacquette, diete Vieux-Oing, souillarde de cuisine, allant ez logiz torcher les plats, demourant de présent en la Poissonnerie, laquelle, après avoir iuré sa foy de ne dire aulcune chose que elle ne tinst pour vraye, ha déclaré ce qui suyt. A sçavoir que, ung iour, elle, estant venue en la cuisine dudict démon, dont elle ne avoyt nullement paour, pour ce que il souloyt ne se repaistre que de masles, elle avoyt eu loisir de veoir au iardin cettuy démon femelle superbement vestu, marchant en la compaignie d'ung chevalier avecques qui elle rioyt comme femme naturelle. Lors, elle avoyt recogneu en cettuy démon la vraye ressemblance de la



Elle avoyt eu loisir de veoir au jardin cettuy démon femelle superbement  
vestu, marchant en la compaignie d'un chevalier avecques qui elle  
rioyt comme femme naturelle.



Morisque mise en religion au moustier de Nostre-Dame de l'Es-grignolles par le deffunct senneschal de Touraine et de Poictou messire Bruyn, comte de la Roche-Corbon, laquelle moricaulde avoit esté laissée au lieu et place de l'imaige de Nostre Dame la Vierge, mère de nostre benoist Servateur, robbée par des Egyptiacques, environ dix-huit ans auparavant. Ence temps duquel, à cause des troubles advenus en Touraine, nul ne est record, ceste garse, aagée de douze ans environ, feut saulvée du buschier où elle debvoyt estre cuiete, en recepvant le baptesme, et lesdits deffunct



et deffuncte senneschalle avoyent lors esté parrain et marraine de ceste fille de l'enfer. En cettuy temps, estant lavandière au convent, elle qui tesmoingne avoyt soulbvenir de la fuite que feit, vingt mois après son entrée en religion, ladiete Egyptiacque, si subtilement que iamaïs ne ha esté secu par où ne comment elle se estoyt déportée. Lors par tous feut existimé que, avecques l'ayde du démon, elle avoyt volé en l'aër, veu que, obstant les recherches, nulle trace de sa chevauchée ne se trouvoyt dedans le moustier, où chaque chouse estoyt demourée en son ordre accoustumé.

Le sieur Africquain, ayant esté représenté à ladiete souillarde, elle ha dict ne l'avoir point veu, encores que elle en feust curieuse, pour ce que il estoyt commis à la garde de l'endroit où s'esbattoyt la Morisque avecques ceulx que elle grugioyt par le douzil.

En septiesme lieu, par devers nous ha esté traduit Hugues du Fou, fils du sieur de Bridoré, lequel aagé de vingt ans ha esté mis ez mains de messire son père, soubz caution de sa seigneurie; et par luy représenté en ce pourehaz, duquel il despend, pour estre denement atteint et convaincu d'avoir, assisté de plusieurs maulvais garçons incogneus, assiégé la geole de l'archevesque et du Chapitre, et de s'estrebendez à destourber la force de la iustice



ecclésiastique en faisant évader le démon dont s'agit. Maulgré son maulvais vouloir, avons commandé audict Hugues du Fou de témoingner véridiquement touchant les chouses que il doit sçavoir dudict démon, avecques lequel il est véhémentement réputé

d'avoir accointance, luy obiectant que il s'en va de son salut et de la vie de ladiete démoniacque. Lequel, après serment, ha dict :

— Je iure par mon salut éternel et par les Saincts Évangiles, cy présentez soubz ma main, tenir la femme soupçonnée d'estre ung démon pour ung ange, pour femme parfaite, et plus encores d'ame que de corps; vivant en toute honnesteté; pleine de mignonneries et superfinesses d'amour; nullement maulvaise, ains généreuse, aydant moult les paouvres et souffreteux. Je déclare que ie l'ay vne plourant de véritables larmes au trespas de mon amy le sire de Croixmare. Et, pour ce que, en ce iour elle avoyt faiet vœu à Nostre Dame la Vierge de ne plus recevoir à mercy d'amour des ieunes hommes nobles, trop foibles à son service, elle me ha constamment et avec grant couraige desnié la iouissance de son corps, et ne me ha octroyé que l'amour et possession de son eueur, dont elle me ha faiet suzerain. Depuis ce don gracieux, obstant ma flamme croissante, ha demouré seu-

lette en son logiz, où i'ay despendu la plus grant part de mes iournées, heureux de la veoir et l'entendre. Ores, si mangioys-ie bien près d'elle, partageant l'aër qui entroyt en son gozier, la lumière qui esclairoyt ses beaulx yeulx, treuvant à ce mestier plus de ioye que n'en ont les seigneurs du paradiz. Esleue par moy pour estre à tousiours ma dame ; choisie pour estre, ung iour eschéant, ma colombe, ma femme et unieque amye, moy, paouvre fol, n'ay receu d'elle aulcun à-compte sur les ioyes advenir, ains, au contraire, mille vertueux advis : comme quoy deboys acquérir renom de bon chevalier, devenir ung homme fort, beau, ne rien craindre, fors Dieu ; honorer les dames, n'en servir que une, et les aymer en mémoire d'icelle ; puis, alors que seroys afforty par les travaux de la guerre, si son cueur plaisoyt tousiours au mien, en ce temps seulement elle seroyt à moy, pour ce que elle sçauroyt m'attendre en m'aymant trez fort...

En ce disant, ha plouré le ieune sire Hugues, et ha, plourant, adiouxté :

Que, pensant à ceste gracieuse et foible femme dont les bras luy sembloient naguères trop mignons pour soustenir le légier poids de ses chaisnes d'or, il ne avoyt sceu se contenir en songiant aux fers qui la meurdriroyent et aux misères dont elle estoit traistrement enchargiée ; et que, de ce, estoit venue sa rebellion. Et que il avoyt licence de dire son doulour en face la Iustice, pour ce que sa vie estoit si bien liée à celle de ceste délicate maistresse et amye, que, le iour où il luy adviendroyt mal, il mourroyt pour le seur.

Et ha ledict ieune homme noble vociféré mille aultres louanges dudict démon, lesquels tesmoignent la véhémence envousterie practiquée à son esguard et prouvent d'abundant la vie abominable, immonde, incurable, et les frauduleuses sorcelleries auxquelles il est présentement soubmis, ce dont iugera nostre seigneur l'archevesque, à ceste fin de saulver, par exorcismes et pénitences, ceste ieune ame des pièges de l'enfer, si le diable ne ha esté trop avant en icelle.

Puis avons remis ledict ieune homme ez mains du noble seigneur son père, après que par ledict Hugues ha esté recogneu l'Africquain estre le serviteur de l'accusée.

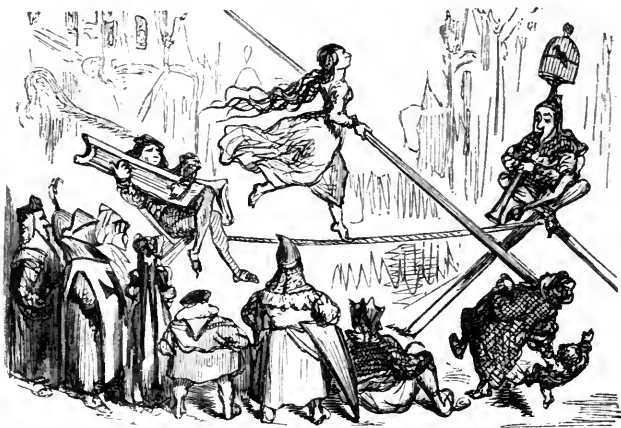
En huictiesme lieu, devant nous, ont les estaffiers de nostre seigneur l'archevesque, en grant honneur, amené TREZ-HAULTE

ET RÉVÉRENDE DAME JACQUELINE DE CHAMPCHEVRIER, ABBESSE DU MOUSTIER DE NOSTRE-DAME, soubz l'invocation du Mont-Carmel, au gouvernement de laquelle ha esté soubmise, par le feu sieur senneschal de Touraine, père de monseigneur le comte de la Roche-Corbon, présentement avoué dudict convent, l'Ægyptiacque, nommée sur les fonts du baptesme Blanche Bruyn.

A ladicte dame abbesse avons argumenté sommairement la présente cause, où il s'en va de la sainete Eglise, de la gloire de Dieu, de l'heur éternel des gens de ce dioceze afligez d'ung démon, et aussy de la vie d'une créature qui, possible, seroyt du tout innocente. Puis, la cause élaborée, avons requis ladicte seigneure abbesse de tesmoingner ce qui estoyt à sa cognoissance sur la disparition magique de sa fille en Dieu, Blanche Bruyn, espousée par nostre Sauveur soubz le nom de sœur Claire.

Lors, ha dict la trez noble, trez haulte et trez puissante dame abbesse, ce qui suit :

La sœur Claire, d'origine à elle incogneue, ains soupçonnée d'estre de père et de mère hérétiques et gens ennemys de Dieu, avoir esté vrayement mise en religion au moustier dont le gouver-



nement luy estoyt canonicquement escheu, maulgré son indignité ; ladicte sœur avoir fermement accompli son noviciat et

faict ses vœux suivant la sainte règle de l'Ordre. Puis, les vœux dicts, estre cheue en grant tristesse et avoir moult blesmy. Par elle, abbesse, interroguée sur sa maladie mélancholieuse, avoyt esté respondu par ladicte sœur avecques larmes que elle ne en sçavoyt aucunement la cause ; que en elle s'engendroyent mille et ung pleurs de ne plus se sentir ses beaulx cheveulx en la teste ; que, en oultre de ce, avoyt soif d'aër, ne pouvoyt résister à ses envies de saulter ez arbres, grimper, faire ses tourdions suyvant les usaiges de sa vie à plein ciel ; que elle passoyt ses nuicts en larmes, resvant aux forests soubz la feuillée desquelles iadis elle couchioyt ; et, en remembrance de ce, elle abhorroyt la qualité de l'aër claustral qui gehennoyt son respirouère ; que, en dedans d'elle, sourdoient des vapeurs mauvvaises, et que par foys elle estoyt intérieurement divertie en l'ecclise par des pen-siers qui lui faisoient perdre contenance. Lors ay rebattu la paouvrette des saints enseignemens de l'Ecclise, luy ay remis en mémoire le bonheur éterne dont les femmes sans péché iouissoient en paradiz, et combien estoyt transitoire la vie d'icy-bas et certaine la bonté de Dieu, lequel, pour aucunes liesses amères



perdues, nous gardoyt ung amour sans fin. Maulgré ces saiges advis maternels, l'esprit mauvvais ha persisté en ladicte sœur. Et tousiours regardoyt-elle le feuillaige des arbres, les herbes des



En elle s'engen troient mille et ung pleurs de ne plus se sentir ses beaulx cheveux en la teste ; que, en oultre de ce, avoyt soif d'aër, ne pouvoyt résister à ses envies de sauter ez arbres, grimper, faire ses tourdions suyvant les usaiges de sa vie à plein ciel ; que elle passoyt ses nuicts en larmes, resvant aux forests sonbz la feuillée desquelles iadis elle couchioyt.

près par les fenestres de l'ecclise pendant les offices et temps des prières ; puis s'obstinoit à paslir comme linge par malice, à ceste fin de demourer couchée en son liet, puis auleunes foyz courattoit par le cloistre comme chievre desliée du picquet. Finalement, ha maigry, perdu sa beaulté trez grant, et est tournée en ung rien. Ores, en cet estrif, nous l'abbesse, sa mère, redoubtant la veoir mourir, par nous fent mise en la salle aux malades. Par ung matin d'hiver, ladiete sœur ha fuy sans laisser aulecuns vestiges de ses pas, sans bris de portes, ni loquets des-

manchiez, ni croisées ouvertes, ni quoy que ce soit où son passage feust attesté : aventure espouvantable, laquelle feut existimée avoir eu lieu par le secours du démon qui la gehennoit et tormentoit. Au demourant, feut conclud par les autoritez de l'ecclise métropolitaine que ceste fille d'enfer avoyt eu mission de di-



vertir les nonnes de leurs saintes voyes, et, tout esblouie de leur belle vie, estoit retournée par les aërs au sabbat des sorciers qui l'avoyent laissée, par moquerie de nostre sainte religion, en la place de la vierge Marie.

Ayant diet, la dame abbesse ha esté en grant honneur, et, suyv-  
ant l'ordonnance de N. S. archevesque, accompagnée iusques au moustier du Mont-Carmel.



Enneufviesme lien, devers nous est venu, Joseph, dit Leschalopier, changeur, demourant en amont du pont à l'enseigne du Besant d'Or, lequel, après avoir iuré sa foy catholique de ne rien dire aultre chouse que le vray, secu par lui touchant le procez devant le tribunal ecclésiastique, ha tesmoigné comme suyt :



Ayant dict, la dame abbesse ha esté en grant honneur, et suyvant l'ordon-  
nance de N. S. l'archevesque, accompagnée iusques au moustier du Mont-  
Carmel.



— Je suis un pauvre père, moult affligé par la sacre volonté de Dieu. Paravant la venue du succube de la voye Chaulde, ie avoys pour tout bien un fils beau comme un homme noble, sçavant comme un clere, ayant faict des voyaiges plus de douze en pays estranges ; au demourant, bon catholique ; se tenant à l'escart des aiguillons de l'amour, pour ce que il refrongnoyt au mariaige, se voyant le baston de mes vieux iours, l'amour de mes yeulx et la resjouissance constante de mon cuer. Ce estoit un fils dont un roy de France eust esté fier, un bon et couraigeux homme, la lumière de mon négoce, la joye de mon toiet, et, en fin de tout, une richesse inestimable, veu que ie suis seul en ce monde, ayant eu le mauvais heur de perdre ma compaignie et d'estre trop vieil pour faire un aultre moy-mesme. Ores, monseigneur, ce threzor sans pair me ha esté prins et mis en l'enfer par le démon. Oui, seigneur iuge, alors que par luy ha esté veue ceste guaisne à mille coulteaulx, ceste diablesse en qui tout est atelier de perdition, ioincture de liesse, delectation, et que rien ne peut assouvir, mon pauvre enfant s'empestra dedans la glue de son amour, et depuis ne vesquit qu'entre les colonnes de Vénus, et n'y vesquit pas un long temps, pour ce que en ce lieu gist si grant chaleur, que rien ne désaltère la soif de ce goulphre, quand mesmes vous y bouteriez les germes du monde entier. Las ! doneques, mon pauvre garçon, son escarcelle, ses espérances génératives, son heur éterne, tout luy, plus que luy, s'est engoulphré en ce pertuys comme un grain de mil en la gueule d'un taure. Par ainsy, devenu vieux orphelin, moy qui parle, n'auray plus d'aultre joye que de veoir cuire ce démon nourry de sang et d'or, ceste Arachné qui ha entortillé, sugcé plus d'hyménées, plus de familles en herbe, plus de cueurs, plus de chrestiens qu'il n'y ha de ladres en toutes les ladgeries de la chrestienté. Bruslez, tormentez ceste goule, ce vampire qui paist des ames ; ceste nature tigre qui boit du sang ; ceste lampe amoureuse où bout le venin de toutes les vipères. Fermez cet abysme où un homme ne peut trouver de fund... L'offre mes deniers au Chapitre pour le buscher. et mon bras pour y bouter le feu. Veiglez, seigneur iuge, à bien detenir ce diable, veu que elle ha feu plus flambant que tous aultres feux terrestres : elle ha tout le feu de l'enfer en son giron. la force de Samson en ses cheveux et apparences de musiques célestes en la voix. Elle charme pour tuer le corps et l'ame en un coup ; elle soubrit pour mordre ; elle baise pour dévorer ; brief, elle engi-



Elle ha feu plus flambant que tous aultres feux terrestres; elle ha tout le feu de l'enfer en son giron, la force de Samson en ses cheveux et apparences de musicques célestes en la voix.

pôneroyt ung sainet et luy feroyt renier Dieu ! Mon fils ! mon fils ! Où est, à ceste heure, la fleur de ma vie, fleur coupée par cet estuy féminin comme par ciseaux ! Ha, seigneur, pourquoy m'avoir appelé ? Qui me rendra mon fils, dont l'ame ha esté absorbée par ung ventre qui donne la mort à tous et la vie à auleun ? Le diable seul fraye et n'engendre point. Ceey est mon tesmoingnaige, que ie prie maistre Tournebousche d'escribre sans omettre ung iota, puis m'en bailler cédule pour que ie le dise à bien tous les soirs en mes prières en ceste fin de tousiours faire crier à ses aureilles le sang de l'innocence et obtenir de sa miséricorde infinie le pardon de mon fils.

Suyvent vingt et sept aultres direz dont la transcription, en leur vraye obiectivité et en toutes leurs qualités d'espace, seroyt prou fastidieuse, tireroyt moult en longueur et divertiroyt le fil de ce curieux pourchaz ; histoire qui, selon les préceptes antieques, doit aller droict au faiet comme ung taureau en son office principal. Et doneques, vécy, en peu de mots, la mouelle de ces tesmoingnaiges :

Par ung grant nombre de bons chrestiens, bourgeois, bourgeois, habitans de la noble ville de Tours, feut dict : ce démon avoir faiet tous les iours nopces et festins royaulx ; ne iamaïs avoir esté vene en auleune eeclise ; avoir mauldiet Dieu ; s'estre moquée de ses prebstres, ne s'estre signée en auleun lieu ; parler tous les languaiges de la terre, ce qui ne ha esté octroyé par Dieu qu'aux sainets Apostres ; avoir esté maintes fois ren-



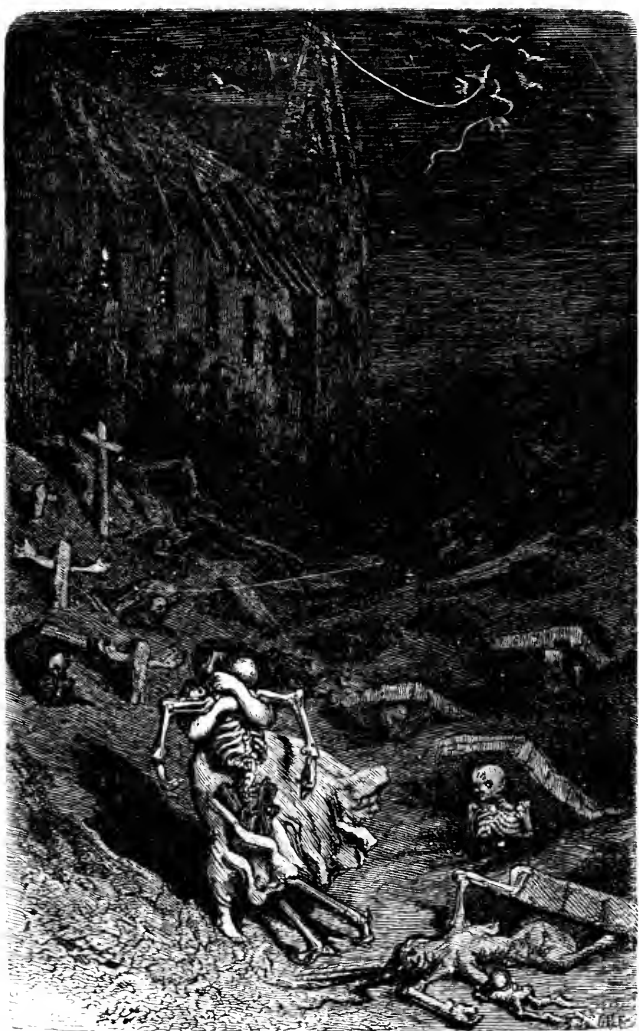
contrée par les champs, montée sur ung animal incogneu, le-



Il a esté maintes fois rencontrée par les champs, montée sur ung animal incogneu, lequel alloyt devant les nuées.

quel alloyt devant les nuées ; ne point vieillir et avoir le visaige tousiours ieune ? avoir deslié sa ceinture pour le père et le fils en ung mesme iour, disant que sa porte ne péchoyt point ; avoir de visibles influences malignes qui fluoyent d'elle, pour ce que ung talmellier, assis en son banc à sa porte, l'ayant aperceue ung soir, receut telle halenée de chaulde amour, que, rentrant, s'estoyt mis au liet. avoyt, en grant raige, beliné sa mesnaigiere et feut trouvé mort lendemain, besongnant tousiours ; que les vieulx hommes de la ville alloient despendre le demourant de leurs iours et de leurs escuz à son ouvrouer, pour goûster la ioye des péchez de leur ieunesse, et qu'ils mouroyent comme mouches, tous à contre-fil du ciel, et que aucuns mourans noircissoyent comme des Mores ; que ce démon ne se laissoyt point veoir à disner, ni à desieuner, ni à souper, ains mangioyt seule, pour ce qu'elle vivoyt de cervelle humaine ; que plusieurs l'avoient veue, durant la nuit, aller ez cimetières, y gruger de ieunes morts, pour ce que elle ne pouvoyt assouvir aultrement le diable qui trépignoyt dedans ses entrailles et s'y demenoyt comme ung oraige ; et que de là venoyent les bauracineux, aseres, mordicans, nitreux, lancinans, précipitans et diaboliques mouveimens, estraintes, tourdions d'amour et de voluptez, d'où plusieurs hommes revenoyent bleuis, tordus, mordus, desbiffez, conqnaßez ; et que, depuis la venue de nostre Saulveur, qui avoyt emprisonné le maistre diable au corps des goretz, auleune beste maligne n'avoyt esté veue en auleun lieu de la terre si malfaisante, si veneneuse, gryphante, et tant que, si on gectoyt la ville de Tours en ce champ de Vénus, elle s'y transmuteroyt en graine de cités, et cettuy démon l'avalleroyt comme fraize.

Puis, mille aultres dires, proupos et dépositions d'où sourdoyt en toute clareté la génération infernale de ceste femme, fille, sœur, ayeule, espouse, garsette ou frère du diable, oultre les preuves abundantes de sa malfaisance et des calamitez espandues par elle en toutes les familles. Et, si licence estoyt donnée de les mettre icy conformément au roole conservé par le bonhomme auquel en est deue la descouverte, sembleroyent ung eschantillon des cris horrifiques que poulèrent les Egyptiacques au iour de la septiesme playe. Aussi ce verbal ha-t-il faict grant honneur à messer Guillaume Tournebousche, par lequel en sont quotez tous les cayers.



Plusieurs l'avoient vue, durant la nuit, aller ez cimetières, y gruger de  
jeunes morts, pour ce que elle ne pouvoit assouvir autrement le diable  
qui trépignoyt dedans ses entrailles et s'y demenoit comme ung oraige.

En la dixiesme vacquation, feut ainsy elouze ceste enquete arrivée en sa maturité de preuves, guarnie de tesmoingnaiges authentiques, suffisamment engrossée de particularitez, complainctes, interdicts, contredits, charges, assignations, recolemens, confessions publiques et particulières, iuremens, adiournemens, comparitions, controverses, auxquels devoÿt respondre le démon. Aussi dirent partout les bourgeois que, feust-elle réellement diablesse et munie des cornes intérieures mussées en sa nature, avecques lesquelles elle beuvoÿt des hommes et les brisoÿt, ceste femme devoÿt nagier longtemps en ceste mer d'escripteurs, paravant d'atteindre, saine et saulve, l'enfer.



COMMENT FEUT PROCÉDÉ EN L'ENDROICT DE CETTUY  
DÉMON FEMELLE.

† *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.*

L'an de nostre Seigneur mil deux cent septante et ung, par-devant nous, Hiérosme Cornille, grant penitencier, iuge ecclésiastique, à ce commis canoniquement, sont comparus :

Le sire Philippe d'Ydré, baillif de la ville, cité de Tours et province de Touraine, demourant en son hostel, rue de la Ros-tisserie, en Chasteauneuf; maistre Iehan Ribou, prevost de la confrairie et maistrise des Drapiers, demourant sur le quay de Bretaingne, à l'imaige de Saint-Pierre-ez-liens; messire Antoyne Iahan, eschevin, chief de la confrairie des Changeurs, demourant sur la place du Pont, à l'imaige de Saint-Marc-comptant-des-livres-tournoys; maistre Martin-Beaupertuys, capitaine des archers de la ville, demourant au chateau; Iehan Rabelais, goildronneur de navires, faisant bateaulx, demourant au port de l'isle Saint-lacques, threzorier de la confrairie des Mariniers de la Loire; Marc Hiérosme, dict Maschefer, chaussettier, à l'enseigne de Sainte-Sébastienne, président des Preudhommes, et Iacques dict de Villedomer, maistre cabaretier, vigneron demourant en la



grant rue, à la Pomnie de Pin; auquel sire d'Ydré, baillif, et auxquels bourgeois de Tours avons lu la Requête suyvante, par eulx escripte, signée et délibérée pour estre mise soubz les yeulx du tribunal ecclésiastique.

## REQUÊTE

Nous soubz signez, tous bourgeois de Tours, sommes venus en l'hostel de nostre seigneur le sire d'Ydré, baillif de Touraine, en l'absence de nostre Maire, et l'avons requis d'entendre nos plainctes et quérimonies sur les faicts ensuyvans, dont nous nous portons forts devant le tribunal de l'archevesque, iuge des crimes ecclésiastiques, auquel doit estre defferré le pourchaz de la cause que nous exposons.

Depuis ung long temps est venu en ceste ville ung mauvais démon soubz visaige de femme, laquelle demoure en la coulture Sainct-Estienne, dedans la maison de l'hostelier Tortebras, sise en la censive du Chapitre, et soubz la iurisdiction temporelle du domaine archiépiscope. Laquelle femme estrangiere faict le mestier de fille de ioye en fasson proditoire, abusive, et en telle empi-rance de malfassons, que elle menasse de ruyner la foy catholique en ceste ville, pour ce que ceulx qui vont à elle en reviennent l'ame perdue de tout poinet, refusent l'assistance de l'Eglise avecques mille scandaleux discours.

Ores, considérant que ung grant nombre de ceux qui s'adonnent à elle sont morts, et que, advenue en nostre ville sans aultres biens que sa nature, elle ha, suyvant la clamour publique, des richesses infinies, threzors royaux dont l'acquest est véhémentement soupçonné de sorcellerie ou sinon de vols commis à l'ayde des attraiets margiques de sa personne supernaturellement amoureuse;

Considérant que il s'en va de l'honneur et sécurité de nos familles; que iamais en ce pays ne s'est veue femme folle de son corps, ou fille d'amour, faisant avecques tel détrimet sa besongne de galloise, et menassant si apertement et asprement la vie, les espargnes, les mœurs, chasteté, religion, et le tout des habitans de ceste ville;

Considérant que besoing est d'une enqueste de sa personne, de ses biens et de ses deportemens, à ceste fin de vérifier si ces

effects de l'amonr sont légitimes et ne procèdent point, ainsy que le démonstrent ses gestes, d'ung maléfice de Satan, lequel vient souvent visiter la chrestienté soubz forme femelle, ainsy qu'il appert des livres saincts, où il est diet que nostre benoist Saulveur feut emporté iuz ung mont d'où Lucifer ou Astaroth luy monstra des fertiles domaines en Iudée, et que, en plusieurs endroits, ont esté veus des succubes ou démons, ayant visaige de femme, lesquels, ne voulant point retourner en enfer et guardant en eulx ung feu insatiable, tentent de se rafreschir et substantier en aspirant des ames ;

Considérant que au cas de ladicte femme se rencontrent mille tesmoingnaiges de diablerie, dont aucuns habitans parlent ouvertement, et que il est utile pour le repos de ladicte femme que la chouse soit vuydée, à ceste fin qu'il ne soit point couru sus par aucunes gens ruynez par le train de ses mauvaisetez ;

A ces causes, nous supplions que il vous plaise soubmettre à notre seigneur spirituel, père de ce dioceze, le trez-noble et saint archevesque Iehan de Monsoreau, les douloirs de ses ouailles affligées, à ceste fin qu'il y advise.

En ce faisant, vous remplirez les debvoirs de vostre charge, ainsy que nous celluy de servateurs de la securité de ceste ville, chascun suyvant les chouses dont il ha cure en son quartier.

Et avons signé le présent, l'an de nostre Seigneur mil deux cent septante et ung, le iour de tous les Saincts, après la messe.

Maistre Tournebousche ayant parachevé la lecture de ceste requête, par nous, Hiérosme Cornille, ha esté diet aux requérans :

— Messires, aujourd'huy, persistez-vous dans ces direz, avez-vous preuves aultres que celles venues à nostre cognoissance, et vous engagez-vous à soustenir la vérité de cecy devant Dieu, devant les hommes et devant l'accusée ?

Tous, fors maistre Iehan Rabelais, ont persévéré dans leur créance, et le dessus diet Rabelais ha soy retiré du pourchaz, disant tenir ladicte Morisque pour femme naturelle, pour une bonne gouge qui n'avoit aultre deffault que de conserver une trez-haulte température d'amour.

Doncques, nous, iuge commis, après meure délibération, avons treuvé matière à suyvre sur la requête desdits bourgeois, et ordonnons qu'il sera procédé à l'encontre de la femme mise en la geole du Chapitre, par toutes voyes de droiet, escriptes ez canons et ordonnances *contra demonios*.

Ladicte ordonnance commutée en assignation sera publiée par le crieur de la ville en tous les quarroys, et à son de trompe, à ceste fin d'estre cogneue de tous, et pour ce que ung chacun tesmoingne suyvant sa conscience, puisse estre confronté avecques ledict démon, et en fin de tout ladicte accusée estre pourvene d'ung deffenseur suyvant les usaiges, puis les interrogations et le procez estre congruement faicts.

*Signé : HIÉROSME CORNILLE.*

Et plus bas :

TOURNEBOUSCHE.

† *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.*

L'an de nostre Seigneur mil deux cent septante et ung, le dixiesme iour de febvrier, après la messe, par ordonnance de nous Hiérosme Cornille, iuge ecclésiastique, ha esté tirée de la geole du Chapitre et amenée devers nous la femme prinse en la maison de l'hostelier Tortebras, située sur le domaine du Chapitre de la cathédrale Saint-Maurice, et par ainsy subiecte de la iustice temporelle et seigneuriale de l'archevesché de Tours, oultre que, suyvant la nature des crimes à elle imputez, elle est soubmise au tribunal et relève de la iustice ecclésiastique, ce que nous luy avons fait cognoistre à ceste fin que elle n'en ignore.

Puis, après lecture sérieuse, entière et bien comprinse par elle : en prime lieu, de la Requeste de la ville ; puis, des direz, plainctes, accusations et procédures qui se treuvent escriptes en vingt-deux cayers par maistre Tournebousche, et sont cy-dessus relatez, nous avons, soubz l'invocation et l'assistance de Dieu et de l'Eglise, advisé à querir la vérité, d'abord par interrogatoires faits à ladicte accusée.

En prime interrogation, avons requis ladicte de nous dire en quel pays ou ville avoyt prins naissance. Par elle qui parle ha esté dict : En Mauritanie.

Puis nous sommes enquis si elle avoyt ses père et mère ou aucuns parens. Par elle qui parle ha esté respondu que elle ne les avoyt iamais cogneus.

Par nous ha esté requise de declairer quel nom estoit le sien. Par elle qui parle ha esté dict : Zulma, en langue arabe.

Par nous ha esté demandé pourquoy parloyt-elle nostre langaige. Par elle qui parle ha esté dict : Pour ce que elle est venue en ce pays.

Par nous ha esté demandé : En quel temps ? Par elle qui parle ha esté dict : Environ douze ans.

Par nous ha esté demandé en quel aage lors estoyt-elle. Par elle qui parle a esté dict : Quinze ans, ou peu s'en fault.

Par nous ha esté dict : Doneques vous recognoissez avoir vingt et sept années ? Par elle qui parle ha esté dict : Oui.

Parnous ha esté dict à elle que elle estoyt doneques la Morisque treuvée en la niche de madame la Vierge, puis baptizée par l'archevesque, tenue sur les fonts par le feu seigneur de la Roche-Corbon et la damoiselle d'Azay son espouse ; puis, mise par eulx en religion au moustier du Mont-Carmel, où par elle auroyent esté faicts vœux de chasteté, paouvreté, silence et amour de Dieu, soubz la divine assistance de sainte Claire. Par elle qui parle ha esté dict : Cela est vray.

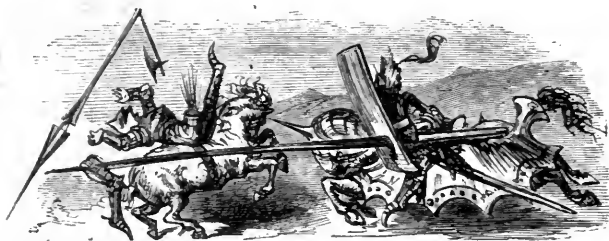
Par nous luy ha esté demandé si lors elle tenoyt pour évidentes les déclarations de la trez noble et inelyte dame abbesse du Mont-Carmel, et aussy le dire de la Iacquette, dite Vieulz-Oing, souillarde ez cuisines. Par elle qui parle ha esté dict : Leurs paroles estre vrayes pour la plus grant part.

Lors, par nous luy ha esté dict ; Doneques vous estes chrestienne ? Et par elle qui parle ha esté respondu : Oui, mon père.

En ce moment, par nous ha esté requise de faire le signe de la croix et de prendre eue benoiste en ung benoistier mis par Guillaume Tournebousche iouxte sa main ; ce que ayant faict, et par nous ayant esté veu, ha esté admis comme ung faict constant que Zulma la Mauritaine, diete en nostre pays Blanche Bruyn, moynesse du moustier soubz l'invocation du Mont-Carmel, y nommée sœur Claire et soupçonnée estre une faulse apparence de femme soubz laquelle seroyt ung démon, ha, en nostre présence, faict acte de religion et recogneu par ainsy la iustice du tribunal ecclésiastique.

Lors, par nous luy ont esté dictes ces paroles : Ma fille, vous estes véhémentement soupçonnée d'avoir eu recours au diable en la manière dont vous estes yssue du couvent, laquelle ha esté supernaturelle de tout poinct. Par elle qui parle ha esté dict : Avoir en ce temps naturellement gagné les champs par l'huys de la rue, après vespres, soubz la robbe de dom Ichon de Marsilis, visi-

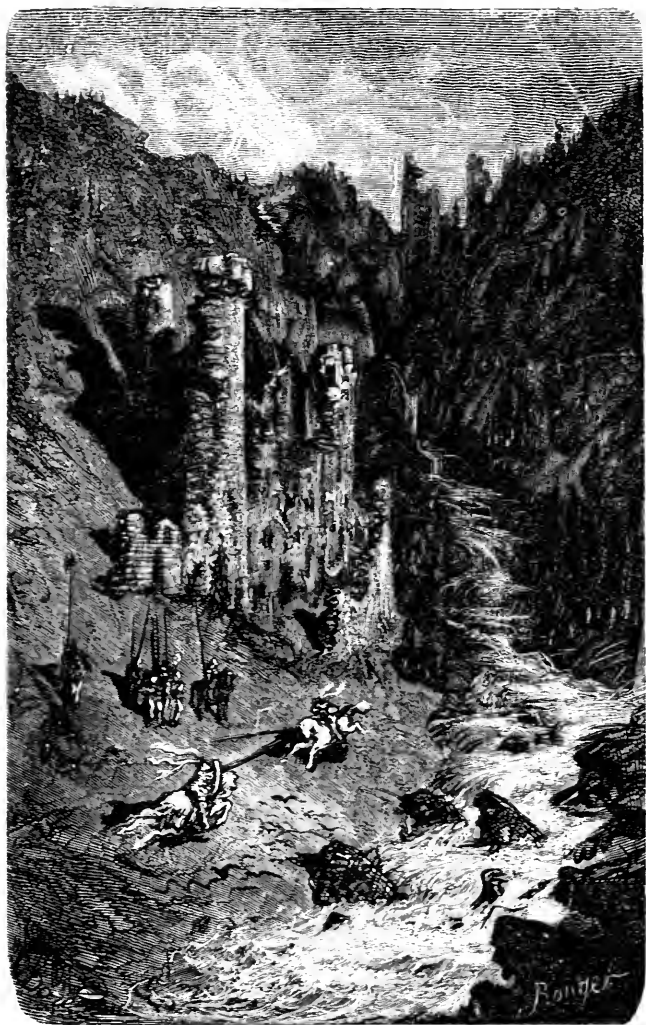
teur du moustier, lequel l'avoit logiée, elle qui parle, en ung taudis à luy, sis en la ruelle de Cupidon, prouche une tour de la ville. Puis, là, ce diet prebstre avoyt, à elle qui parle, longuement et trez-bien apprins les douceurs de l'amour, dont, elle qui parle, estoit lors de tout poinet ignorante; auxquelles douceurs elle avoyt moult prins goust, les treuvant de bel usage. Puis le sire d'Amboise, l'ayant aperceue, elle qui parle, à la croisée de ce retraiet, avoyt esté féru pour elle d'ung grant amour. Lors, elle qui parle, l'ayant de bon eueur aymé plus que le moyne, s'estoyt enfuie du bouge où la détenoyt, au prouffiet de son plaisir, dom Marsilis. Et lors elle estoit allée, en grant erre, à Amboise, chastel du diet seigneur, où elle avoit eu mille passe-temps, la chasse, les dances et beaulx vestemens de royne. Ung iour, le sire de la Roche-Pozay ayant esté convié par le sire d'Amboise à venir gobelotter et se resiouir, le baron d'Amboise l'avoit faict veoir, elle qui parle, à son insecu, alors que elle sortoyt nue du bain. Ores, à ceste veue, lediet sieur de la Roche-Pozay, estant tombé de hault mal d'amour pour elle qui parle, avoyt lendemain desconfiet en combat singulier le sire d'Amboise; et, par grant vio-



lence, maulgré ses pleurs, l'avoit, elle, emmenée en Terre Sainete où elle qui parle avoyt mené la vie des femmes bien aymées et tenues en grant respect à cause de leurs beaultez. Puis, après force adventures, estoit, elle qui parle, revenue en ce pays, maulgré ses appréhensions de maulvais heur, pour ce que tel estoit le vouloir de son seigneur et maistre le baron de Bueil, lequel se mouroyt de poine ez pays asiaticques et deziroyt reveoir son manoir patrial. Ores, luy avoyt, à elle qui parle, promis de la saulver de tout estrif. Lors, elle qui parle, avoyt eu foy et créance en luy, d'autant que elle l'aymoit trez-fort. Ains,



Puis le sire d'Amboise, l'ayant aperceue, elle qui parle, à la croisée de ce retraits, avoyt esté féru pour elle d'ung grant amour.



Ledit sieur de la Roche-Jozay, estant tombé de haut men d'amour pour elle  
qui parle, avoyt lendemain desconfit en combat singulier le sire d'Amboise.

à son arrivée en ce pays, le sieur de Bueil feut prins de maladie et trespassa desplourablement sans faire aucuns remèdes, maulgré les ferventes requestes que luy avoyt adressées elle qui parle, ains sans succès, pour ce que il haïoyt les physicians, maistres myres et apothicaires; et que cecy estoyt toute la vérité.

Lors par nous ha esté diet à l'accusée que elle tenoyt par ainsy pour vrays les dires du bon sire Harduin et de l'hostelier Tortbras. Par elle qui parle ha esté respondu que elle les recognoissoyt pour évidens pour la plus grand part, et aussy pour maulvais, calumnieux et imbécilles en aucuns endroits.

Lors par nous ha esté requise l'accusée de déclarer si elle avoyt eu amour et copulation charnelle avecques tous les hommes nobles, bourgeois et aultres dont tesmoignent les plainetes et déclarations des habitans. A quoy par elle qui parle a esté respondu trez effrontément : Amour, oui ; mais copulation, ie ne seays.

Par nous lors luy ha esté diet que tous estoyent morts par son faict. Par elle qui parle ha esté diet que leur mort ne scauroyt estre son faict, pour ce que tousiours se refusoyt à eulx, et tant plus les fuyoyt, tant mieulx venoyent-ils, et la sailloyent, elle qui parle, avecques raiges infinies ; et alors que, elle qui parle, estoyt par eulx prinse, bien y alloyt-elle de tout son mouvement à la graace de Dieu, pour ce que elle sentoyt des ioies à nulles aultres pareilles en ceste chouse. Puis ha diet, elle qui parle, advouer ses secrets sentimens uniquement pour ce que par nous elle estoyt requise de dire la vérité de tout, et que, elle qui parle, redoutoyt moult les gehennemens des torsionnaires.

Lors par nous luy ha esté demandé de nous respondre, à poine de torture, en quel pensier estoyt-elle alors que ung homme noble mouroyt par suite de ses accointances avecques elle. Lors par elle qui parle ha esté respondu que elle demouroyt toute mélancholieuse et vouloyt se deffaire ; prioyt Dieu, la Vierge et les Sainets de la recevoir en paradis, pour ce que iamais, elle qui parle, n'avoyt faict rencontre que de beaulx et bons cueurs en lesquels n'estoyt nul vice, et que elle tomboyt, les voyant defuncts, en grans tristifications, se cuydoyt une créature malfaisante ou susbiecte d'un maulvais sort que elle communicquoyt comme peste.



Lors par nous ha esté requise de dire où se faisoient ses oraisons.

Par elle qui parle ha esté dict que elle prioyt en son oratoire, à genoilz devant Dieu, qui, selon l'Évangile, veoit, entend tout et réside en tous lieux.

Lors par nous ha esté demandé pourquoy elle ne fréquentoyt point les eccleses ni les offices et festes. A ce par elle qui parle ha esté respondu que ceulx qui venoyent pour l'aymer avoyent esleu les iours feriez pour s'esbattre, et que, elle qui parle, faisoit tout à leurs volentez.

Parnousluy ha esté remonstré chrestienement que, par ainsy, elle estoit en soubmission des hommes plus que des commandemens de Dieu.

Lors par elle qui parle ha esté dict que, pour ceulx qui la bien aymoyent, elle qui parle se seroit geectée en buschers ardens n'ayant oncques suyvy en son amour aultre cours que celluy de sa nature, et, pour le monde poissant d'or, n'eust presté ny son corps ny son amour à ung Roy que elle n'eust point aymé de cueur, de pieds, de teste, de cheueulx, de front et de tout poinet. Brief, et d'abundant, elle qui parle n'avoit iamais faict acte de galloise en vendant ung seul brin d'amour à ung homme que elle n'eust point esleu pour sien, et que cil qui l'avoit tenue en ses bras une heure, ou l'avoit baisée ung petit en la bouche, la possédoit pour le demourant de ses iours.

Lors par nous ha esté requise de dire d'où procédoient les ioyaulx, plats d'or, argent, pierres précieuses, meubles royaux, tapis, *et cætera*, valant deux cent mille doublons, suyvant expertise treuvée en son logiz, et remis en garde du threzorier du Chapitre. Par elle qui parle ha esté dict que en nous elle plaçoit tout son espoir, autant que en Dieu mesme, mais que elle n'osoyt respondre à ceey, pour ce qu'il s'en alloit des plus douces chouses de l'amour, dont elle avoit tousiours vescu.

Puis, interpellée de rechief, ha dict elle qui parle que si, nous iuge, cognoissions en quelle ferveur elle tenoit celluy que elle aymoit, en quelle obediencia le suyvoit par toute voye bonne ou mauvaïse, en quelle estude luy estoit soubmise, avecques quel bonheur elle escoutoit ses dezirs et aspiroit les sacres paroles desquelles sa bouche la gratifioit, en quelle adoration avoit sa personne, nous-mesme, vieulx iuge, cyderions, comme ses bien-aymez, nulle somme ne pouvoir payer ceste grant affection

après laquelle courent tous les hommes. Puis ha dict, elle qui parle, n'avoir iamais de nul homme aymé par elle sollicité nul présent ni guerdon, et que elle demouroyt parfaitement contente de vivre en leur cueur ; que elle s'y rouloyt avecques des plaisirs intarissables et ineffables, se treuvant riche de ce cueur plus que de tout, et ne songioyt à rien aultre chouse qu'à leur rendre plus de ioye et de bonheur que elle n'en recevoyt d'eulx. Mais, obstant les deffenses itératives de elle qui parle, ses amoureux se bendoyent à tousiours la gracieusement mercier. Tantost l'ung venoyt, à elle qui parle, avecques ung fermail de perles, disant : « Vécý pour monstrier à ma mye que le satin de sa peau ne me paroissoyt pas à faulx plus blanc que perles ! » Et le mettoyt au cou de elle qui parle en le baisant bien fort. Elle qui parle se choleroyt de ces follies, ains ne pouvoyt reffuser de conserver ung ioyau qui leur faisoyt plaisir à veoir là où ils le mettoyent sur elle. Ung chascun avoyt plantaisie diverse. Tantost ung aultre aymoyt à deschirer les vestemens précieux dont elle qui parle se couvroyt pour luy agréer : puis ung aultre à la vestir, elle qui parle, de saphirs aux bras, aux iambes, au col ou en ses cheveux ; cettuy à l'estendre ez tapis, en de longs linceuls de soye où veloux noir, et demouroyt des iours entiers en eestase des perfections d'elle qui parle, à qui les chouses dezirées par ses amoureux donnoyent plaisirs infinis pour ce que ces chouses les faisoient tout aisés. Puis ha dict, elle qui parle, que, comme nous ne aymons rien tant que nostre plaisir, et voulons que tout esclatte en beaulté, harmonie, au dehors comme en dedans du cueur ; alors tous soubhaitoyent veoir le pourpriz habité par elle qui parle aorné des plus belles chouses ; et en ce pensier tous ses amoureux se plaisoyent autant que elle à y respandre l'or, la soye et les fleurs. Ores, veu que ces belles chouses ne guastoyent rien, elle qui parle n'avoyt nulle force ni commandement pour empescher ung chevalier ou mesmes ung riche bourgeois dont elle estoyt aymée de faire à sa voulenté ; et, par ainsy, se trouvoyt contraincte d'en recepvoir parfums précieux et aultres satisfactions dont elle qui parle estoyt affollée, et que telle estoyt la source de ces plats d'or, tapis et ioyaulx prins chez elle par les gens de iustice.

Cy fine la prime interrogation faiete à ladiete sœur Claire, soupçonnée d'estre ung démon, pour ce que nous iuge et Guillaume Tournebousche avoyent trop grant fatigue d'entendre la

voix de ladicte en leurs oreilles, et se treuvoient l'entendement brouillé de tout poinct.

Par nous iuge a esté assigné le second interrogatoire à trois iours d'huy pour estre cherchées les preuves de l'obsession et présence du démon au corps de la dessus dicte; laquelle, suivant le commandement du iuge, ha esté réintégrée en sa geole soubz la conduite de maistre Guillaume Tournebousche.

† *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.*

Le treiziesme iour ensuyvant dudiet moys de febvrier, pardevers nous, Hiérosme Cornille, *et cætera*, ha esté traduite la sœur Claire cy-dessus nommée, à ceste fin d'estre interroguée sur ez faicts et gestes à elle imputez et d'iceulx convaincue.



Par nous iuge ha esté dict à la comparue que, veu les diverses responses par elle données aux interroguats qui précèdent, il constoyt que oneques ne feut au pouvoir d'une simple femme, encores qu'elle feust autorisée, si telles licences estoient baillées, à mener la vie de femme folle de son corps faisant plaisir à tous, de practiquer tant de morts et accomplir envousteries si parfaites sans l'assistance d'ung espécial démon logié en son corps et auquel l'ame auroyt esté vendue par ung pacte espécial. Doncques, il

estoyt apertement démontré que soubz son apparence gist et se mouve ung démon autheur de ces maux, et que elle estoyt présentement sommée de declairer en quel aage elle avoyt receu cettuy démon; advouer les conditions atermoyées entre elle et luy, puis dire la vérité sur leurs communs maléfices. Par elle qui parle ha esté reparty que elle vouloyt respondre, à nous homme, comme à Dieu, qui doibt estre nostre inge à tous. Lors, ha prétendu, elle qui parle, n'avoir iamais veu le démon, ne luy avoir point parlé, ne aulcunement soubhaité le veoir; ne point avoir faict mestier de courtizane, pour ce que oncques elle qui parle n'avoyt practiqué les délices de toute sorte qu'invente l'amour aultrement que meue par le plaisir que le Créateur souverain avoyt mis en ceste chouse, et y avoir tousiours esté incitée, elle qui parle, plus par desir d'estre doulce et bonne au chier seigneur aymé par elle que par ung vouloir incessamment trepignant. Mais que, si tel avoyt esté son vouloir, elle qui parle nous supplioyt de songier que elle estoyt une paouvre fille africquaine, en laquelle Dieu avoyt mis ung sang trez-chauld, et, en son pensuère, si facile entendement des delices amoureuses, que, alors que homme la resguardoyt, elle sentoyt ung grant esmoy en son cueur. Puis, si par desir d'accointance ung amoureux seigneur la touchioyt, elle qui parle, en aucun endroiet du corps, en y coulant la main, elle estoyt, maulgré tout, soubz son pouvoir, pour ce que le cueur luy failloyt aussytost. Par ce touchier, l'appréhension et remembrance de toutes les belles ioyes de l'amour se resveigloyent en son centre et y mouvoyent une aspre ardeur, laquelle gaignoyt le hault, flamboyt ez veines et la faisoyt amour et ioye de la teste aux pieds. Et du iour où, premier, dom Marsilis, en elle qui parle, avoyt ouvert la compréhension de ces chouses, elle n'avoyt iamais eu aultre pensier, et recogneut alors que l'amour estoyt chouse si parfaitement concordante à sa nature espéciale, que depuis avoyt esté prouvé à elle qui parle que, par faulte d'homme et arrougement naturel, elle seroyt morte desseichiée au diet convent. En tesmoingnaige de cecy, elle qui parle nous afferme en toute certainté que, après sa fuyte dudiet moustier, oncques n'eut ung iour ni feut ung seul brin de temps en mélancholie ne tristesse, ains tousiours feut, elle qui parle, ioyeuse, et par ainsy sūyvit la sacre volenté de Dieu à son esguard, de laquelle se cuydoyt avoir esté divertie en tout le temps perdu pour elle en ce moustier.

A cecy feut obiecté par nous Ilicrosme Cornille audict démon

que, en ceste response, estoit par luy apertement blasphemé contre Dieu, pour ce que nous avions esté faiets tous à sa plus grant gloire, et mis en ce monde pour l'honorer et le servir ; avoir soubz les yeulx ses benoists commandemens et vivre saintement à ceste fin de gagner l'heur éternel, et non estre couchiez à faire tousiours ce que les bestes elles-mesmes ne font qu'en ung temps. Lors par ladiete sœur a esté respondu que elle qui parle avoit moult honoré Dieu ; que, en tous les pays, avoit eu cure des paouvres et souffreteux, leur donnant force deniers, vestemens, et plourant au veu et au sceu de leurs misères ; et que, au iour du iugement darrenier, elle qui parle souloyt espérer avoir autour d'elle bonne compaignie des saintes œuvres plaisantes à Dieu, qui crieroyent mercypour elle. Puis, que, n'estoit son humilité, crainte d'estre reprouchée et paour des desplaire à messieurs du Chapitre, elle eust avecques ioye despendu ses biens à parachever la cathédrale de Sainet-Maurice, et y establir des fondations pour le salut de son ame, n'y espargnant point sa ioye ni sa personne ; et que en ce pensier, elle auroit prins double plaisir en ses nuictées, pour ce que chacun de ses amours auroit bouté une pierre à l'édification de ceste basilique. Aussy, d'abundant, pour ceste fin et pour l'heur éternel d'elle qui parle, tous ceulx qui l'aymoient auroient-ils donné leurs biens à grant cueur.

Lors, par nous ha esté dict à ce démon que elle ne sçauroyt se iustifier d'estre brehaigne, pour ce que, maulgré tant de copulations, nul enfant n'estoit né d'elle ; ce qui prouvoit la présence d'ung démon en son corps. D'abundant, Astaroth seul ou ung apostre pouvoit parler en tout language, et que elle parloit à la mode de tout pays, ce qui tesmoignoit la présence du diable en elle. A ce par elle qui parle a esté dict, pour ce qui est des diversitez de language, que de grec elle ne sçavoit rien aultre chouse si ce n'est : *Kyrie eleison* ! dont elle faisoit grant usage ; de latin, rien si ce n'est : *Amen*, et le disoit à Dieu, soubhaitant en obtenir la liberté. Puis que, pour le demourant, elle qui parle avoit eu grant douleur d'estre orbe d'enfans ; et, si les mesnaigieres en faisoient, elle cuydoit que ce estoit pour ce que elles ne prenoient que petitement plaisir en la chouse, et elle qui parle, ung peu trop. Mais que tel estoit sans doubte le vouloir de Dieu, qui songioit que par trop grant bonheur le monde seroit en dangier de périr.

Entendant ce et mille aultres raisons qui suffisamment établissent la présence d'ung diable au corps de la sœur, pour ce que

le propre de Lucifer est de tousiours trouver arraisonnemens hérétiques ayant vraysemblance, avons ordonné que ladicte accusée seroyt appliquée, en nostre présence, à la torteure et moult gehennée, à ceste fin de reduire lediet démon par souffrance et le soubmettre à l'autorité de l'Eccleise. Doncques, avons mandé pour nous faire assistance François de Hangest, maistre myre et médecin du Chapitre, en l'enchargeant, par une cédule si dessoubz transcrip̃te, de recognoistre les qualitez de la nature féminine (*virtutes vulvæ*) de la dessus dicte femme, pour esclairer nostre religion sur les modes mis en usage par cettuy démon pour happer les ames en ceste voye, et descouvrir si aulcun artifice y apparoyst.

Lors ha moult plouré, geint par advance ladicte Morisque, et, nonobstant ses fers, se est agenouillée, implourant avecques crys et clameurs revocation de ceste ordonnance, obiectant ses membres estre en tel estat de foyblesse et ses os si tendres, que elle se romproyt comme verre. Puis, en fin de tout, elle ha faict offre de se rachepter de ce par le don de ses biens au Chapitre et de vuyder incontinent le pays.

Sur ce, par nous fut requise de déclairer volontairement soy estre et avoir tousiours ung démon de la nature des succubes, qui sont diables femelles, ayant charge de corrompre les chrestiens par les blandices et flagitioses délices de l'amour. A ceey par elle qui parle ha esté diet que ceste affirmation seroyt ung mensonge abominable, veu que elle se estoit tousiours sentie trez bien femme naturelle.

Lors, ses fers luy ayant esté tollus par le questionnaire, la dicte ha deffaict sa cotte et nous ha meschamment et à dessein obscurey, brouillé, adhiré l'entendement par la vue de son corps, lequel exerce de faict sur l'homme des coërtions supernaturelles.

Maistre Guillaume Tournebousche ha, par force de nature, quitté la plume en cet endroiet et ha soy retiré, obiectant ne pouvoir, sans tentations incroyables qui luy labouroyent la cervelle, estre temoing de ceste torteure, pour que il sentoyt le diable gagner violemment sa personne.

Cy fina le secund interrogatoire, et, veu que par l'appariteur et ianiteur du Chapitre ha esté diet maistre François de Hangest estre en campagne, la gehenne et interrogations sont assignées à lendemain, heure de midy, après la messe dicte.

Ceey ha esté escript au verbal par moy Hiérosme, en l'ab-

sence de maistre Guillaume Tournebousche en foy de quoy  
avons signé

HIÉROSME CORNILLE,

Grant penitencier.

### REQUESTE

Ce iourd'huy, quatorziesme iour du mois de febvrier, en présence de moy Hiérosme Cornille sont comparus les diets maistres Iehan Ribou, Antoyne Iahan, Martin Beaupertuys, Hiérosme Maschefer, Iacques de ville d'Omer, et sire d'Hydré, au lieu et place du Maire de la cité de Tours, lors absent. Tous plaignans désignez en l'acte du pourchaz faiet en l'hostel de la ville, auxquels avons, sur la requeste de la Blanche Bruyn, se recognoissant présentement moynesse au moustier du Mont-Carmel, soubz le nom de sœur Claire, déclairé l'appel faiet au iugement de Dieu par la dicte accusée de possession démoniacque et son offre de passer par l'épreuve de l'eau et du feu, en présence du Chapitre et de la ville de Tours, à ceste fin de prouver ses réalitez de femme et son innocence.

A ceste requeste ont adhéré pour leur part les diets accusateurs; lesquels, attendu que la ville se porte fort, se sont engagiez à préparer la place et ung buscher convenable et approuvé des parrains de l'accusé.

Puis, par nous iuge ha esté assigné pour terme de l'épreuve le prime iour de l'an neuf, qui sera Pasques prochain et avons indicqué l'heure de midy, après la messe dicte, ung chacun des parties ayant recogneu ce délai estre moult suffisant.

Doncques, sera le présent arrest crié à la diligence de ung chacun, en toutes les villes, bourgs et chasteaux de Touraine et du pays de France à leurs soubhairs, à leurs cousts et diligence.

HIÉROSME CORNILLE.



### III

CE QUE FEIT LE SUCCUBE POUR SUGGER L'ÂME DU VIEIL JUGE,  
ET CE QUE ADVINT DE CESTE DÉLECTATION DIABOLIQUE.

*Cecy est l'acte de confession extremesme faicte le premier iour du mois de mars de l'an mil deux cent septante et ung après la venue de N. B. Saulreur, par Hiérosme Cornille, prebstre chanoine du Chapitre de la cathédrale de Saint-Maurice, grant penitencier, de tout se recognoissant indigne. Lequel, se treuvant en sa darrenière heure, et contrit de ses péchez, mal-fassons, forfaitures, meffaits et mauvaissetez, ha soubhaité ses adveux estre mis en lumière pour servir à la préconisation de la vérité, gloire de Dieu, iustice du tribunal, et huy estre une allégeance à ses pnnitions en l'autre monde. Ledit Hiérosme Cornille étant en son lict de mort, ont esté convocquez*





JEHAN DE LA HAYE,  
Vicaire de l'église Saint-Maurice.

*pour ouyr ses declarations Iehan de la Haye (de Haga) Vicaire de l'ecclise Saint-Maurice ; Pierre Guyard Threzorier du Chapitre, commis par nostre seigneur Iehan de Monsoreau, Archevesque, pour escribre ses paroles ; puis Dom Louis Pot, religieux du maius monasterium (Marmoustier) esleu par luy pour père spirituel et confesseur ; tous trois assistez du grant et inclyte docteur Guillaume de Censoris, Archidiacre romain, de présent en nostre diocese envoyé (legatus) par N. S. P. le Pape. Finablement en présence d'ung grant nombre de chrestiens venus pour estre tesmoins du trespasement dudict Hiérosme Cornille, sur son soubhait cogneu de faire acte de publique repentance veu qu'il s'en va du quaresme, et que sa parole pourra ouvrir les yeulx aux chrestiens en train de soy logier en enfer.*

Et devant luy, Hiérosme, qui pour cause de grant foyblesse, ne pouvoyt parler, ha leu Dom Louis Pot la confession ensuyvante au grant esmoy de la dicté assistance :



« Mes frères, iusques en l'an septante-neuf de mon aage, lequel est celluy où ie suis, sauf les menus péchez dont, tant saint soit-il, ung chrestien se rend coupable envers Dieu, mais qu'il nous est loysible de rachepter par pénitence, ie cuyde avoir mené une vie chrestienne et merité le los et renom qui m'estoyt escheu en ce diocese, où ie feus eslevé à la trez-haulte charge de grant penitencier, dont suis indigne. Ores, saisy par l'apprehension de

la gloire infinie de Dieu, espouvanté des supplices qui attendent les meschans et prévaricateurs en enfer ; i'ay songié d'amoinrir l'énormité de mes forfaicts par la plus grant pénitence que ie puisse faire en l'extresme heure où i'arrive. Lors ay impétré de l'Ecelise, dont i'ay mécogneu, trahy, vendu les droicts et le renomi de iustice, l'heur de m'accuser publiquement en la manière des anciens chrestiens. Je soubhaiteroys, pour tesmoingner plus grant repentance, avoir encores en moy assez de vie pour estre, au portail de la cathédrale, iniurié par tous mes frères, y demourer ung iour entier à genoilz, tenant ung cierge, ayant la chorde au col, les pieds nuds, veu que i'ay moult suyvy les erremens de l'enfer à l'encontre des sacres interests de Dieu. Mais, en ce grant naufrage de ma fragile vertu, ce qui vous soit un enseignement de fuir le vice, les pièges du démon, et vous refugier en l'Ecelise où sont tous secours, i'ay esté si tellement envousté par Lucifer, que N. S. Iésus-Christ prendra, par l'intercession de vous tous dont ie réclame l'ayde et les prières, pitié de moy, paouvre chrestien abuzé, dont les yeulx fondent en caue. Aussy vouldroy-je avoir une aultre vie à despendre en travaux de pénitence. Ores doncques, oyez et tremblez en grant paour ! Esleu par le Chapitre assemblé à ceste fin de faire, instruire et grabeler le procez encommencé à l'endroict du démon qui se est produict soubz la forme fémininne en la personne d'une religieuse relapse, abominable et reniant Dieu, ayant nom Zulma au pays infidelle d'où est venue ; lequel diable est cogneu dans le dioceze soubz celluy de Claire du Monstier du Mont-Carmel, et ha moult affligé la ville en soy mettant soubz ung nombre infiny d'hommes, pour en conquerer les ames à Manimon, Astaroth et Satan, princes de l'enfer, en leur faisant vuyder ce monde en estat de péché mortel, en leur donnant le trespas là où se prend la vie, ie suis, moy iuge, tombé sur le tard de mes iours, en ce piège, et i'ay perdu le sens en m'acquittant proditoirement des fonctions commises en grant fiance par le Chapitre à ma vieillesse froide. Oyez comme est subtil le démon, et maintenez-vous contre ses artifices. En entendant la prime response faicte par le susdict succube, ie veis avecques effroy que les fers mis en ses pieds et mains n'y laissoient aulecunes traces ; et, par ainsy, feus esblouy de sa force absconse et de sa foyblesse apparente. Doneques, mon esperit se troubla soubdain au veu des perfections de nature desquelles s'estoyt vestu le diable. l'escoutoys la musique de sa voix, laquelle me

reschauffoyt de la teste aux pieds et me faisoyt soubhaïter estre ieune pour m'adonner à ce démon, treuvant que, pour une heure passée en sa compagnie, mon heur éternel n'estoyt qu'une foyble solde de plaisirs de l'amour goustez en ces bras mignons. Lors, déposay la fermeté dont doivent demourer guarnis les iuges. Cettuy démon, par moy questionné, m'arraisonna de telles paroles, qu'en son secund interrogatoire ie feus en ferme persuasion que ie feroys ung crime en mulétant et tormentant une paouvre petite créature, laquelle plouroyt comme ung enfant innocent. Lors, adverty par une voix d'en hault de faire mon devoir et que ces paroles dorées, ceste musique d'apparence céleste, estoyent momeries diaboliques; que cettuy corps si gent, si desgourd, se transmutoyrt en beste horriblement poilue, à griphes aguz; et ses yeux si doux, en tisons d'enfer; sa croupe, en queue squameuse; et sa iolie bouche roze, à lèvres gracieuses, en gueule de crocodile, ie revins en intention de faire torturer ledict succube iusques à ce qu'il advouast sa mission, ainsy que desjà ceste pratique avoyt esté suyvie en la chrestienté. Doneques, alors que cettuy démon se montra nud à moy, pour estre mis à la gehenne, ie feus soubdainement soubmis à sa puissance par coniurations magiques. Je sentis mes vieux os craquer; ma cervelle receut lumière chaulde; mon cueur transborda du sang ieune et bouillant; ie feus allaigre en moy-mesme; et, par la vertu du philtre geecté en mes yeulx, se fondirent toutes les neiges de mon front. Je perdis cognoissance de ma vie chrestienne, et me creus ung escholier virvouchant en la campagne, eschappé de la classe et robbant des pommes. Je n'eus aulcune force de faire ung seul signe de croix, et ne me soubvins ne de l'Ecclise, ne de Dieu le Père, ne du doux Sauveur des hommes. En proye à ceste visée, i'alloys par les rues, me ramentevant les délices de ceste voix, l'abominable ioly corps de cettuy démon, me disant mille chouses maulvaises. Puis, féru et tiré par ung coup de la fourche du diable qui se plantoyt desjà en ma teste comme serpe en ung chesne, ie feus conduict par ce fer agu vers la geole maulgré mon ange gardien, lequel de temps à aultre me tiroyt par le bras et me deffendoyt contre ces tentations; mais, obstant ses sainets advis et son assistance, i'estoys tiraillé par des millions de griphes enfoncez en mon cueur, et m'en trouvay tost en ceste geole. Alors que l'huyt m'en feut ouvert, ie ne vis plus aulcune apparence de prison, pour ce que le succube y avoyt par le secours des maulvais génies ou plées construit



J'escoutois la musique de sa voix, laquelle me reschauffoit de la teste aux pieds  
et me faisoit souhaiter estre ieune pour m'adonner à ce démon.

ung pavillon de pourpre et de soyeries, plein de parfums et de fleurs, où elle s'esbaudissoyt vestue superbement, sans avoir ni ferremens au col, ni chaisne aux pieds. Je me laissay despouiller de mes vestemens ecclésiastiques, et feus mis en ung bain de senteur. Puis le démon me couvrit d'une robe sarrazine, me servit ung festin de metz rares, contenus ez vases prétieux, coupes d'or, vins d'Asie, chants et musiques merveilleuses, et mille louanges qui me chatouillèrent l'ame par les aureilles. A mes costez se tenoyt tousiours ledict succube, et sa douce accointance détestable me distilloyt nouvelles ardeurs ez membres. Mon ange gardien me quitta. Lors ie vivoys par la lueur espouvantable des yeulx de la Morisque, aspiroyz à la chaulde estraincte de ce mignon corps, vouloyz tousiours sentir ses lèvres rouges que ie cuydoys naturelles, et n'avoys nulle paour de la morsure de ses dents qui attirent au plus profond de l'enfer. Je me plaisoyz à esprouver la douceur sans pareilles de ses mains, sans songier que ce estoient des griphes immundes. Bref, ie fretilloys comme ung espoux voulant aller à sa fiancée, sans songier que ceste espousée estoit la mort éternelle. Je n'avoys nul soucy des chouses de ce monde, ni des interets de Dieu, ne resvant que d'amour, des bons tettins de ceste femme qui me faisoient arser, et de sa porte d'enfer en laquelle ie cuysoys de me gecter. Las ! mes frères, durant trois iours et trois nuicts, ie fus ainsy contrainct de besongner, sans pouvoir tarir la source qui fluoyt de mes reins, en lesquels plongioyent comme deux pieques les mains de ce succube, les quelles communicuoyent à ma paouvre vieillesse, à mes os desseichiez, ie ne sais quelle sueur d'amour. En prime abord, cettuy démon, pour m'attirer à elle, feit couler en moy comme une douceur de lait ; puis vindrent des félicitez poignantes qui me picquèrent, comme ung cent d'esguilles, les os, la mouelle, la cervelle, les nerfs. Lors, à ce ieu s'enflammèrent les chouses absconses de ma teste, mon sang, mes nerfs, ma chair, mes os ; puis ie bruslay du vray feu de l'enfer, qui me causa des tenailions en mes ioinctures et une incroyable, intolérable, escueuerante volupté qui laschioyt les liens de ma vie. Les cheueulx de cettuy démon, desquels estoit enveloppé mon paouvre corps, me versoyent une rouzée de flamme, et ie sentoys chaque tresse comme ung baston de gril rouge. En ceste délectation mortelle, ie voyoyz le visaiqe ardent dudict succube, qui rioyt, me disoyt mille paroles aguassantes : comme quoy i'estoys son che-

valier, son seigneur, sa lance, son iour, sa ioye, son fouldre, sa vie, son bon, son meilleur chevalcheur ; et comme quoyelle avoyt dessein de s'unir à moy encore mieulx, soubhaitant estre en ma peau, ou m'avoir en la sienne. Ceque entendant, soubz l'aiguillon de ceste langue qui me sugçoyt l'ame ie m'enfonçoy et précipitoys plus avant dans l'enfer sans y rencontrer de fund. Puis, alors que ie n'eus plus une goutte de sang en les veines, que l'ame ne me battoyt plus au corps, que ie feus ruiné de tout point, le démon me dit, tousiours frais, blanc, rubescant, reluysant et riant :

— Paouvre fol, de me cuyder ung démon ! Hein ! si ie te requeroys de me vendre ton ame pour ung baiser, ne la donneroys-tu point de grant cuer.

— Oui, feis-je.

— Et si, pour tousiours besongner ainsy, besoing estoyt de te nourrir du sang de nouveaux-nez à ceste fin d'avoir tousiours vie nouvelle à despendre en mon liet, n'en suggeroys-tu pas voulentiers ?

Oui, feis-je.

— Si, pour estre tousiours en cavalier chevalchant, guay comme ung homme en son prime temps, sentant la vie, beuvant le plaisir, se plongiant au fund de la ioye, comme ung nageur en Loire, ne renieroys-tu point Dieu, ne cracheroys-tu point au visaige de Iésus ?

— Oui, feis-je.

— Si vingt ans de vie monastique debvoyent t'estre encores accordez, ne les croqueroys-tu point pour deux ans de ceste amour qui te brusle et pour estre en ce ioly mouvement ?

— Oui, feis-je.

Lors, ie sentis cent griphes aguz, lesquels deschirèrent mon diaphragme comme si mille becs d'oyseaulx de proye y prenoyent leurs becquées en criant. Puis feus enlevé subitement au-dessus de la terre sur ce dict succube, lequel avoyt desployé ses aësles et me disoyt.

— Chevaulche, chevalche, mon chevalcheur ! Tiens-toy ferme en la croupe de ta iument, en ses crins. en son col, et chevalche, chevalche, mon chevalcheur ! Tout chevalche !

Par ainsy, ie veis comme ung brouillard les villes de la terre, où, par espécial don, i'aperceus ung chacun couplé avecques ung démon femelle, et sacquebutant, engendrant en grant concupiscence, tous criant mille paroles d'amour, exclamations

de toute sorte, et tous unis, chevillez, triballant, Lors, ma cavale à teste de Morisque me monstra, volant tousiours et galopant à travers les nuées, la terre couplée avecques le soleil, en une coniunction d'où sourdoit un germe d'estoilles ; et là chaque monde femelle faisant la ioye avecques un monde masle. Ains au lieu de paroles comme en disent les créatures, les mondes suoyent d'ahan nos oraiges, lançoient des esclairs et crioient des tonnerres. Puis, montant tousiours, ie veis au-dessus des mondes la nature femelle de toutes chouses en amour avecques le prince du mouvement. Ores, par moquerie, le succube, me mit au cueur de ceste saillie horrifique et perpétuelle où ie feus perdu comme un grain de sable en la mer. Là tousiours me disoit ma blanche cavale : « Chevaulche, chevaulche, mon bon chevaulcheur, chevauche ! Tout chevaulche ? » Ores, advisant le peu que estoit un prebste en cettuy torrent de semences ne mondes, où tousiours s'accointoyent, se chevaulchoient avecques raige les métaulx, les pierres, les eaues, les aërs, les tonnerres, les poissons, les plantes, les animaulx, les hommes, les esperits, les mondes, les planettes, ie reniay la foy catholique. Alors le succube, me monstrant ceste grant tache d'estoilles qui se veoit ez cieulx, me dit : « Ceste voye estre une goutte de semence céleste eschappée d'un grand flux des mondes en coniunction. » Là-dessus, ie chevaulchai derechief le succube en raige, à la lueur de mille millions d'estoilles ; et l'auroys voulu, chevauchant, sentir la nature de ces mille millions de créatures. Lors, par ce grant effort d'amour, ie tombai perclus de tout poinct, en entendant un grant rire infernal. Puis ie me veis en mon liet entouré de mes serviteurs, lesquels avoyent eu le courage de lucter avecques le démon en geectant dedans le liet où i'estois couchié un plein seau d'eau benoiste, et disant de ferventes prières à Dieu. Lors, i'eus à soustenir, maulgré ceste assistance, un combat horrible avecques ledict succube, duquel les griphes me tenoyent le cueur, en me faisant endurer des maulx infinis. Encores que, ranimé par la voix de mes serviteurs, parens et amys, ie me bendasse à faire le signe sacré de la croix, le succube, posé en mon liet, au chevet, au pied, partout s'occupoyt à me destendre les nerfs, rioyt, grimaçoyt, me mettoyt mille images obscènes soubz les yeulx, et me donnoyt mille dezirs maulvais. Ce néantmoins, ayant eu pitié de moy, monseigneur l'archevesque feit venir les relieques de saint Gatien, et



lorsque la chaasse eut touchié mon chevet, ledict succube feut contrainct de fuir, laissant une odeur de soulfhre et d'enfer, dont mes serviteurs, amys et aultres, s'esgozillèrent durant ung iour. Lors, la lumière céleste de Dieu ayant esclairé mon ame, ie cogneus que i'estoys, par suite de mes péchez et de mon combat avecques le malin esperit, en grant dangier de mourir. Doneques, i'imploray la graace espéciale de vivre encores ung bout de temps pour rendre gloire à Dieu et à son Eeclise, en obiectant les mérites infinis de Iésus sur la croix, mort pour le salut des chrestiens. Par ceste prière, i'obtins la faveur de recouvrer la force de m'accuser de mes péchez, d'impétrer de tous les membres de l'Eeclise de Saint-Maurice leur ayde et assistance pour me tirer du purgatoire, où ie vais rachepter mes faultes par des maulx infinis. En fin de tout, ie déclare que mon arrest, qui en appelle pour ledict démon au iugement de Dieu et à l'espreuve de l'eau benoiste et du feu, est ung subterfuge deu au meschant vouloir suggéré par ledict démon, lequel auroyt par ainsy les facultez d'eschapper à la iustice du tribunal de l'archevesque et du Chapitre, veu qu'il m'advoua secrettement avoir licence de faire paroistre en sa place ung démon accoustumé à ceste espreuve. En fin de tout, ie donne et lègue au Chapitre de l'eeclise Saint-Maurice, mes biens de toute sorte, pour fonder une chapelle en ladicte eeclise, la bastir et l'aorner, et la mettre soubz l'invocation du saint Hierosime et saint Gatien, dont l'ung est mon patron et l'autre le sauveur de mon ame.

Cecy ouy de tous les assistans ha esté mis soubz les yeulx du tribunal eeclésiastique par Iehan de la Haye (Iohannes de Haga).

Nous, Iehan de la Haye (Iohannes de Haga), esleu grant penitencier de Saint-Maurice par l'assemblée générale du Chapitre, selon l'usaige et coustume de ceste eeclise, et commis à l'effect de poursuyvre à nouveau le procez du démon succube, de présent en la geole du Chapitre, avons ordonné une nouvelle enqueste à laquelle seront entendus tous ceulx de ce diocce ayant eu cognoissance des faicts à ce relatifs. Déclarons nulles les aultres procédures, interrogatoires, arrests, et les annihilons au nom des membres de l'eeclise assemblez en Chapitre général et souverain, et disons qu'il n'y ha lieu à l'appel à Dieu proditoirement faict par le démon, attendu l'insigne trahison du diable en ceste occurrence. Et sera ledict iugement crié à son de trompe

en tous les endroicts du dioceze ez quels ont esté publicz les faulx édicts du mois précédent, tous notoirement deus 'aux instigations du démon, suyvant les adveux de feu Hiérosme Cornille.

Que tous les chrestiens soient en ayde à nostre sainte Ecclise et à ses commandemens.

IEHAN DE LA HAYE.



#### IV

COMMENT VIRVOUCHA SI DRUEMENT LA MORISQUE DE LA RUE  
CHAULDE, QUE A GRANT POINE FEUT-ELLE ARSE ET CUICTE  
VIVVE A L'ENCONTRE DE L'ENFER.

Cecy feut escript au mois de may de l'an 1560, en manière de testament.

Mon trez chier et bien aymé fils, alors que il te sera loysible lire cecy, ie seray, moy ton père, couchié dans la tombe, implourant tes prières et te suppliant de te conduire en la vie ainsy qu'il te sera commandé par ce rescript légué pour le saige gouvernement de ta famille, ton heur et seureté ; car i'ay faiet cecy en ung temps où i'avoys mon sens et entendement encores frappez d'hier par la souveraine iniustice des hommes. En mon aage viril, i'eus la grant ambition de m'élever dans l'Ecclesie et y atteindre aux plus haultes dignitez, pour ce que nulle vie ne me sembloyt plus belle. Ores, en ce grave pensier, i'apprins à lire et à escribre ; puis, à grant poine, devins en estat de me mettre en elergie. Mais, pour ce que ie n'avoys nulle protection, ni saiges advis pour faire ma traisnée, i'eus l'engin de me proposer à ceste fin d'estre escripvain, tabellion, rubricateur du

Chapitre Sainet-Martin, où estoient les plus haultes et riches personnaiges de la chrestienté, veu que le roy de France y est simple chanoine. Doneques debvoys-ie rencontrer là mieux que partout ailleurs, des services à rendre à auleuns seigneurs, et, par ainsy trouver des maistres, en estre patronné, puis par leur moyen entrer en religion et arriver à estre mitré comme ung aultre et colloqué en ung siège archiépiscolal, ie ne sçays où. Mais ceste prime visée estoyt oultre cuydante et ung petit trop ambitieuse, ce que Dieu me feit bien veoir par l'événement. De faict, messire Iehan de Villedomer, qui du depuys devint cardinal, feut mis en ceste place, et moy reiecté, desconfiet. Lors, en ceste male heure, ie recens une allégeance à mes souleÿs par l'advis du bon vieulx Hiérosme Cornille, penitencier de la cathédrale, dont ie vous ay souvent parlé. Ce chier homme me contraignit par sa douleur à venir tenir la plume pour le Chapitre de Sainet-Maurice et archevesché de Tours : ce que ie feis avecques honneur, veu que ie estoys réputé grant escripvain. En l'année où i'alloys entrer en prebstrise s'esmeut le fameux procez du diable de la rue Chaulde, duquel parlent encores les anciens, et dont ils disent aux ieunes à la vesprée l'histoire, qui, dans le temps, ha esté racontée en tous les foyers de France. Ores, cuydant que ce seroyt à l'avantaige de mon ambition et que, pour ceste assistance, le Chapitre me poulseroyt en quelques dignitez, mon bon maistre me feit commettre à l'effet d'escrire tout ce qui debvoyt estre, en ceste griefve affaire, subiect à escriptures. De prime abord, monseigneur Hiérosme Cornille, homme approuchant octante années, et de grant sens, iustice et bon entendement soupçonna quelques meschancetez en ceste cause. Encores que il n'aymast point les filles folles de leurs corps et n'eust iamais roneiné de femme en sa vie, laquelle estoyt sainete et vénérable, saincteté qui l'avoyt faict eslire pour iuge, ce néantmoins, aussytost que les dépositions feurent achevées et la paouvre garse entendue, il demoura clair que, bien que ceste ioyeulse galloise eust rompu le ban de son moustier, elle estoyt innocente de toute diablerie, et que ses grans biens estoyent convoitez par ses ennemys et aultres gens que ie ne veulx point te nommer par prudence. En ce temps, ung chascun la cuydoÿt munie d'argent et d'or si abundamment que auleuns disoyent qu'elle pouvoÿt achepter la conté de Touraine, si bon luy plaisoyt. Doneques, mille mensonges et calumnieuses paroles dictes

sur ceste fille, à laquelle les honnestes femmes portoyent envie, couroyent par le monde et devinrent créances d'Évangile. En ceste coniuncture monseigneur Hiérosme Cornille, ayant reconnu que nul démon aultre que celluy de l'amour ne estoit en ceste fille, luy feit consentir à demourer en ung convent pour le restant de ses iours. Puis, acertené par auleuns braves chevaliers, forts en guerre et riches en domaines, que ils feroient tout pour la saulver, il l'invita secrettement à requérir de ses accusateurs le iugement de Dieu, non sans donner ses biens au Chapitre, à ceste fin de faire taire les mauvaïses langues. Par ainsy, devoit estre préservée du buscher la plus mignonne fleur que oncques le ciel ayt laissée cheoir en nostre terre ; laquelle fleur de femme ne failloit que par une excessifve tendreur et compatissances au mal d'amour iecté par ses yeulx au cueur de tous ses poursuivans. Mais le vray diable, soubz forme de moyne, se mesla de ceste affaire ; vécy comme : ung grant ennemy de la vertu, preudhomie et sainteté de monseigneur Hiérosme Cornille, lequel avoit nom Iehan de la Haye, ayant sceu que en sa geole la pauvre fille estoit traictée comme une royne, accusa meschamment le grant penitencier de connivence avecques elle et d'estre son serviteur, pour ce que, disoit ce mauvais prebstre, elle le faisoit ieune, amoureux et heureux ; ce dont mourut de chagrin en ung iour le pauvre vieillard, cognoissant à cecy que Iehan de la Haye avoit iuré sa perte et vouloit ses dignitez. De faict nostre seigneur archevesque visita la geole et treuva la Mcresque en ung lieu plaisant, couchée trez bien, sans fers, pour ce que, ayant mis ung diamant en ung lieu où nul n'eust euydé qu'il y pust tenir, elle avoit achepté la clémence du geolier. En ce temps, auleuns disent que cettuy geolier estoit féru d'elle, et que par amour, ou mieulx, en grant paour des ieunes barons amans de ceste femme, il en machinoit la fuyte. Le bonhomme Cornille estant en train de mourir, et, par le traas de Iehan de la Haye, le Chapitre iugeant nécessaire de mettre au néant les procédures faictes par le penitencier, et aussy ses arrests, ledict Iehan de la Haye, lors simple vicaire de la cathédrale, démonstra que pour ce il suffisoit d'ung adveu public du bonhomme en son liet de mort. Lors feut gehenné, tormenté le moribond par les messieurs du Chapitre, ceulx de Sainet-Martin, ceulx de Marmoustiers, par l'archevesque et aussy par le légat du pape, à ceste fin que il se retractast à l'avantaige de l'Ecclise, à quoy ne

vouloyt point consentir le bonhomme. Mais, après mille maulx, feut apprestée sa confession publique, à laquelle assistèrent les plus considérables gens de la ville ; laquelle respendit une horreur et consternation qui feut telle, que ie ne sçauroyz dire. Les ecelises du dioceze feirent des prières publiques pour ceste calamiteuse playe, et ung chascun redoubtoyt de veoir le diable dévaller chez soy par le foyer. Mais le vray de cela est que mon bon maistre Hiérosme avoyt les fiebvres et voyoyt des vaches en sa salle ; alors que de luy feut obtenue ceste rétractation. L'aceez finy, ploura grantement le paouvre saint, en saichant de moy ce traffie. De faict, il mourut entre mes bras, assisté de son médecin, désespéré de ceste momerie, nous disant qu'il s'en alloyt aux pieds de Dieu le prier de ne point laisser consommer une iniquité déplourable. Ceste paouvre Morisque l'avoyt moult touchié par ses larmes et sa repentance, veu que, par avant de luy faire requérir le iugement de Dieu, il l'avoyt particulièrement confessée, et par ainsy s'estoyt dégagiée l'ame divine qui demouroyt en ce corps, et dont il nous parloyt comme d'ung diamant digne d'aorner la sainte couronne de Dieu, alors que elle auroyt quitté la vie après ses pénitences faictes. Lors, mon chier fils, saichant par les paroles qui se disoyent par la ville et par les naïfves responses de ceste paouvre misérable tout le trac de ceste affaire, ie delibéray, par l'advis de maistre François de Hangest, médecin du Chapitre, de feindre une maladie et quitter le service de l'ecclise Saint-Maurice et de l'archevesché, ne voulant point tremper la main dans le sang innocent qui crie encores et criera iusques au iour du iugement darrenier devant Dieu. Lors feut banny le geolier ; puis feut mis en sa place le second fils du torssionnaire, lequel geeta la Morisque en ung cachot, et luy mit inhumainement aux mains et aux pieds des fers poissant cinquante livres, oultre une ceincture de bois. Puy, la geole fut veiglée par les arbalestriers de la ville et les gens d'armes de l'archevesque. La garse feut tormentée, gehennée, eut les os brisez ; vaincue par la douleur, feit ses adveux aux soubhails de Iehan de la Haye et feut tost condamnée à estre bruslée en la coulure Saint-Estienne, après avoir esté mise au portail de l'ecclise, vestue d'une chemise de soulfhre ; puis ses biens acquis au Chapitre, *et cœtera*. Cet arrest feut cause de grans troubles et prinse d'armes par la ville, pour ce que trois ieunes chevaliers de Touraine iurèrent de mourir au service de



Cet arrest feut cause de grans troubles et prinse d'armes  
par la ville.

la paouvre fille et la délivrer par toutes les voyes quelconques. Lors ils vindrent en ville aecompaignez d'ung millier de souffre-



et aultres que ladiete fille avoyt secourus, saulvez du mal, de la faim, de toute misère ; puis fouillèrent les taudis de la ville où gisoient ceulx auxquels elle avoyt bien faict. Lors, tous s'estant esmeus et convoequez au rez de Mont-Louis sous la protection des gens d'armes desdiets seigneurs, ils eurent pour compaignons tous les mauvais garçons de vingt lieues à la ronde et vindrent un matin faire le siege de la prison de l'archevesque, en criant que la Morisque leur feust livrée, comme s'ils vouloyent la mettre à mort, mais dans le faict pour la délivrer et la bouter secretelement

sur ung coursier pour lui faire gagner le large, veu que elle chevalechioyt comme ung escuyer. Lors, en ceste effroyable tempeste de gens avons-nous veu entre les bastimens de l'archevesché et les ponts plus de dix mille hommes grouillans, oultre tous ceux qui estoient iuchiez sur les toicts des maisons et grimpez en tous estaiges pour veoir la sédition. Brief, il estoit facile d'entendre, par delà la Loire, de l'autre costé de Saint-Symphorien, les cris horrifiques des chrestiens qui y alloient à bon escient et de ceulx qui serroyent la geole en intention de faire évader la paouvre fille. L'estouffade et oppression des corps feut si grande en ceste foule populaire altérée du sang de la paouvre, aux genoilz de laquelle ils seroyent tombez tous, s'ils eussent eu l'heur de la veoir, que sept enfans, unze femmes et huit bourgeois y feurent écrasez, pilez, sans que l'on ayt pu les recognoistre, veu qu'ils estoient comme des tas de boue. Brief, si ouverte estoit la grant gueule de ce Leviathan populaire, monstre horrible, que les elameurs en feurent ouyes des Montilz-les-Tours. Tous crioient : « A mort le succube ! — Livrez-nous le démon ! Ha ! i'en veulx ung quartier ! — l'en veulx du poil ! — A moy le pied ! — A toy les crins ! — A moy la teste ! — A moy la chouse ! — Est-il rouge ? — Le verra-t-on ? — Le





Lors, en ceste effroyable tempeste de gens avons-nous veu entre les bastimens de l'archevesché et les ponts plus de dix mille hommes grouillans.

cuyra-t-on? A mort! à mort! » Chascun disoyt son mot. Mais le cry : « Largesse à Dieu! A mort le succube » estoyt gecté en un seul temps par la foule si druement et si cruellement, que les aureilles et les cueurs en saignoient ; et les aultres criaillemens s'entendoyent à poine ez logiz. L'archevesque eut l'imagination, pour calmer cet oraige qui menassoit de renverser tout, de sortir en grant pompe de l'ecclise, en portant Dieu, ce qui délivra le Chapitre de sa ruïne, veu que les mauvais garçons et les seigneurs avoyent iuré de destruire, brusler le cloistre et tuer les chanoines. Doncques, par ce stratagesme, ung chascun feut contrainct de se dissouldre, et, faulte de vivres, revint chez soy. Lors, les moustiers de Touraine, les seigneurs et les bourgeois, en grant appréhension de quelque pillage pour lendemain, feirent une assemblée nocturne, et se rangierent à l'advis du Chapitre. Par leurs soings, les hommes d'armes, archers, chevaliers et bourgeois, en nombre infiny, feirent la guette et tuèrent ung party de pastoureaux, routiers, malandrins, lesquels, saichant le remue-mesnaige de Tours, venoyent grossir les mescontens. Messire Harduin de Maillé, vieulx homme noble, arraisonna les ieunes chevaliers qui estoyent les tenans de la Morisque et devisa saïgement avecques iceulx, leur demandant si pour ung minon de femme ils vouloyent mettre la Touraine à feu et à sang ; si, encores qu'ils feussent victorieux, ils seroyent maistres des mauvais garçons appelez par eulx ; que ces dicts pillards, après avoir ruyné les chasteaulx de leurs ennemys, viendroyent à ceulx de leurs chiefs ; mais que, la rébellion encomencée n'ayant eu nul succez de prime sault, pour ce que quant à présent la place estoyt nette, pouvoient-ils avoir le dessus sur l'Ecclise de Tours, qui invocqueroit l'aide du Roy ? Puis mille aultres proupos. A ces raisons, les ieunes chevaliers dirent que il estoyt facile au Chapitre de faire évader nuictamment la fille, et que par ainsy, la cause de la sédition seroyt tollue. A ceste saige et humaine requeste respondit monseigneur *de Censoris*, légat du pape, que besoing estoyt que force demeurast à la religion et à l'Ecclise. Là-dessus la paouvre garse paya pour le tout, veu que il feut convenu que nulles recherches ne seroyent faictes sur ceste sédition.

Lors, le Chapitre eut toute licence de procéder au supplice de la fille, auquel acte et cérémonie ecclésiastique on vint de douze lieues à la ronde. Aussy, le iour où, après les satisfactions divines,

le succube deubt estre livré à la iustice séculière, à ceste fin d'estre publicquement arse en ung buscher, pour une livre d'or ung villain, ne mesmes ung abbé, n'eust-il treuvé de logiz en la ville de Tours. La veille, beaucoup campèrent hors la ville soubz des tentes ou couchiez en la paille. Les vivres manquèrent, et plusieurs venus le ventre plein s'en retournèrent le ventre vuyd, n'ayant rien veu que flamber le feu de loing. Puis les maulvais garçons feirent de bons coups par les chemins.

La paouvre courtizane estoit quasi morte. Ses cheveulx avoyent blanchy. Ce ne estoit à vray dire que ung squelette à poine couvert de chair, et ses fers poisoient plus qu'elle. Si elle avoit eu de la ioye en sa vie, elle le payoit moult en cettuy moment. Ceux qui la veirent passer disent que elle plouroit et cryoit à faire pitié aux plus acharnez après elle. Aussi, en l'eeclise, feut-on contrainct de luy mettre en la bouche ung baillon, que elle mordoit comme ung lezard mord ung baston. Puis, le bourreau l'attachia à ung pieu pour la soustenir, veu que elle se laissoit couler par momens et tomboit faulte de force. Puis soubdain récuperoit ung vigoureux poignet : car, ce néantmoins, elle put, ha-t-on dit, secouer ses chordes et s'évader en l'eeclise, où, en remembrance de son ancien mestier, elle grimpa trez agilement ez galeries d'en hault, en volant comme ung oyseau le long des colonnettes et frizes menues. Elle alloit se saulver ez toiets, alors que ung souldard la visa de son arbalestre et luy planta sa flesche dedans la cheville du pied. Maulgré son pied demy-coupé, la paouvre fille courut encores par l'eeclise lestement sans en avoir cure, allant sur son os brisé, espandant son sang, tant grant paour elle avoit des flammes du buscher. Enfin feut prinse et liée, et gectée en ung tombereau et menée au buscher, sans que aulcun l'ayt depuis entendue erier. Le conte de sa course dans l'eeclise aydoit le menu populaire à croire que ce feust le diable, et aulcuns disoient que elle avoit volé par les aërs. Alors que le bourreau de la ville la gecta dedans le feu, elle feit deux ou trois saults horribles et tomba au fund des flammes du buscher, qui brusla le iour et la nuit. Lendemain soir, i'allay veoir s'il demouroit quelque chouse de ceste gente fille si douce, si aymante ; mais ie ne trouvay plus qu'ung paouvre fragment d'os stomachal, en lequel, maulgré ce grant feu, estoit resté quelque peu d'humide, et que aulcuns disoient tressaillir encores comme femme au déduict, le ne scauroys, mon chier fils, dire les tristifications



Elle put, ha-t-on dict, secouer ses cordes et s'évader en l'ecclise, où, en remembrance de son ancien mestier, elle grimpa trez agilement ez galeries d'en hault, en volant comme ung oyseau le long des colonnettes et frizes menues.

sans nombre et sans égales qui, durant environ dix ans, poisèrent sur moy. Tousiours estoys record de ceste ange froissée par de meschans hommes. et tousiours en voyoys les yeulx pleins d'amour; brief, les dons supernaturels de ceste enfant naïfve estoient brillans iour et nuict devant moy et ie prioys pour elle en l'ecclise où elle avoyt esté martyrisée. Enfin, ie n'avoys point la force ni le couraige de envisaiger, sans frémir, le grant penitencier lehan de la Haye, qui mourut rongié par les poux. La lèpre feit iustice du baillif. Le feu brusla le logiz et la femme de lehan, et tous ceulx qui mirent la main en ce buscher en retirèrent de la flamme.

Cecy, mon fils bien aymé, feut cause de mille pensiers que i'ay mis icy par escript pour estre à iamais la règle de conduite en nostre famille.

Je quittay le service de l'Ecclise, et me mariay à vostre mère, de laquelle ie receus des douceurs infinies, et avecques elle ie partageay ma vie, mon bien, mon ame et tout. Aussy fent-elle de mon advis en ces préceptes suyvens. A sçavoir : premièrement, pour vivre heureux, besoing est de demourer loing des gens d'Ecclise, les honorer beaucoup sans leur bailler licence d'entrer ez logiz, non plus qu'à tous ceulx qui, par droict, iuste ou iniuste, sont censez estre au-dessus de nous. Deuxiesmement, prendre ung estat modicque, et s'y tenir, sans iamais vouloir paroistre auleunement riche. Avoir soing de n'exceiter l'envie de personne, ni férir qui que ce soit en auleune sorte, pour ce que besoing est d'estre fort comme ung chesne qui tue les plantes en ses pieds, pour briser les testes envieuses. Encores y succumboyt-on, veu que les chesnes humains sont spécialement rares, et que auleun Tournebousehe ne doit se flatter d'en estre ung, attendu qu'il sera Tournebousehe. Troisiesmement, ne iamais despendre que le quart de son revenu, taire son bien, muser sa chevance, ne se mettre en auleune charge : aller en l'ecclise comme les aultres, et tousiours garder ses pensiers en soy, veu que alors ils sont à vous, et non à d'aultres qui s'en revestent, s'en font des chappes et les tournent à leur guyse, en forme de calumnies. Quatriesmement, tousiours demourer en la condition des Tournebousches, lesquels sont à présent et à tousiours drapiers. Marier ses filles à bons drapiers, envoyer ses garçons estre drapiers en d'aultres villes de France, munis de ces saiges préceptes, et les nourrir en l'honneur de la draperie, sans leur lais-

ser aucun songe ambitieux en l'esperit. *Drapier comme ung Tournebousche* doit estre leur gloire, leurs armes, leur nom, leur devise, leur vie. Ores, estant tousiours drapiers, par ainsy seront tousiours les Tournebousches, incogneus, et vivotteront comme de bons petits insectes, lesquels une foys logiez en une poultre, font leurs trous et vont en toute sécurité iusques au bout de leur peloton de fil. Cinquiesmement, ne iamais parler aultre language que le language de la draperie; ne point disputer de religion, de gouvernement. Et, encores que le gouvernement de l'Estat, la province, la religion et Dieu virassent ou eussent phantaisie de aller à dextre ou à senestre, tousiours en qualité de Tournebousche demourer en son drap. Par ainsy, n'estant aperceus d'aucun en la ville, les Tournebousches vivront en calme avecques leurs petits Tournebouschons, payant bien les dixmes, les impôts et tout ce qu'ils seront requis de donner par force, soit à Dieu, soit au Roy, à la ville ou à la paroësse, avecques lesquels ne fault oncques se desbattre. Aussy, besoing est de réserver le patrimonial threzor pour avoir paix, achepter la paix, ne iamais rien debvoir, avoir du grain au logiz, et se rigoler les portes et les croisées closes.

Par ainsy, nul n'aura prinse ez Tournebousches, ny l'Estat, ny l'Ecllise, ny les seigneurs, auxquels, le cas échéant, s'il y a ha force, vous presterez quelques escuz sans iamais nourrir l'espérance de les revoir, ie dis les escuz. Ainsy tous, en toute saison, aymeront les Tournebousches; se moqueront des Tournebousches, gens de peu; des Tournebousches à petits pieds; des Tournebousches de nul entendement. Laissez dire les ignares. Les Tournebousches ne seront ni bruslez, ni pendus, à l'avantage du Roy, de l'Ecllise ou de tous aultres; et les saiges Tournebousches auront secrettement argent en leurs fouillouzes et ioye au logiz, à convert de tout.

Doncques, mon chier fils, suys ces adviz de médiocre et petite vie. Maintiens cecy en ta famille, comme charte de province. Que, toy mourant, ton successeur le maintienne comme sacre Évangile des Tournebousches, iusqu'à ce que Dieu ne veuille plus qu'il y ayt de Tournebousche en ce monde.

*Ceste lettre ha esté treuvée lors de l'inventaire fait en la maison de François Tournebousche, seigneur de Veretz, chancelier de Monseigneur le Dauphin, et condamné, lors de la rebellion dudict seigneur contre le Roy, à perdre la teste*

*et veoir tous ses biens confisquez par arrest du parlement de Paris. Ladicte lettre a esté remise au gouverneur de Touraine par curiosité d'histoire, et ioincte aux pièces du procez en l'Archevesché de Tours, par moy Pierre Gaultier, Eschevin, Président des Preudhommes.*

L'Authœur ayant achevé les transcriptions et deschiffraiges de ces parchemins en les restituant de leur language estrange en françoys, le donateur d'yceulx luy ha dict que la rue Chaulde de Tours estoit, suyvant auleuns, ainsy nommée pour ce que le soleil y demouroyt plus qu'en tous aultres endroicts. Mais, maulgré ceste version, les gens de hault entendement treuveront en la voye chaulde dudict succube la vraye cause dudict nom. A quoy acquiesce l'Authœur. Cecy nous apprend à ne point faire abus de nostre corps, ains à en uzer saigement en vne de nostre salut.





## DESESPERANCE D'AMOUR

---

En le temps où le roy Charles huictiesme eut la phantaisie d'aorner le chasteau d'Amboise, vindrent avecques luy aucuns ouvriers italiens, maistres sculpteurs, bons peintres et massons, ou architectes, lesquels feirent ez galleries de beaulx ouvraiges qui, par délaissement, ont esté prou guastez.

Et doneques, la Court estoit lors en ce plaisant séiour, et, comme ung chascun sçayt, le bon ieune sire aymoit moult à veoir ces gens élaborer leurs inventions. Estoit lors parmy ces sieurs estrangiers ung Florentin ayant nom messer Angelo Cappara, lequel avoit ung grant mérite, faisoit des sculpteures et engraveures comme pas ung, nonobstant son aage, veu que aucuns s'esbauldissoient de le veoir en son apvril et désià si sçavant. De faict, à peine frizotoient en son guernon les poils qui empreignent



ung homme de sa maïesté virile. De cettuy Angelo les dames estoient vrayment toutes piquées, pour ce que il estoyt ioly comme ung resve, mélancholique comme est la palumbe seule en son nid par mort du compaignon. Et vécy comme. Cettuy sculpteur avoyt le grant mal de paouvreté, qui gehenne la vie en ses mouvemens. De faict, il vivoyt durement, mangiant peu, honteux de ne rien avoir, et s'adonnoyt à ses talens par grant desespoir, voulant, à toute force, gagner la vie oysive, qui est la plus belle de toutes pour ceulx dont l'ame est occupée. Par braverie, le Florentin venoyt à la Court guallamment vestu; puis, par grant timidité de ieunesse et de male heur, n'osoyt demander ses deniers



au Roy, qui, le voyant ainsy vestu, le cuydoyt bien fourny de tout. Courtizans, dames, ung chascun souloyt admirer ses beaux ouvrages et aussy le faiseur; mais de carolus, nullement. Tous, et

les dames surtout, le treuvant riche de nature, l'estimoient suffisamment guarney de sa belle ieunesse, de ses longs cheveux noirs, yeulx clairs, et ne songioient point à des carolus en songiant à ces chouses et au demourant. De faict, elles avoyent grantement raison, veu que ces advantaiges donnoient à maint braguard de la Court beaulx domaines, carolus et tout.

Maulgré sa semblance de ieunesse, messer Angelo avoyt vingt années d'aage et n'estoyt point sot, avoyt ung grant cueur, de belles poësies en la teste, et de plus estoyt homme de haulte imagination. Mais en grant humilité en luy-mesme, et comme tous paouvres et souffreteux, restoyt esbahy en voyant le succez des ignares. Puis se cuydoit mal fassonné de corps ou d'ame, et guardoyt en luy-mesme ses pensiers : ie faulx, veu que il les disoyt, en ses fresches nuitées, à l'ombre, à Dieu, au diable, à tout. Lors se lamentoyt de porter ung cueur si chauld, que, sans doubte auleun, les femmes s'en garoyent comme d'ung fer rouge ; puis se racontoyt à luy-mesme, en quelle ferveur auroyt une belle maistresse ; en quel honneur seroyt-elle en sa vie ; en quelle fidélité il s'attacheroyt à elle ; de quelle affection la serviroyt ; en quelle estude auroyt ses commandemens ; de quels ieux dissiperoyt les legiers nuages de sa tristesse mélancholique aux iours où le ciel s'embruneroyt. Brief, s'en pourtrayctant une par imagination figuline, il se rouloyt à ses pieds, les baisoyt, amignottoyt, caressoyt, mangioyt, sugcoyt aussy réallement que ung prisonnier court à travers champs, en voyant les prés par un trou. Puis luy parloyt à l'attendrir ; puis, en grant perprinse, la serroyt à l'estouffer, la violoyt ung petit maulgré son respect, et mordoyt tout en son liet, de raige, querant ceste dame absente, plein de



courage à luy seul, et quinauld lendemain alors qu'il en passoyt une. Néanmoins, tout flambant de ses amours phantasques, il tapoyt derechief sur ses figures marmorines et engravoyt de iolis testins à faire venir l'eaue en la bouche de ces beaulx fruiets d'amour, sans compter les aultres chouses qu'il bomboyt, amenuizoyt, caressoyt de son ciseau, purifioyt de sa lime et contournoyt à faire comprendre l'usage parfaict de ces chouses à un cocque-

bin et le decocquebiner dans le iour. Et les dames souloyent se recognoistre en ces beaultez, et de messer Cappara toutes s'en-



Puis se cuyloyt mal faisonné de corps ou d'ame, et guardoyt en luy-me-me  
ses penſiers. ie fault, veu que il les diſoyt, en ſes freſches nuictées, à  
l'ombre, à Dieu, au diable, à tout.

capparassonoyent. Et messer Cappara les frosloyt de l'œil, iurant que, le iour où l'une d'elles luy donneroyt son doigt à baiser, il en auroyt tout.

Entre ces dames de hault lignaige, une s'enquit ung iour de ce gentil Florentin à luy-mesme, luy demandant pourquoy se faisoyt-il si farouche, et si nulle femme de la Court ne le scauroyt apprivoiser. Puis l'invita gracieusement à venir chez elle à la vesprée.

Messer Angelo de se parfumer, d'achepter ung manteau de veloux à crepine doublé de satin, d'emprunter à ung amy une saye à grans manches, pourpoint tailladé, chausses de soye, et de venir et de monter les degrez d'un pied chauld, respirant l'esperoir en plein gosier, ne saichant que faire de son cueur, qui bondissoyt et sursaultoyt comme chievre; et pour tout dire d'ung coup, ayant par advance de l'amour de la teste aux pieds à en suer dedans le dos.

Faictes estat que la dame estoyt belle. Ores, messer Cappara le scavoyt d'autant mieulx que, en son mestier, il se cognoissoyt aux emmanchemens des bras, lignes du corps, secrettes entournures de la callipygie et aultres mystères. Doncques, ceste dame satisfaisoyt aux règles espéciales de l'art, oultre que elle estoyt blanche et mince, avoyt une voix à remuer la vie là où elle est, à fourgonner le cueur, la cervelle et le reste; brief, elle mettoyt en l'imagination de délicieuses imaiges de la chouse, sans faire mine d'y songier, ce qui est le propre de ces damnées femelles.

Le sculpteur la treuva sise au coin du feu, dedans une haulte chaire, et vécy la dame de deviser à son aise, alors que messer Angelo n'osoyt dire aultre françois que oui et non, ne pouvoyt rencontrer auleunes paroles en son gozier, ne aulcune idée en sa cervelle, et se seroyt brisé la teste en la cheminée, si n'avyt eu tant d'heur à veoir et ouyr sa belle maistresse, qui se iouoyt là comme ung mouscheron en ung rais de soleil.

Pour ce que, obstant ceste muette admiration, tous deux demourèrent iusques au mitan de la nuit, en s'engluant à petits pas dedans les voyes fleuries de l'amour, le bon sculpteur s'en alla bien heureux. Chemin faisant, il conclud à part luy que, si une femme noble le guardoyt ung peu près de sa iuppe, durant quatre heures de nuit, il ne s'en falloyt pas d'ung festu qu'elle ne le laissast là iusques au matin. Ores, tirant de ces prémisses plusieurs iolys corollaires, il se résolut à la requérir

de ce que vous sçavez, comme simple femme. Doncques, il se délibéra de tout tuer, le mari, la femme ou luy, faulte de filer une heure de ioye à l'ayde de sa quenouille. De faict, il s'estoyt si sérieusement enchargié d'amour, que il cuydoyt la vie estre ung foible enieu dans la partie de l'amour, veu que ung seul iour y valoyt mille vies.

Le Florentin tailla sa pierre en pensant à sa soirée, et, par ainsy, guasta bien des nez en songiant à aultre chouse. Voyant ceste male fasson, il laissa l'ouvraige, puis se parfuma et vint goustier aux gentils proupos de sa dame avecques espérance de les faire tourner en actions. Mais, quand il feut en présence de sa souveraine, la maiesté féminine feit ses rayonnemens, et paouvre Cappara, si tueur en la rue, se moutonna soudain en voyant sa victime.

Ce néantmoins, devers l'heure où les dezirs s'entrechauffent, il se estoyt coulé presque sur la dame et la tenoyt bien. Il avoyt marchandé ung baiser, l'avoyt prins, bien à son heur : car, quand elles le donnent, les dames guardent le droiet de reffuser ; mais alors qu'elles le laissent robber, l'amoureux peut en voler mille. Cecy est la raison pour laquelle sont accoustumées toutes de se laisser prendre. Et le Florentin en avoyt desrobblé ung bon compte et desià les chouses s'entrefiloient parfaitement, alors que la dame, qui avoyt mesnaigié l'estoffe, s'escria : — Vécý mon mary !

De faict, monseigneur revenoyt de iouer à la paulme ; et sculpteur de quitter la place, non sans recueillir la riche œillade de femme interrompue en son heur. Cecy feut toute sa chevance, pitance et resiouissance durant ung mois, veu que, sur le bord de sa ioye, tousiours venoyt mondiet sieur mary, et tousiours advenoyt saigement entre ung reffuz net et ces adoulcissemens dont les femmes assaisonnent leurs reffuz : menus suffraiges qui raniment l'amour et le rendent plus fort. Et, alors que sculpteur impatienté commençoyt vitement dès sa venue la bataille de la iuppe, à ceste fin d'arriver à la victoire avant le mary, auquel sans doubte ce remue-mesnaige prouffictoyt, ma iolie dame, voyant ce desir escript ez yeulx de son sculpteur, entamoyt querelles et noises sans fin. D'abord, elle se faisoyt ialouse à faulx, pour s'entendre dire de bonnes iniures d'amour ; puis apaisoyt la cholère du petit par l'eau d'ung baiser ; puis prenoyt la parole pour ne la point quitter ; et alloyt disant comme quoy son amant à elle

debyoyt se tenir saige; estre à ses vounteuz, faulte de quoy elle ne scauroyt lui donner son ame et sa vie; et que ce estoyt peu de chouse que d'offrir à sa maistresse ung dezir; et que elle estoyt plus couraigeuse, pour ce que, ayment plus, elle sacrifioyt davantage; puis, à proupos, vous laschioyt ung : « Laissez cela ! » dict d'un air de royne. Puis elle prenoyt à temps ung air faschié pour respondre aux reproches de Cappara : — Si vous n'estes comme ie veulx que vous soyez, ie ne vous aymeray plus.

Brief, ung peu tard, le paouvre Italian veit bien que ce ne estoyt point ung noble amour, ung de ceulx qui ne mesurent pas la ioye comme ung avare ses escuz, et que enfin ceste dame prenoyt plaisir à le faire saulter sur la couverture et à le laisser maistre de tout, pourveu que il ne tonchiast point au ioly plessis de l'amour. A ce mestier, le Cappara devint furieux à tout tuer, et print avecques luy de bons compaignons, ses amys, auxquels il bailla la charge d'attaquer le mary pendant le chemin que il faisoyt pour venir se couchier en son logiz, après la partie de paulme du Roy. Luy vint à sa dame en l'heure accoustumée. Quand les doulx ieux de leur amour feurent en bon train, lesquels ieux estoyent baisers bien desgutez, cheveulx bien enrroulez, desroulez, les mains mordues de raige, les aureilles aussy, enfin tout le traffic, moins ceste chouse espéciale que les bons autheurs treuvent abominable avecques raison, vécy Florentin de dire entre deux baisers qui alloient ung peu loing : — Ma mye, m'aymez-vous plus que tout ?

— Oui ! feit-elle, — veu que les paroles ne leur coustent iamais rien.

— Ilé bien, repartit l'amoureux, soyez toute à moy.

— Mais, feit-elle, mon mari va venir.

— N'est-ce que cela ?

— Oui.

— L'ay des amys qui l'arresteron et ne le laisseront aller que si ie mets ung flambeau en ceste croisée. Puis, s'il se plainct au Roy, mes amys diront que ils cuydoient faire le tour à ung des nostres.

— Ha ! mon amy, dit-elle, laissez-moy veoir si tout est bien céans muet et couchié.

Elle se leva et mit la lumière à la croisée. Ce que voyant, messer Cappara souffle la chandelle, prend son espée, et se plaçant en face de ceste femme dont il cogneut le mespris et l'ame feslonne :

— Le ne vous tueray pas, madame, fait-il ; mais ie vais vous estafilier le visaige, en sorte que vous ne coquetterez plus avecques de paouvres ieunes amoureux dont vous iouez la vie ! Vous m'avez truplié honteusement, et n'estes point une femme de bien. Vous sçaurez que ung baiser ne se peut essuyer iamais en la vie d'ung amant de cueur, et que bouche baisée vault le reste. Vous m'avez rendu la vie poissante et mauuaisie à tousiours : doneques ie veux vous faire éternellement songier à ma mort, que vous causez. Et, de faict, vous ne vous mirerez oncques en



vostre mirouër sans y veoir aussy ma face. Puis il leva le bras et fait mouvoir l'espée pour tollir ung bon moreceau de ces belles ioues fresches en lesquelles il y avoyt trace de ses baisers. Lors la dame luy dit qu'il estoit ung desloyal.

— Taisez-vous ! fait-il : vous m'avez dict que vous m'aymiez plus que tout. Maintenant vous dietes aultre chouse. Vous me avez attiré en chaque vesprée ung peu plus hault dans le ciel, vous me geetez d'ung coup en enfer, et vous cuydez que vostre iuppe vous saulvera de la cholère d'ung amant... Non.

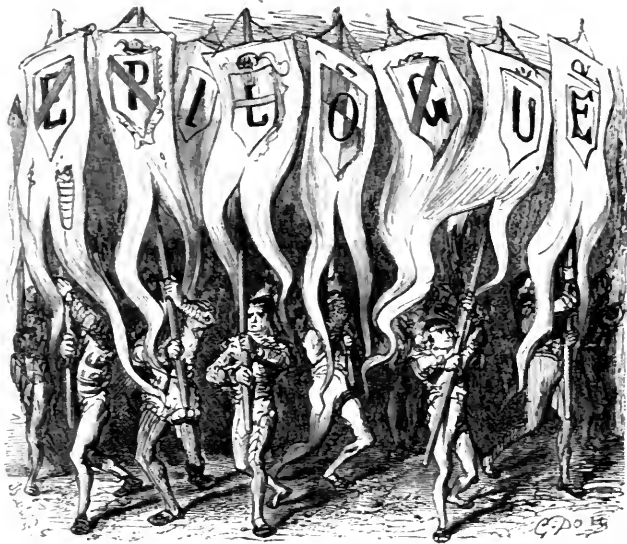
— Ha ! mon Angelo, ie suis à toy ! fait-elle, esmerveiglée de cet homme flambant de raige.

Mais luy, se tirant à trois pas : — Ha ! robbe de Court et mauvais cueur, tu aymes mieulx ton visaige que ton amant, tiens !

Elle blesmit et tendit humblement le visaige, car elle comprint que, à ceste heure, sa faulseté passée faisoit tort à son amour présent. Puis, d'ung seul coup, Augelo l'estafla, quitta la maison et vuyda le pays. Le mary n'ayant point esté inquiété pour cause de ceste lumière qui feut veue des Florentins, treuva sa femme sans sa ioue senestre ; mais elle ne souffla mot, manlgré la douleur, veu que, depuis l'estafilade, elle aymoit son Cappara plus que la vie et tout. Nonobstant ce, le mary voulut sçavoir d'où procedoit ceste blessure. Ores, nul n'estant venu, fors le Florentin, il se plaignit au Roy, qui feit courir sus à son ouvrier et comunda de le pendre, ce qui feut faict à Bloys. Le iour de là pendaison, une noble dame eut envie de saulver cet homme de couraige, qu'elle cuydoit estre ung amant de bonne treinpe ; elle pria le Roy de le luy accorder, ce qu'il feit volentiers. Mais Cappara se declaira de tout point acquis à sa dame, dont il ne pouvoit chasser le soubvenir, se feit religieux, devint cardinal, grant sçavant, et souloyt dire, en ses vieulx iours, que il avoit vescu par la remembrance des ioyes prinses en ces paouvres heures souffreteuses où il estoit à la fois trez-bien et trez-mal traicté de sa dame. Il y ha des autheurs qui disent que depuys il alla plus loing que là iuppe avecques sa dame, dont la ioue se refeit ; mais ie ne sçauroyz croire à ceey, veu que ce estoit ung homme de cueur qui avoit haulte imagination des saintes délices de l'amour.

Ceey ne nous enseigne rien de bon, si ce n'est que il y ha dans la vie de mauvaises rencontres, veu que ce Conte est vray de tout point. Si, en d'aultres endroicts, l'Autheur avoit, par cas fortuit, oultrepasé le vray, cettuy luy vaudra des indulgences près des amoureux conclaves.





Encores que ce secund Dixain ait en son frontispice inscription qui le dise parachevé en ung temps de neige et de froideure, il vient au ioly mois de iuin, où tout est verd, pour ce que la pauvre muse de laquelle l'Autheur est subiect ha eu plus de caprices que n'en ha l'amour phantasque d'une royne, et ha mystérieusement voulu gecter son fruit parmy les fleurs. Nul ne peut se vanter d'estre maistre de ceste phée. Tantost, alors que ung grave pensier occupe l'esperit et griphe la cervelle, vécy la garse riense qui desbagoule ses gentils proupos en l'aureille, chatonille avecques ses plumes les lèvres de l'Autheur, mène ses sarabandes, et faict son tapaige dans la maison. Si par cas fortuit l'escripturier abandonne la science pour noiser, luy diet : — « Attends, ma mye, i'y vais ! » et se lève en grant haste pour iouer en la compagnie de ceste folle, plus de garse ! Elle est rentrée en son trou, s'y musse, s'y roule et geint. Prenez baston à feu, baston d'ecllise, baston rustique, baston de dames, levez-les, frappez la garse, et dictes-luy mille iniures, elle geint. Despouillez-la, elle geint. Caressez-la, mignottez-la, elle geint. Baisez-la,

dictes-luy : « Hé! mignonne! » elle geint. Tantost elle ha froid, tantost elle va mourir; adieu l'amour, adieu les rires, adieu la ioye, adieu les bons contes! Menez bien le deuil de sa mort, plourez-la, euydez-la morte, geignez. Alors elle lève la teste, esclatte de rire, déploye ses aësles blanches, revole on ne sçait où, tournoye en l'aër, capriole, monstre sa queue diabolicque, ses tettins de femme, ses reins forts, son visaige d'ange, secoue sa chevelure parfumée, se roule aux rais du soleil, reluit en toute beaulté, change de couleurs comme la gorge des columbes, rit à en plourer, gecte les larmes de ses yeulx en la mer, où les pescheurs les treuvent transmüées en iolies perles qui viennent aorner le front des roynes, enfin faict mille tourdions comme ung ienne cheval eschappé, laissant veoir sa croupe vierge et des chouses si gentilles, qu'à la seule veue d'icelles ung pape se damneroyt. Durant ce remue-mesnaige de la beste indomptée, il se rencontre des ignares et des bourgeois qui disent au paouvre poëte : — Où est vostre monture? Où est vostre Dixain? Vous estes ung pronosticqueur payen. Oui, vous estes cogneu! vous allez aux nopees et ne faictes rien entre vos repas? Où est l'ouvraige!

Encores que de mon naturel ie soïs amy de la doulceur, ie vouldroys veoir ung de ces gens hardé d'ung pal de Turquie et leur dire d'aller en ceste équipaige à la chasse aux connilz. Cy fine le deuxiesme Dixain. Veuille le diable le poulser de ses cornes, et il sera bien receu de la chrestienté ricuse.

---



HA ESTÉ IMPRIMÉ POUR LA PRIME FOIS PAR FAIN, RUE RACINE, N° IV  
et achevé en mars

M DCCC XXXVII

## MATIÈRES DU TROISIÈME DIXAIN

---

Prologue.

Perseverance d'amour.

D'ung Iusticiard qui ne se remembroyt les chouses.

Sur le Moyne Amador, qui feut ung glorieux abbé de

Turpenay.

Berthe la Repentie.

Comment la belle fille de Partillon quinaulda son iuge.

Cy est démontré que la fortune est tonsiours femelle.

D'ung Paouvre qui avoyt nom le Vieulx-par-Chemins.

Dires incongreus de trois Pèlerins.

Naïfveté.

La belle Impéria mariée.

Épilogue.



Auleuns ont interrogué l'Authheur sur ce que il y avoyt tant de raige à ces Dixains, que nul an ne pouvoyt escheoir sans que il en eust dict sa ratelée, et la raison de ce, et pour quoy finalement escrire des virgules entremeslées de mauvaïses syllabes auxquelles refrongnoyent publicquement les dames, puis mille aultres bogues vuydes ! L'Authheur déclaire que ces proditoires paroles, semées comme pierres en sa voye, l'ont touchié dans le plus profond du cueur, et il cognoyst suffisamment son devoir pour ne point faillir de bailler à son spéciale audience, en ce Prologue, auleuns arraisonnemens aultres que les précédens, pour ce que besoing est de tousiours arraisonner les enfans iusques à ce que ils soyent grandelets, conçoivent les chouses et se taisent, et que il veoit bien des meschans garçons en ce nombre infiny de gens criards, lesquels ignorent à plaisir ce dont il s'en va dans ces

Dixains. En prime abord, saichez que si auleunes vertueuses dames, ie dis vertueuses pour ce que les truandes ou femmes de petit pied ne lisent point ces feuillets, aymant mieulx en faire de inediets, tandis que au rebours les dames ou bourgeoisys à doubles paires de manches, pleines de religion, estant desgoustées sans doubte auleun de ce dont s'agit, les lisent pieusement pour contenter le malinesperit, et par ainsy se tiennent saiges. Entendez-vous, mes bons vendangeurs de cornes? Mieulx vault estre ceux par le conte d'ung livre que ceux par l'histoire d'ung gentil homme. Vous y gaignez le desguast, paouvres braguards, oultre que souvent vostre dame enamourée s'en prend à vostre mercerie des fécunds triballemens esmeus en icelle par le présent livre. Et par ainsy ces Dixains adiouxent de belles graines à la gésine du pays et le maintiennent en ioye, honneur et santé. Ie dis ioye pour ce que vous en prenez moult en ces Contes. Ie dis honneur, pour ce que vous saulvez vostre nid des griphes de ce démon, touiours ieune, nommé Kockuaige en langue celtique. Ie dis santé, pource que ce livre incite à la chousette prescripte par l'Ecelise de Salerne soubz poine de pléthore cérébrale. Treuvez proufficts pareils aux aultres cayers noireis typographiquement. Ha! ha! où sont les livres qui font des enfans? Cherchez, point. Ains vous rencontrerez par razières enfans faisant des livres dont est conceu force ennuy. Ie reprends la phrase. Doneques saichiez que si auleunes dames vertueuses de nature, cocquardes en esperit, se livrent publiequement à des querimonies au subieet de ces Dixains, ung nombre assez plaisant d'icelles loing de semondre l'auteur, advouent qu'elles l'ayment bien fort, l'estiment vaillant homme, digne d'estre moyne en l'abbaye de Thelesme, et que, pour autant de raisons que il y a d'estoilles aux cieulx, il ne quitte la fluste à bec avec-

ques laquelle il déduict ces dessus diets Contes, ains se laisse blasmer. aille tousiours à ses fins, veu que la noble France est une femelle qui se refuse à ce que vous sçavez, eriant, se tordant, disant : « Non, non, iamais ! Hé ! monsieur. que allez-vous faire ? le ne sçaurois, vous me guasteriez. » Puis, alors que le Dixain est faict et parfaict en toute gentillesse, reprend : « Hé ! mon maistre, y en aura-t-il encores d'aultres ! » Comptez-en dà l'Authheur pour ung bon compaignon, qui ne s'effarouche mie des crys, pleurs et tortillemens de la dame que vous nommez Gloire, Mode ou Faveur publique, veu que il la sçait très-pute et de nature à s'accommoder d'ung beau viol. Il sçayt qu'en France son cry de guerre est : *Mont-Ioye !* Un beau cry, cuydez-le, mais que aulcuns escripturiers ont défiguré et qui signifie : La ioye n'est pas à terre, elle est là : faictes vivement, sinon adieu ! L'Authheur tient ceste signifiance de Rabelais, qui la luy ha diete. Si vous fouillotez l'histoire, la France ha-t-elle iamais soufflé mot alors que elle estoit ioyeusement montée, bravement montée, raigeusement montée, esraument montée ? Elle est furieuse à tout et se plaist aux chevauchées par-dessus le boire. Hein ! ne voyez-vous point que ces Dixains sont françoys par la ioye, françoys par la chevauchée, françoys devant, françoys derrière, françoys partout ? Arrière doneques, mastins ; sonnez les musicques : silence, cagots ; avancez, messieurs les ribaulds ! mes mignons paiges, baillez vostre douce main en la main des dames, et grattez-les au mitan, ie dis la main ! Ha ! ha ! cecy sont raisons ronflantes et péripatheticienes, ou l'Authheur ne se cognoyst point en ronflemens ne aristotelisme. Il ha pour luy l'escu de France, l'oriflamme du Roy et Monsieur saint Denys, lequel estant sans teste ha diet : « Monte-ma-Ioye. » Direz-vous, quadrupèdes, que cettuy mot est faulx ? Non. Il ha esté

certes bien ouy par plusieurs dans le temps ; mais, en ces iours de profonde misère, vous ne croyez plus à rien des bons religieux !

L'Authheur n'a pas tout dict. Doncques saïchez, vous tous qui lisez ces Dixains des yeulx et des mains, les sentez par la teste seulement et les aynez pour la ioye que ils donnent et qui vous monte au cueur, saïchez que l'Authheur, ayant, en la male heure, esguaré sa coignée, *id est*, son héritaige, qui ne se est plus retreuvé, se veit desnüé de tout poinct. Lors il cria en la manière du buscheron, dans le prologue du livre de son chier maistre Rabelais, à ceste fin de se faire ouyr par le gentilhomme d'en hault, suzerain de toutes chouses, et en obtenir quelque autre coignée. Ce dict Trez Hault, encores occupé avecques les congrès du temps, luy feit gecter par Mercure ung escriptoire à double godet, sur lequel estoyent engravées, en fasson de devise, ces trois lettres : *Ave*. Lors le paouvre enfant, ne percevant aulcun aultre secours, eut grant cure de remuer ce dict galimart, en chercher le sens abscons, en commenter les mystérieuses paroles et leur trouver une ame. Ores, veit en prime abord que Dieu estoit poly, comme ung grant seigneur que il est, pour ce que il ha le monde et ne relève de personne. Mais veu que, en se rememorant les choses de sa ieunesse, il n'y rencontroyt nulle guallanterie faicte à Dieu, l'Authheur estoit en doubte sur ceste civilité creuse, et songioit moult, sans tirer aulcune réale chevance de cet outil céleste. Lors, force de tourner, retourner ce dict escriptoire, l'estudier, le veoir, l'emplir, le vuyder, le taper en fasson interrogative, le faire net, le mettre droict, le mettre de costé, le bouter à contre-sens, il lut à contrefil *Eva*. Que est Eva, sinon toutes les femmes en une seule ! Doncques par la voix divine estoit dict à l'Authheur : — Pense à la femme ; la femme guarrira



ta playe, bouchera le vuyde de ta gibessière ; la femme est ton bien ; n'aye qu'une femme ; habille et deshabelle, dorelotte ceste femme ; debitte la femme ; la femme est tout, la femme ha son galimart : puise en ce galimart sans fund ; la femme ayme l'amour, fais-luy l'amour avecques le galimart seulement ; chatouille ses phantaisies et pourtrais-luy ioyeusement les mille pourtraictures de l'amour en ces millions de gentilles fassons : la femme est généreuse, et toutes pour une, une pour toutes, soldera le peinctre et fournira le plumaige du pinceau. Enfin, equivoque sur ce qui est escript là ; *Ave*, salue ; *Eva*, la femme. Ou bien : *Eva*, la femme ; *ave*, salue, ou saulve. Eh ! oui. elle faiet et deffaiet. Doncques, à moy le galimart ! Que ayme le plus la femme : que veult la femme : toutes les chouses espéciales del'amour et ha raison la femme. Enfanter, produire, est imitation de nature, qui tousiours est en gésine ! Doncques à moi la femme ! à moy *Eva* ! Sur cè. l'Autheur se print à puiser en ce fécond galimart où estoÿt une purée cérébrale, concoctionnée par les vertus d'en hault, en l'asson talismanique. D'ung godet sourdoÿent chouses graves qui s'escripvoÿent en encre brune ; et de l'autre chouses fretillantes qui rubriquoÿent ioyeusement les feuillets du cayer. Paouvre Autheur ha souvent, faulte de cure, meslangé les encres, ores cy, ores là. Mais, dès que les lourdes phrases ardues à rabotter, vernir et polir, de quelque ouvraige au goust du iour, estoÿent parachevées, l'Autheur, curieux de s'esbattre, maulgré le peu d'encre rieuse qui est au godet senestre, en robboynt ardemment auleune plumée avecques mille délices. Ces dictes plumées sont, vère, ces dessus dicts Contes drolatiques dont l'autorité ne peut estre soupçonnée, pour cè que elle est escoulée de source divine, ainsy que il appert de ce naïf adveu de l'Autheur.

Auleunes mauvaises gens crieront encores de cecy. Mais treuvez ung tronsson d'homme parfaictement content sur ceste miette de boue. Est-ce pas une honte? En cecy l'Auteur se est saigement comporté à l'instar de Dieu. Et il le prouve par *atqui*. Oyez, est-il point démontré en toute clai-reté aux sçavans que le souverain Seigneur des mondes ha faict ung nombre infiny de machines lourdes, poisantes, graves, à grosses roues, grans chaisnes, terribles détentes, et affreux tournoyemens complicez de vis et de poids en la fasson des tourne-broches, mais aussy se est diverty en de petites mignonneries et chouses grotesques, légères comme le vent, que il ha faict encores créations naïves et plaisantes dont vous riez, les voyant? Est-ce pas vray? Doncques, en toute œuvre concentricque, comme est la trez-spacieuse bas-tisse emprinse par l'Auteur, besoing est, pour se modeler sur les lois de ce dessus dict Seigneur, de fassonner aulcunes fleurs mignonnes, plaisans insectes, beaulx dracons bien tortillez, imbriquez, supercoulorez, voire mesmes dorez. encores que l'or luy fault souvent, et de les gecter aux pieds de ses monts neigeux, piles de roches et aultres sour-cilleuses philosophies, longs et terribles ouvraiges, colum-nades marmorines, vrays penses sculptez en porphyre. Ha ça! bestes immundes qui hommisiez et repudiez les fugues, phantaisies, contrepeteries, musicques et roulades de la iolie muse drolaticque, ne rongerez-vous pas vos griphes, pour ne plus escorchier sa peau blanche, azurée de veines, ses reins amoureux, ses flanes de toute élégance, ses pieds qui restent saigement au liet, son visaige de satin, ses formes lustrées, son eneur sans fiel? Ha! testes choppes, que direz-vous en voyant cy que ceste bonne fille est yssue du cuer de la France, concorde aux natures de la femme, ha esté saluée d'un *ave* gentil par les anges, en la personne du

donateur Mercure, et finalement est la plus claire quintessence de l'Art! En ceste œuvre se rencontrent nécessité, vertu, phantaisie, vœu de femme, vœu d'un pantagrueliste quarré, il y ha tout. Taisez-vous, festez l'Autheur, et laissez son galinart à double godet doter la Gaye Science des cent glorieux Contes drolaticques.

Doneques arrière, mastins! sonnez les musicques! silence, cagots! hors d'icy les ignares! avancez, messieurs les ribaulds! mes mignons paiges, baillez vostre doulce main aux dames, et grattez-la leur au mitan, de la gentille fasson, en leur disant : « Lisez pour rire. » Après, vous leur direz quelque aultre mot plus plaisant, pour les faire esclatter, veu que, quand sont rieuses, elles ont les lèvres descloses et sont de petite resistance à l'amour.

Escript à Genève en l'hostel de l'Arcq, aux Eaux Vifves, Febvrier 1854.



Et le cueur luy saultoyt jusques dans la gorge.  
— Vous avez une belle vache, fait-il.  
— Souabhaitez-vous ung peu de laict ? respondit-elle.



## PERSEVERANCE D'AMOUR

---

Environ les premières années du treiziesme siècle après la venue de nostre divin Sauveur, advint en la cité de Paris une adventure amoureuse par le faiet d'ung homme de Tours, de laquelle s'estomira là ville et aussy la Court du Roy. Quant au clergié, vous verrez, par ce qui sera cy-dessoubz diet, la part qu'il en eut en ceste histoire, dont par luy feut conservé le tesmoingnaige.

Ce diet homme, appelé le Tourangeau par les gens du menu, pour ce qu'il avoyt prins naissance en nostre ioyeulse Touraine,

estoyt en son vray nom diet Ansean. En ses vieux iours, ce bon homme retourna en son pays et feut maire de Sainet-Martin, suyvant la Chronique de l'abbaye et de la ville ; mais à Paris estoyt ung noble orphevre. Ores doneques, en son prime aage, par sa grant honnesteté, ses labours ou aultrement, devint bourgeois de Paris, et subieect du Roy, dont il achepta la protection suyvant l'usaige de cettuy temps. Il avoyt une maison par luy bastie hors de toute censive, prouche l'ecclise Sainet-Leu, en la rue Sainet-Denys, où sa forge estoyt bien cogneue de ceulx qui cherchoyent les beaux ioyaulx. Encores que ce feust ung Tourangeau et que il eust de la vie à revendre, il estoyt demouré saige comme ung vray sainet, nonobstant les blandices de ceste ville, et avoyt effeuillé les iours de sa verde saison sans avoir oneques laissé traïsnier ses chausses en ung clappier. Beaucoup diront que cecy passe les faulceitez de croire que Dieu ha mises en nous pour ayder à la foy deue aux mystères de la sainte religion : aussy besoing est-il de démonstrer abundamment la cause absconse de ceste chasteté d'orphevre. Et d'abord prenez que il estoyt venu de son pied en la ville ; paouvre plus que Iob, au dire des vieulx compaignons, et que, à l'encontre des gens de nostre pays, lesquels n'ont que ung prime feu, il avoyt ung caractère de métal, et persistoyt en ses voyes comme une vengeance de moyne. Ouvrier, tousiours laboroyt ; devenu maistre, laboroyt encores ; tousiours apprenoyt secrets nouveaulx, cherchoyt nouvelles receptes, et en cherchant rencontroyt des inventions de toute sorte. Les passans attardez, gens de guette ou mauvais garçons, voyoyent tousiours une saige lampe allumée à travers les croisées de l'orphevre, et bon orphevre tappant, sculptant, rôngnant, eizaillant, limant, tocquant, en compaignie de anleu apprentif, portes closes, aureilles ouvertes. La misère engendra le labour, le labour engendra sa notable saigesse, et la saigesse engendra de grans biens. Entendez cecy, enfans de Caïn, qui mangez des doubloins et pissez de l'eauë ! Si le bon orphevre avoyt en luy-mesme de ces phantasques dezirs, qui, de cy, de là, tenaillent ung paouvre homme seul, quand le diable faict mine de l'emporter sur ung signe de croix, le Tourangeau rebattoyt son métal, attiroyt les esperits séditions à sa cervelle en se bendant à faire des délicatesses délicieuses, mignonnes engravenres, figurines d'or, belles formes d'argent avecques lesquelles il rafreschissoyt la cholère de sa Vénus. Adiouxtez à ces chouses

que ce Tourangeau estoit homme à simples semelles, de naïf entendement, craignant Dieu d'abord, puis les voleurs, les seigneurs après, le tumulte par-dessus tout. Quoique il eust deux mains, i jamais ne faisoit que une seule chouse. Il avoit ung parler doulx comme est celluy d'une espousée avant les nopces. Encores que le clergié, les gens d'armes et aultres ne le réputassent point sçavant, il sçavoit bien le latin de sa mère et le parloit correctement, sans se faire prier. Subsécutivement ceux de Paris luy avoient apprins à marcher droict, à ne point battre les buissons pour aultruy, à mesurer ses passions à l'aule de ses revenus, à ne bailler à personne licence de luy prendre de son cuir pour se faire des cordons, à veigler au grain, à ne point se fier aux dessus de boëte, ne point dire ce que il faisoit et faire ce que il disoit, à ne laisser cheoir que de l'eau, avoir plus de mémoire que n'en ont habituellement les mousches, à garder sa poine pour luy seul et aussy son escarcelle, à ne point s'occuper des muées par les rues, et vendre ses ioyaulx plus chier que ils ne luy coustoient; toutes chouses dont la saige observance luy donnoit autant de sapience que besoing estoit pour vendre à son aise et contentement. Ainsy faisoit-il, sans gehenner personne. Et, advisant ce bon petit homme en son privé, beaucoup disoient le voyant : « Par ma foy ! ie voudrois estre cet ophelvre, encores que l'on m'obligeast à botter iusques au genoil les crottes de Paris durant une centaine d'années. » Autant auroit valu souhaiter estre roy de France, pour ce que l'orphelvre avoit des bras quarrez, nerveux, poilus, et si merveilleusement durs, que, alors que il serroit les poings, des tenailles manouvrees par le plus rude compaignon ne luy eussent ouvert la main. Comptez que ce que il tenoit estoit bien à luy. De plus, avoit des dents à maschier du fer, ung estomach à le disouldre, une fressure à le digérer, ung sphincter à l'expectorer sans deschireure, puis des espauls à soutenir le monde à l'instar de ce seigneur payen auquel estoit iadis commis ce soing et que la venue de Jésus-Christ en ha, bien à temps, deschargié. Ce estoit, à vray dire, ung de ces hommes faicts d'ung seul coup, et qui sont meilleurs, ven que ceulx auxquels besoing est de retouchier ne valent rien ainsy rapiecez et bastis en plusieurs foyz. Brief, maistre Anseau estoit un masle tainet en graine, à visaige de lion et soubz les soucilz duquel sourdoit ung resguard à fondre l'or, si le feu de sa forge luy avoit faict

deffault ; mais une eau limpide mise en ses yeulx par le Modérateur de toute chose tempéroyt ceste grant ardeur, sans



quoy il eust tout brulé. Estoyt-ce point un fier morceau d'homme ?

Sur l'eschantillon de ses vertus cardinales, aucuns persevereront à s'enquerir pourquoy le bon orphevre estoyt demouré garçon comme une huistre, ven que ces propriétés de nature sont de bel usage en tous lieux. Mais ces opiniastres critiques savent-ils ce que est d'aimer ? Ho ! ho ! Foing ! Le mestier d'ung amoureux est d'aller, venir, esconter, gnetter, se taire, parler, se blottir, se faire grant, se faire petit, se faire rien du tout ; agréer, musiquer, pastir, querir le diable où il est, compter des pois gris sur ung volet, treuver des fleurs soubz la neige, dire des patenostres à la lune, caresser le chat et le chien du logiz, saluer les amys, flatter la goutte ou la catarrhe de la tante, et luy dire en temps opportun : « Vous avez bon visaige et ferez l'épitaphe du genre humain. » Puis flairer ce qui plaist à tous les parens, ne marcher sur les pieds de personne, ne point casser les verres, ferrer des cigales, laver des briques, dire des riens, tenir de la glace en sa main, s'esbahir des affiequets, s'escrier : « Cecy est bien ! » ou : « Vrayment, madame, vous estes bien belle ainsy. » Et varier cela de cent mille fassons. Puis se fraizer, s'empoiser comme ung seigneur, avoir la langue leste et saige, endurer en riant tous les maux que faiet le diable, enterrer



toutes ses cholères, tenir sa nature en laisse, avoir le doigt de Dieu et la queue du diable, guerdonner la mère, guerdonner la cousine, guerdonner la meschine; brief, tousiours se faire une trongne plaisante, faulte de quoy la femelle s'eschappe et vous plante là, sans dire une seule raison chrestienne. En fin de tout, l'amoureux de la plus élémente garse que Dieu ayt faiete en ung moment de belle humeur auroyt-il parlé comme ung bon livre, saulté comme une puce, viré comme ung dez, musicqué comme le roy David, faict les cent mille tourdions de l'enfer, et basty pour ceste dessus dicté femme l'ordre corinthien des colonnes du diable, s'il fault à la chouse espéeiale et tenue secrete qui plaist entre toutes à sa dame, que souvent elle ne sçayt elle-mesme, et que il est besoing de sçavoir, la garse le quitte comme une lèpre rouge. Elle est dans son droiet. Nul ne sçauroyt y trouver maille à reprendre. En ceste occurrence, aucuns hommes deviennent grimaulds, faschiez, affollez plus que vous ne pourriez imaginer. Voire mesmes, plusieurs se sont occiz pour ce revirement de iuppe. En ceey, l'homme se distingue de la beste, veu que aucun animal ne ha perdu l'esperit par desespoird'amour; ce qui prouve d'abundant que les bestes n'ont point d'ame. Le mestier d'amoureux est donc ung mestier de batteleur, de souldard, de charlatan, de baladin, de prince, de niais, de roy, d'oisif, de moyne, de duppe; de traisne-chausses, de menteur, de vantard, de sycophante, de teste vuyde, de classe-vent, de gaule-festu, de congne-rien, de drolle; ung mestier dont s'est abstenu Iesus, et que, en son imitation, desdaignent les gens de hault entendement; mestier auquel ung homme de valeur est requis de despendre, avant toute chouse, son temps, sa vie, son sang, ses meilleures paroles, oultre son eueur, son ame et sa cervelle, dont toutes les femelles sont cruellement affriandées, pour ce que, dès que leur langue va et vient, elles se disent l'une à l'autre que, si elles n'ont pas tout d'ung homme, elles n'en ont rien. Comptez mesmes que il se rencontre des cingesses qui fronssent leurs sourcilz et grondent encores que ung homme faict les cent coups pour elles, a ceste fin de s'enquerir s'il y en ha cent et ung, veu que, en tout, elles veulent le plus, par esperit de conqueste et tyrannie. Et ceste haulte iurispudence ha esté tousiours en vigneure soubz la coustume de Paris, où les femmes reçoivent plus de sel au baptesme qu'en aucun lieu du monde, et par ainsy sont malicieuses de naissance.

Et doneques, l'orphevre, tousiours estably à son ouvrouer, brunissant l'or, chauffant l'argent ne pouvoit aulcunement chauffer l'amour, ne brunir et faire resplendir ses phantaisies, ne fanfreluchier, parader, se dissiper en cingeries, ne se mettre en queste d'ung moule à oreilles. Ores, veu que à Paris pucelles ne tombent pas plus au liet des garçons que il ne plent des paons rostis ez rues, encores que ces garçons soyent orphevres royaux, le Tourangeau eut l'avantaige d'avoir, comme ha esté dessus dict, ung coquebin dans sa chemise. Cependant le bourgeois ne pouvoit avoir les yeulx clos sur les advantaiges de nature dont faisoient estat et se treuvoient amplement fournies les dames et aussy les bourgeoises avecques lesquelles il debattoit la valeur de ses ioiaux. Aussy, souvent, en escoutant les gentils proupos des femmes qui vouloyent l'emboizer et le mignottoient pour en obtenir quelque douceur, bon Tourangeau s'en retournoit-il par les rues, resveur comme ung poëte, plus desespéré que ung coucou sans nid, et se disoit lors en luy-mesme : — Le debvroys me munir d'une femme. Elle baleroit le logiz, me tiendroît les plats chauds, ployeroit les toiles, me racousteroit, chanteroit joyeusement dedans la maison, me tourmenteroit pour me faire faire tout à son goust léans, me diroit comme elles disent toutes à leurs marys, quand elles veulent ung ioiau : « Hé bien, mon mignon, vois doneques ce cy, n'est-ce pas gentil ? » Et ung chascun, de par le quartier, songeroit à ma femme et penseroit de moy : « Voilà ung homme heureux. » Puis se marioit, faisoit les nopces, dodinoit madamoiselle l'orphevre, la vestoit superbement, luy donnoit une chaise d'or, l'aymoit de la teste aux pieds, luy quittoit le parfaict gouvernement du mesnaige, sauff l'espargne, la mettoit en sa chambre d'en hault, bien verrée, nattée, tendue de tapisseries, avecques ung baliut mirifique, dedans ung liet oultre large, à colonnes torses, à rideaulx de cental cytrin : luy acheptoit force beaulx mirouëres, et avoit tousiours ung dixain d'enfans d'elle et de luy quand il arrivoit à son logiz. Ains là, femme et enfans s'évaporent en martelaiges ; il transfiguroit ses imaginations melancholieuses en dessins phantasques, fassonnoit ses pensiers d'amour en ioiaux drolatiques qui plaisoient moult à ses achepteurs, lesquels ignoroient combien il y avoit de femmes et d'enfans perdus dans les pièces d'orphevrerie du bon homme, qui, tant plus avoit de talent en son art, tant plus se desbiffoit. Ores, si Dieu ne l'avoit prins en pitié, seroit foryssu de ce monde sans

cognoistre ce que estoyt de l'amour, mais l'auroyt cogneu en l'autre sans la métamorphose de la chair qui le guaste, suyvnt messire Plato, homme d'authorité, mais qui, pour ce que il n'estoyt chrestien, ha erré. Las ! ces préparatoires discours sont digressions oisives et fastidieux commentaires, desquels les mescreans obligent ung homme d'entortiller ung conte, comme ung enfant dedans ses langes, alors qu'il debvroyt courir tout nud. Le grant diable leur donne ung elystère avecques sa fourche triple rouge ! le vais tout dire sans ambaiges.

Ores, vécy ce qui advint à l'orphevre dans la quarante et uniesme année de son aage. Ung iour de Dieu, se pourmenant en la rive gauche de la Seyne, il s'adventura, par suite d'ung pensier de mariaige, iusques en la prairie qui depuis fent nommée la Prée aux Cleres, laquelle estoyt lors dans le domaine de l'abbaye de Saint-Germain, et non en celluy de l'Université. Là, tousiours marchant, le Tourangeau se veit en pleins champs, et y feit la rencontre d'une paouvre fille, laquelle, l'advisant bien guarnty, le salua, disant : « Dieu vous saulve, monseigneur ! » En ce disant, sa voix eut telles douceurs cordiales, que l'orphevre sentit ses esperits ravis par ceste mélodie féminine, et concent de l'amour pour la fille, d'autant que, chatouillé de mariaige comme il estoyt, tout concordoyt à la chouse. Néantmoins, comme il avoyt ià dépassé la garse, point n'osoyt revenir, pour ce que il estoyt timide comme une fille qui mouroyt dedans ses cottes par avant de les lever pour son plaisir ; ains, quand il feut à ung get d'are, il pensa que ung homme receu depuis dix ans maistre orphevre, devenu bourgeois et qui avoyt deux fois l'aage d'ung chien, pouvoyt bien veoir ung devant de femme, s'il en avoyt phantaisie, d'autant que son imagination luy trepignoyt bien fort. Doneques il vira net comme s'il changioyt de visée pour sa pourmenade, puis reveit ceste fille qui tenoyt par une vieille chorde sa paouvre vache, laquelle broutoyt l'herbe venue en la lizière verte d'ung fossé iouxant le chemin.

— Ah ! ma mignonne, feit-il, vous estes bien peu guarnee de bien, que vous faictes ainsy œuvre de vos doigts le iour de Dieu. Ne redoubtez-vous point d'estre mise en prison ?

— Monseigneur, repartit la fille en abaissant les yeulx, ie n'ay rien à craindre, pour ce que ie appartiens à l'abbaye. Le seigneur abbé nous ha baillé licence de pourmener la vache après vespres.

— Vous ayez doncques vostre vache mieulx que le salut de vostre âme ?

— Vère, monseigneur, nostre beste est quasiment la moitié de nostre paouvre vie.

— Le m'esbahis, ma fille, de vous sçavoir paouvre et ainsy hailonnée, houzée comme ung fagot, pieds nuds par les champs ung dimanche, alors que vous portez plus de threzors que vous n'en foulez au parcours du domaine abbatial. Ceulz de la ville vous doibvent poursuyvre et tormenter d'amour.

— Nenny, monseigneur, ie appartiens à l'abbaye, feit-elle en monstrant à l'orphevre ung collier à son bras senestre, comme en ont les bestes ez champs, mais sans clochette. Puis gecta ung tant desplourable resguard au bourgeois, que il en demoura tristifié, veu que par les yeulx se communiquent les contagions du cueur, quand fortes elles sont.

— Hé ! que est de ceey ? reprint-il, voulant s'enquerir de tout.

Et il toucha le collier où estoyent engravées les armes de l'abbaye moult apparentes, mais que il ne voulut point veoir.

— Monseigneur, ie suis fille d'ung *homme de corps*. Par ainsy, quiconque s'uniroyt à moy par mariaige tomberoyt en servaige, feust-il bourgeois de Paris, et partiendroyt corps et biens à l'abbaye. S'il m'aymoyt aultrement, ses enfans seroyent encores au domaine. A cause de ce, suis délaissée d'ung chascun, abandonnée comme une paouvre beste des champs. Mais, dont bien me fasche, seroys-je, selon le plaisir de monseigneur l'abbé, couplée en temps et lieu avec ung homme de corps. Et ie seroys moins laide que ie ne suis, que, au veu de mon collier, le plus amoureux me fuyroyt comme la peste noire.

En ce disant, elle tiroyt sa vache par la chorde pour la contraindre à les suyvre.

— En quel aage estes-vous ? demanda l'orphevre.

— Je ne sçays, monseigneur ; mais nostre sire abbé le ha en notte.

Ceste grant misère touchia le cueur du bon homme, qui avoyt pour ung long temps mangié le pain du malheur. Il conformoyt son pas à celluy de la fille, et ils alloient ainsy devers l'eau en ung silence bien estoffé. Le bourgeois resguardoyt le beau front, les bons bras rouges, la taille de royne, les pieds pouldreux, mais faicts comme ceulx d'une Vierge Marie, et la douce physionomie de ceste fille, laquelle estoyt le vray pourtraiet de sainte Gene-

viefve, la patronne de Paris et des filles qui vivent ez champs. Et comptez que ce cocquebin tout neuf de la teste aux pieds soupçonnoyt la iolie danrée blanche des tettins de ceste fille, lesquels estoient, par graace pudique, bien soigneusement couverts d'un mauvais drapeau, et les appetoyt comme ung escholier appète une pomme rouge pour ung iour de chaleur. Aussy, comptez que ces bons brins de naturance denotoient une garse complectionnée en perfection délicateuse, comme tout ce que possédoient les moynes. Ores, tant plus il estoit deffendu au bourgeois d'y touchier, tant plus l'eau luy venoit en la bouche de ce fruit d'amour, et le cuer luy saultoyt iusques dans la gorge.

— Vous avez une belle vache, feit-il.

— Soublhaitez-vous ung peu de laiet? respondit-elle. Il faict si chaud en ces premiers iours de may! Vous estes bien esloigné de la ville.

De faict, le ciel estoit pers, sans nuées, et ardoit comme une forge; tout reluisoit de iunesse, les feuilles. l'aër, les filles, les cocquebins; tout brusloyt, estoit verd et sentoit comme baulme. Ceste offre naïve, sans espoir de retour, veu que ung besant n'eust point soldé la graace espéciale de ceste parole, puis la modestie de geste par lequel se vira la paouvre garse, estraingnit le cuer de l'orphelvre, qui eust voulu pouvoir mettre ceste fille serfve en la peau d'une royne et Paris à ses pieds.

— Nenny, ma mye, ie n'ay point soif de laiet, mais de vous, que ie vouldrois avoir licence d'affranchir.

— Ceey ne se peut, et ie mourray appartenant à l'abbaye. Vécy ung bien long temps que nous y vivons de père en fils, de mère en fille. Comme mes paouvres ayeulx, ie passeray mes iours sur ceste terre, et aussy mes enfans, pour ce que l'abbé ne nous laisse point sans gesine.

— Quoy! feit le Tourangeau, nulle guallant ne ha tenté pour vos beaulx yeulx de vous achepter la liberté, comme i'ay achepté la mienne au Roy!

— Vère, elle cousteroyt trop chier! Aussy ceulx auxquels ie plais à la prime veue s'en vont-ils comme ils viennent.

— Et vous n'avez point songié à gaigner ung aultre pays en compaignie d'ung amant à cheval sur ung bon coursier?

— Oh! bien. Mais, monseigneur, si ie estoys prinse, ie seroys au moins pendue, et mon guallant, feust-il ung seigneur, y perdroyt plus d'un domaine, oultre le reste. Ie ne vaulx pas tant de

biens. Puis l'abbaye ha les bras plus longs que ie n'ay les pieds prompts. Et doneques ie vis en parfaicte obéissance de Dieu, qui me ha plantée ainsy.

— Et que faict vostre père?

— Il fassonne les vignes des iardins en l'abbaye.

— Et vostre mère!

— Elle y faict les buées?

— Et quel est vostre nom?

Ie n'ay point de nom, mon chier seigneur. Mon père ha esté baptisé Estienne, ma mère est la Estienne, et moy ie suis Tiennette, pour vous servir.

— Ma mye, feit l'orphelvre, ianais femme ne me ha plu autant que vous me plaisez, et ie vous euyde le cueur plein de seures richesses. Doncques, pour ce que vous vous estes offerte à mes yeulx en l'instant où ie me déliberoys fermement de prendre une compaignie, ie crois veoir en cecy ung advis du Ciel, et, si ie ne vous suis point desplaisant, ie vous prie de m'agrèer pour vostre amy.

La fille baissa derechief les yeulx. Ces paroles feurent proférées de telle sorte, en ton si grave et manière si pénétrante, que ladiete Tiennette ploura.

— Non, monseigneur, respondit-elle, ie seroys cause de mille desplaisirs et de vostre mauvais heur. Pour une paouvre fille de corps, ce est assez d'une causette.

— Ho! feit Anseau, vous ne cognoissez point, mon enfant, à quel maistre vous avez affaire.

Le Tourangeau se signa, ioignit les mains et dit : — Ie fais vœu à monsieur saint Eloy, soubz l'invocation de qui sont les orphelvres, de fabricquer deux niches d'argent vermeil, du plus beau travail qu'il me sera licite de les aorner. L'une sera pour une statue de madame la Vierge, à ceste fin de la mercier de la liberté de ma chière femme, et l'autre pour mon dict patron, si i'ay bon succez en l'emprinse de l'affranchissement de Tiennette, fille de corps, cy présente, et pour laquelle ie me fie en son assistance. D'abundant, ie iure par mon salut éterne de persévérer avecques couraige en ceste affaire, y despendre tout ce que ie possède, et ne la quitter qu'avecques la vie. Dieu me ha bien entendu, feit-il, et toy, mignonne? dit-il en se virant vers la fille.

— Ha! monseigneur, voyez!.... ma vache court les champs,

s'escria-t-elle en plourant aux genoilz de son homme. Je vous aymeray toute ma vie, mais reprenez vostre vœu.

— Allons querir la vache, repartit l'orphevre en la relevant sans oser la baiser encores, quoique la fille y feust bien dispose.

— Oui, feit-elle, car ie seroys battue.

Et vécy l'orphevre de saulter après la damnée vache, qui se souleioyt mie des amours ; ains elle feust tost prinse aux cornes et tenue comme en ung estau par les mains du Tourangeau, qui pour un rien l'eust geetée par les aërs, comme festu.

— Adieu ! ma mye. Si vous allez en la ville, venez à mon logiz, prouche Sainet-Leu. Je me nommè maistre Anseau et suis orphevre de nostre seigneur le Roy de France, à l'image de saint Eloy. Faictes-moy promesse d'estre en ce champ au prochain iour de Dieu ; point ne fauldray à venir, encore qu'il tombast des hallebardes.

— Oui, mon bon seigneur. Pour ce saulteroyz-ie aussy bien par-dessus les hayes, et, en recognoissance, vouldroys-ie estre à vous sans meschief, et ne vous causer aulem dommaige, au prix de mon heur à venir. En attendant la bonne heure, ie prieray Dieu pour vous bien fort.

Puis elle demoura en pieds comme ung saint de pierre, ne bougeant point, iusques à ce que elle ne veit plus le bourgeois, qui s'en alloyt à pas lents, se virant par momens devers elle pour la resgarder. Et quand le bourgeois feut Joing et hors de ses yeux, elle se tint là iusques à la nuictée, perdue en ses méditations, ne saichant pas si elle n'avoit point resvé ce qui luy estoit advenu. Puis revint sur le tard au logiz, où elle feut battue pour s'estre desheurée, mais ne sentit point les coups. Le bon bourgeois perdit le boire et le mangier, ferma son ouvrour, féru de ceste fille, ne songiant que de ceste fille, voyant partout ceste fille, et tout luy estoit ceste fille. Ores doneques, dès lendemain devalla vers l'abbaye en grant apprehension de parler au seigneur abbé. Puis, en chemin, pensa prudemment de soy mettre soubz la protection d'ung homme du Roy, et, dans ce pensier, retourna en la Court, qui lors estoit en la ville. Ores, ven que il estoit existimé de tous pour sa preudhomie, aymé pour ses œuvres mignonnes et ses complaisances, le chamberlan du Roy, auquel il avoit esraument faict pour une dame de cueur ung drageoir d'or et de

pierreries unique en sa fasson, luy promit assistance, feit seller son cheval et une haquenée pour l'orphevre, avecques lequel il vint aussytost en l'abbaye, et demanda l'abbé, qui estoit monseigneur Hugon de Sennecterre, lequel avoyt d'aage nonante et trois années. Lors estant venu en la salle avecques l'orphevre bien estouffé d'attendre sa sentence, le chamberlan pria l'abbé Hugon de luy octroyer par advance une ehouse facile à octroyer qui luy seroyt plaisante. A quoy le sire abbé respondit en branlant le chief que les Canons lui faisoient inhibitions et deffenses d'engagier ainsy sa foy.

— Vécy, mon chier père, dit le chamberlan, l'orphevre de la Court qui ha conceu ung grant amour pour une fille de corps appartenant à vostre abbaye, et ie vous requiers, à charge de vous complaire en celluy de vos dezirs que vous voudrez veoir accomply, de franchir ceste fille.

— Quelle est-elle ? demanda l'abbé au bourgeois.

— Elle ha nom Tiennette, dit timidement l'orphevre.

— Ho ! ho ! feit le bon vieil Hugon en souriant. L'appast nous ha doneques tiré ung beau poisson. Cecy est ung cas grave, et ie ne scauroys le résouldre seul.

— Ie sçays, mon père, ce que vault ceste parole, feit le chamberlan en fronssant les sourcils.

— Biau sire, feit l'abbé, sçavez-vous ce que vault la fille ?

L'abbé commanda que l'on allast querir Tiennette, en disant à son clerc de la vestir de beaulx habits et de la faire la plus brave que il se pourroyt.

— Vostre amour est en dangier, feit le chamberlan à l'orphevre en le tirant à part. Quittez ceste plantaisie. Vous rencontrerez partout, mesmes en la Court, des femmes de bien, ieunes et iolies, qui vous espouseront voutentiers. Pour ce, si besoing est, le Roy vous aydera dans quelque aquest de seigneurie qui, par force de temps, vous seroyt faire une bonne maison. Estes-vous pas assez bien guarney d'escuz pour devenir souche de quelque noble lignée ?

— Ie ne scauroys, monseigneur, respondit Anseau. Ie ay faict une emprinse.

— Doneques voyez lors à achepter la manumission de ceste fille, ie cognoys les moynes. Avecques eux monnoye faict tout.

— Monseigneur feit l'orphevre à l'abbé revenant vers luy, vous avez charge et cure de représenter ici-bas la bonté de Dieu,





Monseigneur Hugon de Sennecterre, lequel avoyt d'aage nonante  
et trois années.

qui souvent use de clémence envers nous et ha des threzors infinis de miséricorde pour nos misères. Ores ie vous mettray, durant le restant de mes iours, chaque soir et chaque matin, en mes prières, et n'oublieraï jamais avoir tenu mon heur de vostre charité, si vous voulez m'ayder à iouyr de ceste fille en légitime mariaige, sans garder en servaige les enfans à naistre de ceste union. Et pour ce, puis-je vous faire une boëte à mettre la sainte Eucharistie, si bien élaborée, enrichie d'or, pierreries et figures d'anges aeslez, que aucune aultre ne sera jamais ainsy dans la chrestienté, laquelle demourera unieque, vous resiouyra la vene et sera si bien la gloire de vostre autel, que les gens de la ville, les seigneurs estrangiers, tous accourront la veoir, tant magnifique sera-t-elle.

— Mon fils, respondit l'abbé, perdez-vous le sens ? Si vous estes résolu d'avoir ceste fille pour légitime espouse, vos biens et vostre personne seront acquestez au Chapitre de l'abbaye.

— Oui, monseigneur, ie suis affolez de ceste paouvre fille, et plus touchiez de sa misère et de son cueur tout chrestien que ie ne le suis de ses perfections ; mais ie suis, dit-il avecques larmes aux yenlx, encores plus estonné de vos duretez, et ie le dis quoique ie saiche mon sort entre vos mains. Oui, monseigneur, ie cognoys la loy. Ains, si mes biens doibvent tomber en vostre domaine, si ie deviens homme de corps, si ie perds ma maison et ma bourgeoysie, ie garderay l'engin conquesté par mes labeurs et mes estudes, et qui gist là, feit-il en se cognant le front, en ung lien où nul, fors Dieu, ne peut estre seigneur que moy. Et vostre abbaye entière ne scauroyt payer les espéciales créations qui en sourdent. Vous aurez mon corps, ma femme, mes enfans ; mais rien ne vous baillera mon engin, pas mesmes les tortureurs, ven que ie suis plus fort que le fer n'est dur et plus patient que la douleur n'est grant.

Ayant dict, l'orphelèvre, enraigé par le calme de l'abbé, qui sembloyt résolu d'acquiescer à l'abbaye les doublons de ce bonhomme, deschargia son poing sur une chair en chesne, et la mit par petites eschardes, ven que elle s'esclatta comme soubz ung coup de massue.

— Voilà, monseigneur, quel serviteur vous aurez, et d'ung ouvrier de chouses divines ferez ung cheval de trait.

— Mon fils, respondit l'abbé, vous avez à tort brisé ma chaire et légèrement iugé mon ame. Ceste fille est à l'abbaye, et non

mienne. le suis le fidelle servateur des droiets et usaiges de ce glorieux monastère. Encores que ie puisse donner à ce ventre de femme licence de faire des enfans libres, ie doibs compte de ce à Dieu et à l'abbaye. Ores, depuis que il est icy ung autel, des gens de corps et des moynes, *id est*, depuis ung temps immémorial, iamais il ne se est rencontré ung cas de bourgeois devenant la propriété de l'abbaye par mariaige avecques une fille de corps. Doneques besoing est d'exercer le droiet d'en faire usaige, pour que il ne soit oneques perdu, débilité, cadue, et vienne en désuétude, ce qui occasionne mille troubles. Et ceey est d'ung plus hault advantaige pour l'Estat et l'abbaye que vos boêtes, tant belles soyent-elles, ven que nous avons ung threzor qui nous permettra d'achepter de beaux ioyaulx, et que nul threzor ne sçauroyt establir des coustumes et des loys. l'en appelle à monseigneur le chamberlan du Roy, tesmoing des poynes infinies que nostre Sire prend, chaque iour de batailler pour l'establissement de ses ordonnances.

— Ceey est pour me clorre le bec, fait le chamberlan.

L'orphevre, qui n'estoyt point ung grant clere, demoura pensif. Puis vint Tiennette, nette comme ung plat d'estain nouvellement frosté par une mesnaigière, les cheveux relevez, vestue d'une robbe de laine blanche à ceinture perse, chaussée de soliers mignons et de chausses blanches, enfin si royellement belle, si noble en son maintien, que l'orphevre se pétrifia d'estaze, et le chamberlan confessa n'avoir oneques veu si parfaiete créature. Puis il existima que il y avoyt trop de dangier pour le paouvre orphevre en ceste veue. le ramena dare dare en la ville, et l'engagea de moult penser à ceste affaire, ven que l'abbé n'affranchiroyt point ung si bon hamesson à prendre bourgeois et seigneurs, en la hanse parisienne. De faict, le Chapitre feit sçavoir au paouvre amoureux que, s'il espousoyt ceste fille, il debvoyt se résouldre à quitter ses biens et sa maison à l'abbaye, se recognoistre homme de corps, luy et les enfans à provenir dudict mariaige: ains que, par graace espéciale, l'abbé le lairroyt en son logiz, à la condition de bailler ung estat de ses meubles, de payer par chascun an une redevance, et venir, pendant une huictaine, demourer en ung bouge despendant du domaine, à ceste fin de faire acte de servaige. L'orphevre, auquel ung chascun parloyt de l'opiniastreté des moynes, veit bien que l'abbé maintiendroyt incommutablement cet arrest, et se desespera à perdre

l'ame. Tantost vouloyt bouter le feu ezeinq coins du monastère ; tantost se prouposoyt d'attirer l'abbé en ung lieu où il peust le tormenter iusques à ce qu'il luy eust signé quelque chartre d'affranchissement pour Tiennette ; enfin mille resves qui s'évapo-royent. Mais, après bien des lamentations, se delibéra d'enlever la fille et s'enfouir dans ung lieu seur d'où rien ne le sçauroyt tirer, et feit ses préparatives en conséquence, veu que, foryssu du royaulme, ses amys ou le Roy pourroyent mieulx chevir des moynes et les arraisonner. Le bonhonime comptoyt sans son abbé, veu que, en allant à la préé, il ne veit plus Tiennette et apprint que elle estoyt serrée en l'abbaye en si grant rigneur que, pour l'avoir besoing seroyt de faire le siège du monastère. Lors maistre Anseau se respendit en plainetes, eselats et querimonies. Puy par toute la cité, les bourgeois et mesnaigieres parloyent de ceste adventure, dont le bruiet feut tel que le Roy, advisant le vieil abbé en sa Court, s'enquit de luy pourquoy il ne cedoyt point en ceste occurrence à la grant amour de son orphevre et ne mettoyt point en pratique la charité chrestienne.

— Pour ce que, monseigneur, respondit le prebstre, tous les droiets sont unis ensemble comme les pièces d'une armure, et, si l'une faict deffault, tout tombe. Si ceste fille nous estoyt, contre nostre gré, prinse, et si l'usage n'estoyt observé, bientost vos subiects vous osteroyent vostre couronne, et s'esmouveroyent en tous lieux grosses séditions à ceste fin d'abolir les tailles et péages qui gehennent le populaire.

Le Roy eut la bouche close. Ung chascun doncques estoyt en apprehension de sçavoir la fin de ceste adventure. Si grant feut la curiosité que aulenns seigneurs gaigièrent que le Tourangeau se désisteroyt de son amour, et les dames gaigièrent le contre. L'orphevre s'estant plainet avecques larmes à la Roïne que les moynes luy avoyent ravy la vene de sa bien aymée, elle treuva la chouse détestable et torssionnaire. Puis, sur ce que elle manda au seigneur abbé, il feut licite au Tourangeau d'aller tous les iours au parloûer de l'abbaye ou venoyt Tiennette, mais soubz la gouverne d'ung vieulx moyne, et tousiours venoyt-elle attournée en vraye magnificence comme une dame. Les deux amans n'avoyent lors aultre licence que de se veoir et se parler, sans pouvoir happer ung paovre boussin de ioye, et tousiours leur amour croissoyt d'autant. Ung iour, Tiennette tint ce discours à son amy : — Mon chier seigneur, i'ay delibéré de vous faire le

guerdon de ma vie pour vous oster de poync. Vécy comme. En m'enquérant de tout, i'ay treuvé un gïoinet pour frauder les droicts de l'abbaye et vous donner toutes les félicitéz que vous attendez de ma fruition. Le iuge ecclésiastique ha dict que, ne devenant homme de corps que par accession, et pour ce que vous n'estiez pas né homme de corps, vostre servaige cesseroyt avecques la cause qui vous faisoyt serf. Ores doneques, si vous m'aymez plus que tout, perdez vos biens pour acquérir nostre bonheur, et m'espousez. Puis, quand vous aurez iouy de moy, et que vous m'aurez accollée tant et plus, par avant que ie n'aye de lignée, ie m'occiray volontairement, et par ainsy redeviendrez libre. Au moins ce sera un pourchaz pour lequel vous aurez le Roy nostre Sire, qui vous veult, dit-on, mille biens. Et, sans doubte aulcun, par Dieu me sera pardoint ceste mort que i'auray faicte en veue de délivrer mon seigneur espoux.

— Ma chiere Tiennette, s'escria l'orphevre, tout est dict. Je seray homme de corps, et tu vivras pour faire mon heur aussy long que mes iours. En ta compaignie, les plus dures chaisnes ne me seront iamais poissantes, et peu me chault d'estre sans deniers à moy, pour ce que toutes mes richesses sont en ton cueur, et mon plaisir unique en ta douce corporence. Je me fie en monsieur saint Eloy, qui daignera dans ceste misère gecter des yeulx pitoyables sur nous, et nous guarantira de tous maulx. Ores, ie vais de ce pas chez un escripvain pour faire dresser les chartres et contrats. Au moins, chiere fleur de mes iours, seras-tu bravement vestue, bien logiée et servie comme une royne pendant ta vie, veu que le sieur abbé nous laisse la iouissance de mes acquests.

Tiennette, plourant, riant, se deffendit de son heur, et vouloyt mourir pour ne point réduire en servaige un homme libre; mais le bon Anseau luy dit de si douces paroles et la menassa si bien de la suyvre en la tumbé, que elle s'accorda pour ce dict mariaige, songiant que elle pourroyt tousiours se tuer après avoir gousté aux ioyes de l'amour. Alors que feut sceue par la ville la soubmission du Tourangeau, qui pour sa mye quittoyt son avoir et sa liberté, un chascun le vouloyt veoir. Les dames de la Court s'encombroyent de ioyaulx pour parler à luy; et il luy tomboyt des nuées force femmes pour le temps pendant lequel il en avoyt esté privé. Mais si aucunes approuchoyent Tiennette en beaulté, nulle n'avoyt son cueur. Brief, en entendant sonner l'heure du

servaige et de l'amour, Anseau fondit tout son or en une couronne royale, en laquelle il esmailla les perles et diamans que il avoyt à luy, puis vint secrettement la remettre à la Roïne, en luy disant : — Madame, ie ne sçays en quelle foy mettre ma fortune que vécy. Demain, tout ce qui se treuvera dans mon logiz sera la chevance des damnez moynez qui n'ont point en pitié de moy. Doneques daignez me gwarder cecy. Ce est ung foible mercient de la ioye que par vous i'ay eue de veoir celle que i'ayme, ven que nulle somme ne vault ung de ses resguards. Ie ne sçays ce qui adviendra de moy. Mais, si ung iour mes enfans estoient delivrez, i'ay foy en vostre generosité de roïne.

— Bien dict, bon homme, feit le Roy. L'abbaye aura quelque iour besoning de mon ayde, et ie ne perdray point le soubvenir de cecy.

Il y eut ung monde exorbitant en l'abbaye pour les espousailles de Tiennette, à laquelle la Roïne donna en présent des vestemens de nopces et à qui le Roy bailla licence de porter tous les iours des annels d'or en ses aureilles. Quand vint le ioly couple de l'abbaye au logiz d'Anseau, qui serf estoit devenu, prouche Sainet-Leu, il y eut des flambeaux aux fenestres pour le veoir passer, et dans la rue, deux hayes comme à une entrée royale. Le paouvre marys'estoit forgié ung collier d'argent qu'il avoyt en son bras senestre en foy de son appartenance à l'abbaye Sainet-Germain. Ains, maulgré son servaige, luy crioyt-on : *Noël! Noël!* comme à ung nouveau roy. Et le bon homme saluoyt trezbien, heureux comme ung amoureux et trez-ioyeux des hommaiges que ung chascun rendoyt à la graace et modestie de Tiennette. Puis treuva le bon Tourangean des rameaux verds et des bluets en couronne en sa potence, et les principaulx du quartier estoient là tous, qui, par grant honneur lui feirent des musicques et luy crièrent ; « Vous serez tousiours ung noble homme maulgré l'abbaye ! » Comptez que les deux espoux s'escrichèrent à en rendre l'âme, et que le bourgeois deut poulser de fiers coups en l'esen de sa mye, qui, en bonne pucelle de campagne, estoit de nature à les luy rendre, et ils vesquirent bien ung mois entier, allaires comme des columbes qui au prime temps massonnent leur nid brin à brin. Tiennette estoit toute aise de son beau logiz et des praticques qui venoyent et s'en alloient esmerveillées d'elle. Ce mois de fleurs passé, vint ung iour en grant pompe le bon vieil abbé Hugon, leur seigneur et

maistre, lequel entra dans sa maison, qui lors n'estoyt plus à l'orphelvre, ains au Chapitre : puy, là, dit aux deux espoux : « Mes enfans, vous estes libres, franes et quittes de tout. Et ie doibs vous dire que, de prime abord, ay grantement esté féru de l'amour qui vous ioingnoyt l'ung à l'autre. Aussi, les droiets de l'abbaye recogneus, estoys-je, à part moy, délibéré vous faire une ioye entière, après avoir esprouvé vostre leaulté en la coupelle de Dieu. Et ceste manumission ne vous coustera rien. » Ayant dict, il leur bailla ung bon petit coup de main en la ioue et ils tombèrent à ses genoilz en plourant de ioye pour raisons valables. Le Tourangeau apprint à ceulx du quartier, qui s'amassoient en la rue, la largesse et bénédiction du bon abbé Hugon. Puis, en grant honneur, maistre Anseau luy tint la bride de sa iument, iusques en la porte de Bussy. Durant ce voyage, l'orphelvre, qui avoyt prins ung sac d'argent, en gectoyt les pièces aux paouvres et souffreteux criant : « Largesse ! largesse à Dieu ? Dieu sauve et garde l'abbé ! Vive le bon seigneur Hugon ! » Puis, de retour en sa maison, resgualla ses amys et feit des nopces nouvelles qui durèrent une pleine sepmaine. Cuydez que l'abbé feut bien reprocché de sa clémence par son Chapitre, qui ouvroyt ià la gueule pour digérer ceste bonne proye. Aussi, ung an après ce, le bon homme Hugon estant malade, son prieur luy disoyt-il que ce estoyt une punition du Ciel de ce que il avoyt caïné les sacrez interests du Chapitre et de Dieu. — Si j'ay bien iugé de cet homme, feit l'abbé, il aura souvenir de ce que il nous doit.

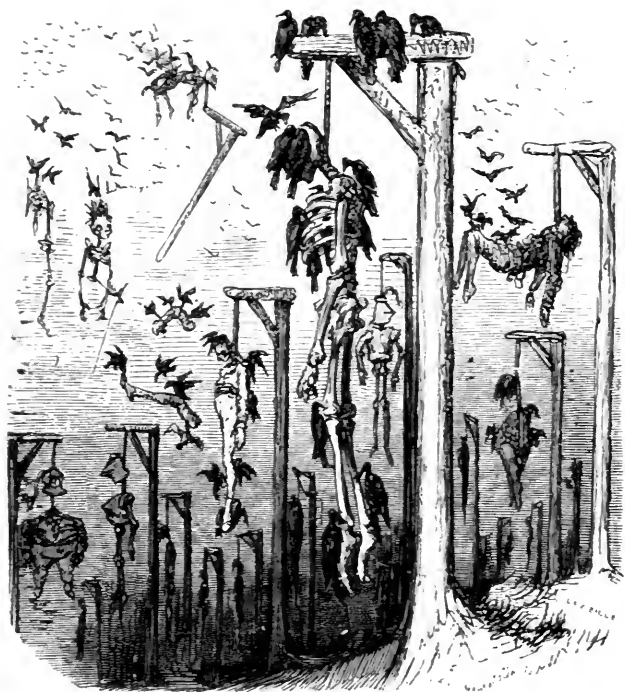
De faiet, ce iour estant par adventure l'anniversaire de cettuy mariaige, ungmoyne vint annoncer que l'orphelvre supplioyt son bienfaicteur de le recepvoyr. Lors il apparut en la salle où estoyt l'abbé, auquel il desponilla deux chaasses merveilleuses que depuis ce temps nul ouvrier n'a surpassées en auleun lieu du monde chrestien, et qui, pour ce, feurent dietes le *vœu de la perseverance d'amour*. Ces deux threzors sont, comme ung chascun scayt, placez au maistre autel de l'eeclise, et sont estimez estre d'ung travail inestimable, veu que l'orphelvre y avoyt despendu tout son bien. Neantmoins cet ouvraige, loing d'amenuiser son escarcelle, la remplit à pleins bords, pour ce que si bien creust son renom et ses proufficts, que il dut achepter la noblesse, force terres, et ha fondé la maison des Anseau, qui depuys feut en grant honneur dans la gente Touraine.

Cecy nous endoctrine à tousiours recourir aux sainets et à

Dieu dans les emprinses de la vie, et à perseverer en toutes les chouses recogneues bonnes ; puis, d'abundant, qu'ung grant amour triumphe de tout, ce qui est une vieille sentence ; mais l'Autheur l'ha escripte, pour ce que elle est moult plaisante.

---





## D'UNG IUSTICIARD

QUI NE SE REMEMBROYT LES CHOUSES

En la bonne ville de Bourges, au temps que s'y rigoloyt nostre Sire qui, du depuys laissa la queste des contentemens pour conquer le royaume, et de faict le conquesta, demonroyt ung sieur prevost enchargié par luy de tenir main à l'ordre, et qui feut diet Prevost Royal. D'où vint, sous le glorieux fils dudiet roy, la charge du Prevost de l'Hostel, en laquelle se comporta ung petit

trop druement le seigneur' de Méré, dict Tristan, de qui ces Contes ontia faict mention, encores que il ne feust point ioyeux. le dis ceey aux amys qui butinent ez vieulx cayers pour pisser du neuf et démonstrer en quoy sont scavans ces Dixains sans en avoir la mine. Hé doncques ! ce dict Prevost estoyt nommé Picot ou Picault, d'où feut faict *picotin*, *picoter* et *picorer* ; par aucuns, Pitot ou Pitaut, d'où est yssu *pitance* ; par d'aultres, comme en langue d'oc, Pichot d'où ne est rien venu qui vaille ; par ceulx-cy, Petiot ou Petiet, comme en langue d'oïl ; par ceulx-là, Petiot et Petinault ou Petiniaud, qui feut l'appellation limouzine ; mais à Bourges estoyt appelé Petit, nom qui finablement feut celluy de la famille, laquelle ha moult frayé, veu que partout vous verrez des Petit et par ainsy sera dict Petit en ceste aventure. le fais ceste étymologie à ceste fin d'esclairer nostre langage et enseigner cōmment les bourgeois et aultres finèrent par acquerir des noms. Mais laissons la science. Ce dict Prevost



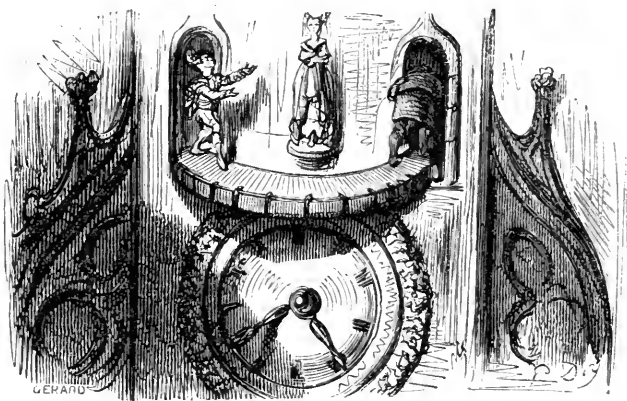
qui avoyt autant de noms que de païs ez quels alloyt la Court, estoyt en réalité de naturance ung brin d'homme assez mal épousseté par sa mère, de telle fasson que, alors qu'il cuydoyt rire, il fendoyt ses badigoinces en la manière dont se troussent les vaches pour laschier de l'eau ; lequel soubrire estoyt dict à la Court ung soubrire de Prevost. Mais ung iour le Roy, entendant proférer ce mot proverbial par aucuns seigneurs, leur dit en gaussant : « Vous errez, Messieurs, Petit ne rit point, il luy fault du cuir en bas du visaige. » Ains, avecques son faulx rire, ce Petit n'en estoyt que mieulx advenant pour faire la police et happer les mauvaises graines. En somme, il valoyt le han qu'il avoyt consté. Pour toute malice, il estoyt ung peu cocqu ; pour tout vice, alloyt à vespres ; pour toute sapience, obéissoyt à Dieu quand il pouvoyt ; pour toute ioye il avoyt une femme en son logiz ; pour tout divertissement de sa ioye, cherchoyt unghomme à pendre, alors qu'il estoyt requis d'en bailler ung, et ne failloyt iamaïs à eu rencontrer ; mais, quand il dormoyt soubz ses courtines, ne se soulcioyt mie des larrons. Treuvez en toute la chrestienté insticiarde ung prevost moins malfaisant ! Non, ious les prevosts pendent trop ou trop peu, tandis que cettuy-là pendoyt

iuste ce qu'il falloyt pour estre dict prevost. Ce bon petit iusticiard, ou ce bon iusticiard Petit, avoyt à luy l'une des plus belles



bourgeoyses de Bourges, à luy en légitime mariaige, ce dont il estoyt esbaly comme tous les aultres. Aussy, souvent, en allant à ses pendaions, interiectoyt-il à Dieu ung interroquat que aucuns faisoient maintes foys en ville. A sçavoir : pourquoy, luy Petit, luy iusticiard, luy prevost royal, avoyt à luy Petit, royal prevost, iusticiard, une femelle si bien alignée, si parfaictement cotonnée de graces, que ung asne brayoyt d'ayse à la voir passer. A ceoy Dieu ne respndoyt point, et sans doubte aucun avoyt ses raisons. Mais les meschantes langues de la ville repartoyent pour Dieu qu'il s'en manquoyt d'ung empan que pucelle feust la fille alors que elle devint la femme du diet Petit. D'aultres disoyent qu'elle ne estoyt point seulement à luy. Les gausseurs respondoyent que souvent les asnes entroyent ez belles escuyeries. Chascun laschloyt ung broccard, ce qui en faisoyt pour le moins

une razière à qui se seroyt mis en debvoir de les ramasser. Du tout besoing estoyt d'en oster quasi les quatre quarts, attendu que la Petit estoyt une saige bourgeoise, laquelle n'avoit qu'un amant pour le plaisir, et son mary pour le debvoir. Treuvez-en moult par la ville qui soyent aussy réservées de cuer et de bouche ! Si vous m'en afferrez une, ie vous baille ung sol ou ung fol, à vostre soubhait. Vous en rencontrerez qui n'ont ni espoux ni amant. Auleunes femelles ont ung amant, et d'espoux, point. Des laideronasses ont ung espoux, et point d'amant. Mais, vère, rencontrer femmes qui, ayant ung espoux et ung amant, se tiennent à l'ambe sous poulsier au terne, là est le miracle, entendez-vous, nigands, bees-iaunes, ignares ! Doneques, boutez la Petit sur vos tablettes en style recognitif, et allez vostre pas, ie reprends le mien. La bonne dame Petit ne estoyt point de la bande de celles qui tousiours remuent, devallent, ne sçauroyent se tenir en place, fouillottent, bouillottent, trottent, crottent, se desportent, et n'ont rien en elles qui les fixe ou attache, et sont si legieres, que elles eurent à de folles ventositez comme après leur quintessence. Non, au rebours, la Petit estoyt une saige mesnagiere tousiours sise en sa chaire ou couchiée en son liet, preste comme ung chandelier, attendant son dict amant quand sortoyt



le prevost, recevant le prevost quand partoyt l'amant. Ceste chiere femme ne songoyt nullement à s'attifer pour faire bouquer les aultres bourgeoyses. Foing ! elle avoit treuvé plus com-

mode usaige du ioly temps de la ieunesse, et mettoyt de la vie en ses ioineteures pour aller plus loing. Ores, bien, vous cognoyssez le prevost et sa bonne femme.

Le lieutenant du prevost Petit, pour la besongne du mariaige, laquelle est si lourde que elle ne se faict bien que par deux hommes, estoit ung grant seigneur terrien que haïoyt fort le Roy. Notez cecy, qui est ung point maieur en ceste adventure. Le connestable, lequel estoit un rude compaignon escossoys, veit, par cas fortuit, la femme



de ce Petit et voulut la veoir, aucuns disent l'avoir, devers le matin, à son aise, durant le temps de dire ung chappelet, ce qui est chrestiennement honneste, ou honnestement chrestien, à ceste fin de deviser avecques elle sur des chouses de la science ou sur la science des chouses. Verisimilement se cuydant bien sçavante, point ne voulut entendre à mondiet connestable la damoiselle Petit, qui estoit, comme est dict ex-dessus, une honneste, saige et vertueuse bourgeoise. Après aucuns devis, arraisonnemens, tours, retours, messaiges et messaigiers, qui feurent comme non advenus, le connestable iura sa grant cocquedouille noire qu'il estripperoyt le guallant, encores que ce feust ung homme considerable. Ains ne iura rien sur la damoiselle. Ce qui dénote ung bon François, veu que en ceste occurrence aucuns gens affrontez se ruent sur toute la mercerie et de trois personnes en tuent quatre. Ce monsieur le connestable engaigia sa grant cocquedouille noire devant le Roy et la dame de Sorel, qui brelandoient paravant de souper, ce dont le bon sire feut content, voyant que il seroyt deffaict de ce seigneur qui luy desplaisoyt fort, et ce sans qu'il luy en coustast ung *Pater*.

— Et comment vuyderez-vous ce procez ? fait d'ung air mignon la dame de Sorel.

— Ho ! ho ! respondit le connestable, cuydez, madame, que ie ne veulx perdre ma grant cocquedouille noire.

Que estoit en ce temps ceste grant cocquedouille ? Ha ! ha ! ce poinct est ténébreux à ruyner les yeux ez livres anticques ; mais ce estoit certes aucune chouse considerable. Ce néantmoins, mettons nos bezicles, et cherchons. *Douille* signifie en Bretaigne une fille, et *cocque* veut dire une poisle de queux, *coquus* en patois de latinité. Duquel mot est advenu en France celluy de

*cocquin*, ung drolle qui frippe, liehe, trousse, frit, lappe, lippe, friequasse, friequote, se chafriole tousiours et mange tout ; par-tant, ne scauroyt rien faire entre ses repas, et ce faisant, devient mauuais, devient paouvre, ce qui l'incite à voler ou mendier. De cecy doit estre conclud par les seavans que la grant cocquedouille estoit ung ustensile de mesnaige en forme de cocquemard, idoyne à frîre les filles.

— Hé doneques, reprint le connestable, qui estoit le sieur de Richemonde, ie vais faire dire à ce insticiard d'aller en campagne pour ung iour et une nuit recolter ez champs, pour le service du Roy, auleuns paysans soupconnez de machiner des traistrises avecques l'Angloys. Là-dessus, mes deux pigeons, saichant l'absence de leur homme, seront ioyeux comme ung souldard auquel on baille la monstre, et, s'ils font auleune repaissaille, ie desguaisneray le prevost, en l'envoyant au nom du Roy fouiller le logiz où sera le couple, pour occir à temps nostre amy, qui prétend avoir à luy seul ce bon cordelier.

— Que est cecy ? dit la dame de Beaulté.

— Equivoquez, dit le Roy en soubriant.

— Allons souper, dit madame Agnès. Vous estes des mauuais qui d'ung seul coup manquez de respect aux bourgeoyses et aux religieux.

Ce faict, depuis ung long temps, la bonne Petit soubhaitoyt se aisier durant une pleine nuit, et cabrioler au logiz dudiet seigneur, où possible estoit de crier à gozier franc sans esveigler les voisins, pour ce que au logiz du prevost elle redoubtoit le bruit et n'avoit que picorées d'amour, liehettes prises à l'estroiet, mies-vres lippées, n'osoit au plus aller à l'auble et vouloit seavoir le galop à sabots rabattus. Doneques, la meschine de la iolie bourgeoise trotta lendemain, devers la douziesme heure, au logiz du seigneur, pour l'adviser de la despartie du bon prevost, et dit à ce sieur amant dont elle recepvoit force guerdons, et que pour ce elle ne haïoit auleunement, de faire ses préparatoires pour le déduict et le souper, attendu que, pour le seur, le greffe prevostal seroit chez luy le soir ayant faim et soif.

— Bon ! feit le seigneur, dis à ta maistresse que ie ne la feray ieusner d'auleune fasson.

Les paiges du damné connestable, qui faisoient la guette autour du logiz, voyant que l'amant se guallantissoit, se guarnissoit de flaccons et s'aviandoit, vindrent annoncer à leur maistre combien

tout concordoyt à son ire. Oyant ce, bon connestable de se frotter les mains, en songiant au coup que feroyt le prevost. Ores bien, il luy manda, par exprès commandement du Roy retourner en la ville, pour saisir au logiz dudiet seigneur ung mylourd angloys avecques lequel il estoyt vehementement soupçonné d'accorder ung complot de trez-espaisnes ténèbres. Mais paravant de mettre à fin ledict ordre, venir en l'hostel du Roy s'entendre sur la courtoisie nécessaire en ce pourchaz. Le prevost, ioyeux comme un roy de parler au Roy, feit telle diligence, qu'il feut en ville à l'heure où les deux amans sonnoient le premier coup de leurs vespres. Le sire du Cocquaige et pays environnans, qui est ung seigneur far-fallesque, accorda si bien les chouses, que la Petit parloyt de la bonne fasson avecques son seigneur aymé alors que son sieur espoux parloyt au connestable et au Roy, ce qui le faisoyt trez content, et sa femme aussy, cas rare en mariaige.

— le disoys à monseigneur, feit le connestable au prevost, alors que le iusticiard entra dedans la chambre du Roy, que tout homme a droiet dans l'estendue du royaume de deffaire sa femme et son amant, s'il les surprend chevaulehant. Ains nostre Sire, qui est élément, argue qu'il n'est licite que de meurdrir le chevauleheur, et non la hacquenée. Ores ça que feriez vous, bon prevost, si par adventure vous rencontriez ung seigneur se pourmenant dedans le gentil préau dont les loys humaines et divines vous enioingnent d'arrouser et cultiver, à vous seul, la flouraison?

— Le occiroyz tout, feit le prevost, i'escarboilleroys les cinq cent mille diables de nature, fleurs et graines, le sac et les quilles et les boules, les pepins et la pomme, l'herbe et la prée, la femme et le masle.

— Vous seriez en vostre tort, feit le Roy. Ceey est contraire aux lois de l'Ecelise et du royaume : du royaume, pour ce que vous pourriez m'oster un subject : de l'Ecelise, pour ce que vous enverriez ung innocent ez limbes sans baptesme.

— Sire, i'admire vostre profonde sapience, et bien veois-je que vous estes le centre de toute iustice.

— Nous ne pouvons donc occir que le chevalier ? *Amen*, feit le connestable, tuez le chevauleheur. Allez viteement chez le seigneur soupçonné, mais ayez soing, sans vous laisser mettre du foing aux cornes, de ne point faillir à ce qui est deu à ce seigneur.

Mon prevost, se cuydant pour le seur chancelier de France, s'il faisoit bien sa charge, devalle du chasteau dans la ville, prend ses gens, arrive à l'hostel du seigneur, y plante ses estaffiers, bouche de sergens les yssues du logiz, l'ouvre de par le Roy à petit bruit, grimpe les degrez, demande aux serviteurs où se tient le seigneur, les met en arrest, y monte seul et frappe à l'huys de la chambre où les deux amans s'eserimoyent des armes que vous sçavez et leur dict :

— Ouvrez ! de par le Roy nostre sire !

La bourgeoise recogneut son espoux et se print à soubrire, veu que elle ne avoyt point attendu l'ordre du Roy pour faire ce qui estoit dict. Ains après le rire vint la frayeur. Le seigneur prend son manteau, se couvre et vient à l'huysserie. Là, ne sçaichant point que il s'en alloit de sa vie, se dict de la Court et de la maison de Monseigneur.

— Bah ! fait le prevost, i'ay des commandemens exprès de monseigneur le Roy, et, soubz peine de rebellion, vous estes tenu de me recevoir incontinent.

Lors, le seigneur de sortir, en tenant l'huys :

— Que querez-vous ceans ?

— Ung ennemy du Roy nostre sire, que nous vous commandons nous livrer, oultre que vous devez me suyvre avecques luy au chasteau.

— Ceey, songia le bon seigneur, est une traistrise de monsieur le connestable, auquel s'est reffusée ma chiere mye. Besoing est de nous tirer de ce guespier.

Lors, se virant devers le prevost, il risqua quitte ou double, en arraisonnant ainsy son sieur cocqu :

— Mon amy, vous sçavez que ie vous tiens pour guallant homme, autant que peut l'estre ung prevost en sa charge. Ores bien, puis-je me fier à vous. J'ay ceans couchiee avecques moy la plus iolie dame de la Court. Quant à des Angloys, ie n'en ay pas seulement de quoi faire le desieuvier de monsieur de Riche-monde, qui vous envoie en mon hostel. Ceey est (pour vous dire le fin) le déduict d'une gageure faiete entre moy et le sieur connestable, lequel est de moitié avecques le Roy. Tous deux ont gaignié cognoistre quelle estoit la dame de mon cuer, et i'ay gaignié le contre. Nul plus que moy ne hait les Angloys, qui ont prins mes domaines de Picardie. Est-ce pas ung coup feslon que de mettre en ieu la iustice contre moy ? Ho ! ho ! monseigneur



connestable, ung chamberlan vous vault, et ie vais vous faire quinauld. Mon chier Petit, ie vous baille licence de fouiller à vostre aise pendant la nuit et le iour tous les coins et recoins de mon hostel. Mais, entrez seul icy, questez par ma chambre, remuez le liet, faictes-y à vos soubhaicts. Seulement, laissez-moy couvrir d'ung drapeau ou d'ung mouschenez ceste belle dame qui est vestue en archange, à ceste fin que vous ne sachiez point à quel espoux elle appartient.

— Voulentiers, feit le prevost. Ains ie suis ung vieulx regnard, auquel point ne faut soulever la queue, et veulx estre seur que ce est réellement une dame de la Court, et non ung Angloys, attendu que ces diets Angloys ont le cuir blanc et lisse comme est celluy des femelles, et bien le sçays-ie pour en avoir moult branchié.

— Hé bien, feit le seigneur, attendu le forfait dont ie suis meschamment soupçonné, et dont ie doibs me laver, ie vais supplier ma dame et amye de consentir à se passer pour ung moment de sa pudeur: elle me porte trop grant amour pour se refuser à me saulver de tout reprouche. Doncques, ie la requerray de soy retourner et vous montrer une physionomie qui ne la compromettra nullement et vous suffira pour recognoistre une femme noble, encores que elle sera sens dessus dessous.

— Bien, feit le prevost.

La dame, ayant entendu de ses trois aureilles, avoyt ployé et mis soubz l'aureiller ses hardes, s'estoyt despoillée de sa chemise de laquelle son mary pouvoyt taster le grain, s'estoyt entortillé la teste en ung linge, et avoyt mis à l'aër ses charnosités bombées que séparoyt la iolie raie de son eschine rose.

— Entrez, mon bon amy, feit le seigneur.

Le iusticiard resguarda par la cheminée, ouvrit l'armoire, le bahut, fouilla le dessous du liet, les toiles, tout. Puis se mit à estudier le dessus.

— Monseigneur, feit-il en guignant ses légitimes appartenances, i'ay veu de ieunes gars angloys ainsy rablez, et, pardonnez-moy de faire ma charge, besoin est que ie voye aultrement.

— Qu'appellez-vous aultrement? feit le seigneur.

— Hé bien, l'aultre physionomie, ou, si vous voulez, la physionomie de l'aultre.

— Alors, treuvez bon que Madame se couvre et s'affuste pour ne vous monstrier que le moins de ce qui est nostre heur, dit le

seigneur, scaichant que la bourgeoise avoyt quelques lentilles faciles à recognoistre. Doneques, tournez-vous ung petit, à ceste fin que ma chiere dame satisfasse aux convenances.

La bonne femme soubrit à son amy, le baisa pour sa dextérité, s'attifa dextrement, et le mary, voyant en plein ce que sa gouge ne luy laissez iamais veoir, feut entièrement convaincu que nul Angloys ne pouvoyt estre ainsy contourné, soubz poine d'estre une délicateuse Angloise.



— Oui, seigneur, dit-il à l'aureille de son lieutenant, ce est bien une dame de la Court, ven que ceulx de nos bourgeoises ne sont pas de si haulte futaye, ni de si bon goust.

Puis, la maison fouillée, nul Angloys ne s'y treuvant, le bon prevost revint, comme le luy avoyt dict le connestable, en l'hostel du Roy.

— Est-il occis ? feit le connestable.

— Qui ?

— Celluy qui vous provignoyt des cornes au front.

— le n'ay veu qu'une femme au liet de ce seigneur, lequel estoit fort en train de se resiouyr avecques elle.

— Tu has bien veu de tes yeulx ceste femme, mauldiet cornard, et tu ne has point deffaict ton corival ?

— Non pas une femme, mais une dame de la Court.

— Veu ?

— Et sentu dans les deux caz.

— Qu'entendez-vous par ces paroles ? feit le Roy, qui s'esclatta de rire.

— le dis, sauf le respect deu à Vostre Maiesté, que j'ay vérifié le dessus et le dessoubz.

— Tu ne cognoys doneques pas la physionomie des chouses de ta femme, vieil outil sans mémoire ? Tu mérites d'estre pendu !

— le tiens en trop grant révérence ce dont vous parlez chez ma femme pour le veoir. D'ailleurs, elle est si religieuse de son estoffe, que elle mourroyt plustost que d'en monstrier ung festu.

— Vère, dit le Roy, ce ne est point faict pour estre monstrier.

— Vieille cocquedouille, ce estoit ta femme ! feit le connestable.

— Sire connestable, elle dort, la paouvrette.

— Sus, sus doneques ! A cheval ! Détallons, et si elle est en ta maison, ie ne te donne que cent coups de nerf de bœuf.

Et le connestable, suyvy du prevost, vint au logiz du iusticiard

en moins de temps qu'ung paouvre n'auroyt vuydé ung trone. Holà ! hé ! Sur ce, au tapaige des gens qui menassoient d'effondrer les murs, la meschine ouvrit la porte en baillant de la bouche et se délicoltant les bras. Le connestable et le iusticiard se ruèrent en la chambre, où ils esveiglèrent à grant poine la bourgeoise, qui feit de l'esfrayée et dormoyt si dreument, que elle avoyt des bourriers de chassie ez yeulx. De cecy triumphia moult le prevost, disant audiet seigneur que, pour le seur, on l'avoyt truphé, que sa femme estoyt saige, et de faict elle se monstra estonnée comme pas une. Le connestable vuyda la place. Bon prevost de soy despouiller pour se couchier tost, veu que ceste adventure luy avoyt remis sa bonne femme en mémoire. Pendant que il ostoyt son harnoys et quittoyt ses chausses, la bourgeoise, tousiours estonnée, lui disoyt :

— Hé ! mon chier mignon, d'où sort ce bruit, ce monseigneur le connestable et ses paiges ? Et pourquoy venir veoir si ie dors ! Sera-ce désormais en la charge des connestables de veoir comment sont establis nos...

— le ne sçays, feit le prevost, qui l'interrompt pour luy raconter ce qui luy estoyt advenu.

— Et tu has veu, sans en avoir licence de moy, dit-elle, celluy d'une dame de la Court. Ha ! ha ! heu ! heu ! hein !

Lors se mit à geindre, se plaindre, erier si desplourablement et si fort, que le prevost demoura pantois.



— Hé ! qu'as-tu ma mye ? que veulx-tu ? que te faut-il ?

— Hein ? tu ne m'aymeras plus après avoir veu comment sont les dames de la Court !

— Tais-toy, ma mye, ce sont de grans dames. le te le dis à toy seulement, tout est grant en diable chez elles.

— Vère, fait-elle en soubriant, suis-je mieulx ?

— Ha ! fait-il tout esblouy, il y a iuste un grant empan de moins.

— Elles ont doncques plus de ioye, fait-elle en soupirant, veu que i'y en ai tant pour si peu.

Sur ce, le prevost cherchia ung meilleur raisonnement pour arraisonner sa bonne femme et l'arraisonna, veu que elle se laissa finablement convaincre du grant plaisir que Dieu ha mis ez petites chouses.

Ceey nous demonstre que rien icy-bas ne prévaudra contre l'Eeclise des cocqus.



## SUR LE MOYNE AMADOR

QUI FEUT UNG GLORIEUX ABBÉ DE TURPENAY

---

Par ung iour de fine pluye, temps auquel les dames demourent ioyeulses au logiz, pour ce qu'elles ayment l'humide et voyent lors près de leurs inppes les hommes que elles ne haïent point, la Royne estoyt en sa chambre au chastel d'Amboise, sous les drapeaux de la croisée. Là, sise en sa chaire, laboroyt ung tapis par amusement, mais tiroyt son esguille à l'estourdie, resguardoyt prou l'eane qui tomboyt en la Loire, ne sonnoyt mot, estoyt songieuse, et ses dames faisoient à son imitation. Le bon Roy devisoyt avecques ceulx de sa Court qui l'avoient acompaigné de la chapelle, veu que il s'en alloyt du retourner des vespres dominicales. Ses tours, retours et arraisonnemens parachevez, il advisa la Royne, la veit embrunée, veit les dames embrunées aussy, et nota que toutes estoyent en cognoissance des chouses du mariaige.

— Ores ça, feit-il, ne ay-je point veu léans mons l'abbé de Turpenay?

Oyant ce, s'advança vers le Roy le moyne qui, par ses requestes de iustice, feut iadis tant importun au roy Loys le unziesme, que lediet roy avoyt commandé griefvement à son prevost de l'hostel de l'oster de sa veue, et ha esté diet au Conte de ce Roy, dans le prime Dixain, comment se saulva le moyne par la coulpe du sieur Tristan. Ce moyne estoyt lors ung homme dont les qualitez avoyent poulsé trez vertement en espaisseur, et tant, que son esperit s'estoyt respandu en supercoulorations sur sa face. Aussy plaisoyt-il



Le moyne Amador, qui feut ung glorieux abbé de Turpenay.

tort aux dames, qui l'embuequoyent de vins, pastisseries et plats choisis en leurs disners, soupers et gaudisseries desquelles elles le convioyent, pour ce que chaque hoste ayme ces bons convives de Dieu, à maschoires blanches, qui disent autant de paroles que ils tordent de morceaux. Ce dict abbé estoit ung pernicleux compère qui soubz le frocq couloyt aux dames force contes ioyeux auxquels elles ne refrongnoyent qu'après les avoir entendus, veu que, pour iuger, besoing est de ouyr les chouses.



— Mon révérend père, fait le Roy, vécy l'heure brune en laquelle les oreilles féminines peuvent estre resgallées de auleune plaisante adventure, veu que les dames rient sans rougir ou rougissent en riant, à leur aise. Faictes-nous ung bon conte, ie dis ung conte de moyne. Le l'ouyray, par ma foy, volentiers, pour ce que ie vouldroys me divertir et aussy les dames.

— Nous nous soubmettons à ce, en vue de complaire à vostre Seigneurie, fait la Royne, pour ce que le sieur abbé va loing ung peu.

— Doneques, respondit le Roy, se virant devers le moyne, lisez-nous quelque admonition chrestienne, mon père, pour amuser Madame.

— Sire, i'ay la vue foible, et le iour ehet.

— Faictes doneques ung conte qui s'arreste en la ceineteure.

— Ha! Sire, fait le moyne en soubriant, cettuy dont ie suis record s'arreste là, mais en partant des pieds.

Les seigneurs présens feirent des remonstrances et supplications à la Royne et aux dames si guallamment, que, en bonne Bretonne que elle estoit, elle gecta ung soubris de graace au moyne.

— Allez vostre train, mon père, fait-elle, vous respondrez de nos péchez à Dieu.

— Volentiers, madame; si vostre bon plaisir est de prendre les miens, vous y gagnerez!

Chacun de rire, et la Royne aussy. Le Roy vint auprès de sa

chère femme bien-aymée, comme ung chacun scayt. Puis les courtizans receurent licence de se seoir, les vieulx seigneurs s'entend, veu que les ieunes s'accostèrent, avecques licence des dames, au coin de leurs chaires, pour rire, à petit bruit, de compaignie. Lors l'abbé de Turpenay leur accoustra gentement le conte ensuyvant, dont il passa les endroicts crottez en coulant sa voix comme le vent d'une fluste.

Environ une centaine d'années pour le moins, il s'esmeut de grosses querelles en la chrestienté, pour ce que deux papes se rencontrèrent à Rome se prétendant ung chacun légitimement esleu, ce qui feut au grant dommaige des moustiers, abbayes et sièges-épiscopaulx, veu que, pour estre recogneu à qui mieulx ung chacun des deux papes concédoit des droicts à ses adhérens, ce qui faisoit des doubleures partout. En ceste conioncture, les monastères ou abbayes qui estoient en procez avecques les voisins ne pouvoient recognoistre les deux papes, et se voyoyent lors bien empeschiez par l'autre qui donnoit gaing de cause aux ennemys du Chapitre. Ce mauvais schisme ha engendré des



maulx infinis, et prouve d'abundant que nulle peste ne est plus malivole en la chrestienté que ne l'est l'adultère de l'Eeclise. Doncques, en cettuy temps où le diable faisoit raige contre nos paou-vres biens, la trez-inclyte abbaye de Turpenay, dont ie suis à ceste heure le gubernateur indigne, avoit ung grief pourchaz pour aucuns droicts à desbrouiller avecques le trez-redoubté sire de Candé, meserçant idolastre, hérétique,

relaps et fort mauvais seigneur. Ce diable, venu sur terre soubz forme de seigneur, estoit, à vray dire, ung bon souldard, bien en Court, et amy du sieur Bureau de la Rivière, qui estoit ung serviteur dont se estoit moult affectionné le roy Charles Quint, de glorieuse mémoire. Soubz l'ombre de la faveur de ce sieur de la Rivière, mon dict seigneur de Candé



prenoyt licence de tout faire à sa phantaisie, sans paour de chastiment, en la paouvre vallée de l'Indre, où il souloyt avoir tout à luy depuis Montbazon iusques à Ussé. Comptez enda que ses voisins estoient en terreur de luy, et, pour n'estre point desconfits, le laissoient aller son train, mais l'auroient mieulx aymé en terre qu'en pré. et luy soubhaitoyent mille maux, ce dont il se souleioyt mie. En toute la vallée, la noble abbaye estoit seule à tenir teste à ce diable, veu que l'Ecelise ha tousiours eu pour doctrine de ramasser en son giron les foibles, les souffreteux, et se bender à deffendre les opprimez, surtout alors que ses droicts et privilèges sont menassez. Doncques, ce rude batailleur haïoyt moult les moynes, et par-dessus tout ceulx de Turpenay, qui ne vouloyent se laisser robber leurs droicts par force, ni ruze ou aultrement. Comptez que il feut moult content du schisme ecclésiastique, et attendoyt nostre abbaye au choix du pape, pour la destrousser, prest à recognoistre celluy auquel l'abbé de Turpenay refuseroyt son obédience. Depuis son retourner en son chasteau, il avoyt accoustumé de tormenter, gehenner les prebstres dont il faisoit la rencontre sur ses domaines, de telle sorte que ung paouvre religieux, surprins par ce dict seigneur dedans le chemin de sa seigneurie qui va le long de l'eau, ne conceut aultre mode de salut que de soy gecter en la rivière, où par un miracle especial de Dieu, que le bon homme invoequa fort ardemment, sa robbe le soustint sur l'Indre, et il vogua trez-bien à l'autre bord, que il atteignit en veue du seigneur de Candé, lequel n'eut aucune honte de se gaudir des affres d'ung serviteur de Dieu. Voilà de quelle estoffe estoit vestu ce maudict pèlerin. L'abbé auquel estoit lors commise nostre glorieuse abbaye menoyt une vie trez-sainte, prioyt Dieu dévotieusement, mais eust sauvé dix fois son ame, tant estoit de bon aloy sa religion, paravant de treuver chance à saulver l'abbaye des griffes de ce maudict. Encores que le vieil abbé feust trez-perplexe et veist venir la male heure, il se floyt à Dieu pour le secours advenir, disant que il ne lairroyt point entamer les biens de son Ecelise; puis, que celluy qui avoyt suscité la princesse Judith aux Hébreux et la royne Lucretia aux Romains bailleroit ung secours à sa trez-illustré abbaye de Turpenay, et aultres proupos trez-saiges. Ains ses moynes, qui, ie dois l'advouer à nostre dam, estoient des mescreans, le reprochoient de son nonchaloir, et, au rebours, disoyent que besioing estoit d'atteler tous les bœufs de la province



Ung pauvre religieux, surprins par ce dict seigneur dedans le chemin de sa seigneurie qui va le long de l'eau, ne conceut aultre mode de salut que de soy gecter en la rivière.

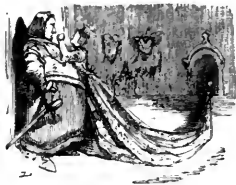
au char de la Providence, à ceste fin que elle arrivast de bon matin: que les trompes de Iericho ne se fabriquoyent plus en auleun lieu du monde, et que Dieu avoyt eu tant de desplaisirs de sa création, que il n'y songioyt plus: brief, mille et ung devis mondains qui estoient doubtes et contumélies contre Dieu. En ceste deplourable conionecture, s'esmeut estrangierement ung moyne ayant nom Amador. Ce diet nom luy avoyt été imposé par raillerie, veu que sa personne offroyt ung vray pourtraict du faulx dieu Egipan. Il estoyt comme luy ventripotent, comme luy avoyt les iambes tortes, de bons bras poilus comme ceulx d'ung bourrel, ung dos faict à porter besace, ung visaige rouge comme une trongne d'ivrongne, les yeulx allumez, la barbe mal peignée, le front nud, et se treuvoyt si bombé de lard et de cuisine que vous l'aurez euidé enchargié d'ung enfant. Faictes estat que il chan-toyt matines sur les degrez de la cave, et disoyt vespres dedans les vignes du Seigneur. Le plus souvent domouroyt couchié comme ung gueux à playes, alloyt par la vallée fouziller, niaizer, benir les nopces, secouer les grappes, veoir esgoutter les filles maulgré les deffenses du sieur abbé. Finablement, ce estoyt ung pillard, ung traisnard, ung maulvais souldard de la milice ecclésiastique, duquel nul en l'abbaye ne avoyt eure, et que laissez-on oisif par charité chrestienne, existimant que il estoyt fol. Amador, saichant que il s'en alloyt de la ruyne de l'abbaye en laquelle il se rouloyt comme ung verrat en son tect, arressa son poil, se deporta de cy, delà, vint en chaque cellule, esconta dedans le refectouere, fremit en ses babouines et dit que il se iactoyt de saulver l'abbaye. Il print cognoissance des poinets contestez, recent du sieur abbé licence d'atermoyer le procez, et par tout le Chapitre lui feut promise la vacquance du soubz-prieuré, s'il finoyt le litige. Puis s'en alla par la campagne sans avoir nul souley des cruaultez et maulvais traitemens du sieur de Candé, disant que il portoyt en sa robbe de quoy le réduire. De faict, Amador s'en alla de son pied avecques sa robbe pour tout viatique, mais aussy comptez que elle estoyt grasse à nourrir ung Minime. Il eslent pour aller de-vers le chastelain ung iour où il tomboyt de l'eau à remplir les seilles de toutes les mesnaigieres, et arriva sans rencontrer qui-conque, en veu de Candé, faict comme ung chien noyé, se coula bravement en la court, s'abrita soubz ung tect pour attendre que l'intempérance du ciel se feust calmée, et se mit sans paour devant la salle où debvoyt estre le sire de Candé. Ung serviteur

l'advisant, veu que il s'en alloyt du souper, en eut pitié, luy dit de sortir, sans quoy le sire luy bailleroyt ung cent de coups de fouet pour entamer le discours, et luy demanda qui le faisoit si osé d'entrer dedans ung logiz où l'on haïoyt les moynes plus que la lèpre rouge.



— Ha ! feit Amador, ie vais à Tours, envoyé par mon seigneur abbé. Si le seigneur de Candé n'estoyt pas si mauvais pour les paouvres serviteurs de Dieu, ie ne debvroys estre par ung tel deluge en sa court, mais en sa maison. le luy soubhaite de trouver miséricorde en son heure supresme.

Le serviteur reporta ces paroles au seigneur de Candé, qui, de prime abord, vouloyt faire gecter le moyne en la grant douve du chastel, au mitan des immundices, comme chouse immonde. Mais la dame de Candé, laquelle avoyt autorité sur son sieur espoux, et en estoyt redoubtée pour ce que il en attendoyt grant bien en héritaige, et que elle se monstroyt de petite tyrannie, le rabbroua, disant que possible estoyt que ce dict moyne feust ung chrestien ; que par ce temps diluvial les voleurs retireroient ung sergent ; que d'ailleurs il falloyt le bien traicter pour sçavoir quelle décision avoyent prinse les religieux de Turpenay en l'affaire du schisme, et que son advis estoyt de finer par douceur et non par force les difficultez survenues entre l'abbaye et le



domaine de Candé, pour ce que nul seigneur depuis la venue de Christ ne avoyt esté plus fort que l'Eccelse, et que tost ou tard l'abbaye ruyneroyt le chastel ; en fin de tout, desbagoula mille arraisonnemens saiges, comme en disent les dames au fort des tempestes de la vie, quand elles en reçoivent trop grant ennuy. Amador avoyt visaiqe si tant piteux, apparence si chetive et tant bonne à dauber, que le seigneur tristifié par la pluye conceut de s'en gaudir, le tormenter, luy rincer son verre avecques du vinaigre, et luy bailler rude souvenir de son acencil au chateau. Doncques ce dict seigneur, qui avoyt des accointances secrettes avecques la meschine de sa femme, enchargia ceste fille, ayant nom Perrotte, de mettre à fin ses mauvais vouloirs à l'encontre

du paouvre Amador. Alors que les menées feurent praticquées entre eulx, la bonne fillaude, qui haïoyt les religieulx pour faire plaisir à son maistre. vint au dict moyne. qui estoyt soubz le tect aux goretz, en se fardant la mine d'accortise, à ceste fin de le trupher en toute perfection.

— Mon père, feit-elle, le seigneur de léans ha honte de laisser à la pluye ung serviteur de Dieu quand il y ha place en la salle, bon feu soubz le manteau de l'aatre. et que la table est preste. le vous convie, en son nom et en celluy de la dame du chastel, à entrer céans.

— Le mercie la dame et le seigneur, non de leur hospice, qui est chouse chrestienne. mais bien d'avoir pour legat devers moy, paouvre pécheur. ung ange de beaultez si mignonnes. que ie euyde veoir la vierge de nostre autel.

En disant ce, Amador leva le nez et tizonna, par deux flammesches qui petillèrent de ses yeulx allumez, la iolie meschine, laquelle ne le treuva ny tant laid, ny tant ord, ny tant bestial. En grimpant le perron avecques la Perrotte. Amador receut ez nez, badigoinces et aultres lieux de son visaige, un coup de fouet qui luy feit veoir tous les cierges du Magnificat, tant feut-il bien appliqué au moyne par le seigneur de Candé. en train de chastier ses levriers et qui feignit de ne pas veoir le moyne. Il requit Amador de luy pardonner ce mal. et poursuyvit les chiens, lesquels avoient faict cheoir son hôte. La riense meschine, qui seavoyt la chouse, se estoyt dextrement rengée. Voyant ce traffic. Amador soupçonna l'accointance du chevalier à Perrotte et de Perrotte au chevalier. desquels possible estoyt que les garses de la vallée luy eussent gazouillé quelque chouse aux lavoueres. Des gens qui estoyent lors en la salle, auleun ne feit place à l'homme de Dieu, lequel demoura dans les ventositez de la porte et de la croisée, où il gela iusques en l'instant que le sire de Candé, madame sa femme et sa vieille sœur la damoiselle de Candé, qui gouvernoyt la ieune héritière de la maison, laquelle avoyt d'aage seize années environ. vindrent se seoir sur leurs chaires en hault de la table, loing des gens, suyvnt la méthode antieque, de laquelle en ce temps se déportent les seigneurs, bien à tort. Le sire de Candé, nullement record du moyne, le laissa s'attabler au bas bout. en ung coin où deux meschans garçons avoyent charge de le presser horriblement. De faict, lesdits serviteurs luy gehennèrent les pieds, le

corps, les bras, en vrays questionnaires, luy mirent du vin blanc en son goubelet en guise d'eau pour luy brouiller l'entendouere et mieulx iouyr de luy; mais ils luy feirent boire sept broes sans que il hoeschast, rostast, hocquestat, pissast ou pétast, ce qui les espouvanta moult, veu que son œil demoura clair comme ung miroiere. Cependant, soustenus par ung resguard de leur seigneur, ils allèrent leur train, luy geeterent, en luy faisant la révérence, des saulees en la barbe, et les luy essayèrent à ceste seule fin de la luy violemment tirer. Puis le marmitieux qui servoyt ung chaudiere luy en baptiza le chief, eut cure de faire degouliner le bruslement le long de l'eschine du pauvre Amador, lequel endura ceste passion avecques douleur, veu que l'esperit de Dieu estoit en luy, et aussy, cuydez-le, l'espérance de finer le litige en tenant bon dedans le chastel. Ce neantmoins, la gent malivole s'esclatta si drument en rires et cocquasseries lors du baptesme graisseux baillé par le fils du queux au moyne beuvard, dont le sommelier dit avoir taschié de bouchier ainsy l'entendouere, que force feut à la dame de Candé de veoir au bas bout quelles chouses se trafiquoyent. Lors la chastelaine aperceut Amador, lequel avecques un resguard de résignation parfaiete esmondoyt son visaige et voyoyt à tirer prouffiet des gros os de bœuf qui luy avoyent esté mis en son plat d'estain. En cettuy moment, le bon moyne, qui avoyt dextremement baillé ung coup de coustel en ung gros vilain os, le print de ses deux mains poilues, le rompit net, et sugça la mouelle chaulde et la treuva de bon goust. « Vère, se dit en elle-mesme la dame de Candé, Dieu ha mis sa force en ce moyne. » Sur ce pensier, elle dit grièvement aux paiges, serviteurs et aultres, de ne point tormenter le religieux, auquel par moquerie on servoyt force pommes brouies et aulcunes noix véreuses. Luy, voyant que la vieille damoiselle et son escholliere, que la dame et les meschine s l'avoyent veu manouvraunt l'os, rebroussa sa manche, leur monstra la triple nerveure de son bras, y posa les noix au poignet sur la bifurcation des veines, et les escrasa une à une, en les y toquant de la paulme de sa main si vigoureusement, que il sembloyt que ce feussent nefilles meures. Puis les crocquoyt-il soubz ses dents blanches comme dents de chien, brou, bois, fruiet et tout, dont il faisoyt en moins de rien une purée que il avalloyt comme hydromel. Quand il ne eut plus devant luy que lès pommes, il les emmortaiza entre deux doigts, desquels il se servit comme

de eizailles pour les couper net, sans barguigner. Comptez que la gent femelle se taisoyt, que les serviteurs cuydèrent le diable estre en ce moyne, et que, n'estoyent sa femme et les ténèbres espaises de là nuict, le sire de Candé vouløyt le bouter hors, en grant paour de Dieu, là ung chacun se disoyt que le moyne estoyt de froe à geeter le chastel par les douves. Doneques, alors que ung chacun se feut torchié le bee, le sire de Candé eut cure d'emprisonner ce diable de qui la force estoyt moult dangereuse à veoir, et le feit mener au mauvais bouge puant où la Perrotte avoyt praticqué ses engins à ceste fin



de le gehenner durant la nuict. Les matous du manoir avoyent esté requis de se faire onyr par luy en confession, conviez à luy dire leurs péchez par l'herbe aux chats qui les enamoure, et aussy

les gorets pour lesquels de bonnes platées de trippes avoyent esté mises soubz le liet, à ceste fin de les empeschier de se faire moynes, ce dont ils avoyent envie, en les en desgoustant au moyen du *libera* que leur chanteroyt le moyne. Puis comptez que en chaque mouvement du paouvre Amador, qui avoyt crins coupez ez toiles, il debvoyt faire cheoir de l'eau froide en son liet, et mille aultres mauvaisetez desquelles sont coustumiers les gausseurs en les chasteaulx. Vécý ung chascun couchié, attendant le sabbat du moyne, certain que il ne leur fauldroyt point, veu que le dict moyne avoyt esté logié soubz les toiets en hault d'une tourelle dont l'huys d'en bas feut soigneusement commis à la garde des chiens qui heurloyent après ce dict moyne. A ceste fin de vérifier en quel language se feroyt l'entretien du moyne avecques les chats et les gorets, le sire vint couchier avecques sa mye la Perrotte, qui estoyt voisine. Alors que il se veit ainsy traicté, bon Amador tira de son sac ung coultel et se-desverouilla dextrement.

Puis se mit en guette pour estudier le train du chasteau, et ouyt le sire de léans se couler en riant avecques sa meschine. Ores, soupçonnant leurs beaudouineries, il attendit l'instant où la dame du logiz seroyt seulette en ses toiles, et devalla dedans la chambre d'icelle, pieds nus, à ceste fin que ses sandales ne feussent point en ses secrets. Il luy apparut, à la lueur de la lampe, en la manière dont apparoissent les moynes en la nuict, qui est ung estat mirifique, difficile à soustenir long temps chez les laïques, veu que ce est ung effect du froc, lequel magnifie tout. Puis, luy ayant laissé veoir que il estoyt bien moyne, luy tint doucement ce language :

— Ores ça, madame, que Dieu saulve, sçachez que ie suis envoyé par Iésus et la Vierge Marie pour vous advertir de mettre fin aux trez-immundes perversitez qui se parfont au dommaige de vostre vertu, laquelle est traistreusement frustrée de ce que vostre mary ha de meilleur et dont il gratifie votre meschine. A quoy bon estre dame, si les redevances seigneuriales s'engrangent ailleurs? A ce compte, votre meschine est la dame, et vous estes la meschine. Ne vous est-il point deu tous les plaisirs perceus par ceste meschine? Aussy bien les treuverez-vous amassez en nostre Eglise, qui est la consolation des affligez. Voyez en moy le messaigier prest à payer ces debtes, si vous n'y renoncez point.



En ce disant, le bon moÿne déffloqua legièrement sa ceinture, en laquelle il estoÿt gehenné, tant il parut esmeu de veoir les belles chouses que desdaingnoÿt le seigneur de Candé.

— Si vous dietes vray, mon père, ie me remettray soubz vostre conduicte, feit-elle en sautant legierement hors du liet. Vous estes, pour le seur, ung messaigier de Dieu, pour ce que vous avez veu en ung iour ce que ie n'ay point veu céans depuys un long temps.

Lors vint en compaignie dudiet Amador, duquel point ne faillit à frosler ung petit la trez-saincte robbe, et feut si grantement férue de la treuver véridique, que elle soubhaita rencontrer son espoux en faulte. De faict, elle l'entendit qui devisoyt du moÿne en plein liet de sa meschine. Voyant ceste feslonié, elle entra dedans une cholère furieuse et ouvrit le bec pour la resouldre en parole, ce qui est une fasson propre aux femmes, et voulut faire ung train de diable paravant de livrer la fille à la iustice. Ains Amador luy dit que il seroyt plus saige de soy venger d'abord et de crier après.

— Vengez-moy doncques vitement, mon père, dit-elle, pour que ie puisse crier.

Sur ce, le moÿne la vengea trez-monastiequement par une bonne grosse vengeance que elle s'indulgea coulamment comme ung ivrongne qui se met les lèvres à la champleure d'ung tonneau, veu que, quand une dame se venge, elle doibt s'enivrer de vengeance ou ne pas y gouter. Et feut vengée la chastelaine à ne pouvoir remuer, veu que rien ne superagite, ne faict haleter, ne brise autant que la cholère et la vengeance. Ains, encores que elle feust vengée, archivengée et multiplivengée, point ne voulut pardonner, à ceste fin de garder le droict de se venger, ores cy, ores là, avecques ce moÿne. Voyant ceste amour pour la vengeance, Amador luy promit de l'ayder à se revenger autant que dureroÿt son ire, veu que il luy advoua cognoistre, en sa qualité de religieux contrainct à méditer sur la nature des chouses, ung nombre infini de modes, méthodes et fassons de pratiquer la vengeance. Puis luy enseigna canoniquement combien il estoÿt chrestien de soy venger, pour ce que, tout le long des Saintes Escriptures, Dieu se iactoyt, supérieurement à toutes aultres qualitez, d'estre ung Dieu vengeur, et d'abundant nous demonstroÿt, en l'endroit de l'enfer, combien est chouse royellement divine la vengeance, veu que sa vengeance est éterne. D'où suyvoyt que doibvent se venger les femmes et les religieux, soubz pointe de ne

point estre chrestiens et fidelles servateurs des doctrines célestes. Ce dogme plut infiniment à la dame, qui advoua n'avoir encores rien entendu aux commandemens de l'Ecelise et convia le bien-aymé moyne de les luy venir enseigner à fond. Puis, la chaste-laine, de laquelle les esperits vitaulx s'estoyent esmeus par suyte de ceste vengeance, qui les luy avoyt rafreschis, vint en la chambre où s'esbattoyt la gouge, que elle treuva par adventure ayant la main là où bonne chastelaine avoyt souvent l'œil, comme ont les merchands sur leurs précieuses denrées, à ceste fin que elles ne soyent point robbées. Ce feut, selon le dire du président Lizet quand il estoyt en ses bonnes, ung couple prins flagrant au liet et qui feut quinauld, penauld et nigauld. Ceste vene feut desplaisante à la dame plus que on ne sçauroyt dire, ce qui apparut en son discours, dont l'aspreté feut semblable à celle de l'eau de son grant estang, alors que la bonde en estoyt laschiée. Ce feut ung sermon en trois poinets, accompagné de musique en haulte gamme, variée sur tous les tons, avecques force dieze aux clefs.

— Mercy de la vertu ! mon seigneur, i'en ay mon comptant. Vous me demonstrez que la religion en la foy coniugale est un abus. Vécý doneques la raison pourquoy ie n'ay point de fils. Combien d'enfans avez-vous mis en ce four banal, en ce tronc d'ecclise, en ceste aumosnière sans fond, en eeste escuelle de lépreux, le vray cimetièrre de la maison de Candé ! Ie me veulx sçavoir si ie suis brehaigne par ung vice de ma nature ou par vostre coulpe. Ie vous lairray les meschines. De mon costé, ie prendray de iolys chevaliers, à ceste fin que nous ayons ung héritier. Vous ferez les bastards, et moy les légitimes.

— Ma mye, dit le seigneur pantois, ne criez point.

— Vère, repartit la dame, ie veulx crier, et crieray de manière à estre bien entendue, entendue de l'archevesque, entendue du légat, du Roy, de mes frères, qui tous me vengeront de ceste infamie.

— Ne deshonnez point vostre mary !

— Cécý est doneques ung deshonneur ? Vous avez raison. Mais, mon seigneur, il ne sçauroyt venir de vous, ains de ceste gouge que ie vais faire coudre en ung sac et geeter en l'Indre ; par ainsy, vostre deshonneur sera lavé. Holà ! fait-elle.

— Taisez-vous, madame ! dit le sire, honteux comme le chien d'ung aveugle, pour ce que ce grant homme de guerre, si prompt

à meurdrir aultruy, estoit comme ung enfansson au resguard de sa dame; cas dont sont coustumiers les souldards, pour ce que en eulx gist la force et se rencontrent les espaissses charnositez de la matière, tandis que, au rebours, se treuve en la femme ung esperit subtil et ung brin de la flamme parfumée qui esclaire le paradiz, ce qui esbahit moult les hommes. Ccey est la raison pourquoy auleunes femmes menent leurs epoux, veu que l'esperit est le roy de la matière.

Sur ce, les dames se prindrent à rire et aussy le Roy.

— Je me tairay point, feit la dame de Candé (dit l'abbé en continuant le conte), ie suis trop oultraigiée : ccey est doneques le loyer de mes grans biens, de ma saige conduicte ! Vous ay-ie jamais reffeusé de vous obéir, voire maulgré le quaresme et les iours de ieusne ? Suis-je fresche à geler le soleil ? cuydez-vous que ie fasse les chouses par force, debvoir ou pure complaisance ? Ay-ie ung caz bénit ? Suis-ie une chaasse sainte ? Estoyt-il besoing d'ung bref du pape pour y entrer ? Vertu de Dieu ! y estes-vous si fort accoustumé, que vous en soyez las ? ay-ie pas faiet tout à vostre goust ? les meschines en sçavent-elles plus que les dames ? Ha ! ccey sans doubte est vray, pour ce que elle vous ha laissé fassonner son champ sans le semer. Enseignez-moi cettuy mestier, ie le practiqueray avecques ceulx que ie prendray pour mon service : car, voilà qui est dict, ie suis libre. Cela est bien. Vostre compaignie estoit grevée de trop d'ennuy, et vous me vendiez trop chier ung maulvais boussin de liesse. Mercy Dieu ! ie suis quitte de vous et de vos phantaisies, pour ce que ie me retireray en ung moustier de religieux...

Elle cuydoit dire de religieuses, mais ce moyne vengeur luy avoyt perverty la langue.

— ... Et ie seray mieulx avecques ma fille en ce moustier qu'en ce lieu d'abominables perversitez. Vous hériterez de vostre meschine. Ha ! ha ! la belle dame de Candé que vécy !

— Queest-il advenu léans ? feit Amader, qui se monstra soubdain.

— Il advient, mon père, respondit-elle, que vécy qui crie vengeance. Pour commencer, ie vais faire gecter à l'eau ceste villotièrre, cousue en ung sac, pour avoir destourbé la graine de la maison de Candé à son prouffiet : ce sera espargner de la besongne au bourreau. Pour le demourant, ie veulx...

— Abandonnez votre ire, ma fille, feit le moyne. Il est commandé par l'Ecelise, au *Pater noster*, de pardonner les offenses d'aultruy envers nous, si nous avons eure du ciel, pour ce que Dieu pardoint ceulx qui ont aussy pardonné les aultres. Dieu ne se venge éternellement que des mauvais qui se sont vengez, ains garde en son paradiz ceulx qui ont pardonné. De là vient le iubilé qui est ung grant iour de ioye, pour ce que les debtes et offenses sont remises. Aussy est-cé ung bon heur que de pardonner. Pardonnez, pardonnez ! le pardon est œuvre sacrosaincte : Pardonnez à monseigneur de Candé, qui vous bénira de vostre graciense miséricorde et vous aymera moult désormais. Ceste pardonnance vous restituera les fleurs de la ieunesse. Et cuydez, ma cliere belle ieune dame, que le pardon est par aulcunes foys une manière de soy venger. Pardonnez à vostre meschine, qui priera Dieu pour vous. Ainsy, Dieu, supplié par tous, vous aura soubz sa garde et vous octroyera quelque brave lignée de masles pour ce pardon.

Ayant dict, le moyne print la main du sire, la bouta dedans celle de la dame en adiouxtant :

— Allez deviser sur ce pardon !

Puis coula dans l'aureille du seigneur ceste saige parole :

— Monseigneur, tirez vostre grant argument, et vous la ferez taire en le luy obiectant, pour ce que la bouche d'une femme ne est pleine de paroles que quand son pertuys est vuyde. Argumentez doneques, et par ainsy vous aurez tousiours raison sur la femme.

— Par le corps de Dieu ! il y ha du bon en ce moyne, feit le seigneur en soy retirant.

Alors que Amador se veit seul avecques la Perrotte, il luy tint ce discours :

— Vous estes en coulpe, ma mye, pour avoir voulu caïner ung paouvre serviteur de Dieu : aussy estes-vous soubz l'esclat de l'ire céleste qui tombera sur vous ; en quelque lieu que vous vous bontiez, elle vous suyva tousiours et vous empoignera dans toutes vos ioincteures, mesmes après vostre mort, et vous cuira comme pasteuz dedans le four de l'enfer, où vous bouillonnerez éternellement, et, par ung chascun iour, recevrez sept cent mille millions de coups de fouet pour celluy que i'ay receu par vostre advis.

— Ha ! mon père, feit la meschine, laquelle se gecta au rez du

moyne, vous seul pouvez m'en saulver, veu que, si ie chaussoys vostre bon froc, ie seroys à l'abry de la cholère de Dieu.

En ce disant, elle souleva la robbe, comme pour veoir à s'y placer, et s'esclama :

— Par ma ficque ! les moynes sont plus beaux que les chevaliers.

— Par le roussy du diable ! ne has-tu point veu ni sentu de moyne ?

— Non, dit la meschine.

— Et tu ne cognoys nullement le service que chantent les moynes sans dire mot ?

— Non, feit Perrotte.

Adoncques le moyne le luy monstra de la bonne fasson, comme aux festes à doubles bastons, avecques les grans sonneries en usaige dans les moustiers, psaulmes bien chantez en *fa* maieur, cierges flambans, enfans de chœur, et luy expliqua l'*Introït* et aussy l'*Ité missa est*, pour ce que il s'en alla, la laissant si sanctifiée, que la cholère de Dieu n'eust sceu rencontrer aulcun endroict de la fille qui ne feust trez-amplement monastiqué. Par son commandement, Perrotte le mena en la chambre où estoyt la damoiselle de Candé, sœur du sire, à laquelle il apparut pour sçavoir si son bon plaisir estoyt de soy confesser à luy, pour ce que les moynes venoyent rarement en ce chasteau. La damoiselle feut contente, comme l'eust esté toute bonne chrestienne, de pouvoir s'espluchier la conscience. Amador la requit de luy monstrier sa conscience, et la paouvre damoiselle luy ayant laissé veoir ce que le moyne demonstra estre la conscience des filles, il la treuva trez-noiré, et luy dit que tous les péchez des femmes se parfaisoient là ; que pour estre en l'advenir sans péchez, besoing estoyt de se bouchier la conscience par une indulgence de moyne. Sur ce que la bonne damoiselle ignarde luy repartit que elle ne sçavoyt où se conquetoient ces indulgences, le moyne luy dit que il portoyt un threzor d'indulgence, veu que rien au monde ne estoyt plus indulgent que cela, pour ce que cela ne disoyt mot et produisoyt des douceurs infinies, ce qui est le vray, l'éterne et prime caractère de l'indulgence. La paouvre demoiselle eut la vue si fort esblouye par ce threzor dont elle estoyt de tout poinet sevrée, que elle eut la cervelle brouillée et voulut de si bon cueur croire en la relique du moyne, que elles s'indulgea religieusement des indulgences, comme la dame de Candé se estoyt indulgé des vengeances. Ceste confes-

sade esveigla la petite damoiselle de Candé, qui vint veoir. Prenez note que le moyne avoyt espéré ceste rencontre, veu que l'eaue luy estoit venue en la bouche de ce ioly fruit que il gobba, pour ce que la bonne damoiselle ne put empeschier que il baillast à la petite, qui le voulut, ung restant d'indulgences. Ains comptez que ceste ioye lui estoit due pour ses poines. Le matin estant advenu, les gorets ayant mangié leurs platées, les chats s'estant desenamourez, force de compisser les endroicts frostez d'herbes, Amador alla soy reposer en son liet, que la Perrotte avoyt desen-ginié. Ung chacun dormit, par la graace du moyne, ung si long temps, que auleun ne se leva dedans le chasteau paravant midy, qui estoit l'heure du disner. Les serviteurs cuydoient tous le moyne estre ung diable qui avoyt emporté les chats, les gorets et aussy les maistres. Nonobstant leurs dires, ung chacun feut en la salle pour le repas.

— Venez, mon père, fait la chastelaine en donnant le bras au moyne, que elle mit à ses costez dedans la chaire du baron, au grant esbahissement de tous les serviteurs, veu que le sire de Candé ne souffla mot. — Paige, donnez de cecy au père Amador, disoyt Madame. — Le père Amador ha besoing de cela, disoyt la bonne damoiselle de Candé. — Remplissez le hanap du père Amador, disoyt le sire. — Il faut du pain au père Amador, disoyt la petite de Candé. — Que soubhaitez-vous, père Amador, disoyt la Perrotte.

Ce estoit, à tous proupos, Amador par cy, Amador par là. Bon Amador estoit festoyé comme ung minon de pucelle en une prime nuit de nopces.

— Mangiez, mon père, faisoyt la dame, car vous feites hier au soir maigre chère. — Benvez, mon père, disoyt le seigneur : vous estes, pas le sang de Dieu ! le plus brave moyne que ie veis oncques. — Le père Amador est ung beau moyne, fait Perrotte. — Ung indulgent moyne, fait la damoiselle. — Ung bienfaisant moyne, fait la petite de Candé. — Un grant moyne, fait la dame. — Ung moyne qui ha ung nom vray de tout poinet, fait le clere du chasteau.

Amador paissoyt, repaissoyt, se veautroyt ez platz, lappoyt l'hypocras, se pourleschioyt, esternuoyt, se gorgiasoyt, se quarroyt, s'esbarboyt comme ung taureau dans sa préee. Les aultres le resguardoient en grant paour, existimant que il estoit negromancien. Le disner finé, la dame de Candé, la damoiselle de Candé,

la petite de Candé, entortillèrent le sire de Candé par mille beaulx discours pour terminer le procez. Il luy en feut moult dict par Madame, qui luy remonstroyt combien estoyt utile ung moïne en ung chasteau; par Mademoiselle qui vouloyt doresenavant faire fourbir sa conscience tous les iours; par la Damoiselle, qui tiroyt son père en la barbe et luy demandoyt que cettuy moïne demourast à Candé. Si iamais ung diffèrent se vuydoyt, ce seroyt par le moïne; le moïne estoyt de bon entendement, trez-doux et saige comme ung saint; ce estoyt ung malheur que de estre ennemy d'ung monstier où se treuvoient pareils moïnes; si tous les moïnes estoient comme cettuy-là, l'abbaye l'emporteroyt tousiours en tous lieux sur le chastel et le ruyneroyt, pour ce que le moïne estoyt trez-fort; en fin de tout, elles estalèrent mille raisons qui estoient comme ung déluge de paroles, lesquelles feurent si pluvialement deversées, que le sire céda, voyant que il ne auroyt point la paix léans tant que ceste affaire ne seroyt finée au dezir de ses femmes. Lors il manda le clere qui escripvoyt pour luy, et aussy le moïne. Adonques Amador le surprint estrangièrement en luy monstrant les chartres et lettres de créance qui empeschèrent le sire et son clere de dilayer cet accord. Quand la dame de Candé les veit en train d'atermoyer le pourchaz, elle s'en alla dans la lingerie chercher ung beau drap fin pour en faire une robbe neufve pour le chier Amador. Ung chascun dans la maison avoyt veu combien estoyt usée sa robbe, et ce eust esté grant dommaige de laisser si bel outil de vengeance en si vilain sac. Ce feut à qui laboreroyt ce froc. Madame de Candé le coupa, la meschine feit le capuche, la damoiselle de Candé le voulut coudre, la petite damoiselle en print les manches. Puis toutes se mirent à la parfaire en si grant dezir de parer le moïne, que sa robbe feut preste pour le souper, comme aussy feut dressée la chartre de bon accord et scellée par le sire de Candé.

—Ha! mon père, feit la dame, si vous nous aymez, vous vous repouserez de ce grant travail, en vous estuvant dedans ung bain que i'ay faict chauffer par Perrotte.

Amador feut doneques baingné en une eaue de senteur. Quand il en yssit, treuva sa robbe neufve de fine laine et de belles sandales, ce qui le monstra aux yeux de tous le plus glorieux moïne du monde.

Pendant ce les religieux de Turpenay, en grant paour d'Amador,

avoient enchargié deux moynes de faire la guette emmy le chastelet. Ces espies vindrent autour des douves, comme la Perrotte y geettoyt la vieille robe grasse d'Amador avecques force tessons dedans; ce que voyant, ils creurent que ce estoyt finé du paouvre fol. Lors retournèrent disant que, pour le seur, Amador endureyot pour l'abbaye ung cruel martyre. Ce que scaichant, l'abbé ordonna venir en la chapelle prier Dieu, à ceste fin que il assis-



tast ce dévoué serviteur en ses tormens. Le moyne, ayant soupé, mit sa chartre en sa ceinture et voulut retourner en Turpenay. Lors il treuva au rez des degrez la hacquenée de Madame, bridée, sellée, que luy tenoyt preste l'escuyer: puis, le seigneur avoyt commandé à ses gens d'armes d'accompaigner le bon moyne, pour que nulle male enconstre ne luy advinst. Ce que voyant, Amador pardonna les meschiefs de la veille, et bailla sa bénédiction à tous, paravant de tirer ses sandales de ce lieu converty.



Comptez que il feut suyv des yeulx par Madame, qui le proclamoit bon chevauleheur. Perrotte disoit que pour ung moine il se tenoit plus roide à cheval que aulcun des gens d'armes. Mademoiselle de Candé sospiroit. La petite le vouloit pour confesseur.

— Il ha sanctifié le chastel, feirent-elles toutes quand elles feurent en la salle.

Alors que la chevaulchiée d'Amador vint à l'entrée de l'abbaye, ce feut espantement horrible, veu que le guardian crut que le sire de Candé, mis en appétit de moine par le trespas du paovre Amador, vouloit saccaiger l'abbaye de Turpenay. Ains Amador cria de sa bonne grosse voix, feut recogneu, feut introduit dedans la court, et, quand il descendit de dessus la hacquenée de Madame, ce feust ung esclat à rendre les moynes effarez comme lunes rousses. Aussy gectèrent-ils ung beau cry dedans le refectouere, et vindrent tous congratuler Amador, qui brandilloit la chartre. Les gens d'armes feurent resgallez du meilleur vin de la



cave, qui estoit ung présent faiet à ceulx de Turpenay par ceulx de Marmoustiers, auxquels appartiennent les elouseries de Vouvray. Le bon abbé, s'estant faiet lire l'escript du sire de Candé, s'en alloit disant :

— En ces diverses conionctures esclatte le doigt de Dieu, auquel besoing est de rendre graaces.

Comme le bon abbé revenoit tousiours à ce doigt de Dieu en



Quand il descendit de dessus la hacquenée de Madame, ce feut ung esclat à  
rendre les moynes effarez comme lunes rousSES.

merciant Amador, le moyne maulgréa de veoir tant amoindrir son dodrantal et luy dit :

— Prenez que ce soyt le bras, mon père, et n'en sonnons plus mot.

La vuydange du procès entre le sieur de Candé et l'abbaye de Turpenay feut suivie d'ung heur qui le rendit fort dévotieux à nostre Eccelise, pour ce que il eust ung fils à l'eschéance du neufviesme mois. Deux ans après, Amador feut esleu pour abbé par les moynes, qui comptoyent sur ung ioyeux gouvernement avecques ung fol. Ains Amador, abbé devenu, devint saige et trezaustère, pour ce que il avoyt dompté ses maulvais vouloirs par ses exercitations, et refondu sa nature à la forge femelle, en laquelle est ung feu à clarifier toute chouse, veu que ce feu est le plus perdurable, perseverant, persistant, perfectissime, périnant, perprinsant, perscrutant et périnéal qui soyt en ce monde. Aussy est-ce ung feu à tout ruyner, et qui ruyna si bien le maulvais en Amador, que il ne laissa que ce que il ne pouvoyt mordre, asçavoir son esperit, lequel feut clair comme diamant, qui est, comme ung chascun seayt, ung résidu du grant feu par lequel feut carboné iadis nostre globe. Amador feut doneques l'instrument esleu par la Providence pour réformer nostre incli te



abbaye, veu que il y redressa tout, veigla nuit et iour sur ses moynes, les feit tous lever aux heures dietes pour les offices, les

compta en la chapelle comme ung bergier faict de ses brebis, les tint en laisse et punit si grièvement les faultes, que il en feit de trez-saiges religieux.

Ceey nous enseigne à nous adonner à la femme plus en veue de nous castoyer que pour y prendre de la ioye. D'abundant, ceste adventure nous apprend que nous ne devons iamais lucter avecques les gens d'Ecclise.

Le Roy et la Royne treuvèrent ce Conte de hault goust, les courtizans advouèrent alors n'en avoir oncques entendu de plus plaisant, et les dames eussent voulu toutes l'avoir faict.

---



## BERTHE LA REPENTIE

---

### I

COMMENT BERTHE DEMOURA PUCELLE EN ESTAT DE MARIAIGE

Environ le temps de la prime fuite de monseigneur le Daulphin, de laquelle conceut moult d'ennuy nostre bon sire Charles le Victorieux, advint ung meschief en une maison noble de la Touraine, depuis estaincte de tout point; et, pour ce, peut en estre mise en lumière la trez-desplourable histoire. En l'ayde de l'Autheur soyent pour ce travail les Saints Confesseurs, Martyrs et aultres Dominations célestes, qui, par les commandemens

du Seigneur Dieu, feurent les promoteurs du bien en ceste adventure.

Par ung deffault de son caractère, le sieur Imbert de Bastarnay, ung des plus grans terriens seigneurs de nostre pays de Touraine, ne avoyt nulle fiance en l'esperit de la femelle de l'homme, laquelle il cuydoit estre trop mouvante, par suyte de ses circumbilivaginations; et possible estoyt que il eust raison. Doneques en ce maulvais pensier vint en grant aage sans compaignie, ce qui ne estoyt nullement à son advantaige. Tousiours seul, ce diet homme ne sçavoit aulcunement se faire gentil pour aultruy, n'ayant oncques été qu'en voyaiges de guerre et remuemesnaiges de garçons avecques lesquels il ne se gehennoyt point. Par ainsy, demouroyt ord en ses chausses, suant en son harnoys, avoyt les mains noires, la face cingesque, et, pour estre brief,



paroissoyt le plus vilain masle de la chrestienté en ce qui estoyt de sa personne, veu que, pour ce qui estoyt du cuer, de la teste et aultres chouses absconses, il avoyt des propriétez qui le faisoient moult prisable. Un messaigier de Dieu eust (cuydez ceey) cheminé loing sans rencontrer ung bataillard plus ferme en son poste, ung seigneur guarny de plus d'honneur sans tache, de parole plus briefve et de plus parfaicte léaulté.

Aulcuns disent, pour l'avoir entendu, que il estoyt saige en ses devis et moult prouffictable à conseiller. Estoyt-ce point ung faict

expres de Dieu, qui se gausse de nous, d'avoir mis tant de perfections chez ung homme si mal houzé ? Ce seigneur s'estant faict sexagenaire de tout poinet, encores que il n'eust que cinquante ans d'aage, se résolut à s'enchargier d'une femme, à ceste fin d'en avoir lignée. Lors, en s'enquestant de l'endroit où se pouvoit trouver ung moule à sa convenance, entendit vanter les grans mérites et perfections d'une fille de l'inclyte famille de Rohan, qui lors tenoyt des siefs en ceste province, laquelle damoiselle estoit dicte Berthe en son petit nom. Imbert, estant venu la veoir au chasteau de Montbazon, feut, par la ioliesse et la vertu trez-innocente de ceste dicte Berthe de Rohan, coëffé d'ung tel dezir d'en iouyr, que il se delibéra de la prendre pour espouse, cuydant que jamais fille de si hault lignaige ne fauldroyt à son debvoir. Ce mariaige se feit tost, pour ce que le sire de Rohan avoyt sept filles et ne sçavoyt comment les pourvoir toutes, par ung temps où ung chascun se refaisoyt des guerres et raccommodoyt ses affaires guastées. De faict, le bon homme Bastarnay treuva, pour prime heur, Berthe réellement pucelle, ce qui tesmoingnoyt de sa bonne nourriture et d'ung parfaict eastoyement maternel. Aussy, dès la nuictée où il lui feut loysible de l'accoller, l'enchargia-t-il d'ung enfant si rudement, que il en eut preuve suffisante à l'eschéance du deuxiesme mois des nopces, ce dont feut trez-joyeux le sire Imbert. A ceste fin d'en finer sur ce prime poinet de l'aventure, disons cy que de ceste graine légitime naquit le sire de Bastarnay, qui feut duc par la graace du Roy Loys le unzième, son chamberlan, de plus son ambassadeur ez pays d'Europe, et bien aymé de ce trez-redoubté seigneur, auquel il ne faillit oncques. Cestel léaulté luy feut ung héritaige de son père, lequel de trez-matin s'estoyt affectionné de monseigneur le Daulphin, duquel il suyvit toutes les fortunes, voire mesme les rebellions, ven que il en estoit amy à remettre le Christ en croix, s'il en avoyt esté par luy requis ; fleur d'amitiez trez-rare à l'entour des princes et grans. En prime abord se comporta si léaulment la gentille dame de Bastarnay, que sa compaignie feut esvanouyr les vapeurs espaises et nuées noires qui conchioyent en l'esperit du bon homme les clairetez de la gloire femelle. Ores, suyvant l'us des mescréans, il passa de defiance en fiance si esraument, que il quitta le gouvernement de sa maison à la dicte Berthe, la feit maistresse de ses faicts et gestes, souveraine de toutes chouses, royne de son honneur, gardienne de ses cheveux blancs, et auroyt desconfict sans conteste ung qui

seroyt advenu luy dire ung mauvais mot de ce mirouere de vertu, en lequel nul soufflé n'avoit esté aultre que le soufflé yssu de ses lèvres coniugales et martiales, encores que elles feussent fresches et flatries. Pour estre vray de tout poinet, besoing de dire qu'à ceste saigesse ayda moult le petit gars, duquel s'occupa nuit et iour durant six années la iolie mère, laquelle en prime soin le nourrit de son lait et en fait pour elle le lieutenant d'ung amant, luy quittant ses mignons tettins, auxquels il mordoyt ferme, autant que il vouloyt, et il estoit tousiours comme ung amant. Ceste bonne mère ne cogneut aultres lesbineries que celles de ses lèvres roses, n'eut aultres caresses que celles de ses petites menues mains qui couroyent sur elle comme pattes de souris ioyeuses, ne lut aultre livre que ses mignons yeulx clairs où se miroit le ciel bleu, n'entendit aultre musique que celle de ses crys qui luy entroyent en l'aureille comme paroles d'ange. Comptez que elle le dodelinoit tousiours, avoit dès le matin envie de le baiser, le baisoit le soir, et ce dict-on, se levoyt la nuit pour le mangier de bonnes caresses, se faisoit petite comme il estoit petit, l'educquoit en parfaiete religion de maternité; finalement, se comportoit comme la meilleure et la plus heureuse mère qui feust au monde, sans faire tort à Nostre-Dame la Vierge, laquelle dut avoir peu d'esteu à bien élever nostre Sauveur, veu que il estoit Dieu. Ceste nourriture et le peu de goust de Berthe aux chouses du mariaige resjouissoit fort le bon homme, veu que il n'auroit seeu comment fournir à ung grant estat de liet, et s'adonnoit à l'économie pour avoir l'estoffe d'ung deuxiesme enfant. Ces six années escheues, force feut à la mère de laschier son fils aux mains des escuyers et aultres gens auxquels messire de Bastarnay commit le soin de le fassonner rudement, à ceste fin que son héritier eust l'héritage des vertus, qualitez, noblesses, couraige de la maison avecques les domaines et le nom. Lors moult ploura Berthe, à laquelle feut emblé son heur. De faict pour ce grant cueur de mère, ce ne estoit rien avoir que de avoir ce fils bien aymé après les aultres, et durant aucunes meschantes petites fuyardes heures. Aussi cheut-elle en grant mélancholie. Oyant ces pleurs, le bonhomme se bendoit à luy en faire ung aultre, et n'en pouvoit mais, ce qui fashioit la pauvre dame, pour ce que, dit-elle, la fasson d'ung enfant l'ennoyoit fort et luy coustoit chier. Et ceey est vray, ou nulle doctrine ne est vraye, et besoing est de brusler les Évangiles comme faulsetez, si vous n'adiouxtes foy à ce dire naïf. Ce neantmoins,



comme pour plusieurs femmes, ie ne dis pas les hommes, veu que ils ont de la science, cecy tourneroyt en fasson de menteries, l'escripturier ha eu cure de déduire les raisons muettes de ceste bigearrie, ie entends le desgoust de Berthe pour ce que ayment les dames par-dessus tout, sans que ce deffault de liesse luy vieillist la figure et luy tormentast le cueur. Rencontrerez-vous ung scribe autant complaisant et ayment les dames que ie suis ? Non, est-ce pas ? Aussy les aymay-ie bien fort et pas autant que ie voudroys veu que i'ay plus souvent ez mains le bec de ma plume d'oye que ie n'ay les barbes avecques lesquelles on leur chatouille les lèvres pour les rendre rieuses et iocqueter en toute innocence, i'entends avecques elles. Doncques vécy comme.

Le bon homme Bastarnay ne estoÿt point ung fils gorgiasé, de nature pute, se cognoissant aux miesvreries de la chouse. Il se soulcioÿt peu de la fasson d'occir ung souldard, pourveu que il feust occiz, et l'eust-il bien occiz de tous costez sans luy dire ung mot, en la meslée s'entend. Ceste parfaicte incurie en faict de mort concordoyt à son nonchaloir en faict de vie, naissance et manière de cuire ung enfant en ce gentil four que vous sçavez. Le bon sire ne cognoissoÿt aulcunement les mille exploits processifs, dilatoires, interlocutoires, préparatoires, gentillesses, petits fagots mis au four pour l'eschauffer, branchaiges flairant come baulme et amassez brin à brin ez forests de l'amour, fagoteries, bimbeleries, doreloteries, mignardises, devis, confitures mangiées à deux, pourlescheries de coupe, ainsy que font les chats, et aultres menus suffraiges et traffics de l'amour que sçavent les ruffians, que confisent les amoureux, et que ayment les dames par-dessus leur salut, pour ce que elle sont plus chattes que femmes. Cecy esclatte en toute évidence dedans leurs mœurs femelles. Si vous prestez aulcune attention à les veoir, examinez-les curieusement alors que elles mangent. Nulle d'elles, ie dis les femmes nobles et bien éduquées, ne bontera son coultel à la frippe et l'engoulera soubdain ainsy que font brutalement les masles, ains fouillottera son mangier, triera comme pois gris sur ung vollet les brins qui luy agréent, sugcera les saulces et lairra les grosses bouchées, iouera de sa cuiller et du coultel comme si elle ne mangioÿt que par autorité de iustice, tant elles haïent aller de droict fil, et d'abundant usent de destours, finesse, mignonneries en toute chouse. Ce qui est le propre de ces créatures, et la raison pourquoy les fils d'Adam en raffolent, veu que elles font les chouses

aultrement qu'eulx et fount bien. Dietes oui. Bien ! ie vous ayme. Ores doncques, Imbert de Bastarnay, vieux souldard ignare en balanogaudisseries, entra dedans le ioly iardin dict de Vénus



comme en ung endroict prins d'assault, sans avoir nul esguard aux clameurs de paouves habitans en larmes, et planta l'enfant comme il eust faict d'une arbalestre dedans le noir. Encores que la gentille Berthe n'eust accoustumé d'estre ainsy traictée, l'enfant ! elle avoyt quinze ans sonnez, elle crut en sa vierge

foy que l'heur d'estre mère vouloyt ceste terrible, affreuse, conquassante et mauvaïse besongne. Aussy, pendant ce dur traffic pria-t-elle bien fort Dieu de l'assister, récita des Ave à Nostre Dame en la treuvant bien partagée de n'avoir eu que sa palumbe à endurer. Par ainsy, n'ayant perceu que desplaisir au mariaige, ne requit iamais son mary de se marier à elle. Ores, veu que le bon homme n'estoyt guères bastant comme ha esté dessus dict, elle vesquit en parfaicte solitude, comme moynesse. Elle haïoyt la compaignie de l'homme et ne soupçonnoyt point que l'auteur du monde eust bouté tant de ioye à soyer en ceste chouse de laquelle n'avoyt receu que maulx infinis. Ains en aymoyt davantaige son petit, qui luy avoyt tant cousté paravant de naistre. Ne vous estomirez doncques point que elle refrongnast à ce ioly tournoy où c'est la haquenée qui a raison du chevalcheur, et le mène et le lasse et luy chante pouille, s'il bronche. Ceey est l'histoire vraye de aucuns paouves hyménées, au dire des vieulx et vieilles, et la raison certaine des follies d'aucunes femmes, lesquelles sur le tard voyent ie ne seays comment que elles ont esté truphées, et se bendent à mettre dedans ung iour plus de temps que il n'en peut tenir, pour avoir leur compte de la vie. Voilà qui est philosophique, mes amys ! Aussy estudiez ceste paige, à ceste fin de saïgement veigler au gouvernement de vos femmes, de vos myes, et toutes femelles généralement quelconques qui, par cas fortuict, vous seroyent baillees en garde, dont Dieu vous garde. Ainsy, pucelle de faict, quoique mère, Berthe feut en la vingt et uniesme année de son aage une fleur de chastel, la gloire de son bon homme et l'honneur de la province. Le dict Bastarnay prenoyt plaisir à veoir ceste enfant venir, aller, frisque comme gaule de saule, agile comme

ung poisson, naïfve comme son petit, ce neantmoins de grant sens, de parfait entendement, et tant, que iamais il ne faisoit aucune emprinse sans requérir ung advis d'elle, veu que, si l'esperit de ces anges ne ha point esté destourbé de ses clairetez, il donne ung son franc, en toute rencontre, si on l'en requiert. En ce temps la diete Berthe vivoit près la ville de Losches, dedans le chastel de son seigneur. et y demouroit sans nul souley de cognoistre aultre affaire que les chouses de son mesnaige à la méthode antieque des preudes femmes, dont feurent desvoies les dames de France alors que vint la royne Catherine et les Italiens, grans donneurs de festoyemens. A ce prestèrent les mains le roy François premier du nom et ses successeurs, dont les boudouineries perdirent l'Estat de France autant que les mauvaisetez de ceux de la Religion. Cecy n'est poinet mon faict. Devers ce temps, le sire et la dame de Bastarnay feurent conviez par le Roy de venir en sa ville de Losches, où pour le présent il estoit avec la Court, en laquelle eselattoit le bruit de la beaulté de la dame Bastarnay. Doncques Berthe vint à Losches, y receut force laudatives gentillesses du Roy, feut le centre des hommaiges de tout ieunes sires, qui se repaissoient par les yeulx de ceste pomme d'amour, et des vieulx, qui se reschauffoyent à ce soleil. Ains comptez que tous, vieulx et ieunes, eussent souffert mille morts pour user de ces beaulx outils à faire la ioye qui esblouissoient la veue et brouilloient la cervelle. Il estoit parlé de Berthe en Loschois plus au long que de Dieu en l'Evangile, ce dont enraigèrent ung nombre infiny de dames qui ne se treuvèrent pas si abundamment fournies de chouses plaisantes, et, pour dix nuictées à donner au plus laid seigneur, eussent voulu renvoyer en son chastel ceste belle cueilleuse de soubrires. Une ieune dame, ayant trez-apertement veu que ung sien amy s'affolloyt de Berthe, en conceut tel despit, que de ce vindrent les meschiefs de la dame de Bastarnay; mais aussy de là vint son heur et la descouverte des pays caressans de l'amour dont elle estoit ignorante. Ceste mauvaïse dame avoit ung parent, lequel de prime abord luy confia, à la veue de Berthe, que pour iouyr d'elle il feroit l'accord de mourir après ung mois passé à s'en gaudir. Notez que ce cousin estoit beau comme une fille est belle, n'avoit nul poil au menton, eust gaigné son pardon d'ung ennemy à luy crier merey, tant mélodieuse estoit sa voix ieune, et avoit d'age vingt ans à poine.

— Biau cousin, luy dit-elle, quittez la salle et allez en vostre hostel, ie m'efforcera y de vous donner ceste ioye. Mais ayez cure de ne vous point monstrier à elle, ni à ce babouin greffé par erreur de nature sur une tige chrestienne, et auquel appartient ceste phée de beaulté.



Le beau cousin mussé, vint la dame frotter son traistre muzeau à l'encontre de Berthe, et l'appela mon amye, mon thresor, estoile de beaultez, se benda de mille fassons à luy agréer pour mieulx acertener sa vengeance sur cette paouvrette, qui, sans en rien sçavoir, luy avoyt rendu son amant infidelle de cueur, ce qui, pour les femmes ambitieuses en amour, est la pire des infidélitez. Après aulcuns devis, la dicte dame feslonne soupçonna que la paouvre Berthe estoyt pucelle d'amour, en luy voyant ez yeulx abundance d'eau limpide, nul ply ez tempès, nul petit point noir sur le gentil cap de son nez blanc comme neige, où d'ordinaire se signent les tresmoussemens du déduict, nulle ride en son front, brief, nulle accoustumance de ioye apparente en son visaige, net comme visaige de pucelle ignarde. Puis, ceste traistresse luy feit aulecunes interroguations de femme et receut la parfaicte assurance par les réponses de Berthe que, si elle avoyt eu le prouffiet des mères, le plaisir des amours luy avoyt bien réallement failly. De ce fent moult contente pour son cousin, la bonne femme que elle estoyt. Lors elle luy dit que en la ville de Losches demouroyt une ieune damoiselle noble de la famille de Rohan, à laquelle besoing estoyt de l'assistance d'une femme de bien, pour estre receue à mercy de messire Loys de Rohan; que si elle avoyt autant de bontez que Dieu luy avoyt departy de beaultez, elle debvoyt la retirer en son chastel, vérifier la sainteté de sa vie et faire cet accord avecques le sire de Rohan, qui refrongnoyt à la prendre en son manoir. A quoy consentit Berthe sans auleune hezitation, veu que les infortunes de ceste fille estoyent cogneues d'elle, mais non la paouvre damoiselle, qui avoyt nom Sylvie et que elle cuydoyt estre en pays estrangier. Cy besoing est de déclairer pourquoy le seigneur roy avoyt faict ceste feste au dict sire de Bastarnay. Le sire soupçonnoyt la prime fuite du Danlphin ez Estats de Bourgongne, et luy vouloyt tollir ung si bon conseiller que estoyt ledict Bastarnay. Ains le vieillard, fidelle à monseigneur Loys, avoyt, ià, sans mot dire accordé ses

flustes. Doncques il ramena Berthe en son chasteau, laquelle luy dit avoir prins une compaignie et la luy monstra. Ce estoit le dict seigneur desguisé en fille par le soin de sa cousine, ialouse de Berthe, et qui la vouloit imputer, en raige de sa vertu. Imbert refrongna ung brin, saichant que ce estoit Sylvie de Rohan ; mais aussy, trez-esmeu de la bonté de Berthe, il la mercia de s'entremettre à ramener au bercail une brebiette esgarée. Il festoya bien sa bonne femme en ceste darrenière nuitée, laissa des gens d'armes au chastel, puis se departit avecques le Daulphin pour la Bourgongne, ayant un cruel ennemy en son giron, sans en avoir nul soupçon. La face dudict mignon luy estoit incogneue, pour ce que ce estoit ung ieune paige venu pour veoir la Court du Roy, et que nourrissoit monseigneur de Dunois, chez lequel il servoit comme bachelier. Le vieulx seigneur, en fiance que ce estoit une fille, la treuva moult pieuse et craintifve, veu que le gars, redoubtant le language de ses yeulx, les tint tousiours baissez ; puis, se sentant baisé en la bouche par Berthe, il trembloit que sa iuppe ne feust pas discrete et s'esloingnoit aux croisées tant il avoit paour d'estre recogneu pour homme par Bastarnay, et desconfiet paravant d'avoir iouy de sa mye. Aussi feut-il ioyeux comme tout amant l'eust esté en sa place quand, la herse baissée, le vieulx seigneur chevaulehia dans la campagne. Il avoit eu telles affres, que il feit vœu de bastir ung pillier à ses despens en la cathédrale de Tours, pour ce qu'il avoit eschappé au dangier de sa folle emprinse. De faict, donna cinquante mares d'argent pour payer sa ioye à Dieu. Mais, par adventure, il la paya derechief au diable, ce qui appert des faicts ensuyvans, si le Conte vous duit tant que vous ayez phantaisie d'en suyvre le narré, lequel sera succinct comme doit estre tout bon discours.

## II

QUELS FEURENT LES DÉPORTEMENS DE BERTHE, SÇAICHANT LES  
CHOUSES DE L'AMOUR.

Ce dict bachelier estoit le ieune sire Jehan de Sacchez, cousin du sieur de Montmorency, auquel, par la mort du dict Jehan,

retournèrent les fiefs de Sacchez et aultres lieux, suyvant le trac de la mouvance. Il avoyt d'aage vingt années et ardoyt comme braize. Aussi, comptez que la prime iournée luy feut ardeue à passer. Alors que le vieulx Imbert chevalchia par la campagne, les deux cousins se iuchièrent sur la lanterne de la herse, à ceste fin de le veoir ung plus long temps et luy feirent mille signaulx d'adiex. Puis, alors que le nuaige de pouldre soublévé par les chevaulx ne fuma plus en l'horizon, elles descendirent et soy retirèrent en la salle.

— Qu'allons-nous faire belle cousine? dit Berthe à la faulse Sylvie. Aymez-vous la musique? nous musicquerons à nous deux. Chantons ung lay de aulcun gentil menestrel ancien. Hein! dictes, est-ce vostre phantaisie? Venez à mon orgue, venez! Faictes cela, si vous m'aymez! chantons!

Puis, elle print lehan par la main et l'attira au clavier des orgues, où le bon compaignon s'assit gentement en la manière des femmes. — Ha! belle cousine, s'escria Berthe, alors que, les primes notes interroguées, le bachelier vira la teste vers elle, à ceste fin de chanter ensemblement; ha! belle cousine, vous avez ung œil de terrible resgardeure! vous me mouvez ie ne seays quoy au cuer.

— Ha! cousine, feit la mauvaise Sylvie, bien est ce qui me ha perdue. Ung gentil mylourd du pays d'outre-mer me ha dict que ie avoys de beaulx yeulx et les baisa si bien, que i'ay failly, tant i'ay prins de liesse à les laisser baiser.

— Cousine, l'amour se prend doncques ez yeulx?

— Là est la forge des traicts de Cupido, ma chièrre Berthe, feit l'amant en luy gectant feu et flammes.

— Chantons, cousine!

De faict ils chantèrent, au gré de lehan, ung tenson de Christine de Pisan, dans lequel il estoit violemment parlé d'amour.

— Ha! cousine, quelle profondeur et volume de voix est en la vostre! elle me cherche la vie.

— Où? feit la damnée Sylvie.

— Là, respondit Berthe en monstrant son mignon diaphragme par où s'entendent les consonnances de l'amour mieulx que par les aureilles, pour ce que le diaphragme gist plus près du cuer et de ce que vous seavez, qui est sans doubte aulcun la prime cervelle, le second cuer et la troisieme aureille des dames. le dis cecy en tout bien tout honneur, pour raison physique et non aultre.



De faict, ils chantèrent au gré de leban, unz tenson de Christine de Pisan,  
dans lequel il estoit violemment parlé d'amour.

— Quittons le chant, repartit Berthe, il me faict tout esmeue. Venez à la croisée, nous laborerons de menus ouvraiges iusques à la vesprée.

— Ha! chière cousine de mon ame, ie ne sçays point tenir l'esguille en mes doigts, ayant eu pour ma perdition coustume de faire aultre chouse d'iceulx.

— Ilé! quelle occupation aviez-vous doneques tout le long du iour?

— Ha? ie me laissoys aller au courant de l'amour, qui faict que les iours sont des instans, que les mois sont des iours et les ans sont des mois; et, s'il duroyt, feroyt gobber l'éternité comme une fraize, veu que tout en est frescheur et parfum, douceur et ioye infinie.

Puis, le bon compaignon abattit ses belles paupières sur ses yeulx, et demoura mélancholieux comme une paouvre dame abandonnée de son guallant et qui le ploure, et le vouldroyt tenir, et luy pardonneroyt ses traistrises, s'il avoyt le cueur de chercher la douce voye de son bercail iadis aymé.

— Cousine, l'amour esclot-il en estat de mariaige?

— Oh! non, feit Sylvie, pour ce que en estat de mariaige tout est debvoir, ains en amour tout est faict en liberté de cueur. Ceste diversité communieque ie ne sçays quel baulme souef aux caresses qui sont les fleurs de l'amour.

— Cousine, laissons ce devis; il est de pire mouvance que ne estoyt la musique.

Elle siffla vivvement ung serviteur, luy commanda d'amener son fils, qui vint, et, le voyant, Sylvie de s'esclamer :

— Ha! il est beau comme l'Amour!

Puis le baisa bien au front.

— Viens, mon enfant mignon, dit la mère, au giron de laquelle se gecta le petit. Viens, toy, le plaisir de ta mère, tout son heur sans meslange, sa liesse de toute heure, sa couronne, son ioyau, sa perle pure, son ame blanche, son threzor, sa lumière du soir et du matin, sa flamme unique au cueur. Donne tes mains, que ie les mange; donne tes aureilles, que ie les morde ung petit; donne ta teste que ie baise tes chevenlx. Sois heureux, petite fleur de moy, si tu veulx que ie sois heureuse.

— Ha! cousine, feit Sylvie, vous luy parlez en language d'amour.

— L'Amour est doneques une enfance?



— Oui, cousine : aussi les payens l'ont-ils tousiours pourtraiet enfant.

En faisant mille aultres devis pareils où foisonnoyt l'amour, les deux iolies cousines se mirent à iouer avecques l'enfant iusques au souper.

— N'en soubhaitez-vous point ung aultre ? dit Iehan en ung moment opportun dedans l'aureille senestre de sa cousine, que il frosla de ses lèvres chaudes.

— Ha ! Sylvie, pour ce, oui, bien feroys-ie cent années d'enfer, s'il plaisoyt au Seigneur Dieu m'oetroyer ceste liesse. Mais, maulgré les besongnes, travaux et labours de mon sieur espoux, lesquels sont moult navrans pour moy, ma ceincture ne varie point. Las ! ce n'est rien avoir que de avoir ung seul enfasson. Si ung cry se poulse dans le chastel, il m'esmeut à me tollir le cuer. Le redoubte bestes et gens pour ceste innocente amour : ay paour des voltes, passes, maniemens d'armes, enfin de toute chouse. Je ne vis point en moy, pour trop vivre en luy. Et, las ! i'ayme ces misères pour ce que, tant que ie suis en paour, ce est signe que ma gesine demoure saine et sauve. Je ne prie les sainets et les apostres que pour luy. Et, pour estre briefve en ceey dont ie perleroy s iusques à demain, ie cuyde que mon souffle est en luy, non en moy.

Ce disant elle le serra sûr ses tettins comme mères sçavent serrer enfans, avecques une spirituelle force qui n'escarbouille aucune aultre chouse que le cuer d'icelles. Et si vous doubtez de ceey, resgardez une chatte emportant ses petits en sa gueule, auleun ne dira ung seul mot. Le bon compaignon, lequel avoyt paour de mal faire en arrousant de ioye ceste iolie préee intécunde, feut moult reconforté par ces dires. Adoneques, il pensa que ce seroyt suyvre les commandemens de Dieu, s'il conquestoyt ceste ame à l'amour et pensa bien. A la vesprée Berthe requit la cousine, suyvant l'antieque mode de laquelle se déportent les dames aux iours d'huy, de couchier en sa compaignie dedans son grant liet seigneurial. A quoy respondit la diete Sylvie que ce seroyt pour elle grant chière, à cest fin de ne point faillir à son roolle de fille de hault lieu. Vécy le couvre-feu sonné, les deux cousines dedans leur pourpriz guarny de tapis, bobans, tapisseries royales, et Berthe de se despouiller gentement aydée par ses meschines. Comptez que le bachelier refrongna pudiquement à se laisser touchier, fait de la belle honte cramoisie, disant à sa

cousine que elle se estoÿt accoustumée se desvestir seulette du depuys que elle n'estoÿt plus servie par son bien-aymé, lequel l'avoÿt mise en desgoust des mains féminines par ses souefves fassons ; que ces préparatives luy ramentevoÿent les délicieuses paroles que luy disoÿt son amy et toutes ses folliés en la mettant à nud, ce qui luy faisoÿt venir l'eau à la bouche, à son dam. Cettuy discours estomira moult la dame Berthe, qui laissa sa cousine faire ses oremus et aultres pour la nuit, soubz les courtines du liet, dedans lequel mon diet sieur, enflammé de hault dezir, se mussa tost, en grant haste, bien heureux de pouvoir guetter au passaige les beaultez merveilleuses de la chasteleine qui n'estoÿt point guastée. Berthe, en sa foy d'estre avecques une fille damée, ne faillit point à aucune de ses accoustumances ; elle se lava les pieds, sans se soulcier de les lever peu ou prou, monstra ses espaulles mignonnes et feit ainsy que font les dames alors que elles se couchent. En fin de tout, vint au liet, et s'y estendit de la bonne fasson en baisant sa cousine ez lèvres, que elle treuva trez chaudes.

— Auriez-vous doncques mal, Sylvie, que vous ardez si fort ? dit-elle.

— Le brusle tousiours ainsy, alors que ie me couche, respondit-elle, pour ce que en ceste heure m'advienent en la mémoire les gentilles mignonneries que il inventoÿt pour me faire plaisir qui me brusloyent encores davantaige.

— Ha cousine, racontez ce que est de ce il. Dictes le bon de l'amour à moy qui vis soubz l'umbre d'une teste chenue de laquelle les neiges me guardent contre telles ardeurs. Dictes, vous qui en estes guarrie. Ce me sera de bon castoyement, et par ainsy vos meschiefs auront à deux paouvres muliebres natures esté de salutaires advis.

— Le ne sçays si ie doibs vous obéir, belle cousine, feit le compaignon.

— Dictes pourquoy non.

— Ha ! vault mieulx le faire que le dire ! feit-elle en laschant ung sospir gros comme ung *ut* des orgues. Puis i'ay paour que ce mylourd m'ayt tant encombrée de ioye, que ie n'en boute ung brin à vous, ce qui seroÿt suffisant à vous bailler une fille, veu que ce qui faiet enfans se seroÿt affoibly en moy.

— Vère, feit Berthe, entre nous, seroÿt-ce péché ?

— Il y auroÿt bien, au contraire, feste icy et dans le ciel ; les

anges esprendroyent en vous leurs parfums et feroient leurs musiques.

— Dictes doncques esraument, cousine, fait Berthe.

— Doneques vécy comment me faisoit devenir toute ioye mon bel amy.

En ce disant, lehan print Berthe en ses bras, et l'estraingnit avecques des dezirs sans pareils, pour ce que, au clair de la lampe et vestue de blanches toiles, elle estoit en ce damné lict comme les iolies chouses nuptiales des lys au fund de leur calice virginal.

— Alors que il me tenoit comme ie vous tiens, il me disoit d'une voix plus doulee que ne est la mienne : « Ha ! Sylvie, tu es mon amour éterne, mes mille threzors, ma ioye de iour et de nuict ; tu es plus blanche que le iour ne est iour, plus gentille que tout ; ie t'ayme plus que Dieu, et vouldrois souffrir mille morts pour l'heur que ie requiers de toy. » Puis, me baisoit non en la manière des espoux, qui est brute, mais columbellement.

Pour démonstrer incontinent combien estoit meilleure la méthode des amans, il sugça tout le miel des lèvres de Berthe, et luy apprint comment, de sa iolie langue menue et rose comme langue de chatte, elle pouvoit moult parler au cueur sans dire ung seul mot ; puis, s'embrasant davantaige à ce ieu, lehan espendit le feu de ses baisers de la bouche au col, et du col aux plus mignons fruicts que femme ayt onques fait mordre à son enfant pour en tirer lait. Et quiconque eust esté en sa place se seroit existimé ung mauvais homme de ne pas l'imiter.

— Ha ! fait Berthe engluée d'amour sans le sçavoir, ceey est mieulx : il me chault de le dire à Imbert.

— Estes-vous en vostre sens, cousine ? Ne dictes rien à vostre vieux mary, veu que il ne peut faire doulees et plaisantes comme les miennes ses mains, qui sont rudes comme battoirs à laver et ceste barbe pie doit bien mal mener ce centre de délices, ceste rose en laquelle gist tout nostre esperit, nostre bien, nostre chevance, nos amours, nostre fortune. Sçavez-vous que ce est une fleur animée qui veult estre amignottée ainsy, et non sacquebutée, comme si ce estoit une catapulte de guerre ? Ores, vécy la gente manière de mon aymé l'Anglois.

En ce disant, le ioly compaignon se comporta si bravement, qu'il advint une escopetterie où la pauvre ignarde Berthe s'esclama :

— Ha ! cousine, les anges sont advenus ! mais tant belle est leur musique, que ie n'entends plus, et tant flambent leurs geets lumineux, que mes yeux se closent !

De faict, elle se pasma soubz le faix des ioyes de l'amour qui esclattèrent en elle comme les plus haultes gammes de l'orgue, qui soleillèrent comme la plus magnifique aurore, qui se coulèrent en ses veines comme le plus fin muse, et laschièrent les liens de la vie en la baillant à ung enfant d'amour, lequel en se logiant faict un certain tapaige plus remuant que tout aultre. En fin de tout, Berthe cuyda estre à mesme des cieulx du paradis, tant bien elle se treuvoit, et se resveigla de ce beau resve dedans les bras de lehan disant :

— Que n'aye esté mariée en Angleterre !

— Ma belle maistresse, feit lehan, qui oncques ne perceut tant liesse, tu es mariée à moy en France, où les chouses vont encores mieulx, veu que ie suis ung homme qui pour toy donneroyt mille vies, s'il les avoyt !

La pauvre Berthe geeta ung cry si vif, que il perça les murs, et saulta hors de son liet comme eust faict une sauterelle de la playe d'Egypte. Elle se laissa tomber sur ses genoilz à son prie-Dieu ioingnit les mains et ploura plus de perles que iamaïs n'en porta la Marie-Magdeleine : — Ha ! ie suis morte, disoyt-elle. Ie suis truphée par ung diable qui a prins visaige d'ange. Ie suis perdue, ie suis mère, pour le seur, d'ung bel enfant, sans estre plus coupable que vous, madame la Vierge. Implorez ma graace de Dieu, si ie n'ay celle des hommes sur la terre, ou faictes-moy mourir, à ceste fin que ie ne rougis point devant monseigneur et maistre.

Oyant que elle ne disoyt rien de maulvais contre luy, lehan se leva tout pantois de voir Berthe prendre ainsy ceste belle dance à deux. Ains, premier que elle entendit son Gabriel se mouvoir, elle se dressa en pieds vifvement, le resguarda d'un visaige en pleurs et les yeulx allumez de sainte cholère, ce qui les feit moult beaulx à veoir : — Si vous avancez ung seul pas devers moy, feit-elle, ie en feray ung vers la mort !

Et elle print ung poignard à dames.

Sur ce, tant navrante estoyt la tragique veue de sa poine, que lehan luy respondit : — Ce ne est point à toy, ains à moy, de mourir, ma chière belle mye, plus aymée que femme le sera oncques sur ceste terre.

— Si vous m'aviez bien aimée, vous ne me auriez pas deflaïete comme ie le suis, veu que ie mourrai plutost que de estre reprouchée par mon espoux.

— Mourrez-vous? feit-il.

— Pour le seur feit-elle.

— Doneques, si ie suis icy percé de mille coups, vous aurez la graace de vostre mary, auquel vous direz que, si vostre innocence feut surprinse, vous aurez vengé son honneur en tuant cil qui vous lia trompée. Et ce sera pour moy l'heur le plus grant qui me puisse advenir de mourir pour vous, dès que vous refrongnez à vivre pour moy.

En oyant ce tendre discours dict avecques larmes, Berthe laschia le fer; Iehan courut sus, et se donna du poignard dedans le sein, disant : — Tel heur se doit payer par la mort!

Et tomba roide.

Berthe appella sa meschine, tant elle fut effrayée. La meschine vint, et feut notablement effrayée aussy la meschine de veoir ung homme navré dedans la chambre



de Madame et Madame qui le soustenoyt, disant : « Que avez-vous faict, mon amy? » pour ce que elle le cuydoyt mort. et se ramentevoyt sa ioye excessifve, et combien debvoyt estre beau Iehan pour que ung chaseun, veoire Imbert. l'existimast fille. Dans sa douleur, elle racontoyt tout à sa meschine, plourant et cryant que ce estoyt bien assez d'avoir sur le cuer la vie d'ung enfant, sans avoir aussy le trespas d'ung homme. Oyant ceey, le paouvre amoureux se benda d'ouvrir l'œil et n'en monstra que le blanc, encores petitement.

— Ha! madame, ne cryons point, dit la meschine, ne perdons point le sens, et saulvons ce ioly chevalier. Je vais querir la Fallotte pour ne mettre aucun phycisian ni maistre myre en cettuy secret. et, veu que elle est sorcière, elle fera pour plaire à Madame le miracle de boucher ceste blessure sans que il y paroisse.

— Cours ! feit Berthe ; ie t'aymeray et te feray du bien pour ceste assistance.

En avant de tout, la dame et la meschine convindrent de se taire sur ceste adventure et musser lehan à tous yeulx. Puis, la meschine alla nuictamment chercher la Fallotte, et feut conduite par sa maistresse iusques en la poterne, pour ce que la garde ne pouvoyt lever la herse sans ung exprès commandement de Berthe. Berthe treuva son bel amy esvanouy par la force du mal, veu que le sang s'espandoyt par la blessure sans tarir. A ceste vene, elle but ung petit de ce sang, en songiant que lehan l'avoyt espandu pour elle. Esmeue par ce grant amour et par ce dangier, elle baisoyt ce ioly varlet de plaisir au visaige, bendoyt



sa playe en l'estuvant de ses larmes, luy disant de ne pas mourir, et que pour le faire vivre elle l'aymeroyt bien fort. Cuydez que la chastelaine s'esprenoyt moult en observant quelle diversité estoyt entre ung jeune seigneur comme lehan, blanc,

duveté, fleury, et ung vieulx comme Imbert, poilu, iaune, ridé. Ceste différence lui ramentevoyt celle que elle avoyt treuvée au plaisir d'amour. Superfinez par ce souvenir, ses baisers se faisoient si mielleux, que lehan reprint ses sens, son resguard s'amelieura, et il put veoir Berthe, de laquelle il requit son pardon d'une voix foible. Ains Berthe luy deffendit de parler, iusques à ce que la Fallotte feust venue. Doneques, tous deux consumèrent le temps à s'aymer par les yeulx, veu que en ceulx de Berthe il n'y avoyt que compassion, et que la compassion est en ces conionctures trez germaine de l'amour.



La Fallotte estoyt une femme bossue, vehementement soupçonnée de traffiquer en nécromancie, de couratter au sabbat en chevaulehiant ung balay suyvnt la coustume des sorcières. Aulcuns l'avoient veue harnachiant son balay en l'escuysrie qui, comme chascun seayt, est située ez gouttières des maisons. Pour le vray dire, elle avoyt des arcanes de guarrison, et rendoyt si bons offices aux dames en certaines chouses et aux seigneurs, que elle vesquit ses iours en parfaiete tranquillité, sans rendre l'ame sur ung cent de fagots, ains sur ung liet de plumes, veu



LA FALLOTTI.



LA FALLE

La Fallotte estoit une femme bossue, vehementement soupçonnée  
de trafiquer en nécromancie.



que elle amassa de pleines pannerées d'escuz, encore que les physiciens la tormentassent, disant que elle vendoyt poisons. ce qui estoyt vray, comme il appert de ceste histoire. La meschine et la Fallotte vindrent sur une mesme bourrique en faisant telles diligences, que le iour ne estoyt point clair lorsque elles arrivèrent au chasteau. La vieille bossue dit, en entrant dedans le pourpriz : « Ores çà, qu'y ha-t-il, mes enfans ? » Ce estoyt sa manière, qui estoyt pleine de familiaritez avecques les grans que elle voyoyt trez-petits. Elle mit ses bezicles et visita trez-dextrement la playe, en disant : « Voilà du beau sang, ma mye, vous y avez gousté. Cela va bien, il ha saigné en dehors. » En ce disant, elle lavoyt la blessure, d'une esponge fine, au nez de la dame et de la meschine, qui haletoient. Brief, la Fallotte prononça doctoralement que le sire ne mourroyt pas de ce coup, encores, dit-elle à l'aspect de sa main, que il deust périr violement par le faict de ceste nuitée. Cettuy arrest de chiromancie espouvanta moult Berthe et sa suivante. La Fallotte prescrivit les remèdes urgens et promit revenir la nuit ensuyvante. De faict, elle soigna la blessure durant une quinzaine de iours, venant les nuicts en secret. Il feut dict aux gens du chasteau, par la meschine que ceste damoiselle Sylvie de Rohan estoyt en dangier de mort par suite d'une enfleure de ventre, ce qui debvoyt rester ung mystère pour l'honneur de Madame, laquelle estoyt sa consine. Ung chascun feut satisfait par ceste bourde, de laquelle il eut la bouche tant pleine, que il en rendit aux aultres.

Les bonnes gens cuyderoyent que ce feut la maladie qui estoyt pleine de dangier : eh bien, point ! ce feut la convalescence, ven que plus lehan devenoyt fort, plus Berthe devenoyt foible, et





La meschine et la Fallotte viurent sur une mesme bourrique.

tant foible, que elle se laissa cheoir dedans le paradiz où l'avoit faict monter Iehan. Pour estre brief, elle l'ayma tant et plus. Ains, au courant de ses ioyes, tousiours assassinée par l'aprehension des paroles menasantes de la Fallotte, et tormentée par sa grant religion, elle avoyt en paour sire Imbert, auquel elle feut contrainete d'escrire que il l'avoit enchargiée d'ung enfant, duquel elle le resgalleroit à son retourner; mais elle faisoit là ung mensonge plus gros que l'enfant. La pauvre Berthe évita son amy Iehan, durant le iour où elle escripvit ceste lettre fourbe,



veu que elle ploura à mouiller son mouchenez. Se voyant évité, car ils ne se laissoient pas plus que le feu ne laisse le bois une fois que il le happe, Iehan crut que elle le haïoyt, et ploura de son costé. A la vesprée, Berthe esmene des larmes de Iehan, desquelles il y eut marque en ses yeulx, encores que il les esnyast, luy dit la raison de sa douleur, en y meslant l'adveu de ses terreurs en l'endroiet de l'advenir, luy remonstrant combien ils estoient tous deux en faulte, et luy tint des discours tant beaulx, tant chrestiens, tant ornez de larmes divines et oraisons contrites, que Iehan feut touchié au plus profond de son cueur par la foy de sa mye. Ceste amour naïvement unie à la repentance, ceste noblesse dedans la coulpe, cettuy meslange de foiblesse et de force, eussent, comme disent les anciens autheurs, muté le caractère des tigres, en les attendrissant. Ne vous estomirez point de ce que Iehan feut contrainet à iurer sa parole de bachelier de luy obéir en quoy que ce soyt que elle luy commanderoyt pour la saulver en cettuy monde et dans l'autre.

Oyant ceste fiance en elle et ceste non-mauvaiseté, Berthe se geeta aux pieds de Iehan en les luy baisant : — O amy ! que ie suis contrainete d'aymer, encore que ce soit ung péché mortel, toy qui es tant bon, tant pitoyable à ta pauvre Berthe, si tu veulx que elle songe tousiours à toy en toute douceur, et arrester le torrent de ses pleurs, duquel est si gentille et si plaisante la source :



Ceste amour naïvement unie à la repentance, ceste noblesse dedans la  
coulpe, cettuy meslange de foiblesse et de force, eussent, comme di-  
sent les anciens autheurs, muté le caractère des tigres, en les atten-  
drissant.

— et, pour la luy monstrer, luy laissa robber ung baiser : — lehan, reprint-elle après, si tu veulx que le souvenir de nos ioyes célestes, musicques d'anges et parfums d'amour, ne me soit point poissant, et, au contraire, me console aux mauvais iours, fais ce que la Vierge me ha commandé d'ordonner à toy en ung resve où ie la supplioys m'esclairer pour le cas présent veu que ie l'avoys requise de venir à moy, et elle estoit advenue. Ores, ie luy remonstroys le supplice horriblement ardent où ie seroys en tremblant pour ce petit qui ià se mouvoit, et pour le vray père, qui seroit à la mercy de l'autre, et pouvoit expier sa paternité par une mort violente veu que la Fallotte pouvoit avoir veu clair dedans la vie future. Lors la belle Vierge me dit en soubriant que l'Eglise nous offroit le pardon de nos faultes en suyvnt ses commandemens ; que besoing estoit de faire soy-mesme la part au feu des enfers en s'amendant de bonne heure, avant que le Ciel ne se fasciast. Puis, de son doigt, elle me ha montré un lehan pareil à toy, ains comme tu debvroys l'estre, et comme tu le seras, si tu aymes Berthe d'ung amour éterne.

Lors lehan luy confirma sa parfaicte obéissance, en la relevant, l'asseyant sur ses genoiz et la baisant bien. La paouvre Berthe luy dit alors que cettuy vestement estoit un froc de moyne, et le requit, en tremblant moult d'esprouver ung refus, de soy mettre en religion et retirer en Marmoustier, au delà de Tours, luy iurant sa foy que elle luy bailleroit une darrenière mictée, après laquelle elle ne seroit plus oneques à luy ni à nul aultre en ce monde. Et par chascun an, en récompense de ce, le lairroyt venir chez elle ung iour, à ceste fin que il veist son enfant. lehan, lié par son serment, promit de soy mettre en religion au gré de sa mye, en luy disant que au moyen de ce il luy seroit fidelle, et n'auroit aultres iouissances d'amour que celles goustées en sa divine accointance, et vivroit sur leur chiere remembrance. Oyant ces douces paroles Berthe luy dit que, pour grant que feust son péché, quoy que luy réservast Dieu, ceste heure luy feroit tout supporter veu que elle ne cuydoit point avoir esté à ung homme, ains à ung ange.

Donques ils se couchèrent dedans le nid où leur amour estoit esclous, ains pour dire ung adieu supresme à toutes ses belles fleurs. Besoing est de croire que le seigneur Cupido se me-la de ceste feste, veu que iamaïs femme ne percent ioye pareille en aucun lieu du monde, et que iamaïs homme n'en print autant.

Le propre du véritable amour est une certaine concordance qui faict que tant plus l'ung donne, tant plus l'autre reçoit, et réciproquement, comme dans certains cas de la mathématique où les chouses se multiplient par elles-mesmes à l'infiny. Cettuy problemesme n'est explicable aux gens de petite science que par ce que ils voyent ez glaces de Venise, où s'aperçoivent des milliers de figures produictes par une mesme. Ainsy, dans les cueurs de deux amans, se multiplient les roses du plaisir en une profondeur caressante, qui les faict s'estomirer que tant de ioye y tienne, sans que rien ne crève. Berthe et Jehan auroyent voulu que ceste nuit feust la darrenière de leurs iours, et cuydèrent, à la défaillante langueur qui se coula en leurs veines, que l'amour avoyt résolu de les emporter sur les aësles d'un baiser mortifère: ains ils firent bon, maulgré ces multiplications infinies.

Lendemain, veu que le retourner de messire Imbert de Bastarnay estoyt prouche, la damoiselle Sylvie deut se departir. La paouvre fille laissa sa cousine, en l'arrouzant de pleurs et de baisers: ce estoyt tousiours son darrenier, et le darrenier alla iusqu'à la vesprée. Puis, force feut de la laisser, et il la laissa, quoique le sang de son cueur se figeast comme cire tombée d'ung cierge paschal. Suyvant sa promesse, il se deporta vers Marmoustier, où il entra vers la unzième heure du iour, et feut mis avecques les novices. Il feut diet à monseigneur de Bastarnay que Sylvie estoyt retournée avecques le mylourd, ce qui signifie le *seigneur* en language d'Angleterre et par ainsy Berthe ne mentit point en cecy.

La ioye de son mary quand il veit Berthe sans ceinture, veu que elle ne pouvoyt la porter, tant elle estoyt bien engrossée, commença le martyre de ceste paouvre femme, qui ne scavoyt point trupper, et qui, pour chaque parole faulse, alloyt à son prie-Dieu. plouroyt son sang en caue par les yeulx, se fondoyt en prières et serécommandoyt à messieurs les sainets du paradiz. Il advint que elle cria si fort à Dieu, que le Seigneur l'entendit, pour ce que il entend tout, il entend et les pierres qui roulent sous les eaux, et les pauvres qui geignent et les mousches qui volent par les aërs. Il est bon que vous scachiez cecy, autrement vous n'adiouxteriez point foy à ce qui advint. Dieu commanda à l'archange Michel de faire faire à ceste pénitente son enfer sur terre, à ceste fin que elle entrast sans conteste dans le paradiz. Adoncques saint Michel descendit des cieulx sur le porche des

enfers, et livra ceste triple ame au diable, en luy disant que il luy estoit licite de la tormenter durant le demourant de ses iours, en luy monstrant Berthe, Iehan et l'enfant. Le diable, qui, par le bon vouloir de Dieu, est sire de tout mal, dit à l'archange que il s'acquitteroyt dudict messaige. Durant ceste ordonnance du Ciel la vie alloÿt son train cy-bas. La gentille dame de Bastarnay bailla le plus bel enfant du monde au sire Imbert, ung garçon de lys et de roses, de haulte compréhension comme ung petit Iesus, riant et malicieux comme ung Amour payen, devenant plus beau de iour en iour, tandis que l'aisné tournoÿt au cinge comme son père, auquel il ressembloyt à faire paour. Le darrenier estoÿt brillant comme une estoile, semblable au père et à la mère, desquels les perfections corporelles et spirituelles avoyent produit ung meslange de graaces inclytes et d'entendement merveillex. Voyant ce perpétuel miracle de chair et d'esprit meslezen conditions quiditatives, Bastarnay disoyt qus pour son salut éterne, il voudroyt pouvoir faire du cadet l'aisné : qu'il y adviseroyt par la protection du Roy. Berthe ne scavoÿt comment se comporter, veu que elle adoroÿt l'enfant de Iehan et ne pouvoÿt qu'aymer foiblement l'autre, que neantmoins elle protégeoÿt contre les intentions mauvaises de ce bonhomme de Bastarnay. Berthe, contente du chemin que prenoÿent les chouses, se chaussa la conscience de menterie, et crut que tout estoÿt finé, veu que douze années s'escoulèrent sans autre meslange que le doubte qui, par aulcune, foÿs, empoisonnoÿt sa ioye. Par chaseun an, suÿvant la foÿ baillée, le moyne de Marmoustier, lequel estoÿt incogneu de tous, horsmis la meschine, venoyt passer ung iour plein au chasteau pour veoir son enfant, encores que Berthe eust à plusieurs foÿs supplié frère Iehan, son amy, de renoncer à son droiet. Ains Iehan luy monstroyt l'enfant, en luy disant : — Tu le vois tous les iours de l'an, et moy ie n'en ay qu'ung seul !

Lors la paouvre mère ne treuvoÿt aulcun mot à respondre à ceste parole.

Quelques mois avant la darrenière rebellion de monseigneur Loÿs contre son père, l'enfant marchoyt sur les talons de sa douzième année, et paraissoÿt debvoir estre un grant clere, tant il estoÿt scavant sur toute science. Oneques le vieux Bastarnay ne se estoÿt sentu plus ioyeux d'estre père, et se résolvoyt d'emmener avecques luy son fils à la Court de Bourgogne, où le duc Charles promettoÿt faire à ce bien-aimé fils ung estat à estre

envié des princes veu que il ne haïoyt point les gens de hault entendement. Voyant les chouses accordées ainsy, le diable iugea le temps venu de mal faire ; il print sa queue et la bouta en plein dans ce bon heur, de la belle manière, à ceste fin de le remuer à sa phantaisie.

## III

HORRIFICQUES CASTOYEMENS DE BERTHE ET LES EXPIATIONS DE  
LA DICTE, LAQUELLE MOURUT PARDONNÉE.

La meschine de la dame de Bastarnay, laquelle avoyt lors trente-cinq ans d'aage, s'amouracha d'ung des gens d'armes de Monsieur, et feut assez niaise pour luy laisser prendre quelques pains sur sa fournée, en sorte que il y eut en elle une enfleure naturelle que auleuns playsans nomment en ces provinces une hydropisie de neuf mois. Cette paouvre femme supplia sa bonne maistresse de s'entremettre auprès du sire, à ceste fin que il contraingnist ce mauvais homme à parachever



devant l'autel ce que il avoyt commencé dedans le liet. Madame de Bastarnay n'eut point de poine à obtenir ceste graace du sire, et la meschine feut bien ayse. Ains le vieil homme de guerre, qui tousiours estoyt rude en diable, feit venir en son pretoire son lieutenant, auquel il chanta pouille, en luy commandant soubz poine de la hart, d'espouser la meschine, ce que le souldard ayma mieulx, tenant plus à son col qu'à sa tranquillité. Bastarnay manda aussy la femelle, à laquelle il crut devoir, pour l'honneur de sa maison, chanter une litanie remuée d'épithètes, aornée de fanfreluches horriblement sonnantes, en luy faisant redoubter, en manière de punition, de n'estre point mariée, mais gectée en une fosse de la geole. La meschine cuyda que Madame se vouloyt deffaire d'elle, à ceste fin d'enterrer les secrets sur la naissance de son chier fils. Dans ce pensier, alors que ce vieulx einge luy dit ces oultraigeuses paroles, à sçavoir, que il falloyt estre fol pour avoir une pute chez soy, elle luy respondit qu'il estoyt archifol pour le seur, veu que depuis ung



long temps sa femme avoyt esté emputanée, et par ung moyne encores, ce qui pour ung homme de guerre est le pire destin.

Cherchez le plus grant oraige que vous ayez veu en vostre vie, et vous aurez une foible imaige de la cholère verde en laquelle tomba le vieillard assailly en ung endroict de son eueur où estoyt une triple vie. Il print la meschine à la gorge, et vouloyt l'occire incontinent. Ains elle, pour avoir raison, déduisit le pourquoy, le comment, et dit que, s'il n'avoyt nulle fiancée en elle, il pouvoyt se reposer sur ses aureilles, en se mussant au iour où viendroyt don Iehan de Sacchez, prieur de Marmoustier : il entendroyt lors les devis du père, qui se solacioyt de son quaresme annuel, et bai-soyt en ung iour son fils pour ung an. Imbert dit à ceste femme de desguerpir du chasteau, veu que, si elle accusoyt vray, il la tueroyt aussy bien que si elle avoyt inventé des mengeries. Lors, en ung brief moment, il luy bailla cent escuz oultre son homme, leur enioingnant à tous deux de ne se point couclier en Touraine, et, pour plus de seureté, feurent conduicts en Bourgongne par ung officier de mon dict sieur de Bastarnay. Il advisa sa femme de leur despartie, en luy disant que ceste meschine estoyt ung fruiet guasté, et avoyt iugé saige la geeter hors, ains luy avoyt donné cent escuz et treuvé ung employ pour le gars en la Court de Bourgongne. Berthe feut estonnée de sçavoir sa meschine hors du chasteau, sans avoir receu congé d'elle qui estoyt sa maistresse; ains elle ne souna mot. Puis tost après elle eut aultres pois à lier, veu que elle entra en de vifves apprehensions, pour ce que le sire changea de fassons, commença de comparer les ressemblances de son aîné, avecques luy-mesme, et ne treuva rien de son nez, ni de son front, ni de ceey, ni de cela, chez cettuy cadet, que il aymoyt tant.

— Il est tout moy-mesme, respondit Berthe en ung iour que il faisoyt de ces equivocques : ne sçavez-vous point que, dans les bons mesnaiges, les fieux se font par les marys et par les femmes, ung chascun sa volte, ou souvent de compaignie, pour ce que la mère foud ses esperits avecques les esperits vitaulx du père? et auleuns myres se iactent d'avoir veu moult enfans produicts sans nulle pourtraycture de l'ung ni de l'autre, disant ces mystères estre à la phantaisie de Dieu.

— Vous estes devenue sçavante, ma mye, respondit Bastarnay. Ains, moy qui suis ung ignare, ie cuyde que ung enfant qui ressembleroyt à ung moyne...

— Seroyt faict par cettuy moyne? dit Berthe en le resguardant sans paour au visaige, encores que il courust glace en ses veines au lieu de sang.

Le bonhomme crut errer et maudit sa meschine, ains ne feut que plus ardent à vérifier le cas. Comme le iour deu à dom Iehan se faisoit prouche, Berthe, mise en deffiance par ceste parole, luy escripvit son bon vouloir estre que il ne vinst pas ceste année, se réservant de luy dire le pourquoy; puis, elle alla requérir la Fallotte à Losches de remettre sa lettre à don Iehan, cuydant tout sauf pour l'heure présente. Elle feut d'autant plus aise d'avoir escript à son amy le prieur, que sire Imbert, qui, vers le temps assigné pour la feste annuelle du paovre moyne, avoyt accoustumé voyaiger en la province de Maine, où il possédoit grans biens, y faillit ceste foys, en obiectant les préparatives de la sédition que souloyt faire monseigneur Loys à son paovre père, qui feut si marry de ceste prinse d'armes, que il en mourut, comme ung chascun seayt. Ceste raison estoit tant bonne, que la paovre Berthe donna dans les toiles et se tint en repos. Au iour dict, le prieur advint sans faulte. Berthe, le voyant, blesmit et luy demanda s'il n'avoyt point receu son messaige.

— Quel messaige? dit Iehan.

— Nous sommes doneques perdus, l'enfant, toy et moy, respondit Berthe.

— Pourquoy? fait le prieur.

— Je ne seays, dit-elle, mais vécy nostre iour extresme advenu.

Elle s'enquit de son bien-aymé fils où estoit Bastarnay. Le ieune homme luy dit que son père avoyt esté mandé par ung exprès à Losches et ne debvoyt retourner qu'à la vesprée. Sur ce, Iehan voulut, maulgré sa mye, demourer avecques elle et son chier enfant, l'acertenant qu'aucun meschief ne pouvoyt advenir après douze années escheues depuis la Noël de leur fieu. En ces iours où estoit festée la nuictée aux adventures que vous seavez, la paovre Berthe demouroit en sa chambre avecques le paovre moyne, iusques au souper. Ains, en ceste coniuincture, les deux amans, hastez par les apprehensions de Berthe, lesquelles feurent espousées par dom Iehan dès que sa mye les luy grabela, disnèrent tost, encores que le prieur de Marmoustier raffermist le cueur à Berthe en luy remonstrant les privilèges de l'Ecclesie, et combien Bastarnay, desià mal en Court, auroit paour de faire ung attentat sur ung dignitaire de Marmoustier. Alors que ils se placèrent à la

table. leur petit iouoyt par adventure, et, maulgré les itératives prières de sa mère, ne voulut laisser le ieu, veu que il tournoyot par la court du chastel, chevauchiant un fin genest d'Espaigne, duquel monseigneur Charles de Bourgogne avoyt guerdonné Bastarnay. Et pour ce que les ieunes gars ayment à se vieillir, que les varlets font les bacheliers, que les bacheliers soulent faire les chevaliers, ce petit se complaisoyt à monstrier à son amy le moyne combien il estoyt devenu grant : il faisoyt sauter le genest comme puce ez toiles, et ne bougioyt ne plus ne moins que s'il n'eust esté vieulx soubz le barnoyx.

— Laisse-le faire à sa guyse, ma chière mye, disoyt le moyne à Berthe. Les enfans indociles se tournent sauvent en grans caractères.

Berthe mangioyt petitement, car le cueur s'enfloyt comme esponge en l'eau. Aux primes morceaux, le moyne, qui estoyt grant clerc, sentit en son estomach ung trouble et en son palais une ascre picûre de venin qui luy feit soupçonner que le sire de Bastarnay leur avoyt à tous baillé le boucon. Paravant que il eust cet acertenement, Berthe avoyt ià mangié. Soudain le moyne renversa la nappe et gecta le tout dedans l'aatre, disant à Berthe son soupçon. Berthe mercia la Vierge de ce que son fils avoyt esté tant féru de iouer. Ne perdant point le sens, dom lehan se remembra son prime mestier de paige, saulta dedans la court, osta son fils de dessus le genest, l'enfourcha tost, vola par la campagne avecques telle diligence, que vous auriez cuydé veoir une estoile filante, si vous l'eussiez veu donnant du talon dedans le flanc dudiet genest à l'esventrer, et feut à Losches chez la Fallotte en ung temps que le diable seul auroyt pu mettre à aller dudiet chastel à Losches. Le moyne feit le compte de son cas à la Fallotte en deux mots, veu que desjà le poison luy grezilloyt en la fressure, et la requit luy bailler ung contre-poison.

— Las ! dit ceste sorcière, si ie avoys sceu que ce feust pour vous que ie livroys mon poison, i'auroys receu dedans le gozier la lame du poignard duquel ie estoys menassée, et auroys laissé ma paouvre vie pour saulver celle d'ung homme de Dieu, et la plus gente femme qui oncques ha flory sur ceste terre, veu que, mon chier amy, ie n'ay que ce demourant de contre-poison en ceste fiole.

— Y en ha-t-il pour elle ?

— Oui : ains allez tost, feit la vieille.



Le moine fait le compte de son cas à la Falotte en deux mots.

Le moyne revint plus esraument encores que il n'estoyt venu, si bien que le genest creva soubz luy dedans la court. Il arriva en la chambre où Berthe, cuydant son heure extresme advenue, baisoyt son enfant en se tordant comme ung lezard au feu, et ne geettoyt pas ung cry sur elle, ains sur cettuy enfant abandonné à la cholère de Bastarnay, oubliant ses torteures à la veue de ce cruel advenir.

— Prends feit le moyne ; moy, i'ay la vie saulve.

Dom Jehan eut le fier couraige de dire ceste parole d'ung visaige ferme, encores que il sentist les griphes de la mort luy saisir le cuer. Si tost que Berthe eut bu, prieur de cheoir mort, non sans baiser son fils et resgarder sa mye d'ung œil qui ne varia plus mesmes après son darrenier sospir. Ceste veue la glassa comme marbre et l'espouvanta tant, que elle demoura roïde devant ce mort estendu au rez de ses pieds, serrant la main à son enfant qui plouroyt, tandis que elle avoyt au contraire ung œil sec comme la mer Rouge alors que les Hébreux la passèrent conduicts par le baron Moïse, veu que elle cuydoit y avoir sables aguz roulant soubz les paupières. Priez pour elle, ames charitables, pour ce que aucune femme ne feut autant



gehennée, en devinant que son amy lui saulvoyt la vie à ses despens. Aydcée par son fils, elle bouta elle-mesme le moyne en

plain liét, et se dressa en pieds auprès, priant avecques son fils, auquel elle dit lors que cettuy prieur estoit son vray père. En cet estat, attendit la male heure, et la male heure ne lui faillit point, veu que, vers la unziesme heure, Bastarnay vint et luy feut dict, à la herse, que le moyne estoit mort, et point Madame ne l'enfant, et veit son beau genest crevé. Lors esmeu par ung furieux desir d'occir Berthe et le fils au moyne, il franchit les degrez d'un sault; ains, à la veue de cettuy mort pour qui sa femme et le fils récitoyent des litanies sans les interrompre, n'ayant point d'aureilles pour ses vehémentes querimonies, n'ayant point d'yeulx pour veoir ses tourdions et menasses, il n'eut plus le couraige de perpetrer ce noir forfait. Après son prime feu geeté, ne sceut que résoudre et alloit par la salle comme ung homme couard et prins en faulte, fêrn par ces prières tousiours dietes sur cettuy moyne. La nuit feut consumée en pleurs, gémissemens et oraisons. Par ung exprès commandement de Madame, la meschine avoit esté lui achepter à Losches ung vestement de damoiselle noble, et pour son paouvre petit ung cheval et des armes d'escuyer; ce que voyant le sieur de Bastarnay feut trez-estonné; lors il envoya querir Madame et le fils au moyne, ains ne l'enfant ne la mère ne donnèrent de response, et pouillèrent les vestemens acheptez par la meschine. Par ordre de Berthe, ceste meschine faisoyt le compte de la maison de Madame, disposoyt ses habits, perles, ioyaulx, diamans, comme se disposent ces chouses pour le renoncement d'une veufve à ses droicts. Berthe ordonna mesmes de placer, sur le tout, son aumosnière, à ceste fin que la cérémonie feust parfaiete. Le bruict de ces préparatives courut par la maison; ung chascun veit alors que Madame alloit la laisser, ce qui engendra la marrisson dans tous les cueurs, veoir mesmes en l'ame d'ung petit marmiteux venu ceste sepmaine, lequel plouroit pour ce que Madame luy avoit ià dict ung mot gracieux. Espouvanté de ces apprests, le vieux Bastarnay vint en la chambre de Madame, et la treuva plourant auprès du corps de Iehan, car les larmes estoient advenues; ains elle les seicha, voyant son sieur espoux. A ses interroguations sans nombre elle respondit brièvement par l'aveu de sa coulpe, disant comment elle avoit esté truphée; comment le paouvre paige avoit esté navré, monstrant sur le mort la blessure du poignard: combien avoit esté longue sa guarrison: puis comment, par obéissance pour elle et par



Ayant dict noblement et d'un visage pâlir ces belles paroles, elle prit son enfant par la main et y-sit en grand deuil, plus magnifiquement belle que ne feut la damoiselle Azar.

pénitence envers les hommes et Dieu, avoyt esté soy mettre en religion en abandonnant sa belle vie de chevalier, laissant finer son nom, ce qui certes estoyt pire que la mort ; comment elle, en vengeant son honneur, avoyt songié que Dieu mesmes n'auroyt refusé ung iour par an à ce moyne pour veoir le fils auquel il sacrifioyt tout ; comment, ne voulant vivre avecques ung meurdrier, elle quittoyt sa maison en y laissant ses biens ; puis que, si l'honneur des Bastarnay se treuvoyt maculé, ce estoyt luy, non elle, qui faisoyt la honte, pour ce que en cettuy meschief elle avoyt accommodé les chouses au mieulx ; finablement, adiouxta le vœu d'aller par monts et par vaulx, elle et son fils, iusques à ce que tout feust expié, veu que elle sçavoyt comment expier le tout.

Ayant dict noblement et d'un visaige pasle ces belles paroles, elle print son enfant par la main et yssit en grant deuil, plus magnifiquement belle que ne fent la damoiselle Agar à sa despartie de chez le patriarche Abraham, et si fière, que tous les gens de la maison se genoillèrent à son passage en l'implourant à mains ioinctes comme Nostre-Dame de la Riche. Ce feut pitoyable de veoir aller quinauld à sa suite le sieur de Bastarnay plourant, recognoissant sa coulpe et desespéré comme ung homme conduit en l'eschaffaud pour y estre deffaict.

Berthe ne voulut entendre à rien. La désolation estoyt si grant, que elle treuva la herse baissée et hasta le pas pour yssir du chastel, en redoubtant que elle ne feust soubdain levée ; ains nul n'avoyt ne raison ne cueur. Berthe s'assit à la margelle des douves, en veue de tout le chastel, qui la prioyt avecques larmes y demourer. Le paouvre sire estoyt debout, la main sur la chaisne de sa herse, muet comme ung des saincts de pierre engravez au-dessus du porche ; il veit Berthe commander à son fils de secouer la pouldre de sa chaussure sur la voye du pont, à ceste fin de ne rien avoir aux Bastarnay, et elle feit pareillement. Puis monstra du doigt à son fils le sire, par ung geste grave, et luy tint ce langage :

— Enfant, vécy le meurdrier de ton père, lequel estoyt, comme tu sçays, le paouvre prieur ; ains tu has prins le nom de cet homme. Ores doneques tu verras à le luy rendre, de mesmes que tu laisses cy la pouldre prinse avecques tes soliers en son chastel. Pour ce qui est de ta nourriture en sa maison, nous solderons aussy le compte, Dieu aydant.



Oyant ceste querimonie, le vieulx Bastarnay eust laissé tout ung moustier de moynes à sa femme pour ne point estre abandonné par elle et par ung escuyer capable d'estre le los de sa maison, et demoura la teste penchiée aux chaisnes.

— Démon ! feit Berthe, sans sçavoir quelle estoit sa part en ce cy, es-tu content ? Advienne lors en ceste ruine l'assistance de Dieu, des sainets et archanges, que j'ay tant priez !

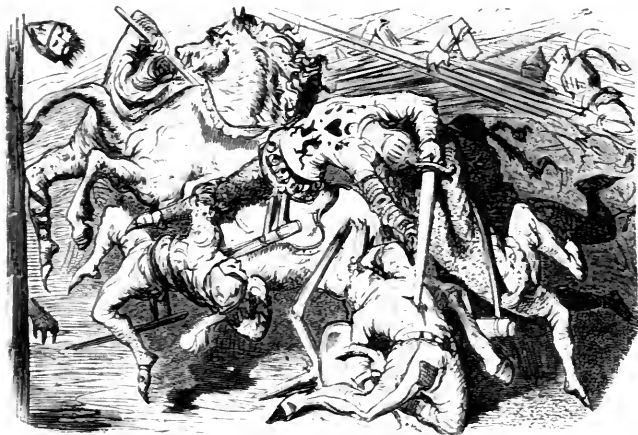
Berthe eut soudain le cueur emply de saintes consolations, veu que la bannière du grant moustier torna la route d'ung champ et apparut accompagnée des chants de l'Ecelise, qui esclattèrent comme voix célestes. Les moynes, informez du meurtre perpetré sur leur bien-aymé prieur, venoyent chercher son corps processionnellement, assistez de la iustice ecclésiastique. Voyant ce, le sire de Bastarnay eut à grant poine le temps d'issyr par la poterne avecques son monde et se departit vers monseigneur Loys, laissant tout à trac.

La paouvre Berthe, en croupe derrière son fils, vint à Montbazon faire ses adieux à son père, luy disant que elle mourroyt de ce coup, et feut reconfortée par ceulx de sa gent, qui se bendèrent à luy remettre le cueur en estat, ains sans le pouvoir. Le vieulx sire de Rohan guerdonna son petit-fils d'une belle armecure, luy disant de si bien conquister gloire et honneur par ses haults faiets, que il tornast ceste coulpe maternelle en los éterne. Ains madame de Bastarnay n'avoit bouté dedans l'esperit de son chier fils aultre pensier que celluy de réparer le dommaige, à ceste fin de la saulver, elle et Iehan, de la damnation éterne. Tous deux allèrent doneques ez lieux où se faisoit la rebellion, en dezir de rendre tel service à mondiet sieur de Bastarnay que il receust d'eux plus que la vie. Ores le feu de la sedition estoit, comme ung chascun sçayt, aux environs d'Engoulesme et de Bourdeaux en Guyenne, et aultres endroiets du royaulme où debvoyent avoir lieu grosses batailles et rencontres entre les seditieux et les armées royales. La principale qui fina la guerre feut livrée entre Ruffée et Engoulesme, où feurent pendus et iusticiez les gens prins. Ceste bataille, commandée par le vieulx Bastarnay, se bailla environ le mois de novembre, sept mois après le meurtre de dom Iehan. Ores, le baron se sçavoit recommandé au prosne pour avoir la teste trenchée comme prime conseiller de monseigneur Loys. Doneques, alors que les siens feurent aval de route,

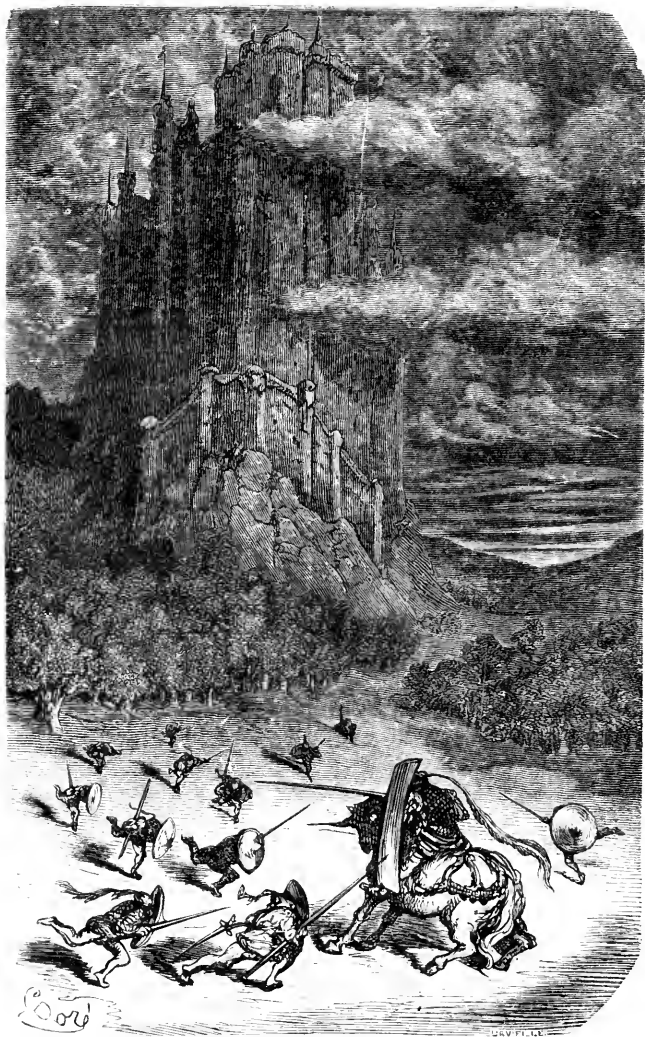


Berthe eut soudain le cœur empli de saintes consolations, vu que la bannière du grant moustier torna la route d'un champ et apparut accompagnée des chants de l'Eccelse, qui esclatèrent comme voix célestes.

le bon homme se veit serré entre six hommes d'armes déterminez à le saisir. Lors il comprint que on le vonloyt vivant pour procéder à l'encontre de sa maison, ruyner son nom et confisquer ses biens. Le paouvre sire ayma mieulx périr pour saulver sa gent et garder les domaines à son fils ; il se deffendit comme ung vray lion que'il estoyt. Maulgré leur nombre, ces diets souldards, voyant tombez trois des leurs, feurent contrainets d'assaillir Bastarnay au risque de l'occire, et se geectèrent ensemblement sur



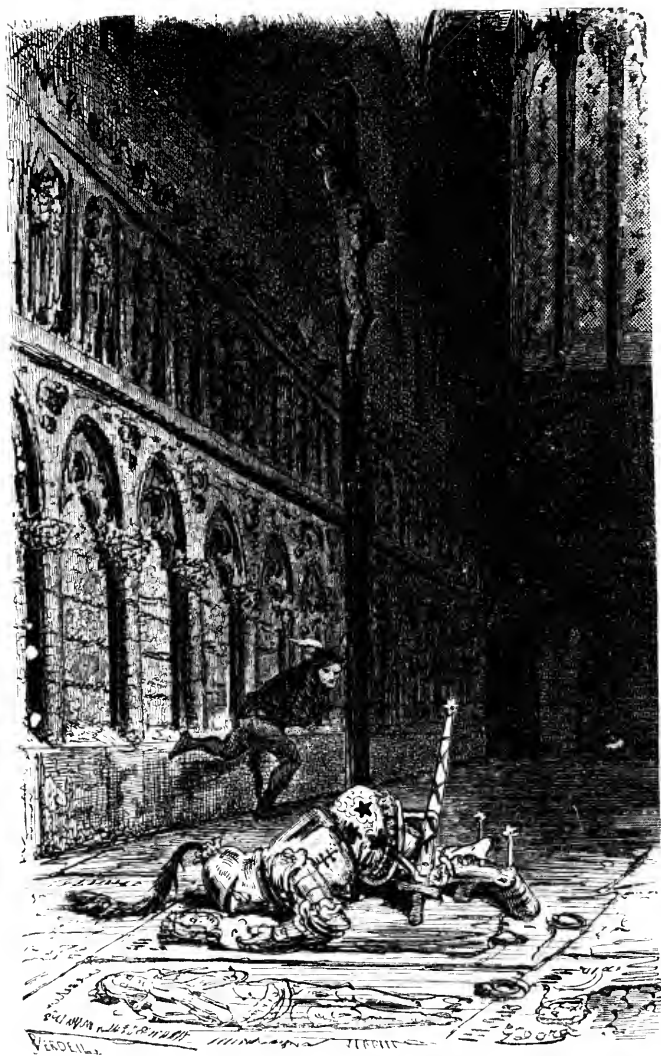
luy, après avoir mis ses deux escuyers et ung paige à bas. En cet extresme dangier, ung escuyer aux armes de Rohau fondit sur les assaillans comme ung fouldre, en tna deux, criant : « Dien saulve les Bastarnay ! » Le troisieme homme d'armes, qui là tenoyt le vieulx Bastarnay, feust si bien fêrn par cettuy escuyer, que force luy feut de laschier, et se retourna contre l'escuyer, auquel il donna de son poignard au defiault du gorgerin. Bastarnay estoyt trop bon compaignon pour s'enfuir sans bailler secours au libérateur de sa maison, que il veit navré en se retournant. Lors, il defût d'un coup de masse l'homme d'armes, print l'escuyer en travers son cheval et gaigna les champs, conduiet par un guide qui le mena dedans le castel de la Roche-Foucauld, où il entra nuictamment, et treuva Berthe de Rohau dans la grant salle, qui luy avoyt moyenné ce retraiet. Ains, en



Lors il comprint que on le vouloyt vivant pour procéder à l'encontre  
de sa maison, ruiner son nom et confisquer ses biens,



Le fils de Jehan, lequel expira sur la table, en baisant sa mère par un  
darrénier effort, et luy dict à haute voix : • Ma mère, nous sommes  
quittes envers luy ! •



Il plaça dedans la mesme tombe le fils et la mère avecques ung grant  
 tumbeau escript en latin, où leur vie est moult honorée.

deshouzant son sauveur, recogneut le fils de Iehan, lequel expira iuz la table, en baisant sa mère par ung darrenier effort, et luy dit à haulte voix : « Ma mère, nous sommes quittes envers luy ! » Oyant ceste parole, la mère accolla le corps de son enfant d'amour et s'y conioingnit pour ung iamaïs, veu que elle trespassa de douleur sans avoir cure ne souley du pardon et repentance du Bastarnay.

Ce meschief estrange advança tant le darrenier iour du paouvre sire, que il ne veit point l'advènement du bon sire Loys le un-ziesme. Il fonda une messe quotidienne à l'ecclise de la Roche-Foucauld, en laquelle il plaça dedans la mèsme tumbe le fils et la mère avecques ung grant tumbeau escript en latin, où leur vie est moult honorée.

Les moralitez que ung chascun peut suger de ceste histoire sont moult prouffictables pour le train de la vie, veu que ceey démontre combien les gentilshommes doibvent estre cortoyx avecques les bien aymez de leurs femmes. D'abundant, ceey nous enseigne que tous enfans sont des biens envoyez par Dieu mesme et sur lesquels les pères, faulx ou vrayx, ne scauroyent avoir droict de meurtre, comme iadis à Rome par une loy payenne et abominable, laquelle ne sied point à la chrestienté, où nous sommes tous fils de Dieu.

---



Ceste rencontre fait la belle fille tant heureuse, que elle eut le bec  
plein de ce nom.





COMMENT

## LA BELLE FILLE DE PORTILLON

QUINAULDA SON JUGE

---

La Portillonne, laquelle devint, comme ung chascun sçayt, la Tascherette, estoit buandière paravant d'estre taineturière, au diet lieu de Portillon, d'où son nom. Si aucuns ne cognoissent Tours, besoing est de dire que Portillon est en aval de la Loire du costé de Sainet-Cyr, loin du pont qui mène à la cathédrale de Tours, autant que ce diet pont est loin de Maimoustier veu que le pont est au mitan de la levée entre le diet lieu de Portillon et Maimoustier. Y estes-vous? — Oui. — Bon ! Adoncques, la fille avoyt là sa buanderie, d'où elle devalloyt en ung rien de temps pour laver en la Loire, et passoyt sur une toue pour aller à Sainet-Martin, qui se treuvoyt de l'aulture costé de l'eane où elle rendoyt la plus grant part de ses buées en Chasteauneuf et aultres lieux.

Environ la Sainet-Jean, sept années avant de marier le bonhomme Taschereau, elle eut l'aage d'estre aymée. Comme elle estoit riense, elle se laissa aymer sans eslire aucun des gars qui la poursuyvoient d'amour. Encores que elle eüst à son banic soulbz sa croisée le fils à Rabelais, qui avoyt sept bateaulx naviguant en Loire, l'aisné des Iahan, Marchandeau le cousturier et Peccard le dorelotier, elle en faisoit mille mocqueries, pour ce que elle vouloyt estre menée à l'ecclise paravant de s'enchargier d'ung homme, ce qui prouve que ce feut une garse honneste, tant que sa vertu ne feut point embouée. Elle estoit de ces filles qui se gardent moult d'estre contaminées, ains qui, prinses par adventure, laissent aller tout à trac, en ce pensier que, pour une tache ou pour mille, il est tousiours nécessaire de se fourbir. Besoing est d'user d'indulgence à l'encontre de ces caractères.

Ung ieune seigneur de la Court la veit ung iour que elle passoit l'eau sur le coup de midy par ung soleil trez ardent qui faisoit reluire ses amples beaultez, et la voyant demanda quelle estoit. Ung vieulx homme, qui laboroit en la grève, luy nomma la belle fille de Portillon, buandière cogneue pour ses bons rires et sa saigesse. Ce ieune seigneur, pourvu de fraizes à empoiser, avoit force toiles et drapeaux trez précieux ; il se résolut à donner la pratique de sa maison à la belle de Portillon, que il arresta au passage. Il feut mercié par elle et grantement, veu que il estoit le sire du Fou, chamberlan du Roy. Ceste rencontre feit la belle fille tant heureuse, que elle eut le bec plein de ce nom. Elle en parla moult à ceux de Sainet-Martin, et, au retourner en sa buanderie, en dit ung septier de paroles ; puis, lendemain, en desbagoula tout autant en lavant à l'eau ; par ainsy il feut plus parlé de mon seigneur du Fou en Portillon que de Dieu au prosne, ce qui estoit trop.



— Si elle bat ainsy à froid, que fera-t-elle à chaud ? dit ung restant de vieille laveuse ; elle en veult, il luy en cuyra, du Fou !

Pour la prime fois que ceste folle à langue pleine de monsieur du Fou eut à livrer les linges en l'hostel, le chamberlan la voulut veoir et luy chanta laudes et complies sur ses goldronneries, et fina par luy dire que ellen'estoit point sottie d'estre belle, et, pour ce, la payeroit lance sur fautre. Le faict



Et la voyant demanda quelle estoit. Ung vieux homme, qui laboroyt  
en la grève, luy nomma la belle fille de Portillon.

suyvit la parole, veu que, en ung moment où ses gens les laissèrent, il amignotta la belle fille, qui euydoit luy veoir tirer beaulx deniers de sa bougette et n'osoit resgarder à la bougette en fille honteuse de recepvoir salaire, disant : Ce sera pour la prime foys.

— Ce sera tost, fait-il.

Aulcuns disent que il eut mille poines à la forcer et la força petitement ; aulcuns la tinrent pour mal forcée, pour ce que elle yssit comme une armée aval de route, se respendit en plainetes et querimonies, et vint chez le iuge. Par adventure, mon diet iuge estoit ez champs. La Portillone attendit son retourner en la salle, plourant, disant à la servante que elle avoit esté volée, pour ce que monseigneur du Fou ne luy avoit rien baillé aultre que sa meschanceté, tandis que ung chanoine du Chapitre souloyt luy donner grosses sommes de ce que luy avoit robbé monseigneur du Fou ; si elle aymoît ung homme, elle existimeroit saige de luy bailler ceste ioye pour ce que elle y prendroit plaisir ; ains le chamberlan l'avoit hodée, hoguinée, et non mignottée gentement comme elle euydoit l'estre, partant il luy debvoit les mille escuz du chanoine. Le iuge rentre, veoit la belle fille et veult noiser, ains elle se met en garde et diet que elle est venue pour faire une plainete. Le iuge luy respond que pour le seur, il y aura ung pendu de sa fasson, si elle le soubhaite, pour ce que il est en raige de faire les cent ung coups pour elle. La belle fille luy diet que elle ne veult point que son homme meure, ains que il luy paye mille escuz d'or, pour ce que elle est contre son gré forcée.

— Ha ! ha ! fait le iuge, ceste fleur vault davantage.

— A mille escuz, fait-elle, ie le quitte, pour ce que ie vivray sans faire mes buées.

— Cil qui ha prins ceste ioye est-il fourny de deniers ? demanda le iuge.

— Oh ! bien.

— Doneques il payera chier. Qui est-ce ?

— Monseigneur du Fou.

— Voilà qui change la cause, dit le iuge.

— Et la iustice ? fait-elle.

— L'ay diet la cause, et non la iustice, repartit le iuge. Besoing est de bien sçavoir comment eut lieu le cas.

Lors la belle fille raconta naïfvement comment elle rangioyt

les fraizes dedans le balut de monseigneur, alors que il avoyt ioné avec sa iuppe à elle et que elle se estoyt retournée, disant :

— Finez, monseigneur !

— Tout est dict, feit le iuge, veu que par ceste parole il ha cuydé que tu lui bailloys congé de finer vifvement. Ha ! ha !

La belle fille dit que elle se estoyt deffendue en plourant et criant, ce qui faisoit le viol.

— Chiabrenas de pucelle pour inciter ! feit le iuge.

En fin de tout, la Portillonne dit que, maulgré son vouloir, elle se estoyt sentue prinse par la ceincteure, et acculée au liet, après que elle avoyt moult saulté, moult crié, ains que, ne voyant nul secours advenir, elle avoit perdu couraige.

— Bon ! bon ! feit le iuge, avez-vous eu plaisir ?

— Non, feit-elle. Mon dommaige ne scauroyt se payer que par mille escuz d'or.

— Ma mye feit le iuge, ie ne reçois point vostre plainete, veu que ie cuyde nulle fille ne estre violée que de grand cueur.

— Ha ! ha ? monsieur, feit-elle en plourant, interrogez vostre servante, et oyez ce que elle vous en dira.

La servante affera que il y avoyt des viols plaisans et des viols trez maulvais ; que si la Portillonne n'avoyt perceu ny deniers ny plaisir, il lui estoyt deu plaisir ou deniers. Ce saige advis gecta le iuge en trez grande perplexité.

— Jacqueline ! feit-il, paravant que ie soupe, ie veux grabeler cecy. Ores çà, va querir mon ferret avecques un fil rouge à lier les sacs à procez.

Jacqueline vint avec ung ferret troué d'ung ioly chaz en toute perfection et ung gros fil rouge comme en usent gens de iustice. Puis, la servante demoura en pieds, à veoir iuger la requeste, trez-esmeue, ainsy que la belle fille, de ces préparatoires mystigorieques.

— Ma mye, feit le iuge, ie vais tenir le passe-filet, dont le chaz est grant assez pour y enfiler sans poine ce bout. Si vous l'y bouttez, ie me charge de vostre cause et feray cracher Monseigneur au bassinet par ung compromis.

— Que est de cecy ? feit-elle. Ie ne veulx point le promettre.

— Ce est ung mot de iustice pour signifier ung accord.

— Ung compromis est doneques les accordailles de la iustice ? dit la Portillonne.

— Ma mye, le viol vous ha aussy ouvert l'esperit. Vestes-vous ?

— Oui, feit-elle.

Le malicieux iuge feit beau ieu à la violée en luy tendant bellement le trou : ains, quand elle voulut y bouter le fil que elle avoyt tordu pour le faire droict, le iuge bougea ung petit et la fille en feut pour son prime coup. Elle soupçonna l'argument que luy pouloyt le iuge, mouilla le fil, le tendit et revint. Bon iuge de bougier, vetiller et fretinfretailier comme pucelle qui n'ose. Adoneques le damné fil n'entroyt point. Belle fille de s'appliquer au trou, et bon iuge de barguigner. La nopce du fil ne se par-faisoyt point ; le chaz demouroyt vierge, et la servante de rire, disant à la Portillonne que elle sçavoyt mieulx estre violée que violer. Puis, bon iuge de rire, et la belle Portillonne de plourer ses escuz d'or.

— Si vous ne restez point en place, luy dit la belle fille perdant patience, et que vous bougiez tousiours, ie ne sçauroyts enfiler ce destroyt.

— Doncques, ma fille, si tu avoyts faict ainsy, Monseigneur ne te auroyt point deffaite. Encores considère combien est facile ceste entrée et combien doibt estre close une pucelle !

La belle fille, qui se iactoyt d'estre forcée, demoura songeuse et chercha à faire le iuge quinauld en lui remonstrant comment elle avoyt esté contraincte à céder, veu que il s'en alloyt de l'honneur de toutes les paouvres filles idoynes à estre violées.

— Monseigneur, pour que la chouse soit iuste, besoin est que ie fasse comme ha faict Monseigneur. Si ie n'avoys eu qu'à bougier, ie bougeroys encores, ains il ha faict aultres cérémonies.

— Oÿons, respondit le iuge.

Vécy doncques la Portillonne qui arreste le fil et le froste en la cire de la chandelle, à ceste fin que il demeure ferme et droict. Puis, le fil aressé, picque sur le chaz que lui tendoyt le iuge en vetillant tousiours à dextre, à senestre. Ores la belle fille luy disoyt mille gaudisseries comme : « Ha ! le ioly chaz ! Quel mignon but de fischerie ! Oneques n'ay veu tel biïou ! Quel bel entre-deux ! Laissez-moy bouter ce fil persuasif ! Ha ! ha ! ha ! vous allez blesser mon paouvre fil, mon mignon fil ! tenez-vous coy ! Allons mon amour de iuge, iuge de mon amour ! Hein ! le fil ne ira-t-il pas bien dedans ceste porte de fer qui usera bien du fil, veu que le fil en sort bien desbiffé. » Et de rire, veu que elle en sçavoyt à plus long à ce ieu que le iuge, qui rioyt, tant elle estoyt fallotte, cingesse et mignarde à tendre et retirer le fil. Elle tint mon dict

pour ce venoyt d'estre envoyé à Rome à ceste fin d'avancer les négociations maieures dont les historiens ont amplement escript en leurs livres. Ores, s'il n'avoit rien à luy, le paouvre mignon l'Isle-Adam se fioyt sur ung si bon commencement. Il estoit miesvre de taille, ains torné droict comme une colonne, brun avecques des yeulx noirs qui soleilloient et une vraye barbe de vieulx légat à qui l'on ne pouvoit rien vendre; ains, par-dessus sa finesse, il avoit ung air d'enfant naïf qui le faisoit aymable et gentil comme petite fille rieuse. Dès que cettuy gentilhomme se pourmena chez elle, et qu'elle le veit, madame Impéria se sentit mordue par une phantaisie supérieure qui luy pinça véhémentement son luth, et y feit rendre ung son que elle n'avoit point entendu de long temps. Aussy feut-elle tant enivrée d'amour vraye à la veue de ceste frescheur de ieunesse, que, n'estoit son impériale maiesté, elle eust esté baiser ces bonnes ioncs qui reluysoient comme petites pommes. Ores, scaichez cecy: que les femmes dictes preudes et dames à cottes armoricées ignorent de tout poynct la nature de l'homme, pour ce que elles se tiennent à ung seul, comme la royne de France, qui cuydoit tous les hommes estre punays, le Roy l'estant; ains une haulte courtizane comme estoit madame Impéria cognoyssoit l'homme à fund, pour ce que elle en avoit manié un grant nombre. En son réduit, ung chascun n'estoit pas plus honteux que ung chien qui roussecaille sa mère, et se monstroyt comme il estoit, se disant que il ne la verroyt point ung long temps. Ayant souvent déplouré cette subiection, par aucunes foys elle disoit que elle estoit plus tost ung souffre-plaisir que ung souffre-douleur. Là estoit l'envers de sa vie. Faietes estat que besoing estoit souvent à ung amoureux de la charge d'ung mulet en escuz pour s'annuier en son liet, encores que le braguard feust réduit à se couper la gorge pour ung reffuz. Doneques, pour elle, la feste feut d'esprouver phantaisie de ieunesse pareille à celle que elle eut pour ce petit prebstre, dont le Conte est en teste de ces Dixains; mais, pour ce que son aage estoit plus avancé que dans ce ioly temps, l'amour feut aussy plus asprement estably en elle, et veit bien que il estoit de la nature du feu, ven que il ne tarda point à se faire sentir; de faict, elle souffrit en sa peau comme chat qu'on escorche, et tant, que elle eut envie de saulter à ce gentilhomme et l'emporter en son liet comme faict ung milan d'une proye; ains se contint en ses iuppes, et à grant poine. Alors que



Dès que cettuy gentilhomme se pourmena chez elle, et que elle le veit,  
madame Impéria se sentit mordue par une phantaisie supérieure.



il vint la saluer, elle s'acresta, se harnaicha de sa maïesté la plus escarlatte, comme font celles qui ont ung engonnage d'amour au cueur. Ceste gravité à l'eneontre de ce ieune ambassadeur estoit tant grieve, que auleuns cuydèrent que elle avoit une occupation pour luy : équivoquant sur ce mot, suyvant la fasson de ce temps. L'Isle-Adam, se sçaichant bien ayiné de sa mye, se souleyoit peu de madame Impéria grave ou fallotte, et se rigolla comme chiesvre desliée. La courtizane, en hault despit deee, muta ses flustes : de maussade, se feit sade et sadinette : vint à luy, agresla sa voix, aguiza son resguard, dodelina de la teste, le frosla de sa manche, luy dit Monseigneur, l'estreignit de paroles byssines, ioua des doigts en sa main et fina par luy soubrirer trez accortement. Luy, ne songiant point que si petit compaignon luy allast, veu que il estoit desnüé de deniers et ne sçavoit point que sa beaulté valoit pour elle tous les threzors du monde, ne donna point dans ces filets et demoura sur ses ergots, le poing en la hanelie. Ceste mesconnoissance de sa phantaisie irrita le cueur de Madame, qui par ceste estincelle feut mis en feu. Si vous doubtez de cecy, ce est pour ce que vous ne sçavez ce que estoit du mestier de madame Impéria, laquelle, par force de le faire, pouvoit lors estre comparée à une cheminée en laquelle il se estoit allumé numdre infin de feux ioyeux qui l'avoient encombrée de suyes : en cet estat, une allumette suffit à tout brusler là où cent fagots ont fumé à l'aise. Doncques elle flamboit en elle-mesme du hault en bas d'une manière horrible, et ne pouvoit estre estaincte que par l'eane de l'amour. Le cadet de l'Isle-Adam yssit sans rien voir de ceste ardeur. Madame désespérée de sa departie, perdit le sens, de la teste aux talons, et si bien que elle l'envoya querir par les galleries, en le conyant à couchier avecques elle. Comptez que en aucun temps de sa vie elle ne avoit eu ceste couardise, ne pour roy, ne pour pape, ne pour empereur, veu que le hault prix de son corps venoit du servaige où elle tenoit l'homme, que tant plus elle abaissoit, tant plus elle s'élevoit. Il feut lors diet à ce desdaingneux par la prime meseline, qui estoit finaude, que vérisimilement il auroit une belle entrée de liet, car sans doute aucun Madame le resgualleroit de ses plus mignonnes inventions d'amour. L'Isle-Adam retourna dedans les salles, trez heureux de ce eas fortuit. Alors que l'envoyé de France se remonstra, comme ung chascun avoit veu blésmir Madame de sa departie, ce feut ung train de ioye œcumenicque



Alors que il vint la saluer, elle s'acrest, se harnacha de sa maïesté la plus e-scarlatte, comme font celles qui ont ung engonnage d'amour au cuer.

pour ce que ung chascun feut aise de luy veoir reprendre sa belle vie d'amour. Ung cardinal angloys, qui avoyt humé plus d'ung pot ventru et vouloyt taster de la belle Impéria, vint à l'Isle-Adam, et luy dit à l'oreille : « Quenouillez-la dru, à ceste fin que oncques elle ne nous eschappe. » L'histoire de ceste nuictée feut dicte au Pape à son lever, lequel respondit : *Lætamini, gentes, quoniam surrexit Dominus*. Citation que les vieulx cardinaux abominèrent comme profanation des textes sacrez. Ce que voyant, le Pape les rabbroua moult et print occasion de les semondre en leur disant que, s'ils estoient bons chrestiens, ils estoient mauvais politiques. De faict, il comptoyt sur la belle Impéria pour apprivoiser l'Empereur, et dans ceste vizée il la seringuoit de flatteries.

Le palais estainct, les flacons d'or à terre, les gens yvres sommeillant au rez des tapis, Madame rentra dedans la salle où elle couchioyt, en tenant par la main son chier amy esleu, bien aise et advouant du depuys que elle eut phantaisie si roide, que elle avoyt failly se couchier à terre comme beste de somme, en luy disant de l'escraser, si faire se pouvoit. L'Isle-Adam deffist ses vestemens et se couchia comme chez luy ; ce que voyant, Madame saulta l'estrade en piaffant sur ses iuppes à peine déffaictes, et vint au déduict avecques une brutalité de laquelle s'estomirèrent ses femmes, qui la sçavoient autant preude femme au liet que pas une. Cet estonnement gaigna tout le pays, veu que les deux amans demourèrent dedans ce liet durant neuf iours, beuvant, mangiant et faisant criequon criequette d'une fasson magistrale et superlatifve. Madame disoyt à ses femmes avoir mis la main sur ung plénice d'amour, veu que il renaissoyt à tous coups. Il ne feut bruit dedans Rome et l'Italie que de ceste victoire remportée sur Impéria, qui se iactoyt de ne le céder à aulcun homme, et crachioyt sur tous, voire sur les dues : car pour ce qui est des dessusdicts burgraves et margraves, elle leur bailloyt la queue de sa robe à tenir, et disoyt que, si elle ne marchioyt sur eulx, ils marcheroient sur elle. Madame advouoyt à ses meschines que, au rebours des aultres hommes que elle avoyt supportez, tant plus elle mignottoyt cettuy enfant d'amour, tant plus elle souloyt le mignotter, et ne sçauroyt oncques se passer de luy, ne de ses beaulx yeulx qui l'aveugloyent, ne de sa branche de corail de laquelle avoyt tousiours fain et soif. Elle dit encores que, s'il avoyt tel dezir, elle luy lairroyt suger son sang, man-

gier ses tétins, qui estoient les plus beaulx du monde, et couper ses cheveux, desquels elle n'avoit donné que ung seul à son bon Empereur des Romains qui le guardoyt en son col comme précieuse relique ; finalement, elle advoua que de ceste nuitée seulement commençoit sa vraye vie, pour ce que ce Villiers de l'Isle-Adam la faisoit esmeue au déduict et luy mouvoit le sang par trois voltes au cuer durant une frostée de mouches. Ces dires estant cogneus feirent ung chacun moult marry. Dès sa prime sortie, madame Impéria dit aux dames de Rome que elle mourroyt de male mort, si elle estoit laissée par cettuy gentilhomme, et se fairoit piequer comme la royne Cléopastrap par ung scorpion ou aspic ; en fin de tout, elle déclaira trez apertement que elle disoyt ung éterne adieu à ses folles imaginations et monstreroit au monde entier ce que estoit de la vertu, en abandonnant son bel empire pour cettuy Villiers de l'Isle-Adam, duquel elle aymoit mieulx estre la servante que régner sur la chrestienté. Le cardinal anglois remonstra au Pape que ce estoit une infame dépravation que ceste amour vraye pour ung seul au cuer d'une femme qui estoit la ioye de tous, et que il debvoyt frapper de quatre nullitez par ung bref *in partibus* ce mariaige qui muletoit le beau monde. Ains l'amour de ceste paouvre fille qui lors confessoit les misères de sa vie, estoit chouse si iolie et remuoit tant la fressure au plus mauvais garson, que elle feit taire tous les dires, et ung chacun luy pardonna son heur. Ung iour de quaresme, la bonne Impéria feit ieuner ses gens, leur commanda de soy confesser et revenir à Dieu ; puis elle-mesme alla se geeter aux rez des pieds du Pape, et y feit tel repentir d'amour, que elle obtint de luy remission de tous ses pechez, cuydant que l'absolution de mon diet Pape communicqueroit à son ame le pucelaige que elle se doubtoit de ne pouvoir offrir à son amy. Besoing est de croire que la piscine ecclésiastique eut aucune vertu, veu que le paouvre cadet feut enveloppé de rets si bien engluez, que il se cuydoit ez cieulx, et laissa les négociations du roy de France, laissa son amour pour la demoiselle de Montmorency, finalement laissa tout pour marier madame Impéria, à ceste fin de vivre et mourir avecques elle. Voilà quel feut l'effect des savantes manières de ceste grant dame de plaisir, une fois que sa science torna au prouffict d'ung amour de bon aloy. Madame Impéria feit ses adieux à ses mignons et pigeons par une feste royale donnée pour ses nopces, qui feurent merveil-

leuses et auxquelles vindrent les princes italiens. Elle avoyt, ce diet-on, ung million d'escuz d'or. Veu l'énormité de ceste somme, ung chascun, loing de blasmer l'Isle-Adam, luy feit force complimens, pour ce que il feut apertement démontré que ne madame Impéria, ne son ieune espoux, ne songioyent ne l'ung ne l'autre à ces grans biens, tant la chousette estoit leur unieque pensier. Le Pape bénit leur mariaige et dit que ce estoit bel à veoir ceste fin d'une vierge folle, laquelle faisoit retour à Dieu par voye de mariaige. Ains, pendant ceste extresme nuit où il feut licite à tous veoir la royne de beaulté qui alloit devenir simple chastelaine au pays de France, il y eut bon nombre de gens qui déplourèrent les nuitées de bons rires, les médianoches, festes masquées, iolys tours, et ces heures molles où chascun luy vuydoit son cueur; enfin, eurent regret de toutes les aises qui se trouvoient chez ceste superfine créature, laquelle parut plus allesschante qu'en aucun printemps de sa vie, veu que son extresme ardeur chordiale la faisoit reluire comme soleil. Moul se lamentoyent sur ce qu'elle avoit la tristifiante phantaisie de finer en femme de bien : à ceulx-ci madame de l'Isle-Adam disoit en iocquetant que, après vingt-quatre années employées à faire le bien public, elle avoit bien gaingné de soy reposer; aulcuns luy remonstrèrent que, pour loing que feust le soleil, ung chascun s'y chauffoit, tandis que elle ne se monsteroit plus à eulx : à ceulx-là elle respondit que elle auroit encore des soubrires pour les seigneurs qui viendroyent veoir comment elle ioueroit le roole de femme de bien. A ce, l'envoyé anglois dit que elle estoit capable de tout, mesmes de pousser la vertu au poynct supresme. Elle laissa ung présent à ung chascun de ses amys, de notables sommes aux paouvres et souffreteux de Rome; puis feit abandon au couvent où debvoit estre sa fille et à l'ecclise que elle bastissoit des deniers que elle avoit héritez de la Théodore et qui venoyent dudiet cardinal de Raguse.

Alors que les deux espoux s'arroutèrent, ils feurent accompagnez iusques à ung grant bout de chemin par des chevaliers en deuil et voire par le peuple, qui leur feit mille soubhais de bon heur, pour ce que madame Impéria n'avoit de rigueur que pour les grans et se monstroyt universellement doulee aux paouvres. Ceste belle royne des amours feust festée ainsy sur son passaige en toutes les villes d'Italie où le bruit de sa conversion se estoit respandu, et où ung chacun estoit curieux de veoir ces deux

espoux si amans, cas rare. Plusieurs princes receurent à leur Court ce ioly cômple, disant que besoing estoyt de faire honneur à ceste femme qui avoyt le couraige de renoneer à son empire sur tous pour devenir femme de bien. Ains il y eut ung mauvais garson, qui estoyt monseigneur le duc de Ferrare, lequel dit au cadet de l'Isle-Adam que sa grant fortune ne luy coustoyt pas chier. A ceste prime offense madame Impéria monstra combien elle avoyt le cuer hault, ven que elle abandonna tous les escuz venant de ses pigeons d'amour pour l'aornement du duome de Sancta Maria del Fiore en la ville de Florence, ce qui feit rire aux



despens du sire d'Este, lequel se iactoyt de bastir une ecclise maulgré la miesvrerie de ses revenus ; et comptez que il feut

moult blasmé de ce mot par son frère le cardinal. La belle Impéria ne conserva que ses biens à elle et ceulx que l'Empereur luy avoyt accordez par pure amitié depuis sa departie, lesquels estoient considérables. Le cadet de l'Isle-Adam eut une rencontre avecques ce duc, en laquelle il le blessa. Par ainsy, madame de l'Isle-Adam ne son mary ne purent estre reprouchez en aulcune manière. Ce traict de chevalerie la feit glorieusement accueillir par tous les lieux de son passaige, et surtout en Piedmont, où les festes furent trez guallantes. Les vers, comme sonnets, epithalames et odes, que composèrent lors les poètes, ont esté mis en aucuns recueils; ains toute poésie estoit pietre auprès d'elle, qui, suyvant ung mot de messer Boccacio, estoit la poésie mesme.

Le prix en ce tournoy de festes et guallanteries feut au bon Empereur des Romains, lequel, saichant la sottie du duc de Ferrare, despeschia ung envoyé à sa mye, enchargié de lettres manuscrites latines, en lesquelles il luy disoyt l'aymer tant pour elle-mesme, que il estoit tout ioyeux de la sçavoir heureuse, ains triste que tout son heur ne vinst pas de luy; que il perdoit le droict de la guerdonner, ains que, si le roy de France luy faisoit fresche mine, il tiendroyt à honneur d'acquérir ung Villiers au saint Empire, et luy donneroyt telles principautez que il vouldroyt choisir en ses domaines. La belle Impéria-feit response que elle sçavoit l'Empereur trez grant, ains que, deust-elle souffrir en France mille affronts, elle délibéroit y finer ses iours.

---



Point ne voulut aller à la Court la dame de l'Isle-Adam, ains vesquit  
ez champs.

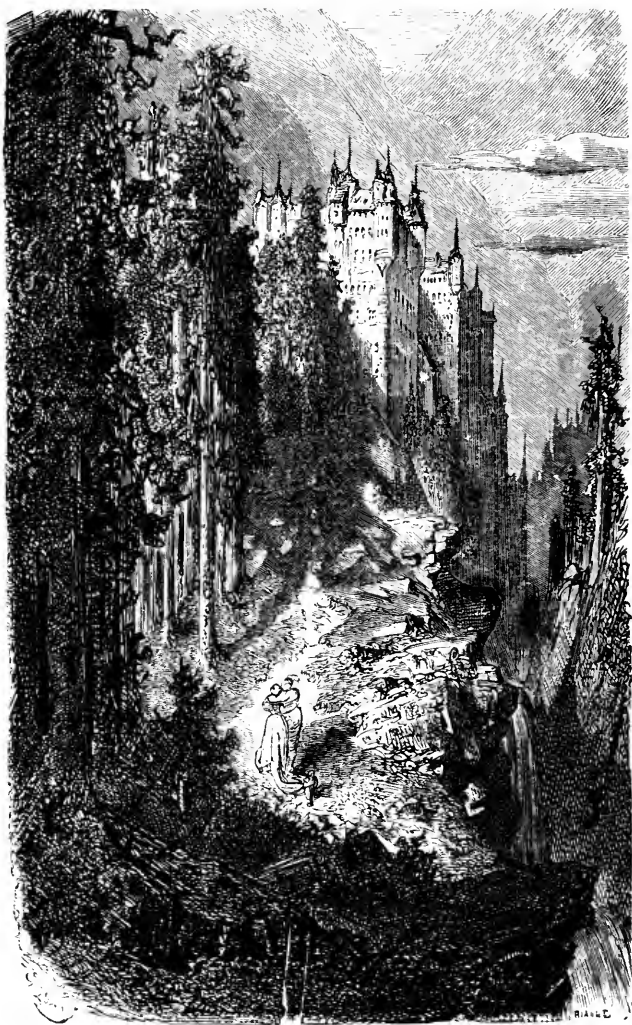




## II

### COMMENT FINA CETTUY MARIAIGE.

Dans le dōubte d'estre on non accueillie, point ne voulut aller à la Court la dame de l'Isle-Adam, ains vesquit ez champs, où son dict sieur espoux luy feit ung bel establissement en acheptant la seigneurie de Beaumont-le-Vicomte, ce qui donna lieu à l'équivoque sur ce nom relatée par nostre bien aymé Rabelais dans son trez-magnifique livre. Le cadet acquit encores la seigneurie de Nointel, la forest de Carenelle, Saint-Martin et aultres lieux voisins de l'Isle-Adam, où demouroyt son frère Villiers. Ces diets acquests le feirent le plus puissant seigneur en l'Isle-de-France et vicomté de Paris. Il eut eure de bastir ung merveilleux chastel lez Beaumont, qui feut ruyné pieçà par l'Angloys, et l'aorna des meubles, bobans, tapis estranges, bahuts, tableaulx, statues et curiositez de sa femme, laquelle estoyt bonne cognoisseuse, ce qui accomparaigea cettuy manoir aux plus magnifiques chasteaulx cogneus. Les deux espoux menèrent une vie tant enviée de tous, que il n'estoyt bruit en la ville de Paris et en la Court que de cettuy mariaige, de l'heur du sire de Beaumont et par-



Le merveilleux chaste! du cadet de l'Isle-Adam.



Les deux e-poux menèrent une vie tant enviée de tous, que il n'estoyt  
bruit en la ville de Paris et en la Court que de cettuy mariaige.

dessus tout de la parfaicte, léale, gracieuse et religieuse vie de sa femme, que, par coustume prinse, aulcuns nommoient tousiours *madame Impéria* ; laquelle ne estoit plus ne fière ne trenchante comme acier, ains avoit les vertus et qualitez d'une femme de bien, à en remonstrer à une royne. Elle estoit bien aymée de l'Eglise pour sa grant religion, veu que elle n'avoit oncques oublié Dieu, ayant, comme elle disoit iadis, moult margaudé avecques les gens d'Eglise, abbez, évesques, cardinaulx, lesquels luy bailloient caue benoiste en sa coquille, et entre deux courtines luy ramentevoient son salut éternel. Les louanges faictes de ceste dame eurent tel effect, que le Roy vint en Beauvoisis pour avoir subiect de veoir ceste merveille, et feit au sire la graace de couchier à Beaumont, sy demoura trois iours et y mena une chasse royale avecques la Royne et toute la Court. Comptez que il feut esmerveiglé, comme aussy la Royne, les dames et la Court, des fassons de ceste belle, qui feut proclamée dame de courtoisie et de beaulté. Le Roy en prime abord, puis la Royne, et ung chascun soula complimenter l'Isle-Adam d'avoir esleu pareille femme. La modestie de la chastelaine feit plus que n'eust faict la fierté, veu que elle feut conviée à aller en la Court et partout, tant estoit impérieux son grant cuer, tant estoit tyrannique son violent amour pour son espoux ! Comptez que ses appas, mussez soubz les drapeaux de la vertu, n'en feurent que plus gentils. Le Roy bailla la charge vacquante de sa lieutenance en l'Isle-de-France et prévosté de Paris à son ancien envoyé, luy donnant le tiltre de vicomte de Beaumont, ce qui l'establit gouverneur de toute la province, et le mit sur ung grant pied à la Court. Ains de ce séiour vint une playe au cuer de madame de Beaumont, pour ce que ung mauvais jaloux de cet heur sans meslange luy demanda en manière de ieu si Beaumont luy avoit parlé de ses primes amours avecques la demoiselle de Montmorency, laquelle avoit lors vingt-deux ans, veu que elle en avoit seize lors du mariaige faict à Rome, laquelle damoiselle l'aymoit tant, que elle demouroit pucelle, n'entendoit à aucun mariaige et se mouroit de desespoir en ses cottes, ne pouvant perdre souvenir de son amant emblé, et vouloit soy mettre au couvent de Chelles. Madame Impéria, depuis six années que duroit son heur, n'avoit oncques ouy ce nom, et recogneut à ce que elle estoit bien aymée. Faictes estat que cettuy temps avoit esté consumé comme ung seul iour, que tous deux se



Faites estat que cettuy temps avoyt esté consumé comme  
ung seul iour.

cuydoient mariez de la veille, que chascune des nuicts estoit une nuict de nopces, et que si, pour aller veoir à ung soing dehors, le vicomte s'esloingnoit de sa femme, il estoit mélancholique, ne pouvant la perdre de veue, ne elle non plus luy. Le Roy, qui aymoît moult le vicomte, luy dit aussy ung mot qui luy demoura comme espine au cuer, en luy disant : « Tu ne has poinet d'enfans ? » A quoi Beaumont respondit en homme sur la playe duquel on boutoit le doigt : « Monseigneur, mon frère en ha ; par ainsy, nostre lignaige est affermy. » Ores, il advint que les deux enfans de son frère moururent de male mort, l'ung à ung tournoy par chute de cheval, et l'autre de maladie. Monsieur de l'Isle-Adam conceut telle douleur de ces deux morts, que il périt de ce, tant il aymoît ses deux fils. Par ainsy, le vicomté de Beaumont, les acquests de Carenelle, de Sainct-Martin, de Nointel et les domaines à l'entour feurent réunis à la seigneurie de l'Isle-Adam, aux forests voisines, et le cadet devint chief de maison. En cettuy temps, Madame comptoit quarante-cinq ans d'aage, et estoit tousiours idoyne à faire enfans, tant bonne estoit sa membreure ; ains elle ne concepvoit point. Alors que elle veit le lignaige de l'Isle-Adam finé, elle se iacta de produire une lignée. Ores, comme depuis sept années escheues elle n'avoit onques eu le plus legier soupçon d'enfantement, elle euyda, d'après l'advis d'un saige physician que elle manda de Paris et feit venir capiettement, que ceste non-fécundation provenoit de ce que tous deux elle et son espoux, tousiours plus amans que espoux, prenoient tant de ioye au déduict, que l'engendreure en estoit empeschiée. Adoncques durant ung temps elle s'appliqua, la bonne femme, à demourer calme comme une galline sous le cocq, pour ce que le physician luy avoit remonstré que, dans l'estat de nature, onques ne failloient les bestes à produire, veu que les femelles ne usoyent d'aucuns artifices, ne mignotteries, ne lesbinaiges et mille fassons avecques lesquelles les femmes accommodoyent les olives de Poissy ; et pour ce, feit-elle, estoient à bon tiltre dietes *bestes* ; ains elle feit promesse de ne plus iouer avecques sa chière branche coralline, et mettre en oubly toutes les confictureries que elle avoit enginiées. Las ! encôres que elle se tinst saigement estendue comme ceste Allemande, laquelle feut cause par sa coite alleure que son espoux la chevaulechia morte et alla, le paouvre baron, demander l'absolution de ce cas au Pape, qui rendit son célèbre bref où il prioit les dames de Franconie de se

légierement mouvoir au déduict. pour que ce péché n'advinst plus, madame de l'Isle-Adam ne conceut point, et cheut en grant mélancholie. Puis, elle commença ià d'observer combien estoit songeur par momens l'Isle-Adam, que elle espia lorsque il cuydoit n'estre point veu et qui plouroit de ne avoir auleun fruiet de son amour. Bientost les deux espoux maslèrent leurs pleurs, veu que tout estoit commun en ce beau mariaige, et que, ne se laissant point, force estoit que le pensier de l'ung feust le pensier de l'autre. Quand Madame voyoit l'enfant d'ung paouvre, elle se mouroit de douleur et en avoit pour ung iour à se reconforter. Voyant ceste grant poine, l'Isle-Adam ordonna que tous enfans se tinssent esloingnez de sa femme, et luy dit les plus douces paroles, comme que les enfans souvent tornoient à mal ; à quoy elle respondit que ung enfant faict par eulx, qui s'aymoient tant, seroit le plus bel enfant du monde ; il dit que leurs fieulx pouvoient périr comme ceulx à son paouvre frère, à quoy elle respondit que elle ne les lairoit point s'esloingner de sa iuppe plus qu'une galline faict de ses poussins, tousiours à la ronde de son œil ; enfin avoit response à tout. Madame feit venir une femme soupçonnée de magie et qui passoit pour avoir observé ces mystères, laquelle luy dit que elle avoit veu souvent femmes, qui ne concepvoient point, maulgré leurs études à bien faire la ioye, concevoir en la manière des bestes laquelle estoit la plus simple. Lors Madame se mit en devoir de faire à l'imitation du bestial, et de ce n'obtint aulcune enfleure de ventre, lequel demouroit ferme et blanc comme marbre. Elle revint à la science physique des maistres docteurs de Paris et envoya querir ung célèbre médecin arabe, lequel estoit venu lors en France y produire une nouvelle science. Adoncques cettuy médecin, élevé en l'eschole d'ung sieur Averroës, luy dit ceste cruelle sentence : que pour avoir receu trop d'hommes en sa nauf, et s'estre adonnée à leurs phantaisies comme elle avoit coustume en faisant le ioly mestier d'amour, elle avoit à tout iamays ruyné certaines grappes où Dame Nature avoit accroché aulcuns œufs, lesquels, fécondés par les masles, estoient couvez à couvert et desquels esclosoient en l'accouchement les petits de toute femelle portant manielles, ce qui estoit prouvé par la coëffe traînée par aulcuns enfans. Ceste argumentation parut si mamallement sotté, beste, niaise, à contre-sens des Livres saints, où est establee la maiesté de l'homme faict à l'image de Dieu, et tout au rebours des systèmes suyvis de la



Quand Madame voyoyt l'enfant d'ung paouvre, elle se mouroyt de  
douleur et en avoyt pour ung ieur à se reconforter.



saine raison et bonne doctrine, que les docteurs de Paris en feirent mille bourdes. Le médecin arabe laissa l'Eschole où onques ne feut question du sieur Averroës, son maistre. Les myres dirent à Madame, qui estoit venue souricquoisement à Paris, que elle allast son train, veu que elle avoyt eu, durant sa vie d'amour, la belle Théodore, du cardinal de Raguse ; que le droiet de faire enfans demouroyt aux femmes tant que duroyt la marée du sang, et que elle eust cure de multiplier les cas d'enfantement. Cet advis luy parut tant saige, que elle multiplia ses victoires, ains ce feut multiplier ses deffaictes, veu que elle n'obtint que fleurs sans fruiet. La paouvre affligée escripvit lors au Pape, qui l'aymoit moult, et luy manda ses doulours. Le bon Pape luy respondit, par une gracieuse homelie escripte de sa main, que là où la science humaine et les chouses terrestres faisoient deffault, besoing estoit de soy tourner vers le ciel et implourer la graace de Dieu. Lors feut conclud par elle d'aller pieds nus, en compagnie de son espoux, devers Nostre Dame de Liesse, célèbre par son intervention en pareil cas, et fait vœu d'y bastir une magnifique cathédrale en merciement d'ung enfant. Ains elle se meurdrit et guasta ses iolys pieds, puis ne conceut aultre chouse que le plus violent chagrin, et qui feut tel, que auleuns de ses beaulx chevenlx tombèrent et auleuns blanchirent. Finablement, les faulcez de faire enfans luy feurent retirées, d'où vindrent aulennes espaissses vapeurs yssues des hypocondres, lesquelles luy iaunirent le tainet. Elle comptoyt lors quarante-neuf années, et habitoit son chastel de l'Isle-Adam, où elle maigrissoyt comme lépreux en l'Hostel-Dieu. La paouvette se désespéroyt d'autant plus que l'Isle-Adam estoit tousiours amoureux et bon comme pain pour elle, qui failloyt à son devoir pour avoir iadis esté trop congnée par les hommes, et ne estoit plus, suivant son desdaingneux dire, que ung chauldron à cuire andouilles. « Ha ! fait-elle par une vesprée où ces pensiers tourmentoyent le cuer, maulgré l'Eeclise, maulgré le Roy, maulgré tout, madame de l'Isle-Adam est tousiours la mauvaïse Impéria. » De faict, elle tomboyt en males raiges quand elle voyoyt ce florissant gentilhomme avoir tout à soubhait, grans biens, faveur royale, amour sans pair, femme sans secunde, plaisirs comme aulcune n'en donnoyt, et faillir par le poynt le plus chier à ung chief de haulte maison, à sçavoir, la lignée. En ce pensier, elle soubhaitoyt mourir en songiant combien il avoyt esté noble et grant à l'encontre d'elle et combien elle manquoit à son

devoir en ne luy baillant point enfans, et ne pouvant désormais luy en bailler. Elle mussa sa douleur au plus profond de son cuer, et conceut une dévotion digne de son grant amour. Pour mettre à fin ceste héroïque visée, elle se feit encores plus amoureuse, print des soins extremes de ses beaultez, et usa de préceptes savans pour maintenir en estat sa corporence, qui gectoyt ung esclat incredible.

Vers ce temps, le sieur de Montmorency vainquit la répulsion de sa fille pour le mariaige, et il feut moult parlé de son alliance avecques ung sieur de Chastillon. Madame Inpéria, laquelle estoyt voisine de trois lieues de Montmorency, envoya ung iour son mary chasser en forest, et se déporta vers le chastel où



demeuroyt lors la damoiselle de Montmorency. Venue au plessis, elle s'y pourmena, disant à ung serviteur d'informer la damoiselle

que une dame avoyt ung advis trez-pressant pour elle, et que elle vinst luy bailler audience. Trez-obturbée par le discours qui luy fent faict des beaultez, courtoisie et suite de la dame incogneue, la damoiselle de Montmorency alla en grant erre ez jardins, et feit la rencontre de sa rivale, que elle ne cognoissoyt point.

— Ma mye, feit la paouvre femme pleurant de veoir la damoiselle autant belle que elle estoyt, ie sçays que l'on vous contrainct à marier monsieur de Chastillon, encores que vous aymez monsieur de l'Isle-Adam : ayez fiance en la prophétie que ie vous fais icy, que celluy que vous avez aymé, et qui ne vous ha failly que par des embusches en lesquelles ung ange seroyt tombé, sera délivré de sa vieille femme paravant què les feuilles soyent cheues. Par ainsy, vostre constante amour aura sa couronne de fleurs. Doncques, ayez le cueur de vous reffuser au dict mariaige qui se moyenne, et vous iouvrez de vostre bien-aymé. Donnez-moy vostre foy de bien aymer l'Isle-Adam, qui est le plus gracieux des hommes, de ne iamais luy faire poine, et luy dire de vous decouvrir tous les secrets d'amour inventez par madame Impéria, ven que, en les praticquant, vous ieune, il vous sera facile d'oblitérer la remembrance d'icelle en son esperit.

La damoiselle de Montmorency cheut en ung tel estonnement, que elle ne sceut faire aucune response, et laissa ceste royne de beaultez s'esloingner, et la print pour une phée, iusques à ce que ung manouvrier luy dit que ceste phée estoyt madame de l'Isle-Adam. Encores que ceste adventure feust inexplicable, ceste damoiselle de Montmorency dit à son père que elle ne respondroyt sur l'alliance prouposée qu'après l'automne, tant il est de la nature de l'Amour de se marier à l'Espérance, maulgré les absurdes happelourdes que luy baille à gobber comme gâteaux de miel ceste fallacieuse et gracieuse compaignie. Durant le mois où se cueillent les vignes, madame Impéria ne voulut point que l'Isle-Adam la laissast et usa de ses plus flambrantes ioyes, en telle sorte que vous eussiez cuydé que elle le vouloyt ruyner, veu que, à part luy, l'Isle-Adam crut que il avoyt affaire à une femme neufve par chaque nuitée. Au resveigler, la bonne femme le requestoyt de garder mémoire de ceste amour faicte en toute perfection. Puis, pour sçavoir le vrai du cueur de son amy, luy disoyt : « Paouvre l'Isle-Adam, nous ne avons pas faict saige de marier ung iouvencel comme toy, qui prenoyst ving-trois ans, avecques une vieille qui couroyt sus à quarante. » Luy

respondoyt que son heur estoit tel, que il faisoit mille envieux, que à son aage elle ne avoyt point sa pareille parmi les damoiselles, et que, si jamais elle vieillissoit, il aymeroyt ses rides, croyant que dans la tombe elle seroyt iolie et son squelette aymable.



A telles responses qui luy faisoient venir l'eau ez yeux, elle respondit malicieusement, ung matin, que la damoiselle de Montmorency estoit bien belle et trez-fidelle. Ce mot feit dire à l'Isle-Adam que elle le mettoit à mal, en luy recordant le seul tort que il avoyt eu en sa vie, en faulxant la parole donnée à sa première mye, de laquelle elle avoyt estainet l'amour en son cuer. Ceste candide parole feit que elle le saisit et le serra trez-estroitement, esmeue de ceste leaulté de discours là où plusieurs auroient blezé.

— Chier amy, feit-elle, vécy plusieurs iours que ie suis affectée d'une rétraction au cuer, de laquelle ie feus dès le ieune aage

menassée de mourir, arrest que ha confirmé le physician arabe. Si ie meurs, ie veulx que tu fasses le plus liant serment de chevalier de prendre la damoiselle de Montmoreney pour femme. L'ay telles seuretez de mourir, que ie laisse mes biens à ta maison soubz la condition de cettuy mariaige.

En entendant cecy, l'Isle-Adam blesmit et se sentit foible au seul pensier d'une séparation éternelle avecques sa bonne femme. — Oui, chier threzor d'amour, feit-elle, ie suis punie par Dieu là où se feirent mes pechez, pour ce que les grans plaisirs que ie esprouve me dilatent le cueur et ont, suivant la myre arabe, amoindry les vaisseaux, qui, par ung temps de Senegal, creveront; ains i'ay tousiours prié Dieu de m'oster ainsy la vie en l'aage où ie suis, pour ce que ie ne veulx point veoir mes beaultez ruynées par le temps.

Ceste grant et noble femme veit lors combien elle estoit aimée. Vécy comme elle obtint le plus grant sacrifice d'amour qui oncques eust esté faict sur ceste terre. Elle seule sçavoit quels attraiets estoient dans les boudouineries, balanogaudisseries et pourlescheries du liet coningal, qui estoient telles, que le paouvre l'Isle-Adam auroit mieulx aimé mourir que de se laisser sevrer des friandises amoureuses que elle confisoit. A cet adveu faict par elle que dans une raige d'amour son cueur se brise-royt, le chevalier se gecta à ses genoils, et luy dit que pour la conserver il ne la requerroit iamais d'amour, que il vivroit heureux de la veoir et la sentir à ses costez, se contenteroit de baiser ses coëffes et de se froster à ses iuppes. Lors elle respondit, en fondant en larmes, que elle préféreroit mourir plus tost que perdre ung seul bouton de son buisson d'esglantines, que elle periroit comme elle avoit vescu, veu que pour leur elle sçavoit comment faire à ceste fin que ung homme la chevaulchast quand tel estoit son vouloir, sans que besoing luy feust de dire ung mot.

Cy est urgent de faire sçavoir que elle avoit eu du dessus dict cardinal de Raguse ung prétieux guerdon, que ce braguard nommoit bref *in articulo mortis*. Pardonnez ces trois mots latins qui proviennent du cardinal. Ce estoit ung flacon de verre mince, faict à Venise, gros comme une febve, contenant poison si subtil, qu'en le brisant entre ses dents la mort advenoit soudain sans nulle douleur, et il avoit eu ce dict bouecon de la signora Tophana la bonne faiseuse de poisons en

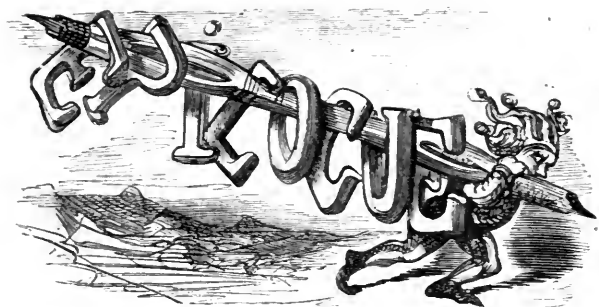
la ville de Rome. Ores, cettuy verre estoÿt soubz ung chaston de bague, préservé de tout obieet contundant par aulcunes plaques d'or. La paouvre Impéria mit aulcunes foys le verre en sa bouche, sans se résouldre à y mordre, tant elle prenoÿt plaisir à la venue que elle cuydoÿt estre la darrenière. Lors elle se plut à repasser toutes ses fassons de chouser paravant de mordre au verre, puis elle se dit que, alors que elle sentiroÿt la plus parfaicte de toutes les ioÿes, elle creveroyt le bouccon.

La paouvre créature laissa la vie en la nuit du prime iour d'octobre. Lors feut entendue grant elameur ez forests et nuées, comme si les amours eussent crié : *Le grant Noc est mort !* à l'imitation des dieux payens, lesquels à l'advènement du Sauveur des hommes s'enfuyrent ez cieus, disant : *Le grant Pan est crevé !* Parole qui feut ouÿe par aulcuns naviguant en la mer eubéenne, et conservée par ung Père de l'Ecclise.

Madame Impéria décéda sans estre guastée, tant Dieu avoyt eu cure de faire ung modèle irréprouchable de femme. Elle avoyt, diet-on, une magnifique couloration de tainet causée par le voisinaige des aësles flamblantes du Plaisir qui plouroÿt et gizoyt près d'elle. Son espoux mena ung deuil incomparable, ne se doubtant point que elle estoÿt morte pour le libérer d'une femme brehaigne, veu que le myre qui l'embaulma ne dit mot sur la cause de ceste mort. Ceste belle œuvre se decouvrit, six années après le mariaige du sire avecques la damoiselle de Montmoreney, pour ce que ceste nice luy raconta la visite de Madame Impéria. Le paouvre gentilhomme traisna dès lors des iours mélancholieux et fina par mourir, ne pouvant forbannir la remembrance des ioÿes d'amour que il n'estoyt au pouvoir d'une nigaulde luy restituer : par ainsy, donna la preuve d'une vérité qui se disoyt en ce temps, que ceste femme ne mouroyt iamais dans ung cuer où elle avoyt régné.

Cecy nous apprend que la vertu n'est bien cogneue que par celles qui ont practiqué le vice, pour ce que, parmi les plus preudes femmes, peu eussent ainsy laissé la vie, en quelque hault bout de religion que vous les boutiez.

---



Ha ! folle mignonne, toy qui es enchargiée d'escayer la maison, tu has esté, maulgré mille deffenses iteratives, te vantrer dedans ce bournier de mélancholie, où tu has ià pesché Berthe, et reviens, cheveux desnouez, comme fille qui ha forcé ung party de lansquenets ! Où sont tes iolies esguilles d'or à grelots, tes fleurs filigranées en phantaisies arabesques ? où has-tu laissé ta marotte incarnadine, aornée de bobans prétieux, qui couste ung minot de perles ? Pourquoy guaster par des larmes pernicieuses tes yeulx noirs, si plaisans quand y petille le sel d'ung conte, que les papes te pardonnent tes direz à l'ombre de tes rires, sentent leur ame prinse entre l'ivoire de tes dents, ont leur cueur tiré par la fine rose que darde ta langue, et troqueroient leur pantophile contre ung cent des soubrires qui broient sur tes lèvres le vermillon du bon sang ? Garse rieuse, si tu veulx demourer tousiours fresche et ieune, ne ploure iamais plus. Songe à chevalchier les mousches sans brides, à brider avecques de belles nuées tes chimères caméléonesques, à métamorphoser les réalitez vives en figures vestues d'iris, caparassonnées de resves eramoisis, emmanchiées d'aësles pers à yeulx de perdrix. Par le Corps et le Sang, par l'Eucensoir et le Sceau, par le Livre et l'Espée, par la Guenille et l'Or, par le Son et la Couleur, si tu retournes en ce bouge d'élégies où les

eunuques raccolent des laiderons pour des sullans imbéciles, ie te mauldis, ie te trentemille, ie te fais ieusuer de miesvreries et d'amour, ie te...

Brouf ! La vécy à cheval sur ung rays de soleil en compaignie d'ung Dixain qui s'esclaffe en météores aëriiformes. Elle se ioue dedans leurs prismes, en courant si dru, si hault, si hardy, si à contre-sens, à contre-fil, à contre-tout, que besoing est de la cognoistre de longues plumes pour suyvre sa queue de syrène aux facettes d'argent, laquelle frétille emmy les artifices de ces rires nouveaulx. Vray Dieu ! elle s'y est ruée comme ung cent d'escholiers dans une haye pleine de murons, au desbotter des vèspres. Au diable le magister ! le Dixain est parachevé. Foing du travail ! à moy, compaignons !







Et certes est-ce bien un grief labeur que d'excoqiter

CENT CONTES DIOPATIQUES.











PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

PQ  
2164  
A1  
1880

Balzac, Honoré de  
Les contes drolatiques

